This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

B 1,377,178

.6
5

PROPERTY OF
University of Michigan Libraries
1817
ARTES SCIENTIA VERITAS

ANNUAIRE DE L'ASSOCIATION

POUR L'ENCOURAGEMENT

DES ÉTUDES GRECQUES

EN FRANCE

Les réunions du Comité ont lieu à l'École des Beaux-Arts, à quatre heures, le premier jeudi de chaque mois; tous les membres de la Société ont le droit d'y assister, et ont voix consultative. Elles sont interrompues pendant les mois d'août, de septembre et d'octobre.

L'Assemblée générale annuelle a lieu le premier jeudi qui suit la fête de Pâques.

La bibliothèque de l'Association (19, rue Jacob) est ouverte tous les jeudis de 1 à 4 heures.

Les demandes de renseignements et les communications relatives aux travaux de l'Association doivent être adressées, franc de port, à l'École des Beaux-Arts, 14, rue Bonaparte.

Les membres de l'Association sont priés de vouloir bien envoyer le montant de leur cotisation, en un mandat de poste, à M. Ch.-Émile Ruelle, agent et bibliothécaire de l'Association, 11, rue du Cherche-Midi.

Tout membre qui, après deux avis, n'aura pas payé sa cotisation, sera considéré comme démissionnaire.

ANNUAIRE

DE L'ASSOCIATION

POUR L'ENCOURAGEMENT

DES ÉTUDES GRECQUES

EN FRANCE

Reconnue établissement d'utilité publique par décret du 7 juillet 1869

15e Année, 1881

PARIS

AU SIÈGE DE L'ASSOCIATION

ÉCOLE DES BEAUX-ARTS, 14, RUE BONAPARTE

MAISONNEUVE ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS

25, QUAI VOLTAIRE, 25

1881

880.6
A9
v.15

Contin
Bibliom
2-18-52
77548

ASSOCIATION

POUR L'ENCOURAGEMENT

DES ÉTUDES GRECQUES

EN FRANCE

(Reconnue établissement d'utilité publique par décret du 7 juillet 1869.)

STATUTS.

§ I. Objet de l'Association.

Art. 1er. L'Association encourage la propagation des meilleures méthodes et la publication des livres les plus utiles pour le progrès des études grecques. Elle décerne, à cet effet, des récompenses.

2. Elle encourage par tous les moyens en son pouvoir le zèle des maîtres et des élèves.

3. Elle propose, s'il y a lieu, des sujets de prix.

4. Elle entretient des rapports avec les hellénistes étrangers.

5. Elle publie un annuaire ou un bulletin, contenant l'exposé de ses actes et de ses travaux, ainsi que l'indication des faits et des documents les plus importants qui concernent les études grecques.

§ II. Nomination des membres et cotisations.

6. Le nombre des membres de l'Association est illimité. Les Français et les étrangers peuvent également en faire partie.

7. L'admission est prononcée par le Comité, sur la présentation d'un membre de l'Association.

8. Les cinquante membres qui, par leur zèle et leur influence, ont particulièrement contribué à l'établissement de l'Association ont le titre de *membres fondateurs*.

9. Le taux de la cotisation annuelle est fixé au *minimum* de dix francs.

10. La cotisation annuelle peut être remplacée par le payement, une fois fait, d'une somme décuple. La personne qui a fait ce versement reçoit le titre de *membre donateur*.

§ III. Direction de l'Association.

11. L'Association est dirigée par un Bureau et un Comité, dont le Bureau fait partie de droit.

12. Le Bureau est composé de :

Un Président,
Deux Vice-Présidents,

et de au moins :

Un Secrétaire-Archiviste,
Un Trésorier.

Il est renouvelé annuellement de la manière suivante :

1° Le Président sortant ne peut faire partie du Bureau qu'au bout d'un an;

2° Le premier Vice-Président devient Président de droit;

3° Les autres membres sont rééligibles;

4° Les élections sont faites par l'Assemblée générale, à la pluralité des suffrages.

13. Le Comité, non compris le Bureau, est composé de vingt et un membres. Il est renouvelé annuellement par tiers. Les élections sont faites par l'Assemblée générale. Les sept membres sortants ne sont rééligibles qu'après un an.

14. Tout membre, soit du Bureau, soit du Comité, qui

n'aura pas assisté de l'année aux séances sera réputé démissionnaire.

15. Le Comité se réunit régulièrement au moins une fois par mois. Il peut être convoqué extraordinairement par le Président.

Le Secrétaire rédige les procès-verbaux des séances ; ils sont régulièrement transcrits sur un registre.

Tous les membres de l'Association sont admis aux séances ordinaires du Comité, et ils y ont voix consultative.

Les séances seront suspendues pendant trois mois, du 1er août au 1er novembre.

16. Une Commission administrative et des Commissions de correspondance et de publication sont nommées par le Comité. Tout membre de l'Association peut en faire partie.

17. Le Comité fait dresser annuellement le budget des recettes et des dépenses de l'Association. Aucune dépense non inscrite au budget ne peut être autorisée par le Comité que sur la proposition ou bien après l'avis de la Commission administrative.

18. Le compte détaillé des recettes et dépenses de l'année écoulée est également dressé, présenté par le Comité à l'approbation de l'Assemblée générale et publié.

§ IV. Assemblée générale.

19. L'Association tient, au moins une fois chaque année, une Assemblée générale. Les convocations ont lieu à domicile. L'Assemblée entend le rapport qui lui est présenté par le Secrétaire sur les travaux de l'Association, et le rapport de la Commission administrative sur les recettes et les dépenses de l'année.

Elle procède au remplacement des membres sortants du Comité et du Bureau.

Tous les membres de l'Association résidant en France

sont admis à voter, soit en personne, soit par correspondance.

§ V.

20. Les présents statuts ne pourront être modifiés que par un vote du Comité, rendu à la majorité des deux tiers des membres présents, dans une séance convoquée expressément pour cet objet, huit jours à l'avance. Ces modifications, après l'approbation de l'Assemblée générale, seront soumises au Conseil d'État.

LA MÉDAILLE DE L'ASSOCIATION.

Cette médaille porte au droit une tête de Minerve, dont le casque, décoré de fleurons, de feuilles d'olivier et d'une figure de Sphinx, rappelle à la fois les anciennes monnaies d'Athènes et les belles monnaies de Thurium. Le module est de 55 millimètres.

Elle est avant tout destinée à être distribuée avec les prix que nous décernons; on en fera graver la mention sur le revers, avec le nom des auteurs qui les auront remportés.

Elle pourra être décernée avec une inscription spéciale, par un vote du Comité, aux personnes qui auront rendu à l'Association des services exceptionnels.

Le Comité a décidé aussi qu'elle serait mise à la disposition de tous les membres de l'Association qui désireraient l'acquérir. Dans ce cas, elle portera, sur le revers, le nom du possesseur avec la date de son entrée dans l'Association. Le prix en a été fixé comme il suit :

L'exemplaire en bronze.	10 fr.
— en argent.	30

Ceux de nos Confrères qui voudraient posséder cette œuvre d'art devront adresser leur demande à M. Ruelle, agent et bibliothécaire de l'Association, à l'École des Beaux-Arts, rue Bonaparte, Paris. Ils sont priés d'envoyer d'avance la somme fixée, suivant qu'ils préfèrent la médaille en argent ou en bronze, afin que l'on puisse y faire graver leur nom. Ils voudront bien, de plus, joindre à cet envoi l'indication des noms et prénoms qui doivent former la légende. Les membres qui habitent la province ou l'étranger devront désigner en même temps la personne de confiance par laquelle ils désirent que la médaille soit retirée pour eux, ou le mode d'envoi qui leur convient. Les frais d'expédition seront naturellement à leur charge.

MEMBRES FONDATEURS DE L'ASSOCIATION.

(1867.)

MM.

ADERT, ancien professeur de littérature grecque à l'Académie de Genève, rédacteur en chef du *Journal de Genève*.

† ALEXANDRE (Ch.) (1), membre de l'Institut.

BERTRAND (Alexandre), directeur du Musée de Saint-Germain.

† BEULÉ, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts.

BRÉAL (Michel), membre de l'Institut, professeur au Collège de France.

† BRUNET DE PRESLE, membre de l'Institut.

BURNOUF (Émile), ancien directeur de l'École française d'Athènes.

CAMPAUX, professeur à la Faculté des lettres de Nancy.

CHASSANG, inspecteur général de l'Instruction publique.

† DAREMBERG, de la bibliothèque Mazarine.

DAVID (baron Jérôme), ancien vice-président du Corps législatif.

† DEHÈQUE, membre de l'Institut.

DELYANNIS (Théodore-P.), ancien ministre plénipotentiaire de S. M. Hellénique.

† DEVILLE (Gustave), membre de l'École d'Athènes.

† DIDOT (Ambroise-Firmin), membre de l'Institut.

† DUBNER, helléniste.

DURUY (Victor), membre de l'Institut, ancien ministre de l'Instruction publique.

EGGER, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres.

EICHTHAL (Gustave d'), membre de la Société asiatique.

GIDEL, proviseur du lycée Louis-le-Grand.

GIRARD (Jules), membre de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres.

GOUMY, ancien rédacteur en chef de la *Revue de l'Instruction publique*.

† GUIGNIAUT, secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions.

HAVET, membre de l'Institut, professeur au Collège de France.

HEUZEY (Léon), membre de l'Institut, professeur à l'École des Beaux-Arts.

HIGNARD, professeur à la Faculté des lettres de Lyon.

HILLEBRAND, ancien professeur à la Faculté des lettres de Douai.

(1) La croix indique les membres fondateurs décédés.

JOURDAIN (Charles), membre de l'Institut.
LEGOUVÉ, de l'Académie française.
LÉVÊQUE (Charles), membre de l'Institut.
LONGPÉRIER (Adrien de), membre de l'Institut.
MAURY (Alfred), membre de l'Institut.
MÉLAS (Constantin), de la maison Mélas frères (Marseille).
MILLER (Emm.), membre de l'Institut.
† NAUDET, membre de l'Institut.
† PATIN, de l'Académie française, doyen de la Faculté des lettres de Paris.
PERROT (Georges), membre de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres.
RAVAISSON (Félix), membre de l'Institut.
RENAN (Ernest), membre de l'Institut.
RENIER (Léon), membre de l'Institut.
† SAINT-MARC GIRARDIN, de l'Académie française.
THÉNON (l'abbé), directeur de l'École Bossuet.
THUROT, membre de l'Institut, maître de conférences à l'École normale supérieure.
VALETTAS (J.-N.), professeur (Londres).
† VILLEMAIN, secrétaire perpétuel de l'Académie française.
† VINCENT (A.-J.-H.), membre de l'Institut.
WADDINGTON (W.-Henry), membre de l'Institut, sénateur.
WEIL (Henri), maître de conférences à l'École normale supérieure.
WESCHER (Carle), conservateur à la Bibliothèque nationale.
WITTE (baron J. de), membre de l'Institut.

MEMBRES FONDATEURS POUR LES MONUMENTS GRECS.

(1875-1880.)

Le Ministère de l'Instruction publique.
Le Musée du Louvre.
L'École nationale des Beaux-Arts.
L'Université d'Athènes.
Le Syllogue d'Athènes pour la propagation des études grecques.
Le Syllogue littéraire hellénique du Caire l'*Union*.

MM.

BARTHÉLEMY SAINT-HILAIRE.
BASILI (Demetrio).

Bikélas.
Brault (Léonce).
† Brunet de Presle.
Carathéodory (Étienne).
Castorchi (Euthymios).
† Chasles (Michel).
Coromilas.
† Didot (A.-F.).
Drême.
Dumont (Albert).
Egger (Émile).
Eichthal (Gustave d').
Foucart (Paul).
Hachette et Cie, libraires éditeurs.
Heuzey (Léon).
Laprade (V. de).
Lecomte (Ch.).
Misto (H.-P.).
Negrepontis.
Ocher de Beaupré.
Parmentier (général).
Perrot (Georges).
Piat (A.).
Queux de Saint-Hilaire (marquis de).
Rodocanaki (P.).
Saripolos (Nicolas).
† Symvoulidis.
Syngros (A.).
Vaney.
Verna (baron de).
Witte (baron J. de).
† Wyndham (George).
† Wyndham (Charles).
Zafiropulo (E.).
Zographos (Christakis Effendi).

M. Zographos, déjà fondateur du prix qui porte son nom, a souscrit à l'œuvre des Monuments grecs pour une somme de cinq mille francs. — M. le baron de Witte et M. G. d'Eichthal ont souscrit chacun pour une somme de quatre cents francs.

ANCIENS PRÉSIDENTS DE L'ASSOCIATION.

1867. MM. PATIN, membre de l'Institut.
1868. EGGER, *Id.*
1869. BEULÉ, *Id.*
1870. BRUNET DE PRESLE, *Id.*
1871. EGGER, *Id.*
1872. THUROT, *Id.*
1873. MILLER, *Id.*
1874. HEUZEY, *Id.*
1875. PERROT, *Id.*
1876. EGGER, *Id.*
1877. CHASSANG, inspecteur général de l'Université.
1878. FOUCART, membre de l'Institut.
1879. GIDEL, proviseur du lycée Louis-le-Grand.
1880. DARESTE, membre de l'Institut.

MEMBRES DU BUREAU POUR 1881-82.

Président honoraire : M. Ém. EGGER.
Président : M. WEIL.
1er *Vice-président* : M. MILLER.
2e *Vice-président* : M. LE MARQUIS DE QUEUX DE SAINT-HILAIRE.
Secrétaire-archiviste : M. A. CROISET.
Trésorier : M. Ch. JOURDAIN.

MEMBRES DU COMITÉ POUR 1881-82.

Nommés en 1879.

MM. BIKÉLAS.
DIDION.
EICHTHAL (G. d').
FOUCART.
HEUZEY.
RAVAISSON.
SATHAS.

Nommés en 1880.

MM. Rayet (O.).
Dumont (Albert).
Gidel.
Houssaye (Henry).
Legrand (Émile).
Mézières (Alfred).
Rambaud (Alfred).

Nommés en 1881.

MM. Carapanos.
Dareste (R.).
Didot.
Girard (Jules).
Glachant.
Perrot (G.).
Thenon (abbé).

COMMISSION ADMINISTRATIVE.

MM. Chassang.
Didion.
Eichthal (Gustave d').
Glachant.
Laperche.
Talbot.

COMMISSION DE PUBLICATION.

MM. Heuzey.
Miller.
Perrot.
Talbot.
Rayet (O.).

COMMISSION ARCHÉOLOGIQUE.

MM. Dumont (Albert).
Guillaume.
Heuzey (L.).
Perrot (G.).
Ravaisson.
Witte (De).

MEMBRES DONATEURS.

MM.

Alphérakis (Achille), à Taganrog (Russie).
Anquetil, inspecteur d'Académie, à Versailles.
Antrobus (Fr.), à Londres.
Athanasiadis (Athanasios), à Taganrog (Russie).
Avgerinos (Antonios), à Taganrog.
Banque nationale de Grèce, à Athènes.
Barenton (Arm.), à Paris.
Baret, avocat, à Paris.
Basiadis (Héraclès-Constantin), à Constantinople.
Bikélas (D.), à Paris.
Blampignon (l'abbé), à Paris.
Bounos (Élie), à Paris.
Braïlas (Armenis), ministre de Grèce, à Paris.
Brault (Léonce), ancien procureur de la République.
Bryennios (Philothéos), archevêque de Nicomédie (Turquie).
Calvet-Rogniat (le baron Pierre), licencié ès lettres.
Carapanos (Constantin), correspondant de l'Institut, à Paris.
Carathéodory, ministre de Turquie, à Bruxelles.
Cartault (A.), professeur au lycée Charlemagne.
Casso (Mme), à Paris.
Castorchi (Euth.), professeur à l'Université d'Athènes.
Charamis (Adamantios), professeur à Taganrog.
Chasles (Henri), à Paris.
Chassiotis (G.), fondateur du lycée de Péra, à Paris.
Chevrier (Ad.), avocat général, à Paris.
Chrysobelonis (Léonidas), négociant, à Manchester.
Combothecras (Sp.), à Odessa.

Constantinidis (Zanos), à Constantinople.
Coumanoudis (Ét.-A.), professeur à l'Université (Athènes).
Cousté (E.), directeur de la manufacture des tabacs, à Paris.
Croiset (Alfred), maître de conférences à la Faculté des lettres.
Cucheval (Victor), à Paris.
Damaschinos, à Paris.
Dareste (Rod.), membre de l'Institut.
Dellaporta (Vrasidas), à Taganrog.
Delyannis (N.), chargé d'affaires de Grèce, à Paris.
Démétrélias (C.), à Odessa.
Desjardins, à Versailles.
Deville (Mme veuve), à Paris (1).
Didion, inspecteur général des ponts et chaussées, à Paris.
Didot (Alfred), à Paris.
Dorisas (L.), à Odessa.
Doudas (D.), à Constantinople.
Dozon (Aug.), consul de France à Larnaka (Chypre).
Drême, président de la cour d'appel d'Agen (Lot-et-Garonne).
Duruy (Victor), membre de l'Institut.
École hellénique d'Odessa.
Egger, membre de l'Institut.
Eichthal (Gustave d'), membre de la Société asiatique, à Paris.
Faliéros (Nicolas), à Taganrog (Russie).
Fallex (Eug.), censeur des études du lycée Charlemagne.
Ferry (Jules), député, président du conseil, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-arts.
Fix (Théodore), lieutenant-colonel d'état-major, à Lille.
Foucart (Paul), membre de l'Institut.
Gennadios, chargé d'affaires de Grèce, à Londres.
Gevaert (F.-Aug.), directeur du Conservatoire royal de musique, à Bruxelles.
Giannaros (Thrasybule), négociant, à Constantinople.
Gonnet (l'abbé), docteur ès lettres, à Lyon.
Grégoire, archevêque de Chios, à Constantinople.
Gumuchguerdane (Michalakis), à Philippopolis (Turquie).
Gymnase de Janina (pour 15 ans).
Hachette (L.) et Ce, libraires-éditeurs, à Paris.
Havet (E.), membre de l'Institut, professeur au Collège de France.
Havet (Louis), répétiteur à l'école des Hautes Études.

(1) Don d'une rente annuelle de 500 francs.

HAVET (Julien), attaché à la Bibliothèque nationale.
HEUZEY, conseiller à la cour d'appel de Rouen.
HEUZEY (Léon), membre de l'Institut.
HOUSSAYE (Henry), homme de lettres.
INGLESSIS (Alex.), à Odessa.
JASONIDIS, à Limassol (Chypre).
JOHANNIDIS (Emmanuel), à Taganrog.
JOLLY D'AUSSY (D.-M.), au château de Crazannes (Charente-Inférieure).
JORDAN (Camille), membre de l'Institut, à Paris.
JORET (Ch.), professeur à la Faculté d'Aix.
KALVOCORESSIS (J. Démétrius), négociant, à Constantinople.
KONTOSTAVLOS (Alexandre), à Athènes.
KONTOSTAVLOS (Othon), à Marseille.
KOSTÈS (Léonidas), à Taganrog.
LABITTE (Ad.), libraire, à Paris.
LACROIX (Louis), professeur la Faculté des lettres, à Paris.
LANDELLE (Charles), peintre, à Paris.
LAPERCHE, à Paris et à Provins.
LATTRY (Al.), à Odessa.
LATTRY (Dr Pélopidas), à Odessa.
LECOMTE (Ch.), à Paris.
LEGANTINIS (J.-E.), à Odessa.
LUDLOW (Th.-W.), à New-York.
MACMILLAN (Georges-A.), éditeur, à Londres.
MAGGIAR (Octave), négociant, à Paris.
MAISONNEUVE, libraire-éditeur, à Paris.
MALLORTIE (H. de), principal du collège d'Arras.
MANOUSSIS (Constantinos), à Taganrog.
MANOUSSIS (Demetrios), à Taganrog.
MANTZAVINOS (R.), à Odessa.
MARTIN (Th.-Henri), membre de l'Institut (Rennes).
MAVRO (Sp.), à Odessa.
MAVROCORDATO (Nicolas), ancien nomarque de Corfou.
MAVROCORDATO (le colonel Alexandre-Constantin).
MAVROGORDATO (M.), à Odessa.
MAXIMOS (P.), à Odessa.
MISTO (H.-P.) frères, négociants, à Smyrne (1).

(1) Don d'une somme de 800 francs.

Mourier (Ad.), vice-recteur honoraire de l'Académie de Paris.
Negreponte (Michel), négociant, à Paris.
Négropontis (Démétrios), à Taganrog.
Nicolaïdès (G.), de l'île de Crète (à Athènes).
Nicolaïdès (Nicolaos), à Taganrog.
Paisant (A.), président du tribunal civil de Saint-Quentin.
Parissi, à Paris.
Parmentier (Théod.), général, à Paris.
Paspati (J.-F.), à Odessa.
Pélicier, archiviste de la Marne, à Châlons.
Perrin (Ernest), à Paris.
Persopoulo (N.), à Odessa.
Pesson, ingénieur des ponts et chaussées, à Paris.
Pispas (Dr B.), à Odessa.
Queux de Saint-Hilaire (marquis de), à Paris.
Renieri, gouverneur de la Banque nationale, à Athènes.
Riant (comte), docteur ès lettres, de la Société des antiquaires.
Richard-Kœnig, à Paris.
Robertet, licencié ès lettres, à Paris.
Rodocanachi (P.-Th.), à Odessa.
Rodocanachi (Th.-P.), à Odessa.
Romanos (J.), à Corfou.
Sarakiotis (Basileios), à Constantinople.
Saraphis (Aristide), négociant, à Constantinople.
Saripolos (Nicolas), professeur à l'Université (Athènes).
Sathas (Constantin), à Paris.
Sayce, professeur à l'Université d'Oxford.
Scaramangas (Pierre-Jean), à Paris.
Scaramangas (Jean-E.), à Marseille.
Scaramangas (Jean-A.), à Taganrog.
Scaramangas (Doucas-J.), à Taganrog.
Scaramangas (Stamatios), à Taganrog.
Schliemann (H.), à Athènes.
Sclavo (Michel), à Odessa.
Somakis (Mme Hélène), à Paris.
Souchu-Servinière, à Laval.
Souvazoglou (Basili), banquier, à Constantinople.
Stephanovic (Zanis), négociant, à Constantinople.
Svoronos (Michel), négociant, à Constantinople.
Syngros (A.), à Athènes.
Tarlas (Th.), à Taganrog.

TELFY, professeur de l'Université de Pesth.
TILIÈRE (marquis de), à Paris.
TOUGARD (l'abbé), professeur au petit séminaire de Rouen.
TOURNIER (Éd.), maître de conférences à l'École normale supérieure.
TSACALOTOS (E.-D.), à Taganrog.
UNIVERSITÉ d'Athènes.
VAGLIANO (André), négociant, à Marseille.
VALIERI (N.), à Odessa.
VALIERI (Oct.), à Londres.
VLASTOS (Ét.-A.), à Marseille.
VLASTOS (Th.), à Marseille.
VOULISMAS (E.), archimandrite, à Odessa.
VUCINA (Emm.-G.), à Odessa.
VUCINA (Al.-G.), à Odessa.
VUCINA (J.-G.), à Odessa.
WESCHER (Carle), conservateur à la Bibliothèque nationale.
XANTHOPOULOS (Dem.), à Odessa.
XYDIAS (Sp.), à Odessa.
ZARIPHI (Georges), négociant, à Constantinople.
ZOGRAPHOS (Christakis Effendi), fondateur du prix Zographos, à Paris.
ZOGRAPHOS (Dr Xénophon), à Paris.
ZOLOTHOREW (Mme), à Moscou.

LISTE GÉNÉRALE DES MEMBRES AU 1er SEPTEMBRE 1881.

NOTA. L'astérisque désigne les membres donateurs.

MM.

ACATOS (Nicolas), négociant, à Constantinople. — 1868.
ACHILLOPOULOS (Évangèle), négociant, au Caire. — 1880.
ADAM (Sterzio), négociant, au Caire. — 1880.
ADERT, ancien professeur de littérature grecque à l'Académie de Genève, rédacteur en chef du *Journal de Genève*. — 1867.
AFENDOULI (Théodore), professeur à l'École de médecine (Athènes). — 1867.
ALBERT frères, négociants, rue du Tapis-Vert, 15 (Marseille). — 1868.
ALEXANDRIDIS (Zacharias), négociant, à Constantinople. — 1868.
ALEXANDRIDIS (Démétrios), docteur en médecine, à Braïla. — 1876.
* ALPHERAKIS (Achilleus), à Taganrog (Russie). — 1869.
AMBANAPOULOS, négociant, 112, rue Sylvabelle (Marseille). — 1867.
ANAGNOSTAKIS (Georges), négociant, à Alexandrie. — 1877.
ANASTASIADIS (A.), à Alexandrie. — 1880.
ANASTASIADIS (Sotiri), courtier, au Caire. — 1880.
ANDONIADIS (Thalès), docteur en droit, avocat, à Constantinople. — 1880.
ANDRÉADIS (Mme), directrice de la maison d'éducation franco-grecque, au Caire. — 1867.
ANGELIDIS (G.), négociant, à Constantinople. — 1880.
* ANQUETIL, inspecteur d'Académie, avenue de Paris, 1 (Versailles). — 1872.
ANTHOPOULOS (Constantin), membre du tribunal de commerce (Constantinople). — 1868.
ANTONOPOULOS (G.), négociant, au Caire. 1880.
* ANTROBUS (Fr.), oratory, S. W. (Londres). — 1879.

APHENDOULIS (Constantin), chaviarchan, n° 4, à Constantinople. — 1876.

APOSTOLIDIS (D.), au Caire. — 1876.

ARGYROPOULOS (Alciviadis), major dans l'artillerie de l'armée hellénique, à Athènes. — 1873.

ARGYROPOULOS (Spyridion), 6, avenue Percier. — 1875.

ARISTARCHY-BEY (Stavrachis), membre du conseil d'État (Constantinople). — 1868.

ARISTOCLÈS (Jean-D.), professeur de la grande École patriarcale, à Constantinople. — 1868.

ARMINGAUD, professeur au lycée Henri IV, 7, rue Cassette. — 1868.

ARYTAIOS (Théodore), professeur à l'École de médecine (Athènes). — 1868.

* ATHANASIADIS (Athanasios), à Taganrog (Russie). — 1869.

ATHANASSAKI (Jean), avocat, au Caire. — 1880.

ATHÉNOGÉNÈS (Georges), négociant (Constantinople). — 1868.

AUBÉ, professeur au lycée Fontanes, 11, rue de Lisbonne. — 1868.

AUVRAY (l'abbé Emmanuel), curé de Criquetot-sur-Ouville (Seine-Inférieure). — 1869.

* AVGERINOS (Antonios), à Taganrog (Russie). — 1869.

AVIERINOS (André), ancien ministre à Athènes. — 1873.

BAGUENAULT DE PUCHESSE (Gustave), docteur ès lettres, 156, rue Bannier, à Orléans (Loiret). — 1867.

BAGUENAULT DE VIÉVILLE, président de la Société des sciences, belles-lettres et arts d'Orléans. — 1879.

BAILLY (Anatole), professeur au lycée (Orléans). — 1867.

BAILLY (Ch.-Édouard), 38, boulevard Ornano. — 1869.

BALLAKIS (Chr.), négociant (Constantinople). — 1868.

BAMBAKIS (N.), négociant, à Constantinople. — 1872.

* BANQUE NATIONALE DE GRÈCE (Athènes). — 1868.

* BARENTON (Arm.), 80, boulevard Malesherbes. — 1877.

* BARET, docteur en droit, avocat à la Cour d'appel, 7, rue de Bréa. — 1871.

BARON (L.), ancien député, Fontenay (Vendée). — 1867.

BAROUTIS (Jacques), architecte, au Caire. — 1880.

BAROZZI (commandeur Nicolò), directeur du musée Correr, Venise. — 1881.

BARRIAS, 34, rue de Bruxelles. — 1867.

BARTHÉLEMY SAINT-HILAIRE, membre de l'Institut, 29 *bis*, rue d'Astorg. — 1867.

* BASIADIS (Héraclès-Constantin), docteur ès lettres et en médecine, rue Hamel-Bachi (Constantinople). — 1868.

BASILIOU (G.-A.), sous-gouverneur de la banque nationale de Grèce (Athènes). — 1867.

BASILI (D.-M.), négociant, 32, rue Breteuil (Marseille). — 1867.

BASILIADIS (E.), à Alexandrie. — 1880.

BATTIER, professeur au lycée Saint-Louis, 13, rue Solferino. — 1875.

BAUDE (Alph.), inspecteur général des ponts et chaussées, 10, rue Royale Saint-Honoré. — 1869.

BAUDREUIL (de), 29, rue Bonaparte. — 1867.

BAYET (Ch.), professeur à la Faculté des lettres de Lyon. — 1875.

BEAU, professeur au lycée Fontanes, 4, rue de Berlin. — 1873.

BEAUJEAN, inspecteur d'Académie, à Paris, 39, rue de l'Université. — 1867.

BEAUSSIRE, membre de l'Institut, député, 96, boulevard Saint-Germain. — 1867.

BEAUTEMPS-BEAUPRÉ, juge au tribunal de la Seine, 22, rue de Vaugirard. — 1878.

BECQ DE FOUQUIÈRES, 1, rue d'Argenson. — 1869.

BEER (Guillaume), 34, rue Neuve des Mathurins. — 1872.

BELIN (Ferdinand), inspecteur d'Académie honoraire. — 1870.

BELOT, professeur à la Faculté des lettres (Lyon). — 1867.

BELUZE, président du Cercle catholique, 75, rue de Madame. — 1872.

BENIZELOS (Miltiadès), professeur à l'École de médecine (Athènes). — 1868.

BENLOEW, doyen honoraire de la Faculté des lettres, 26, rue Desbordes-Valmore. — 1869.

BENOIST (Eugène), professeur à la Faculté des lettres, 17, rue de Bréa. — 1868.

BENOÎT (Ch.), doyen de la Faculté des lettres de Nancy. — 1868.

BERGAIGNE, maître de conférences à la Faculté des lettres de Paris, 12, rue Erlanger.

BERNARD (l'abbé Eugène), 5, rue Gay-Lussac. — 1871.

BERNARDAKIS (Athanase-N.), à Athènes. — 1877.

BERNARDAKIS (Georges), à Athènes. — 1867.

BERNARDAKIS (Grégoire), à Alexandrie. — 1867.

* BERRANGER (l'abbé H. de), à Surville, par Pont-Lévêque (Calvados). — 1869.

Bertault (V.), 26, rue de Montreuil, à Pantin. — 1875.
Bibliothèque publique de Versailles, représentée par son conservateur, M. Ém. Délerot, à Versailles. — 1875.
Bikélas (D.), 23, rue Las Cases. — 1867.
Bimpos (Théoclète), archevêque de Mantinée (Grèce). — 1868.
Blache (Dr René), 5, rue de Suresnes. — 1872.
* Blampignon (l'abbé), professeur à la Faculté de théologie de Paris. — 1869.
Blanc (Charles), de l'Académie des Beaux-Arts, au palais de l'Institut. — 1867.
Blancard (Jules), professeur de grec moderne à la Faculté de Marseille, 18, boulevard Baille (Marseille). — 1867.
Blancard (Théodore), 1, rue des Deux-Ponts. — 1876.
Bloch (Am.), professeur d'archéologie grecque et latine à la Faculté des lettres (Lyon). — 1877.
Block (R. de), professeur à l'Athénée royal de Tournai (Belgique). — 1872.
Blot (Alfred), rédacteur en chef de l'*Instruction publique*, 42, rue du Cherche-Midi. — 1872.
Blotnicki, hôtel Lambert, 2, rue Saint-Louis-en-l'Ile. — 1867.
Boissier (Gaston), de l'Académie française, professeur au Collège de France, 79, rue Claude-Bernard. — 1869.
Boissonade (G.), professeur agrégé à la Faculté de droit, 28, rue Gay-Lussac. — 1867.
Bonnefon (P.), élève de l'École des langues orientales vivantes, 14, rue Royer-Collard. — 1880.
Bordier (Henri), de la Société des Antiquaires de France, 182, rue de Rivoli. — 1877.
Borg (Raphaël), vice-consul d'Angleterre, au Caire. — 1880.
Boucher de Molandon, à Orléans. — 1879.
Boucherie, maître de conférences à la Faculté des lettres (Montpellier). — 1867.
Boudouris (Stamaty), à Athènes. — 1878.
Bougot (A.), professeur suppléant à la Faculté des lettres (Dijon). — 1878.
Bouillier, inspecteur général honoraire de l'Université, 31, rue Saint-Guillaume. — 1867.
Boulatignier, conseiller d'État, 48, rue de Clichy. — 1870.
* Bounos (Élie), 11, rue Montyon. — 1875.
Bourgault-Ducoudray, professeur d'histoire musicale au Conservatoire, 12, avenue de la Mothe-Piquet. — 1874.

Bourgoin (Auguste-Joseph), professeur au collège Stanislas, 65, rue Claude-Bernard. — 1879.

Bouros (J.-D.), rentier, à Athènes. — 1872.

Bourquin (Ernest-Jules), professeur du lycée de Troyes. — 1879.

Boutmy (Émile), membre de l'Institut, directeur de l'École libre des sciences politiques, 85, boulevard Saint-Michel. — 1870.

* Braïlas-Armenis, ministre de Grèce à Paris, 15, rue de l'Arcade. — 1881.

Braud (J.-B.), professeur, 9, rue Sainte-Croix (Nantes). — 1868.

* Brault (Léonce), ancien procureur de la République, à Paris, 44, rue Cambon. — 1876.

Bréal (Michel), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, 63, boulevard Saint-Michel. — 1868.

Brédif, recteur de l'Académie de Chambéry. — 1876.

Brelay (Ernest), propriétaire, 31, rue d'Offémont, place Malesherbes. — 1867.

Briau (le Dr René), bibliothécaire de l'Académie de médecine, 37, rue Joubert. — 1867.

Broglie (le duc de), de l'Académie française, 10, rue de Solferino. — 1871.

Brosselard (P.), 72, rue des Feuillantines. — 1873.

Browning, King's College, à Cambridge. — 1880.

* Bryennios (Philothéos), archevêque de Nicomédie, membre du patriarcat œcuménique, à Constantinople. — 1876.

Buisson (Benjamin), professeur, Godalming college, Godalming, Surrey (Angleterre). — 1870.

Buret, docteur en droit, avocat, 25, rue du Sommerard. — 1868.

Burnouf (Émile), ancien directeur de l'École française d'Athènes, 14, rue d'Alésia. — 1867.

Bussières (baron de), ancien ambassadeur, 84, rue de Lille. — 1873.

Cabanel, membre de l'Institut, 8, rue de Vigny. — 1867.

Caffiaux, receveur municipal de la ville (Valenciennes). — 1868.

Caillemer (Exupère), doyen de la Faculté de droit (Lyon). — 1867.

Calliady-Bey (Constantin), conseiller d'État, à Constantinople. — 1868.

Calligas (Paul), professeur à l'École de droit (Athènes). — 1868.

Calligeras (Jean), agent de change, au Caire. — 1880.

CALUTTA (Théodoré), négociant, au Caire. — 1880.

CALUTTA (Jean), négociant, au Caire. — 1880.

* CALVET-ROGNIAT (le baron Pierre), licencié ès lettres, 374, rue Saint-Honoré. — 1875.

CAMBOUROGLOU, rédacteur en chef de l'*Éphéméris*, à Athènes. — 1875.

CAMPAUX, professeur à la Faculté des lettres (Nancy). — 1867.

CARALIS (Alexandre-M.), à Syra (Grèce). — 1880.

* CARAPANOS (Constantin), correspondant de l'Institut, 15, rue de l'Arcade. — 1868.

CARATHÉODORY (Ét.), docteur en droit, ministre de Turquie, à Bruxelles. — 1872.

CARATHÉODORY (Th.), ingénieur des ponts et chaussées, à Constantinople. — 1876.

CARRIÈRE (Auguste), répétiteur à l'École pratique des Hautes-Études, secrétaire de l'École des langues orientales vivantes, 2, rue de Lille. — 1873.

CARTAULT (Augustin), professeur de rhétorique au lycée Charlemagne, 11, rue du Pré-aux-Clercs. — 1875.

* CASSO (Mme), 115, avenue des Champs-Élysées. — 1875.

* CASTORCHIS (Euthymios), professeur à l'Université (Athènes). — 1868.

CATZIGRAS COSMAS, négociant (Marseille). — 1867.

CAUSSADE (de), conservateur à la bibliothèque Mazarine. — 1868.

CHABANEAU, maître de conférences à la Faculté des lettres de Montpellier. — 1872.

CHABER (Alfred), 6, place Louis XVI (Montpellier). — 1877.

CHABOUILLET, conservateur-directeur du Cabinet des médailles, 12, rue Colbert. — 1867.

CHAIGNET, recteur de l'académie de Poitiers. — 1871.

CHALIKIOPOULOS (Nicolas), aubergiste, au Caire. — 1880.

CHANTEPIE (de), bibliothécaire à l'École normale supérieure, 45, rue d'Ulm. — 1867.

CHAPLAIN (J.-C.), membre de l'Institut, graveur en médailles, 36, rue Notre-Dame-des-Champs. — 1876.

CHAPPUIS, recteur de l'Académie de Dijon. — 1868.

CHAPU, membre de l'Institut, statuaire, 28, rue Notre-Dame-des-Champs. — 1876.

* CHARAMIS (Adamantios), professeur à Taganrog (Russie). — 1868.

* Chasles (Henri), 9, rue Royale. — 1881.

Chassang, inspecteur général de l'instruction publique, 9, rue de l'Odéon.

* Chassiotis (G.), professeur, fondateur du lycée grec de Péra, à Paris, 24, avenue de Wagram. — 1872.

Chatel (Eug.), archiviste du département du Calvados (Caen). — 1867.

Chevreul, membre de l'Institut, au Jardin des Plantes. — 1867.

* Chevrier (Adolphe), avocat général, 13, rue de Téhéran. — 1873.

Chévrier (Maurice), attaché au ministère des Affaires étrangères, 35, rue Jacob. — 1880.

Choisy, ingénieur des ponts et chaussées, 35, rue de Lille. — 1867.

Christou-Hazzi, directeur de l'École grecque de Péra (Constantinople). — 1880.

* Chrysobelonis (Léonidas), négociant, à Manchester. — 1869.

Citoleux, professeur au lycée Henri IV, 83, rue des Feuillantines. — 1872.

Clavel, professeur à la Faculté des lettres (Lyon). — 1876.

Cléanthe (Zénon), architecte (Constantinople). — 1868.

Clermont-Tonnerre (duc de), 41, rue de l'Université. — 1867.

Clermont-Tonnerre (général comte Aynard de), 9, avenue de Villars. — 1872.

Cogordan (Georges), avocat, attaché au ministère des Affaires étrangères, 83, rue de l'Université. — 1873.

Collard (Auguste), commandant d'artillerie, au château de Pescelière, par Sancerre (Cher) et à Paris, 55, avenue Marceau. — 1875.

Collard (F.), professeur à l'Université de Louvain, 109, rue de la Station. — 1879.

Collignon (Max.), professeur à la Faculté des lettres de Bordeaux, 1875.

Colmet d'Aage, conseiller-maître à la cour des comptes, 44, rue de Londres. — 1872.

Colmet d'Aage, ancien doyen de la Faculté de droit, 126, boulevard Saint-Germain. — 1872.

Comanos, docteur-médecin, au Caire. — 1880.

* Combothecras (S.), à Odessa. — 1873.

Comnos, ancien administrateur de la Bibliothèque nationale d'Athènes. — 1876.

CONDURIOTTI, ministre plénipotentiaire de Grèce à Vienne.—1868.
CONSTANTIN (Othon), négociant (Alexandrie). — 1879.
* CONSTANTINIDIS (Zanos), négociant, à Constantinople. — 1873.
CONSTANTINIDIS, professeur de lettres helléniques, 84, Kensington Gartens-Square, Baiswaiter (Londres). — 1873.
CORGIALÉGNO (André), négociant, 87, cours Bonaparte (Marseille). — 1867.
COROMILAS (Lambros), libraire-éditeur, à Athènes. — 1878.
COSSOUDIS (Thémistocle), négociant (Constantinople). — 1868.
COTSAKIS (N.), président du tribunal civil d'Athènes. — 1878.
COUAT, professeur à la Faculté des lettres de Bordeaux. — 1876.
COUDRAY, 2, rue Erlanger (Paris-Auteuil). — 1869.
COUGNY, inspecteur d'Académie, à Paris, 48, rue Saint-Placide. — 1871.
* COUMANOUDIS (Étienne-A.), professeur à l'Université (Athènes). — 1873.
COURBAUD, professeur au lycée Fontanes, 3, rue Vézelay. — 1876.
COURDAVEAUX, professeur à la Faculté des lettres de Douai. — 1876.
COURET (Casimir-Alphonse), procureur de la République, à Nogent-le-Rotrou (Eure-et-Loir). — 1867.
* COUSTÉ (Augustin-E.), ancien directeur de la manufacture des tabacs, 76, boulevard Saint-Michel. — 1868.
COZNIS, négociant, au Caire. — 1880.
CRASSAS (Johannès), à Taganrog (Russie). — 1869.
CRÉPIN (A.), professeur au lycée Charlemagne, 278, boulevard Saint-Germain. — 1870.
CRIONAS, à Odessa. — 1873.
CROISET (P.), ancien professeur au lycée Saint-Louis, 71, rue Claude-Bernard. — 1874.
* CROISET (Alfred), maître de conférences à la Faculté des lettres, 66, rue de Vaugirard. — 1873.
CROISET (Maurice), professeur à la Faculté des lettres de Montpellier. — 1873.
CROUSLÉ (L.), professeur à la Faculté des lettres, 24, rue Gay-Lussac. — 1880.
* CUCHEVAL (Victor), professeur au lycée Fontanes, 46, rue de Clichy. — 1876.

* Damaschinos (Dr), 26, rue de l'Université. — 1879.
* Dareste (Rodolphe), membre de l'Institut, conseiller à la Cour de cassation, 9, quai Malaquais. — 1867.
Dareste de la Chavanne (Cléophas), ancien recteur de l'Académie de Lyon, 82, rue de Lille. — 1868.
Darvergi (S.), à Alexandrie. — 1880.
Dauphin, banquier, 10, rue du Conservatoire. — 1875.
Decastros (Auguste), négociant, à Constantinople. — 1873.
Decharme (Paul), professeur de littérature grecque à la Faculté des lettres (Nancy). — 1868.
Decrue, licencié de la Faculté des lettres, à Genève, et, à Paris, librairie Maisonneuve, 25, quai Voltaire. — 1877.
Degleris (D.). — 1874.
Dehaye (Alexandre), ancien professeur au collège Stanislas, 12, rue de Seine. — 1877.
Delacroix, professeur au lycée Louis-le-Grand, 78, boulevard Saint-Michel. — 1868.
Delagrave, libraire-éditeur, 15, rue Soufflot. — 1867.
Delalain (Henri), libraire, 56, rue des Écoles. — 1867.
Delisle (Léopold), membre de l'Institut, administrateur-directeur de la Bibliothèque nationale. — 1874.
Della-Decima (comte Spyridion), chef de la comptabilité du canal de Suez, au Caire. — 1880.
* Dellaporta (Vrasidas), à Taganrog. — 1873.
Deloche (Maximin), membre de l'Institut, 19, rue de la Prévoyance, à Vincennes. — 1874.
Delpech, professeur. — 1868.
Delta (Thomas), banque de Constantinople, 3, Winchester Buildings (Londres). — 1867.
Deltour, inspecteur général de l'Université, 42, rue Abbatucci. — 1867.
Delyannis (Théodore-P.), ancien ministre plénipotentiaire du roi des Hellènes à Paris (Athènes). — 1867.
* Delyannis (N.), ministre plénipotentiaire de Grèce, à Belgrade — 1875.
Delzant (Alidor), avocat, 40, avenue Duquesne. — 1878.
Demarteau, professeur à l'École normale d'humanités, à Liège. — 1881.
* Demetrelias (C.), à Odessa. — 1873.
Démopoulos (D.), à Alexandrie. — 1880.

Depasta (A.-N.), libraire (Constantinople). — 1868.
Depasta (Antoine), négociant (Constantinople). — 1868.
Deprat, professeur au collège Sainte-Barbe-des-Champs. — 1875.
Dervieu (Édouard), banquier, 49, rue Taitbout. — 1870.
Deschamps (Arsène), professeur à l'Athénée royal (Liège). — 1867.
* Desjardins, 11, rue Maurepas (Versailles). — 1867.
Desnoyers, vicaire général, à Orléans. — 1879.
* Deville (Mme veuve), 112, rue de Provence. — 1868.
Devin, avocat au conseil d'État et à la Cour de cassation, 9, rue Guénégaud. — 1867.
Dezeimeris (Reinhold), correspondant de l'Institut, 11, rue Vital-Carle (Bordeaux). — 1869.
* Didion, inspecteur général des ponts et chaussées, 9, rue Boissy-d'Anglas. — 1873.
* Didot (Alfred), 56, rue Jacob. — 1876.
Dimitza, professeur à Athènes. — 1875.
* Dorisas (L.), à Odessa. — 1873.
Dossios (Ric.), à Janina. — 1881.
Doucet (Camille), secrétaire perpétuel de l'Académie française, au palais de l'Institut. — 1869.
* Doudas (D.), banquier, à Constantinople. — 1872.
* Dozon, consul de France, à Larnaka (Chypre). — 1869.
Dragoumi (Marc), secrétaire de la légation hellénique, à Bucharest. — 1872.
Drapeyron (Ludovic), professeur au lycée Charlemagne, 55, rue Claude-Bernard. — 1867.
* Drême, président de la Cour d'appel d'Agen. — 1867.
Druon, proviseur honoraire, 2 *bis*, rue Girardet, à Nancy. — 1874.
Dubief, directeur de l'institution Sainte-Barbe. — 1874.
Du Camp (Maxime), de l'Académie française, 62, rue de Rome. — 1867.
Duchataux, avocat, président de l'Académie nationale de Reims. — 1879.
Duchesne (l'abbé L.), 66, rue de Vaugirard. — 1877.
Ducros (Jean, Numa, Jules), pharmacien-chimiste, au Caire. — 1880.
Dugit, professeur à la Faculté des lettres (Grenoble). — 1869.

Duguié (J.-A.), professeur au collège Rollin, 12, rue Bochard-de-Saron. — 1876.

Dumas, professeur au lycée de Vanves. — 1875.

Dumont, inspecteur de l'enseignement moyen, rue Montoyer (Bruxelles). — 1869.

Dumont (Albert), correspondant de l'Institut, directeur de l'enseignement supérieur au ministère de l'Instruction publique, 42, rue du Cherche-Midi. — 1869.

Dupré, professeur de rhétorique au lycée Fontanes, 20, rue Saint-Georges. — 1878.

Dupuis (Jean), ancien proviseur, 32, rue de La Salle, à Saint-Germain-en-Laye. — 1881.

Duquesne, 58, rue de Châteaudun. — 1867.

Durand (Charles-Henri), 92, rue du Bac. — 1874.

Durassier (Édouard), ancien secrétaire de la direction des ports au ministère de la marine, 76, rue de Miromesnil. — 1875.

Duret (Mme), 1, quai d'Orsay. — 1867.

* Duruy (Victor), membre de l'Institut, ancien ministre de l'Instruction publique, 5, rue de Médicis. — 1867.

Dussouchet, professeur au lycée Henri IV, 46, rue de Madame. — 1871.

Dutilh (E.), consul des Pays-Bas, au Caire. — 1876.

École des langues orientales vivantes, 2, rue de Lille. — 1877.

* École hellénique d'Odessa. — 1873.

École normale d'humanités de Liège. — 1880.

* Egger (Émile), membre de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres, 68, rue Madame. — 1867.

Egger (Victor), maître de conférences à la Faculté des lettres de Bordeaux, 49, rue Saint-Sernin. — 1872.

Eichthal (Adolphe d'), ancien député, 42, rue des Mathurins. — 1867.

* Eichthal (Gustave d'), membre de la Société asiatique, 44, rue des Mathurins. — 1867.

Eichthal (Émile d'), 3, Park place Villas, Maida Hill. W. (Londres). — 1871.

Eichthal (Eugène d'), 6, rue Mogador. — 1871.

Élèves (les) de l'École normale supérieure, 45, rue d'Ulm. — 1869.

Élèves (les) du lycée d'Orléans. — 1869.

Elèves (les) de rhétorique du collège Stanislas, rue Notre-Dame-des-Champs. — 1869.

Élèves (les) de rhétorique du lycée Fontanes (division Gidel-Talbot). — 1869.

Éliade-Bezanos (Léonidas), journaliste, à Athènes. — 1867.

Elluin (le Père A.), pour le collège français à Smyrne, chez M. Mailly, 95, rue de Sèvres. — 1873.

Emmanuel (Charles), 36, boulevard des Batignolles. — 1876.

Erlanger (Émile), banquier, consul général de Grèce, 20, rue Taitbout. — 1869.

Esmein (Adhémar), professeur agrégé à la Faculté de droit, 7, rue Leroux. — 1881.

Essarts (Emmanuel des), professeur à la Faculté des lettres (Clermont-Ferrand). — 1867.

Estournelles de Constant (baron Paul d'), secrétaire d'ambassade à Londres, 51, rue de Verneuil. — 1872.

Euclidis (Jean), avocat, à Athènes. — 1875.

Eumorphopoulos (A.-G.), négociant, Ethelburghouse, Bishopsgate street (Londres). — 1867.

Évelard, professeur au lycée Saint-Louis, 54, rue du Faubourg Saint-Honoré. — 1868.

Fabre (l'abbé Antonin), curé à Champigny (Seine). — 1870.

* Faliéros (Nicolaos), à Taganrog (Russie). — 1873.

* Fallex (E.), censeur des études du lycée Charlemagne. — 1873.

Fassy (L.), professeur, 20, rue Brochand. — 1879.

Faucon (Maurice), élève de l'École de Rome, 168, boulevard Saint-Germain. — 1877.

Faure (André), secrétaire général de la préfecture de l'Oise, à Beauvais. — 1867.

Favre (Léopold), ancien élève de l'École des hautes études, 6, rue des Granges (Genève). — 1868.

* Ferry (Jules), député. — 1880.

Feuardent, antiquaire, 4, place Louvois. — 1877.

Filleul (E.), 37, rue d'Amsterdam. — 1873.

* Fix (Théodore), lieutenant-colonel d'état-major, donateur de la bibliothèque grecque de Théobald Fix, 23, place Bellecour, à Lyon. — 1877.

Fleurichand (Clovis), professeur au collège Rollin, 87, rue de Dunkerque. — 1874.

FLORENT-LEFÈVRE, conseiller général du département du Pas-de-Calais, 23, rue de Madame. — 1867.

FOLLIOLEY (l'abbé), proviseur du lycée (Laval). — 1872.

FONTAINE (Médéric), ancien notaire, 7, rue Léonie. — 1868.

FORTOUL (l'abbé), à l'église Saint-Leu, rue Saint-Denis. — 1870.

* FOUCART (Paul), membre de l'Institut, directeur de l'École française d'Athènes, à Paris, 13, rue de Tournon. — 1867.

FOULON (Mgr), évêque de Nancy. — 1869.

FROMENT, professeur à la Faculté des lettres de Bordeaux. — 1878.

FRONTIER (Mme Sophie), directrice du pensionnat de jeunes filles de la communauté grecque (Alexandrie). — 1876.

GAFFAREL (Paul), professeur à la Faculté des lettres (Dijon). — 1867.

GALUSKI (Ch.), domaine du Buisson, par Lessay (Manche). — 1868.

GANNEAU (Paul), directeur de l'institution Houllier, 55, rue Ampère (Ternes). — 1868.

GANTRELLE, professeur à l'Université de Gand (Belgique). — 1873.

GARNIER (Auguste), libraire, 6, rue des Saints-Pères. — 1867.

GARNIER (Hippolyte), libraire, 6, rue des Saints-Pères. — 1867.

GASPARD (E.), professeur de rhétorique au lycée Louis-le-Grand, 101, rue des Feuillantines. — 1878.

GAUFRÈS, chef d'institution, 8, rue Puteaux, à Batignolles. — 1870.

GAULT (Ch.-Maurice), avocat, 16, boulevard Malesherbes. — 1878.

GAUTIER (Joseph-Léon), 33, rue de Châteaudun. — 1876.

GAUTIER, proviseur du lycée Saint-Louis. — 1878.

GAZIER, professeur au collège Rollin. — 1874.

GEBHART, professeur à la Faculté des lettres, 68, rue Gay-Lussac. — 1868.

GÉDÉON (Manuel), à Constantinople. — 1880.

GEFFROY, membre de l'Institut, directeur de l'École française de Rome, 32, rue du Bac. — 1872.

GÉNIN (Aug.), 11, rue du Plat (Lyon). — 1871.

* GENNADIOS (Jean), chargé d'affaires de Grèce, 26, Saint-George Place, à Londres.

GENOUILLE (Jules), professeur de l'Université, 12, rue Oudinot. — 1869.

GEORGANTOPOULOS (J.), docteur en droit, avocat (Constantinople). — 1869.

GEORGEL, professeur au lycée (Nancy). — 1868.

GEORGI (Métrophane), à Odessa. — 1879.

GEORGIADÈS (Dimitri), négociant, au Caire. — 1868.

GÉRARDIN (A.), inspecteur général de l'enseignement primaire, 21, rue de Vaugirard. — 1877.

GERMAIN, doyen de la Faculté des lettres (Montpellier). — 1872.

* GEVAERT (F.-Aug.), directeur du Conservatoire royal de musique, à Bruxelles. — 1881.

* GIANNAROS (Thrasybule), négociant (Constantinople). — 1868.

* GIDEL, proviseur du lycée Louis-le-Grand. — 1867.

GIGUET, homme de lettres, à Sens (Yonne). — 1867.

GIRARD (Amédée), médecin, à Riom (Puy-de-Dôme). — 1873.

GIRARD (Jules), membre de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres, 21, rue de l'Odéon. — 1867.

GIRARD (Julien), proviseur du lycée Fontanes, 8, rue du Havre. — 1859.

GIRARD (Paul), maître de conférences à la Faculté des lettres de Toulouse. — 1880.

GLACHANT, inspecteur général de l'instruction publique, 1, rue David. — 1868.

GLIMENOPOULOS (Eustache), avocat, au Caire. — 1880.

GLYCAS (Nicéphore), archevêque d'Imbros. — 1868.

GOGOS, archimandrite de l'église hellénique, à Braïla (Roumanie). — 1869.

GOLDSCHMITH (Léopold), 12, rue Rembrandt. — 1876.

* GONNET (l'abbé), docteur ès lettres, professeur à l'Université catholique de Lyon. — 1878.

GONSE, chef de division au ministère de la Justice, 2, rue de la Pompe (Versailles). — 1880.

GOUMY, maître de conférences à l'École normale supérieure, 88, boulevard Saint-Germain. — 1867.

GOURJU (C.), professeur de rhétorique au lycée de Cherbourg. — 1877.

GRANDGEORGES (Gaston), 23, rue des Jeûneurs. — 1872.

GRAUX (Charles), répétiteur à l'École des hautes études, 26, rue Monge. — 1872.

GRAVIER (Léopold), sous-préfet à Toulon. — 1869.

Gréard (Octave), membre de l'Institut, vice-recteur de l'Académie de Paris. — 1867.

* Grégoire, archevêque de Chios, à Constantinople. — 1872.

Grisani (P.), à Alexandrie. — 1880.

Grisot (J.), professeur au lycée Charlemagne, 8, rue de Rivoli. — 1875.

Grollos (François), négociant, à Alexandrie. — 1876.

Gros (Dr), 10, rue de l'Oratoire (Boulogne-sur-Mer). — 1879.

Gryparis (Alcibiade), négociant (Odessa). — 1877.

Guénin, sténographe réviseur du Sénat, 3, rue Berthollet. — 1878.

Guérard, directeur de Sainte-Barbe-des-Champs (Fontenay-aux-Roses. — 1867.

Guillaume, membre de l'Institut, 238, boulevard Saint-Germain. — 1867.

Guillemot (Adolphe), professeur au lycée Fontanes, 20, rue de la Pépinière. — 1869.

Guimet (Émile), membre de l'Académie de Lyon, 1, place de la Miséricorde (Lyon). — 1868.

Guion (Jean), docteur en droit (Constantinople). — 1869.

Guizot (Guillaume), professeur au Collège de France, 42, rue de Monceau. — 1877.

* Gumuchguerdane (Michalakis), à Philippopolis (Turquie). — 1869.

* Gymnase de Janina (Turquie). — 1872.

* Hachette et Ce, libraires-éditeurs, 79, boulevard Saint-Germain. — 1867.

Hallays (André), licencié ès lettres, 3, rue Gay-Lussac. — 1880.

Hallberg, professeur à la Faculté des lettres de Toulouse. — 1870.

Halphen (Eugène), avocat, 111, avenue du Trocadéro. — 1869.

Hanriot, maître de conférences de langue et de littérature grecques à la Faculté des lettres (Poitiers). — 1876.

Haraux, professeur au lycée Saint-Louis, 19, rue Monge.—1880.

Hatzfeld, professeur de rhétorique au lycée Louis-le-Grand, 7, rue de l'Odéon. — 1869.

Haussoulier, maître de conférences à la Faculté des lettres de Caen. — 1881.

* Havet (Ernest), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, 19, uai Bourbon. — 1867.

* Havet (Louis), répétiteur à l'École des hautes études, 102, rue Turenne. — 1869.
* Havet (Julien), archiviste-paléographe, attaché à la Bibliothèque nationale, 19, quai Bourbon. — 1870.
Heinrich, doyen de la Faculté des lettres, 29, avenue de Noailles (Lyon). — 1867.
Héliopoulos (Timoléon), à Athènes. — 1878.
Henne (Alphonse), professeur de dessin, à Paris. — 1878.
Henneguy (Félix), 54, rue Denfert-Rochereau. — 1873.
Hérelle (G.), professeur de philosophie au collège de Vitry-le-François. — 1877.
Héron de Villefosse, attaché au dépôt des antiques, au Louvre. — 1872.
Hésaias (Élias), à Taganrog (Russie).
* Heuzey, conseiller, 4, rue de Crosne (Rouen). — 1867.
Heuzey (Gustave), 25, rue Jeanne d'Arc (Rouen). — 1857.
* Heuzey (Léon), membre de l'Institut, conservateur au musée du Louvre, 241, boulevard Saint-Germain. — 1867.
Hiérodiaconos (Polycarpos), à Constantinople. — 1873.
Hignard, professeur honoraire de l'enseignement supérieur. — 1867.
Hinstin. — 1868.
Hittorff (Charles), 54, avenue de Villeneuve l'Étang, à Versailles. — 1867.
Hodji (S.), 1, rue du Bel-Respiro. — 1876.
Homolle, professeur à la Faculté des lettres de Nancy. — 1876.
* Houssaye (Henry), 5, rue Léonard de Vinci. — 1868.
Hubault (G.), professeur au lycée Louis-le-Grand, 13, rue Bonaparte. — 1867.
Huillier (Paul), notaire, 83, boulevard Haussmann. — 1874.
Huit (Ch.), docteur ès lettres, professeur honoraire à l'Institut catholique de Paris, 74, rue Bonaparte. — 1878.
Humbert, professeur au collège Rollin, 3, rue Cretet. — 1875.
Hyperidis (G.-C.), rue Arménienne, Church of Scotland-Mission, à Smyrne. — 1876.
Hyver (Ch.), chanoine, professeur à la Faculté libre des lettres de Lille. — 1879.

Ialemos (Ulysse), journaliste, à Constantinople. — 1876.

Iatroudakis, avocat, au Caire. — 1876.
Iconomopoulos (Denis), médecin-chirurgien, au Caire. — 1874.
Iliasco (Constantin), à Constantinople. — 1869.
Inglessis (Alexandre) (Odessa). — 1880.
Inglessis (Panaghis), négociant (Constantinople). — 1868.
Iserentant, professeur de rhétorique au collège de Malines (Belgique). — 1880.

Jannetaz, professeur au lycée Saint-Louis, 9, rue Guy-Labrosse. — 1874.
Jardin, avocat, 30, rue Lepeletier. — 1871.
*Jasonidis, à Limassol (Chypre). — 1880.
Javal (Émile), 58, rue de Grenelle. — 1867
Jeuch (Jules), 3, rue d'Uzès. — 1876.
*Johannidis (Emmanuel), censeur hellène, à Saint-Pétersbourg. — 1869.
*Jolly d'Aussy (Denys-Marie), au château de Crazannes, par Port-d'Envaux (Charente-Inférieure). — 1879.
Joly (A.), doyen de la Faculté des lettres (Caen). — 1867.
*Jordan (Camille), membre de l'Institut, 48, rue de Varennes. — 1874.
*Joret (Ch.), professeur à la Faculté des lettres d'Aix. — 1879.
Jourdain (Ch.), membre de l'Institut, 21, rue Cambon. — 1867.

Kajanovas (G.), négociant, à Constantinople. — 1880.
*Kalvocoressis (J. Démétrius), négociant (Constantinople). — 1873.
Kanakis (Athanase), négociant (Constantinople). — 1868.
Kanakis (Constantin), négociant (Constantinople), — 1868.
Kebedgy (Stavro-M.), négociant (Constantinople). — 1868.
Kehaya (Mme Calliope), directrice de l'École normale Zappeion, à Constantinople. — 1876.
Kehayas (E.-J.), sous-gouverneur de la banque de Grèce (Athènes). — 1872.
Knuth (Oscar), professeur supérieur, 72, boulevard de Colmar, à Mulhouse. — 1880.
Kocconis (D.-J.), négociant (Constantinople. — 1868.
Kondakoff, privat-docent, à l'Université d'Odessa. — 1876.
Kontopoulos, professeur, à Odessa. — 1875.

* Kontostavlos (Othon), à Marseille, 39, cours du Chapitre. — 1875.
* Kontostavlos (Alexandre), ancien ministre des Affaires étrangères, à Athènes. — 1876.
Kossos (Dimitrios), statuaire. — 1878.
* Kostès, à Taganrog.
Koyomutzoglou (Savas), 18, rue Saint-Georges. — 1881.
Krebs (Adrien), professeur à l'École alsacienne, 9, rue Jean-Bart. — 1878.
Krinos, pharmacien, à Athènes. — 1875.
Krokidas (Constantin), à Athènes. — 1875.
Kympritis (D.-J.), docteur en droit, avocat, à Constantinople. — 1880.
Kyriacopoulos, rédacteur en chef du *Phare du Bosphore*, à Constantinople. — 1880.

L..... présenté par M. Gustave d'Eichthal.
Labbé (E.), professeur au lycée Saint-Louis, 35, rue Vavin.
Labitte (Adolphe), libraire, 4, rue de Lille. — 1868.
Laboulaye (Edouard), sénateur, membre de l'Institut, administrateur du Collège de France. — 1870.
La Coulonche (de), maître de conférences à l'École normale supérieure, 53, quai des Grands-Augustins. — 1874.
Lacroix (Jules), 22, rue d'Anjou-Saint-Honoré. — 1867.
* Lacroix (Louis), professeur à la Faculté des lettres, 9, rue Servandoni. — 1872.
Ladopoulos (Jean), négociant, au Caire. — 1880.
Laffon (Gustave), consul de France, au Pirée. — 1880.
La Guiche (marquis de), 16, rue Matignon. — 1867.
Lallier, professeur à la Faculté des lettres de Toulouse. — 1876.
Lamare (Clovis), sous-préfet des études à l'institution Sainte-Barbe, place du Panthéon. — 1870.
Lamaze (Albéric de), 6, rue de Tivoli. — 1870.
Lambrinos (Georges), directeur de la compagnie d'assurances grecque *le Phénix*, à Braïla. — 1876.
Lambros père (Paul), à Athènes. — 1877.
Lambros (Michel), à Athènes. — 1873.
Lambros (Spyridion), à Athènes. — 1873.
Lambryllos (Kyriacos), à Athènes. — 1877.
Lamouroux (Georges-Victor), 9, boulevard Saint-Denis. — 1880.

* Landelle (Charles), 17, quai Voltaire. — 1868.
* Laperche (Alexis), 63, rue des Saints-Pères. — 1872.
Laprade (Victor de), de l'Académie française, 10, rue de Castries (Lyon). — 1867.
* Lattry (Al.), à Odessa. — 1873.
* Lattry (docteur Pélopidas), à Odessa. — 1873.
Laurent-Pichat, sénateur, 39, rue de l'Université. — 1867.
Lavotte (Henri), 3, rue Drouot. — 1867.
Lebaigue, professeur au lycée Charlemagne, 21, rue Guénégaud. — 1872.
Lebègue (Albert), professeur à la Faculté des lettres de Toulouse. — 1876.
Lebert (Julien), ancien élève de l'École des langues orientales, 11, rue Bailly. — 1872.
Le Blant (E.), membre de l'Institut, 7, rue Leroux (avenue du Bois de Boulogne). — 1867.
Le Bret (Paul), 148, boulevard Haussmann. — 1867.
* Lecomte (Ch.), négociant, 41, rue du Sentier. — 1875.
* Legantinis (J.-E.), négociant, à Odessa. — 1873.
Legentil (V.), professeur au lycée (Caen). — 1868.
Legouez, professeur au lycée Fontanes, 28, rue de la Rochefoucauld. — 1867.
* Legrand (Émile), répétiteur à l'École des langues orientales vivantes, 14, rue de Sèvres. — 1870.
Lehmann, membre de l'Institut, 23, rue Balzac. — 1867.
Lelioux (Armand), 5, rue Soufflot. — 1879.
Lemaître, professeur au lycée d'Angoulême — 1872.
Lemaître (Raoul), licencié ès lettres, 70, rue de Madame. — 1874.
Lemoinne (John), de l'Académie française, 58, rue de Clichy. — 1870.
Lenient, professeur à la Faculté des lettres, 14, rue Cardinal-Lemoine. — 1867.
Léotard (Eug.), docteur ès lettres, doyen de la Faculté libre des lettres 3, cours Morand (Lyon). — 1868.
Lequarré (Nicolas), professeur à l'Athénée royal de Liège (Belgique). — 1872.
Lereboullet (Dr Léon), 37, rue de Lille. — 1872.
Leriche (J.), professeur agrégé de l'Université de France pour la langue anglaise, 19, Tavistock Road, Westbourne Park, Londres. — 1877.

LEROY (Alph.), professeur à l'Université, 34, rue Fusch (Liège). — 1868.

LEROY-BEAULIEU (Anatole), 67, rue Pigalle. — 1870.

LETRONNE (Mlle), 17, quai Voltaire. — 1869.

LÉVÊQUE (Charles), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, Bellevue (près Paris). — 1867.

LILLERS (de), 23 *bis*, avenue Montaigne. — 1868.

LIMPRITIS, avocat (Alexandrie). — 1877.

LINOL, élève de l'École des langues orientales vivantes, 50, rue Jacob. — 1876.

LINTILHAC, licencié ès lettres, maître répétiteur au lycée Saint-Louis. — 1877.

LOISEAU (Arthur), docteur ès lettres, professeur au lycée de Vanves, 13, rue des Treilles. — 1868.

LONGPÉRIER (Adrien de), membre de l'Institut, 47, rue Scheffer. — 1868.

LOUÉ (l'abbé), curé de Morsan, par Brionne (Eure). — 1879.

LOVIOT, architecte, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome, 14, rue de Laval. — 1881.

* LUDLOW (Thomas-W.), 244, East Thirteen Street, New-York City. — 1881.

* MACMILLAN (Georges-A.), éditeur, Bedfort Street, Covent-Garden, W. C. Londres. — 1878.

* MAGGIAR (Octave), négociant, 76, rue Taitbout. — 1868.

MAGNABAL, agrégé de l'Université, chef de division au ministère de l'Instruction publique, 103, rue de Lille. — 1867.

MAGNIFICO (Pierre), à Smyrne. — 1875.

MAIGRET (Édouard), 25, rue Louis-le-Grand. — 1867.

MAIGRET (Théodore), 8, rue Volney. — 1867.

* MAISONNEUVE, libraire-éditeur, 25, quai Voltaire. — 1875.

MALIACA (Abraham), professeur (Constantinople). — 1868.

MALIADIS (Démétrius), docteur en droit, avocat (Constantinople). — 1868.

* MALLORTIE (H. de), principal du collège (Arras). — 1870.

MANDRAS (Georgios), à Taganrog (Russie). — 1870.

MANOLOPOULOS (K.), négociant, à Alexandrie (Égypte). — 1872.

MANOS (Alexandre), consul général, agent politique de S. M. Hellénique à Bucharest. — 1873.

* MANOUSSIS (Constantinos), à Taganrog (Russie). — 1870.

* Manoussis (Démétrios), à Taganrog (Russie). — 1869.
Manuel (Eug.), inspecteur général de l'Instruction publique, 17, boulevard de la Madeleine. — 1871.
* Mantzavinos (R.), à Odessa. — 1873.
Maratos (le dr), au Caire. — 1873.
Marcou (Georges), élève de l'École normale supérieure, 45, rue d'Ulm. — 1878.
Marie-Cardinè. — 1874.
Marinos, négociant, 21, Great-Winchester-Street, City (Londres). — 1873.
Marion, inspecteur d'Académie, à Cahors. — 1868.
Martel, sénateur, 180, boulevard Haussmann. — 1879.
Martha, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres, 55, rue du Cherche-Midi. — 1873.
Martha (Jules), maître de conférences à la Faculté des lettres de Montpellier. — 1881.
* Martin (Th.-Henri), membre de l'Institut, doyen de la Faculté des lettres, 2, quai Saint-Yves (Rennes). — 1867.
Maspero (G.), professeur au Collège de France, 43, boulevard Saint-Germain. — 1877.
Masson (Gustave), professeur de littérature française à l'école de Harrow, Middlesex (Angleterre). — 1871.
Mathiudakis (Alexandre), docteur en droit, juge au tribunal consulaire hellénique (Constantinople). — 1868.
Matzas (Antoine), ingénieur (Athènes). — 1877.
Maucomble (Émile), avoué près le tribunal civil de la Seine, 11, rue Laffitte. — 1876.
Maunoir (Charles), secrétaire de la Société de géographie, 14, rue Jacob. — 1869.
Maury (Alfred), membre de l'Institut, directeur général des Archives nationales. — 1867.
* Mavro (Spiridion), à Odessa. — 1873.
* Mavrocordato (le colonel Alexandre-Constantin). — 1873.
* Mavrocordato (Nicolas), ancien ministre de l'Instruction publique, à Athènes. — 1868.
Mavrogordato (Dimitrios-A.), négociant (Liverpool). — 1867.
Mavrogordato (F.-A.), trésorier de la Société commerciale ottomane, à Constantinople. — 1874.
* Mavrogordato (M.), à Odessa. — 1873.

Mavrogordato (Emanuel-A.), négociant, Westbourne Terrace (Londres). — 1871.

Mayrargues (Alfred), ancien professeur, 74, rue de Miroménil. — 1868.

* Maximos (J.), à Odessa. — 1879.

* Maximos (P.), à Odessa. — 1879.

Mazarakis (Gerasimos), professeur de langue, au Caire. — 1873.

Mélas (Constantin), 103, cours Bonaparte (Marseille). — 1867.

Mélas (Michel), à Athènes. — 1868.

Ménault, 15, rue Michel-Ange. — 1878.

Mercier (Louis-Victor), licencié en droit, 60, rue Taitbout. — 1878.

Merlet (Gustave), professeur de rhétorique au lycée Louis-le-Grand, 64, boulevard Saint-Germain. — 1869.

Métaxas (St.), docteur-médecin, 25, allée des Capucines (Marseille. — 1867.

Meunier du Houssoy, 35, rue de Clichy. — 1870.

Mézières, de l'Académie française, professeur à la Faculté des lettres, 57, boulevard Saint-Michel. — 1867.

Michaelidis (Cleanthis), 6, Lloyds-House (Manchester). — 1874.

Miliarakis, sténographe, à Athènes. — 1875.

Miller (Emm.), membre de l'Institut, professeur à l'École des langues orientales vivantes, 25, rue de l'Université. — 1867.

Milne Edwards, membre de l'Institut, doyen de la Faculté des sciences, au Jardin des Plantes. — 1870.

Miot, colonel, chef d'état-major de la 10e division (Orléans). — 1878.

* Misto (H.-P.) frères, négociants, à Smyrne. — 1880.

Molinos (Léon), ingénieur, 2, rue de Châteaudun. — 1869.

Monferratos (Nicolas), négociant, au Caire. — 1880.

Monginot, professeur au lycée Fontanes. — 1867.

Monnier (Ém.), doyen honoraire de la Faculté des lettres, à Poitiers. — 1880.

Monod (Gabriel), répétiteur à l'École des hautes études, 76, rue d'Assas. — 1869.

Montagne (Edmond), chef d'institution, à Villiers-le-Bel. — 1868.

Montaut (l'abbé), professeur à l'Université catholique de Toulouse. — 1877.

Moraïtès (Dem.), professeur de lettres helléniques, 84, Kensington Gardens Square (Londres). — 1879.

MORAND (Fr.), juge au tribunal (Boulogne-sur-Mer). — 1868.
MOREAU-CHASLON (Georges), 45, rue de Chazelles. — 1869.
MORTEMART (marquis de), 16, rue Matignon. — 1867.
MOSCHATOS (Jean), docteur-médecin (Alexandrie). — 1877.
MOSSOT, professeur au lycée Fontanes, 20, rue de Verneuil. — 1878.
* MOURIER (Ad.), vice-recteur honoraire de l'Académie de Paris, 220, rue de Rivoli. — 1867.
MYRIANTHEUS (dr Hiéronymos), archimandrite de l'église grecque Sainte-Sophie, Moscow Road, Bayswater. W. (Londres). — 1879.
MYRIANTHOPOULOS (L.), à Alexandrie. — 1880.

NASOS, directeur de la compagnie d'assurances *le Phénix*, à Athènes. — 1868.
NAVILLE (Édouard), licencié ès lettres (Genève). — 1867.
* NEGREPONTE (Michel), négociant, à Marseille. — 1876.
* NÉGROPONTÈS (Demetrios), à Taganrog (Russie). — 1869.
* NICOLAÏDÈS (G.), de l'île de Crète (Athènes). — 1868.
* NICOLAÏDÈS (Nicolaos), à Odessa (Russie). — 1869.
NICOLAÏDÈS (Nicolas-Jean), à Smyrne. — 1870.
NICOLAÏDÈS (J.), à Odessa. — 1875.
NICOLAÏDÈS, attaché militaire à la légation hellénique, à Paris, 25, rue de Penthièvre. — 1878.
NICOLAÏDÈS (Athanasios), rédacteur en chef du journal *Philippopolis*, à Constantinople. — 1880.
NICOLAÏDÈS (D.), rédacteur en chef du journal Θρᾴκη, à Constantinople. — 1880.
NICOLAS (Michel), professeur à la Faculté de théologie protestante (Montauban). — 1867.
NICOT (Augustin), pharmacien, 37, rue des Nonnains-d'Hyères. — 1876.
NISARD (Auguste), inspecteur honoraire d'Académie, 89, boulevard Haussmann. — 1867.
NISARD (Charles), membre de l'Institut, 6, rue des Batignolles. 1867.
NISARD (Désiré), de l'Académie française, 12, rue de Tournon. — 1867.
NOUGUIER (Henri), ancien avocat au conseil d'État et à la Cour de cassation, 2, rue de Provence. — 1870.

* Ocher de Beaupré, colonel d'artillerie, 73, boulevard Haussmann. — 1877.
Oddi (F.-F.), professeur de langues, au Caire. — 1880.
Ohmer, proviseur du lycée Charlemagne. — 1874.
Ollé-Laprune, maître de conférences à l'École normale supérieure, 31, rue Gozlin. — 1869.
Oratis (A.), à Alexandrie. — 1880.
Orphanidès (Démétrius), président de l'Académie de médecine, professeur à l'Université (Athènes). — 1868.
Oursel (Paul), 16, rue des Capucines. — 1867.

* Paisant (Alfred), président du tribunal civil, à Saint-Quentin. — 1871.
Pallakis (Chr.), à Constantinople. — 1876.
Panaratos (Aristide), à Alexandrie. — 1880.
Panas (le dr F.), professeur de clinique ophthalmologique à la Faculté de médecine, 17, rue du général Foy. — 1875.
Panopoulos (Théodore), docteur-médecin oculiste, au Caire. — 1881.
Pantazidès (Alexandre), avoué, au Caire. — 1880.
Papadopoulos (Périclès), négociant, au Caire. — 1880.
Paparrigopoulos (K.), professeur de droit à l'Université (Athènes). — 1868.
Pappa (Daniel), négociant (Constantinople). — 1868.
Pappadopoulos (Démétrius), docteur-médecin (Constantinople). — 1868.
Pappas (N.), consul de Grèce, à Montpellier (Hérault). — 1872.
Parapantapoulos (Jean), professeur de l'École commerciale hellénique de Chalki (Constantinople). — 1868.
* Paraskevas (Wladimir), à Odessa. — 1880.
Paris (Gaston), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, 7, rue du Regard. — 1868.
* Parissi, 27, place de la Madeleine. — 1878.
* Parmentier (Th.), général, membre du comité des fortifications, 5, rue du Cirque. — 1872.
Paspalli (Nicolas), négociant, à Constantinople. — 1868.
Paspatis (Alexandre), docteur-médecin (Constantinople). — 1868.
* Paspatti (J.-F.), à Odessa. — 1879.
Passerat (J.), professeur au lycée (Tours). — 1874.

PASSY (Louis), député, 45, rue de Clichy. — 1867.
PASTRÉ, 12, rue de Penthièvre. — 1870.
PATÉ (Lucien), attaché à la Direction des beaux-Arts, 66, rue de Rennes. — 1877.
PAULUSSI, à Alexandrie. — 1880.
PEDONE-LAURIEL, libraire-éditeur, 13, rue Soufflot. — 1868.
* PÉLICIER, archiviste de la Marne, à Châlons. — 1867.
PEPIN-LEHALLEUR (Adrien), docteur en droit, 14, rue de Castiglione. — 1880.
PERDIKIDÈS (C.), négociant, à Constantinople. — 1872.
PÉRIER (Pierre-Casimir), député, ancien sous-secrétaire d'État, 62, rue Galilée. — 1868.
* PERRIN (Ernest), 11, avenue Friedland. — 1873.
PERROT (Georges), membre de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres, 74, rue de Seine. — 1867.
PERSON (Léonce), professeur au lycée Saint-Louis, 11, rue Monsieur. — 1867.
PERSON (Émile), professeur au lycée Charlemagne, 13, rue Béranger. — 1877.
* PERSOPOULO (C.), à Odessa. — 1873.
PESMASZOGLOU (Jean), à Alexandrie. — 1880.
* PESSON, ingénieur des ponts et chaussées, 25, boulevard Malesherbes. — 1878.
PETIT (Mme veuve), à Senlis (Oise). — 1872.
PETIT (Arsène), 72, boulevard Saint-Germain. — 1880.
PETIT DE JULLEVILLE, maître de conférences à l'École normale supérieure, 127, boulevard Saint-Michel. — 1868.
PETSALIS (S. Rasty), pharmacien de la cour, à Braïla (Roumanie). — 1873.
PETSALIS (Périclès-Rasty), docteur en médecine, à Mazorello (Roumanie). — 1876.
PEYRE (Roger), licencié ès lettres, 42, rue Jacob. — 1879.
PHILIUS (Démétrius), à Athènes. — 1879.
PHOSTIROPOULOS (Constantin), à Athènes. — 1878.
PHOTIADIS (Nicolas), négociant (Constantinople). — 1868.
PIAT (Albert), 85, rue Saint-Maur-Popincourt. — 1867.
PICARD (Alph.), libraire-éditeur, 82, rue Bonaparte. — 1879.
PIÉBOURG (Edmond), professeur agrégé à la Faculté de droit (Douai). — 1880.
PISSAS (Pasios), docteur-médecin, au Caire. — 1880.

*Pispas (B.), à Odessa. — 1879.
Poffandis, 26, rue de l'Université. — 1879.
Poitrineau, inspecteur d'Académie (Vannes). — 1869.
Potron, 14, rue de l'Arcade. — 1867.
Prarond (E.), 14, rue de Tournon. — 1871.
Pretenteris Typaldo (Ch.), premier médecin de S. M. Hellénique, professeur à l'Université (Athènes). — 1868.
Prilejaeff (l'archiprêtre), aumônier de l'ambassade de Russie à Paris, à l'église russe, 8, rue Daru. — 1869.
Prou (Victor), ingénieur civil, 22, boulevard Richard-Lenoir. — 1876.
Psaras, professeur de grec, 17, Alexander street, Westbourne Park (Londres). — 1871.
Psycharis (Antoine), négociant (Constantinople). — 1868.
Psychary (Jean), 13, rue Chomel. — 1879.

*Queux de Saint-Hilaire (marquis de), 3, rue Soufflot. — 1867.

Ralli (Georges), négociant (Alexandrie). — 1877.
Ralli (Théodore-A.), à Alexandrie. — 1879.
Ralli (Théodore), négociant, Ethelburga house, Bishopsgate street (Londres). — 1867.
Ralli Skhilizzi et Argenti, négociants, 41, allée des Capucines (Marseille). — 1867.
Rambaud (Alfred), professeur à la Faculté des lettres. — 1870.
Rampin, secrétaire à la légation française (Athènes). — 1876.
Rangabé (Rizo), ministre plénipotentiaire de Grèce, Regenten-Strasse, à Berlin. — 1868.
Ravaisson-Mollien, membre de l'Institut, 9, quai Voltaire. — 1867.
Rayet (Olivier), 75, rue Notre-Dame-des-Champs.
Raynal (de), procureur général à la Cour de cassation, 14, rue Matignon. — 1874.
Reinach (Salomon), membre de l'École française d'Athènes, 31, rue de Berlin. — 1878.
Renan (Ernest), membre de l'Institut, 4, rue de Tournon. — 1867.
* Renieri, gouverneur de la Banque nationale, à Athènes. — 1867.

Renouard (Léopold), 48, avenue Bugeaud. — 1867.

Revillout, professeur à la Faculté des lettres de Montpellier. — 1869.

Rhallis (Étienne), négociant (Constantinople). — 1868.

Rhasis (Démétrius), premier drogman (Athènes). — 1868.

* Riant (le comte Paul), membre de l'Institut, 51, boulevard de Courcelles. — 1867.

* Richard-Kœnig, négociant, 6, rue de Copenhague. — 1869.

Rieder, directeur de l'École alsacienne, 92, rue d'Assas. — 1878.

Rigollot, professeur au collège de Vendôme. — 1878.

Rilliet (Albert), ancien professeur de littérature étrangère à l'Académie de Genève (Genève). — 1867.

Rinn (Charles), professeur au collège Rollin, 59, rue Rodier. — 1876.

Rizo (Michel), consul général, à Alexandrie (Égypte). — 1873.

Robert (Charles), membre de l'Institut, 25, boulevard de Latour-Maubourg. — 1867.

* Robertet (G.), bibliothécaire du ministère de l'Instruction publique, 10, quai des Célestins. — 1873.

Roberti (A.), 3, rue Crillon. — 1873.

Robiou (Félix), professeur à la Faculté des lettres (Rennes). — 1873.

Rochas d'Aiglun (A. de), commandant du génie (Grenoble). — 1873.

Roche du Teilloy (Alexandre de), professeur au lycée, 5, rue de Rigny (Nancy). — 1868.

Rocheterie (Maxime de la), à Orléans. — 1879.

Rodillon, supérieur du petit séminaire, à Crest (Drôme). — 1878.

* Rodocanachi (P.-Th.), à Odessa. — 1873.

Rodocanachi (Pandia), négociant (Liverpool). — 1877.

Rodocanaki (T.-E.), négociant (Marseille). — 1867.

Rodocanaki (Michel), négociant, 25, allée des Capucines (Marseille), — 1867.

Rodocanaki (P.), 42, avenue Gabriel. — 1867.

* Rodocanaki (Th.-P.), président de la communauté grecque, à Odessa. — 1875.

Roersch, professeur à l'Université (Liège). — 1873.

* Romanos (Jean), professeur au gymnase de Corfou (Grèce). — 1873.

Rothschild (baron Alphonse de), 21, rue Laffitte. — 1867.

Rouch, professeur, 44, rue Monge. — 1871.
Roustovitz (Alexandre), négociant, au Caire. — 1880.
Rouzé, professeur au lycée Louis-le-Grand, 88, rue des Feuillantines. — 1875.
Ruelle (Ch.-Émile), bibliothécaire à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, 11, rue du Cherche-Midi. — 1869.

Saglio (Edmond), conservateur au musée du Louvre, 24, rue Condé. — 1868.
Saint-Paul (Georges), avocat, 22, rue d'Aumale. — 1877.
Sakellarios, étudiant en droit, 23, rue Monge. — 1879.
Sakellaropoulo (Spyridion), docteur en philosophie, à Athènes. — 1874.
Salomon, professeur au lycée Louis-le-Grand, 6, boulevard Saint-Michel. — 1867.
Salvago Pantaleone, négociant (Alexandrie). — 1867.
Sapounzakis (B.), colonel, inspecteur de l'armée hellénique, à Athènes. — 1873.
* Sarakiotis (Basileios), docteur-médecin, à Constantinople. — 1872.
* Saraphis (Aristide), négociant à Mételin (Turquie). — 1868.
Sarcey (Francisque), 59, rue de Douai. — 1868.
Saridis (Démétrius), orfèvre, au Caire. — 1880.
* Saripolos (Nicolas), professeur à l'Université (Athènes). — 1868.
* Sathas (Constantin), Palazzo Correr, à Venise. — 1874.
* Sayce, professeur à l'Université d'Oxford, King's College. — 1879.
* Scaramangas (Doucas), à Taganrog (Russie). — 1870.
* Scaramangas (Jean-A.), à Taganrog (Russie). — 1870.
* Scaramangas (Pierre-J.), attaché à la légation hellénique à Paris, 1, rue du général Foy. — 1872.
* Scaramangas (Stamatios), à Taganrog (Russie). — 1870.
* Scaramangas (Jean-E.), 39, cours du Chapitre (Marseille). — 1876.
* Schliemann (Henri), à Athènes. — 1868.
* Sclavo (Michel), à Odessa. — 1879.
Sclavos (P.-C.), négociant, 76, Palmerston Buildings (Londres). — 1867.
Scliros (Georges), chirurgien-dentiste, 82, Mortimer Street, Cavendish Square. W., à Londres. — 1876.

Sclivaniotis, à Paris. — 1878.
Scouloudis (Étienne), négociant (Athènes). — 1868.
Sellet (Eug.), professeur au lycée de Reims. — 1876.
Sénart (Émile), licencié ès lettres, 16, rue Bayard. — 1867.
Sestier (J.-M.), avocat à la Cour d'appel, 24, rue Nicole. — 1881.
Sevastopoulo (Alexandre), négociant (Constantinople). — 1868.
Sinadino (M.), à Alexandrie. — 1880.
Siphnaios (Jean), négociant (Constantinople). — 1868.
Siphnaios (Théodore), à Taganrog (Russie). — 1873.
Skylizzi (Jean-Isidoridis), à Athènes. — 1868.
Solomonidis (Épaminondas), docteur-médecin, au Caire. — 1880.
Solomonidis (S.), directeur du *Bion*, à Smyrne. — 1879.
* Somakis (Mme Hélène), 98, avenue de Saint-Mandé. — 1874.
Sorel (Albert), secrétaire de la présidence du Sénat. — 1871.
* Souchu-Servinière, docteur-médecin, à Laval. — 1876.
Soulidis (Nicolas), avocat, à Constantinople. — 1881.
Soury (Jules), attaché à la Bibliothèque nationale, 21, rue Gay-Lussac. — 1870.
Soutzo (A.), secrétaire de légation, à Athènes. — 1872.
* Souvadzoglous (Basile), négociant (Constantinople). — 1868.
Stamatiadis (E.), 7, rue de Rougemont. — 1876.
Stamélis (Athanase), docteur en médecine (Alexandrie). — 1879.
Stamoulis (A.), à Constantinople. — 1874.
Stephanos (Dr Klon), 28, rue de l'Arbalète. — 1879.
* Stephanovic (Zanos), à Constantinople. — 1868.
Sucry (R.-P. Arsène), des Mékhitaristes de Saint-Lazare, à Venise. — 1880.
Sugdury, négociant, à Athènes. — 1867.
Surell, ingénieur en chef des ponts et chaussées, 10, rue du parc de Clagny (Versailles). — 1868.
* Syllogue littéraire l'*Hermès*, à Manchester. — 1874.
* Syngros (A.), à Athènes. — 1877.

Taghis (Théochare), professeur. — 1876.
Talbert (F.), professeur au Prytanée militaire (la Flèche). — 1874.
Talbot (Eugène), professeur au lycée Fontanes, 108, rue du Bac, — 1867.
Tambacopoulos, trésorier de l'Ambassade hellénique, à Constantinople. — 1880.
Tambacos (N.-D.), à Constantinople. — 1874.

TAMY, ancien professeur, 35, rue de Grenelle. — 1877.

TARDIEU (Amédée), bibliothécaire de l'Institut. — 1872.

* TARLAS (Th.), à Taganrog (Russie). — 1873.

* TELFY (J.-B.), professeur de littérature classique à l'Université de Pesth. — 1869.

TERNAUX-COMPANS, secrétaire d'ambassade à Saint-Pétersbourg; à Paris, 61, rue de Ponthieu. — 1878.

TERRIER, ancien membre de l'École française d'Athènes, professeur au lycée Louis-le-Grand, 42, rue de la Tour-d'Auvergne. — 1878.

TERTU (comte de), à Tertu, par Trun (Orne). — 1867.

THÉDENAT (le père Henri), de l'Oratoire, directeur du collège de Juilly. — 1867.

THENON (l'abbé), directeur de l'école Bossuet, 53, rue de Madame. — 1867.

THÉODORIDIS (Nicolas), pharmacien (Constantinople). — 1868.

THÉOLOGOS, chef de la maison P. Théologos. de Manchester, à Athènes. — 1872.

THIRION (Ch.), professeur au lycée Fontanes, 64, rue Bayen. — 1867.

THUROT (Charles), membre de l'Institut, maître de conférences à l'École normale supérieure, 5, rue Gay-Lussac. — 1867.

* TILIÈRE (marquis de), 14, rue de Marignan. — 1873.

TOUFECTSOFF (M.), à Cavala (Turquie). — 1873.

* TOUGARD (l'abbé Alb.), docteur ès lettres, professeur au petit séminaire (Rouen). — 1867.

* TOURNIER, maître de conférences à l'École normale supérieure, 16, rue de Tournon. — 1867.

TOURTOULON (baron de), à Château-Randon, près Montpellier. — 1869.

TRANCHAU, inspecteur d'Académie, à Orléans (Loiret). — 1868.

TRÉLAT (Émile), directeur de l'École spéciale d'architecture, 17, rue Denfert-Rochereau. — 1877.

TRESSE, 184, rue de Rivoli. — 1868.

TRÉVERRET (Armand de), professeur à la Faculté des lettres (Bordeaux). — 1869.

TRIAIRE, professeur de l'Université, au Vigan (Gard). — 1872.

TRIANTAFILLIS (C.), professeur à l'École commerciale (Venise). — 1871.

* TSACALOTOS (E.-D.), à Taganrog. — 1873.

Turrettini (Auguste), ancien conseiller d'État de la république (Genève). — 1867.

Tzitzopouli frères (G. et Chr.), bijoutiers, à Constantinople. — 1880.

Ubicini, publiciste, 19, rue Jacob. — 1871.

* Université d'Athènes. — 1868 (1).

Urbain (Ismayl), conseiller rapporteur honoraire du Conseil de gouvernement de l'Algérie, 24, rue Reinard (Marseille). — 1867.

Vagliano (André), négociant, à Marseille. — 1868.

Valettas (J.-N.), directeur de l'École hellénique, 84, Kensington garden square, Bayswater (Londres). — 1867.

* Valieri (N.), à Odessa. — 1879.

* Valieri (Octavien), 2, Kensington Park Garden, à Londres. — 1879.

Vallianos (André), négociant (Marseille). — 1868.

Valliéri (Jérôme), négociant, 94, rue Sylvabelle (Marseille). — 1867.

Vaney (Emmanuel), conseiller à la Cour, 14, rue Duphot. — 1872.

Vaphiadis (Apostolos), docteur-médecin (Constantinople). — 1868.

Vaphiadis (Georges), journaliste (Constantinople). — 1868.

Vasmaridis, directeur de l'École grecque de Péra, à Constantinople. — 1880.

Vast (Henri), professeur au lycée Fontanes, 9, rue de Greffulhe. — 1875.

Vatikiotis (le docteur), à Alexandrie (Égypte). — 1870.

Vauzelle (Ludovic de), conseiller à la Cour d'appel (Orléans). — 1867.

Vénétoclès (Dem.), directeur du lycée grec (Alexandrie). — 1879.

Vénétoclès (Minos), avocat (Alexandrie). — 1879.

Vérin, professeur de philosophie à l'École de Pont-Levoy (Loir-et-Cher). — 1869.

Verna (baron de), au château de Haute-Pierre, par Crémieu (Isère). — 1869.

(1) L'Université d'Athènes s'inscrit annuellement pour une somme de 400 francs.

VERNUDACHI (P.), 7, rue Notre-Dame-des-Victoires. — 1873.

VÉRON-DUVERGER, professeur à la Faculté de droit, 2 *bis*, rue Soufflot. — 1872.

VIDAL-LABLACHE, maître de conférences à l'École normale supérieure, 71, rue de Rennes. — 1870.

VILLEMEREUX (Camille), inspecteur général honoraire de l'Instruction publique, 12, rue Matignon. — 1880.

VINCENT (Edgar), 8, Ebury street, S. W. Londres. — 1880.

VLACHOS (Angelos), chef de division au ministère de l'Instruction publique, à Athènes. — 1868.

VLASSOPOULOS (Solon), pharmacien, à Braïla. — 1876.

* VLASTOS (Étienne-A.), 12, allée des Capucines (Marseille). — 1875.

* VLASTOS (Théodore), à Marseille. — 1881.

VOGUÉ (Melchior de), membre de l'Institut, ancien ambassadeur, 2, rue Fabert. — 1875.

VOLTERA (Gerasimos), négociant, au Caire. — 1876.

* VOULISMAS (Eust.), archimandrite, à Odessa. — 1873.

VOUTYRAS (Stavros-Jean), journaliste (Constantinople). — 1868.

VRETOS (Jean-A.), journaliste (Constantinople). — 1868.

* VUCINA (Emmanuel-G.), à Odessa. — 1873.

* VUCINA (Al.-G.), à Odessa. — 1873.

* VUCINA (Jean-G.), à Odessa. — 1873.

VURDY-PACHA (général), de l'État-major, au Caire. — 1880.

WADDINGTON (W.-Henry), membre de l'Institut, sénateur, 11 *bis*, rue Dumont d'Urville. — 1867.

WADDINGTON (Ch.), professeur à la Faculté des lettres, 50, rue de la Tour d'Auvergne. — 1873.

WAGENER (A.), professeur à l'Université (Gand). — 1873.

WALLON (Henri), sénateur, secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, au palais de l'Institut. — 1869.

WATEL, professeur au lycée Fontanes. — 1871.

WEIL (H.), maître de conférences à l'École normale supérieure, 64, rue de Madame. — 1867.

* WESCHER (Carle), conservateur à la Bibliothèque nationale, 89, rue de Vaugirard. — 1867.

WITTE (baron de), membre de l'Institut, 5, rue Fortin. — 1867.

WORMS (Justin), banquier, 10, rue du Conservatoire. — 1876.

* XANTHOPOULOS (Démétrius), à Odessa. — 1879.

* XYDIAS (S.), à Odessa. — 1873.

YUNG (Eugène), directeur de la *Revue politique et littéraire*, 46, rue de Rennes. — 1867.

ZAFIROPULO (Étienne), président du comité Coray (Marseille). — 1877.
ZAÏMIS, à Athènes. — 1879.
ZAJA (Louis), avocat, au Caire. — 1880.
ZARIFI (Léonidas), négociant, à Constantinople. — 1867.
ZARIFI (Périclès), négociant (Marseille). — 1867.
* ZARIPHI, négociant, à Constantinople. — 1868.
ZIFOS (Jean), docteur en médecine, à Constantinople. — 1880.
ZIGADA (Nicolas), négociant, au Caire. — 1880.
ZIVOS (Nicolas), négociant, au Caire. — 1880.
* ZOGRAPHOS (Christakis Effendi), banquier, fondateur du prix Zographos, 152, avenue des Champs-Élysées. — 1868.
* ZOGRAPHOS (Xénophon), docteur-médecin, 151, boulevard Haussmann, 117. — 1868.
ZOGRAPHOS (Solon), 24, avenue de Wagram. — 1876.
ZOLOTHOREW (Mme), à Moscou. — 1874.

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES.

Paris.

Société bibliographique universelle.

Alexandrie.

Syllogue littéraire hellénique le *Sérapéum*.

Athènes.

Société archéologique.
Syllogue des amis de l'instruction le *Parnasse*.
— pour la propagation des études grecques.
— d'enseignement (διδασκαλικός.)
— littéraire le *Byron*.

Braïla.

Syllogue littéraire hellénique.

Constantinople.

Syllogue littéraire hellénique.
— épirote des amis de l'instruction.
— thrace *Id.*
— *Coray*.
— *Pallas*.
— pour l'étude du moyen âge.

Londres.

Société pour le progrès des études helléniques.

Manchester.

Syllogue littéraire l'*Hermès*.

Marseille.

Comité *Coray*.

Salonique.

Syllogue des amis de l'instruction.

Serres.

Syllogue macédonien des amis de l'instruction.

Smyrne.

Syllogue des amis de l'instruction l'*Homère*.

Vodéna.

Syllogue littéraire.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 21 AVRIL 1881

DISCOURS DE M. R. DARESTE

PRÉSIDENT

MESSIEURS,

La Société pour l'encouragement des études grecques en France célèbre aujourd'hui son quatorzième anniversaire. A travers les cruelles épreuves qui ont affligé notre pays, elle n'a pas cessé de grandir. Chaque jour elle voit augmenter le nombre de ses membres, l'importance de ses ressources, le mérite des travaux qu'elle couronne, l'influence qu'elle exerce. Cette année même elle vient de recevoir, de deux de ses membres que je ne veux pas nommer ici, des dons aussi considérables qu'inattendus. L'un vient de Smyrne et l'autre de Paris. Ainsi nous vivons et nous prospérons. Cela devait être. L'association est une force dont la science, pas plus que les affaires, ne saurait se passer. Les hommes qui s'occupent des mêmes choses ont besoin de se rencontrer, de se voir, de se concerter. La division du travail se fait alors d'elle-

même; les efforts individuels sont mieux dirigés, et, par suite, il y a moins de force perdue. Au lieu de se disperser en volontaires, on se range sous une discipline qui profite à tous sans contraindre personne, on marche au pas, on sent les coudes à droite et à gauche, et on arrive au but plus vite et plus sûrement.

Cela était déjà vrai hier. C'est surtout vrai aujourd'hui, et notre Société s'est fondée au bon moment. Depuis le commencement de ce siècle un mouvement s'est produit qui tend à renouveler la science, qui l'a déjà renouvelée en partie, et qui ne peut plus s'arrêter.

Prenez une à une toutes les branches de nos études et voyez quelle transformation! Et d'abord la langue. On lisait le grec sans doute, et on l'entendait, au siècle dernier, mais aujourd'hui les travaux de la philologie comparée nous en font comprendre la formation et la structure. La grammaire ne se borne plus à enregistrer des faits; elle a découvert des lois. Nous savons d'où viennent les mots, comment ils se forment, comment ils expriment par des flexions toutes les nuances de la pensée. La philologie est devenue une science qui ne s'adresse plus seulement à la mémoire. Elle donne la raison des choses et révèle une intelligence créatrice là où nous ne trouvions autrefois qu'un pur mécanisme. Elle a suivi la langue grecque dans son développement historique. Elle a recueilli les traces des divers dialectes et montré la part de tous ces éléments dans la formation de la langue commune qui s'est perpétuée, malgré les conquêtes et les invasions, non sans altération, mais avec une incomparable vigueur, et qui se parle et s'écrit encore aujourd'hui, sous nos yeux. Tournons maintenant nos regards sur cette littérature qui fait le fond de la nôtre, car les Romains n'ont guère fait que la recevoir et la transmettre. Longue serait la liste des textes nouveaux découverts depuis soixante ans, plus longue encore celle des textes revus, complétés, améliorés. Il est facile aujourd'hui de savoir où sont tous les anciens manuscrits

d'un même auteur, de les classer et de remonter au type original. La critique a trouvé ses règles et sa méthode. Non contente d'établir les textes, elle discute la valeur des témoignages historiques et supplée à leur silence, elle analyse les traditions mythologiques et en reconnaît les divers éléments. Que dire du prodigieux développement de cette autre science dont le nom même est nouveau, l'épigraphie? Cinquante ans à peine se sont écoulés depuis que Bœckh publiait le *Corps des inscriptions grecques,* et aujourd'hui nous en possédons quatre fois davantage. Nous lisons les décrets, les traités, les comptes de la république athénienne et nous commençons à faire, ce qui aurait paru un rêve au siècle dernier, l'histoire ancienne avec des documents originaux.

D'autres monuments non moins originaux ont aussi apparu et nous rendent témoignage à leur manière. Ce sont les monuments figurés, les restes de la sculpture antique, ceux de l'architecture, tous ces précieux objets qui enrichissent tous les jours les musées, et qui, expliqués par nos savants archéologues, nous font concevoir l'art antique tout autrement qu'on ne l'avait conçu jusqu'à ces derniers temps. Aussi, à côté de votre *Annuaire,* consacré à tout ce qui s'est transmis par l'écriture, vous avez fait une place aux monuments des arts. Il s'est rencontré parmi vous des hommes assez habiles pour reproduire ces monuments, sans en altérer le caractère, pour les mettre à la portée des profanes, comme aussi pour graver sur notre médaille cette belle image de Pallas Athéné, la patronne de notre Association. Pallas n'a pas été ingrate. Elle a pris par la main l'auteur de son portrait et lui a ouvert les portes de l'Institut. — Un autre art, qui semble ne pouvoir laisser que des traces fugitives, la musique, s'est retrouvé dans la tradition vivante et dans les chansons populaires de l'Orient. Un de vous a eu l'heureuse fortune de ressaisir un secret qui semblait perdu. Il a révélé l'ancienne musique des Grecs et, ce qui vaut mieux encore, il vous l'a fait entendre ici

même. C'est un souvenir que vous n'avez pas perdu, assurément. Mais voici qu'un autre musicien, directeur du Conservatoire de Bruxelles, a repris les mêmes études et les a poussées plus loin encore. En lui décernant un de ses prix, l'Association proclame l'intérêt qui s'attache à ces belles et fécondes recherches.

Mais ce n'est pas tout d'être riches. Il faut encore savoir user de ses richesses. Il ne suffit pas de lire, de voir, d'écouter. Il faut encore comprendre. Comprendre, ce n'est pas seulement saisir le sens des mots, la mesure des lignes et les rapports des sons, c'est pénétrer jusqu'à la pensée de l'auteur pour la penser à son tour ; c'est voir les choses elles-mêmes, c'est évoquer le passé et lui rendre le mouvement et la vie. Cela, nous le faisons mieux qu'autrefois, mais nous le ferions bien mieux encore si nous possédions, pour toutes les branches de nos études, de bons livres élémentaires, et, pour tous les auteurs, des traductions auxquelles on puisse se fier. On a trop souvent oublié, chez nous, que la traduction n'est pas un pur exercice de style, qu'un bon traducteur doit s'attacher au fond autant qu'à la forme, qu'il doit se faire médecin avec Hippocrate, naturaliste avec Aristote, philosophe avec Platon, jurisconsulte avec les orateurs, archéologue avec les historiens. On y pense davantage aujourd'hui et on n'a plus de superbe dédain pour l'érudition. Vous avez contribué, Messieurs, à ce mouvement qui nous ramène dans la bonne voie. Dans vos concours vous avez constamment décerné vos couronnes aux travaux qui nous apprennent quelque chose et qui nous expliquent ce que nous ne comprenions pas. C'est à ce titre que vous avez récompensé la traduction d'Aristoxène, celle des ingénieurs grecs, et que vous récompensez aujourd'hui de savantes recherches sur la marine de guerre des Athéniens.

Pardonnez-moi, Messieurs, d'avoir insisté sur ces idées. Ce sont les vôtres. Je les ai souvent entendues dans les séances de votre Conseil. C'est ainsi que notre

Société comprend et justifie le titre qu'elle a choisi, titre insuffisant peut-être, car on ne prévoyait guère, quand la Société s'est fondée, qu'elle aurait un jour non pas à encourager les études grecques, mais à les défendre. C'est une tâche à laquelle vous n'avez pas failli. A l'annonce des réformes qui ont été préparées, il y a un an, dans les Conseils de l'instruction publique sur l'enseignement du grec dans les lycées, votre Conseil a élevé la voix, et j'ajoute qu'il s'est fait écouter. Il avait bien qualité pour cela.

Il me reste à vous parler des pertes que nous avons faites dans l'année qui vient de s'écouler. On me signale le nom de M. Gryparis, professeur de grec à Marseille; celui de M. Thrasybule Zaïmis, ancien député à Athènes, ancien ministre du royaume de Grèce, membre de la Société depuis 1868. A côté de ces deux Hellènes je trouve les noms de deux Français, de deux savants illustres. M. Michel Chasles, de l'Académie des sciences, était entré dans notre Société l'année même de sa fondation, en 1867. Ce profond mathématicien comprenait toute l'importance de nos études. Un de nos anciens présidents lui avait signalé deux papyrus gréco-égyptiens qui allaient passer dans une vente. M. Chasles les acheta de ses deniers et les mit à la disposition de son collègue. J'apprends que ces deux papyrus viennent d'être donnés au musée du Louvre par le neveu de M. Chasles, qui a voulu lui-même figurer parmi nos membres donateurs.

C'est aussi en 1867 que M. Mariette était entré dans notre Société. M. Mariette n'est devenu membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres que plus tard, à son retour d'Égypte, de ce pays où il avait passé une grande partie de sa vie, où il avait trouvé tant de choses inconnues, où il laissait des traces impérissables de ses longs travaux, le temple du Sphinx et le Sérapéum. Tout récemment encore il dressait, devant l'Académie, le programme des recherches à entreprendre, tout un plan de campagne. D'autres achèveront ce que

M. Mariette avait commencé, et les tombes de Thèbes, qui nous ont déjà rendu Hypéride, nous livreront encore quelques trésors.

Je m'arrête sur cet espoir. Si nous sommes assez heureux pour qu'il se réalise, tenons-nous prêts à déchiffrer et à interpréter ces précieux papyrus. A vrai dire, je ne suis pas inquiet, je vois près de moi des hommes qui ont déjà fait leurs preuves, et je crois même qu'ils sont tout disposés à recommencer.

RAPPORT DE M. ALFRED CROISET

ECRÉTAIRE

SUR LES TRAVAUX ET LES CONCOURS DE L'ANNÉE 1880-81

MESSIEURS,

J'ai d'abord à vous faire connaître les décisions de votre commission des prix et à les justifier en m'inspirant le plus possible de la pensée même des rapporteurs dont je ne dois être que l'interprète.

Pour le prix ordinaire, le choix de la commission s'est arrêté sur le second volume, récemment paru, du grand ouvrage de M. Gevaert, intitulé : *Histoire et Théorie de la musique de l'antiquité;* et, pour le prix Zographos, sur la très curieuse étude consacrée par M. A. Cartault à la *Trière athénienne.*

D'autres travaux encore, offerts par leurs auteurs à l'Association, présentaient de sérieux mérites, et ce n'est pas sans regrets que nous devons nous résoudre à n'en pas récompenser les auteurs. Mais l'intérêt des sujets, l'importance et l'originalité des recherches, enfin l'habileté de la mise en œuvre désignaient d'une manière toute spéciale les ouvrages de MM. Gevaert et Cartault, et votre commission est obligée de se borner, pour cette

année, à vous signaler, avec la mention expresse de son estime, ceux de MM. Cougny, Salomon Reinach et Spyridion Lambros. M. Cougny, vous le savez, poursuit avec zèle et succès la traduction des historiens et des géographes grecs qui ont parlé de la Gaule. On adressera peut-être à M. Cougny, en ce qui concerne la constitution critique des textes ou le mode de transcription des noms propres, certaines objections; mais personne ne saurait élever de doute sur sa compétence de traducteur. Il met au service de cette entreprise une expérience d'hellénisté déjà longue et une conscience scrupuleuse à laquelle votre commission se fait un plaisir et un devoir de rendre hommage. Le *Manuel de philologie classique,* publié par M. Salomon Reinach, est le premier travail d'un jeune philologue plein d'ardeur et de savoir. Beaucoup d'entre vous, Messieurs, savent déjà par eux-mêmes tout ce que renferme d'indications utiles aux travailleurs ce volume substantiel qu'on ne croirait guère, à première vue, l'œuvre d'un débutant. M. Reinach, qui a rédigé ce *Manuel* pendant son séjour comme élève à l'Ecole normale, sait d'ailleurs aussi bien que personne qu'une œuvre de ce genre ne saurait guère arriver d'emblée à la perfection et ne se fait pas l'illusion d'y avoir atteint. Les juges les plus autorisés, dans le *Journal des savants,* dans la *Revue critique,* lui ont dit leur solide estime et marqué en même temps leurs réserves. C'est former un désir dont l'accomplissement profiterait à tout le monde que de souhaiter à la première édition de ce manuel déjà si méritoire un succès assez rapide pour qu'il puisse revenir promptement devant nous avec toutes les qualités qu'il a déjà et toutes celles qu'une révision attentive ne manquera pas d'y ajouter. Quant à M. Spyridion Lambros, il a publié pour la première fois les *Œuvres de Michel Choniate Acominate,* en deux forts volumes in-8°, avec une introduction. Notre éminent confrère, M. Miller, a parlé de ce travail dans le *Journal des savants* en des termes qui, venant d'un tel juge, sont

déjà pour le jeune auteur une récompense, et qui lui présagent une belle carrière de philologue. L'activité laborieuse de M. Spyridion Lambros est pour votre commission des prix un sûr garant que son nom ne sera pas longtemps sans appeler de nouveau votre attention la plus sympathique.

Le volume de M. Gevaert, dont j'ai tout à l'heure rappelé le titre, contient la suite et la fin des belles études consacrées par le savant directeur du Conservatoire royal de Bruxelles à la musique de l'antiquité. Ce sont dix ans de sa vie que l'auteur a consacrés à cette tâche. Aujourd'hui, le monument est achevé, et l'on peut dire que peu d'ouvrages feront plus que celui-là pour aider l'esprit moderne à pénétrer dans une des régions les plus considérables et les plus obscures de l'art antique.

Tous ceux qu'intéressent ces difficiles recherches savent avec quelle faveur a été accueillie, il y a six ans, la première partie du même travail. Cette première partie était consacrée à l'exposé de certaines notions générales relatives à la musique ancienne et à l'étude de l'harmonique et de la mélopée. Le second devait traiter de la rhythmique et de la métrique. M. Gevaert a fait plus que tenir sa promesse : il a donné, dans son second volume, une histoire de l'art pratique qui réunit, à des recherches pleines de nouveauté sur les instruments musicaux des anciens, un tableau (aussi intéressant pour les lettrés que pour les musiciens) des progrès de la technique lyrique et musicale depuis ses origines jusqu'à la fin du monde antique.

C'est là, d'ailleurs, pour le dire tout de suite, le caractère de ce second volume : il ne doit pas intéresser seulement les musiciens; il mérite tout autant d'être lu et étudié par les hellénistes. Quel que soit, en effet, l'intérêt des recherches qui se rapportent à la mélopée de la Grèce ancienne, l'étude des rhythmes est peut-être plus curieuse encore pour ceux qui ne sont qu'hellénistes, et elle leur est assurément plus accessible. Quiconque a

fait des vers latins est déjà plus ou moins familiarisé avec les notions de temps, de durée musicale, sur lesquelles repose toute théorie du rhythme. En matière de rhythme, tout se ramène à des rapports mécaniques, à des chiffres. Il n'est pas besoin, pour entendre ces chiffres, d'une longue préparation, et ils sont très intéressants. Car, tandis qu'on peut sans trop de peine isoler par la pensée les odes de Pindare et les chœurs d'Eschyle des mélodies qui les accompagnaient et dont rien ne subsiste (excepté peut-être pour le début de la première Pythique), le rhythme, au contraire, étroitement uni aux paroles, n'en a pas disparu tout entier : il se cache sous le mètre; il y est à la fois invisible et présent; invisible, pour qui s'en tient aux apparences les plus superficielles; présent, pour qui pénètre plus au fond. C'est lui qui donne à ces syllabes variées, dont l'arrangement forme le mètre, leur valeur véritable. La métrique ne les distingue qu'en longues et en brèves, et se borne à enregistrer l'ordre dans lequel elles se succèdent. C'est la rhythmique qui étudie la vraie durée de ces syllabes et qui remet l'ordre, la régularité, la clarté, là où l'étude des apparences métriques ne constate que des bizarreries inexplicables. On peut dire que la métrique n'a de sens et d'intérêt que si on l'appuie sur la science des rhythmes. J'ajoute que par les rhythmes quelque chose même de la mélodie arrive jusqu'à nous : « Ce serait, sans contredit, une entreprise bien aventurée, écrit M. Gevaert (p. XIII), que de caractériser les musiciens modernes par la rhythmopée de leurs mélodies; il n'en est pas de même quant aux anciens Hellènes. Tout nous conduit à penser que par rapport au motif rhythmique, porteur de l'idée musicale, le rôle de leur mélodie ne différait pas sensiblement au fond de celui que remplissait la peinture polychrome par rapport aux lignes de leur architecture et de leur statuaire. »

On imagine aisément l'intérêt que peut présenter, aux yeux mêmes du pur lettré, une histoire abrégée de la

poésie grecque écrite par un musicien qui se place résolument au point de vue du développement des rhythmes et qui ne veut envisager son sujet que par ce côté technique. Ce côté technique nous amène, par une route nouvelle et imprévue, mais directe, à l'essence même de la poésie grecque. On sait qu'il y a toujours, dans toutes les variétés de l'art grec, une convenance intime entre la forme et le fond. Dans la poésie lyrique, en particulier, l'inspiration poétique est dans un étroit accord avec la langue, le dialecte, le style, le rhythme, la mélodie. Étudier chez un poète grec l'une ou l'autre de ces choses est un moyen d'arriver à mieux comprendre toutes les autres. Parcourir, sous la direction d'un musicien tel que M. Gevaert, l'histoire des rhythmes grecs depuis Terpandre et Alcman jusqu'aux poètes dithyrambiques du Ve et du IVe siècle, c'est refaire à un point de vue nouveau l'histoire même de la poésie grecque; c'est considérer par un autre aspect, dans une image réfléchie, mais nette et pure, la grâce familière d'un Alcman, l'ampleur épique d'un Stésichore, la mâle fierté et l'éclat d'un Pindare, l'émotion tragiquement religieuse d'un Eschyle.

Sur plus d'un point, il est vrai, notre curiosité est mal satisfaite et nos questions restent parfois sans réponse. Aussi quelques personnes sont assez disposées à croire que les problèmes de musique et de métrique ne peuvent tenter que les téméraires. C'est aller trop loin. L'étude méthodique de ces questions est assez récente. Hermann et Bœckh, qui en ont renouvelé l'étude, n'ont pu découvrir d'emblée toute la vérité. Il n'est pas surprenant qu'on les ait souvent contredits et combattus. Mais ce serait entièrement méconnaître l'importance des travaux accomplis depuis trente ans que de s'en tenir sur les questions à un scepticisme sans mesure. L'ouvrage de Westphal est un admirable monument d'érudition sagace, et celui de J.-Heinrich Schmidt, avec ses hardiesses parfois excessives, témoigne d'un esprit singulièrement

ingénieux et pénétrant. Un certain nombre de faits incontestables tendent à se dégager des polémiques, et un corps de doctrines commence à se constituer. Les nouveaux venus n'ont plus tout à faire : ils peuvent avoir l'espérance d'ajouter quelques pierres au monument sans le reprendre tout entier en sous-œuvre.

C'est ce travail qu'a entrepris M. Gevaert. Je n'ai pas besoin de vous dire, Messieurs, quelle est la compétence musicale du savant directeur du Conservatoire royal de Bruxelles. Mais la compétence musicale, en pareille matière, ne suffit pas : il faut encore qu'elle soit soutenue par l'érudition d'un helléniste, ou, pour mieux dire, c'est au musicien à soutenir l'helléniste et à le contrôler, mais l'helléniste doit précéder; car l'étude de ces questions s'appuie avant tout sur des textes grecs, et l'essentiel est de les bien comprendre. Comment M. Gevaert, musicien si érudit, a-t-il trouvé le moyen de faire œuvre d'helléniste? Ce qui est certain, c'est que l'helléniste, dans l'ouvrage de M. Gevaert, se montre digne du musicien, et que la collaboration de l'un et de l'autre a produit une œuvre qui restera.

M. Gevaert rend hautement justice à ses deux devanciers immédiats, Westphal et J.-H. Schmidt. Mais il réserve sa liberté d'appréciation et se sert de sa double compétence pour apporter plus d'une fois des vues originales. Le chapitre en particulier où il est question des instruments de musique de l'antiquité, de la manière de les construire et d'en jouer, dénote l'homme du métier et abonde en faits nouveaux. Là même où il suit de plus près ses prédécesseurs, à chaque instant quelque terme de comparaison que lui fournit sa vaste érudition musicale vient éclairer d'un jour vif quelque point obscur ou rendre sensible une théorie abstraite.

Je dois ajouter que l'ouvrage de M. Gevaert, écrit en français et appelé par cela même à rendre des services tout particuliers de ce côté du Rhin, présente en outre au plus haut degré les qualités que nous aimons dans les

ouvrages écrits en notre langue : je veux dire une disposition claire, des idées précises sans subtilité et exprimées avec une fermeté qui n'exclut ni la mesure ni la prudence, un style net et simple, orné de cette élégance qui sort du fond des choses, et qui, n'étant que la forme d'expression la plus naturelle d'une pensée alerte et sûre d'elle-même, sait ménager au goût littéraire un légitime plaisir jusque dans les sujets les plus sévèrement scientifiques.

Le sujet traité par M. Cartault présentait, comme celui qu'a abordé M. Gevaert, ce caractère curieux d'exiger du savant qui s'y est consacré une double compétence assez rare. M. Cartault étudie la *Trière antique,* la trière athénienne du ve siècle; non pas son histoire et ses exploits, qui sont une partie si importante de l'histoire grecque et qui forment un sujet accessible à tout le monde, mais sa structure envisagée au point de vue le plus technique, sa coque, ses rames, ses mâts, ses voiles, ses agrès minutieusement catalogués et décrits. Sur tout cela, l'antiquité ne nous a laissé que des indications éparses. Il ne s'agit donc pas, pour reconstituer une trière athénienne, de traduire en helléniste une description antique; il faut rapprocher ces indications, les compléter les unes par les autres, les corriger parfois, éclairer les textes par les monuments figurés et ceux-ci par les textes, joindre enfin à une science approfondie de la langue une connaissance et un sentiment des choses qui permette de deviner ce que les textes sous-entendent ou ce que les dessins indiquent d'un trait sommaire. C'est bien ainsi que M. Cartault a entendu sa tâche. Parlant quelque part (p. 7) d'un de ses devanciers, il le félicite d'avoir compris que, pour mener à bien son œuvre, il fallait joindre à l'érudition proprement dite « l'habitude des choses de la mer et certaines connaissances scientifiques réservées d'habitude aux ingénieurs ». Que M. Cartault, ancien élève de l'École d'Athènes, soit un helléniste, personne n'en sera surpris. On sera peut-être plus

étonné de trouver chez un de nos collègues de l'Université, même voyageur déterminé, des connaissances navales précises et étendues. Il est vrai que M. Cartault, sans être lui-même ni marin ni ingénieur, a des intelligences dans la place; ce n'est pas là, on l'avouera, un avantage médiocre pour qui entreprend d'étudier les arsenaux de Phalère ou du Pirée.

« J'espère, dit M. Cartault, pouvoir éclaircir bien des particularités de la construction de la trière antique; le but de ce livre est surtout de mettre en lumière les résultats qui semblent définitivement acquis à la science, et de les dégager de toute hypothèse hasardée, en attendant que la découverte de nouvelles inscriptions et d'autres monuments figurés permette d'arriver sur tous les points à une certitude complète. » Ces paroles donnent une juste idée de la prudence que M. Cartault apporte dans ce genre d'études. Quant à l'espérance qu'il exprime en commençant, les meilleurs juges estiment qu'elle est fondée, et que la connaissance de la trière a fait grâce à lui quelques progrès certains. Il va de soi, Messieurs, que ce savant volume ne saurait se lire avec la même facilité qu'une œuvre purement littéraire. J'avouerai même que l'étrave et l'étambot, les varangues et les allonges y tiennent trop de place pour que les profanes, égarés au milieu de toutes ces choses inconnues et effrayantes, ne s'y sentent pas quelquefois un peu mal à l'aise. Quand on ne sait pas très bien la différence, même en français, des baux et des barrots, on est excusable de se perdre un peu dans la quasi-synonymie des ζυγά, du περιτόναιον et du στρωτήρ. Mais l'auteur nous rassure en même temps qu'il nous effraye. On le sent si maître de son sujet que la confiance du lecteur s'attache aussitôt à sa parole et qu'on le suit avec intérêt.

Tout d'ailleurs n'est pas aride dans ces questions relatives à la marine grecque. Il est même certaines d'entre elles qui ont le privilège de piquer la curiosité des plus profanes. Qu'on parle au premier venu de la disposition

des rames dans la trière antique, on est sûr de l'intéresser : les rangs des rames étaient-ils superposés, ou ces prétendus rangs de rames n'étaient-ils que des rangées de rameurs manœuvrant une seule ligne de rames? Non seulement tout le monde s'intéresse à la question, mais chacun presque, même sans beaucoup d'études préalables, a son opinion faite sur ce sujet. En général, les marins tiennent pour la ligne de rame unique; les érudits, au contraire, sous l'impression directe des textes anciens et des monuments figurés, réclament leurs trois rangées. M. Cartault (est-il besoin de le dire?) se met du côté des érudits et traite les marins récalcitrants avec quelque dédain. Je ne puis m'empêcher, pour ma part, d'être convaincu par sa démonstration; et cependant, quand il nous parle (p. 122) de la galère à quarante rangs de rames de Ptolémée Philopator, il me semble que les marins n'ont pas non plus tout à fait tort. Il est vrai qu'une rame à quarante rameurs n'est guère plus facile à imaginer que quarante rames superposées. Au reste, qui ne sait que les problèmes insolubles sont de tous les plus attrayants? Les archéologues ont bien tort de reprocher parfois aux études sur la musique grecque leur caractère d'incertitude. Si l'étude de la marine grecque a pour eux tant d'attrait, c'est justement parce qu'ils ignorent, eux aussi, comment s'ajustaient les rames, et, le jour où le problème sera complètement élucidé, la question aura cessé d'être intéressante.

Quoi qu'il en soit, Messieurs, voilà la trière antique, la trière de la guerre du Péloponnèse, construite et armée. Vous savez que lorsqu'on lance un navire, fût-il construit à Brest ou à Toulon par les ingénieurs les plus habiles et suivant les règles les plus certaines de l'art, le moment de la mise à flot est plein d'émotion. Qu'arriverait-il à notre trière si elle était soumise à une semblable épreuve? On ne saurait encore le dire avec certitude. M. Gevaert a bien pu se faire fabriquer des cithares et des flûtes antiques et se donner le plaisir d'en jouer avec

succès : il était plus difficile à M. Cartault de monter sa propre trière. Souhaitons-lui d'avoir un jour cette suprême satisfaction.

En attendant, il lui reste une double tâche à remplir : c'est d'abord de nous montrer non plus seulement la structure du vaisseau de ligne athénien, mais aussi l'organisation administrative et financière de la marine; puis de nous raconter l'histoire de cette marine, sa grandeur et sa décadence, étroitement unies à la grandeur et à la décadence de la patrie. Ce plan, c'est M. Cartault lui-même qui le trace au début de son livre, et il nous promet de le remplir. Cette promesse sera bien accueillie. M. Cartault n'est pas seulement un érudit, c'est aussi un écrivain. Sans que nous sortions du volume qui nous occupe, il en a donné la preuve dans le premier chapitre de son ouvrage. Avant de se faire ingénieur et contre-maître, il a consenti à se montrer historien. Il a écrit là, sur le rôle que la marine avait joué dans la Grèce en général et à Athènes en particulier, une trentaine de pages qu'on serait peut-être tenté de prendre pour un brillant hors-d'œuvre si l'on n'avait en vue que le sujet propre du présent volume, mais qui formeront une introduction aussi élégante que solide à l'ouvrage tout entier, et qui suffiraient seules à faire bien augurer de l'entreprise. M. Cartault, encore au début de sa tâche, souhaite que la faveur du pubiic l'encourage à la poursuivre. Notre Association répond aujourd'hui pour sa part à cet appel : en récompensant ce volume de M. Cartault, elle témoigne de l'intérêt avec lequel elle attend la continuation de ses études.

Je ne puis terminer ce rapport, Messieurs, sans vous dire un mot de notre *Annuaire,* et malheureusement sur ce sujet il faut toujours commencer par une confession. Cette année encore, nous sommes en retard. Nous avions espéré paraître plus tôt; nous n'avons pu y réussir, et nous en sommes réduits, une fois de plus, à prendre pour l'avenir de meilleures et plus fermes résolu-

tions. Permettez-moi, Messieurs, de profiter de cette circonstance pour vous prier de nous y aider. Voici l'*Annuaire de* 1880 qui va être distribué. Je prie instamment ceux de nos confrères qui veulent bien collaborer à nos publications de se préoccuper dès maintenant du prochain volume et de nous apporter leur contribution. Nous avons désormais une raison de plus de faire bonne figure. Vous savez, Messieurs, qu'une Société analogue à la nôtre s'est formée à Londres dans le courant de l'année dernière. Nous avons salué son apparition avec une cordiale sympathie, et nous sommes entrés en relation avec elle par l'échange de nos publications respectives. L'Association anglaise fera paraître chaque année un volume de Mémoires et un volume de planches accompagnées de texte, dans le genre de notre *Annuaire* et de nos *Monuments grecs*. Son président, M. Newton, citant précisément nos publications, exprimait au début la crainte de ne pouvoir arriver tout d'abord à publier des volumes aussi pleins que les nôtres. C'était là, ainsi que l'évènement l'a prouvé, une défiance excessive, et le premier volume de l'Annuaire anglais ne le cède en rien au nôtre pour l'importance et l'étendue des articles. Nous devons d'abord, Messieurs, nous en féliciter, en raison du profit que les études grecques en retireront; mais il me semble qu'il faut aussi que l'apparition de l'Annuaire anglais excite parmi nous une salutaire émulation; je ne veux pas dire seulement quant à la qualité et à la quantité des articles, mais aussi quant à la régularité de la publication. Nous sommes prêts à faire pour cela tous nos efforts; veuillez, Messieurs et chers Confrères, nous accorder de votre côté un concours actif et soutenu.

PRIX DÉCERNÉS PAR L'ASSOCIATION

DANS LES LYCÉES ET COLLÈGES

EN 1880.

CONCOURS GÉNÉRAL DES LYCÉES ET COLLÈGES DE PARIS ET DE VERSAILLES.

VERSION GRECQUE

Rhétorique. DESROUSSEAUX (Alexandre-Marie), élève du lycée Louis-le-Grand (vétérans).

Seconde. DEVAUX (Xavier), élève du lycée Charlemagne.

Troisième. COSTE (Jacques-Jules-Gustave), élève du lycée Louis-le-Grand.

LISTE

DES

PRIX DÉCERNÉS PAR L'ASSOCIATION

(1868-1881.)

1868. Prix de 500 fr. M. TOURNIER, édition de Sophocle.

— Mention honorable. M. BOISSÉE, 9e vol. de l'édition, avec traduction française, de Dion Cassius.

1869. Prix de l'Association. M. H. WEIL, édition de sept tragédies d'Euripide.

— Prix Zographos. M. A. BAILLY, *Manuel des racines grecques et latines.*

— Mention très-honorable. M. BERNARDAKIS, Ἑλληνικὴ γραμματική.

1870. Prix de l'Association. M. Alexis PIERRON, Édition de l'Iliade.

— Prix Zographos. M. PAPARRIGOPOULOS, *Histoire nationale de la Grèce.*

1871. Prix de l'Association. M. Ch.-Émile RUELLE, Traduction des *Éléments harmoniques* d'Aristoxène.

— Prix Zographos. Partagé entre M. SATHAS (Ἀνέκδοτα ἑλληνικά, Χρονικὸν ἀνέκδοτον Γαλαξειδίου, Τουρκοκρατουμένη Ἑλλάς, Νεοελληνικὴ φιλολογία, Νεοελληνικῆς φιλολογίας παράρτημα) et M. VALETTAS (Δονάλδσωνος ἱστορία τῆς ἀρχαίας ἑλληνικῆς φιλολογίας ἐξελληνισθεῖσα μετὰ πολλῶν προσθηκῶν καὶ διορθώσεων).

1872. Prix de l'Association. (N'a pas été décerné.)

— Prix Zographos. (N'a pas été décerné.)

— Médaille de 500 fr. M. POLITIS, Μελέτη ἐπὶ τοῦ βίου τῶν νεωτέρων Ἑλλήνων.

1878. Prix de l'Association, M. Amédée TARDIEU, Traduction de la Géographie de Strabon, tomes I et II.

— Médaille de 500 fr. M. A. BOUCHERIE, Ἑρμηνεύματα et Καθημερινὴ ὁμιλία, *textes inédits attribués à J. Pollux.*

— Médaille de 500 fr. M. A. de ROCHAS D'AIGLUN, *Poliorcétique des Grecs ; Philon de Byzance.*

— Prix Zographos. M. COUMANOUDIS (É.-A.), Ἀττικῆς ἐπιγραφαὶ ἐπιτύμβιοι.

— Médaille de 500 fr. M. C. SATHAS, *Bibliotheca græca medii ævi.*

1874. Prix de l'Association. M. C. WESCHER, *Dionysii Byzantii de navigatione Bospori quæ supersunt, græce et latine.*

— Prix Zographos. M. Émile LEGRAND, *Recueil de chansons populaires grecques publiées et traduites en français pour la première fois.*

— Mention très-honorable. M. E. FILLEUL, *Histoire du siècle de Périclès.*

— Mention très-honorable. M. Alfred CROISET, *Xénophon, son caractère et son talent.*

1875. Prix de l'Association. Partagé entre M. C. SATHAS (*Mich. Pselli Historia byzantina et alia opuscula*) et M. PETIT DE JULLEVILLE, *Histoire de la Grèce sous la domination romaine.*

— Prix Zographos. Partagé entre M. MÉLIARAKIS (Κυκλαδικά) et M. Margaritis DIMITZA (Ouvrages relatifs à l'histoire de la Macédoine).

1876. Prix de l'Association. Partagé entre M. LALLIER (Thèses pour le doctorat ès lettres : 1° *De Critiæ tyranni vita ac scriptis;* 2° *Condition de la femme dans la famille athénienne au* Ve *et au* IVe *siècle avant l'ère chrétienne*) et M. Phil. BRYENNIOS (Nouvelle édition complétée des lettres de Clément de Rome).

— Prix Zographos. MM. COUMANOUDIS et CASTORCHIS, directeurs de l' Ἀθήναιον.

1877. Prix de l'Association. (N'a pas été décerné.)

— Prix Zographos : MM. BAYET et DUCHESNE, *Mission au mont Athos.*

1878. Prix de l'Association. Partagé entre M. B. AUBÉ (Restitution du discours véritable de Celse traduit en français) et M. Victor PROU (Édition et traduction nouvelles de la Chirobaliste d'Héron d'Alexandrie).

— Prix Zographos. Le *Bulletin de Correspondance hellénique.*

1879. Prix de l'Association. M. E. SAGLIO, directeur du *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines.*

— Prix Zographos. M. P. DECHARME, *Mythologie de la Grèce antique.*

1880. Prix de l'Association. M. Ex. CAILLEMER, *Le droit de succession légitime à Athènes.*

— Prix Zographos. M. Henri VAST, *Études sur Bessarion.*

1881. Prix de l'Association. M. F. Aug. GEVAERT, *Histoire de la musique de l'antiquité.*

— Prix Zographos. M. A. CARTAULT, *La trière athénienne.*

PUBLICATIONS REÇUES PAR L'ASSOCIATION

DANS LES SÉANCES D'AVRIL 1880 A MARS 1881.

N. B. La provenance n'est pas indiquée lorsque la publication offerte est un don de l'auteur.

ARISTIDIS. — Βενιαμὶν ὁ Λέσβιος, 1880, in-8.

BLANCARD (Jules). — Le grec moderne. Cours professé à la Faculté des lettres de Marseille. Paris, 1880, gr. in-8. 3 ex.

BRAÏLAS (Arménis). — Περὶ ψυχῆς, θεοῦ, καὶ ἠθικοῦ νόμου διατριβαί. Constantinople, 1879, in-8.

CARTAULT (A.). — La trière athénienne. Étude d'archéologie navale. Thèse. Paris, Thorin, 1881, gr. in-8.

— De Causa harpalica. Thèse. Paris, Thorin, 1881, gr. in-8°.

CORAY. Mis de Queux de Saint-Hilaire traducteur. — Lettres de Coray au protopsalte de Smyrne Dimitrios Lotos sur les évènements de la révolution française (1782-1793), traduites du grec pour la première fois. Paris, F. Didot, 1880, in-8.

COUGNY (Edm.), pour la Société de l'histoire de France. Γαλλικῶν συγγραφεῖς ἑλληνικοί. Extraits des auteurs grecs concernant la géographie et l'histoire des Gaules. T. I, 1878; t. II, 1879; t. III, 1881. Paris, libr. Renouard, in-8.

DAREMBERG ET SAGLIO. — Dictionnaire des antiquités grecques et romaines. Don de l'éditeur.

1er fascicule (A-AGR), 1873. Paris, Hachette, in-4.
2e — (AGR-APO), 1873.
3e — (APO-AST), 1874.
4e — (AST-BAC), 1875.
5e — (BAC-CAE), 1877.
6e — (CAE-CAS), 1879.
7e — (CAS-CH), 1880.

— Dictionnaire des antiquités grecques et romaines. Fasc. 1-7. Don du ministère de l'Instruction publique.

KRINOS (Stamatios D.). — Περὶ ἐπιστημονικοῦ προσδιορισμοῦ τῶν ἑλλ^κῶν φυτῶν κ. τ. λ. (Extr. du t. V du *Parnassos*.) Athènes, 1881, in-8.

DOROTHÉE. — Κλεὶς πατρολογίας καὶ βυζαντινῶν συγγραφέων κ. τ. λ. Athènes, 1879, in-4.

EGGER (Em.). — Histoire du livre, depuis ses origines jusqu'à nos jours. Paris, Hetzel, s. d. in-12 (1880).

— Les Économiques d'Aristote et de Théophraste. (Extr. des *Annales de la Faculté des lettres de Bordeaux*.) 1880, in-8.

GEORGIADES (Nic.). — Θεσσαλία. Athènes, 1880, in-8. 352 p.

GEVAERT (Fr.-Aug.). — Histoire et théorie de la musique de l'antiquité. Gand, 1875 et 1880, 2 vol. in-4.

HÉRELLE (G.). — Socrate et l'éducation athénienne. Discours prononcé au collège de Vitry-le-François. Vitry-le-Fr., 1880, in-8.

HINSTIN. — La littérature grecque au ve siècle. Dijon, 1880, in-8.

ICONOMOPOULOS. D. I. — Πραγματεία περὶ Ἐργασίας. Caire, 1879, in-8.

IRENIDIS. — Discours sur l'invention de l'imprimerie. 1876, in-8.

— Τὰ ἐν νέᾳ Ἐφέσῳ κατὰ τὰς ἀρχὰς τῆς ἐθναγορᾶς τοῦ 1821 τραγικὰ συμβάντα. Athènes, 1877.

KALOTÉOS. — Δύω ἡρῷα ᾄσματα.

KATRAMI (Nicolas). — Φιλολογικὰ ἀνάλεκτα Ζακύνθου. Zante, 1880, in-8.

KIEPERT (E.). — Πίναξ τοῦ μακεδονικοῦ Ἑλληνισμοῦ. Berlin, 1880. (Carte murale.) Aux frais de M. Et. Zafiropoulos.

— Πίναξ τοῦ Ἑλληνισμοῦ κατὰ τὴν πέμπτην ἑκατονταετηρίδα. (Aux frais de M. Et. Zafiropoulos. Berlin, 1880. (Carte murale.)

LAMBROS (Spyr. P.). — Collection de romans grecs. Paris, 1880, in-4.

— Ἔκθεσις... Rapport à la Chambre des députés de Grèce sur les résultats de sa mission au mont Athos. Athènes, 1880, in-8. Pièce. 4 ex.

— Ἀνέκδοτα νομίσματα καὶ μολυβούβουλλα τῶν κατὰ τοὺς μέσους αἰῶνας δυναστῶν τῆς Ἑλλάδος. Athènes, 1880, in-4.

SP. P. LAMBROS, éditeur. — Μιχαὴλ Ἀκομινάτου τοῦ Χωνιάτου τὰ σωζόμενα τὰ πλεῖστα ἐκδιδόμενα νῦν τὸ πρῶτον κ. τ. λ. Athènes, 1879-1880. 2 vol. gr. in-8 et une introduction.

LESTOILLE (Pierre), (pseudonyme) — Greece and the *Times*. Rome, office of Minerva, 1880, in-8. Pièce. (10 ex.)

MARTIN (Th.-Henri). — Notes sur quelques étymologies françaises. 1880, in-8. (Extrait des *Annales de la Faculté des lettres de Bordeaux*.)

MEUNIER (Louis-Francis). — Les composés qui contiennent un verbe à un mode personnel en latin, en français, en italien et en espagnol. Paris, impr. nat.. 1875, in-8. Don de M. E. Egger.

MILIARAKIS. — Ὑπομνήματα περιγραφικὰ τῶν Κυκλάδων νήσων. Athènes, 1880, in-8.

D'ORCET (G.). — Les Cabires et la Vénus mutilée. In-8. Extr. de la *Revue britannique*, fév. 1880.

PANAGOPOULOS. — Πραγματεία τῆς κατασκευῆς κοιμητηρίου Πατρῶν. Patras, 1879, in-8. 2 ex.

PAPPAGEORGIS. — Τραγούδι εἰς τοὺς πεσόντας καὶ ἀποθανόντας Γάλλους κατὰ τὴν πολιορκίαν τοῦ Ῥίου κ. τ. λ. 1879. 1 feuille. 2 ex.

PERPINIANI (Nic.). — Ἄνθη Παρνάσσια, ἤτοι ὕμνοι. Constantinople, 1878, in-8.

— Ὄθων καὶ Ἀμαλία βασιλεὺς, καὶ βασίλισσα τῆς Ἑλλάδος. Ὕμνοι δύο. Constantinople, 1854, in-8.

— Poésies diverses, acrostiches, etc. (12 pièces.)

RAMBAUD (Alfred). — L'Empire grec au xe siècle. Constantin Porphyrogénète. Paris, Franck, 1870, gr. in-8.

REINACH (Salomon). — Manuel de philologie classique, d'après le triennium de W. Freund et les derniers travaux de l'érudition. Paris, Hachette, 1880, in-8.

ROBIOU (Félix). — Questions de droit attique. Paris, 1880, in-8.

SALOMOS (Dionysios), Gustave Laffon, traducteur. — Hymne à la liberté, traduit en vers français. Paris, 1880, in-12.

SATHAS (C. N.). — Μνημεῖα ἑλληνικῆς ἱστορίας. — Documents inédits relatifs à l'histoire de la Grèce au moyen âge, publiés sous les auspices de la Chambre des députés de Grèce. Gr. in-4. 1re série. Documents tirés des archives de Venise (1400-1500). T. I, 1880. Paris, Londres, Athènes, etc. (Préface.)

SESTIER (J.-M.).— La piraterie dans l'antiquité. Paris, Marescq, 1880.

SOPHRONIADIS (Dém.), Margaritis (Hippocrate I.) éditeur. Χρηστάκης Ζώγραφος ἢ τὰ ἀποτελέσματα ἀγνοῦ πατριωτισμοῦ καὶ ἀδόλου φιλογενείας. Constantinople, 1880, in-12.

TELFY (J.). — Συγγράμματα ἑλληνικά. Buda-Pesth, 1880. in-4

VINCENT (Edgar). — A Hanbook to modern greek. Londres, 1879, in-8.

ANONYME. — Greece abandoned. Londres, 1880, in-8.

— Catalogue de livres orientaux de la bibliothèque de M. Ad. Pihan. Paris, 1880, in-8.

PÉRIODIQUES

échangés avec les publications de l'Association pendant l'année 1880-81.

Paris.

Polybiblion.
Revue critique d'histoire et de littérature.

Athènes et Paris.

Bulletin de correspondance hellénique publié par l'École française d'Athènes.

Athènes.

Actes de la Société archéologique d'Athènes.
Compte-rendu annuel du Syllogue pour la propagation des lettres grecques.
Actes du Syllogue d'enseignement.
Le Parnasse.
Le Byron.
Ἀθήναιον.
Ἑστία (le Foyer).
L'Éphéméris.
L'Hora.
Παλιγγενεσία.
Le Journal des amis des sciences.
Φοῖβος, journal médical.

Trieste.

Clio.
Nea Himera.

Bucharest.

Les Syllogues.
Iris.

Constantinople.

Recueil du Syllogue littéraire hellénique de C. P.
Le Néologos.
La Thrace.
Αὐγή (l'Aurore).

Smyrne.

L'Homéros.
Le Bion.

Sont offerts pour être donnés en prix, au nom de l'Association, aux lauréats du concours général des lycées de Paris et de Versailles, deux exemplaires des ouvrages suivants (Dons anonymes) :

1° Les Œuvres d'Isocrate, traduites en français par le duc de Clermont-Tonnerre, 3 vol. gr. in-8 ;

2° Les Œuvres de Démosthène, traduites en français par Plougoulm, 2 vol. gr. in-8.

RAPPORT

DE

LA COMMISSION ADMINISTRATIVE

MESSIEURS,

Nous avons l'honneur de vous présenter le compte des recettes et des dépenses de l'exercice 1880-1881, et le projet de budget du présent exercice.

Par une décision récente du Comité, notre année financière, dont les limites avaient été, dans ces derniers temps, mobiles comme la fête de Pâques et la date de vos réunions annuelles, se trouve désormais fixée d'une manière invariable : elle commence au 1er mars; elle se termine avec le mois de février. Ce sont en conséquence les faits de recette et de dépense qui se sont accomplis depuis votre réunion de 1880 jusqu'au 28 février dernier que le compte de l'exercice 1880-1881 comprendra.

Voici d'abord l'état de nos recettes :

Recettes.

1° Reliquat de l'exercice précédent,			
Solde à la Société générale. .	10,260 fr.	39	
Encaisse du trésorier (1). . .	1,074	20	11,559 fr. 19
Encaisse de l'agent bibliothécaire.	224	60	
A reporter. . . .			11,559 fr. 19

(1) Savoir, 574 fr. 20 c., produit de la vente des livres en 1879, et 500 fr. de subvention du ministère de l'instruction publique pour 1880.

Report.....	11,559 fr.	19
2° Coupons de 121 obligations des chemins de fer de l'Ouest et de 15 obligations des chemins de fer du Midi.	1,978	80
3° Arrérages de la rente Deville.	500	»»
4° Intérêts des fonds déposés à la Société générale	93	80
5° Subvention du ministère de l'instruction publique	Pour mémoire.	
6° Cotisations annuelles.	5,540	»
7° Versements de membres donateurs . . .	600	»
8° Don de l'Université d'Athènes.	400	»
9° Don de MM. Misto.	800	»
10° Don de M. d'Eichthal	1,000	»
11° Don pour la publ. des *Mon*ts. *grecs*. . .	470	»
12° Vente de livres (1)	15	50
13° Vente de médailles.	160	»
Total des recettes. . .	23,117 fr.	29

Sur le reliquat disponible de 11,559 fr. 19 c. que présentait le compte de l'année dernière, vous avez décidé qu'une somme d'environ 7,000 francs serait consolidée par votre commission administrative. La commission n'a pas cru pouvoir user complètement de la latitude que vous lui aviez laissée; elle a seulement acheté moyennant une dépense de 5,866 fr. 30 c., y compris les frais de conversion, 15 obligations 3 pour 100 des chemins de fer de l'Ouest; ce qui porte à 151 le nombre des valeurs de cette nature qui appartiennent à notre Association, savoir 136 sur la compagnie des chemins de fer de l'Ouest, et 15 sur la compagnie des chemins de fer du Midi. Au cours actuel de la Bourse, ces valeurs représentent un capital de 50,000 à 60,000 francs. L'acquisition récente que nous avons faite constitue moins une

(1) La somme provenant de la vente des livres en 1880 n'ayant été touchée qu'après le 1er mars, la recette n'a pas été comprise dans le présent compte.

f

dépense qu'un déplacement avantageux d'une partie de nos ressources; mais elle n'en doit pas moins figurer en première ligne parmi les dépenses de 1880-1881 dont le compte se trouve ainsi établi:

Dépenses.

1° Achat de 15 oblig. des chemins de fer de l'Ouest			5,866 fr.	30
2° Publication de l'*Annuaire*				
Frais d'impression, de tirage, etc	3,166 fr.	64	3,266	64
Rédaction de la bibliographie	100	»		
3° Publ. des *Mon*[ts] *grecs*				
Frais d'impression, de tirage, etc.	1,245	66	1,695	66
Gravure	450	»		
4° Impressions diverses			138	70
5° Envoi des publications			276	95
6° Local de la rue Jacob				
Loyer	501	65		
Assurance	10	»	591	65
Service, etc	80	»		
7° Service au palais des Beaux-Arts			200	»
8° Indemnité à l'agent bibliothécaire			1,000	»
9° Recouvrement des cotisations			231	98
10° Droit de garde des titres à la Société générale			19	70
11° Frais de correspondance			81	08
12° Courses et commissions			47	25
13° Reliures et achats de livres			270	35
14° Mobilier			65	60
15° Frais de bureau			76	80
16° Acquisition et gravure de médailles			269	66
17° Prix ordinaire de l'Association			1,000	»
18° Prix Zographos			1,000	»
19° Prix dans les lycées			99	50 (1)
Total des dépenses			16,197 fr.	82

(1) La modicité de ce chiffre tient à ce qu'en 1880 les concours

La recette ayant été de.	23,117 fr. 29
Et la dépense de.	16,197 82
L'excédent disponible est de. . .	6,919 fr. 47
Somme représentée par le solde de notre compte à la Compagnie générale	6,509 fr. 22
Et par l'encaisse de l'agent bibliothécaire. .	410 25
Total égal. . .	6,919 fr. 47

Ce reliquat à reporter au prochain exercice provient, comme ceux des exercices antérieurs : 1° des revenus généraux de l'Association; 2° du fonds spécialement affecté à la publication des *Monuments grecs.*

A la date de notre dernière réunion, ce fonds se trouvait réduit à 3,404 fr. 91 c. Il s'est accru en 1880 de 770 francs, dont 300 francs à prélever, suivant les intentions du donateur, sur le don de 1,000 francs qui a été fait à l'Association par M. d'Eichthal; il serait donc aujourd'hui de 4,174 fr. 91 c. Mais, comme on l'a vu, la publication des *Monuments grecs* a entraîné en 1880 une dépense de 1,695 fr. 66 c. pour laquelle notre budget n'allouait que 500 francs : ce qui a fait peser sur le crédit des *Monuments* une charge de 1,195 fr. 66 c. Si on retranche cette somme de celle de 4,174 fr. 91 c., il restera pour la publication des *Monuments* 2,979 fr. 25 c. En déduisant ce reliquat de l'excédent disponible de 6,919 fr. 47 c. que le présent compte a fait ressortir, on ramène cet excédent à 3,940 fr. 22 c. provenant des revenus propres de l'Association. D'un autre côté, par la déduction de la somme de 1,195 fr. 66 c., prélevée sur le fonds des *Monuments,* la dépense imputable sur nosdits revenus se trouve réduite à 15,002 fr. 16 c., ou, défalcation faite de la somme de 5,866 fr. 30 c., prix de l'achat

académiques ont été supprimés, et que d'autre part l'Association a eu peu de livres à acheter, en ayant reçu quelques-uns qui étaient destinés à être donnés en prix.

de 15 obligations des chemins de fer de l'Ouest; à 9,135 fr. 86 c.

Les prévisions du budget ne s'élevaient qu'à 8,539 fr. 80 c., elles ont été dépassées de 596 fr. 06. Il est vrai que M. l'agent bibliothécaire a en caisse cinq médailles, quatre en bronze et une en argent, acquises en 1880 et représentant une valeur de 70 francs qui atténue d'autant l'excédent de dépense. Il est vrai aussi que, pour l'exercice 1879-1880, nos déboursés avaient atteint 8,998 fr. 85 c., chiffre inférieur de 137 fr. 03 c. seulement à celui de 1880-1881. Toutefois, et en reconnaissant que les circonstances ne permettent pas toujours de se renfermer strictement dans les allocations budgétaires, nous émettons le vœu que l'économie la plus sévère soit apportée dans nos dépenses, et que les fixations du vote en assemblée générale soient, autant que possible, fidèlement respectées.

La situation de notre Société appelle une autre observation.

Au 1er mars 1881, la Société comptait 621 membres ordinaires, savoir: à Paris, 333; dans les départements 158; à l'étranger, 130.

Si le recouvrement des cotisations avait lieu exactement, nous pourrions compter sur une recette annuelle de 6,210 francs; mais nous avons eu la douleur de constater un arriéré considérable.

Ainsi 161 membres n'ont pas encore acquitté les cotisations des années 1880 et 1879, soit 3,220 francs. Il y en a 90 qui sont en retard pour la cotisation de 1880, soit pour 900 francs; ce qui constitue un total de recettes ajournées, sinon perdues, de 4,120 francs. Votre trésorier a cru devoir adresser à ces retardaires une lettre de rappel. Beaucoup, il est vrai, habitent l'étranger, et leur lenteur à s'acquitter s'explique par des raisons plausibles. Mais plusieurs vivent en France et même à Paris, et nous ne croyons pas nous montrer exigeants en réclamant d'eux un peu plus d'exactitude. Ils ont compris le

service que notre Association pouvait rendre aux études grecques dans notre pays, et même à son influence morale au dehors : voilà pourquoi ils ont voulu se joindre à nous. Mais, dans la double voie qui s'ouvre à nos efforts, le succès ne n'obtient qu'à la condition de sacrifices persévérants.

Nous arrivons au budget de l'exercice 1881-1882.

Voici d'abord comment nous établissons les prévisions de recettes :

I.	Reliquat de l'exercice 1881-1882 . . .	6,919 fr.	47
II.	Coupons de 136 obligations des chemins fer de l'Ouest, et de 15 obligations des chemins de fer du Midi	2,194	85
III.	Intérêts à la Compagnie générale . .	60	»
IV.	Arrérages de la rente Deville.	500	»
V.	Subvention du ministère	500	»
VI.	Cotisations.	6,000	»
VII.	Don de l'Université d'Athènes	400	»
VIII.	Vente de livres	800	»
	Total. . . .	17,374 fr.	32
	Si nous défalquons le reliquat de	6,919 fr.	74
	Les recettes propres de l'exercice courant peuvent être évaluées à.	10,454 fr.	85

En ce qui concerne la dépense, nous nous en sommes tenus, à peu de chose près, aux évaluations du budget de l'année précédente, sauf une augmentation de 300 francs, affectée à la confection d'un catalogue des nombreux ouvrages provenant de la bibliothèque de M. Théobald Fix, et offerts après sa mort par sa famille à notre Société. L'insertion de ce catalogue dans le prochain *Annuaire* sera un pieux et reconnaissant hommage rendu à la mémoire d'un helléniste éminent. Elle est d'ailleurs conforme à l'usage où nous sommes de donner la liste des ouvrages que nous recevons par don. L'importance de la donation est un motif de plus de la publier, puisqu'en la faisant

connaître à tous nos collègues, nous les aidons en quelque sorte à en profiter pour leurs études.

Le budget des dépenses serait en conséquence établi ainsi qu'il suit :

I.	Publication de l'*Annuaire*	3,000 fr.
II.	Rédaction de la bibliographie.	100
III.	*Monuments grecs*	500
IV.	Impressions diverses	140
V.	Envoi et distribution de l'*Annuaire* et des *Monuments*.	280
VI.	Salles de la rue Jacob, loyer, imposit., etc.	590
VI *bis*.	Service au palais des Beaux-Arts. . . .	200
VII.	Indemnité à l'agent bibliothécaire . . .	1,000
VIII.	Recouvrement des cotisations.	200
IX.	Droit de garde de titres.	20
X.	Frais de correspondance	80
XI.	Courses et commissions.	40
XII.	Achat de livres et reliures	200
XIII.	Mobilier.	40
XIV.	Frais de bureau	60
XV.	Prix de l'Association.	1,000
XVI.	Prix Zographos	1,000
XVII.	Prix des lycées.	150
XVIII.	Rédaction du catalogue des livres légués par M. Fix	300
	Total des dépenses.	8,900 fr.

Les recettes prévues s'élèvent à. .	10,454 fr. 85
Les dépenses prévues à.	8,900 »
Il y a un excédent de recettes de .	1,554 fr. 85.

Vous voudrez bien remarquer qu'indépendamment de cet excédent, nous avons le reliquat du dernier exercice s'élevant, comme il a été expliqué dans ce rapport à 6,919 fr. 47 c., savoir : 3,940 fr. 22 c. pour les dépenses propres de l'Association, et 2,979 francs provenant du fonds spécial des *Monuments grecs*. Ce fonds, qui s'épuise

peu à peu, va sans doute subir d'ici à l'an prochain une nouvelle réduction par les frais que la publication des *Monuments grecs* entraîne chaque année; mais il est vivement à souhaiter que l'autre partie de l'excédent actuel, celle qui représente nos ressources propres, ne soit pas entamée et qu'elle se maintienne intacte comme une réserve précieuse pour les éventualités de l'avenir.

Les membres de la commission administrative :

CHASSANG,
DIDION,
G. D'EICHTHAL,
GLACHANT,
LAPERCHE,
TALBOT.

Le Trésorier :

Ch. JOURDAIN.

SOUSCRIPTION PERMANENTE

POUR LA PUBLICATION

DES MONUMENTS GRECS

Nos confrères sont témoins des sacrifices que nous faisons depuis 1872 pour mettre chaque année sous leurs yeux quelques beaux ouvrages de l'art grec, dont les reproductions, exécutées par des artistes habiles, ont obtenu le suffrage de tous les connaisseurs. Malgré les dépenses qu'entraînent toujours les publications de ce genre, le Comité de l'Association désire que les fascicules de nos *Monuments grecs* puissent toujours être envoyés, comme l'Annuaire, à tous les Membres de l'Association, sans aucun changement dans le prix de la cotisation annuelle de 10 francs.

En conséquence, le Comité a résolu de s'adresser à la générosité déjà éprouvée des Membres de l'Association, et d'ouvrir une souscription permanente et toute volontaire, à l'effet de former peu à peu un fonds de réserve pour le dessin et la gravure des planches. Il recommande vivement cette souscription à tous ceux de nos confrères qui s'intéressent au développement de cette partie de notre œuvre.

Les conditions de la souscription sont les suivantes :

Art. 1er. — La souscription pour les *Monuments grecs* est fixée au minimum de 100 francs une fois versés.

Art. 2. — Les souscripteurs recevront le titre de *Membres fondateurs pour les Monuments grecs;* leurs noms formeront une liste à part, qui sera imprimée sur la couverture de chaque fascicule de notre publication archéologique.

Art. 3. — S'il y a des renouvellements de souscription, ils seront indiqués sur cette liste par la mention des années où la souscription aura été renouvelée.

Art. 4. — Les souscriptions qui dépasseraient le chiffre de 100 francs seront naturellement l'objet d'une mention spéciale dans le rapport annuel du trésorier.

Art. 5. — L'argent produit par les souscriptions formera un fonds de réserve, dans lequel on ne pourra puiser que sur une demande de la *Commission archéologique* et sur un vote favorable du Comité.

LE COMITÉ DE L'ASSOCIATION.

Nota. — Les souscriptions devront être adressées à M. Ch. Jourdain, trésorier, 21, rue Cambon, à Paris.

VIE DE POLÉMON (1)

EXTRAITS DE LA TRADUCTION DES VIES DES SOPHISTES, DE PHILOSTRATE

PAR E.-J. BOURQUIN, PROFESSEUR

LIVRE 1er, BIOGRAPHIE XXVe. — POLÉMON, DE LAODICÉE.

Polémon le sophiste n'est point, comme on le croit 1
généralement, originaire de Smyrne, ni de la Phrygie, comme quelques-uns le disent. Il a eu pour berceau Laodicée de Carie (2), sur le fleuve Lycus, ville située à l'intérieur des terres, mais plus puissante que les cités maritimes (3). La maison de Polémon a fourni plusieurs consuls, et en fournit encore : lui-même a eu les bonnes grâces de plusieurs cités, et celles de Smyrne particulièrement. Voyant en lui, dès son adolescence, l'étoffe d'un

(1) Voir, pour le commencement de cette publication, l'Annuaire de 1880, de la page 117 à la page 161.

(2) Il y avait quatre Laodicées, savoir : deux en Syrie, une en Lycaonie, et une quatrième sur le Lycus, affluent du Méandre. Quoi qu'en dise Philostrate, c'est en Phrygie, et non pas en Carie, que se trouvait cette dernière ville.

(3) Τῶν ἐν θαλάττῃ; il semble qu'il faudrait τίνων τῶν ἐν θαλάττῃ πόλεων, car bien des villes maritimes devaient être plus puissantes que Laodicée.

grand homme, les habitants de cette ville accumulèrent sur sa tête tous les honneurs dont ils pouvaient disposer, et rendirent pour lui et pour les siens les décrets les plus flatteurs ; car ils lui accordèrent, ainsi qu'à ses descendants, le privilège de présider aux jeux Olympiques en l'honneur d'Adrien (1) et de monter la galère sacrée : au mois anthestérion (2), en effet, on fait arriver jusqu'à la place publique une trirème qui semble voguer au large et qui, dans cette course, au sortir de la mer, a pour pilote le prêtre de Bacchus (3).

2 Voici quels avantages revinrent à Smyrne de l'enseignement de Polémon : d'abord, la ville se vit plus peuplée que jamais, grâce au concours de jeunes gens qui lui arrivaient du continent et des îles ; et ce n'était point une tourbe de débauchés, mais bien l'élite et le plus pur sang de la Grèce ; ensuite, elle retrouva la concorde et l'oubli des dissensions civiles. Auparavant, en effet, Smyrne était divisée, la population des hauteurs ne s'accordant pas avec les riverains de la mer. Mais c'est surtout comme ambassadeur que Polémon rendit à la cité d'inestimables services : il allait, à ce titre, plaider, auprès des empereurs, la cause de ses concitoyens (4). Ainsi, bien qu'Adrien penchât en faveur d'Éphèse, il sut si bien le rallier aux intérêts de Smyrne, qu'il lui fit octroyer en un seul jour 10,000,000 de drachmes à cette ville : cette somme servit à construire le marché au blé, un gymnase

(1) Je pense qu'il est ici question de jeux institués à Smyrne en l'honneur d'Adrien, et sur le modèle des jeux Olympiques de Grèce.

(2) Anthestérion, partie d'avril et partie de mai. C'était le mois des fleurs et aussi l'époque des jeux solennels en l'honneur de Bacchus.

(3) Les expressions un peu obscures de cette phrase laissent à entendre qu'un canal conduisait, de la mer à l'agora, la galère sacrée. Cependant, je n'affirme rien à cet égard ; nous voyons, en effet, dans la biographie d'Hérode (liv. II, biogr. I, § 7), qu'un trajet analogue fut accompli, dans Athènes, par la galère sacrée, sur la terre ferme, et à l'aide de machines disposées au-dessous du sol.

(4) Il s'agit ici des habitants de Smyrne, dont Polémon avait fait ses concitoyens d'adoption, et non pas des habitants de Laodicée.

qui est le plus magnifique de l'Asie tout entière, et, enfin, ce temple (1) situé si haut sur le promontoire, et qui paraît faire pendant à celui de Mimas.

Son rôle bienfaisant consistait encore à reprendre les 3
fautes commises dans les affaires publiques ; à éclairer, en maintes occasions, ses concitoyens par de sages avis ; à faire disparaître, enfin, la violence et la morgue, tâche qu'il prenait d'autant plus à cœur, que la fierté ionienne semblait plus rebelle à cette réforme. Enfin, voici encore un service qu'il rendait : il terminait, dans le pays même, les procès des particuliers, au lieu de les laisser arriver à une juridiction étrangère ; je parle des contestations d'argent ; car, pour les procès relatifs aux adultères, aux sacrilèges, aux meurtriers, dont l'impunité est une souillure pour ceux qui négligent de les poursuivre, Smyrne devait, selon lui, les éloigner, ou, pour mieux dire, les rejeter loin d'elle : pour des crimes de ce genre, il fallait un juge armé du glaive.

Beaucoup de personnes lui reprochaient le train dont 4
il se faisait suivre en voyage : tant de bêtes de somme, tant de chevaux, tant de serviteurs, tant de variétés de chiens différents (2) pour les différentes sortes de chasses, tandis que lui-même s'avançait monté sur un char de Gaule ou de Phrygie avec des freins d'argent pour les chevaux ; mais ce splendide appareil ne faisait que tourner à la gloire de Smyrne : une maison opulente rehausse l'éclat d'une ville, tout aussi bien que le fait la beauté des places, et la magnificence des édifices ; et si la cité recommande l'homme, l'homme aussi recommande la cité. Polémon ne négligeait point non plus Laodicée : il y allait souvent visiter sa famille, et il venait en aide à la cité dans la mesure de ses moyens.

(1) Pour ce temple, et pour celui du promontoire de Mimas, Kayser renvoie à Rubenius, *Thes. ant. Rom.*, XI, p. 1358.

(2) Xénophon, Gratius Faliscus, Oppien de Syrie, d'autres encore, nous apprennent quel soin les veneurs de l'antiquité mettaient à composer leurs meutes.

5 Voici les faveurs qu'il reçut des princes. L'empereur Trajan lui accorda l'exemption de tout droit pour ses voyages sur terre et sur mer. Adrien étendit ce privilège à tous ses descendants, et l'admit lui-même au collège (1) du Musée, ce qui lui donnait droit à une pension alimentaire en Égypte. A Rome, Polémon ayant sollicité de lui une somme de 250,000 drachmes, l'empereur lui octroya une somme plus forte, sans s'être enquis des motifs de cette demande, et sans avoir parlé de remboursement. Et comme Smyrne accusait Polémon d'avoir détourné à son avantage propre une grande partie de l'argent que l'empereur avait donné à la cité, Adrien envoya une lettre ainsi conçue : « Antonius Polémon m'a rendu compte des sommes que je vous ai données. » On peut voir, dans cette lettre, le pardon d'une faute commise ; mais ce pardon pour une question d'argent, Polémon n'a pu l'obtenir que par un mérite supérieur sur tous les autres points.

6 A Athènes, lorsque l'empereur consacra, comme un éclatant produit du travail des siècles, le temple de Jupiter Olympien, achevé enfin après 560 ans (2), il voulut que Polémon prît la parole après le sacrifice. Celui-ci, selon son habitude, parut d'abord se recueillir, en suivant du regard les pensées qui déjà se présentaient à son esprit ; puis il se lança en plein dans son sujet, et, du haut des degrés du temple, se livra à de longs et magnifiques développements : il avait pris pour exorde cette idée : L'inspiration des dieux n'est point étrangère à l'enthousiasme qui me fait parler aujourd'hui.

7 Adrien réconcilia encore avec Polémon son fils Antonin (3), alors même qu'il remettait à celui-ci son sceptre,

(1) Κύκλῳ. D'après Saumaise, κύκλῳ désignerait ici une table, ou plutôt la compagnie qui prend place autour d'une table. — (Voir Kayser, édition spéciale de 1838, pag. 271.)

(2) Philostrate, comme le fait remarquer Kayser (éd. spéc., 1838, p. 272), se trompe de plus d'un siècle dans ce calcul. La construction du temple avait duré environ 700 ans.

(3) Fils adoptif, bien entendu.

et que, après avoir été mortel, il était en train de devenir (1) dieu. Ce fait a besoin d'être expliqué. Gouverneur de l'Asie tout entière, Antonin était descendu chez Polémon, la maison de celui-ci étant la première de Smyrne, et lui-même le premier de la cité. Mais Polémon, revenant de voyage pendant la nuit, fit du bruit à sa propre porte, s'écria que c'était chose indigne d'être ainsi exclu de chez soi, et força Antonin à chercher un autre logis. L'empereur connaissait ces détails ; toutefois, il se garda bien d'en ouvrir la bouche, de peur de raviver une ancienne blessure ; mais, songeant à ce qui pourrait avoir lieu après sa mort, et sachant bien que les instances et les excitations de certains conseillers peuvent aigrir les caractères même les plus cléments, il conçut des craintes pour Polémon ; aussi, dans ses dispositions testamentaires relatives au choix de son successeur, il inséra ces mots : « Cette idée m'a été suggérée aussi par le sophiste Polémon. » Lui reconnaître ainsi, comme à un bienfaiteur, des droits à la gratitude du prince, c'était, par surcroît, lui ménager à coup sûr le pardon d'Antonin.

Celui-ci, par des plaisanteries, sut marquer à Polémon 8
qu'il n'avait pas perdu le souvenir de ce qui s'était passé à Smyrne, mais en même temps, par les honneurs dont il le combla en toute occasion, il témoigna suffisamment qu'il ne voulait plus le savoir. Voici les plaisanteries dont je viens de parler : embrassant Polémon qui venait d'arriver à Rome : « Donnez, dit Antonin, un logis à Polémon, et que personne ne l'en chasse. » Aux jeux Olympiques d'Asie, qui se célébraient sous la présidence de Polémon, un acteur tragique ayant dit qu'il en appelait, parce que Polémon l'avait exclu de la scène tout au commencement du drame, l'empereur lui demanda : « Et quelle heure était-il, lorsqu'on t'a chassé de la scène ? — Il était midi », répondit l'autre. « Eh bien ! » dit l'empereur

(1) C'est le mot de Vespasien mourant : « Je sens que je deviens dieu. »

avec beaucoup d'esprit, « Polémon m'a chassé de chez lui vers minuit, et moi je n'en ai pas appelé ! »

9 En voilà assez pour montrer la longanimité de l'empereur et l'arrogance de Polémon. Celui-ci, en effet, était arrogant au point de traiter avec les cités sur le pied d'un maître, avec les princes sur le pied d'un homme qui ne se reconnaît pas leur inférieur, et avec les dieux sur le pied d'un égal. Dans une séance de déclamation improvisée, alors même qu'il venait d'arriver à Athènes pour la première fois, il ne s'assujettit point à faire le panégyrique de la cité, malgré tant de belles choses qui peuvent être dites à l'honneur des Athéniens ; il ne s'étendit point non plus sur sa propre gloire, malgré tout le parti que, dans leurs discours d'apparat, les sophistes tirent de ce genre de développement ; mais sachant bien qu'avec leur naturel, il vaut mieux parler ferme aux Athéniens que de les exalter, voici comment il entra en matière : « On vous dit, Athéniens, fort intelligents pour apprécier les discours : je vais savoir ce qu'il en est. »

10 Un homme (1) qui gouvernait le Bosphore, et qui n'était étranger à aucune portion de la politesse des Grecs, visitait l'Ionie, et venait d'arriver à Smyrne : non seulement Polémon ne se joignit point à ceux qui allaient lui rendre leurs hommages, mais il opposa des délais à toutes les demandes de ce personnage qui réclamait la faveur d'un entretien : il ne se rendit que lorsque le prince fut venu jusqu'à sa porte, avec une somme de dix talents pour le payer. Atteint de la goutte, Polémon s'était rendu à Pergame, et s'était endormi dans le temple. Esculape lui apparaît, et lui recommande de ne point boire froid : « Eh ! que ferais-tu donc, ô mon cher, dit Polémon, si tu avais à guérir une vache (2) ? »

(1) On pense que ce personnage s'appelait Rhœmétalcès.

(2) Voir à ce propos une note ingénieuse de Valésius (H. de Valois) et la réponse de Kayser à cette note (Kayser, éd. spéc., 1838, p. 275).

Polémon avait emprunté cette hauteur de sentiments 11
et cette arrogance au philosophe Timocrate (1), avec lequel il vécut quatre ans, après que celui-ci fut arrivé en Ionie. Et je ne vois pas d'inconvénient à faire le portrait de Timocrate. Originaire du Pont, il avait pour patrie Héraclée, ville amie de la Grèce. Au début il cultivait, dans la philosophie, la branche médicale, possédant assez bien les doctrines d'Hippocrate et celles de Démocrite ; mais, dès qu'il eut entendu Euphrate de Tyr, il se lança à pleines voiles dans la philosophie de celui-ci. Il était irascible, et à un tel point que, dans la discussion, les poils de sa barbe et les cheveux de sa tête se hérissaient comme la crinière des lions dans leurs fureurs ; son élocution était facile, vigoureuse et prompte : c'est cela qui le mit en haute estime aux yeux de Polémon, fort partisan de cette impétuosité dans le discours.

Timocrate entra en désaccord avec Scopélianus, qu'il 12
accusait d'user de poix et de se livrer aux épileuses, et leur débat divisa la jeunesse qui étudiait alors à Smyrne. Polémon, après avoir entendu l'un et l'autre adversaire, se rangea du côté des partisans de Timocrate, appelant celui-ci le père de son éloquence. Et, quand il se défendit auprès de lui de ce qu'il avait dit contre Favorinus, il eut l'air craintif et embarrassé des enfants qui, après une faute commise, redoutent la férule du maître. Il montra encore plus tard, et cette fois, à l'égard de Scopélianus, une humilité toute semblable : c'est lorsque, désigné pour représenter Smyrne dans une ambassade, il souhaita d'emporter l'éloquence persuasive de cet orateur, comme Patrocle emportait les armes d'Achille.

Mais, dans ses rapports avec Hérode l'Athénien, il mit 13
tour à tour de la modestie et de la hauteur. Je veux expliquer comment les choses se sont passées, car il y a là des circonstances curieuses et mémorables. Hérode

(1) Le texte de Kayser (éd. spéc., 1838), porte : Τιμοκράτους ἔσπασε μόνου. Mais μόνου ne se retrouve, ni dans l'édition générale de Zurich, ni dans le texte de Westermann (Didot).

aimait le talent de l'improvisation plus qu'il n'eût aimé à être appelé consul, et descendant d'une famille consulaire : n'ayant pas encore fait la connaissance de Polémon, il vint à Smyrne pour entrer en rapport avec lui, dans le temps où il avait, à lui seul (1), l'administration des cités libres. Il prend Polémon dans ses bras, et lui donne un baiser; à peine leurs lèvres se sont-elles séparées, qu'il s'écrie : « Et quand pourrons-nous t'entendre, ô mon père ? »

14 Il croyait bien que Polémon ajournerait la séance, en disant qu'il appréhendait de se produire en présence d'un homme si habile ; mais l'autre, sans affecter une fausse modestie : « Viens m'entendre aujourd'hui même, et de ce pas. » A cette réponse, Hérode, comme il l'avoue lui-même, demeura stupéfait de voir un homme si prompt à improviser, et si facilement prêt pour cette épreuve.

Il faut voir, dans cette conduite de Polémon, une marque de sa fierté, et aussi, par Jupiter, une manœuvre habile pour frapper l'esprit de son hôte ; mais voici qui dénote chez lui de la sagesse, et un grand respect des convenances : lorsqu'Hérode se présenta pour assister à la déclamation, l'orateur l'accueillit par un long éloge tout à fait digne de l'éloquence et des actions de ce personnage.

15 Quant à la manière (2) dont Polémon débitait ses déclamations, Hérode lui-même peut nous la faire connaî-

(1) Kayser renvoie à Pline, liv. VIII, ép. 24, et nous dit que ces sortes d'administration s'appelaient διορθωτῆρες. Quant au mot αὐτὸς, qui a ici le sens de *seul*, il s'explique par cette circonstance que, sans doute, au début, Hérode avait partagé avec son père Atticus l'administration des cités libres.

(2) Τὴν δὲ σκηνὴν τἀνδρὸς, ᾗ ἐς τὰς μελέτας ἐχρήσατο, etc. La traduction littérale serait : Quant au *jeu* de Polémon, dans les déclamations, etc. Il s'agit ici, comme on va le voir, exclusivement de l'action. En d'autres endroits, ἡ σκηνὴ ῥήτορος désigne l'ensemble des facultés et des moyens qui composent le talent oratoire. Ainsi, dans la biographie de Ptolémée (liv. II, biogr. XV, § 1).

tre par ce qu'il en dit dans une de ses lettres à Varus, et c'est d'après ce document que je vais la décrire. Il se présentait pour déclamer avec un visage épanoui et plein d'assurance, mais il arrivait en litière, parce que déjà ses articulations étaient malades ; pour méditer son sujet, il ne restait pas au milieu du public, mais il se retirait quelques instants à l'écart. Son débit était éclatant, soutenu, et les sons sortaient de sa bouche avec une merveilleuse puissance. Hérode nous dit qu'il bondissait aussi dans sa chaire (1) au moment critique de la cause, tant il était alors comme dominé par une sorte d'enthousiasme ; et quand il tournait une période, il en énonçait le dernier membre en souriant, comme pour faire voir que l'élocution ne lui coûtait aucun effort, et qu'il caracolait aux beaux endroits, tout aussi bien que le coursier d'Homère (2).

Je l'ai entendu, ajouta Hérode, la première fois avec 16
les sentiments d'un juge, la seconde fois avec amour, la troisième avec admiration. Et, en effet, il était allé l'entendre trois jours de suite, et il nous donne même les sujets qui furent traités à chacune de ces séances : « 1er sujet : Démosthène se défend avec serment de s'être laissé corrompre par un don de 50 talents, comme Démade l'en accuse, en affirmant que le fait a été dénoncé aux Athéniens par Alexandre, d'après les comptes de Darius. 2e sujet : La guerre du Péloponnèse une fois terminée par un traité, il faut détruire les trophées élevés par les

(1) Polémon, pour agir ainsi, devait être bien fortement dominé par une sorte d'enthousiasme, car il souffrait de la goutte.

(2) Je cherche à me rapprocher, autant que possible, d'un texte bien difficile à rendre : κροαίνειν, équivalent poétique de κρούειν, signifie : « faire du bruit en frappant » ; appliqué à un cheval, ce mot pourrait être rendu par *galoper* ou par *piaffer ;* mais j'ai préféré *caracoler,* comme indiquant une désinvolture plus fière. — Pour le coursier d'Homère, voir l'*Iliade*, chant VI, du vers 506 au vers 512. Quant à ce qui est de : ἐν τοῖς τῶν ὑποθέσεων χωρίοις, j'ai cru devoir adopter, comme Westermann, le sens indiqué dans une note manuscrite par Jacobs : « In lætioribus argumentorum locis. »

Grecs. 3e sujet : Après Ægos-Potamos, il faut rappeler les Athéniens dans les bourgs. » Hérode nous dit qu'en reconnaissance, il fit tenir à Polémon 150,000 drachmes, à titre de rémunération pour le plaisir de l'avoir entendu. Refus de Polémon. Hérode se croit méprisé. Mais le critique Munatius (c'était un homme de Tralles), se trouvant à la table d'Hérode, lui dit tout à coup : « Polémon, je le pense, aura rêvé que tu lui envoyais 250,000 drachmes, et il se croit lésé de tout ce qui manque à cette somme, dans l'envoi que tu lui as fait. » Hérode nous dit qu'il envoya les 100,000 drachmes supplémentaires, et que Polémon les reçut avec empressement, comme si une dette lui était remboursée (1).

17 Hérode fit encore à Polémon l'honneur de ne point oser déclamer après lui, ni lui succéder dans l'arène ; et il partit nuitamment de Smyrne, pour ne pas être contraint de le faire, car l'idée seule d'y être forcé lui faisait peur.

Depuis, en toute circonstance, il ne cessa de louer Polémon, et de dire qu'on ne pouvait assez l'admirer. A Athènes, il venait de déclamer avec beaucoup d'éclat sur le sujet des trophées (2), et comme on l'admirait pour l'allure impétueuse de son style : « Lisez, dit-il, la déclamation de Polémon, et vous saurez ce que c'est qu'un homme (3) ! » A Olympie, la Grèce lui crie : « Tu

(1) Ainsi, après le nouvel envoi d'Hérode, si ingénieusement provoqué par Munatius, le fier Polémon reçoit, pour chacune de ses trois déclamations, 83,333 drachmes, ou 75,000 francs.

(2) On a vu plus haut que l'une des trois déclamations prononcées par Polémon devant Hérode roulait sur l'opportunité de détruire les trophées de la guerre civile.

(3) Καὶ εἴσεσθε ἄνδρα. J'avais d'abord compris : et vous connaîtrez l'homme, c'est-à-dire vous saurez ce que vaut Polémon. Ce sens est assurément le plus naturel, et je l'acceptais, malgré l'absence de l'article ; mais deux passages de la biographie d'Hérode m'ont fait réfléchir : je vois qu'Hérode, à deux reprises, donne aux mots ἄνδρα, d'abord, et ἀνδρὸς ensuite, le sens de : un homme digne d'être appelé un homme, un véritable homme, et je pense qu'il a voulu exprimer ici la même idée (Biogr. d'Hérode, liv. II, I, § 2).

es un autre Démosthène ! Plût aux Dieux que je fusse l'égal du Phrygien (1) ! » C'est ainsi qu'il désignait Polémon, parce qu'alors Laodicée était incorporée à la Phrygie.

L'empereur Marc-Aurèle lui ayant demandé : « Que 18
penses-tu de Polémon ? » Hérode, prenant l'air d'un homme qui écoute (2), répondit :

« Le pas d'agiles coursiers retentit à mes oreilles (3). »

allusion aux accents sonores et à la parole retentissante de cet orateur. Et quand le consul Varus (4) lui demanda quels avaient été ses maîtres. « Plusieurs, répondit-il, quand j'étais élève ; Polémon, quand j'étais déjà professeur. »

Polémon, à ce qu'il nous dit lui-même, voulut aussi 19
entendre Dion, et fit tout exprès le voyage de Bithynie. Voici un des jugements de Polémon : « On peut emporter sur ses épaules le bagage des prosateurs, mais il faut des chariots pour emporter celui des poètes (5). »

Voici encore des faits qui sont à la louange de Polémon : en contestation à propos des temples, et de certains droits qui s'y rapportent, Smyrne avait choisi Polémon pour soutenir ses droits lorsqu'il touchait déjà au terme de son existence ; mais, comme il se préparait à partir pour cette œuvre de revendication, il mourut, et la ville dut confier ses intérêts à d'autres défenseurs. Introduits au tribunal de l'empereur, ceux-ci

(1) Εἴθε γὰρ, ἔφη, ὡς ὁ Φρύξ... L'édit. spéc. de Kayser, 1838, portait : ἤδη γὰρ, ἔφη, ὡς ὁ Φρύξ.

(2) L'auteur dit : στήσας ὀφθαλμοὺς, ayant levé les yeux, ou, d'après un autre sens de ἵστημι, ayant tenu ses regards fixes. — Je rends ici l'intention plutôt que les mots.

(3) Homère, *Il.*, X, v. 535. — Ce vers présente une certaine analogie avec le κροαίνειν de tout à l'heure.

(4) Βάρου. Kayser (éd. sp., 1838) avait écrit : Βαρβάρου.

(5) Les deux pensées de ce court paragraphe n'ont pas de rapport entre elles et n'en ont point non plus avec ce qui précède ou ce qui suit. — Le texte doit être incomplet en cet endroit.

s'embrouillaient dans l'exposé de l'affaire ; alors l'empereur, fixant les yeux sur ces avocats de Smyrne : « Est-ce que Polémon, leur dit-il, n'avait pas été nommé avec vous, pour défendre votre cause? — Oui, répondirent-ils, si c'est du sophiste que tu veux parler. —Eh bien! dit l'empereur, devant parler en ma présence, et pour d'aussi graves intérêts, il avait sans doute préparé quelque discours au sujet de vos droits. — Probablement, ô prince, mais nous n'en savons rien. » Alors l'empereur ajourna le jugement jusqu'à ce qu'on eût pu faire venir le discours : quand celui-ci eut été lu au tribunal, le prince rendit une sentence conforme. Smyrne sortit du procès en gagnant pleinement sa cause, et se dit que Polémon était ressuscité exprès pour elle.

20 Puisqu'il est à propos de mentionner, dans la vie des hommes illustres, non seulement leurs paroles sérieuses, mais encore ce qu'ils ont pu dire en se jouant (1), je rapporterai aussi les bons mots de Polémon, pour qu'on ne puisse pas m'accuser de les avoir négligés. Il était à Smyrne un jeune Ionien, livré à une mollesse plus qu'ionienne, et qui se perdait par l'opulence, détestable conseillère pour les natures dissolues : ce jeune homme s'appelait Varus. Corrompu par ses flatteurs, il s'était intimement persuadé qu'il était le plus beau parmi les beaux, le plus grand parmi les grands, le plus alerte et le plus habile parmi les amateurs de la palestre : s'il se mettait à chanter, les Muses, selon lui, n'auraient pu préluder avec plus de grâce ; au sujet de l'art des sophistes, il se faisait aussi la même illusion ; car il croyait passer de bien loin leur éloquence, lorsqu'il s'avisait de déclamer ; il déclamait, en effet, et ceux qui lui empruntaient de l'argent défalquaient, sur l'intérêt de la somme, leur complaisance à l'entendre.

21 Polémon, dans sa jeunesse et avant sa maladie, avait,

(1) Ces paroles, comme le fait remarquer Kayser (éd. spéc., 1838, p. 181), sont la reproduction presque textuelle d'un passage de Xénophon. — Voir le *Banquet*, au début.

pour ainsi dire, contracté l'obligation de payer cette espèce de tribut à Varus, car il lui avait emprunté de l'argent; mais, comme il ne le flattait pas et n'allait point l'entendre, le jeune créancier se montrait exigeant et menaçait de se servir des types. Or les types sont un certain écrit judiciaire portant menace de condamnation par défaut contre le débiteur qui ne paie pas. Les amis de Polémon l'accusaient de se montrer bien sévère et bien peu complaisant : « Eh quoi ! tu peux non seulement échapper à la poursuite, mais encore exploiter ce jeune homme, pour peu que tu consentes à lui complaire, et, au lieu de cela, tu le provoques, tu l'irrites ! » Cédant à ces conseils, Polémon se rendit à la séance; mais comme la déclamation s'était prolongée jusqu'à une heure avancée de la soirée, et que le discours ne semblait pas près d'aboutir ; comme ce n'était qu'un tissu de solécismes, de barbarismes, de contradictions, Polémon bondit tout à coup, et, tenant les mains abaissées, s'écria : « Varus, apporte les types. »

Le proconsul faisait torturer un voleur convaincu de 22
plusieurs crimes, et se disait embarrassé pour trouver un châtiment qui répondît aux actions du coupable : « Eh bien ! dit Polémon, qui était survenu, enjoins-lui d'apprendre par cœur des fadaises (1). » En effet, bien qu'il soit un des hommes qui ont le plus cultivé leur mémoire, ce sophiste n'en regardait pas moins l'exercice d'apprendre par cœur comme le plus pénible des travaux de l'esprit.

Voyant un gladiateur tout trempé de sueur, et glacé de crainte à l'idée d'un combat où il allait jouer sa vie : « Tu es dans les transes, lui dit-il, comme si tu étais sur le point de déclamer. »

A un sophiste, qu'il voyait en train d'acheter des saucisses, des ménis, et autres mets vulgaires : « O mon ami, lui dit-il, quand on se nourrit de la sorte, on

(1) Mot à mot, des vieilleries : ἀρχαῖα.

n'est guère apte à faire revivre l'orgueil d'un Darius ou d'un Xerxès. »

23 Le philosophe Timocrate lui ayant dit : « C'est un rude bavard que Favorinus. — Oui, ajouta Polémon, c'est une vieille femme de la tête aux pieds ; » allusion des plus fines à l'impuissance de Favorinus. Aux jeux Olympiques de Smyrne, un acteur tragique, en prononçant les mots : « O Jupiter (1) ! » avait dirigé sa main vers le sol, puis il la leva vers le ciel quand il fallut dire : « O terre. » Polémon, président des jeux, exclut cet acteur de la scène, en disant : « Celui-là vient de faire un solécisme avec la main. » Assez là-dessus, car ce que j'ai dit suffit pour faire connaître l'esprit enjoué de ce personnage.

24 L'éloquence de Polémon est chaude, belliqueuse, et sonore comme les accents de la trompette olympique. Elle se recommande aussi par un tour de pensée digne de Démosthène, par une magnificence non dénuée de vigueur, avec un éclat et un enthousiasme qui la font ressembler à la voix des oracles. On (2) méconnaît cet orateur quand on dit que, s'il a traité les accusations comme pas un des sophistes, il a moins réussi dans les défenses. La fausseté de ce reproche est démontrée par telle ou telle de ses déclamations, où il joue le rôle de défenseur, mais surtout par son discours de Démosthène jurant qu'il n'a pas reçu les 50 talents. Malgré la difficulté d'une pareille cause à défendre, il a mis dans son discours toute l'élégance et tout l'art qu'il fallait pour réussir.

Il n'y a pas plus de justesse dans cet autre reproche adressé à Polémon : selon certaines gens, les causes figurées (3) auraient été pour lui une carrière inaborda-

(1) Vers d'Euripide. *Oreste,* 1497 (éd. Dindorf).

(2) Il y a, dans le texte de Westermann, un μέντοι, qui n'est pas dans Kayser, et que je trouve inutile. Je crois donc ne pas devoir en tenir compte.

(3) Ὑποθέσεις ἐσχηματισμέναι. Causes figurées, c'est-à-dire sujets à double sens, où l'on doit dire une chose et en faire entendre une autre.

ble (1), où il ne pouvait que broncher, comme un cheval aux prises avec un terrain trop difficile ; et ce serait pour s'excuser de ne pas aborder des sujets de cette nature, qu'il a mis en avant cette maxime d'Homère :

« Je le hais autant que les portes de l'enfer, celui qui cache une pensée dans son cœur, et qui en a une autre sur les lèvres (2). »

Il peut y avoir là, de la part de Polémon, une allusion 25
indirecte au caractère fallacieux de cette espèce de sujets, mais il les a traités comme les autres, et tout aussi supérieurement. Voyez plutôt l'adultère caché (3) ; Xénophon demandant, après la mort de Socrate, qu'on le fasse périr lui-même ; Solon réclamant l'abolition des lois après qu'une garde a été donnée à Pisistrate ; et les trois (4) discours où Démosthène : 1° vient, après Chéronée, s'offrir en victime ; 2° fait semblant de se condamner à mort lui-même, après l'affaire d'Harpalus ; 3° conseille de se réfugier sur les galères, à l'approche de Philippe, et alors qu'Eschine a fait passer une loi portant peine de mort contre tous ceux qui auront fait une motion relative à la guerre. En effet, parmi les discours à double entente qu'il a composés, c'est dans ceux-là surtout qu'il tient continuellement, pour ainsi dire, sa parole en bride, et que ses pensées ne cessent de présenter une double face.

Travaillé par les concrétions pierreuses de ses articu- 26
lations, et obligé bien souvent de recourir aux médecins,

(1) Selon Olearius, le mot ἐκφέρεσθαι renfermerait une allusion aux athlètes évincés du stade.

(2) Ces vers, adressés par Achille à Ulysse, se trouvent au IXe chant de l'*Iliade* (312-313).

(3) Ὁ μοιχὸς ἐγκεκαλυμμένος. Heysius (Kayser, éd. spéc., 1838) dit à ce propos : « Adulter abditus, seu verius ἐκκεκαλυμμένος, ex latibulo protractus, quem manebant πάρατιλμὸς καὶ ῥαφανίδωσις, pœnæ atrocissimæ, » etc. Cette explication est ingénieuse, mais aucun des trois textes que j'ai sous les yeux ne donnant ἐκκεκαλυμμένος, je traduis par *caché*.

(4) Τρεῖς ne se trouve pas dans l'éd. spéc. de Kayser (1838), ni dans la grande édition de Zurich.

il leur disait : « Creusez, entamez les carrières de Polémon. » Voici, à propos de cette maladie, ce qu'il écrivait à Hérode : « Faut-il manger, je n'ai plus de mains ; faut-il marcher, je n'ai plus de pieds, mais s'il s'agit de souffrir, c'est alors que mes pieds, que mes mains se retrouvent. » Il mourut à 56 ans ; pour ceux qui cultivent les autres arts, cet âge est le commencement de la vieillesse ; mais pour le sophiste, c'est la jeunesse encore, car c'est en vieillissant que, dans cette carrière, le talent arrive à sa perfection. Il n'a aucun tombeau à Smyrne, bien qu'on lui en attribue plusieurs en cette ville. Selon les uns, en effet, il aurait été enseveli dans un jardin qui avoisine le temple de la Vertu; selon d'autres, à peu de distance de ce lieu et près de la mer; il y a là un petit temple, et, à l'intérieur de ce temple, une statue de Polémon, dans le costume qu'il portait, lorsque, du haut de la galère, il présidait à la fête. C'est sous cette statue qu'il reposerait. D'autres, enfin, placent sa sépulture dans la cour de sa maison, sous les statues d'airain.

27 Rien de tout cela n'est vrai : si, en effet, Polémon était mort à Smyrne, aucun des temples de cette cité n'aurait paru trop beau pour recevoir ses cendres. Nous sommes fondés à croire plutôt qu'il repose à Laodicée, près de la porte Syrienne, à l'endroit où se trouvent aussi les sépultures de ses aïeux, et qu'il fut enseveli vivant encore : il l'avait ainsi recommandé à ses amis (1) les plus chers. Déjà couché dans le tombeau, il pressait de la voix les ouvriers qui étaient en train de le fermer : « Vite, vite, que le soleil ne me voie pas réduit au silence! » Et, à ses amis tout en larmes, il criait : « Donnez-moi un corps, et je vais déclamer! »

Polémon ne s'est point survécu dans la personne des siens. Ses descendants ont beau être de son sang, ils ne

(1) Il y a dans Kayser καὶ τοῖς φιλτάτοις. Je supprime ce καὶ avec Westermann.

sont guère dignes d'être comparés à un homme de cette valeur, un seul excepté, dont je parlerai un peu plus loin (1). »

LIVRE II, BIOGRAPHIE X^e^. — ADRIEN, DE TYR.

C'est à Tyr que naquit Adrien de Phénicie (2), et c'est 1
à Athènes qu'il se forma. En effet, comme je l'ai entendu dire à mes maîtres, il arriva dans cette ville au temps d'Hérode. Déjà il faisait voir les plus heureuses dispositions pour la sophistique, et l'on pouvait deviner qu'il s'élèverait très haut. Aussi, s'étant, vers l'âge de dix-huit ans, attaché à Hérode, il tint bientôt dans son estime le même rang que Sceptos et Amphiclès, et il fut admis aux leçons de la petite clepsydre. Voici ce que c'était : à dix de ses disciples, dont il voulait récompenser ainsi le talent, Hérode accordait en quelque sorte un régal supplémentaire après la séance publique : on installait à leur intention une clepsydre réglée pour 100 lignes, qu'Hérode débitait sans s'interrompre, car, pour être tout entier à sa déclamation, il avait prié les auditeurs de ne pas applaudir.

Il avait aussi recommandé à ses disciples de ne point 2
perdre le temps même qu'ils passaient à boire, et de s'occuper encore de leurs études alors qu'ils sacrifiaient à Bacchus. Or Adrien était en train de boire avec ses compagnons de la petite clepsydre, et il lui semblait qu'il fût un des initiés de quelque auguste mystère. La conversation tomba sur la manière propre de chacun des sophistes. Alors Adrien, se mettant en avant : « Je vais, dit-il, représenter à vos yeux les caractères des uns et des autres ; et ce ne sera pas en reproduisant le souvenir de quelques tronçons de discours, de quelques frag-

(1) Hermocrate de Phocée, liv. II, biogr. XXV.
(2) Élève d'Hérode.

ments de pensées, de quelques phrases ou de quelques rhythmes. Non : je vais me lancer à corps perdu dans l'imitation, et d'emblée, parlant d'abondance, et laissant courir ma langue, je vais vous faire entendre tous les sophistes, chacun avec le style qui lui est propre (1). »

Et comme il laissait Hérode de côté : « Pourquoi donc, lui demanda Amphiclès, n'as-tu point, dans cette revue, donné place à notre maître ? Tu aimes pourtant son talent, et tu sais que nous l'aimons. — C'est que, répondit Adrien, tous ces autres-là sont de nature à être imités, même par un homme qui vient de boire ; mais quant à Hérode, le roi de la parole, je m'estimerai trop heureux si, à jeun et de sang-froid, je puis atteindre à sa ressemblance. »

3 Hérode apprit ce trait avec une vive satisfaction, car il fut toujours sensible aux séductions de la gloire.

Bien jeune encore, Adrien souhaita aussi qu'Hérode vînt l'entendre improviser. Hérode y consentit, et loin d'apporter, comme on l'a dit calomnieusement, des dispositions envieuses et narquoises, il écouta son élève avec une bienveillance qu'aucune arrière-pensée n'altérait ; il encouragea le jeune homme, et lui dit en finissant : « On dirait que tu viens d'étaler à nos yeux les morceaux énormes de quelque colosse (2). » Il lui reprochait par là d'être trop décousu et trop peu serré, ce qui était le défaut de son âge ; mais, en même temps, il le louait de la magnificence de ses accents et de ses pensées. Et, après la mort d'Hérode, Adrien fit son éloge

(1) Ces imitations devaient ressembler à ce qu'on appelle vulgairement des charges, c'est-à-dire à l'exagération plus ou moins spirituelle de certains défauts ou de certains ridicules. Or Hérode, étant, aux yeux d'Adrien, la perfection même, ne prêtait pas à la charge. D'ailleurs, un simple sentiment de convenance a pu empêcher le fidèle disciple de mettre en scène la personne d'un maître vénéré.

(2) Μεγάλα σπαράγματα ἂν εἴη. Tel est le texte de Westermann. Quant à Kayser, tout en reconnaissant, dans une note de son édition spéciale de 1838, p. 348, la nécessité de ἄν avant εἴη, il ne met cette particule ni dans cette édition, ni dans sa grande édition de Zurich.

dans un discours tout à fait digne d'un tel personnage ; les Athéniens ne purent retenir leurs larmes en l'écoutant.

Il prit possession de la chaire d'Athènes avec tant d'as- 4
surance que, dans l'exorde de sa dissertation, au lieu d'exalter l'habileté des Athéniens, il parla de la sienne propre. Voici, en effet, comment il débuta : « Les lettres vous arrivent une deuxième fois de Phénicie (1). » Ce préambule dénotait un esprit qui se mettait au-dessus des Athéniens, et qui, au lieu de se reconnaître leur débiteur, prétendait leur faire une grâce (2).

Il occupa, du reste, cette chaire d'Athènes avec un éclat incomparable : paré d'un habit magnifique, orné de pierres précieuses les plus rares, on le voyait arriver pour ses exercices, monté sur un char dont les chevaux avaient des freins d'argent; et, après la séance, il retournait chez lui comme en triomphe, avec un cortège de Grecs accourus de toutes parts. Les Grecs, en effet, avaient pour sa personne autant d'admiration qu'en ont les habitants d'Éleusis pour un hiérophante (3) présidant avec pompe aux cérémonies sacrées.

Il gagnait aussi leur faveur en s'associant à leurs jeux, 5
à leurs festins, à leurs chasses, et en prenant part aux assemblées solennelles de la Grèce ; car il savait, avec la souplesse d'un jeune homme, se plier aux goûts différents de chacun ; aussi tous le considéraient-ils comme un père plein d'indulgence et de bonté, qui s'accommo-

(1) Une seconde fois, parce que, dans les temps les plus reculés, l'alphabet avait été, dit-on, importé en Grèce par le Phénicien Cadmus.

(2) Polémon, prenant pour la première fois la parole devant les Athéniens, s'était exprimé d'une façon tout aussi fière, et nous ne voyons pas que les Athéniens en aient fait plus mauvais accueil à son discours.

(3) L'hiérophante, ou révélateur des choses sacrées, toujours choisi parmi les Eumolpides, présidait aux cérémonies de l'initiation. Il était magnifiquement vêtu, portait un diadème, et laissait flotter sa chevelure sur ses épaules. Il était assisté par le δαδοῦχος (porteur de torche), par le κήρυξ (héraut), et par le ὁ ἐπὶ βωμῷ, qui se tenait près de l'autel. (Robinson, *Ant. gr.*, liv. VI, ch. I.)

dait, pour leur plaire, aux juvéniles ardeurs du tempérament grec (1). J'ai connu, parmi les Grecs, des gens qui étaient émus jusqu'aux larmes, quand on évoquait devant eux le souvenir d'Adrien ; j'en ai vu qui s'étudiaient à reproduire, ceux-ci sa voix, ceux-là sa démarche, ces autres la grâce de son costume.

Voici comment il échappa à une accusation de meurtre intentée contre lui : à Athènes vivait un petit homme qui avait, jusqu'à un certain point, mis le pied dans la carrière de la sophistique ; pour peu qu'on lui offrît une amphore de vin, quelques aliments, des étoffes ou de l'argent, on le trouvait d'une entière complaisance, comme les bestiaux affamés qu'on mène avec un peu de feuillage ; mais, si l'on ne faisait rien pour lui, il s'abandonnait à l'invective et aboyait contre vous.

6 Or ce manque de dignité l'avait fait mal venir d'Adrien, et il s'était attaché au sophiste Chrestos de Byzance. Adrien supportait sans se fâcher toutes ses attaques, appelant morsures de punaises les injures de pareils hommes ; mais ses disciples, moins endurants, ordonnèrent à leurs esclaves de frapper le petit homme. Une tumeur interne en étant résultée, celui-ci mourut le trentième jour ; non sans avoir paru contribuer lui-même à sa propre mort, par l'imprudence qu'il commit, en buvant du vin, malgré sa maladie. Alors les parents du mort, par-devant le proconsul de la Grèce, intentent une action de meurtre au sophiste, qui doit être, suivant eux, considéré comme Athénien, puisqu'il est inscrit à une des tribus, et à l'un des dèmes de la ville. Adrien repoussa l'accusation, se fondant sur ce que l'homme

(1) Συνδιαφέροντα αὐτοῖς τὸ Ἑλληνικὸν σκίρτημα... Adrien dansait-il avec ses élèves et ses autres amis ? La chose n'est pas impossible, et je l'avais pensé d'abord. Mais, après mûre réflexion, je crois plutôt qu'il faut prendre ici σκίρτημα dans un sens figuré, comme le veut Jacobs (note citée par Kayser, éd. spéc. de 1838, page 349) : « Videtur esse (σκίρτημα) juvenilis Græcorum petulantia, quam Hadrianus non solum æquo animo in discipulis ferebat, sed etiam interdum una cum iis exercebat. »

qu'on disait mort n'avait été frappé ni par ses mains ni par celles de ses esclaves. Mais il fut encore aidé dans sa défense par l'attitude d'une foule de Grecs qui, tout en versant des larmes, disaient mille (1) choses en sa faveur, et aussi, par le témoignage du médecin, relativement au vin bu par le malade.

Au temps où l'empereur Marc-Aurèle vint à Athènes 7
à l'occasion des mystères (2), notre héros était déjà en possession de la chaire de sophistique (3), et Marc-Aurèle pensa qu'il ne devait pas oublier, parmi les objets de sa visite aux Athéniens, le soin de constater par lui-même le talent d'Adrien. Avant de le préposer à l'éducation de la jeunesse, il n'avait pas, en effet, pris soin de l'entendre pour s'assurer de sa capacité, mais il l'avait choisi sur la foi de la renommée. Or le consulaire Sévère accusait Adrien de traiter les matières sophistiques avec je ne sais quel emportement qu'il devait à ses triomphes (4) dans l'éloquence judiciaire. Marc-Aurèle voulut en avoir le cœur net : il indiqua donc au sophiste, comme sujet à traiter devant lui : Hypéride déclarant qu'il ne veut plus avoir un autre avis que celui de Démosthène, au moment où Philippe s'est rendu maître d'Élatée. Adrien, dans cette épreuve, se montra si pleinement le maître de son sujet, qu'il parut atteindre à l'éloquence éclatante de Polémon lui-même. L'empereur fut si ravi de l'entendre, qu'il le combla de distinctions et de présents ; et, par distinctions, j'entends les droits à être nourri aux

(1) Notons ici une tournure bien remarquable, et renfermant, outre la syllepse, une façon de dire propre à Philostrate : Τὸ Ἑλληνικὸν τίνας οὐχὶ ἀφιέντες ὑπὲρ αὐτοῦ φωνάς...

(2) On peut voir, dans la biogr. d'Hérode (liv. II, b. I, § 31), un fragment d'une lettre de Marc-Aurèle, où ce prince annonce l'intention de venir à Athènes pour se faire initier aux mystères.

(3) Marc-Aurèle, abandonnant à Hérode le choix des autres professeurs, s'était réservé la désignation du titulaire de la chaire de sophistique. (Voir biogr. de Théodote, liv. II, biogr. II, § 2.)

(4) Διὰ τὸ ἐῤῥῶσθαι πρὸς τοὺς ἀγῶνας. Je traduis exactement un texte qui pourrait bien être altéré. Il semble en effet qu'il devrait y avoir : διὰ τὸ μὴ ἐῤῥῶσθαι, etc.

frais du public, les privilèges de préséance, les immunités, les sacerdoces et tout ce qui donne du relief aux personnes ; par présents, j'entends l'or, l'argent, les chevaux, les esclaves, et tout ce qui est un signe d'opulence. Or tous ces biens furent prodigués au sophiste, ainsi qu'à toute sa famille.

8 Honoré plus tard de la chaire supérieure (1), il sut si bien faire courir les Romains à ses leçons, qu'il inspira le désir de l'entendre à ceux-là même qui ne comprenaient pas le grec (2) : on l'écoutait comme un harmonieux rossignol ; on était ravi de sa parole facile (3), de la mélodie de ses accents, des rhythmes dont il usait, soit dans la prose ordinaire, soit dans la déclamation plus cadencée de l'épilogue (4). Aussi, au moment même où l'on se pressait aux spectacles ordinaires (c'étaient des pantomimes la plupart du temps), si tout à coup, aux environs du théâtre, l'annonce d'une séance de déclamation venait à se produire, vous auriez vu des sénateurs, vous auriez vu des chevaliers quitter leurs places ; et ce n'étaient point seulement les vrais adeptes de la littérature grecque, mais tous ceux qui, à Rome, avaient, par leur instruction, quelque teinture de la langue hellénique ; tous accouraient à l'Athenæum, se pressant à l'envi et gourmandant les retardataires.

9 Malade, à Rome, et déjà sur le point de mourir, Adrien reçut de Commode sa nomination au poste de

(1) Cette expression singulière désigne évidemment la chaire de Rome. La suite le prouve.

(2) Philostrate a dit presque la même chose de Dion Chrysostome et de Favorinus.

(3) Le texte de Kayser ajoute ici : τὸ σχῆμα, que je supprime avec Westermann.

(4) Καὶ τοὺς πεζῇ τε καὶ τοὺς ξὺν ὠδῇ ῥυθμούς. Sans doute Adrien, comme Philostrate l'a dit de Favorinus, introduisait une sorte de chant, ou de mélopée, à la fin de ses discours. Au reste, voici, à propos de ce passage difficile, une note d'Olearius (éd. spéciale de Kayser, 1838, pag. 352) : *Ol.* Πεζῇ τε καὶ ξὺν ὠδῇ. *Philostr.* « Distinguit orationem pedestrem a cantico, cujus usus in epilogo frequens erat. »

secrétaire, et l'empereur s'excusait de ne point l'avoir choisi plus tôt. Alors, selon sa coutume, le sophiste adressa une prière aux Muses, puis il baisa la lettre du prince, et exhala sur elle son dernier soupir. On eût dit que cette marque d'honneur arrivait pour parer ses funérailles.

Il mourut vers l'âge de quatre-vingts ans, et en possession d'une telle renommée que plusieurs l'ont regardé comme un magicien. Qu'un homme instruit ne puisse se laisser entraîner vers les artifices de la magie, c'est ce que je crois avoir démontré suffisamment dans la vie de Denys (1); pour ce qui est d'Adrien, le surnom de magicien lui est venu, sans doute, de cette foule de choses merveilleuses qu'il nous dit, dans les sujets où il décrit les pratiques des mages.

On lui reproche aussi, mais sans plus de raison, l'impudence de sa conduite. Un de ses élèves lui avait envoyé des poissons posés sur un plat d'argent avec des incrustations d'or. Charmé de ce plat, Adrien le garda et fit répondre à l'auteur de l'envoi : « Merci de ton cadeau, et de tes poissons par-dessus le marché. » Mais, dit-on, ce n'était là de sa part qu'un jeu, à l'adresse d'un disciple dont il connaissait la façon parcimonieuse d'user de sa fortune, et il renvoya le plat d'argent, après avoir donné, sous cette forme spirituelle, une leçon à son élève.

Ce sophiste a de l'abondance dans les pensées, de 10
l'éclat, une grande variété dans l'ordonnance de ses plans, et il est redevable de ces avantages à la tragédie : ce n'est pas à dire pourtant qu'il soit bien réglé, qu'il se conforme strictement aux préceptes de l'art ; mais il emprunte aux anciens sophistes l'appareil de son style, et il vise au sublime plutôt qu'à l'élégance (2). Mais sou-

(1) Biogr. de Denys de Milet, liv. Ier, biogr. XXII, §§ 3 et 4.

(2) Ἤχῳ προσάγων μᾶλλον ἢ κρότῳ. Ai-je bien saisi la nuance délicate qui distingue ces deux mots? Westermann traduit par « magnificentiam et elegantiam ». — Kayser, éd. spéc., page 353, dans une note, se sert aussi de ces deux expressions.

vent, à force de se rapprocher inconsidérément de la tragédie, il est resté à côté de la vraie magnificence oratoire.

LIVRE II, BIOGRAPHIE XXIe. — PROCLUS, DE NAUCRATIS.

1 Je ferai aussi une place à Proclus (1) de Naucratis, et je l'ai bien connu, car il fut au nombre de mes maîtres. Proclus tenait en Égypte un rang distingué; mais, voyant la ville de Naucratis en proie à la discorde, et les lois méconnues par ceux qui l'administraient, il songea, dans l'espoir d'une existence tranquille, au séjour d'Athènes. Il s'embarqua donc en secret pour ce pays, où il se fixa, ayant fait venir avec lui de grandes richesses, de nombreux serviteurs et tout le pompeux attirail de l'opulence.

Bien vu à Athènes dès le temps de son adolescence, il s'y fit encore bien plus estimer lorsqu'il eut atteint l'âge viril. Cette bonne réputation lui vint d'abord de sa façon de vivre, et ensuite, je pense, d'un bon office qu'il rendit à un citoyen d'Athènes, et qui donnait la preuve de son excellent naturel. Voici le fait : en débarquant au Pirée, il demanda à l'un des habitants de ce lieu : « Un tel, d'Athènes, est-il encore au monde, et va-t-il bien? » — La personne dont il demandait des nouvelles était son hôte, avec lequel il avait été en bonnes relations au temps de sa jeunesse, quand il suivait, à Athènes, les cours d'Adrien. « Oui, lui répondit-on, cet homme est encore au monde et au nombre des vivants (2), mais il lui faut, sans délai, sortir de sa maison, car il a emprunté dessus 10,000 drachmes, et l'on va la mettre aux enchères. » Avant même d'être monté à la ville,

(1) Élève d'Adrien, et l'un des maîtres de Philostrate.

(2) Εἶναί τε καὶ ζῆν. Je n'ai pas cru devoir faire disparaître ce pléonasme.

Proclus envoya les 10,000 drachmes à son hôte, en lui faisant dire : « Dégage ta maison, pour que je ne te trouve pas dans la tristesse. » Or nous devons regarder cette conduite, non seulement comme un témoignage de son opulence, mais comme la preuve qu'il savait bien user de sa fortune, qu'il avait reçu une éducation excellente, et qu'il remplissait scrupuleusement les devoirs de l'amitié.

Disons aussi qu'il eut plusieurs maisons, deux à la 2
ville, une au Pirée, une autre encore à Éleusis. D'Égypte, il lui arrivait de l'encens, de l'ivoire, de la myrrhe, du papyrus, des livres, et toutes sortes d'autres marchandises de même nature. Il les recédait (1) à ceux qui en font le commerce, et, en agissant ainsi, jamais il ne passa pour un homme qui aime trop l'argent, qui se dégrade, qui a soif de s'enrichir, qui court après le lucre et veut faire travailler ses fonds : on pensa seulement qu'il voulait maintenir sa fortune intacte.

Son fils faisait grosse dépense à entretenir des coqs, des cailles, des chiens (2) et des chevaux; au lieu de le reprendre, il s'associait aux fantaisies du jeune homme, et, comme on l'en blâmait généralement : « Ce goût, répondait-il, lui passera plus vite, s'il l'exerce avec des vieillards, que s'il s'y livre en compagnie de freluquets de son âge. »

Quand il eut perdu sa femme et son fils, il se laissa 3
dominer par une concubine, ce qui prouve que les yeux des vieillards eux-mêmes ne sont point à l'abri de la séduction. Bien que cette femme donnât dans tous les

(1) Proclus faisait donc ce que nous appellerions le commerce de gros. Rien de plus légitime. Toutefois, Philostrate est bien près d'en rougir, et c'est pour cela qu'à la fin de la phrase il affirme sous tant de formes le désintéressement de son maître. — Les derniers mots : ἀλλ' αὐτὸ ἀγαπῶν τὸ ἀρχαῖον, signifient qu'il se contentait de son capital, c'est-à-dire qu'il se bornait à réparer, par le commerce, les brèches que ses dépenses faisaient à sa fortune.

(2) Kayser ajoute καὶ κυνιδίων, et de petits chiens. Ce mot me paraît de trop après κυνῶν. Je le supprime avec Westermann.

excès de la mollesse, il lui laissa le champ libre, et par là encourut le reproche de mal administrer sa maison.

Voici quel était son usage à propos de ses leçons de déclamation : moyennant 100 drachmes (1) une fois payées, on acquérait à tout jamais le droit de l'entendre. Il avait chez lui une bibliothèque où les élèves étaient admis et venaient chercher le complément des cours. Pour nous empêcher de nous siffler mutuellement et de nous lancer des quolibets, comme cela se fait volontiers dans les écoles des sophistes, on nous faisait entrer en masse; une fois entrés, nous prenions place, les enfants, avec leurs pédagogues, entre les jeunes gens, pour séparer ceux-ci les uns des autres (2). Il était fort rare que le maître en personne prît la parole pour disserter, et, quand il s'y décidait, il avait des allures d'Hippias et de Gorgias. On remettait sur le tapis la déclamation déjà traitée la veille.

Agé de quatre-vingt-dix ans, Proclus avait une solidité de mémoire supérieure à celle de Simonide lui-même. Son élocution était naturelle, et le tour de ses pensées rappelait la manière d'Adrien.

PARTIE DE L'APPENDICE OU IL EST QUESTION DE POLÉMON.

A la notice fort complète de Philostrate, je n'ajouterai ici que bien peu de détails. Antonius Polémo naquit

(1) Ce prix de 100 drachmes (90 fr.) est d'une extrême modération, surtout si l'on considère que la durée des études était de plusieurs années, et que, sans supplément de prix, Proclus ouvrait sa bibliothèque aux élèves.

(2) Ἐκαθήμεθα ἐσκληθέντες οἱ μὲν παῖδες καὶ οἱ παιδαγωγοὶ μέσοι, τὰ μειράκια δ' αὐτοὶ. Un de nos critiques les plus éminents estime que le texte est altéré en cet endroit, et qu'il y a lieu d'adopter l'explication proposée par Bonfinius (Kayser, éd. spéc. de 1838, pag. 366) : « Ex altera quoque parte adolescentes ipsi. Singuli igitur adolescentes soli sedebant, ab utraque parte assidentibus pædagogis cum pueris. »

en 85 après J.-C. On est assez fondé à croire, sans pouvoir l'affirmer toutefois, qu'il compta parmi ses ancêtres ce Polémon auquel Antoine avait donné le royaume de Pont. Disons encore, puisque Philostrate a oublié ce détail, qu'il faut ajouter le rhéteur Apollophanes à la liste des maîtres de Polémon.

Nous avons vu sur quel ton Philostrate a chanté les louanges du sophiste de Laodicée. Il n'a rien négligé, ce me semble, pour mettre en relief cette grande figure, qui, mieux que toute autre, nous représente la sophistique incarnée dans un homme. Hérode lui-même, que tout son siècle a surnommé le roi de la parole, a reconnu, non sans une secrète envie, la supériorité de Polémon. Mais je ne veux pas revenir sur un fait qui a certainement frappé tous les lecteurs : parmi tous les sophistes, c'est Polémon qui semble avoir été le favori de Philostrate.

Cette prédilection est-elle méritée ? Si nous nous en tenions aux quelques appréciations que nous avons pu recueillir chez les anciens, la question serait fort douteuse ; si, en effet, saint Jérôme, dans une phrase célèbre (1), place au premier rang, parmi ceux qu'il considère comme les princes de la déclamation, Polémon et Quintilien, nous voyons d'autre part Verus énoncer sur ce sophiste un jugement fort sévère. Il le compare à un agriculteur qui, ne songeant qu'au solide, donne tous ses soins au blé et à la vigne, sans daigner s'occuper des fruits, des légumes, des fleurs et des arbres d'agrément (2). Mais heureusement, sans même avoir recours aux critiques anciens, nous pouvons, par nous-mêmes, apprécier la valeur de Polémon : il reste de lui deux déclamations qui présentent tous les caractères de l'authenticité. (Hugo Hinck, *Polemonis declamationes*, etc., Lipsiæ, Teubner, 1873.)

(1) *Præfat. ad comment. in Galat.*, lib. III.
(2) *Frontonis reliquiæ*, éd. Mai, p. 100.

C'est un exercice d'école, dont voici le sujet : le père de Cynégire et le père de Callimaque, tués l'un et l'autre à Marathon, se disputent le droit de prononcer l'oraison funèbre des guerriers tombés sur le champ de bataille. D'après la loi, en effet, ce privilège ne doit être accordé qu'au père du guerrier qui a le plus glorieusement succombé. Polémon plaide alternativement les deux causes. Il faut lire ces deux déclamations, si l'on veut avoir une idée de l'extrême raffinement de pensée dont les exigences de l'auditoire avaient fait une loi aux sophistes d'alors. On trouvera difficilement ailleurs plus d'esprit, plus de trait, et, je dois l'avouer aussi, plus de mauvais goût ; mais on ne pourra s'empêcher de reconnaître, dans cette œuvre plus brillante que solide, un entrain, une fougue, un éclat, une sorte de fantasmagorie de style, si je puis me servir de ce terme, qui justifient, dans une certaine mesure, l'engouement de Philostrate, et qui nous permettent de dire que, si Polémon fut un sophiste, il n'en est pas moins peut-être l'homme qui a le plus agréablement abusé de la parole. C'est, dans un genre faux, un artiste aussi habile qu'il est possible de l'être.

(Voir Kayser, éd. spéciale, 1838, p. 267-268. Voir surtout les deux déclamations indiquées plus haut.)

PARTIE DE L'APPENDICE RELATIVE A ADRIEN.

Il ne me paraît pas démontré, comme le veut Kayser, que Philostrate ait commis une erreur, ou, par inadvertance, ait écrit un chiffre au lieu d'un autre, quand il fait mourir Adrien à l'âge de quatre-vingts ans. Voici le raisonnment de Kayser (1) : Adrien, à l'âge de dix-huit ans, est entré à l'école d'Hérode; celui-ci est mort à soixante-seize ans, en l'année 180 ; Adrien, nommé à son lit de mort, secrétaire de Commode, n'a certainement

(1) Éd. spéc. de 1838, pag. 347.

pas survécu à ce prince, *qui fut tué en* 190 ; il s'ensuit qu'Hérode, au moment où il reçut Adrien parmi ses disciples, aurait eu vingt-quatre ans à peine; c'est peu croyable. Soit; mais, d'abord, je ne trouve pas du tout la chose impossible; ensuite, Kayser, qui est partout ailleurs d'une exactitude irréprochable, se trompe de deux ans au moins sur la date de la mort de Commode, qui arriva le 31 *décembre* 192. Hérode aurait donc eu, non pas vingt-quatre ans, mais au moins vingt-six, au moment où Adrien, âgée de dix-huit ans, devenait son élève. N'insistons pas sur ce détail, et que Kayser me pardonne si, après avoir aussi largement puisé au trésor de sa science, j'élève ici un doute sur le bien fondé de l'une de ses remarques.

Adrien, comme on le voit dans la biographie de Damianus (1), avait été professeur à Éphèse. Ce fut sans doute avant d'obtenir, à Athènes, la chaire de sophistique et la succession de Théodote. La notice de Philostrate nous fait connaître suffisamment le rôle d'Adrien. De tous les sophistes, c'est peut-être celui qui a su le mieux se faire valoir par sa magnificence et par sa bonne mine, par l'habileté de sa conduite et par le charme de sa diction. Malheureusement, il ne reste de lui que fort peu de chose (2) : mais nous avons, tout au moins, l'énoncé d'un certain nombre des sujets qu'il avait traités. Son talent devait être immense, s'il a égalé la bizarrerie des causes fictives dont il paraît avoir fait choix pour réveiller la curiosité blasée de son public.

(Voir Kayser, édition spéciale de 1838, page 147. — Schœll, *Hist. de la litt. gr. profane,* vol. IV, p. 234-238.)

Pas d'appendice pour Proclus de Naucratis, ce sophiste ne nous étant connu que par la biographie de Philostrate.

(1) Liv. II, biogr. XXIII, § 2.

(2) Dans le volume qui contient les deux déclamations de Polémon (Teubner, Lipsiæ, 1873), M. Hugo Hinck nous donne deux fragments d'Adrien, l'un de 35, et l'autre de 18 lignes. Ils méritent d'être lus.

PLATON A L'ACADÉMIE

FONDATION DE LA PREMIÈRE ÉCOLE DE PHILOSOPHIE EN GRÈCE

PAR M. CH. HUIT

I

Impuissant à se protéger contre les coups de la mort, chacun de nous est possédé du désir bien légitime de se survivre et de laisser au moins quelques traces de son passage ici-bas. Plus l'esprit a d'étendue et l'intelligence d'élévation, plus ce désir a de vivacité. Le poète songe que ses chants longtemps après lui continueront à voler de bouche en bouche, l'artiste que la postérité la plus reculée admirera sa statue ou son tableau. Et le philosophe serait exempt de cette noble ambition, lui qui consume sa vie à étudier les plus graves questions qu'ait agitées l'humanité ! Ces vérités qui doivent éclairer les sociétés dans leur marche, ces préceptes d'où dépend le bonheur des individus et des nations, le philosophe ne s'emploierait pas tout entier à les répandre et à les abriter contre de fausses interprétations souvent plus fatales que l'oubli ! « Si j'avais la main pleine de vérités, je me garderais bien de l'ouvrir », disait l'auteur de la *Pluralité des mondes,* mais Fontenelle a toujours passé pour un spirituel égoïste.

Aujourd'hui sans doute, la pensée trouve dans le livre, le journal, la revue des interprètes empressés et fidèles :

Platon cependant n'avait pas entièrement tort quand il ne voyait dans l'écriture, incapable de se commenter elle-même, que l'image imparfaite et pour ainsi dire le fantôme de la communication directe et vivante des idées. Aussi de nos jours à quoi aspire tout philosophe de quelque renom? A occuper une chaire, à fonder ou à continuer une école, à grouper autour de lui des disciples, à voir se multiplier ceux qu'il peut appeler les enfants de sa pensée : il en est bien peu qui, tout entiers aux austères jouissances de la méditation, préfèrent s'approprier cette fière devise de Descartes :*Qui bene latuit, bene vixit.*

Toutefois les premiers philosophes grecs, Thalès, Anaximène, Anaximandre semblent avoir fait exception à cette règle. S'ils ont eu des disciples, disciples plus ou moins infidèles, puisque chacun, tout en obéissant à certaines tendances générales, se fit comme un point d'honneur d'attacher son nom à une solution particulière du problème du monde, on ne peut pas dire qu'ils aient été chefs d'école : en parlant d'eux, les anciens évitent de se servir de ce terme, et, si quelques modernes emploient l'expression d'école ionienne, elle ne saurait s'entendre que d'une certaine communauté de vues en matière philosophique (1).

(1) Platon et Aristote donnent constamment à σχολή son sens primitif, celui de « loisir » (Même, *Lois,* VII, 820*c*, on ne saurait l'entendre autrement). Les écrivains de l'ère gréco-romaine sont les premiers à s'en servir pour désigner des disciples réunis autour d'un maître avec l'intention arrêtée de propager son enseignement : Plutarque notamment en fait un fréquent emploi. Cicéron préfère les mots latins *familia, disciplina,* ou les périphrases telles que *qui a Zenone profecti sunt :* néanmoins le mot *schola* se rencontre sous sa plume, ce qui semble bien indiquer que de son temps déjà σχολή était usité en grec avec cette acception nouvelle. On peut également remarquer que chez lui *scholam explicare* répond à notre expression : « faire une leçon publique ».

Il faut reconnaître d'ailleurs que dans nos langues modernes le mot d'*école* est loin d'avoir un sens nettement défini. Ainsi Lessing ne voulait l'entendre que dans sa signification la plus restreinte, de telle sorte que l'emploi devrait en être proscrit dans l'histoire avant

Ce n'est pas que dès ces temps reculés des exemples analogues fissent défaut. Il existait des écoles poétiques telles que les Homérides de Chio dont Wolf a tiré un parti si inattendu pour la démonstration de sa thèse, et des familles sacerdotales au sein desquelles se transmettait religieusement la connaissance des rites traditionnels de tel ou tel culte. L'art chez les Dédalides, la médecine chez les Asclépiades, étaient pareillement héréditaires.

Au contraire, ces philosophes, ces sages du VIIe et du VIe siècle vivent tantôt dans une demi-retraite, tantôt et plus souvent distingués et honorés au milieu de la foule, mais sans contact immédiat avec elle. Leur réputation, s'ils en ont une, leur vient des services qu'ils ont rendus à leur patrie, plutôt que des progrès qu'ils ont réalisés dans la science. Aussi leurs théories ne se répandent guère en dehors d'un cercle assez restreint : chacun, comme on l'a dit, abondait dans son propre sens, insouciant de la logique ou de l'enseignement du voisin.

Ce qui attire plus sérieusement l'attention, ce sont les efforts tentés par l'association pythagoricienne, « à la fois société politique comme le seraient les Jacobins, couvent de moines aspirant à la perfection religieuse et morale, académie de musique, académie des sciences, enfin école de philosophie (1). » Bornons-nous ici à faire observer que, visant avant tout à établir un système particulier de gouvernement, cette association avait enrôlé des

le temps où la tradition se forme et par conséquent où l'art a acquis une certaine perfection. Quatremère de Quincy (*le Jupiter Olympien*, p. 177) a pris vivement à partie cette thèse de Lessing : « Il doit suffire, écrit-il, qu'un artiste ait influé sur le goût de son siècle par l'ascendant de son talent pour qu'on puisse l'appeler chef d'école. » Dans l'*Avertissement* mis en tête de sa publication récente, l'*Art dans les Deux-Mondes*, M. Dubosc de Pesquidoux craint qu'on ne lui reproche l'abus du terme d'école. Sous ma plume, dit-il, « ce mot est une licence littéraire destinée à faciliter le discours, ou encore, si l'on veut, une politesse, un avancement d'hoirie dont il appartient aux intéressés de s'assurer la propriété définitive. »

(1) M. Chaignet.

partisans, recruté des adeptes plutôt que groupé des disciples. En tout cas, la diffusion de la doctrine, même personnifiée par des hommes du mérite de Timée et de Philolaüs, survécut bien peu à la rapide destruction du parti.

Tout autre était l'enseignement des Éléates : ce panthéisme abstrait, qui rompait en visière au bon sens populaire, paraît s'être transmis de main en main pendant quelques générations. Si l'usage a prévalu de parler de l'école éléatique, c'est uniquement parce qu'on possédait ainsi une façon commode de désigner le groupe philosophique dont Xénophane fut le fondateur, Zénon et Mélissus les derniers représentants.

Quant à Héraclite, il lui était arrivé, au dire de la tradition, le même mécompte qu'à Hegel : personne ne l'avait compris. Désespéré de cet isolement intellectuel, il alla, dit-on, confier ses mystérieux écrits au temple d'Éphèse, où Euripide, admis à les lire, eut la bonne fortune d'en graver certains passages dans sa mémoire. Mais cette histoire de Tatius a tout l'air d'un conte.

Au temps même de la naissance de Platon, Empédocle, Démocrite et Anaxagore avaient-ils une école ? Non, si l'on entend par là un auditoire stable où le maître enseigne sur un plan suivi une doctrine que l'élève accepte plus qu'il ne la contrôle et ne la discute.

Enfin, autour de Socrate lui-même, le maître de Platon, je vois un cercle d'auditeurs et d'amis plutôt qu'une école ; car on ne saurait appeler de ce nom cette réunion d'hommes de tout âge, de toute position sociale, attirés et retenus par la nouveauté de sa méthode et l'originalité piquante de sa parole. Comment un Athénien bien né n'aurait-il pas recherché ces entretiens où le plaisant et le sérieux se mêlaient avec un enjouement parfait? La discussion était peut-être un peu subtile, un peu compliquée pour notre goût moderne ; mais aux yeux des Grecs de tels défauts étaient presque des qualités. Socrate se montrait le plus facile et le plus infatigable des

causeurs : son enseignement avait tout le charme de la conversation parce qu'il en conservait non seulement les images et les expressions, mais encore le laisser-aller et les heureuses saillies.

Néanmoins il ne plaisait pas à tous. Dans une discussion il y a nécessairement un vaincu : or, pour l'interlocuteur de Socrate, l'humiliation de la défaite se mesurait à la publicité du combat. C'est ainsi que le sage d'Athènes avait des ennemis jaloux, sans cesse prêts à épier ses pas, à surveiller ses démarches, à travestir ses doctrines et ses intentions. Il semble dès lors que, pour jouir librement des sympathies de ses amis, il ait dû chercher loin du bruit de l'Agora une retraite plus ou moins inviolable, capable d'offrir à sa parole un asile sûr et tranquille. A-t-il succombé à cette tentation ? L'a-t-il éprouvée même ? J'en doute, ou plutôt l'histoire nous apprend nettement le contraire. C'eût été à ses yeux une abdication.

Quelle était en effet sa mission ? Fonder un système complet de doctrine, porter le flambeau de la métaphysique jusque dans les profondeurs du monde invisible ? Non, mais corriger les erreurs et les préjugés de la foule, railler les prétentions orgueilleuses des sophistes, amener les hommes à se connaître, et par là les guérir de leur présomptueuse ignorance et de leur inexorable vanité. La réforme qu'il méditait visait avant tout les mœurs et les croyances : Socrate était une sorte d'apôtre populaire, et, selon l'expression tout à la fois exacte et originale de Grote, « un missionnaire religieux faisant œuvre de philosophie ».

Aussi le voit-on passer ses journées dans les rues et carrefours d'Athènes, sous les portiques, partout où s'assemble la foule, partout où se nouent les gais entretiens. Ouvrez les *Mémorables* de Xénophon : Socrate converse avec le matelot, avec le potier, avec l'artiste, et parle à chacun le langage qui convient à son état. Quel enseignement suivi, méthodique, attendre de ces dialogues sans cesse repris et interrompus, de ces réunions

qui se tenaient un peu au hasard, enfin d'un philosophe dont le dicton favori était : « Je ne sais qu'une chose, c'est que je ne sais rien ? »

La plupart de ses disciples, je parle de ceux qui se bornèrent à continuer son œuvre, marchèrent sur ses traces, et Thémistius (1) loue les anciens socratiques d'avoir mis à profit, pour l'instruction du peuple, les fêtes et solennités dont la Grèce se montrait si prodigue.

Ainsi nous touchons à la fin du ve siècle sans avoir vu se constituer à Athènes, ni dans aucune autre partie du monde hellénique, un groupe de disciples participant à un enseignement commun et rapprochés par d'égales obligations envers l'homme de génie qui leur découvre les secrets de la nature, en même temps qu'il leur réserve, par un droit de préférence, les prémices de ses méditations.

Avec Platon la science entre dans des voies nouvelles qui répondaient au tempérament particulier du grand philosophe, ou qui lui étaient inspirées, peut-être imposées par les circonstances. L'Académie fut le type et le premier modèle de ces réunions philosophiques destinées à survivre pendant des siècles à leur fondateur, et qui dès lors dans tous les siècles ont servi à un si haut degré à exciter tout à la fois et à guider la spéculation intellectuelle.

II

Entre les œuvres d'un homme et son tempérament psychologique il y a un rapport étroit qui oblige à examiner de près celui-ci, quand on veut se rendre un compte exact de celles-là. Or la nature de Platon, son génie, son éloquence élevée et communicative, tout le prédestinait à devenir un chef d'école : selon une remar-

(1) *Orat.* XXVIII, 342 A.

que très juste de M. Chaignet, il avait la passion non pas seulement de savoir et d'écrire, mais encore d'enseigner. Ses deux plus grands ouvrages attestent l'importance exceptionnelle qu'il attachait à l'éducation. Il eût fallu évidemment de bien graves motifs ou d'insurmontables obstacles pour qu'il se désintéressât d'une mission dont il comprenait la noblesse et où lui était promis le succès.

Mais quelle forme allait revêtir son enseignement ?

Platon, tout nous le prouve, appartenait à ce que j'oserais appeler « l'aristocratie intellectuelle », aristocratie nécessaire à toute société pour y maintenir un élement permanent de dignité et de grandeur. Il pouvait s'approprier en toute vérité ce mot de Cicéron, ami de Pompée avant de se faire le panégyriste de César : « Mihi nihil unquam populare placuit. » Socrate, sans fortune, sans prestige extérieur, conversait avec les plus humbles, mettait toute son ambition à être entendu et compris de la foule. Au contraire, l'antiquité se représente volontiers Platon et ses disciples sous les traits de gens élégants et raffinés, peu disposés évidemment à se contenter pour toute chaire de la pierre du carrefour ou de l'échoppe d'un artisan. S'il y avait eu, comme à Paris, une Sorbonne à Athènes, je suis assuré que Platon eût concouru pour y occuper une chaire ; mais la capitale de la Grèce, au temps de sa plus brillante splendeur, n'avait encore aucun enseignement officiel : l'initiative privée suppléait largement à cette lacune, et dans l'Athènes d'Antiphon et d'Isocrate, de Prodicus et de Gorgias, ce ne sont pas les maîtres qui faisaient défaut aux élèves studieux.

J'ajoute que la doctrine de Platon n'est pas de celles qui s'accommodent aisément des hasards et des surprises de l'improvisation : elle avait trop d'ampleur d'une part, et de l'autre trop d'élévation. Jusqu'alors les esprits même les plus éminents s'étaient pour ainsi dire renfermés dans un canton spécial de la science : tel s'était consacré tout entier à l'esthétique, tel autre à la politi-

que, celui-ci avait approfondi la métaphysique et celui-là la morale. Le premier, Platon apportait ou du moins se flattait d'apporter au monde une philosophie complète, dont toutes les parties, en harmonie les unes avec les autres, s'éclairaient et se fortifiaient mutuellement. Un enseignement régulier était seul capable de coordonner entre eux tant de graves problèmes, et d'en faire ressortir l'étroit enchaînement. Et à côté de ces amples proportions quel élan vers l'idéal ! quelle ascension constante vers les plus hauts sommets de la pensée ! quel dédain du terre-à-terre de l'expérience quotidienne ! Quand nous lisons les pages les plus célèbres de la *République* et du *Banquet,* que nous sommes loin de la familiarité de ces entretiens socratiques dont Xénophon nous a transmis le fidèle écho ! La foule n'était pas capable de saisir des déductions à la fois si élevées et si profondes, et de suivre pas à pas le philosophe dans ses spéculations austères, écho du monde invisible : un tel enseignement ne convenait qu'à des disciples choisis et préparés par une véritable initiation.

Enfin l'on peut remarquer que Socrate, fier de n'avoir jamais franchi les murs d'Athènes, sinon comme soldat, et assez insouciant de la renommée pour n'avoir lui-même rien laissé par écrit, ne s'adressait et ne prétendait s'adresser qu'aux Athéniens du ve siècle, ses compatriotes et ses contemporains. Platon sans doute n'a répété dans aucun de ses dialogues le mot fameux que Thucydide inscrivait en tête de son histoire : néanmoins il est impossible qu'il n'ait pas eu conscience de la grandeur du système auquel devait rester attaché son nom, et il eût été coupable de se reposer sur la fortune du soin de le répandre et de le perpétuer. Heureusement pour lui, le philosophe chez Platon était doublé d'un écrivain incomparable, et, tant que la langue grecque et les discussions philosophiques seront en honneur, des livres tels que le *Phédon* et le *Gorgias* sont assurés de trouver des lecteurs. Mais écoutez l'auteur du *Phèdre :* il

vous dira qu'un texte écrit n'offre que le squelette décharné de la pensée : que dans l'impuissance où il est de se défendre contre les attaques ou de se protéger contre les méprises, il ne peut que servir de délassement ou aider la mémoire : seule la parole se prête à toutes les circonstances et sait se proportionner aux choses dont elle parle, comme à l'auditoire qui l'écoute : d'ailleurs elle a sur les intelligences un tout autre ascendant que le livre : n'est-elle pas par excellence le foyer des fortes convictions, la source des durables enthousiasmes ?

Et maintenant est-il possible que l'homme qui pense de la sorte et à qui par surcroît le Ciel a départi les dons les plus précieux de l'orateur ne mette pas au service de sa doctrine sa vive et séduisante éloquence ? Les foules ne l'applaudiront pas dans les bruyantes assemblées du Pnyx : sa parole n'en sera que plus avidement savourée par quelques esprits d'élite dans la calme enceinte d'une école.

On a dit que Platon a été encouragé dans son dessein par la pensée de lutter avec plus d'efficacité contre l'influence délétère des sophistes. Sans doute, les plus fameux d'entre ces étranges professeurs de sagesse, Protagoras, Prodicus, Gorgias, avaient déjà disparu de la scène ; mais leur prestige leur avait survécu. Fallait-il laisser les disciples obcurs de ces maîtres si vantés continuer sans opposition leur enseignement corrupteur? Fallait-il permettre aux accusateurs de Socrate de s'enorgueillir de leur triomphe ? Platon avait la vérité à défendre, une sainte mémoire à venger : pour s'acquitter de cette double tâche, ce n'était pas trop à ses yeux d'une protestation solennelle et permanente.

Après ce que nous venons de dire, la fondation de l'Académie n'a rien qui surprenne : inutile de supposer à la suite de certains auteurs qu'elle fut le résultat d'un dépit secret, de je ne sais quelle misanthropie envahissant l'âme de Platon, enfin désenchanté de ses rêves de régénération sociale. Sans doute, le philosophe était né

à l'heure même de la plus grande splendeur d'Athènes; mais plus tard il avait d'un coup d'œil sûr discerné les premiers symptômes de la décadence publique : les troubles qui signalèrent les dernières années de la guerre du Péloponnèse, la prise et l'humiliation de sa patrie, l'inique condamnation de Socrate, achevèrent de lui ouvrir les yeux et de le convaincre qu'il travaillerait plus efficacement au bien général en formant par l'étude et la méditation une génération d'hommes d'État et d'orateurs qu'en briguant lui-même les suffrages d'une foule inconstante et aveugle. Le rôle d'un Lycurgue et d'un Solon n'avait rien qui pût le tenter.

Mais, dira-t-on, d'où vient donc qu'à la fleur de l'âge nous retrouvions Platon auprès de Denys l'Ancien à Syracuse, et comment le même philosophe qui, fatigué des agitations de sa ville natale, exprime si éloquemment dans le *Théétète* l'indifférence du sage pour toutes les questions qui passionnent le vulgaire, en vint-il au point de rechercher l'amitié d'un tyran et une influence à sa cour? La biographie de Platon nous est trop peu connue pour que nous puissions résoudre avec certitude ce problème. Ce que la tradition nous apprend, c'est que l'insuccès complet de cette première tentative ne détourna pas Platon, même devenu chef d'école, de poursuivre en Sicile la réalisation de ses théories politiques. On peut sur ce point railler ses espérances : du moins on a la preuve qu'elles cédèrent bien tard au découragement.

Voici donc, vers 387, Platon, longtemps disciple de Socrate, dont le trépas lui avait causé autant d'enthousiasme pour la vertu du sage, que d'indignation contre l'iniquité de ses juges, Platon familiarisé avec toutes les doctrines, initié par ses voyages, comme le héros de l'*Odyssée*, aux mœurs et aux civilisations les plus diverses, résumant en lui tout le passé littéraire de la Grèce, ayant tout lu, sophistes et orateurs, poètes et philosophes, prêt à jeter dans sa parole cette ampleur, ce brillant, ce savoir aimable, et, pour tout dire d'un mot, cette élo-

quence qui séduit sous sa plume : le voici qui va inaugurer son enseignement à Athènes, et du même coup assurer à sa patrie pour de longs siècles l'honneur d'être la capitale du monde philosophique. Auparavant, on avait vu la philosophie, de même que la poésie avant Eschyle, émigrer de rivage en rivage, de cité en cité : après Socrate et bien plus sûrement que Socrate lui-même, Platon va fixer ses destinées en lui créant un lieu de refuge, un centre et un foyer (1). L'invasion, puis la conquête étrangère ravira à la Grèce sa gloire et son indépendance : Rhodes, Antioche, d'autres villes encore disputeront à Athènes le privilège de former des orateurs : dans les voies de l'érudition et de la science, Pergame et Alexandrie acquerront une renommée supérieure. Jusqu'au dernier souffle du monde païen, Athènes gardera ses écoles philosophiques et demeurera ainsi le trait d'union intellectuel entre Rome et l'Orient.

Et maintenant imitons un Grec du IVe siècle, attiré par la réputation extraordinaire de l'école nouvelle, et, à peine débarqué à Athènes, se rendant droit à l'Académie.

III

L'emplacement choisi par Platon répondait admirablement aux desseins du grand philosophe. On sait avec quel soin jaloux les Grecs se préoccupaient de l'éducation physique et du développement de la vigueur corporelle : la seule ville d'Athènes ne possédait pas moins de trois gymnases destinés aux exercices variés de la jeunesse : l'Académie, le Lycée, le Cynosarge. Qu'on se figure des constructions assez étendues, élevées avec un certain luxe : salles couvertes, portiques et colonnades

(1) Rien, pas même les plus brillants pastiches de Cicéron, ne justifie ce vers de Claudien :

« In Latium spretis Academia migrat Athenis. »

où se poursuivaient les doctes entretiens, stades pour les divers jeux gymnastiques, promenades ombragées avec des espaces découverts disposés de distance en distance, rien n'avait été négligé de ce qui pouvait servir ou plaire. C'étaient autant de lieux de rendez-vous pour les gens de loisir, autant d'auditoires à la libre disposition de tous les maîtres capables d'avoir l'oreille de la jeunesse. L'Athénien, ne l'oublions pas, connaissait peu les douceurs du foyer : sa vie se passait en plein air, au Pnyx à débattre les intérêts de la république, sur l'Agora à être à l'affût des nouvelles, sous les portiques à commenter la chronique de la veille ou les prévisions du lendemain.

A la fin du ve siècle, le voyageur qui sortait d'Athènes par la porte Dipyle (1) s'engageait sur la route d'Éleusis, sans contredit, la plus fréquentée de l'Attique, car d'un côté elle conduisait dans le Péloponnèse, de l'autre dans la partie occidentale de la Béotie. On cheminait à travers le Céramique extérieur, entre des temples et des tombeaux, l'usage ayant prévalu d'y ensevelir les citoyens de distinction (2). A six ou huit stades de la porte [1100 à 1500 mètres] non loin du monticule de Colone, fameux par le bois sacré des Euménides, s'étendait une plaine d'où l'on apercevait au premier plan la cité avec ses monuments, plus loin le golfe qui s'arrondit entre le Pirée et le cap Colias, et au milieu duquel l'île d'Égine sort gracieusement du sein des eaux : enfin, comme fond de tableau, l'Acrocorinthe et les montagnes du Péloponnèse.

Cette plaine, c'était l'Académie.

D'où lui venait ce nom? Selon les uns, de son dernier possesseur, riche citoyen qui l'avait léguée à la cité, à condition d'y établir un gymnase : selon d'autres, et ils

(1) L'emplacement de cette porte est universellement fixé à 150 mètres environ de l'église actuelle d'Hagia Trias.

(2) Aristophane, *Oiseaux*, v. 393 :

Ὁ Κεραμεικὸς δέξεται νώ,
Δημοσίᾳ γὰρ ἵνα ταφῶμεν.

citent à ce propos un vers d'Eupolis dans les *Soldats en révolte* (1), du héros auquel elle était consacrée. M. Burnouf fait remarquer quelque part qu'il est arrivé à la Grèce ancienne de forger ainsi des héros jusque dans les siècles historiques. Ainsi, dit ce savant, pour la fête des Céramiques, les Athéniens inventèrent un héros Céramos, comme si, pour festoyer dans le jardin des Tuileries, les Parisiens avaient besoin d'une sainte Tuile.

Hipparque, fils de Pisistrate, avait entouré à grands frais l'Académie d'un rempart. Au rapport de Plutarque (2), Cimon, le vainqueur de l'Eurymédon, habile à soutenir sa popularité par d'intelligentes largesses, fut le premier qui transforma l'Académie, emplacement jusque-là sec et aride, en un bois arrosé de fontaines, orné d'allées nombreuses, rafraîchi pendant les ardeurs de l'été par des eaux courantes. Il n'en fallait pas tant pour en faire le rendez-vous préféré de la génération qui succéda aux combattants de Marathon et de Salamine.

Les *Nuées* d'Aristophane nous en apportent une preuve inattendue. Dans ce mémorable plaidoyer où le grand comique athénien met aux prises le Juste et l'Injuste, se disputant l'éducation de Phidippide, quel langage tient le premier au fils de Strepsiade : « Si tu veux imiter tes pères, race vaillante, au lieu de te corrompre dans les bains publics et de perdre ton temps en disputes stériles, tu iras te promener à l'Académie sous l'ombrage des oliviers sacrés, la tête ceinte de joncs en fleur, avec un sage ami de ton âge; au sein d'un heureux loisir, tu respireras le parfum des ifs et des pousses nouvelles du peuplier, goûtant les douceurs du printemps, alors que le

(1) Diogène Laërce, III, 7 :

Ἐν εὐσκίοις δρόμοισιν Ἀκαδήμου θεοῦ.

(2) *Cimon,* 13 : Τὴν δ' Ἀκαδημίαν ἐξ ἀνύδρου καὶ αὐχμηρᾶς κατάρρυτον ἀποδείξας ἄλσος, ἠσκημένον ὑπ' αὐτοῦ δρόμοις καθαροῖς καὶ συσκίοις περιπάτοις. Ailleurs (*Sylla,* 12) Plutarque appelle l'Académie δενδροφορωτάτη προαστείων et Diogène Laërce (III, 7) προάστειον ἀλσῶδες.

platane et l'ormeau confondent leurs murmures (1). »

La peinture est séduisante : fût-elle même un peu flattée, quel cadre charmant pour des discussions ou des rêveries philosophiques!

Pendant la guerre du Péloponnèse, chaque fois que la fortune des armes amena les Lacédémoniens sous les murs d'Athènes, l'Académie fut exposée à de tristes ravages; mais il semble qu'une crainte superstitieuse ait empêché les ennemis de toucher aux oliviers de Minerve (2). D'ailleurs, pendant les longues années de paix qui suivirent le rétablissement de la démocratie sous Thrasybule, l'Académie dut retrouver toute sa beauté d'autrefois. Un fait rapporté par Xénophon (3) nous atteste qu'en 369, c'est-à-dire à l'apogée de la gloire de Platon, l'Académie avait conservé sa destination première de jardin public. Iphicrate, prêt à marcher au secours des Spartiates, donne à ses hoplites l'ordre de s'y réunir et d'y prendre leur repas du soir.

Trois siècles plus tard, — la guerre a des nécessités cruelles, — les splendides ombrages de l'Académie et du Lycée tombèrent sous la hache du soldat romain pendant le siège de la ville par Sylla. Cependant les vainqueurs de la Grèce ne dédaignaient pas à l'occasion de témoigner de la bienveillance à cette terre, mère de tous les arts : ne pouvant lui rendre sa gloire ancienne, ils l'embellissaient volontiers de monuments nouveaux. En voici un assez curieux exemple tiré d'une lettre de Cicéron à Atticus : « J'ai encore une chose à vous proposer, lui écrit-il en terminant : j'apprends qu'Appius fait bâtir un portique à Éleusis : pourra-t-on trouver mauvais que j'en fasse élever un à l'Académie? Point de

(1) *Nuées*, v. 1002.

(2) C'est du moins ce qu'atteste le scoliaste de l'*Œdipe à Colone*. Plutarque (*Thésée*, 32) invoque à ce propos une raison bien différente tirée de la fable. Académus, dit-il, avait révélé aux Lacédémoniens où était cachée Hélène, ravie par Thésée.

(3) *Helléniques*, VI, 5, 49.

scrupule là-dessus, me direz-vous : eh bien ! mandez-le-moi par écrit. J'ai pour Athènes des sympathies dont je veux laisser des marques publiques (1). »

On connaît par cœur le beau passage par lequel s'ouvre le Ve livre du traité *De Finibus*, et le charme avec lequel Cicéron analyse l'impression éprouvée en face des lieux jadis illustrés par la présence de quelque grand homme. Il s'agit précisément des souvenirs ineffaçables laissés par Platon sur le théâtre de sa carrière philosophique. Remarquons ici que l'orateur romain a soin de se rendre avec ses amis à l'Académie au moment où ces vastes parcs sont à peu près solitaires (2) : preuve qu'à d'autres heures du jour, la foule continuait à s'y porter avec empressement (3). De même, une des choses qu'Horace se rappelle avec le plus de bonheur en pensant à son séjour à Athènes, c'est le temps où il philosophait négligemment à l'Académie :

Atque inter sylvas Academi quærere verum (4).

Pausanias, dans son *Voyage historique* (5), nous a laissé une courte mais intéressante description de l'Académie,

(1) *Ad Atticum,* VI, 1. Dans le poème qu'il écrivit sur son consulat, Cicéron avait dit en parlant des deux lumières de la sagesse grecque :

Inque Academia umbrifera nitidoque Lycæo
Fuderunt claras fecundi pectoris artes.
(*De Divin.*, I, 13.)

(2) « Constituimus inter nos, ut ambulationem postmeridianam conficeremus in Academia, maxime quod is locus ab omni turba id temporis vacuus esset... solitudo erat ea quam volueramus. »

(3) Un des correspondants de Cicéron, Sulpicius, parlant des funérailles de Marcellus, son collègue, qu'il avait fait enterrer à Athènes, rend un éclatant hommage à la célébrité de l'Académie. Voici ses propres paroles : « In nobilissimo orbis terrarum gymnasio Academiæ locum delegimus ibique eum combussimus. » (*Ad Fam.*, IV, 12.)

(4) *Épîtres*, II, 2, 45.

(5) I, 30. Strabon (IX, 1, 17) et Plutarque (*De exilio*, 10) attestent également la beauté des monuments de l'Académie, décorés, dit le savant géographe, de la main des premiers artistes, θαυμαστὰ ἔχοντα τεχνιτῶν ἔργα. Nous savons, par le scoliaste de l'*Œdipe à Co-*

telle sans doute qu'elle s'offrit à ses yeux à la fin du IIe siècle de notre ère. A l'entrée, un autel était consacré à Éros ; d'autres à l'intérieur aux Muses, à Minerve, à Mercure et à Hercule, divinités dont le culte simultané n'a rien qui surprenne dans un lieu destiné à exercer aussi bien l'adresse et la force du corps que les plus nobles facultés de l'esprit.

Aujourd'hui que reste-t-il de ce séjour enchanteur? Rien qu'un nom : la plaine s'appelle encore *Akadhimia*. Mais les temples, les jardins, le gymnase où Platon et ses successeurs ont enseigné ne sont plus : le temps et les barbares qui ont détruit tant de merveilles ne les ont point respectés. Le voyageur peut se représenter par la pensée ce qu'étaient, dans un site charmant, ces leçons sortant d'une bouche éloquente et recueillies par d'avides disciples; il n'a devant lui que des bas-fonds couverts de plants d'oliviers et d'herbes potagères : grâce aux cours d'eau qui descendent du Lycabette et entretiennent quelque végétation, en été on y trouve encore un reste d'ombre pendant que la campagne environnante est brûlée par le soleil (1). Mais, si l'œuvre des hommes disparaît, la nature demeure : à l'horizon, le même panorama grandiose se déroule aux regards : maintenant encore, comme

lone (v. 56), que Prométhée avait un autel dans ce gymnase où son image était associée à celle de Vulcain.

(1) Je dois à l'extrême obligeance d'un professeur distingué, M. Petit de Julleville, ancien élève de l'École d'Athènes, les indications suivantes sur l'aspect actuel des lieux. L'emplacement de l'Académie, occupé en partie par le jardin botanique, est coupé par la route de Patissia, laquelle se bifurque au-delà de ce village et conduit d'un côté à Marathon, de l'autre à Ménidi (l'*Acharnes* des anciens). L'Académie devait s'étendre surtout à gauche de la route, vers Colone qu'elle rejoignait peut-être. Au milieu des oliviers et des cyprès on aperçoit çà et là des champs labourés, des vergers, des vignes et des arbres fruitiers : les propriétés sont séparées par des murailles en terre jaune, hautes de deux à trois pieds. Quelques ruisseaux, bras factices du Céphise, arrosent la contrée; mais ils sont à sec pendant la période des chaleurs : leur lit est alors encombré d'herbes et de fleurs.

au temps de Sophocle (1), le chant du rossignol retentit dans le bois d'oliviers voisin, et la cigale, chère aux Athéniens, remplit de son sifflement aigu ces lieux jadis si célèbres, aujourd'hui presque abandonnés (2).

Après ce qui précède, il est superflu, je pense, d'énumérer les motifs qui amenèrent Platon à s'établir de préférence à l'Académie, pour y réunir ses disciples : on sait même qu'il possédait dans le voisinage une habitation entourée d'un petit domaine évalué par Plutarque à la modeste somme de 3,000 drachmes (3). En mourant, il le légua à Speusippe, et dès lors ce fonds de terre devint la propriété inaliénable de l'école elle-même, personnifiée dans son chef ou διάδοχος.

Mais l'imagination des biographes anciens aime à se donner carrière, et, comme si la simple vérité était sans charme à leurs yeux, ils excellent à y mêler leurs propres fictions. Ainsi, d'après certaine tradition, Platon aurait fait choix de l'Académie, parce que l'insalubrité du lieu empêchait de détourner au profit de l'embonpoint du corps les forces que le philosophe entendait réserver tout entières pour la culture de l'âme. Cette bizarre assertion d'Élien (4) a été reproduite par saint Jé-

(1) *Œdipe à Colone*, 17 :

Πυκνότεροι δ' ἐ
εἴσω κατ' αὐτὸν εὐστομοῦσ' ἀηδόνες.

(2) « Aujourd'hui tout a disparu de cette Académie, écrivait un voyageur du XVIIIe siècle, Le Roy, hors la beauté du lieu et la fertilité du terrain, deux choses qui savent résister aux révolutions du temps et à la barbarie. » — On lit dans le *Dictionnaire* de Larousse (I, p. 42) que de nos jours un Athénien, propriétaire d'un emplacement qu'il prétendait être celui de l'Académie, l'a mis en loterie sous le nom pompeux d'*Académie de Platon* et a fait vendre des billets dans toute l'Europe. Avec quel succès? Sur ce point, le *Dictionnaire* est muet.

(3) Plutarque (l. l.) se sert de l'expression : οἰκητήριον Πλάτωνος. Apulée (c. 160) dit de Platon : « Patrimonium in hortulo qui junctus Academiæ fuit, reliquit » ; Isidore (c. 8) et Origène (6, 11) se servent même du mot d'Académie pour désigner la demeure du philosophe. — Cf. Barthélemy, *Voyage d'Anacharsis*, ch. VII.

(4) *V. H.* 9, 10. Élien ajoute : « Les médecins conseillaient à Platon

rôme (1) et saint Basile (2), qui va même, dans la circonstance, jusqu'à comparer Platon au vigneron effeuillant sans pitié sa vigne pour l'obliger à porter de meilleurs fruits. Sans doute, de nos jours, toute cette partie de la banlieue d'Athènes, qui avoisine le Céphise est réellement peu salubre, comme la campagne romaine et peut-être pour des causes analogues ; mais en était-il ainsi au plus beau temps de la prospérité de l'Attique, et les Athéniens auraient-ils désappris la sage devise d'Hippocrate au point d'élever le plus célèbre de leurs gymnases sur un emplacement reconnu pour malsain? Personne ne voudra l'admettre, et la description d'Aristophane coupe court ici à toute discussion.

Un autre motif non moins curieux est prêté à Platon par un auteur du moyen âge, Jean de Salisbury (3). A l'entendre, les tremblements de terre étaient fréquents à l'Académie, et le philosophe aurait habilement profité des appréhensions qu'ils excitaient pour rappeler ses disciples au sentiment de leur propre faiblesse et les fortifier dans la lutte contre leurs passions. De pareils contes n'ont pas besoin d'être réfutés.

Mais c'est assez et trop insister sur des considérations tout extérieures. Il est temps pour nous de franchir le seuil de l'école et de nous mêler à la foule des disciples que le grand philosophe tient suspendus à ses lèvres.

de s'établir de préférence au Lycée. Il s'y refusa en disant : « Si « c'est pour prolonger ma vie, je ne voudrais pas même me fixer sur « les hauteurs de l'Athos. » L'absurdité de la réponse achève de mettre en relief la pauvreté de l'invention.

(1) *Adv. Jovin.*, II, 203, éd. Mart. « Sed et ipse Plato, cum esset dives, ut posset vacare philosophiæ, elegit Academiam, villam ab urbe procul, non solum desertam, sed et pestilentem, ut cura et assiduitate morborum libidinis impetus frangeretur, discipulique sui nullam aliam sentirent voluptatem, nisi earum rerum quas discerent. »

(2) *Homélie aux jeunes gens sur la lecture des auteurs profanes*, ch. IX. — Cf. Porphyre, *de Abstin.*, I, 36.

(3) *Polycraticus*, VII, 3 : « Hunc vero locum cæteris prætulit (Plato) eo quod ad incutiendum timorem quo vitia reprimerentur et agnita conditione sui, modestia fidelius servaretur, maxime visus est ex frequenti terræ motu, quo sæpe colliditur, esse idoneus. »

Comment va se produire cet enseignement nouveau? à qui s'adresse-t-il? quel en est le but, la méthode? Voilà la question d'un intérêt indiscutable qui s'offre maintenant à notre examen.

IV

Les hommes vraiment supérieurs n'ont besoin ni des éloges ni des applaudissements de leurs contemporains pour passer à la postérité. La trace lumineuse qu'ils laissent sur leur passage suffit pour qu'à une distance même de plusieurs siècles, ils ne cessent pas d'attirer les regards. Mais, à côté de ceux dont la carrière tout entière appartient à l'histoire, il en est, et le nombre en est grand dans l'antiquité, dont nous ne connaissons la vie que sur la foi d'une tradition mal établie : peut-être est-ce assez pour justifier notre admiration, c'est trop peu certainement pour satisfaire notre curiosité.

Tel est le cas de Platon professeur de philosophie. Sur la plupart des points qui nous intéressent, les renseignements précis dont nous serions avides manquent entièrement. Lui-même, semble-t-il, est ici le premier coupable : ne garde-t-il pas en effet le silence le plus complet sur sa personne et sur son œuvre? Dans ses écrits aucune allusion à l'établissement ou au régime intérieur de son école, moins encore à sa longue prospérité. Le mot d'Académie se rencontre une fois sous sa plume, mais comme au hasard. C'est au début du *Lysis* où nous voyons Socrate préludant, par une coïncidence curieuse, aux destinées de la philosophie grecque, se rendre par le chemin qui suit les murs de la ville, de l'Académie au Lycée. Il est vrai que, donnant presque partout le premier rôle à son maître, Platon ne pouvait se permettre des révélations personnelles qu'au prix de graves anachronismes (1).

(1) La septième des lettres attribuées à Platon, document précieux

D'un autre côté, aucun de ses contemporains ne nous parle de lui (1). La grande littérature ne compte en somme que peu de représentants dans la première moitié du IVe siècle, et le plus grand nombre des compilations historiques ou biographiques rédigées à cette époque ou dans l'âge immédiatement suivant a péri. L'érudition moderne est donc réduite à des conjectures inspirées, je n'ose pas dire justifiées, par certains récits d'une date postérieure. Aussi, malgré l'intérêt exceptionnel du sujet, les historiens de la philosophie les plus marquants, Zeller et Grote, par exemple, lui consacrent à peine trois pages, tandis que d'autres auteurs se contentent d'une sèche mention.

Serait-il impossible de combler cette lacune, sans confondre à la légère des inductions légitimes et d'arbitraires hypothèses? A mes lecteurs de répondre.

J'ai rappelé plus haut les voyages entrepris par Platon, à l'exemple des sages les plus célèbres de son temps. Jusqu'où le poussa son désir de connaître? Visita-t-il, en moraliste, toutes les contrées qu'Hérodote cinquante ans auparavant avait parcourues en curieux explorateur? Ce n'est pas ici le lieu d'entamer un pareil débat. Bornons-nous à constater, avec les autorités les plus sérieuses, sa présence en Égypte et en Italie.

Le premier de ces pays était, nul ne l'ignore, la terre des écoles sacerdotales et des initiations mystérieuses, et les Livres Saints sont d'accord avec les écrivains du paganisme pour décerner à la science égyptienne des éloges tout particuliers. « Sous la dénomination de *Thot*, que Champollion traduisait par « congrégation », les prêtres égyptiens formaient un véritable institut, une véritable académie... C'était le foyer de cette sagesse qui

à plus d'un titre, quelle que soit d'ailleurs l'origine qu'on lui assigne, nous donne ou prétend nous donner sur d'autres points des indications minutieuses : de l'Académie il n'est même pas question.

(1) Le silence de Lysias et de Démosthène s'explique sans peine : on ne saurait trop s'étonner de celui d'Isocrate et de Xénophon.

a étonné les nations et que les écrivains de tous les siècles ont saluée de leurs hommages (1). »

En Italie, à défaut du spectacle tout semblable que lui eût offert la société pythagoricienne au temps de sa splendeur, Platon dans la Grande-Grèce put en recueillir du moins le vivant souvenir. Ses propres paroles, dans la *République* (2), attestent qu'il connaissait et admirait cette réunion tout à la fois politique et philosophique, où des pratiques secrètes et une règle de vie austère entouraient d'un prestige exceptionnel un petit nombre d'initiés. Il n'avait pas suffi à Pythagore du silence imposé à ses disciples, de cette réglementation excessive complaisamment exposée par Aulu-Gelle : pour mieux protéger ses théories contre toute indiscrétion profane, il avait adopté un langage symbolique, dont il se réservait l'interprétation, ne laissant au vulgaire que l'image superstitieuse.

Or l'expérience disait à Platon qu'il ne fallait transporter en Grèce ni la caste savante des prêtres de l'Égypte, ni les conciliabules secrets des Pythagoriciens. Le génie tout démocratique d'Athènes réclamait quelque chose de plus ouvert, de moins mystérieux : au lendemain de la conjuration des Quatre Cents et de la tyrannie des Trente, de pareilles tentatives étaient condamnées à l'avance, et Platon l'ignorait moins que personne.

Devait-il en revanche, à l'exemple de ces sophistes, contre lesquels il a épuisé tous les traits d'une mordante ironie, faire montre de son éloquence en parcourant les villes et les bourgs de la Grèce ? Ces pérégrinations oratoires, occasion sans cesse renouvelée d'ovations éphémères, ne sauraient convenir à qui veut faire pénétrer dans les esprits un corps complet et durable de doctrines. Construire à grands frais de rhétorique des périodes retentissantes, émerveiller son auditoire par des asso-

(1) Guiraud, *Encyclopédie du XIXe siècle*.
(2) X, 600 B.

nances habiles ou des morceaux d'apparat savamment ordonnés, Platon assurément en était capable; mais cet art stérile n'obtenait de lui qu'indifférence ou mépris (1). Faire luire la vérité dans les intelligences, fortifier au fond des cœurs les convictions qui éclairent et ennoblissent la vie, voilà aux yeux du disciple de Socrate le rôle par excellence du philosophe, voilà sa première ambition.

En outre, sa dignité ne pouvait s'accommoder de cette chasse à la jeunesse, comme il s'exprime lui-même, de ce trafic de la science, tel que l'avaient imaginé les Prodicus et les Gorgias, tel que le pratiquaient sans doute encore sous ses yeux leurs émules et leurs continuateurs; il lui répugnait de s'abaisser à une propagande où l'avidité personnelle ne se dissimulait qu'à demi sous de spécieux dehors. Socrate et Platon (2) s'indignent l'un et l'autre de ces contrats entre celui qui donne et celui qui reçoit le bienfait de l'instruction, contrats que nos sociétés modernes, établies sur d'autres bases, ont inscrits sans hésiter dans leurs usages et leurs lois. Ils enseignaient sans rétribution (3), sauf à accepter à l'occasion les présents de leurs amis; mettre à prix son habileté dans la statuaire ou dans l'éloquence, était chose admise: mais spéculer sur la morale, faire de la philosophie pa-

(1) Il semble que, dans quelques lignes de la *République* (VI, 499 A), Platon ait très bien défini son œuvre par opposition à celle des sophistes : « On n'a point encore assisté, dit-il, à des entretiens d'hommes vraiment libres et vertueux, où l'on cherche la vérité avec ardeur par toutes les voies possibles, dans la seule vue de la connaître, où l'on ne parle, ni par esprit de contention, ni pour montrer son éloquence, où l'on rejette bien loin tout ce qui sent les vains ornements et la fausse subtilité. »

(2) Voir notamment les premières pages du *Grand Hippias*.

(3) Diogène Laërce, IV, 2, dont on peut rapprocher l'auteur de la *Vie anonyme* : Τὸ γὰρ μὴ ἐπὶ μίσθῳ διδάσκειν, ἠθικὸν ὄν, πρῶτος εὗρεν. L'exemple fut suivi par ses premiers successeurs, dont les honoraires furent prélevés uniquement sur la fortune commune, accrue de legs faits par des élèves ou des amis généreux. Il faut attendre le règne de Vespasien pour voir les professeurs de philosophie d'Athènes recevoir un traitement du fisc impérial.

rade et marchandise (1), passait alors pour illibéral au premier chef.

Nous avons déjà parlé précédemment des nombreux motifs qui détournaient Platon de recommencer par des voies identiques l'œuvre de Socrate. Il avait suffi à ce dernier, avant tout moraliste populaire, de répandre autour de lui son esprit, et, dans une certaine mesure, sa méthode : Platon, aristocrate de naissance et de tempérament, orateur et métaphysicien, avait un corps de doctrines à exposer et à défendre contre des objections, lesquelles, nous en avons la preuve, ne tardèrent pas à se produire. Et voyez les conséquences de cette diversité de vocation. Socrate, par la liberté de ses démarches et de sa parole, s'est créé des ennemis publics que rien n'a pu désarmer, sinon sa condamnation et sa mort : les vicissitudes intérieures et extérieures de l'histoire d'Athènes ne paraissent pas avoir troublé un seul instant la paisible carrière de Platon. En revanche, le premier a eu des amis dévoués et enthousiastes et il expire dans sa prison au milieu de ses disciples en pleurs : le second, semblable à un illustre philosophe de notre siècle, lui aussi chef d'école, n'exerce son autorité intellectuelle qu'en provoquant des résistances, et sa vieillesse est attristée par des défections de plus d'un genre.

Si la démonstration qui précède est exacte, c'est bien une nouveauté que Platon tentait à ce moment à Athènes. N'est-il pas intéressant de se demander quel appui ou quel obstacle ses projets allaient rencontrer dans les habitudes et les mœurs de sa patrie? Est-il vrai que son école soit une création sans rapport aucun avec le milieu social auquel elle était destinée? ou, au contraire, certaines conditions n'étaient-elles pas réunies pour préparer son succès?

Pour trancher cette question, il n'est pas inutile de

(1) C'est l'expression même dont use Cicéron pour caractériser les sophistes : « Ostentationis et quæstus gratia philosophari. »

rappeler en peu de mots ce qu'était l'éducation publique chez les Grecs. Œuvre harmonieuse, comme tout le reste dans cette contrée privilégiée, elle embrassait l'homme tout entier, visant à développer la grâce et la vigueur du corps, en même temps qu'à donner à l'âme toute la perfection dont elle était capable. Il nous paraît chose fort naturelle d'assujettir à l'immobilité, durant plusieurs heures du jour, la jeunesse de nos écoles et de nos collèges, et d'obliger l'enfant à retrancher d'autant plus à l'activité physique, qu'il accordera davantage au travail intellectuel : l'idée même d'un pareil système n'est pas venue aux Grecs, si amis cependant des choses de l'esprit. Ils eussent infailliblement redouté de porter ainsi un coup funeste à l'équilibre nécessaire entre les deux parties de notre être.

Aussi, tandis qu'au VIe et au Ve siècle nous voyons s'élever en grand nombre des gymnases publics, pépinière de futurs athlètes, à notre profond étonnement, nos regards cherchent inutilement dans les grandes villes de la Grèce des établissements permanents destinés à l'instruction de la jeunesse (1). Sauf quelques prescriptions générales relatives à l'éducation élémentaire, l'État semble se désintéresser absolument de l'avenir de chaque citoyen. Il est vrai que l'émulation individuelle, libre de toute entrave, faisait des prodiges, et, sans lycées ni Université, sans examens ni programmes officiels, Athènes a très bien su enfanter des Phidias et des Périclès, des Sophocle et des Aristophane (2).

(1) Dans le recueil de *Problèmes* qui nous est parvenu sous le nom d'Aristote, le philosophe se demande pourquoi depuis si longtemps la Grèce a coutume de décerner des prix de gymnastique et non des prix de sagesse. Voici sa réponse : « D'abord il n'est pas sans péril de prétendre assigner aux hommes un rang pour la sagesse : ensuite il n'y a pas pour la vertu de récompense plus noble que la vertu elle-même. » Belle pensée ainsi rendue par le poète :

« Scilicet ipsa sibi virtus pulcherrima merces. »

(2) L'absence de toute preuve positive n'a pas empêché certains érudits de faire remonter jusqu'au temps de Platon les institutions

Ainsi, que se passait-il? Après l'enseignement primaire, l'enfant entrait en quelque sorte de plain-pied dans la vie publique : c'est aux pompes et aux fêtes religieuses, c'est aux entretiens de l'Agora, c'est aux délibérations du Pnyx, c'est aux représentations dramatiques, en un mot, c'est au commerce des hommes qu'il appartient de compléter cette éducation première. J'ai déjà eu occasion de le faire remarquer : le Grec n'est pas ce que nous appellerions volontiers un homme d'intérieur : ce qu'il demande à sa demeure, où rien ne le retient, où rien ne l'attire, c'est uniquement un abri pour la nuit et le repas du soir : la vie de famille ne vient qu'au second rang, bien après la vie de société. A Athènes surtout, foyer des lumières et centre par excellence de la vie hellénique, l'existence des gens d'esprit et de loisir était un cours perpétuel d'instruction. Ils n'avaient ni journaux, ni revues, peu de livres, peu ou presque point de bibliothèques : mais quel échange incessant d'idées, que de discussions animées (1)! Quiconque est avide de connaître, va où l'appelle le talent, où l'entraîne la vogue, ou simplement où le portent ses goûts. L'attrait du nouveau et l'amour de la controverse sont deux traits distinctifs de l'Athénien : aussi le voit-on accourir partout où il sait que doit retentir une parole éloquente, et cela quel que soit le sujet traité.

J'ajoute que, dans la seconde moitié du ve siècle, Socrate et les sophistes, quoique avec des vues bien différentes, avaient également contribué à mettre à la mode les controverses philosophiques; à Athènes, le fait n'a rien qui surprenne, car un esprit capable de suivre dans l'assemblée du peuple l'argumentation d'un Périclès ou

éphébiques, telles qu'elles nous sont révélées par de curieuses inscriptions de l'époque gréco-romaine. Mais une conjecture n'est pas une démonstration.

(1) La patrie d'Alcibiade et de Socrate était la ville où l'on s'abandonnait le plus librement et le plus volontiers à ces σύλλογοι σχολαστικοὶ dont Aristote déplore l'absence partout où règne la tyrannie. (*Politique*, V, 11, 1313, 4.)

d'un Démosthène et de prêter une sympathique attention aux moindres détails d'un drame de Sophocle ou d'Euripide, ne devait pas être pris complètement en défaut en face d'une question de morale ou même de métaphysique. Φιλοσοφοῦμεν ἄνευ μαλακίας, s'écrie fièrement Périclès dans cette belle harangue que nous lisons chez Thucydide.

Ainsi Platon, fondant son école, avait la certitude que son appel ne resterait pas sans écho. Au reste, n'avait-il pas reçu en partage, au dire de tous ses biographes, cette aptitude communicative, cette facilité d'épanchement qui sont autant de gages presque infaillibles de succès? Dans cette Grèce passionnée pour le beau langage et lassée enfin, il est permis de le croire, des élucubrations trompeuses des sophistes, les entretiens savants et éloquents tout à la fois de l'Académie étaient appelés à attirer l'élite des classes éclairées. Aussi, comme tant de professeurs célèbres de nos Universités au moyen âge, Platon a exercé de son vivant une sorte de royauté intellectuelle. Ce ne sont pas seulement, qu'on veuille bien le remarquer, des philosophes de profession qui fréquentent son école : toutes les carrières, toutes les conditions sociales s'y trouvent également représentées (1). Eudoxus le mathématicien s'y rencontre avec Démosthène, Xénocrate avec Phocion. Thémistius ajoute que, pour avoir le bonheur d'entendre Platon, on accourait en foule même de l'étranger; ne voyons dans cette phrase, si l'on veut, que l'exagération maladroite d'un compilateur qui invente plus qu'il ne raconte; elle nous prouve tout au moins la haute idée que l'antiquité s'était faite de l'Académie naissante.

(1) Πολλοὺς πάνυ πρὸς μάθησιν ἀφείλκετο, nous dit Olympiodore qui affirme que dans l'auditoire de Platon figuraient quelques-unes de ces Athéniennes aussi avides d'une instruction plus relevée qu'empressées à franchir les limites imposées à leur sexe. Certains auteurs nous parlent même de femmes revêtant des habits d'homme pour se mêler, sans être remarquées, à l'entourage du philosophe.

D'après certains textes (1), Platon aurait même débuté, à l'exemple de Socrate, par parler en public sur les places et sous les portiques d'Athènes; mais il n'aurait pas tardé à se convaincre qu'un enseignement tel que le sien convenait mal à la multitude légère et désœuvrée. C'est alors qu'il fit choix, loin de l'Agora et cependant à proximité de la cité, du gymnase de l'Académie, désigné à ses préférences et par la beauté du site et par le concours quotidien de la population. Platon, en s'y établissant, ne faisait qu'user d'un droit accordé à tous, et pour y réunir ses disciples il n'avait besoin que de la tolérance des magistrats, nullement d'une autorisation expresse.

Si l'on en croit la tradition, Platon n'aurait dès lors quitté l'Académie que pour poursuivre en Sicile, à deux reprises différentes, la réalisation toujours déçue de ses plans politiques. Mais le silence de l'antiquité n'a pas arrêté l'abbé Barthélemy. Au chapitre LIX du *Voyage d'Anacharsis*, il nous montre le grand philosophe debout au milieu de ses amis sur le promontoire de Sunium. Une violente tempête vient de bouleverser les flots; puis le calme a succédé à l'ouragan. Sortant alors d'un profond recueillement, pendant lequel « on eût dit que la voix terrible et majestueuse de la nature retentissait encore autour de lui, » Platon expose, dans un langage éloquent imité du *Timée*, ses vues sur la divinité et sur la Providence. Ce récit est éminemment dramatique. Le cadre est ici en parfaite harmonie avec le tableau, la scène avec les personnages, et quelque distance qu'il y ait de la fiction la plus vraisemblable à la réalité, plus d'un écrivain s'est laissé aller à prendre cette page ingénieuse pour de l'histoire.

Les biographes anciens s'accordent à dire qu'après avoir longtemps enseigné à l'Académie, Platon se renferma plus tard dans l'enceinte de sa propriété voisine

(1) Saint Jérôme s'accorde sur ce point avec Diogène Laërce.

du gymnase (1); ce qui signifie sans nul doute qu'en avançant en âge, il renonça graduellement à l'enseignement public afin de se consacrer tout entier à ses véritables disciples.

V

C'est à coup sûr un fait important dans l'histoire intellectuelle d'Athènes que l'ouverture de la première école véritable de philosophie, école destinée à traverser avec plus ou moins d'éclat une durée de près de dix siècles. Or qui le croirait? Cet évènement si bien fait pour frapper les esprits a dû passer inaperçu. Les anciens en ignorent la date et les modernes qui ont essayé de la fixer ne sont nullement d'accord (2). On dirait que Platon, craignant de soulever contre lui la haine encore mal éteinte des ennemis de Socrate, s'est contenté d'abord de grouper modestement autour de lui quelques amis, laissant au temps le soin de développer l'œuvre commencée (3).

(1) On lit à ce propos dans Diogène Laërce (III, 5) : Ἐφιλοσόφει δὲ τὴν ἀρχὴν ἐν Ἀκαδημίᾳ, εἶτα ἐν τῷ κήπῳ τῷ παρὰ τὸν Κολωνὸν, ὥς φησιν Αλέξανδρος ἐν διαδοχαῖς καθ' Ἡράκλειτον. Preller considère comme une interpolation maladroite les mots εἶτα... Κολωνόν. — Cf. Élien (III, 19).

(2) Tennemann proposait 399, M. Burnouf 395. Les critiques les plus autorisés, Hermann, Stallbaum, Uberweg penchent pour une date telle que 388 ou 387, postérieure non seulement à la mort de Socrate, mais au retour de Platon de son premier voyage politique en Sicile.

(3) M. Schaarschmidt, à qui cette hypothèse paraît particulièrement sourire, a émis à ce sujet une de ces conjectures plus ingénieuses que solides dont il se montre si prodigue. Si la légende platonicienne n'est pas née à Alexandrie, dit-il, c'est là du moins, dans un milieu tout pénétré des idées de l'Orient, qu'elle a pris sa forme définitive. Or, d'après la tradition orientale, c'est à quarante ans, âge où s'achève la maturité, que les législateurs et les prophètes ont coutume d'inaugurer leur carrière publique. Ne serait-ce pas par analogie qu'on nous montre Platon, à quarante ans, s'affirmant tout à coup comme docteur et chef d'école?

L'érudition contemporaine a provoqué à ce propos un débat assez curieux. Parmi les dialogues de Platon il en est un, le *Phèdre*, qui certes n'est pas, comme on l'a cru, une œuvre de jeunesse (la métaphysique y occupe une trop grande et trop belle place), mais qui n'en est pas moins écrit avec une verve toute juvénile, avec un enthousiasme rayonnant qu'on ne retrouve pas ailleurs. C'est par le chemin de l'éloquence, alors si brillante et si populaire à Athènes, que le lecteur est conduit par degrés aux sommets les plus élevés de la philosophie : de plus, ce dialogue a le mérite de résumer, sous une forme aussi gracieuse que saisissante, presque tous les éléments essentiels de la doctrine platonicienne ; enfin le rôle de la parole dans l'éducation des âmes y est mis en pleine lumière. N'aurions-nous pas là, se sont demandé certains critiques, une composition de circonstance, quelque chose comme l'écho agrandi du discours d'inauguration de l'institut nouveau ? Si Platon, à cette heure solennelle de sa vie, a dû publier ce que nous appellerions aujourd'hui sa profession de foi, n'est-ce pas de préférence sous de pareils dehors qu'il s'est révélé à ses concitoyens ?

Tout ingénieuse que soit la conjecture, il nous est impossible de l'adopter.

Remarquons d'abord qu'elle aboutit directement à ne faire de la première partie du *Phèdre* qu'un hors-d'œuvre, brillant sans doute, mais entièrement inutile. Puis l'idée même d'un discours d'inauguration est toute moderne et ne fût pas venue à l'esprit d'un Grec du IVe siècle : enfin, il faut l'avouer, c'est une étrange annonce que celle où l'on cherche en vain la moindre allusion à la fondation dont il s'agit.

Mais, qu'il ait été rendu public ou non, quel était en réalité le programme de l'École nouvelle ? Embrassait-il toute l'étendue des connaissances humaines, au point de présenter comme un résumé encyclopédique de la science d'alors ? Telle avait été la prétention de certains

sophistes, s'offrant orgueilleusement à discuter envers et contre tous sur le premier sujet venu. De leur part, c'était une fatuité ridicule dont Socrate fit bonne justice. Quant à Platon, ses écrits sont là pour attester la prodigieuse diversité de ses études : politique, beaux-arts, rhétorique, sciences exactes, sciences naturelles, tout a trouvé place sous sa plume, si bien que ses dialogues, de l'aveu de Cicéron (1), suffiraient à l'instruction du plus savant orateur. J'ajoute que la crainte d'être ou de paraître long n'a pas empêché Platon de développer dans la *République* et surtout dans les *Lois* un système intégral d'éducation, depuis les figures de la danse et la mélodie des chœurs jusqu'aux notions les plus élevées de la dialectique et de la morale. N'aurions-nous pas dans ces pages un résumé authentique de son propre enseignement (2), et de l'inépuisable variété de l'écrivain n'est-on pas en droit de conclure à celle du professeur ? Voilà ce qu'ont pensé certains critiques, qui volontiers nous représenteraient Platon laissant là le monde des Idées pour donner à ses heures des leçons de musique ou de géométrie, d'anatomie ou d'éloquence.

Dans ce raisonnement les prémisses sont exactes, la conséquence ne l'est pas. Platon, ce vaste génie, l'auteur du premier système philosophique vraiment complet qu'ait enfanté l'antiquité, n'a pu se soustraire à l'obligation de marquer les rapports qui unissent toutes les sciences humaines à la science par excellence : et autant qu'il était en lui, il a satisfait à ce devoir. Mais en même

(1) *Orator*, III : « Illa curricula multiplicium variorumque sermonum, in quibus Platonis primum impressa sunt vestigia. »

(2) M. Tannery publie actuellement, dans la *Revue philosophique* (années 1880-1881), un travail étendu sur l'*Éducation platonicienne*. Il pense que, de toutes les pages de la *République* et des *Lois*, celles où il est parlé d'éducation sont les moins chimériques. Peut-être cependant le titre choisi ne donne-t-il qu'une idée inexacte de ses recherches qui tendent surtout à marquer l'état de chaque science à l'avènement de Platon, et les progrès qu'y a réalisés ce grand philosophe, un demi-siècle avant son disciple et rival Aristote.

temps il méprise trop les demi-savants, victimes d'une érudition hâtive et mal digérée (1), pour ne pas abandonner aux hommes spéciaux l'enseignement de chaque science particulière. Étudiée dans ses principes d'abord, ensuite et surtout dans ses applications à la pratique quotidienne de la vie, la philosophie lui offrait un assez riche et vaste domaine pour qu'il ne fût pas tenté d'en franchir témérairement les limites. C'est comme philosophe et sous cet unique aspect qu'il a apparu à ses contemporains : c'est avec ce seul titre qu'il a passé à la postérité : sa gloire n'en réclame pas d'autre.

Mais précisément parce qu'il se réservait le couronnement et non la construction entière de l'édifice intellectuel, Platon pouvait et devait exiger davantage de quiconque voulait être son disciple. En France, nous ne concevons guère d'autre classe de philosophie que celle où nous avons passé au collège : la métaphysique avec ses annexes les plus lointaines, l'esthétique, l'économie politique figurent dans les programmes de l'enseignement secondaire au même titre que la rhétorique, l'histoire ou l'algèbre. Dans une contrée voisine on rit, plus qu'il ne convient peut-être, de nos jeunes philosophes de seize ans : là c'est aux Universités seules qu'appartient le droit d'exposer les antinomies de la raison pure et de disserter sur les subtilités de la logique. Il est à croire que Platon, s'il avait à se prononcer, inclinerait vers le système allemand : du moins il nous l'a fait pressentir, car dans la constitution de son état idéal ce n'est qu'à trente ans et après avoir passé par toutes les initiations convenables qu'on est admis à l'étude de la dialectique (2) : sur ce

(1) *Lois*, VII, 819, A : Οὐδαμοῦ γὰρ οὐδὲ δεινὸν οὐδὲ σφοδρὸν ἀπειρία τῶν πάντων οὐδὲ μέγιστον κακόν, ἀλλ' ἡ πολυπειρία καὶ πολυμαθία μετὰ κακῆς ἀγωγῆς γίγνεται πολὺ τούτων μείζων ζημία.

(2) E. Saisset était d'un avis un peu différent : « J'ai entendu des gens d'esprit, disait-il, soutenir que la philosophie ne se fait bien qu'avant trente ans. C'est l'âge de la spontanéité et de la liberté : passé ce terme, on est ressaisi par les préjugés et les ambitions vulgaires. »

point, il est juste de le reconnaître, les mœurs athéniennes lui donnaient entier gain de cause (1).

Gardons-nous cependant de croire que les philosophes anciens aient jamais subordonné à quelque savant interrogatoire l'accès à leur enseignement. D'abord la chose leur eût été difficile, puisqu'ils parlaient pour la plupart dans des endroits publics dont l'entrée était ouverte à tout citoyen : ensuite, de même qu'ils s'en remettaient à la fortune ou mieux encore à leur renommée du soin de leur amener des disciples, ils comptaient sur les austérités de la science pour éloigner d'eux les vocations insuffisantes ou mal affermies.

Platon s'était-il montré plus sévère ? Nous n'avons aucune raison de le penser. Toutefois la tradition, si muette qu'elle soit sur ce point, nous a conservé (elle s'en vante du moins) l'un des articles, peut-être l'unique article du programme d'admission à l'école platonicienne. Au-dessus de la porte non pas de l'Académie, gymnase public, mais de sa propriété voisine, réservée à un cercle plus étroit d'auditeurs, Platon avait fait, dit-on, graver cette défense célèbre : *Nul n'entre ici s'il n'est géomètre* (2).

De nos jours pareille exigence aurait lieu de surprendre et, selon toute apparence, serait prononcée de préférence au profit de la physiologie et des sciences naturelles. Mais n'oublions pas que Platon était un grand géomètre, le plus grand peut-être de son temps, puisqu'on lui attribue la découverte de l'analyse géométrique : rappelons-

(1) Voltaire y fait allusion dans ces lignes bien connues où il parle du P. Porée, son professeur de rhétorique au collège Louis-le-Grand : « Les heures de ses cours étaient des heures délicieuses, et j'aurais voulu qu'il eût été établi dans Paris comme dans Athènes, qu'on pût assister à tout âge à de pareilles leçons : je serais revenu souvent les entendre. »

(2) C'est à Tzetzès (*Chil.* VIII, 972) qu'il faut demander ici le texte le plus curieux et le plus complet : Πρὸ τῶν προθύρων τῶν αὐτοῦ γράψας ὑπῆρχε Πλάτων· μηδεὶς ἀγεομέτρητος εἰσίτω μου τὴν στέγην, ce que le compilateur se hâte d'interpréter ainsi : Τοῦτ' ἔστιν· ἄδικος μηδεὶς παρεισερχέσθω τῇδε. Cette explication est du pythagorisme pur.

nous en outre le VIIe livre de la *République* et l'influence décisive que Platon reconnaît aux mathématiques pour conduire l'âme à la vérité et lui frayer en quelque sorte la route du domaine des choses sensibles à la sphère céleste des idées (1). C'en est assez pour que le trait dont nous parlons devienne, sinon certain, du moins très vraisemblable.

Et maintenant ces diverses questions préliminaires abordées, sinon résolues, il nous reste à écouter le philosophe pour nous rendre compte de son action et essayer de pénétrer le secret de sa méthode.

VI

Nul n'ignore que les renseignements historiques sur le rôle personnel de Platon sont rares et, sur certains points, presque contradictoires : un vaste champ s'ouvre donc aux conjectures et, selon leur coutume, les érudits

(1) La science antique, il ne faut pas le perdre de vue, se plaisait à ne considérer les quantités et les grandeurs que par leur côté abstrait et idéal : par essence, elle était étrangère à ce qui est la préoccupation dominante du savant contemporain, l'application pratique et industrielle des découvertes et des spéculations théoriques. Comme Leibniz, « Platon a marqué pour l'avenir, dans le domaine des mathématiques pures, la trace puissante de son génie; ailleurs il a touché des lambeaux de la vérité que l'antiquité sut découvrir, mais qu'elle laissa échapper pour en léguer la gloire à l'âge moderne » (M. Tannery). Nous lisons dans les *Lois* que l'effet habituel des mathématiques est de rendre un homme tout différent de lui-même pour la sagacité de l'esprit, et les services qu'il peut attendre de son talent. Aussi Clinias (*Lois*, VII, 820 *c*) approuve l'Athénien qui veut qu'on répande chez les hommes libres la connaissance de l'arithmétique, de la géométrie et de l'astronomie, qu'on y exerce la jeunesse et même qu'on lui en fasse un divertissement. Mais cet enseignement a ses limites : Platon le comprenait, car il ajoute : « Que faut-il apprendre en ce genre ? à qui est nécessaire une étude approfondie de toutes ces choses ? jusqu'à quel point, en quel temps, dans quelle mesure convient-il d'aborder telle et telle science ? Voilà ce qui doit être l'objet de nos réflexions. »

en ont largement profité. Ceux-ci, en effet, se figurent Platon à l'intérieur de son école comme un autre Socrate, supérieur au premier par sa science, ses grandes vues et ses nobles ambitions, mais l'imitant dans la spontanéité et le laisser-aller plein de charmes de ses piquants entretiens. Ceux-là, au contraire, font de Platon un autre Aristote, réduisant la philosophie, même l'esthétique et la morale, en formules et en théorèmes, procédant avec la même rigueur que son disciple, sinon avec la même sécheresse, et effrayant les profanes par l'austère appareil de ses démonstrations.

Si différents qu'ils paraissent, ces deux portraits ne sont pas absolument inconciliables, et je ne suis pas éloigné pour ma part de croire que Platon a joué en réalité l'un et l'autre de ces rôles, inclinant tantôt vers le premier, tantôt vers le second, selon les circonstances et les exigences du moment. Ne voyons-nous pas chez Sophocle et Euripide les longues tirades dramatiques, récits ou monologues, se marier sans effort aux vives répliques des stichomythies, comme s'expriment les récents éditeurs ? L'esprit grec, ne l'oublions pas, est d'une souplesse merveilleuse : il n'est pas plus absent des discussions de l'*Organon* que des descriptions de l'*Iliade*.

Les dialogues mêmes de Platon peuvent être ici invoqués en témoignage : tous les genres de style, toutes les formes de dissertation s'y rencontrent, et sans disparate. Mais, pris dans leur ensemble, ils portent l'irrécusable empreinte du procédé socratique, tel qu'il nous apparaît dans les quatre livres des *Mémorables*. Au reste, pourquoi Platon eût-il cherché à se distinguer sur ce point de son maître ? d'où pouvait lui venir la tentation de répudier une méthode qui conduit si agréablement au but ? Il l'a complétée, perfectionnée, n'en doutons pas : mais il a eu garde de l'abandonner.

Rien de moins justifié à coup sûr que de se figurer Platon, au moins au début de sa carrière, comme un maître

montant en chaire à des jours et des heures fixés par un règlement invariable, et laissant tomber de haut ses doctrines au milieu d'un auditoire attentif et recueilli. Tout au plus cette image convient-elle à tel ou tel philosophe des derniers siècles de l'antiquité : je ne sais si elle est exacte en parlant d'Aristote, j'affirme qu'elle ne l'est pas en ce qui touche Platon. On rapporte même, et nous en trouvons une preuve indirecte dans les allusions des comiques ses contemporains, qu'il philosophait en se promenant : coutume ingénieuse qu'après lui Aristote adoptera au point de se l'approprier, d'où le nom porté par son école. Cela ne signifie nullement, comme on pourrait se l'imaginer, que nos deux métaphysiciens n'avaient d'autre cortège qu'un petit groupe d'amis. Rappelons-nous l'affluence qui se pressait sur les pas des sophistes et la charmante description des allées et venues de Protagoras sous le portique du riche Callias (1) : à l'éclat du coloris comme à la netteté du trait, on reconnaît une scène empruntée à la vie réelle, et, pour l'honneur d'Athènes, je veux croire que l'Académie a plus d'une fois offert même spectacle.

Dans son *Histoire de la Grèce sous la domination romaine*, M. Petit de Julleville a esquissé en quelques lignes le tableau des écoles athéniennes avant leur réorganisation officielle sous les Antonins : ce passage me semble s'appliquer de tous points à l'Académie qui fut leur premier modèle : « Dans ces libres écoles, l'enseignement n'avait rien de suivi ni de dogmatique : une discussion animée, où le maître n'avait pas tout seul la parole, en était la forme la plus habituelle. Aucun plan tracé, nul programme. La foule des curieux et des oisifs se joignait librement aux disciples réguliers. Il n'est pas douteux qu'une doctrine plus complète et mieux enchaînée ne fût distribuée à part à un petit nombre de disciples choisis (2).

(1) *Protagoras*, 315 A-E.

(2) Ce point mérite discussion et, en ce qui touche Platon, sera examiné plus loin dans un chapitre spécial.

Mais l'action du maître sur le public s'exerçait sous cette forme variée, attrayante et singulièrement efficace de la conversation. »

C'était là un enseignement vivant où le maître était en communication incessante avec ses élèves non seulement admis, mais invités à lui exposer leurs difficultés et leurs doutes. L'αὐτὸς ἔφα de Pythagore n'a jamais été la devise de Platon, plus désireux de voir la vérité s'insinuer par ses seuls attraits dans les âmes que jaloux de l'imposer comme un dogme inflexible. C'est ainsi que le Socrate du *Phédon* parle de l'immortalité non comme d'une certitude, mais comme d'une « espérance dont il est bon de s'enchanter soi-même ». Et précisément l'un des reproches que l'on serait tenté d'adresser au grand philosophe, c'est d'avoir ouvert toute large la porte au scepticisme par le vague, inconscient ou délibéré, dans lequel il laisse les plus importantes de ses conclusions. En face des erreurs et des ténèbres des croyances païennes, il n'a point assez osé, et cette conviction robuste, seule capable d'entraîner à sa suite les générations humaines, trop souvent lui fait défaut.

Mais aussi, cette réserve posée, nul n'a mieux pratiqué, nous pouvons le croire, les règles de conduite dont il s'est fait dans le *Phèdre* l'éloquent apôtre : ses dialogues nous initient à merveille à cette pédagogie féconde (ψυχαγωγία) qui se plie à tous les états d'esprit (1) et s'adresse à toutes les facultés afin de mieux saisir l'homme tout entier. Pour corriger Athènes, cité élégante et frivole, Aristophane dans ses pièces avait à dessein, dit-on, poussé la gaieté jusqu'à la folie : Platon, qui avait débuté par être poète, voulut, selon la célèbre comparaison de Lucrèce, enduire de miel les bords de la coupe : et joignant la beauté de l'expression à l'élévation

(1) Socrate dans le *Ménon* : « Il est plus conforme aux lois de la dialectique de ne point se borner à faire une réponse vraie, mais de n'y faire entrer que des choses dont celui qui interroge avoue qu'il est instruit. »

de la pensée, il appellera à son aide les séductions de la poésie, non de cette poésie factice qui ne se trahit que par le rhythme et la mesure, mais de cette poésie supérieure qui, même malgré nous, nous transporte dans une sphère idéale. Sur ses lèvres le mythe avec tous ses charmes, irrésistibles sur l'esprit grec, parlait à l'imagination avec non moins de force que la dialectique à la raison. Jamais, ce me semble, la philosophie n'a eu à son service un style plus inspiré, une grâce plus persuasive, au point que les abstractions métaphysiques elles-mêmes paraissent emprunter au lumineux éclat de cette diction je ne sais quel prestige et quelle clarté (1).

Et pendant que je cherchais ainsi à me retracer Platon enseignant à l'Académie, quelques lignes me sont revenues à la mémoire, où j'ai cru le retrouver tout entier. C'est le portrait, tracé par une plume éloquente, d'un philosophe contemporain qui eut longtemps une réputation des plus brillantes. Une affinité intime l'avait attiré de bonne heure vers Platon, à la célébrité duquel il a plus que personne contribué dans notre siècle. J'ai nommé V. Cousin, ainsi loué par Jules Favre dans son discours de réception à l'Institut :

« Sa voix, à la fois harmonieuse et puissante, semblait être la vibration d'un instrument pénétré d'un feu intérieur. Ce feu animait aussi son regard profond et ferme d'où son âme s'échappait en éclairs, quand le souffle de l'éloquence l'agitait. Son geste sobre et contenu, l'émotion et la solennité de son débit, la richesse de son langage, l'art merveilleux avec lequel il savait tirer des abstractions les plus hautes d'éblouissantes images, faisaient de lui la personnification vivante de l'initiateur. »

Oui, c'est bien sous ces traits que je conçois Platon

(1) Le satirique Timon comparait la douce éloquence de Platon au chant des cigales qui peuplaient les bocages d'Académus :

Τέττιξιν ἰσόγραφος, οἵ θ' Ἑκαδήμου
Δένδρει ἐφεζόμενοι ὄπα λειριόεσσαν ἱεῖσι.
(*Diog. Laërce*, III, 7.)

instruisant ses disciples, et il y a sans doute moins de flatterie qu'on ne pense dans cette phrase d'Olympiodore: « Platon mettait dans sa parole une telle éloquence que ses auditeurs le quittaient n'ayant plus d'autre ambition que celle de devenir philosophes (1). »

Mais pourquoi ne pas céder à la tentation bien naturelle de demander aux dialogues mêmes de Platon l'écho direct des entretiens qui se nouaient entre le maître et ses disciples? C'est là qu'il nous semble l'entendre, faisant assaut de finesse avec ses interlocuteurs, les reprenant doucement de leur crédulité ou de leur ignorance, venant à leur secours dans leur embarras, leur suggérant adroitement la réponse, et prêt en toute circonstance à leur accorder l'indulgence qu'ils sollicitent.

En vérité, qui nous empêche de penser que plus d'une fois, sur le seuil du jardin d'Académus, Platon aura redit à quelque jeune ami de la philosophie ces paroles de Socrate à Phèdre : « Ici nous trouvons de l'ombre, un air frais et du gazon qui nous servira de siège ou même de lit si nous voulons. Par Junon, le charmant lieu de repos ! Comme ce platane est large et élevé ! et cet agnus-castus avec ses rameaux élancés et son bel ombrage, ne dirait-on pas qu'il est là tout en fleurs pour embaumer l'atmosphère ? »

Plus loin, n'est-ce pas lui qui, sous les traits de Socrate, gourmande la timidité ingénue de Théétète : « Ne désespère pas de toi-même et crois-en un peu tes maîtres: applique-toi à toutes choses et particulièrement à la science, afin d'en bien comprendre l'essence et la nature. — *Théétète.* S'il ne tient qu'à faire des efforts, nous en viendrons à bout. — *Socrate.* Réponds-moi autant que tu en es capable, et si, après avoir examiné ta réponse, je la juge une chimère et qu'en conséquence je la rejette, ne t'emporte pas contre moi, à l'exemple de plusieurs

(1) Cf. Ëlien, II, 10 et ce que Plutarque (*De disc. amic. et adul.*, 71, et *De frat. amore*, 21) rapporte de la conversion de Speusippe.

qui ne comprennent pas que j'agis ainsi pour leur bien, et qu'il ne m'est pas permis en aucune manière ni de transiger avec l'erreur ni de tenir la vérité cachée. »

L'accusait-on de s'attarder à quelque sujet préféré ou d'accueillir avec trop de facilité les digressions qui se présentaient, il répondait sans nul doute comme le Socrate du même dialogue : « Nous ne sommes pas les esclaves des discours, au contraire ce sont les discours qui sont comme nos serviteurs et chacun d'eux attend le moment où il nous plaira de le terminer... Comme les poètes, nous n'avons ni juge ni spectateur qui préside à nos entretiens, nous réprimande et nous fasse la loi. »

Plus d'une fois aussi, en prenant congé de son auditoire, il a entendu murmurer à son oreille ces mots flatteurs : « Assurément j'ai dit avec ton aide bien plus de choses que je n'en avais dans l'âme... Si tu pouvais persuader à tous les autres, comme à moi, la vérité de ta doctrine, il y aurait plus de paix et moins de maux parmi les hommes. » Pareil éloge n'était-il pas, pour le philosophe, la plus douce et la plus enviée des récompenses?

Je m'arrête dans ces citations. Tel est l'attrait des dialogues de Platon qu'on a peine à fermer le livre que l'on vient d'ouvrir : c'est à pleines mains qu'on voudrait extraire de cette mine inépuisable ici une phrase, là une page ou une scène entière. Mais il est temps de revenir à notre étude.

Jusqu'ici nous avons vu revivre dans Platon l'esprit de Socrate, porté par les dons du plus heureux génie à d'admirables hauteurs : examinons maintenant en quoi le disciple a dépassé le maître et préparé à la philosophie grecque des destinées tout à fait nouvelles.

Il importe d'abord de constater que le caractère éminemment populaire de l'enseignement socratique est exclu de la méthode comme du système de Platon. Chez lui, là même où l'entretien a le plus d'abandon, le maître apparaît toujours. Ses dialogues inaugurent en Grèce le

style philosophique, indice d'une pensée qui aime à se mouvoir dans les plus hautes régions de la sphère intellectuelle avec ordre et clarté. Dans leurs compositions en prose ou en vers Phérécyde, Héraclite, Parménide, Anaxagore n'avaient usé que de la langue commune ou des métaphores de la poésie : Platon se crée une prose où la suprême élégance de la période et la souplesse de la démonstration s'allient à une précision inusitée dans les termes : c'est un admirable ensemble de doctrines qui s'affirme et s'incarne pour ainsi dire dans une terminologie nouvelle. Si l'écrivain chez Platon n'est que l'écho du professeur, ce n'est pas au premier venu que s'adressaient les analyses délicates, les considérations profondes semées d'un bout à l'autre de traités en forme tels que la *République* et le *Phédon*. Quelque attrayante qu'en soit la lecture, les œuvres de Platon, excepté peut-être l'une ou l'autre de ces compositions de jeunesse qu'on caractérise du nom de *socratiques*, exigent, pour être comprises, une véritable maturité d'esprit.

Ceci nous conduit à une autre observation. Le dialogue, qui se prête si bien à la recherche en commun de la vérité, devient d'un maniement difficile quand il s'agit de réunir comme en un faisceau les résultats d'une discussion. Platon l'avait très bien saisi. Certes il n'éprouvait que dédain, il l'a dit et répété bien haut (1), pour les longs discours d'apparat chers de tout temps aux rhéteurs et aux sophistes ; mais il ne reculait pas devant des expositions suivies, destinées à présenter dans toute leur ampleur, à étudier sous toutes leurs faces les grandes lois métaphysiques et morales, fondement de sa doctrine. C'est une de ces intelligences supérieures qui ne sont satisfaites qu'après avoir rapproché dans une synthèse lumineuse et féconde les vérités découvertes pas à pas par l'observation et l'analyse. De là, dans quelques-uns de ses écrits, ces développements d'un tissu dialectique

(1) Voir notamment *Protagoras*, 328 E, et *Gorgias*, 449 B.

si serré, ces épilogues où se donne carrière sa vive imagination émue au souvenir de quelque tradition religieuse, de quelque fable antique. Les esprits d'un grand souffle (et Platon est du nombre) triomphent dans ce genre d'enseignement que Socrate, on peut l'affirmer, avait à peine pratiqué, à peine connu (1).

D'ailleurs, comme l'a si bien dit le poète, *multa recedentes adimunt anni :* il est des transformations que les années entraînent presque inévitablement après elles. A mesure que Platon s'éloignait de la jeunesse, il lui devenait difficile de soutenir un dialogue avec un égal brillant et une égale vigueur : la verve éblouissante qui anime les pages du *Phèdre* et du *Banquet* devait céder le pas graduellement à des qualités d'un autre ordre. De longues années de vie commune avaient formé ceux de ses auditeurs qui lui demeuraient fidèles : appuyée désormais sur des bases solides, leur instruction philosophique pouvait sans crainte être poussée plus loin.

Enfin, plus Platon creusait sa propre doctrine, plus les déceptions de la vie le rejetaient dans la méditation, et plus il devait incliner vers les spéculations abstraites. Initié par les pythagoriciens aux secrets de la théorie des nombres, il crut y découvrir l'intermédiaire qu'il cherchait depuis longtemps entre l'idée et la réalité, entre le monde métaphysique et le monde sensible, le moyen terme qui permettait de résoudre la redoutable antinomie du fini et de l'infini, de la matière et de l'esprit. De là le tour plus sévère, plus scientifique, et, disons-le, quelque peu obscur que prit son enseignement, tandis que le *Philèbe*, le *Timée* et les *Lois* marquent une évolution parallèle dans son talent d'écrivain.

Les divers motifs dans l'énumération desquels on vient d'entrer rendent assez vraisemblable ce que rapportent certains historiens de l'antiquité, invoquant d'ailleurs à

(1) Le seul exemple qu'il en ait donné, c'est le discours, très beau d'ailleurs, qu'il adresse à Aristippe au début du second livre des *Mémorables*.

ce propos le témoignage de Speusippe et de Xénocrate : à savoir que Platon, l'élève par excellence de Socrate, n'avait pas hésité, à la fin de sa carrière, à inaugurer de véritables cours (1). Simplicius, transformant à la légère l'école de Platon en un auditoire moderne de Faculté, va jusqu'à nous montrer les élèves prenant des notes qu'ils rédigent ensuite sans rien changer à l'obscurité énigmatique de tel ou tel passage (2). Je crains qu'il ne se soit ici laissé induire en erreur par un rapprochement inexact avec l'école péripatéticienne, où ces procédés tout didactiques ont été presque seuls en honneur (3).

On comprend sans peine que, sous cette forme particulièrement sévère, l'enseignement de Platon ait perdu de la popularité, ou, si ce mot ne paraît pas à sa place, de la renommée dont il était d'abord entouré.

Un trait rapporté par Aristoxène (4), disciple immédiat d'Aristote, aurait un véritable intérêt s'il méritait entière créance. Un jour, raconte-t-il, Platon, exposant dans une leçon sur le Bien les bases de sa doctrine, classait au nombre des biens non seulement le bien suprême, l'Un, mais encore la connaissance des mathématiques et de l'astronomie. Les auditeurs, entendant un tel langage, ne pouvaient revenir de leur étonnement ; ils s'attendaient à ce qu'on leur parlât de l'un de ces prétendus biens humains, la richesse, la force, la santé, et, lassés de suivre le philosophe dans ses déductions savantes, ils l'abandonnèrent les uns après les autres, sauf quelques rares fidèles, à la tête desquels se trouvait Aris-

(1) Appelés par les commentateurs ἀκροάσεις, plus rarement λόγοι.

(2) In Phys. 104 *b*, Ἀνεγράψαντο τὰ ῥηθέντα αἰνιγματωδῶς ὡς ἐῤῥήθη. — Il cite notamment une rédaction « sur le Bien », œuvre d'Aristote, laquelle existait encore de son temps : et c'est probablement un document analogue qu'Aristote lui-même a en vue quand il invoque (*de Anima*, I, 2, 404 *b*, 19) τὰ περὶ φιλοσοφίας λεγόμενα.

(3) Au début du IIe livre du traité *de Finibus*, Cicéron entre dans d'assez curieux détails sur la méthode comparée des diverses sectes philosophiques. — Cf. *Orator*, ch. XXXIII.

(4) *Harm. elem.*, II, 30 (éd. Meibaum). Rose a rapproché de ce récit quelques lignes du *Philèbe*.

tote (1). Veut-on maintenant savoir ce que peut devenir entre les mains d'un compilateur sans critique une anecdote brièvement contée par un de ses devanciers? Qu'on lise le XXIe discours de Thémistius (2).

Cependant, quelle qu'ait été cette transformation dans la méthode et le fond de la doctrine, ce serait une étrange erreur de se figurer l'Académie dégénérant peu à peu en une sorte de cloître monastique. Sans doute Platon avait une trop haute idée et de la dignité de la science et de la vocation du philosophe pour permettre des divertissements vulgaires aux élèves dont il s'entourait de préférence. La plus franche cordialité n'ôtait rien à la gravité ni au sérieux de son enseignement. Un auteur ancien nous rapporte que le philosophe recommandait plus particulièrement trois choses à ses jeunes amis : la sagesse dans l'âme, le silence sur les lèvres, la pudeur sur les traits (3), et M. Chaignet, développant une pensée d'Élien (4), ajoute : « Platon exclut du sanctuaire de la science le rire qui semble un oubli du respect et dissipe la force d'attention nécessaire au travail. »

Toutefois le fondateur de l'Académie avait appris à mêler, selon le conseil du poète, l'agréable à l'utile : il connaissait trop bien l'humeur athénienne pour ne pas

(1) D'après Diogène Laërce, qui cite Favorinus (III, 37), il s'agissait dans cette circonstance d'une lecture publique du *Phédon*. Cette version est très peu vraisemblable. A la suite de l'anecdote que nous venons de rapporter, Aristoxène ajoute qu'il lui paraît préférable de suivre dans un traité l'exemple d'Aristote, lequel annonçait à l'avance à ceux qui venaient l'entendre le sujet et le plan de ses leçons.

(2) 245 D : « Platone in Piræo disputante, ingentes fiebant hominum concursus non modo ex urbe descendentis populi, sed et ex agris, ac vineis, atque argenti fodinis. Et vero tum cum illos de bono sermones haberet, turba ipsa vertigine quadam correpta æstuare tandem cœpit, seque e cœtu paulatim subduxit ut demum in consuetum gregem Platoni consessus ille redigeretur. »

(3) Boissonade, *Anecd. græca,* II, p. 468 : Πλάτων παρεκελεύετο τοῖς νεοῖς τρία ταῦτα ἔχειν· ἐπὶ μὲν τῆς γνώμης σωφροσύνην, ἐπὶ δὲ τῆς γλώττης σιγήν, ἐπὶ δὲ τοῦ προσώπου αἰδῶ.

(4) III, 35 : Πρότερον ἐν Ἀκαδημίᾳ μηδὲ γελάσαι ἐξουσίαν εἶναι. (Cf. Diog. Laërt. III, 26.)

chercher à retenir par d'autres attraits ceux qu'auraient pu décourager les aridités de la dialectique. Pascal a raison : « On n'imagine d'ordinaire Platon et Aristote qu'avec de grandes robes et comme des personnages constamment graves et sérieux; c'étaient des honnêtes gens qui riaient comme les autres avec leurs amis. » Je n'en veux d'autre preuve que les banquets institués par Platon à l'Académie et auxquels il se faisait un plaisir d'inviter, en dehors du cercle de ses élèves, des hommes tels que Timothée et Isocrate (1). La civilisation moderne elle-même a-t-elle rien imaginé de plus efficace pour rapprocher les hommes et cimenter leurs sympathies mutuelles? Il est vrai que, loin d'ouvrir la porte à de regrettables excès, ces repas en commun se distinguaient, assure-t-on, autant par le charme tout attique et le ton relevé de la conversation que par la gaieté et l'affabilité des convives. L'exemple du *Banquet*, si l'on passe sur certains traits où se trahit un peu trop la licence de l'esprit grec, peut nous apprendre à quelle hauteur s'élevaient parfois de pareils entretiens (2).

VII

Telle fut l'école que Platon eut l'honneur de fonder et de diriger ensuite durant près de quarante ans (3). L'une

(1) L'antiquité nous a laissé sur ce point de nombreux témoignages. Voir notamment Cicéron. *Tusc.*, V, 35, — Élien, II, 18, — Athénée, X, 14, et XII, 547, — Diogène Laërce, II, 8, etc.

(2) Même sous les successeurs de Platon, qui demeurèrent invariablement fidèles à cette coutume du maître, les banquets de l'Académie avaient lieu, selon l'expression d'Athénée, τὸ πλεῖστον ἕνεκεν ἀνέσεως καὶ φιλολογίας. Tous les dix jours on élisait un président nouveau.

(3) Il n'est pas sans intérêt de constater que depuis ce moment, en Grèce et à Rome, au moyen âge et dans les temps modernes, l'exemple du philosophe athénien a constamment trouvé des imitateurs.

des préoccupations dominantes du grand philosophe, nous dit son biographe grec, était de se survivre à lui-même ou dans le texte de ses écrits ou dans la pensée de ses amis (1). Ne semble-t-il pas que ses vœux aient été doublement comblés?

Tout d'abord, mieux avisé que Socrate son maître, lequel, on le sait, dédaigna constamment de composer et de signer la moindre page, Platon a légué à la postérité des dialogues admirables, travaillés avec un soin qu'atteste la tradition et qui le place au premier rang des modèles dans l'art d'écrire : en outre, plus heureux que d'autres auteurs non moins célèbres, il a eu cette bonne fortune que son œuvre a échappé tout entière aux atteintes du temps et aux ravages de la barbarie. Tacite termine son *Agricola* par cette déclaration modeste et fière tout ensemble : « Multos, velut ignobiles, oblivio obruet : Agricola posteritati narratus et traditus, superstes erit. » Platon mourant a pu envisager avec le même légitime orgueil la doctrine qui revit éclatante dans ses écrits.

Mais ses persévérants efforts ne devaient-ils pas lui assurer une seconde satisfaction refusée à ses devanciers, celle de laisser à ses théories un groupe patiemment formé d'interprètes et de défenseurs, en même temps qu'un foyer immuable et permanent d'où pendant plusieurs siècles elles rayonneraient sur le monde?

De ces deux ambitions on ne saurait douter que la seconde ne lui tînt plus au cœur encore que la première : l'éloquence de l'écrivain, quoi qu'il ait fait pour la conquérir, passait à ses yeux après celle du professeur. N'est-ce pas là, en effet, la conclusion qui se dégage de ces lignes remarquables du *Phèdre*, justification de Socrate, je l'avoue, mais aussi indice non équivoque des préférences secrètes de Platon :

(1) Diogène Laërce, III, 46 : Ἡξίου μνημόσυνον αὐτοῦ λείπεσθαι ἢ ἐν φίλοις ἢ ἐν βίβλοις.

« Si le sage sème dans les jardins de l'écriture, il ne le fera que par manière de divertissement : en se créant un trésor de souvenirs, et pour lui-même quand la vieillesse amènera l'oubli, et pour tous ceux qui suivent les mêmes traces, il se réjouira de voir croître les plantes de ses jardins. Mais, s'il est noble de s'amuser de ce travail, il est plus noble encore de s'en occuper sérieusement, de semer et de planter dans une âme bien préparée, à l'aide de la dialectique, des pensées capables de se défendre elles-mêmes et celui qui les a semées : pensées fécondes qui, en germant dans d'autres cœurs, y produisent d'autres pensées semblables, lesquelles, se reproduisant sans cesse, immortalisent la précieuse semence. »

On le voit, s'il songeait à l'avenir, le disciple de Socrate n'entendait nullement se désintéresser dans le présent de son action personnelle et immédiate. Gagner lui-même à sa cause des intelligences d'élite lui paraissait, et avec raison, le plus désirable des triomphes.

Ici nous sommes en droit de nous demander : Platon a-t-il obtenu auprès de ses contemporains tout le succès auquel il pouvait et devait prétendre? Oui, répondent les anciens, Platon a vu non pas seulement Athènes, mais la Grèce tout entière rendre hommage à son incomparable talent. De toutes les parties du monde hellénique ont accouru à l'Académie des disciples jaloux, les uns, de puiser aux sources mêmes de la métaphysique et de la dialectique platoniciennes, les autres de s'inspirer des principes du maître pour régénérer la politique, les arts et l'éloquence. L'antiquité a conservé les noms d'un grand nombre : je ne m'arrêterai pas à en dresser la liste : d'autres érudits déjà se sont acquittés de cette tâche avec la plus louable exactitude (1). Il convient toutefois de ne pas accepter sans contrôle les données des anciens en cette matière (2) : aux yeux des érudits alexan-

(1) Je citerai notamment M. Chaignet, *la Vie et les écrits de Platon*, p. 67-71.

(2) C'est ainsi que l'on a tour à tour affirmé et nié que Démos-

drins, il suffisait d'avoir approché et connu Platon pour être aussitôt rangé parmi ses amis et ses élèves : à défaut de preuves historiques, la critique de l'époque en inventait sans trop de scrupule, parfois non sans esprit.

D'ailleurs, de cette célébrité incontestable faut-il conclure que Platon a eu des élèves dignes d'un pareil maître? Ce serait une erreur. Lui-même en plus d'un passage de ses dialogues déplore que les plus grands hommes d'État, les Thémistocle et les Périclès, soient morts sans léguer à Athènes aucun héritier de leur prestige et de leur talent. Hélas! malgré toute sa gloire il ne devait pas lui être donné davantage de faire de l'un des siens un second Platon, ou plutôt ce second Platon, l'égal du premier par le génie, n'a pas tardé à devenir son plus redoutable adversaire. Parmi ceux qui furent le plus fidèles aux enseignements du maître, en est-il un seul qui s'en soit vraiment pénétré, qui les ait vraiment compris? Ou au contraire le grand philosophe ne mérite-t-il pas qu'on le plaigne d'avoir eu dans ses premiers successeurs « des partisans trop faibles pour défendre sa doctrine, assez présomptueux pour l'altérer, assez négligents pour la mutiler par l'abandon de quelques points essentiels, au reste assez peu intelligents pour ne pas en saisir l'idée véritable (1) »? Quand se tut la voix éloquente qui si longtemps avait fait la renommée de l'Académie, les esprits qu'elle avait réussi pour un temps à discipliner reprirent leur pente naturelle. Il fut manifeste que la plupart sympathisaient avec la personne de Platon plus qu'avec son système : dès qu'ils ne furent plus sous le charme, les uns revinrent aux théories de Pythagore, les autres, incapables de soutenir contre des doctrines rivales une lutte sans cesse renaissante, rendirent les armes et frayèrent les voies au probabilisme d'abord, puis au scepticisme. Ainsi non seulement il ne

thène, le plus grand orateur d'Athènes et de la Grèce, ait été un des familiers de Platon à l'Académie.

(1) M. Th.-H. Martin, *Études sur le Timée*, II, p. 194.

se trouva personne à la mort de Platon pour recueillir et accroître son magnifique héritage : mais, pendant sa longue existence, l'école académique ne sut même pas vivre de souvenirs.

Il y a plus, sous les yeux mêmes de Platon la concorde au sein de l'Académie se trouva maintes fois compromise. Le fait n'a rien d'inexplicable; ce qui surprendrait davantage, ce serait quarante ans de paix sans nuages et de domination incontestée. Un des éloges le plus volontiers accordés à Socrate, c'est qu'il avait le don de provoquer l'élan des esprits sans engager leur indépendance. Ainsi Antisthène et Aristippe lui étaient également attachés: Cyniques et Cyrénaïques, ceux-là ennemis, ceux-ci esclaves du plaisir, se réclament au même titre de son enseignement. Pareille liberté de penser, que comportait la largeur d'esprit de Socrate, n'était guère compatible avec un système bien plus dogmatique et surtout bien plus compréhensif. En outre le caractère de Platon n'était peut-être pas exempt d'une certaine hauteur, que tout défaut d'adhésion froissait à l'égal d'une opposition déclarée. De là des dissensions fâcheuses, des rébellions même auxquelles ses deux voyages en Sicile donnèrent un nouvel aliment : on alla, dit-on, jusqu'à vouloir l'expulser de cette Académie où toute une génération était venue l'applaudir, et il ne fallut rien moins que l'intervention des magistrats pour lui en assurer la paisible jouissance.

Au premier rang des révoltés j'aperçois Aristote qui, fier de son propre génie et rebelle à toutes les séductions d'une métaphysique idéale, n'hésita pas à faire schisme du vivant de son maître (1); lorsqu'on voit avec quelle opiniâtreté il a plus tard poursuivi la lutte, on comprend qu'entre ces deux esprits toute réconciliation intellectuelle était impossible. Doit-on avec quelques auteurs

(1) On sait que Platon se plaisait à comparer son élève indocile au jeune poulain qui, pour faire l'essai de ses forces, lance des ruades même à sa mère (Diog. Laërt., V, 2).

qualifier cette rupture prématurée d'odieuse ingratitude? Non sans doute : mieux vaut se rappeler la belle parole de la *Morale à Nicomaque* (1) : « J'aime le maître, mais je lui préfère encore la vérité. » Il n'en est pas moins très probable que Platon, déjà avancé en âge, se vit réduit au rôle de Schelling, remontant à soixante-six ans en 1841 dans sa chaire de Berlin pour combattre son propre disciple et essayer d'arrêter les envahissements menaçants de l'hégélianisme.

Ainsi cette même curiosité intellectuelle qui, au début, avait été pour l'école platonicienne un incontestable élément de succès, allait se retourner contre elle le jour où, à son exemple, d'autres sectes auraient arboré au Lycée, au Pécile, leur bannière rivale. Mais supposons un instant qu'Aristote, conquis par l'ascendant du maître, ait résolument apporté à la défense des théories de Platon le génie prodigieux qu'il déploya dans l'attaque : quelle transformation incalculable dans les destinées philosophiques de notre Occident?

Platon était abandonné, presque trahi par son plus illustre disciple; c'est à son neveu Speusippe qu'il dut léguer en mourant avec la majeure partie de son patrimoine, ce qu'il avait de plus cher au monde, la direction de son école. Cette transmission de pouvoirs eut-elle lieu avec une solennité particulière, ou, pour marquer son choix sans cependant éveiller des récriminations bruyantes, Platon eut-il recours à quelque moyen ingénieux analogue à celui qui servit en pareil cas à Aristote (2)? L'histoire ne le dit pas : mais nous savons que sa conduite fut imitée, jusqu'à la suppression définitive de l'école, par les chefs successifs de l'Académie (3); cha-

(1) I, 4, 1096 *a*, 16 : Ἀμφοῖν ὄντοιν φίλοιν ὅσιον προτιμᾶν τὴν ἀλήθειαν.
(2) Aulu-Gelle, XIII, 5.
(3) Cf. Diog. Laërt. IV, 3. — Certains textes semblent établir qu'au moins au IIe siècle de notre ère, les professeurs en titre des quatre sectes officiellement reconnues ne recevaient leur nomination de l'empereur qu'après avoir été désignés par les suffrages des nota-

cun d'eux continua à déléguer pour le remplacer dans sa charge celui de ses disciples en qui il avait le plus de confiance. Sans doute ce n'est pas ainsi qu'étaient nommés les magistrats d'Athènes ; les anciens déjà avaient jugé qu'au moins en matière d'art et de science, suffrage universel et tirage au sort n'étaient pas sans inconvénients. Hélas ! dans cette longue dynastie philosophique qui commence à Platon pour finir à la suppression de l'école platonicienne par Justinien en 529, que de noms demeurés inconnus ou obscurs ! Après Speusippe et Xénocrate, Arcésilas et Carnéade presque seuls ont triomphé de l'oubli.

Mais laissons là les destinées de l'Académie : aussi bien n'est-ce pas son histoire, mais uniquement sa fondation que j'ai entrepris de raconter. De même je n'avais pas à juger dans Platon le citoyen ou l'homme privé : c'est uniquement sur le chef d'école, sur le professeur de philosophie que j'ai voulu attirer l'attention. Peut-être me reprochera-t-on de n'avoir fait aucune place à l'exposé de sa doctrine : mais c'était là une œuvre d'un autre ordre et trop vaste pour ne pas donner à ce travail des proportions absolument indiscrètes. D'ailleurs que de savants métaphysiciens seraient en droit de me répéter ici le vieil adage : *Noli acta agere !*

Je demande toutefois la permission de m'arrêter quelques instants sur une question incidente rattachée à mon sujet par un lien étroit.

Jadis on attribuait volontiers aux sages du paganisme de même qu'à ses prêtres une double doctrine, l'une publique, destinée à donner une satisfaction quelconque au besoin de croire du vulgaire, l'autre secrète et réservée à la raison éclairée d'un petit groupe d'initiés (1). Appli-

bles d'Athènes. Il est vrai que les philosophes d'alors sont descendus au rang des sophistes et des rhéteurs.

(1) La vanité des disciples servait ici merveilleusement les prétentions du maître. Il est si doux, écrivait récemment M. Renan, de se considérer comme une petite aristocratie de la vérité et de se per-

quée à tel ou tel peuple, à tels ou tels mystères, à telle ou telle école philosophique des premiers ou des derniers siècles du paganisme, cette assertion est d'une rigoureuse exactitude : on n'a eu que le tort de l'ériger en loi universelle (1). Malgré sa célébrité comme philosophe ou plutôt à cause de cette célébrité même, Platon n'a pas échappé à l'accusation commune : on a soutenu sans hésiter que ses dialogues renfermaient le côté brillant et populaire de sa doctrine, non les assises profondes sur lesquelles elle repose : les applications de ses principes aux divers ordres de connaissance, non ces prinpes eux-mêmes dans leur austère abstraction. Défendue par Tennemann et Bœckh en Allemagne, cette thèse aventureuse, réfutée presque aussitôt par Schleiermacher et Steinhart, n'avait trouvé que peu d'écho en France, lorsque récemment certains érudits se sont efforcés de la tirer de l'oubli. M. Druon en a fait l'objet d'une thèse de doctorat (2), et naguère un savant ouvrage de M. Vast (3) contenait les lignes suivantes :

« Comme Pythagore (4), comme les plus anciens philosophes, comme les Druides eux-mêmes, Platon donnait un enseignement secret à quelques initiés. Il a vécu à un moment où le philosophe, où le sage était encore une sorte d'hiérophante pontifiant en secret devant un auditoire choisi et ne dévoilant ses hautes pensées qu'avec mesure et à des disciples suffisamment préparés. Il n'y avait pas longtemps que Socrate avait rendu la philosophie plus humaine. »

suader qu'on est seul avec quelques privilégiés à posséder le trésor du bien !

(1) Voir l'article publié par M. Meunier dans le *Journal général de l'instruction publique* (année 1864, p. 535) sous ce titre : *Aristote a-t-il eu deux doctrines, l'une ostensible, l'autre secrète ?*

(2) *An fuerit interna sive esoterica Platonis doctrina,* Paris, 1859.

(3) *Le cardinal Bessarion,* Paris, 1878, p. 349.

(4) Cf. Proclus, *Commentaire du Timée*, V, 295 : Οἱ μὲν Πυθαγόρειοι τῶν λόγων τοὺς μὲν ἔφασαν μυστικοὺς, τοὺς δὲ ἐξωτερικούς (ou comme il s'exprime ailleurs, ὑπαιθρίους).

Ce n'est pas sous de pareils traits que nous avons été amenés à nous représenter le fondateur de l'Académie. Néanmoins examinons brièvement les arguments invoqués.

Tout d'abord il faut renoncer à trouver dans les textes authentiques de Platon un aveu, formel ou implicite, de ce double enseignement (1). Il est vrai qu'en revanche cet aveu s'étale au grand jour dans la septième et surtout dans la seconde des lettres prétendues platoniciennes. Là, au mépris de toutes les vraisemblances, Platon est transformé en un véritable mystagogue. Toutefois qui oserait aujourd'hui en appeler des décisions à peu près unanimes de la critique et faire le moindre fond sur des documents ou manifestement apocryphes ou tout au moins singulièrement interpolés?

Mais, ajoute-t-on, il y a dans la philosophie de Platon comme dans ses écrits des obscurités et même des contradictions. Sur ce dernier point un mot suffira. J'accorde qu'il est difficile ou pour mieux dire impossible sans forcer le sens des mots de mettre d'accord le *Parménide* et le *Sophiste,* par exemple, avec le reste de l'œuvre de Platon; mais, lorsque des raisons extrêmement sérieuses font penser que nous sommes ici en présence de compositions étrangères, portant à tort un nom usurpé, pourquoi préférer croire ou que Platon ne s'est pas même douté de ces divergences choquantes, ou que, les ayant aperçues, il les a sans hésiter signées de sa main? Toute

(1) Le passage de la *République* (VI, 506 D) allégué par Bœckh justifie assez peu l'interprétation imaginée par le savant critique. Jamais, sans doute, Platon n'a assimilé sa doctrine à ces fables mythologiques, aussi ridicules qu'immorales, dont il dit avec une visible ironie dans le dialogue cité plus haut : « Quand tout cela serait vrai, ce ne sont pas des choses à dire devant des enfants dépourvus de raison : il faut les ensevelir dans le silence, ou, s'il est nécessaire d'en parler, ce ne doit être qu'en secret et devant un très petit nombre d'auditeurs, avec défense expresse d'en rien révéler, et après leur avoir fait immoler, non un porc, mais une victime précieuse et rare, afin de restreindre encore le nombre des initiés. »

autre solution paraît plus raisonnable (1). Quant à l'obscurité très réelle qui nous cache certaines parties de la doctrine, pourquoi admettre qu'elle est volontaire et réfléchie de la part de Platon ? Quel est le métaphysicien à qui il a été donné de s'avancer en pleine clarté jusqu'aux dernières limites de son système? Il y a toujours au fond de l'intelligence d'un penseur de génie un coin reculé qui reste obscur à ses yeux.

Enfin, l'argument par excellence de M. Druon, ce sont les ἄγραφα δόγματα, les ἄγραφοι συνουσίαι qu'invoque Aristote précisément dans les passages où discutant la nature des idées et des choses et leurs mutuels rapports, il attribue à son maître des théories dont on a peine à retrouver l'équivalent dans ses dialogues. En revanche, dit-on, ces mêmes dialogues sont semés d'allégories, de légendes grecques ou orientales, de réminiscences mythologiques certainement étrangères (on l'affirme du moins) à l'enseignement régulier de l'école.

Avant tout, faisons nos réserves sur cette dernière assertion.

Si l'emploi du mythe comme procédé d'exposition et de démonstration déconcerte un peu nos habitudes modernes, il faut convenir qu'en parfaite harmonie avec l'esprit grec, il devait offrir un attrait particulier à l'âme religieuse et inspirée de Platon. L'auteur du *Banquet* et du *Phédon* n'aurait pas voulu d'une philosophie qui n'eût intéressé ni l'imagination ni le cœur, et, sur une terre artiste par excellence, c'est à dessein qu'il a emprunté le langage de l'art. Aussi je crois reconnaître un élément essentiel tout à la fois de sa méthode et de sa doctrine là où d'autres ne voient qu'une concession gracieuse aux goûts du lecteur profane. Quand il parlait du

(1) Consulter l'ouvrage intitulé : *De l'authenticité du Parménide* (Paris, Thorin, 1873), et en ce qui touche le *Sophiste*, les *Séances et travaux de l'Académie des sciences morales et politiques* (années 1879-1880) et l'*Annuaire* de la Société pour l'encouragement des études grecques (1879).

monde de l'âme et de l'infini, Platon, selon la remarque d'Olympiodore, aimait à faire ainsi appel aux traditions les plus vénérables, c'était pour lui un moyen de reposer doucement l'âme dans la lumière et de la ramener dans un port paisible, après les obscurités et les orages de la controverse.

Il nous reste maintenant à expliquer pourquoi Platon dans ses dialogues n'a pas donné place à toutes les théories sans exception, qui lui ont été attribuées dans la suite par des disciples ou des adversaires. On pourrait d'abord rechercher si cette omission, au lieu d'être calculée, ne serait pas l'effet des circonstances, la métaphysique étant complètement hors de cause dans les *Lois*, le dernier et le plus grand ouvrage de Platon. Mais écartons cette réponse. Qui donc, je le demande, obligeait notre philosophe à faire de ses écrits l'écho de toutes les discussions qu'il agitait au sein de son école? Des livres destinés au grand public ne comportent pas volontiers des démonstrations hérissées d'abstractions et de termes techniques : en entrant dans cette voie, un auteur court risque de compromettre plutôt que d'accroître sa renommée d'écrivain. J'ajoute qu'à cet égard Platon était plus libre que ne l'avait été avant lui un Héraclite ou un Parménide. Pour perpétuer la partie la plus savante, la moins accessible de son enseignement, ne devait-il pas compter sur les disciples à l'instruction desquels il s'était consacré?

Il est presque certain, tant la chose a de vraisemblance, qu'avec le temps il s'opéra dans l'auditoire de Platon, je ne dirai pas une scission, mais une séparation inévitable. D'un côté les auditeurs qu'on pourrait appeler de passage, attirés à l'Académie par l'éclat de sa réputation, fort désireux d'assister à quelques-unes de ces expositions éloquentes auxquelles le maître se laissait aller si volontiers sur le terrain de la théodicée, de la politique, ou de la morale, au demeurant très peu curieux de scruter les bases métaphysiques du système. De l'autre, les adhé-

rents convaincus, qui apportaient dans leurs recherches tout à la fois une curiosité intellectuelle des plus ardentes et un zèle que ne refroidissait aucune difficulté. C'est chose en vérité fort naturelle que Platon ait réservé à ceux-ci des explications qu'il refusait prudemment à ceux-là : Alcinoüs, entre plusieurs autres, affirme ce fait dans son *Introduction à la doctrine platonicienne* (1). Ne soyons donc point surpris qu'une tradition orale, celle-là même sur laquelle s'appuie Aristote, ait perpétué au sein de l'école des théories métaphysiques inconnues dans les dialogues, au moins sous des dehors aussi abstraits et aussi scientifiques. J'admets qu'Aristote se trompe dans l'interprétation qu'il donne à tel ou tel dogme platonicien, dans les conséquences qu'il lui plaît d'en tirer pour les besoins de sa cause : je n'irai pas jusqu'à l'accuser ou de s'être entièrement mépris sur l'enseignement de son maître ou de l'avoir systématiquement travesti aux yeux de la postérité.

D'ailleurs, aux partisans de je ne sais quel Platon ésotérique n'est-on pas en droit de demander : Quelle est la partie de sa doctrine que le philosophe éprouvait le

(1) Que l'on compare dans les écrits de Cousin le programme qu'il avait rédigé en vue de son enseignement philosophique à l'École normale et les leçons populaires de la Sorbonne sur le *Vrai, le Beau et le Bien :* à n'envisager que la forme, rien de plus dissemblable. — On voit par là jusqu'où l'on peut souscrire à ce jugement porté par de Gérando sur Platon : « Nous pensons que la doctrine publique était l'introduction destinée à préparer les voies à la doctrine occulte, que celle-là était en quelque sorte le portique, celle-ci le sanctuaire; et en effet, en méditant avec soin les écrits de Platon, on voit qu'ils se dirigent tous par une tendance commune vers un ordre de vérités qui en est le corollaire nécessaire, quoiqu'il ne soit jamais textuellement exprimé. » Je préfère appliquer à Platon ce portrait de Ballanche : « Pareil à ces initiateurs antiques dont il avait si bien pénétré les doctrines mystérieuses, il sentait si bien lui-même qu'il distribuait une doctrine au lieu d'offrir un amusement, que, malgré les grâces de son imagination, malgré les charmes de son langage dont la douceur attirait les plus simples des hommes, il modérait d'avance l'empressement de la foule qui aurait pu envahir l'entrée du temple. » (V. de Laprade.)

besoin de dissimuler à tous les regards? Ses vues sur la divinité et la Providence? il les a affirmées bien haut en face des préjugés et des superstitions du polythéisme. Ses censures de la politique et de la constitution d'Athènes, de cette démocratie sans cesse menacée de dégénérer en démagogie? mais elles remplissent ses écrits. Ses utopies sociales? il les développe dans sa *République* avec une complaisance qu'on peut trouver exagérée. A quoi bon cacher des principes dont on dévoile au grand jour toutes les applications?

Il y a plus, Platon lui-même a répudié hautement le projet qu'on lui prête. Par la bouche de Socrate dans le *Théétète*, il se moque agréablement de Protagoras qui débite devant son public des énigmes dont il donne le secret à ses élèves en particulier. Le Socrate de l'*Apologie* ne tient pas un autre langage. Comment donc Platon, au mépris de protestations aussi formelles, eût-il commis pareille faute, lui qui a écrit cette belle parole déjà citée dans ce travail : « Il n'est jamais permis de consentir à l'erreur ni de tenir la vérité cachée »?

Et maintenant, pour clore cette discussion, examinons d'où a pu surgir dans l'antiquité l'opinion que nous venons de combattre. La réponse ne sera pas difficile. Platon a joui comme philosophe, pendant les derniers siècles du paganisme, d'une renommée bien supérieure à celle de son rival Aristote. Il est donc naturel que son autorité ait été invoquée avec persistance dans le conflit des diverses écoles philosophiques, et surtout dans la mêlée ardente d'opinions que souleva la prédication du christianisme. Païens et chrétiens se disputaient le nom et l'appui du grand philosophe, et de part et d'autre, quand les textes authentiques faisaient défaut pour soutenir ces prétentions rivales, on forgeait un autre Platon, celui-là caché et secret, à qui il était aisé d'imputer toutes les théories que par intérêt ou par admiration on voulait mettre sous son patronage. Les Néo-Platoni-

ciens (1) brillèrent au premier rang de ces interprètes téméraires, et la critique moderne ne s'est pas toujours tenue suffisamment en garde contre tant de ridicules inventions.

Notre conclusion sera donc celle de M. Perrens : « Il faut définitivement renoncer à ce Platon mystérieux qui ne saurait donner une plus haute idée de ce maître de la philosophie que ne le fait le Platon depuis longtemps connu et admiré. »

VIII

Notre sujet nous a fait remonter aux lointaines origines du mot *Académie :* ce mot depuis a fait si bonne figure dans le monde qu'avant de nous en séparer, il ne sera pas sans intérêt d'en esquisser brièvement l'histoire.

Que de bonne heure le nom du lieu choisi par Platon pour y fonder son école ait été employé pour désigner cette école elle-même, c'est là un fait dont tous les siècles et toutes les langues offrent à l'envi des exemples : à Paris la Sorbonne a subi la même destinée. Le mot d'Académie ne se lit pas dans Aristote : en revanche nous le rencontrons chez les poètes de la moyenne comédie, notamment chez Antiphane, et même dans une lettre, malheureusement peu authentique, de Speusippe à Dion (2). Cicéron le latinise comme il fait tant d'autres mots grecs et s'il s'en sert en parlant des platoniciens, c'est apparemment qu'il l'avait trouvé autour de lui et avant lui en usage. Mais ni l'antiquité grecque ni l'antiquité latine n'ont songé un seul instant à détourner ce

(1) C'est ainsi que le philosophe Numénius publie un livre entier : Περὶ τῶν παρὰ Πλάτωνι ἀπορρήτων.

(2) Plutarque, *De adul. et amico*, 29, p. 70 A : Speusippe exhorte Dion à doter la Sicile d'une sage législation et d'un bon gouvernement : ὅπως, ajoute-t-il, εὐκλεῆ θήσεις τὴν Ἀκαδημίαν.

mot de cette acception très particulière pour lui donner un sens plus étendu et plus général.

Aujourd'hui l'Académie à Athènes n'a plus rien qui témoigne de son glorieux passé. Platon lui-même revenant à la vie aurait peine à la reconnaître, et, s'il prêtait l'oreille aux bruits du monde philosophique, il ne recueillerait, je le crains, qu'un écho lointain et confus de ses doctrines. Et cependant il découvrirait, non sans quelque étonnement, sur toute la surface de l'Europe, des Académies en grand nombre, les unes illustres, les autres plus modestes, toutes assez considérées pour qu'on brigue comme une faveur exceptionnelle l'honneur d'y être admis.

D'où vient cette résurrection inattendue d'un mot condamné, ce semble, à disparaître avec l'idée qu'il représentait? A quelle époque, après avoir subi une éclipse prolongée durant le moyen âge, est-il rentré, pour ne plus en sortir, dans le grand courant de la littérature moderne? Quelle nation, quelle langue a le mérite de lui avoir donné ce second baptême? Voilà le problème assez curieux que j'aurais aimé éclaircir, et sur lequel, je l'avoue, je n'ai réussi à recueillir que des données bien incomplètes (1).

On citerait difficilement un peuple arrivé à un degré supérieur de civilisation, chez lequel les esprits d'élite n'aient pas éprouvé le désir de mettre en commun, pour le plus grand profit de la science, leurs recherches et leurs lumières. En fait, si le terme d'Académie ainsi entendu est de date relativement récente, la chose est ancienne. Remarquons toutefois que l'antiquité classique, si justement fière de ses grands hommes, compte à peine un ou deux établissements de ce genre : la difficulté des communications, l'antagonisme des tribus et des races, la personnalité plus accentuée des caractères,

(1) Aucun des nombreux dictionnaires de notre langue, pas même celui de Littré, si remarquable cependant, n'aborde cette question d'histoire plus encore que d'étymologie.

expliquent en partie cette lacune : en Grèce, c'est avant tout dans les fêtes et les concours nationaux que les hommes de génie ou de talent se rencontrent pour mesurer leurs forces et se disputer les applaudissements et la faveur publique.

Fondé aux portes de cette fameuse bibliothèque qui renfermait toute la littérature alors connue, le Musée d'Alexandrie, véritable prytanée de la science, pouvait passer pour une grande et opulente académie ; mais elle n'en porta pas le nom. Ce fut le premier modèle d'un corps savant officiellement constitué sous le patronage d'un prince et du même coup largement doté par sa munificence. Mais dans le monde romain les Ptolémées n'eurent pas d'imitateurs, et je ne vois pas qu'aucun consul, qu'aucun empereur, même parmi les plus illustres, se soit inspiré de cette royale tradition. A peine l'Académie de Cicéron mérite-t-elle ici une courte mention.

On sait que le grand orateur, copiste et émule intelligent des Grecs, avait ainsi nommé une de ses villas, dont il avait fait un ravissant séjour (1). C'est là qu'il composa ses *Académiques*. Pour Platon, ce souvenir donné après trois siècles au lieu où il avait enseigné était des plus honorables; mais l'avenir lui réservait encore de plus nobles satisfactions.

Peut-on appeler Académies les écoles de haut enseignement si nombreuses dans la Gaule et l'Espagne romaines au IIe, au IIIe et au IVe siècle de notre ère? Oui sans doute, mais aucune ne songea à se prévaloir d'un pareil titre. Pour les Occidentaux, Athènes n'est plus désormais qu'une ville obscure. Platon cesse d'être étudié, presque d'être connu, et dans toute la basse latinité, ainsi qu'en témoigne le Dictionnaire de Du Cange, on chercherait en vain une seule citation du mot Académie.

Franchissons quatre siècles et les ruines accumulées par les invasions des barbares. Entrons à la cour de

(1) Voir ses lettres à Atticus, et particulièrement I, 4.

Charlemagne. Là se prépare une renaissance littéraire que le malheur des temps étouffera au berceau. Au retour de ses expéditions guerrières, le grand empereur se plaît à attirer dans son palais les amis de la science, préside leurs réunions, encourage et récompense leurs efforts. L'expression d' « Académie palatine » est aujourd'hui employée par tous les historiens et acceptée de tous les lecteurs : on feuilleterait sans la rencontrer les manuscrits d'Alcuin, d'Eginhard, de Raban Maur, de tous les chroniqueurs ou érudits de l'époque. M. Monnier va même plus loin (1) : « Si l'on veut réserver le nom d'Académie à une assemblée savante se réunissant à certains jours dans un même lieu, on ne peut rien trouver de semblable dans les écrits d'Alcuin. » C'est une de ces applications rétrospectives du vocabulaire auxquelles se prête docilement l'usage.

Mais voici germer au midi de la France une nouvelle civilisation, chaude et joyeuse comme le ciel du Languedoc et de la Provence : à peine ont paru les premiers trouvères qu'on voit surgir dans toutes les cités populeuses des *Collèges de la gaie science*. Au premier rang brillent les *Jeux floraux* de Toulouse, et un chroniqueur obscur prétend que dès l'origine cette fondation célèbre porta le nom d'Académie : assertion qu'il ne m'a pas été possible de vérifier, mais qui n'a pour elle aucune vraisemblance.

Il est probable, en effet, et presque certain que nous sommes redevables de ce mot à l'Italie, ou plutôt aux Grecs qui dès le XIVe siècle étaient venus ranimer en Occident l'étude des lettres antiques (2). Emportant avec eux, dans leurs voyages ou leur exil, les souvenirs et les

(1) Voir sa thèse intitulée : *Alcuin*, Paris, 1853, p. 88.

(2) Dans la partie historique de son *Dictionnaire*, M. F. Godefroy a relevé l'existence de l'épithète « achademique » au sens de « platonicien » dans les *Ethiques* de N. Oresme; Fossetier, l'auteur de la *Chronique Margarétique* (XVe siècle), s'est servi également du mot « achademie ».

traditions de leur patrie, ils n'avaient rien plus à cœur que de les faire revivre dans leur séjour d'adoption. Platon, à peu près ignoré pendant toute la durée du moyen âge, était révélé tout à coup à un monde las des arguties où s'engageait chaque jour la scolastique. L'impression fut profonde, l'admiration se changea bientôt en enthousiasme. A la cour brillante et polie des Médicis, presque au lendemain de la prise de Constantinople, des savants grecs et italiens se réunissent pour lire et commenter ensemble les chefs-d'œuvre du grand philosophe : n'était-ce pas l'école de Platon qui reparaissait en leur personne, et de quel nom plus expressif et plus glorieux à la fois pouvaient-ils se parer, sinon de celui que le maître lui-même avait en quelque sorte choisi et consacré? Ainsi se trouva constituée (selon toute apparence en 1463) cette fameuse *Académie platonicienne* de Florence, dont Marsile Ficin et Pic de la Mirandole furent les principaux ornements (1). Celle-là du moins, en ressuscitant à son profit ce beau titre, ne faisait qu'user d'un droit reconnu à tout héritier légitime. L'éclat extraordinaire qu'elle jeta rendit promptement ce nom populaire, et, à sa suite, les innombrables sociétés savantes (2) qui virent le jour en Italie au XVIe siècle, revendiquèrent avec empressement la qualification d'Académies (3).

(1) C'est donc à tort que, dans la plupart des compilations historiques, on trouve mentionnée comme la première en date des Académies modernes celle qui fut créée à Naples en 1470 sous Alphonse Ier d'Aragon, et dont le règlement fut l'œuvre d'un Grec, Antonio Passamonte ou Panormita.

(2) Il est superflu d'en reproduire ici la liste, qui présente d'ailleurs tant de particularités curieuses. Bornons-nous à mentionner l'Académie fondée par Alde Manuce à Venise en 1500, avec mission « de traiter des questions littéraires, de s'occuper du choix des ouvrages les plus utiles à composer et de l'adoption des meilleures leçons ». Son fondateur lui-même l'avait appelée Νεακαδημία.

(3) Furlanetto, le continuateur de Forcellini, a jugé bon de protester dans son *Lexicon* contre cette tendance à appliquer à toute société savante un titre réservé dans l'antiquité aux seuls platoniciens. Mais n'est-ce pas le procédé constant de toutes les langues de passer ainsi par une transition continue du particulier au général?

Dans notre pays, chose étrange, ce mot à l'origine paraît avoir servi à désigner des écoles d'escrime, de danse et d'équitation : les jeunes gens de famille qui les fréquentaient étaient appelés d'ordinaire « académistes ». Gui Allard, dit Pluvinel, écuyer d'Henri IV, fonda le premier établissement public de ce genre : il y joignait à la science des armes le dessin, la musique, les mathématiques, en un mot, toutes les sciences nécessaires à un homme de condition (1). C'était, on le voit, une image assez fidèle au fond de l'Académie d'Athènes telle que l'avaient faite les idées grecques en matière d'éducation : Platon lui-même n'eût pas désavoué cet emploi de mot, pas plus qu'il ne serait scandalisé, lui qui a toujours prisé si haut l'art musical, de lire aujourd'hui au frontispice de notre grand Opéra sa qualification officielle d'Académie de musique. Plus tard, par une extension fâcheuse à coup sûr, ce nom a été appliqué à de vulgaires maisons de jeu. « Le titre d'Académie, dit à ce propos Voltaire, a été tellement prodigué en France qu'on l'a donné à des assemblées de joueurs, à des tripots. » Une réhabilitation était nécessaire : elle est venue, longtemps avant le XVIIIe siècle, aussi large, aussi éclatante qu'on pouvait la désirer.

L'exemple de l'Italie, dont nous parlions plus haut, n'avait pas été perdu pour la France. Dès 1570, Ronsard, alors à l'apogée de sa réputation, réunit autour de lui afin de travailler à enrichir et à perfectionner notre idiome, une société qu'il intitule : *Académie pour la langue françoise* (2). Ce n'était là qu'une ébauche, bientôt oubliée. Au cardinal de Richelieu et aux lettrés de son temps était réservé l'honneur d'asseoir sur des bases durables

(1) Un contemporain d'Henri IV écrit que le roi fait élever auprès du collège de Cambrai un établissement dont il veut faire « une Académie complète de toutes sciences ».

(2) On lit dans la traduction de Plutarque par Amyot, contemporain de Ronsard : « Il visita les villes et académies où il y avait des philosophes. »

l'édifice dont l'auteur de la *Franciade* n'avait fait que jeter le plan. On sait que lorsque Conrart et ses amis discutèrent les statuts de la Compagnie nouvelle, divers titres, tels qu'*Académie des beaux esprits*, *Académie d'éloquence*, *Académie éminente*, furent successivement rejetés par Richelieu comme entachés d'affectation : d'un commun accord on s'arrêta à celui d'*Académie française*, « le plus modeste et le plus propre à ses fonctions », comme s'exprime un de ses fondateurs. Dans ce débat, on le voit, l'épithète seule était en cause, comme si dès lors le mot d'Académie ne pouvait être remplacé par aucun autre, pour désigner une réunion où étaient particulièrement en honneur les choses de l'esprit.

Un passage de Pellisson à ce sujet mérite d'être cité; il montre quelle singulière idée en ce temps on se faisait des choses de l'antiquité. L'historien des premiers Académiciens excuse Richelieu de n'avoir pas donné à la compagnie naissante un local vraiment digne d'elle, alors, dit-il, qu'une semblable construction eût plus fait parler de lui que mille autres superbes édifices. Puis il ajoute :

« Combien pensez-vous qu'il y a eu de grands et de rois dont nous ne savons pas même qu'ils ont été, qui ont pourtant bâti des temples et des palais magnifiques? Académus au contraire n'était qu'un petit bourgeois d'Athènes; mais il s'avisa de donner aux philosophes de son temps un jardin de quelques arpents de terre au faubourg de cette fameuse ville. Ce lieu fut appelé l'Académie; de là est venu ce nom si connu aujourd'hui par toute la terre et qui fera vivre à jamais le nom et la mémoire de ce héros : ainsi l'appelle positivement l'histoire grecque, quoique nous ne voyions point qu'il ait rien fait d'ailleurs qui soit remarquable. »

En 1635, il ne paraît pas que le nom d'Académie fût banal et vulgaire, car il fut omis en sa place quand fut entreprise la rédaction du fameux dictionnaire, et, remarque Pellisson, on demeura quelque temps avant de s'apercevoir de cette singulière lacune.

On sait combien prompt et éclatant fut le succès de l'Académie française, et il n'est pas surprenant que tous nos grands corps savants, créés, sauf une exception, sous le règne de Louis XIV, aient adopté ce même titre à l'envi.

Depuis lors, le mot et la chose ont fait fortune, je ne dirai pas seulement dans nos provinces, mais dans tous les pays voisins. Il semble que, pour désigner une réunion savante, aucune langue moderne ne possède de terme plus noble et plus considéré : quel tribut d'hommages payé à la mémoire de Platon par toutes les sociétés qui ont inscrit ce nom en tête de leurs statuts !

Sans doute, on n'y professe pas les lettres et les sciences ; mais on fait mieux encore, on les cultive avec éclat, on les protège, on les encourage. Au Lycée, on élève sur des bases solides les premières assises de l'édifice intellectuel : à l'Académie, on en pose le couronnement ; là, on gravit laborieusement les pentes, ici on plane sur les sommets : dans ce partage inconscient du vocabulaire, je suis surpris de retrouver comme une image du génie différent d'Aristote et de Platon.

NOTE

SUR UN PASSAGE D'ARISTOTE

PAR M. ALFRED CROISET

On lit dans la *Politique* d'Aristote (livre I, ch. II, p. 1253 *a*, éd. Bekker; livre I, ch. I, § 12 *b*, éd. grecque-allemande de Susemihl, 1879) :

Ὥσπερ γὰρ καὶ τελεωθὲν βέλτιστον τῶν ζῴων ὁ ἄνθρωπός ἐστιν, οὕτω καὶ χωρισθὲν νόμου καὶ δίκης χείριστον πάντων. Χαλεπωτάτη γὰρ ἀδικία ἔχουσα ὅπλα· ὁ δὲ ἄνθρωπος ὅπλα ἔχων φύεται φρονήσει καὶ ἀρετῇ, οἷς ἐπὶ τἀναντία ἔστι χρῆσθαι μάλιστα. Διὸ ἀνοσιώτατον καὶ ἀγριώτατον ἄνευ ἀρετῆς καὶ πρὸς ἀφροδίσια καὶ ἐδωδὴν χείριστον.

Ce passage très connu n'a pas encore, à ma connaissance, été traduit correctement. La difficulté porte sur les mots imprimés en caractères espacés. On les a torturés de mille manières, sans jamais y voir ce qu'ils contiennent, je crois, d'une manière certaine. Je les traduis ainsi : « ... Or l'homme naît armé *pour* la sagesse et la vertu, mais très capable d'employer ses armes à un usage tout contraire. » De cette façon, tous les mots du texte sont pris dans leur sens ordinaire, et la liaison des idées est parfaite.

L'embarras des interprètes est venu de ce qu'au lieu du mot *pour*, ils ont compris *par*, ce qui ne donne aucun sens raisonnable. Ils ont attribué au datif le sens d'un

instrumental, tandis qu'ici, comme il arrive parfois en grec et en latin, le datif désigne le but à atteindre, l'objet en vue duquel s'accomplit l'action marquée par le verbe. On connaît le mot de Sénèque : *Non scholæ sed vitæ discimus.* Démosthène a dit tout à fait de la même manière qu'Aristote (*contre Aristocrate,* 171) : τῷ μὲν Ἀθηνοδώρῳ συνέβη διαφεῖναι τὴν δύναμιν χρήματα οὐκ ἔχοντι παρ' ὑμῶν οὐδ' ἀφορμὴν τῷ πολέμῳ. (Voy. Krüger, *Gr. sprachl.,* 48, 4, 1.) Cet emploi du datif, sans être des plus communs, n'est nullement douteux. Thucydide, entre autres, en présente plusieurs exemples très frappants (I, 123, 1, ὠφελίᾳ; II, 53, 3, προταλαιπωρεῖν τῷ δόξαντι καλῷ (1); III, 82, 1, κακώσει, προσποιήσει; *ibid.,* 6, ὠφελίᾳ, πλεονεξίᾳ, etc). Les interprètes n'y ont pas songé, et le passage d'Aristote a paru incompréhensible.

Voici la traduction de M. Barthélemy Saint-Hilaire (p. 9) : « Si l'homme, parvenu à toute sa perfection, est le premier des animaux, il en est bien aussi le dernier quand il vit sans lois et sans justice. Il n'est rien de plus monstrueux, en effet, que l'injustice armée. *Mais l'homme a reçu de la nature les armes de la sagesse et de la vertu, qu'il doit surtout employer contre ses passions mauvaises.* Sans la vertu, c'est l'être le plus pervers et le plus féroce; il n'a que les emportements brutaux de l'amour et de la faim. » — Il est clair que la phrase soulignée forme une parenthèse oiseuse et brise le raisonnement.

M. Susemihl, le savant éditeur et traducteur de la *Politique,* s'est cru obligé, pour éviter cet inconvénient, de fausser le sens bien connu des mots φρόνησις et ἀρετή, et n'est arrivé, en fin de compte, qu'à une phrase peu nette. Il traduit ainsi : « Denn das Furchtbarste ist die Ungerechtheit, wenn sie die Waffen hat; *der Mann aber hat die natürlichen Waffen in Händen durch seine angeborne Klugheit und Willenstärke,* Waffen, die am allermeisten

(1) La plupart des manuscrits donnent par erreur προσταλαιπωρεῖν.

dazu geeignet sind gleich sehr zu den entgegengesezten Zwecken sich ihrer zu bedienen. »

M. Congreve, qui adopte la même interprétation (Londres, 1874, 2e éd.), fait très justement observer qu'Aristote aurait été plus conséquent avec sa manière habituelle de s'exprimer s'il avait écrit δεινότητι καὶ φυσικῇ ἀρετῇ, au lieu de φρονήσει καὶ ἀρετῇ; mais, cela dit, il se croit quitte envers Aristote et envers la langue grecque, et traduit hardiment les deux mots du texte dans un sens qu'ils n'ont jamais.

Voici, du reste, pour abréger, la note critique mise par M. Susemihl au bas du texte grec dans son édition grecque-allemande de 1879; il est curieux d'y voir en raccourci quelle somme d'efforts les éditeurs et commentateurs ont vainement dépensée sur ce passage : « Ἀρετῇ scheint, aus dem folgenden ἀρετῆς entstanden, ein anderes Wort von der Bedeutung *Willenstärke,* wie ich demnach übersetzt habe (nicht also ἔρωτι, was Lindau, oder ὀρέξει, was Hampke, oder ὀργῇ, was Schmidt, eher κράτει, was Schnitzer vermuthete), verdrängt zu haben, und weder ist mit Conring φρονήσει καὶ ἀρετῇ noch nach Schneider's Vermuthung bloss καὶ ἀρετῇ zu streichen, noch mit Thurot eine Lücke vor φρονήσει anzunehmen, vollends die Vermuthung von Reiske φρόνησιν καὶ ἀρετὴν, von der schon früher mit recht Montecatino warnte, verschlimmert nur das Uebel. Oncken vermuthet χρήσει κατ' ἀρετήν für φρονήσει καὶ ἀρετῇ. »

M. Thurot seul, dans un article publié par la *Revue critique* (1872, premier semestre) et consacré au 1er volume des *Adversaria critica* de Madvig, avait parfaitement indiqué quel devait être le sens général de ce passage. Madvig supprimait les mots φρονήσει καὶ ἀρετῇ. M. Thurot dit à ce propos (p. 57) : « Il me paraît plus probable qu'il manque quelque chose d'où dépendaient ces deux mots. Car le sens exige : L'homme a reçu de la nature des armes qui devraient servir à la sagesse et à la vertu, mais qui sont très susceptibles de recevoir un emploi

opposé. » M. Susemihl, qui cite cette opinion de M. Thurot dans une note de son édition critique de 1873, ajoute sèchement : *Non consentio.* C'était là, pourtant, sinon toute la vérité, du moins une part considérable de la vérité. M. Susemihl avait raison de ne pas admettre l'existence d'une lacune, mais il avait le plus grand tort de ne pas voir que l'interprétation de M. Thurot satisfaisait *seule* à la liaison nécessaire des idées. L'interprétation que je propose est, quant au fond, celle même de M. Thurot, mais avec cette différence que je ne vois ici aucune lacune : à mes yeux, le texte des manuscrits est parfaitement correct, et j'ose dire parfaitement clair. Je ne crois pas inutile d'ajouter que, relativement à la liaison logique des idées de ce passage, je me suis d'abord rencontré avec M. Thurot sans le savoir, et que j'ai trouvé ensuite dans la découverte inattendue de cet accord une très précieuse confirmation de ma propre manière de voir.

LE SUCCÈS

DES

GRENOUILLES D'ARISTOPHANE

A ATHÈNES

PAR HENRI WEIL

On lit dans l'argument grec des *Grenouilles* que ce drame eut un grand succès « à cause de la parabase qui s'y trouve » (διὰ τὴν ἐν αὐτῷ παράβασιν) et que pour cette raison il fut remis sur le théâtre. Ce renseignement vient de Dicéarque. L'autorité est bonne; mais l'explication du succès et de la reprise me semble étrange. La parabase des *Grenouilles* contient, il est vrai, de sages conseils politiques; mais elle tient peu de place dans la comédie, ce n'est pas même une parabase complète; elle commence par la partie antistrophique et n'a pas d'anapestes. Puis, la parabase est par sa nature même toute de circonstance, elle ne peut servir deux fois, parce qu'elle perd son intérêt et vieillit aussi vite qu'un article de journal. Comment la comédie aurait-elle été reprise à cause de sa partie la plus éphémère? Bernhardy a vu (1) cette difficulté; il suppose qu'après avoir été représentée

(1) Voyez Bernhardy, *Grundriss der Griechischen Litteratur*, 3e édition, II, II, p. 165.

une première fois à la fête des Lénéennes, les *Grenouilles* auraient été reprises deux mois plus tard aux grandes Dionysiaques. Une reprise à si peu d'intervalle est d'autant moins probable qu'on donnait généralement des drames nouveaux aux grandes Dionysiaques.

Le succès des *Grenouilles* a dû tenir à autre chose, et je crois qu'il y a une faute dans le texte de l'*Hypothésis*. Mais, avant d'essayer de corriger le texte, demandons-nous ce qui a pu faire le plus de plaisir au public d'Athènes dans cette comédie. Aujourd'hui nous nous attachons surtout à la lutte entre Eschyle et Euripide, et on ne peut contester en effet que la comparaison de ces deux poètes ne soit le fond et le vrai sujet des *Grenouilles;* mais avouons que les scènes consacrées à cette comparaison ne sont pas les plus dramatiques de la pièce. L'auteur de l'argument grec dit avec raison que cette partie du drame, tout en offrant un vif intérêt aux littérateurs, ne laisse pas d'être monotone (1). Aujourd'hui Aristophane n'a plus que des lecteurs; mettons-nous à la place des spectateurs, assistons par la pensée à une représentation des *Grenouilles*. N'est-il pas vrai que les premières scènes, que nous sommes disposés à considérer comme un hors-d'œuvre, sont ce qu'il y a de plus amusant dans toute la pièce? Bacchus tente, comme un autre Hercule, la terrible aventure de la descente aux Enfers. Le dieu du plaisir, aux traits mous et presque féminins, revêt la peau de lion et s'arme de la massue, déguisement qui met sous les yeux le contraste entre la nature et l'entreprise de Dionysos. Rien de plus plaisant que les terreurs imaginaires qu'éprouve le faux Hercule, rien de plus franchement comique que les échanges de costume entre le

(1) Τὰ δὲ λοιπὰ τοῦ δράματος μονόκωλα ἄλλως δὲ τερπνὴν καὶ φιλόλογον λαμβάνει σύστασιν. Les Grecs appellent μονόκωλον ce qui est incomplet et manque de variété. On lit φύσις μονόκωλος dans Aristote, *Polit.*, IV, (VII), 7, p. 1327, b; ὑπόθεσις μ. dans Denys d'Halicarnasse, *Thuc.*, 6; λόγος μ. dans Plutarque, *Puer. educ.*, 9. Comparez l'allemand *einseitig*.

maître et le valet, suivant que le masque d'Hercule semble promettre plaisir ou danger. N'oublions pas le chœur invisible des grenouilles, image poétique de celles qui dans le quartier du Marais (ἐν Λίμναις) accompagnaient si souvent de leurs coassements le chant des processions avinées. L'imagination du poète s'est laissée librement aller dans ces scènes qui ne sont là que pour amuser et qui ont dû extrêmement divertir le gros du public.

Revenons maintenant au texte de l'argument grec. Il porte : Οὕτω δὲ ἐθαυμάσθη τὸ δρᾶμα διὰ τὴν ἐν αὐτῷ παράβασιν ὥστε καὶ ἀνεδιδάχθη. Indépendamment de la difficulté qui nous a arrêté, on peut trouver la rédaction peu satisfaisante : les mots ἐν αὐτῷ sont inutiles. Tout bien considéré, je propose d'écrire διὰ τὴν εἰς Ἅιδου κατάβασιν. Dans ce texte, comme dans beaucoup d'autres, une faute de copiste s'est aggravée d'une fausse correction.

NOTE SUR UN PASSAGE

DES

GRENOUILLES D'ARISTOPHANE

PAR HENRI WEIL

Dans la comédie d'Aristophane, Eschyle ayant reproché à Euripide d'avoir mis sur la scène des femmes impudiques, des Phèdres, des Sthénébées, celui-ci demande quel mal ses Sthénébées ont fait à la ville d'Athènes. « C'est que, lui répond Eschyle, tu as amené de nobles femmes, épouses de nobles citoyens, à boire la ciguë, par honte, à cause de tes Bellérophons. »

Ὅτι γενναίας καὶ γενναίων ἀνδρῶν ἀλόχους ἀνέπεισας
κώνεια πιεῖν αἰσχυνθείσας διὰ τοὺς σοὺς Βελλεροφόντας.

Ces paroles sont extrêmement obscures, et les explications qu'on en a données ne me satisfont pas. Le scholiaste dit que des femmes d'Athènes, ayant imité le déréglement de Sthénébée, s'empoisonnèrent comme elle. Cette interprétation ne s'accorde ni avec le texte d'Aristophane, ni avec la tragédie d'Euripide dans laquelle figuraient Bellérophon et Sthénébée. On sait que le titre de cette pièce était Σθενέβοια, et l'on en connaît le sujet par une scholie sur le v. 140 de la *Paix* d'Aristophane et

par un des commentateurs d'Hermogène (1). Le chaste Bellérophon, calomnié par la femme de Prœtos, dont il avait repoussé les avances, s'est heureusement tiré de toutes les épreuves où il devait trouver la mort. De retour dans la Grèce, il trouve son ancienne accusatrice toujours remplie de la même passion, et, feignant d'être enfin touché de cet amour, il persuade à Sthénébée de se laisser enlever par lui. Elle consent à monter avec lui sur le Pégase ; ils partent ensemble, et quand ils planent au-dessus de la mer, le faux amant précipite la malheureuse dans les flots, où elle trouve la mort. On voit que la Sthénébée d'Euripide ne buvait pas la ciguë. Voici comment les derniers éditeurs d'Aristophane rendent compte des vers qui nous occupent. Suivant Fritzsche, le poète dirait que la supériorité morale du vertueux jeune homme sur la femme dévergondée avait couvert les Athéniennes de confusion ; la ciguë serait une hyperbole comique. Kock veut que les Athéniennes aient rougi de leurs propres excès en les comparant avec la chasteté de Bellérophon. Cherchons une explication moins étrange. Je crois que les mots « tes Bellérophons » ne désignent pas le personnage créé par Euripide, mais les jeunes gens qui imitaient ce héros, bien entendu dans ce que sa conduite avait d'odieux, non pour la chasteté de ses mœurs. Les Bellérophons formés par Euripide, ce sont les hommes à bonne fortune qui savent faire des protestations d'amour, séduire par un langage passionné, et dont les victimes sont obligées de recourir au suicide pour échapper au déshonneur.

A ce propos, signalons un fragment poétique qui pourrait venir de la *Sthénébée* d'Euripide. On lit dans l'*Eroticos* de Plutarque (2) :

> Πῦρ καὶ θάλασσαν καὶ πνοὰς τὰς αἰθέρος
> περᾶν ἕτοιμος.

(1) Voyez les dernières éditions des fragments d'Euripide.
(2) Chap. XVII, p. 760 *d;* Nauck, *Fragm. trag. adespota*, 336.

Comme πῦρ καὶ θάλασσαν περᾶν est une locution proverbiale, c'est aux mots πνοὰς τὰς αἰθέρος qu'il faut s'attacher pour deviner la circonstance dans laquelle ces vers furent prononcés. Ils conviennent, ce semble, à cette femme audacieusement passionnée, prête à suivre l'homme qu'elle aime à travers les airs.

LA PRISE DE CONSTANTINOPLE

PAR LES TURCS OTTOMANS

EN 1453.

EXTRAIT D'UN TRAVAIL HISTORIQUE

DE M. ÉT. VLASTOS.

A la fin du chapitre précédent, l'auteur vient de rapporter que Mahomet II, après plus de six semaines de siège, a convoqué un conseil de guerre pour avoir l'avis de son armée sur la question de l'assaut général. Le grand-visir Khalil opine contre. Zaganos et la majorité du conseil jugent que le moment est venu. L'armée elle-même, que Zaganos est chargé de pressentir, exprime le désir de combattre immédiatement et l'espoir de vaincre. Enfin les janissaires, troupe d'élite, enflammés par un discours du sultan, poussent des cris frénétiques et supplient Mahomet de donner le signal de l'attaque.

Alors seulement, après ces enquêtes souvent répétées, le sultan déclara, le 26 mai, que l'assaut général aurait lieu le 29. Mahomet promit à ses soldats le sac de la ville pendant trois jours et leur abandonna tout le butin, les prisonniers et les richesses qu'ils trouveraient; il ne se réserva que les murs et les édifices publics. A cette nouvelle, l'armée entière fut saisie d'une immense joie qui, dans le courant de la journée, devint de plus en plus tumultueuse, à mesure que les brèches des remparts apparurent plus larges. Le soir, tout le camp fut illuminé, ainsi que la flotte, ce qui environna d'un im-

mense cercle de feux la ville, le quartier de Galata, le port et la mer elle-même, éclairée jusqu'à la côte opposée d'Asie. Le lendemain, l'artillerie ouvrit de nouvelles brèches, et il y eut le soir nouvelle illumination. Un grand tumulte remplit le camp, et des milliers de derviches le parcoururent en tous sens, annonçant à haute voix que, d'après le prophète, ceux qui succomberaient dans cette bataille seraient transportés en chair et en os au paradis pour y manger et boire éternellement en compagnie de Mahomet, s'y reposer dans des champs toujours verts et couverts de fleurs odorantes, entourés de beaux garçons, de belles femmes et des houris célestes, et qu'ils y trouveraient à leur disposition les bains les plus magnifiques; à ceux qui survivraient étaient promises en récompense les immenses richesses de la ville.

Le 28, le sultan fit savoir dans tout le camp, au son des trompettes, que ce même jour chacun devait, sous peine de mort, aller occuper le poste qui lui avait été assigné, et se préparer par des prières à l'assaut général qui serait livré le lendemain matin. Ensuite il courut à cheval avec sa garde, composée de dix mille cavaliers, à Besikhtach; et, après y avoir passé sa flotte en revue, il lui ordonna d'occuper avant l'assaut tout le rivage, en se rangeant le long de la chaîne et des murs de la Propontide jusqu'aux jardins de Blanca. Rentré à son quartier général, il pressa l'achèvement de tous les préparatifs et distribua plus de deux mille échelles pour l'assaut à l'armée et à la flotte. La canonnade ne dura que jusqu'à quatre heures du soir, mais toute la journée le camp retentit sans interruption du son des tambours; le soir on fit une troisième et dernière illumination plus brillante que les précédentes, et des clameurs épouvantables résonnèrent jusqu'à minuit. Alors les feux furent éteints et le silence régna au camp, pour accorder aux troupes quelques heures de repos. En effet, les témoins oculaires, Phranzès et Barbaro, s'accordent à dire que l'assaut commença trois heures environ avant le lever du

soleil du 29e jour de mai. Quant à ce que Critobule raconte comme arrivé dans la soirée du jour précédent, c'est un des nombreux bavardages dont il a rempli son histoire. Il est vrai que Ducas a également commis la même erreur; mais du moins ce dernier, en diverses autres parties de son récit, est exact, tandis que nous pouvons affirmer sans hésiter que la narration de Critobule est plutôt un exercice de rhétoricien se souciant assez peu de la vérité, qu'une œuvre à peu près digne de recevoir le nom d'histoire (1).

Tout autre fut l'aspect de Constantinople dans ces trois journées. Khalil pacha s'empressa d'informer le roi (2) des décisions du dernier conseil de guerre et l'encouragea « à ne rien craindre, car dans les combats la fortune très souvent est incertaine ». Même sans cet avertissement il était facile aux chrétiens de comprendre par ces illuminations, par les grandes clameurs, par les mouvements des troupes, que le moment fatal approchait. Le peuple fut saisi d'épouvante; quant aux défenseurs de la ville, réduits à un fort petit nombre, c'étaient des cœurs d'élite; ils redoublèrent de zèle. Pour consoler la foule et fortifier ses sentiments religieux, Constantin ordonna que les prélats, les prêtres et les moines, portant les saintes images, et en tête l'image de la Sainte Vierge qui, à différentes époques des temps antérieurs, avait fait tant de miracles et aidé à remporter tant d'éclatantes victoires, fissent une procession solennelle autour de la ville, en priant Dieu de montrer encore sa miséricorde en faveur de la malheureuse cité, et en implorant l'intercession de la Mère de Dieu qui, en bien d'autres circonstances, avait sauvé la capitale. Presque tous les habitants, hommes, femmes et enfants, suivirent tout

(1) L'auteur du travail dont nous publions un extrait exprime en toute occasion, sur la valeur historique de Critobule, une opinion qui n'est pas unanimement acceptée. (Note de la commission de publication.)

(2) Le roi, ὁ βασιλεύς. Il s'agit de l'empereur de Constantinople.

en larmes ce pieux cortège et joignirent leurs prières à celles des membres du clergé.

Le 26, le roi mit un soin tout particulier à fermer le mieux possible diverses brèches qui, de moment en moment, devenaient plus grandes. En même temps, Giustiniani demanda à Notaras de lui envoyer une partie de ses canons pour mieux pouvoir défendre la porte de Saint-Romain qui se trouvait plus exposée qu'aucun autre point. Malheureusement le grand-duc, qui jusqu'à la fin ne cessa de faire noblement son devoir, n'avait pas abandonné son aversion contre les Latins; il refusa le secours qui lui était réclamé, sous prétexte qu'il avait lui-même besoin de tous ses canons. Comme Giustiniani pensait avec raison qu'ils étaient moins nécessaires sur les murs regardant le port, une violente dispute s'engagea entre eux, et peu à peu ils en vinrent à un échange d'injures, à tel point que Giustiniani, emporté par la colère, s'écria : « Traître, je ne sais ce qui me retient de te plonger à l'instant mon poignard dans le corps. » Le roi, par sa présence et de sages paroles, mit fin à cette querelle, en persuadant à chacun de ces chefs de reprendre son poste et de continuer son service. Il est incontestable que, pendant ces jours-là surtout, Giustiniani se montra admirable, surveillant tout, et le premier affrontant le danger. Tous alors l'appelaient leur sauveur et leur libérateur. Le sultan, admirant la valeur de ce guerrier, essaya en vain de le gagner par toutes sortes d'offres et de promesses, comme l'affirment Léonard de Chios et Dolfino.

Le lendemain, par exemple, les brèches devinrent si grandes et si multipliées, qu'à peine avait-on eu le temps d'en réparer une, qu'il fallait de nouveau y revenir ou courir en fermer d'autres. Ce travail était difficile et fort pénible, parce qu'une partie des habitants, même dans ces moments terribles, n'oubliant pas leur intérêt personnel, ne consentaient à fournir les matériaux ou à prêter leurs services que moyennant rétribution payée

d'avance. Tandis que dans le camp des Turcs il n'y avait qu'une seule volonté, qu'il y régnait une discipline très sévère, qu'on y était plein de confiance dans la réussite de la lutte finale, qu'il y avait abondance d'hommes spéciaux pour tous les services, qu'on ne manquait jamais ni d'argent ni de vivres ni d'aucune sorte de matériaux, toute différente était la situation des assiégés : ces divers approvisionnements étaient rares ou manquaient dans la ville ; le découragement s'était emparé des âmes, et la discorde continuait à diviser les citoyens de Byzance et les étrangers, les Vénitiens et les Génois, les combattants et les non combattants. Constantin était forcé de demander, par des supplications et des flatteries, l'obéissance que Mahomet savait imposer en châtiant au besoin de sa propre main et en faisant usage de la massue d'or, qu'il tenait habituellement comme jouet, et qu'il employait quelquefois pour punir. Cependant la fermeté du roi et de son entourage ne se démentit jamais.

Le 28, Constantin et Giustiniani passèrent encore en revue l'état des fortifications, et, après avoir fait consolider les crevasses autant qu'il était possible, ils donnèrent les derniers ordres pour la défense. Vers les quatre heures de l'après-midi, quand les Turcs cessèrent le feu, Constantin se retira dans l'intérieur de la ville pour remplir jusqu'au bout ses devoirs de roi et de chrétien. Ayant rassemblé tous les serviteurs de l'État, civils et militaires, et ayant placé devant lui les Byzantins, à sa droite les Vénitiens et à sa gauche les Génois, il s'adressa d'abord aux premiers et leur rappela qu'ils combattaient pour les quatre plus grands biens de ce monde : leur foi, leur patrie, leur roi, enfin pour leurs parents et leurs amis. « En conséquence, mes frères, si pour un seul de ces biens nous devons combattre jusqu'à la mort, à plus forte raison devons-nous le faire pour tous ces biens réunis. » Telles furent ses propres paroles.

Il convint que le danger était très grand, mais il ajouta que la position n'était pas encore désespérée, et

expliqua pour quelles raisons il comptait sur la victoire, exhortant ses compagnons d'armes à la rendre possible en combattant d'une manière digne de leur origine comme descendants des Grecs et des Romains, dignes aussi du prix pour lequel on soutenait la lutte, de cette cité qu'il appela le palladium et le rempart de la patrie, le refuge des chrétiens, l'espoir et la consolation des Grecs, l'honneur et la gloire de tous les habitants de l'Orient. S'étant tourné ensuite vers les Vénitiens, puis vers les Génois, il loua le courage que les uns et les autres montrèrent dans tant de combats contre les infidèles, et les pria instamment de ne point se démentir dans ces moments critiques, mais d'agir comme des frères et des coreligionnaires. S'adressant ensuite à toute l'assemblée, il lui dit que ce n'était pas le temps des longs discours, et termina par ces paroles : « En vos mains, mes frères, je confie ce sceptre si humilié, pour qu'il soit sauvé. J'ai à vous recommander expressément une chose importante et je la sollicite de votre sincère amitié : observez avec le plus grand scrupule l'obéissance à vos chefs et à vos officiers, parce qu'alors j'espère que Dieu nous aidera à échapper au péril actuel. A ceux qui vont succomber est réservée aux cieux une couronne impérissable, et dans ce monde une mémoire éternelle. » Quand il eut prononcé ces paroles, tous les assistants s'écrièrent d'une seule voix : « Mourons pour notre religion et pour notre patrie. »

Immédiatement après, le roi se rendit avec sa suite dans ce temple magnifique, dédié à la divine Sagesse, qu'il ne devait plus revoir ; après avoir prié, il reçut la sainte communion, puis il alla saluer pour la dernière fois ce palais impérial où durant dix siècles avaient été célébrés tant de triomphes. Il se passa là une scène vraiment émouvante : Constantin Paléologue, s'étant d'abord arrêté quelques instants en silence, se mit à verser des pleurs et demanda pardon à ceux qu'il avait pu blesser, à tous ces vieux fonctionnaires et serviteurs

qui avaient, eux aussi, les yeux baignés de larmes. — « Quand vous auriez été de bois ou de pierre, dit le bon Phranzès, vous n'auriez pu rester insensible à pareil spectacle. » Ce discours, s'écrie Gibbon, fut l'oraison funèbre de l'Empire grec. Vers minuit, tout le monde regagna son poste pour goûter un peu de repos. Le roi seul, accompagné de Phranzès, voulut visiter encore l'enceinte et examiner si tout se trouvait en ordre et si les gardiens étaient bien à leur poste.

A peine parvenus à la porte Caligaria, c'est-à-dire au quartier confié à Jean Grant, ils virent que l'armée turque de terre et de mer commençait à donner des marques d'agitation. Vers deux heures du matin, elle courut tout à coup à l'assaut général sans avoir donné aucun signal préalable, comme cela se pratiquait précédemment. L'assaut paraissait porter simultanément sur les trois côtés du triangle que formait la ville, afin de disperser et d'attirer partout l'attention de la faible garnison; mais, de fait, l'assaut véritable était donné aux murs qui regardaient la campagne.

La flotte de Besikhtach se rangea, d'après les ordres de Mahomet, à l'entrée du port et devant les murs sur la Propontide; mais elle conserva une position plutôt menaçante qu'offensive; sur le golfe de la Corne d'Or l'attaque fut limitée au point le plus septentrional de ce côté, vers le Cynégion. La plus grande partie des murs sur le golfe, et notamment depuis la porte du Phanar jusqu'à la chaîne, resta intacte pendant plusieurs heures, à cause des vaisseaux chrétiens qui s'y trouvaient, et contre lesquels n'essaya jamais rien de sérieux, même dans les moments les plus critiques, le corps de troupes turques qui y avait été posté. Zaganos pacha plaça des canons sur le pont qui reliait Haskioï et le Cynégion, et sous la protection de cette batterie réunit son escadre, puis attaqua seulement le côté nord de ce quartier; mais il fut vigoureusement repoussé par le cardinal Isidore et Lucas Notaras.

L'assaut véritable, avons-nous dit, fut donné aux murailles du côté de la plaine, plus particulièrement contre la porte de Saint-Romain. En face de ce point important, le sultan rangea en ligne, les uns derrière les autres, trois corps d'armée dont le premier était composé des recrues et des gens les moins utiles, le second des irréguliers, et le troisième, au milieu duquel il se trouvait lui-même, était formé des janissaires et d'autres troupes d'élite.

D'abord il lança le premier de ces corps dans le simple but d'épuiser les forces des assiégés, assez peu soucieux du sort réservé à ce ramassis de combattants. Que rencontrèrent-ils devant eux? Nous ne le saurions affirmer exactement. Le fossé avait dû certainement être comblé, au moins en partie, surtout durant ces derniers jours, car les historiens disent que dès le commencement on appliqua les échelles contre les remparts; et Ducas ajoute que Giustiniani avait été dernièrement obligé d'ouvrir un nouveau fossé. Mais sur quel point? Ce n'était pas entre l'ancien fossé et l'enceinte, car les travailleurs se seraient trouvés complètement exposés aux coups des assiégeants. En conséquence, et selon toutes les probabilités, le nouveau fossé fut ouvert aux endroits où les murailles avaient été renversées et entre les doubles murs de l'enceinte, où les travailleurs pouvaient avoir un certain abri sous les pans des murs existants encore et sous les tours, et en outre être protégés par la muraille intérieure qui avait moins souffert. Nous devons même penser que le mur extérieur n'avait pas été entièrement renversé, et qu'il restait en grande partie debout, ses brèches réparées par des palissades. En effet, le roi et Giustiniani purent tenir tête pendant plusieurs heures avec trois mille hommes seulement dans l'espace compris entre les deux murailles, ce qui aurait été impossible si la muraille extérieure eût été entièrement détruite.

Autant donc que l'on peut se former une idée, d'après

les informations incomplètes et peu explicites qui nous restent, sur l'état des choses à la porte de Saint-Romain au moment de l'attaque, le premier corps qui tenta l'assaut, bien qu'il eût été décimé par l'artillerie, la mousqueterie, les traits et le feu grégeois, s'en rapprocha davantage et franchit avec facilité l'ancien fossé, mais fut arrêté par le mur extérieur, et c'est là qu'il s'efforça d'appliquer les échelles; elles furent renversées, et les assaillants, après avoir subi de graves pertes, furent contraints à la fin de reculer. En fuyant, ils se heurtèrent contre le deuxième corps qui forcément les ramena avec lui. En ce moment, par toute la ville retentirent les cloches annonçant le danger; la plus grande partie des habitants se réfugia dans les églises implorant le secours du ciel, tandis que d'autres accouraient aux remparts portant des pierres qu'ils lançaient contre l'ennemi. Cette seconde tentative ne fut pas plus heureuse que la première, d'autant plus que les fuyards du premier corps causèrent beaucoup de désordre dans les rangs du deuxième. Les irréguliers, quoique plus robustes, plus habitués aux armes, plus résolus, furent décimés comme eux, et, jetés à bas des murailles dès qu'ils en tentaient l'escalade, ils durent lâcher pied à leur tour, bien qu'après une lutte plus acharnée.

A ce second insuccès, paraît-il, ne contribua pas peu le fait suivant : le sultan plein de fureur en voyant que les murs présentaient encore autant de résistance, fit lancer des bordées au milieu de l'assaut, et il en résulta que beaucoup des siens tombèrent victimes de sa propre artillerie.

Alors Mahomet lui-même s'élança avec les janissaires et ses troupes d'élite, et Barbaro rapporte que « ce n'étaient plus des hommes, c'étaient des lions ». Néanmoins, si fatigués que fussent les chrétiens par suite de la durée de la lutte, ils supportèrent sans faiblir ce troisième et terrible ouragan. Près des murs le massacre fut si grand, que ce même témoin oculaire affirme à plu-

sieurs reprises que 20, 40, 80 charges de chameaux n'auraient point suffi pour emporter les morts. Les tchaouch (ou serviteurs du sultan) ne cessaient avec leurs bâtons de fer ou leurs nerfs de bœuf de frapper ceux qui reculaient pour les pousser en avant; et le sultan qui accompagnait le troisième corps, poussait les bataillons à l'assaut tantôt en les flattant, tantôt en les menaçant. Plus d'une fois, même il n'hésita pas, dit-on, à passer des menaces aux actes avec sa massue d'or.

Non seulement l'ennemi escaladait les murs en se servant des échelles, mais encore les soldats se hissaient sur les épaules les uns des autres pour atteindre le haut des remparts. Un combat terrible s'engagea corps à corps à l'arme blanche; les combattants poussaient des hurlements épouvantables; le massacre était effrayant des deux côtés; les troupes de Constantin et de Giustiniani, perdant courage, commençaient à céder, quand Nicéphore Paléologue et Démétrius Cantacuzène, venant à leur secours avec la réserve, arrêtèrent l'élan de l'ennemi, le jetèrent honteusement à bas des murs et renversèrent les échelles.

Le soleil du 29e jour de mai avait lui, et l'étendard impérial avec l'aigle à double tête flottait encore sur la porte de Saint-Romain. Le roi, plein d'ardeur et de joie, s'écriait : « Compagnons d'armes et frères, nous tenons la victoire, Dieu combat avec nous. » Pendant qu'il prononçait ces mots, une flèche atteignit subitement Jean Giustiniani au bras d'après les uns, d'autres disent au pied, et, selon Critobule, à la poitrine; il fut obligé de s'éloigner pour panser sa blessure.

Au sujet de la retraite de cet homme on a émis, pendant plus de quatre cents ans des jugements erronés et injustes. Les sentiments hostiles qui animaient les Vénitiens contre les Génois et qui divisaient les Grecs et les Latins, firent exploiter cette circonstance au profit de la passion haineuse, et l'on représenta l'un des plus nobles et des plus remarquables acteurs de ce grand drame, comme

ayant déserté son poste sans nécessité ; on le fit passer pour lâche, pour traître, pour l'auteur de la chute de Constantinople ; et cette entorse donnée à la vérité par les contemporains, s'étant perpétuée jusqu'à notre époque, a induit en erreur plusieurs historiens de notre temps qui ont répété cette grande injustice. Barbaro, qui ne fait pas même mention de la blessure, dit que Giustiniani, ayant déserté et fait courir le faux bruit de l'entrée des Turcs dans la cité, fut cause du désastre. Dolfino lui-même, quoique plus modéré dans ses appréciations, assure que la blessure n'était pas grave ; il nomme sa retraite une fuite, et prétend qu'il montra en ce moment une lâcheté tout à fait contraire au courage qu'il avait déployé jusqu'alors. Phranzès dit aussi, en passant, que la plaie était « peu de chose ». Selon Chalcocondyle, qui d'ailleurs se montre souvent amateur de mots à effet, lorsque Giustiniani traversait la ville pour se rendre à Galata, il fut rencontré et interrogé par le roi, son ami, auquel il répondit qu'il suivait, lui aussi, la route par laquelle Dieu lui-même avait conduit les Turcs. Ducas seul, dont les sympathies pour les Génois nous sont connues, prétend que Giustiniani ne pouvait supporter la douleur que lui causait sa blessure, et qu'ayant engagé le roi à continuer la résistance avec courage, il promit de revenir dès qu'il aurait pansé sa plaie. D'un autre côté, Critobule écrit que la blessure était si grave, que le blessé tomba et fut emporté dans sa tente en un triste état. N'y a-t-il pas ici de l'exagération ? Nous le pensons.

Toutefois, c'est un fait certain que la blessure était au moins sérieuse, puisque Giustiniani, un mois après, alla mourir à Chios, où il se rendit de Galata quand la ville fut prise ; et il n'est pas moins vrai qu'il n'était pas homme à faire des phrases comme le veut Chalcocondyle. Phranzès, qui le blâme fortement en cette circonstance, fait observer cependant « qu'il ne fit aucune réponse » aux instantes prières du roi. En effet, comment pouvons-nous admettre, d'après Barbaro, qu'il répandît la fausse

nouvelle en question, tandis qu'au moment de sa blessure l'ennemi non seulement n'avait pas encore pénétré dans la ville, mais avait été au contraire brillamment repoussé? Pour lui attribuer un si grossier mensonge, il faudrait croire que l'homme qui, durant près de deux mois, fit ce que nul autre ne put faire pour l'honneur de l'hellénisme et le salut de la chrétienté, que l'homme qui sut résister à toutes les propositions de Mahomet, devînt subitement, et sans raison, un vil et misérable traître. Peut-être aurait-il pu tout au plus, malgré ses souffrances, garder encore son rang pour mourir une ou deux heures après avec Constantin. Mais, entre un sacrifice surhumain et la lâcheté ou la trahison, il y a un abîme. En outre, il n'est pas exact que la retraite de Giustiniani eût pour résultat la chute de la ville. Cette retraite, il est vrai, produisit tout d'abord de l'émotion et quelque confusion parmi les soldats placés sous ses ordres; mais la prise de la cité est due à une tout autre cause.

Les Turcs, ayant aperçu l'agitation des chrétiens en cet endroit, recommencèrent l'attaque avec un nouvel acharnement. Un janissaire, d'une force et d'une stature gigantesques, nommé Hassan, tenant de la main gauche son bouclier au-dessus de sa tête et son épée de la main droite, s'élança sur les murs et entraîna à sa suite une trentaine de ses compagnons; dix-huit furent immédiatement jetés à bas; mais Hassan réussit à s'y maintenir, et de nouveaux soldats escaladèrent, de sorte qu'une furieuse lutte s'engagea sur les remparts. A la fin, Hassan repoussé et jeté dans le fossé, la plupart des assaillants ayant péri, le reste dut céder et s'enfuir. Ainsi, l'assaut donné après la retraite de Giustiniani n'eut pas plus de résultat que les précédents.

La principale attaque se faisait, avons-nous dit, contre la porte de Saint-Romain; elle était dirigée simultanément contre toute la partie de l'enceinte située entre cette porte et l'Hebdomon. Pendant de longues heures

l'ennemi n'eut pas plus de succès sur ce point; mais tout à coup un accident inattendu introduisit les Turcs dans la ville : à la partie inférieure du palais de l'Hebdomon se trouvait une petite porte souterraine, fermée avec soin depuis plusieurs années. Quelques jours auparavant ce guichet avait été ouvert pour faciliter les travaux des combattants; et, parce qu'il était petit et peu visible, on avait oublié de le clore de nouveau dans la matinée de l'assaut. Quelques Turcs, de ceux qui combattaient près du palais, ayant par hasard découvert ce guichet, en profitèrent pour pénétrer dans la ville d'abord au nombre d'une cinquantaine, peu après en plus grand nombre; d'autres enfin, aidés par les premiers, escaladèrent les murailles, et par suite se trouvèrent en peu de temps assez nombreux pour attaquer les portes Charsia et d'Andrinople, et tout particulièrement la porte de Saint-Romain, en prenant à revers les troupes qui combattaient sous les ordres du roi, tandis que le sultan, informé de ce qui se passait, redoublait ses attaques de front.

Moment terrible! Constantin, qui dans l'espace de quatre heures et demie avait déjà repoussé avec succès quatre grands assauts, et qui comptait avoir raison à la fin de l'opiniâtreté de l'ennemi, le vit à l'improviste faire irruption dans la ville, et se trouva subitement enveloppé de toutes parts. Désespéré, il piqua des deux son cheval et se jeta au plus épais de la mêlée, combattant comme un simple soldat, et « le sang coulait à flots de ses pieds et de ses mains », dit Phranzès. Auprès de lui combattaient en désespérés Francesco Toletino, Théophile Paléologue, d'autres Paléologues, surnommés les Métochites, le père avec ses fils, Cantacuzène, Jean le Dalmate, s'efforçant d'arrêter la violence des assaillants par derrière et renversant ceux qui escaladaient les remparts. Les mêmes faits se produisaient près de la porte Charsia et d'Andrinople : le vieux commandant de la porte Charsia, Théodore Carystenos, n'est pas mentionné; mais les frères

Brozzardi, défenseurs de la porte d'Andrinople, sont hautement loués, pour divers traits de courage, par Phranzès et Dolfino. A la fin cependant ils durent tous succomber sous la masse des Turcs, dont le nombre grossissait de moment en moment. Presque tous les officiers supérieurs étaient tombés les armes à la main : Théophile Paléologue, tous les Paléologues Métochites, Cantacuzène, Jean le Dalmate, et avec eux plus de huit cents guerriers, l'élite des combattants grecs et latins. Les autres furent entraînés par la foule qui s'était précipitée de tous côtés.

En ce moment le roi s'écria, selon Ducas : « Est-ce qu'il ne se trouve pas un chrétien qui prenne ma tête? » et selon Critobule : « La ville est prise, et je vis encore! » — A peine avait-il prononcé ces paroles, qu'un Turc le blessa au visage; Constantin rendit le coup aussitôt, mais un autre soldat ennemi le frappa mortellement par derrière. Ainsi le roi succomba de la même manière que la ville : non quand il fut frappé par devant, mais quand il le fut par derrière; il tomba au poste qu'il avait choisi dès le commencement, et resta là, gisant au milieu d'un monceau de cadavres, parce que, malgré sa chaussure écarlate sur laquelle était brodées en or les aigles impériales, il n'attira l'attention d'aucun des assaillants qui avaient hâte de courir dans l'intérieur de la ville où les appelait l'appât du butin.

S'ensevelir sous les ruines de l'Empire, était la plus belle fin que Constantin pût souhaiter, la seule qui fût digne d'un César grec, et son éternel honneur sera de l'avoir compris. Sa mort est certainement plus glorieuse que la longue prospérité de tous ses prédécesseurs.

La ville entière était, en effet, au pouvoir du vainqueur; car il faut voir une pure fable dans le dire de Dém. Cantémir affirmant, dans son histoire, que la moitié et surtout les plus importants quartiers de Constantinople ne furent livrés qu'à la suite d'une convention; cette fable

a été répétée depuis par d'autres écrivains. Or, d'après les témoignages unanimes de tous les contemporains grecs, latins et turcs, la ville fut occupée intégralement sans aucun traité. A la nouvelle que les Turcs étaient maîtres des portes de Saint-Romain, de Charsia et d'Andrinople, presque tous les défenseurs des autres parties des remparts prirent la fuite, comprenant qu'ils allaient se trouver enveloppés, entre autres Lucas Notaras qui, jusqu'à ce moment avait courageusement repoussé les attaques de Zaganos pacha sur le golfe de la Corne-d'Or. Partout les drapeaux et les enseignes impériales furent abattus et remplacés par le Croissant.

Les équipages de la flotte turque, qui ne contribua en rien à la chute de la ville, avaient abandonné leurs vaisseaux et s'étaient rués sur les portes faisant face à la Propontide; la ville fut aussitôt envahie de divers côtés par une foule sauvage et innombrable. Ce n'étaient pas seulement les soldats et les matelots qui accouraient, mais encore les religieux, les divers serviteurs, et même ceux qui faisaient paître le bétail et tous les gens de cuisine. Alors commença le pillage de trois jours qui avait été promis par Mahomet avant l'assaut. D'abord on tua indistinctement ceux qu'on rencontra, les combattants comme les fuyards, les hommes, les femmes, les enfants; mais peu après la cupidité triompha de la cruauté, et les vainqueurs se contentèrent de faire prisonniers les vaincus, afin d'en tirer un profit en les vendant comme esclaves.

Ducas dit qu'après la prise de la ville 2,000 combattants furent mis à mort; Critobule prétend que, durant le siège et après la prise de la ville, 4,000 personnes périrent, tant indigènes qu'étrangers de tout âge et des deux sexes. Au milieu de cet affreux désordre et de cette immense consternation, la plupart des généraux et des chefs chrétiens étrangers qui survécurent, parvinrent à se sauver. On cite les frères Brozzardi, Aloisio Diedo, Jérôme Morosini, Gabriel Trevisano, etc.; mais, à l'excep-

tion de Lucas Notaras, tous les chefs grecs trouvèrent la mort en combattant. Les vaisseaux chrétiens qui gardaient la chaîne purent s'échapper; et, si pendant le siège il n'avait pas fallu désarmer plusieurs des vaisseaux qui étaient dans le port, afin d'en employer les équipages au service des remparts, ceux-là également auraient été sauvés, car les équipages de la flotte turque étaient descendus à terre pour piller.

Les principaux captifs furent le cardinal Isidore qui, s'étant travesti, fut vendu à Galata comme un homme du peuple, et qui plus tard réussit à s'échapper; le bayle de Venise, Jérôme Minotto, le consul espagnol Pierre Juliano, l'historien Phranzès qui fut ensuite racheté et se réfugia dans le Péloponnèse, mais après avoir vu les plus belles de ses filles entrer dans le harem du sultan; enfin Lucas Notaras qui fut fait prisonnier avec toute sa famille dans sa propre maison, après une faible résistance, et fut d'abord tenu captif chez lui sur l'ordre même du sultan. Le prince Orkhan, qui gardait les murailles de la Propontide, chercha à s'échapper sous un déguisement de moine; mais il fut arrêté et gardé d'abord comme un prisonnier ordinaire; trahi plus tard par un de ses compagnons d'infortune, qui reçut en récompense sa liberté, il fut décapité. On porta sa tête au sultan.

Un fait surprenant, raconté par Ducas, c'est que les fils et les filles de Notaras furent saisis dans leur lit par les Turcs qui avaient envahi la maison du grand-duc. Le sommeil de la jeunesse est profond; puis ils avaient confiance que cet assaut devait être repoussé comme les précédents. Bien des gens partageaient cette opinion, ainsi qu'il est démontré par un autre fait que rapporte le même historien : « Il advint, dit-il, dans ce jour terrible qu'on célébrait en grande pompe la fête de sainte Théodosie; en conséquence, dès la veille au soir, un grand nombre d'hommes et de femmes passèrent la nuit dans l'église où se trouvait enterrée la sainte; et le lendemain matin une foule d'hommes, plus grande encore, vint y faire ses

dévotions, accompagnés de leurs femmes dans leurs plus beaux atours, quand tout ce monde fut subitement fait prisonnier par les Turcs. »

Mais, si beaucoup avaient tant d'espoir dans le résultat final du siège, la majeure partie des habitants, aussitôt qu'ils entendirent sonner les cloches annonçant le danger, coururent aux églises invoquer l'intercession de la sainte Vierge. Quand la prise de la ville fut connue, tout le monde, comme d'un accord tacite, afflua à l'église de Sainte-Sophie, parce que, suivant Ducas, depuis de longues années de faux prophètes avaient fait courir le bruit que les Ottomans s'empareraient de la ville et massacreraient ses habitants jusqu'à la colonne de Constantin; mais qu'alors un ange apparaîtrait tenant un glaive à la main et donnerait ce glaive et l'empire à un pauvre inconnu assis au pied de la colonne, en lui disant: « Prends ce glaive et venge le peuple du Seigneur. » — Qu'à ces mots, les Turcs prendraient la fuite, et que les chrétiens les chasseraient de la ville et de tout l'Occident en les poursuivant en Asie jusqu'aux confins de la Perse.

Confiants dans cette prophétie, tous se hâtèrent de laisser la colonne de Constantin derrière eux et de s'entasser dans l'église. La foule y devint d'autant plus serrée qu'un certain nombre de personnes, qui avaient cherché d'abord leur salut à bord des navires, vint s'y réfugier; car par malheur les gardiens des portes, sur la foi de ces ridicules prédictions, fermèrent les portes de la ville du côté de la Propontide et jetèrent les clefs à la mer, ce qui força les fuyards à s'abriter dans l'immense église. Cette multitude avait fermé les portes et attendait les secours promis, quand les Turcs, faisant irruption l'épée à la main, commencèrent à s'emparer de tous ces gens désarmés. Chaque soldat choisit ses captifs, les garrotte et les emmène comme un vil bétail; d'autres, attirés par les richesses du temple, vases sacrés et saintes images, enlèvent tout, et en un clin d'œil l'église se trouve dépouillée de tous ses ornements. Non contents de se livrer au pil-

lage, ils commettent toutes sortes d'outrages sur leurs prisonniers.

De pareilles scènes avaient lieu dans tous les autres quartiers de la ville. Aux aveugles violences du premier moment qui firent verser tant de sang inutile, succéda un pillage en règle. Suivant Barbaro, devant chaque maison, église ou couvent, où avaient pénétré des soldats turcs, on piquait un petit drapeau indiquant que la place était déjà occupée, que par conséquent les survenants n'avaient plus le droit d'y entrer et devaient chercher fortune ailleurs. On compta, durant le sac de la ville, plus de 200,000 de ces petits drapeaux, en raison de ce que sur un grand nombre de maisons, on en comptait plus de dix.

A midi, Mahomet qui d'abord n'avait pas voulu assister au pillage, se décida à faire son entrée triomphale dans Constantinople par la porte d'Andrinople; accompagné de ses ministres et des gens de sa cour et entouré de ses gardes, il se rendit tout droit à Sainte-Sophie : arrivé devant l'église, il mit pied à terre, et en entrant il fut saisi d'admiration. Il remarqua un soldat qui avec sa hache brisait les dalles du pavé : « Pourquoi, lui-dit-il, fais-tu ce dégât? » Le soldat répondit: « A cause de notre religion. » Le sultan furieux le frappa violemment en ajoutant : « Vous avez assez du pillage et des prisonniers, les édifices de la ville m'appartiennent. » Pendant que l'on traînait dehors par les pieds le soldat à demi mort, Mahomet ordonna à un imam de sa suite de monter dans la chaire et d'appeler les fidèles à la prière. Le sultan le prémier fit son namaz sur le grand autel : c'est ainsi que cette splendide et admirable église fut arrachée au culte du vrai Dieu et affectée depuis lors aux rites de l'Islam.

En quittant Sainte-Sophie, Mahomet demanda Notaras, et, lorsque celui-ci se présenta devant lui et lui rendit hommage, le sultan dit au grand-duc : « Vous avez bien fait en vérité de ne pas me livrer la ville; voyez quels désastres, quelles ruines et quel grand nombre de captifs

sont le résultat de votre résistance! » — « Seigneur, répondit Notaras, il n'était pas en notre pouvoir, ni même au pouvoir du roi, de vous livrer la ville, d'autant plus que quelques-uns de vos serviteurs l'encourageaient encore par lettres à ne rien craindre, parce que vos tentatives contre nous n'aboutiraient point. » Le sultan comprit parfaitement que c'était une allusion à la trahison de Khalil pacha et prit dès lors la résolution de se défaire de son grand-visir; mais il ne la manifesta point en ce moment. Il demanda à Notaras si le roi s'était enfui par mer. Celui-ci répliqua : « Je l'ignore, car je me trouvais à la porte impériale, tandis que le roi se battait entre les portes de Saint-Romain et Charsia. »

Le sultan fit faire alors des recherches plus minutieuses parmi les cadavres entassés en cet endroit, et le corps du roi fut découvert; on le reconnut aux aigles de sa chaussure. Mahomet se fit apporter la tête de Constantin et demanda à Notaras si c'était vraiment la tête du roi. Après l'avoir regardée, le grand-duc répondit: « Oui, seigneur, c'est la sienne. » Alors l'ayant fait contempler et reconnaître par diverses personnes, pour bien en constater l'identité, il donna l'ordre de l'exposer jusqu'au soir sur la colonne appelée l'Augustéon, et d'ensevelir le corps avec des honneurs royaux. C'est du moins ce que dit Phranzès, sans cependant faire connaître quelle espèce d'honneurs royaux furent rendus au corps du dernier des Constantins.

S'il faut en juger par l'humble tombeau qui subsiste encore aujourd'hui, nous devons croire que pour la sépulture seulement on observa certaines cérémonies usitées de tout temps pour l'inhumation des personnes de sang royal, mais qu'elle ne se fit pas avec toute la pompe et l'éclat habituels. En effet, près de Véfa Meidan et de Véfa Djami, dans la cour d'une maison occupée par des savetiers, des bourreliers et d'autres pauvres artisans, repose, d'après la légende, le dernier défenseur de Constantinople, sous une simple pierre qui ne porte aucune

inscription, et à l'ombre d'un saule, autour duquel s'enlacent une vigne sauvage et des rosiers. De nos jours encore on allume chaque soir une lampe très simple, dont l'huile est fournie par le gouvernement ottoman. C'est ce que dit M. Mordtmann; car, selon d'autres historiens se prétendant mieux renseignés, la sépulture de Constantin XIV serait plus humble encore.

Quoi qu'il en soit, il est évident que le vainqueur a été porté à agir ainsi plutôt par intérêt politique que par grandeur d'âme. Lorsqu'il faisait constater officiellement l'identité du mort, lorsqu'il lui rendait les derniers devoirs avec le cérémonial usité pour les personnes royales, et qu'il veillait à ce que l'emplacement de sa tombe restât connu à jamais, il ne cherchait qu'à mettre hors de doute et de toute discussion qu'il n'y avait plus désormais sur la terre « d'empereur des Romains oint au nom du Seigneur », pouvant protester contre l'œuvre de la force et de la violence; car, quelque confiance qu'aient en leur propre force les grands conquérants de la terre, ils n'entendent pas moins retentir au fond de leur cœur la voix du droit et celle de la justice, avec laquelle ils veulent se réconcilier d'une manière quelconque.

Certain d'avoir ainsi consolidé sa conquête, Mahomet éprouva une très vive satisfaction, qu'il manifesta par la générosité avec laquelle il se conduisit ce jour-là envers les braves guerriers qui continuaient encore à se battre dans un quartier éloigné de la ville, et envers le plus illustre de tous ses prisonniers. Depuis six heures du matin le Croissant flottait sur tous les édifices, sur toutes les tours de la ville, sauf sur une seule que l'on ne pouvait prendre et qui refusait de se rendre : c'était la tour de Basile, située près de la porte appelée aujourd'hui Bakhtché-Capou, et où s'était enfermé l'équipage d'une galère crétoise. Ces intrépides enfants de la noble Crète pouvaient s'enfuir sur leur vaisseau qu'ils avaient conservé; mais, bien qu'ils vissent que toute la cité était tombée au pouvoir de l'ennemi, ils ne consentaient ni à

fuir ni à se rendre; ils persistaient avec la même ardeur à défendre leur poste sous le drapeau impérial qui flottait encore. Il était deux heures de l'après-midi quand on rapporta ce fait au sultan qui, admirant le courage de ces braves soldats, ordonna de cesser l'attaque, et fit dire aux Crétois qu'ils étaient libres de sortir de la tour avec les honneurs de la guerre, comme on dirait aujourd'hui, c'est-à-dire qu'ils pouvaient sans obstacle emporter sur leur galère leurs armes et tout ce qui leur appartenait. Phranzès ajoute que, même après ce message, ils ne pouvaient se résoudre à abandonner la tour confiée à leur garde.

Le sultan manda de nouveau auprès de lui Notaras, le consola, fit compter à sa femme et à chacun de ses enfants la somme de 1,000 aspres (1), puis lui dit qu'il avait l'intention de lui confier le gouvernement de la ville et de lui donner un rang plus élevé encore que celui qu'il occupait sous le roi; il lui demanda les noms des familles nobles et des officiers du palais, puis il le laissa retourner chez lui. En effet, il fit rechercher dans le camp et à bord de sa flotte les personnages illustres dont il avait les noms, et les racheta tous, en payant lui-même mille aspres pour chaque individu.

Le lendemain, 30 mai, le sultan entra pour la seconde fois dans la ville; ses généreuses dispositions n'avaient pas encore disparu. Il alla directement à la maison de Notaras et trouva sa femme au lit, malade des terribles émotions de la veille. S'étant approché du lit, il salua la malade et lui dit : « Salut, mère, ne te chagrine pas à cause des évènements; que la volonté de Dieu soit faite. J'ai à te donner des biens beaucoup plus considérables que ceux que tu as perdus; reviens seulement à la santé. » Alors s'avancèrent les jeunes fils du grand-duc, présentant leurs hommages au nouveau maître et le remerciant de ses bontés.

(1) L'aspre était une monnaie d'argent équivalant à environ 3 fr. 50 de notre monnaie.

Ensuite le sultan se mit à visiter la ville. Tous les captifs, c'est-à-dire tous les habitants survivants, avaient été conduits au camp ou à bord des navires; dans les rues on ne voyait plus âme vivante. Dans les maisons seulement le pillage continuait, avec tous les désordres qui s'ensuivent. Les soldats turcs cherchaient avec rage ce qu'ils n'avaient pu découvrir la veille, et les pillards se battaient entre eux pour n'avoir pas à partager le butin. La vue de cette grande capitale qui hier encore était pleine de vie et de mouvement, qui renfermait la tête et le cœur de toute la chrétienté de l'Orient, et qui gisait maintenant morne et sans voix, produisit quelque émotion même sur le cœur de pierre de Mahomet II. Arrivé devant le palais impérial et considérant le silence profond et la solitude présente, il se rappela ces vers du poète persan : « L'araignée remplit les fonctions d'huissier dans les galeries royales, et la chouette pousse son cri de guerre dans le palais d'Afrasiab. »

Mais cette émotion et, ce qui est plus fâcheux encore, la clémence qu'il montra au commencement, s'évanouirent peu après. Le sultan ordonna de dresser les tables du festin près du palais; et quand il fut gorgé de vin, il dit au chef des eunuques de se rendre à la maison de Notaras et de lui intimer l'ordre d'envoyer au banquet le plus jeune de ses enfants. Ce garçon avait à peine quatorze ans; il était d'une grande beauté. Le père, en entendant cet ordre, garda le silence, accablé de douleur; puis il répondit : « Nous n'avons pas l'habitude de livrer de nos propres mains nos enfants pour être souillés. Il vaut mieux que le sultan envoie son bourreau pour prendre ma tête. » Le chef des eunuques lui conseilla d'obéir et de ne pas exciter la colère de son maître. Notaras persista à dire que, s'il le voulait, il pouvait emmener de force son enfant, mais qu'il ne consentirait jamais à le livrer de son plein gré. L'eunuque alors revint auprès de Mahomet, à qui il raconta ce qui s'était passé, et le sultan s'écria : « Eh bien, va avec le bour-

reau; toi, amène-moi le garçon, et que le bourreau décapite Notaras et ses autres fils. »

A cette nouvelle, le grand-duc embrassa sa femme et ses filles et suivit le bourreau avec ses deux autres fils. Le troisième fut emmené par l'eunuque qui le remit au sultan, en l'informant que les autres attendaient ses ordres aux portes du palais. Mahomet garda le jeune garçon et dit au bourreau de faire tomber la tête du père et de ses deux fils.

Quand le bourreau les conduisit à quelque distance du palais et annonça aux victimes l'arrêt du sultan, le plus jeune des deux enfants se mit à pleurer; mais le père releva leur courage par ces paroles : « Mes chers enfants, en un instant nous avons perdu fortune, gloire et honneur; peut-être aurions-nous pu conserver la vie, mais quelle vie! Être misérables et méprisés jusqu'au moment fatal qui arrive pour tous. La mort n'est-elle point préférable? Où est notre roi? N'est-il pas tombé hier en combattant? Où est le grand chambellan, où sont le grand maréchal Paléologue et ses deux fils? Est-ce qu'ils n'ont pas été tués hier les armes à la main? Plût à Dieu que nous eussions partagé leur sort! Néanmoins, ce moment aussi est heureux, car nous allons être délivrés des liens d'une vie passagère et nous assurons notre éternel avenir; qui sait en effet ce que le démon nous réservait, et si, en restant ici-bas, nous n'aurions pas eu à souffrir de ses traits mortels? Maintenant la voie est ouverte devant nous; au nom de Celui qui a été crucifié pour notre salut, qui est mort et ressuscité pour nous, mourons aussi, afin qu'il nous reçoive en sa grâce et que nous puissions jouir de biens impérissables. »

Ces paroles raffermirent le courage des jeunes gens; Notaras dit au bourreau de faire son devoir en décapitant d'abord ses fils. Celui-ci obéit et trancha la tête des enfants sous les yeux de leur père, qui répétait : « Je te rends grâces, mon Dieu; tes décrets sont justes, Seigneur. » Ensuite il demanda la permission d'aller prier

quelques instants dans une chapelle qui se trouvait près de là, ce qui lui fut accordé; il revint et livra sa tête au bourreau.

Ce changement subit des dispositions de Mahomet provenait-il des fumées de l'ivresse, ou bien, comme certains historiens le prétendent, lui fut-il inspiré par ses ministres et ses courtisans, devenus jaloux des avantages et des honneurs qu'il paraissait vouloir accorder aux personnages les plus marquants parmi les vaincus? Le fait est que le sultan ne brillait pas par la douceur et la clémence; et que, si plus tard il eut la sagesse d'octroyer quelques privilèges aux chrétiens, cette concession ne fut jamais assurée et ne put les mettre à l'abri de vexations et de malheurs fréquemment renouvelés. Il fit tuer en même temps tous les nobles grecs qu'il avait rachetés la veille; leurs jeunes enfants, ainsi que leurs filles les plus belles, furent livrés aux gardiens du harem. Spandugino ajoute à ces actes de barbarie, relatés par tous les contemporains, le massacre d'un grand nombre de nobles qui, étant venus à Constantinople vers la fin de juin sur les belles promesses du sultan, furent également mis à mort. Mais ce second massacre eut-il lieu réellement, ou bien par erreur compta-t-on une seconde fois le premier? Quoi qu'il en soit, après la chute de la ville, Mahomet fit tuer Minotto avec son fils Georges, et Pierre Juliano avec ses deux fils. Beaucoup de Vénitiens et d'autres étrangers réussirent plus tard à recouvrer leur liberté en payant une rançon, variant de 800 à 2,000 ducats. Tel est du moins le chiffre donné par Barbaro.

Le sultan ne tint parole qu'à ses soldats, car le sac de la ville continua en effet trois jours pleins. Les dépouilles amassées en métaux et autres objets précieux furent évaluées, d'après l'estimation la plus probable, à 200,000 ducats, soit à environ 2,600,000 francs, somme qui, comparée aux trésors que trouvèrent les croisés lorsqu'ils s'emparèrent de Constantinople 250 ans aupa-

ravant, atteste, à n'en pouvoir douter, que cette ville n'avait pu regagner la splendeur ni les richesses des anciens temps. Le nombre des captifs est évalué à soixante mille âmes, ce qui permet de conclure que les habitants ne pouvaient dépasser de beaucoup le total de quatre-vingt mille, chiffre que l'on peut atteindre si l'on y fait entrer le nombre approximatif de ceux qui moururent pendant le siège et celui des fugitifs.

L'histoire cite beaucoup de catastrophes qui, à première vue, paraissent plus dramatiques et plus poignantes que la chute de Constantinople. Ici, en effet, le droit et la force se mesurèrent l'un contre l'autre pour ainsi dire de sang-froid, et les deux adversaires se battirent en quelque sorte sans passion : Mahomet plein de confiance dans la supériorité de ses forces, et Constantin n'ayant foi que dans son triomphe moral. C'est pourquoi le massacre, sans être très étendu, suffit néanmoins pour attester la victoire de la force et l'honneur du droit.

Mais, si nous voulons regarder de plus haut, nous verrons qu'aucune des catastrophes mentionnées par l'histoire ne fut plus déplorable et n'eut d'aussi funestes conséquences pour la civilisation et l'humanité tout entière. Ce ne fut pas la seule ville de Constantinople qui succomba, mais l'Empire grec tout entier; et, la nation grecque réduite en esclavage, ce fut pour longtemps la disparition de tout un monde de choses et d'idées, le monde de la civilisation grecque.

BIBLIOTHÈQUE

DE

L'ASSOCIATION POUR L'ENCOURAGEMENT DES ÉTUDES GRECQUES

CATALOGUE DU FONDS THÉOBALD FIX.

1re SECTION. — AUTEURS GRECS.

ACUSILAÜS. Voir Historiens. Fragmenta.

ALCINOUS. In Platonem introductio. Voir Maxime de Tyr.

ALEXANDRE D'ÉTOLIE.

De Alexandro Ætolo. Scripsit A. Meineke. Voir v^e section (Sujets divers), Meineke, Analecta Alexandrina.

AMMONIUS. Ammonius de Differentia adfinium vocabulorum. Accedunt opuscula nondum edita (1). Vulgavit L. C. Valckenaer. Lipsiæ, 1822, in-8.

AMPHILOCHIUS D'ICONIUM. Orationes. Voir saint Grégoire de Thessalonique, éd. Matthæi.

ANACRÉON. Anacreontea quæ dicuntur. Recensuit Frid. Mehlhorn. Glogaviæ, 1825, in-8.

— Anthologia lyrica; Anacreontea et Anacreontis aliorumque lyricorum græcorum selecta fragmenta et scolia continens. Edidit Frid. Mehlhorn. Lipsiæ, Teubner, 1827, in-12.

— Anacreontis carmina... Accedunt relecta quædam a lyricorum reliquiis e recensione R. F. d. Brunckii. Lipsiæ, 1829, in-18.

— Voir Anthologie, éd. Bergk.

Notice sur Anacréon par Ambroise Firmin-Didot. Paris, Didot, 1864, gr. in-8.

Quæstionum Anacreonticarum libri duo. Scripsit C. B. Stark. Lipsiæ, 1846, in-8.

ANDOCIDE.

Jo. Ott. Sluiteri lectiones Andocideæ. Interjectæ sunt Lud. Casp. Valckenaerii et Io. Luzacii animadversiones. Edid. Car. Schiller. Lipsiæ, 1834, in-8.

(1) Savoir : (Éranius Philo, de Differentia significationis; Lesbonax, de figuris gramm.; incerti auctoris, de Solœcismo et barbarismo; Lexicon de spiritibus lectionum).

ANDROTION. Ἀτθίδος fragmenta. Voir Philochore, éd. de Siebelis.

— Voir Historiens. Fragmenta.

ANECDOTA. Anecdota græca quæ ex mss. codicibus nunc primum eruit, Latio donat, notis... auget L. A. Muratorius. Patavii, 1709, in-4.

— Anecdota græca, edid. Imm. Bekker. Berolini, 1814, 3 vol. in-8. Vol. I : Lexica seguierana. — Vol. II. Apollonii Alexandrini de conjunctionibus et adverbiis libri. Dionysii Thracis, etc. — Vol. III : Theodosii canones, etc.

— Anecdota græca e codicibus mss. bibliothecarum Oxoniensium, exscripsit I. A. Cramer. Oxonii, 1835-7, 4 vol. in-8. Vol. I : Homeri Epimerismi. — Vol. II : Theognosti Canones. Chœrobosci Orthographia. Περὶ ποσότητος Ἐπιμερισμοὶ κατὰ στοιχεῖον Ἐκλογαὶ διαφόρων λέξεων. — Vol. III : Meletii de fabrica hominis. Epistolæ anonymi. Xenedemus sive Voces. Ejusdem de Prasinis Herodiani περὶ παραγωγῶν γενικῶν ἀποδιαλέκτων. — Ejusd. περὶ τῶν Ζητουμένων κατὰ πάσης κλίσεως ὀνόματος. — Excerpta. — Περὶ διχρόνων. Io. Tzetzis de metris. — Π. διαφορᾶς. ποιητῶν Scholia ad Tzetzem. Excerpta varia. — Vol. IV : Tzetzis Scholia in Hermogenem. Excerpta varia.

— Voir dans la ve section (Sujets divers), Anonymes, Bibliothek, etc.

ANTHOLOGIE. Theophili Christophori Harles, Anthologia græca poetica. Norimbergæ, 1775, in-8.

— Anthologia græca ad fidem codicis olim palatini, nunc parisini, etc. Curavit Frid. Jacobs. Lipsiæ, 1813, 4 vol. in-8.

— Anthologia lyrica continens Theognidem, Babrium, Anacreonta, cum cæterorum poetarum reliquiis selectis. Edidit Theodorus Bergk. Lipsiæ, 1854, in-8.

— Epigrammatum Anthologia palatina cum Planudeis et appendice nova. Instruxit F. Dübner. Græce et latine. Vol. 1. Parisiis, 1864, gr. in-8. (Collection Didot.)

— Delectus poetarum Anthologiæ græca cum adnotatione critica Augusti Meineke, etc. Berolini, 1842, in-8.

— Supplément à l'Anthologie grecque, contenant des épigrammes et autres poésies légères inédites, précédé d'observations et suivi de remarques, par N. Piccolos. Paris, 1853, in-8.

Analecta critica in Anthologiam græcam cum supplemento epigrammatum maximam partem ineditarum. Collegit I. G. Huschke. Ienæ, 1800, in-8.

Rossignol (J. P.). Explication de deux énigmes de l'Anthologie grecque. 1834, in-4.

ANTIMAQUE.

Piis manibus C. O. Müllerí, etc. Insunt Animadversiones in Antimachi Colophonii fragmenta, quas scripsit H. Guil. Stoll. Gottingæ, 1840, in-8.

ANTIOCHUS. Voir Historiens. Fragmenta.

ANTISTHÈNE. Antisthenis fragmenta nunc primum edidit et collegit A. G. Winckelmann. Turici, 1842, in-8.

ANTONINUS LIBERALIS. Ἀντωνίνου Λιβέραλις μεταμορφώσεων συναγωγή. Antonini Liberalis Transformationum congeries, interprete Guil. Xylandro. Lugduni, 1774, in-8.

APOLLINAIRE. Ἀπολιναρίου Μετάφρασις. Apolinarii interpretatio psalmorum versibus heroicis. Parisiis, 1580, in-12.

APOLLODORE. Apollodori Atheniensis Bibliothecæ libri III et fragmenta. Curis secundis illustravit Chr. G. Heyne. Gœttingæ, 1803, in-8.

— Apollodori Bibliothecarum fragmentis. Voir Historiens. Fragmenta.

Ad Apollodori Bibliothecam observationes, auctore Chr. G. Heyne. Gottingæ, 1803, in-8.

APOLLONIUS DE RHODES. Apollonii Argonautica. Voir Hésiode, ed. Lehrs.

Lectiones Apollonianæ. Scripsit Ed. Gerhardt.

APOLLONIUS LE SOPHISTE. Ἀπολλωνίου λεξικόν. Apollonius Sophistæ lexicon græcum Iliadis et Odysseæ. Recensuit H. Tollius. Lugduni Batavorum, 1788, in-8.

APOLLONIUS DYSCOLE. Apollonii Dyscoli grammatici Alexandrini de pronomine liber; primum editus ab I. Bekkero. Berolini, 1813, in-8.

— Voir Anecdota, éd. Bekker.

Observationes in Apollonii Dyscoli Syntaxin. Scripsit... G. Frohne. Bonnæ, 1844, in-8.

APOLLONIUS DE TYANE. Lettres. Voir Philostrate, éd. Olearius.

APPIEN. Ἀππιανοῦ Ἀλεξανδρέως ῥωμαϊκῶν ἱστοριῶν τὰ σωζόμενα. Appiani Alexandrini Romanarum historiarum quæ supersunt, gr. et lat. cum indicibus. Parisiis, 1840, gr. in-8. (Collection Didot.)

ARATUS. Ἀράτου φαινόμενα καὶ διοσήμεια. Des Aratos Sternerscheinung und Wetterzeichen. Uebersetzt und erklärt von J. H. Voss. Keidelberg, 1824, in-8.

ARCADIUS. Ἀρκαδίου περὶ τόνων. E codicibus parisinis primum edidit E. H. Barkerus. Lipsiæ, 1820, in-8.

Varietas lectionis ad Arcadium. Voir Grammairiens, éd. G. Dindorf.

ARÉTÉE. Ἀρεταίου Καππαδόκου ἅπαντα. Aretæi Cappadocis opera omnia. Editionem curavit D. Car. G. Kühn. Lipsiæ, 1828, in-8. (Grec-latin.)

ARISTARQUE.

De Aristarchi studiis Homericis. Voir Homère, diss. de Lehrs.

ARISTÉNÈTE. Ἀρισταίνετος. Aristæneti epistolæ. Recensuit notisque instruxit I. F. Boissonade. Lutetiæ, 1822, in-8.

ARISTIDE. Aristides ex recensione G. Dindorfii. Lipsiæ, 1829, 3 vol. in-8.

Scholia in Ælii Aristidis Sophistæ orationes panathenaicam et platonicas, etc., nunc primum collegit E. G. Frommel. Francofurti ad Mænum, 1826, in-8.

ARISTOPHANE. Ἀριστοφάνης. Aristophanis Comœdiæ. Accedunt

deperditarum fabularum fragmenta, ex recensione G. Dindorfii. Tomus III : Annotationes. Oxonii, 1837, in-8.

— Aristophanis Nubes, cum Scholiis denuo recensitas cum adnotationibus suis et plerisque S. A. Ernesti, edidit G. Hermannus. Lipsiæ, 1830, in-8.

— Ἀριστοφάνους Νεφέλαι. Aristophanis Nubes. Adnotationem adjecit L. de Sinner. Paris, 1834, in-12.

— Aristophanis Plutus, græce, cum Commentariis J. Frid. Fischeri, edidit C. Theoph. Kuinöl. Giessæ, 1804, in-8. (Relié avec l'Ion d'Euripide, éd. Hülsemann.) Note ms. : « Il manque le 2e vol. de Plutus. »

— Aristophanis Plutus. Recensuit et explicuit Bernardus Thiersch. Lipsiæ, 1830, in-8.

— Aristophanis Thesmophoriazusæ. Emendavit et interpretatus est T. V. Fritzsche. Lipsiæ, 1838, in-8.

— Découverte de deux fragments inédits, l'un appartenant à Aristophane et l'autre à Euripide, par M. J.-P. Rossignol. Paris, 1832, in-4.

Metra... Aristophanis, etc. Voir dans la IVe section (Grammaire), Dindorf, 1842.

Aristophane. Thèse de littérature, par Dabas. Paris, 1832, in-4.

Rob. Engeri. De responsionum apud Aristophanem ratione Dissertatio. Wratislaviæ, 1839, in-4.

Caroli Frid. Hermanni Progymnasmatum ad Aristophanis Equites Schediasmata tria. Marburgi, 1835, in-4.

Quæstionem cur Plato Aristophanem in convivium induxerit tentavit Carolus Lenormant. Paris, Didot, 1838, in-4.

Caroli Reisigi conjectaneorum in Aristophanem libri duo ad G. Hermannum. Lipsiæ, 1816, in-8.

Aristophanes und sein Zeitalter, von H. Th. Rötscher. Berlin, 1827, in-8.

Ueber Aristophanes drama benannt das Alter, von J. W. Süvern. Berlin, 1827, in-4.

ARISTOPHANE DE BYZANCE. Aristophanis Byzantii grammatici Alexandrini fragmenta collegit et disposuit A. Nauck. Hales, 1848, in-8.

ARISTOTE. Ἀριστοτέλης. Aristotelis opera omnia græce, recensuit et novam versionem latinam adjecit J. T. Buhle. Biponti, 1791, in-8. — Tomes I à V et dernier. (Édition inachevée.)

— Aristotelis ethicorum Nicomacheorum libri X, recognovit latinamque Lambini interpretationem adjecit Carolus Zell. Heidelbergæ, 1820, 2 vol. in-8.

— Aristotelis de Arte poetica liber, cum commentariis Godofredi Hermanni. Lipsiæ, 1802, in-8.

— Aristotelis Rhetorica et poetica ex recensione I. Bekkeri. Berolini, 1843, in-8.

— Aristotelis de animalibus historiæ libri X, græce et latine. Textum recensuit, J. C. Scaligeri versionem diligenter recognovit I. G. Schneider. Lipsiæ, 1811, 4 vol. in-8.

— Ἀριστοτέλους πολιτικῶν βιβλία ὀκτώ. Aristotelis politicorum libri VIII, edidit C. Gœtting. Ienæ, 1824, in-8.

— Aristotelis Politicorum libri VIII, ad recensionem Emmanuelis Bekkeri recogniti. Explanavit atque indice ornavit A. Stahr. Lipsiæ, 1839, in-4. — Traduction allemande en regard.

Rapport à l'Académie des sciences morales sur les Mémoires envoyés pour concourir au prix de philosophie... sur la métaphysique d'Aristote, etc., par M. V. Cousin. Lu le 11 avril 1835; in-4.

De la Rhétorique d'Aristote. Thèse présentée par Ernest Havet. Paris, 1843, in-8.

Étude sur la Rhétorique d'Aristote, par Ernest Havet. Paris, Delalain, 1846, in-8. (Nouvelle éd. de la thèse publiée en 1843.)

Examen critique d'une nouvelle traduction de la Rhétorique d'Aristote (par Minoïde Mynas), précédé d'un court exposé des progrès que fit faire à l'art oratoire le chef de l'école péripatéticienne (par J.-P. Rossignol). Extr. du *Journal des Savants*, 1842, 1843, in-4.

Traugotto Gotthilfo Voigtelio... gratulatur Dr Max Schmidt. Inest commentatio de tempore quo Aristotelis libri de arte rhetorica conscripti et editi sint. Halis Saxonum, 1837, in-4.

ARRIEN. Arriani Nicomediensis expeditionis Alexandri libri VII, et historia indica, græce et latine, cum annotationibus G. Raphelii. Accedunt Eclogæ Photii ad Arrianum pertinentes. Amstelædami, 1757, in-8.

— Arriani Anabasis et Indica, ex optimo codice parisino emendavit et varietatem ejus libri retulit Fr. Dübner. — Reliqua Arriani et scriptorum de rebus Alexandri Magni fragmenta collegit, pseudo-Callisthenis historiam fabulosam edidit C. Müller. Parisiis, 1846, gr. in-8. (Collection Didot.)

— Epicteti dissertationes... Voir Épictète.

— Arriani libellus de Venatione. Voir Xénophon, Opuscula.

ARTÉMIDORE. Epitome. Voir Géographes, éd. de Miller.

ATHÉNÉE. Ἀθηναίου Ναυκρατίτου Δειπνοσοφισταί. Athenæi Naucratitæ Deipnosophistarum libri XV. Illustravit Jo. Schweighæuser. Argentorati, 1801, 14 vol. in-8.

Philologicarum exercitationum in Athenæi Deipnosophistas specimen I, 1843, specimen II. Scripsit A. Meineke. Berolini, 1846, in-4.

Additamenta animadversionum in Athenæi Deipnosophistas, auctore F. Jacobs. Ienæ, 1809, in-8.

ATTICISTES.

De præceptis quibusdam Atticistarum dissertatio scripta a Godofredo Hermanno. Lipsiæ, 1810, in-4.

BABRIUS. Βάβριος. Μυθίαμβοι. Babrii Fabulæ iambicæ CXXIII nunc primum editæ. I. F. Boissonade recensuit, latine convertit. Parisiis, 1844, in-8.

— Βαβρίου μυθίαμβοι. Babrii fabulæ iambicæ CXXI. I. F. Boissonade recensuit. sec. ed. Parisiis, 1844, in-12.

— Babrii fabellæ iambicæ CXXIII a Minoïde Myna in monte Atho nuper repertæ, ediderunt I. C. Orellius et I. G. Baiterus. Turici, 1845, in-12.

— Babrii fabulæ Æsopeæ. C. Lachmannus et amici emendarunt. Berolini, 1845, in-8.

— Βαβρίου μυθίαμβοι. Babrii fabulæ choliambicæ, cum fragmentis, curante C. H. Weise. Lipsiæ, 1845, in-18.

— Fables de Babrius. Édition classique d'après le texte de M. Boissonade. Paris, Delalain, 1846, in-12.

— Βαβρίου μυθίαμβοι. Fables de Babrius en vers choliambes. Texte grec par Passerat. Paris, in-12.

— Fables de Babrius traduites pour la première fois en français, par L.-A. Boyer. Paris, 1844, in-8.

— Les quatrains de Gabrias, traduits en français avec le texte grec, par Th. Laprade. Paris, 1853, in-12.

— Voir Anthologie, ed. Bergk.

De Crasi et Aphæresi cum corollario emendationum babrianarum. Scripsit H. L. Ahrens. Stolbergæ, 1845, in-4.

Paraphrases inédites de deux fables de Babrius, suivies de quelques observations sur cet auteur, par N. Piccolos. In-8; pièce. (Extr. de la Nouvelle Revue encyclopédique, nov. 1846.)

Brevis explicatio fabularum Babrii ad secundam editionem J. F. Boissonade. Paris, 1845, in-12.

Viro venerabili, etc., F. Jacobs gratulatur F. Dübner. Insunt Animadversiones criticæ de Babrii μυθιάμβοις. Parisiis, 1844, in-8.

Quelques observations sur le texte de Babrius, par M. Piccolos. Paris, 1845, in-8.

BASILE (saint). Τοῦ Βασιλείου τὰ εὑρισκόμενα πάντα. Sancti patris nostri Basilii Cæsareæ Cappadociæ archiepiscopi opera omnia quæ exstant vel quæ ejus nomine circumferuntur. Nova interpretatio illustrata opera et studio D. Juliani Garnier. Parisiis, 1839, 3 vol. gr. in-8 en 6 parties.

— Basilius Magnus plotinizans, supplementum editionis Plotini Creuzerianæ, Basilii magni Garnerianæ, edidit J. Jahnius. Bernæ, 1838, in-4.

BÉROSE. Berosi Chaldæorum historiæ quæ supersunt, cum commentatione de Berosi vita, auctore J. D. G. Richter. Lipsiæ, 1825, in-8.

BIOGRAPHES. Βιογράφοι. Vitarum scriptores græci minores. Edidit Ant. Westermann. Brunswigæ, 1845, in-8.

BION, poète. Βίωνος καὶ Μόσχου τὰ λείψανα. Illustrabat et emendabat Gilbertus Wakefield. Londini, 1795, in-12.

— Bionis et Moschi carmina. Recensuit God. Hermannus. Lipsiæ, 1849, in-8.

— Voir Théocrite.

BION, philosophe. Fragmenta Bionis Borysthenitæ philosophi, e variis scriptionibus collecta, emendavit... J. P. Rossignol. Lutetiæ, 1830, in-4. (Thèse.)

CALLIMAQUE.

Dissertatio de Callimachi Hecabe. (Solemnia regis Frid. Wilh. III indicit Aug. Ferd. Naeke.) Bonnæ, 1829, in-4.

CALLISTRATE. Descriptio statuarum, etc. — Voir Philostrate, éd. Olearius.

CANDIDUS. Voir Historiens, Corpus historiæ byzantinæ.

CASSIANUS BASSUS. Γεωπονικά. Geoponicorum sive de re rustica libri XX, Cassiano Basso collectore, gr. et lat. post Needhami curas recensi et illustrati ab J. N. Niclas. Lipsiæ, 1781, 2 vol. in-8.

CHARON. Voir Historiens, Fragmenta.

CHÉRÉMON.

De Chæremone poeta tragico. Scripsit et fragmenta exhibuit Henricus Bartsch. Moguntiæ, 1843, in-4.

CHIRURGIENS. Græcorum Chirurgici libri. Sorani unus de fracturarum signis; Oribasii duo de fractis et de luxatis; e collectione Nicetæ ab antiquissimo codice florentino descripti, conversi atque editi ab Ant. Cocchio. Florentiæ, 1754, in-fol.

CHŒRILE. Chœrili Samii quæ supersunt collegit et illustravit; de Chœrili Samii ætate, vita et poesi disseruit A. F. Naekius. Lipsiæ, 1817, in-8.

CHRISTUS PATIENS. Voir Euripide, Fragments. Coll. Didot.

CLITODÈME. Voir Historiens. Fragmenta.

CODINUS. Corpus scriptorum historiæ byzantinæ. Georgius Codinus. Bonnæ, 1847, in-8.

COLUTHUS. Coluthi Raptus Helenæ. Voir Hésiode, éd. Lehrs.

CONSTANTIN MANASSÈS. Voir Nicetas Eugenianus.

CONSTANTIN PORPHYROGENNÈTE. Constantinus Porphyrogenetus de Provinciis regni byzantini liber secundus. Europa. Accedit Appendix aliorum libellorum, etc. Edid. T. Luc. F. Tafel. Tubingæ, 1846, in-4.

CRATINUS.

Specimen observationum in difficiliora quædam Cratini veteris Comici fragmenta. Scripsit C. Guil. Lucas. S. l. n. d. in-4.

DÉMOCRATE. Sententiæ Aureæ. — Voir Mythographes, éd. Gale.

DÉMON. Voir Historiens. Fragmenta.

DÉMOPHILE. Similitudines. — Voir Mythographes, éd. Gale.

DÉMOSTHÈNE. Demosthenis et Æschinis quæ exstant omnia, continua interpretatione latina, scholiis, etc. Illustravit G. S. Dobson. Londini, 1828, 10 vol. in-8. (Manque le t. Ier.)

— Δημοσθένους τὰ σωζόμενα. Demosthenis opera. Recensuit græce et latine cum indicibus edidit Dr J. T. Vœmelius. Parisiis, 1843, gr. in-8. (Collection Didot.)

— Demosthenis orationes. Edidit I. Bekker. (Texte grec.) Lipsiæ, 1854, 3 vol. in-18.

— Demosthenis orationes selectæ VII ex recensione I. Bekker passim mutata, notis instruxit, etc. F. J. Renter. Augustæ Vindelicorum, 1833, in-8.

— Demosthenis oratio pro Corona in usum prælectionum accensuit E. C. F. Wunderlich. Ed. III. Gœttingæ, 1825, in-8.

— Demosthenes Staatsreden nebst Rede für die Krone, übersetzt von F. Jacobs. 2te Auflage. Leipzig, 1833, in-8.

— Demosthenis oratio in Midiam. Recensuit et commentarios adjecit M. E. Meier. Halæ, 1831, in-8.

— Demosthenis oratio adversus Leptinem cum scholiis vett. et comm. perpetuo. Accedunt Ælii Aristidis declamationes duæ ejusdem caussæ. Editionem Wolfianam repeti curavit et auxit J. H. Bremius. Turici, 1821, in-8.

Apparatus criticus ad Demosthenem Hieron. Wolfii et Joan. Taylori ad oratorem annotationes tenens. Lipsiæ, 1774, 4 forts vol. in-8.

Apparatus criticus et exegeticus ad Demosthenem. Vinc. Obsopœi, Hier. Wolfii, Joan. Taylori, et J. J. Reiskii annotationes tenens. Edid. G. H. Schæfer. Londini et Lipsiæ, 1824-27, 5 vol. in-8.

Observationes in Demosthenis orationem de Corona. Scripsit Rud. Rauchenstein. Turici, 1829, in-8.

De tempore quo Æschinis et Demosthenis orationes Ctesiphonteæ habitæ sunt commentatio. Scripsit R. Rauchenstein. Aroviæ, 1835, in-8.

DENYS LE PÉRIÉGÈTE. Διονυσίου οἰκουμένης περιήγησις. Dionysii orbis descriptio cum veterum scholiis et Eustathii commentariis. Accedit Periegesis Prisciani cum notis Andreæ Papii. Oxonii, 1697, in-8. (Texte grec.)

— Dionysius Periegetes, græce et latine cum commentariis, ex recensione G. Bernhardy. Lipsiæ, 1828, in-8.

— Descriptio Græciæ. Voir Scymnus de Chio.

DENYS DE THRACE. Voir Anecdota, éd. Bekker.

DEXIPPE. Voir Historiens, Corpus histor. byzant.

DIDYME. Didymi Chalcenteri opuscula auctori suo restituta. Edidit F. Ritter. Coloniæ, 1845, in-8.

DICÉARQUE (le Pseudo-). Voir Scymnus, éd. de Letronne.

DIODORE DE SICILE. Diodori Bibliotheca historica, ex recensione L. Dindorfii. Lipsiæ, 1828, 5 vol. in-8.

— Διοδώρου τοῦ Σικελιώτου βιβλιοθήκης ἱστορικῆς τὰ λείψανα. Diodori Siculi bibliothecæ historicæ quæ supersunt, ex nova recensione L. Dindorfii, græce et latine, etc. Parisiis, 1842, gr. in-8. (Collection Didot.)

Super aliquot Diodori Siculi locis epistola. Voir Lucien, Gentii lectiones lucianeæ.

DIOGÈNE LAERCE. Diogenis Laertii de vitis, dogmatis, et apophthegmatis clarorum philosophorum libri X, edidit, latina interpretatione instruxit H. G. Huebnerus. Lipsiæ, 1838, 4 vol. in-8.

DION CHRYSOSTOME. Dionis Chrysostomi orationes, ex recensione I. J. Reiske, cum animadversionibus. Lipsiæ, 1784, 2 vol. in-8.

Das Leben Dion's. (Lan.) 1860, in-8.

DOSITHÉE. Δοσιθέου τοῦ γραμματικοῦ... Dosithei Magistri interpretamentorum liber III. Edidit E. Bœcking. Bonnæ, 1832, p. in-8.

DURIS DE SAMOS. Duridis Samii quæ supersunt. Edidit J. G. Hullman. Trajecti ad Rhenum, 1841, in-8.

ÉLIEN. Æliani operum tomus I variam historiam continens. Præfatus est M. C. Kretschmar. Dresdæ, 1746, in-12. (Texte grec et vocabulaire grec-latin.)

— Æliani de natura animalium libri XVII. Verba ad fidem manuscriptorum constituit et annotationibus illustravit F. Jacobs. Ienæ, 1832, 2 vol. in-8.

Recherches sur le siège de Mégare dont parlent Polyen et Élien, par Ph. Le Bas. Voir v^e section (Sujets divers), Le Bas.

EMPÉDOCLE. Reliquiæ. Voir Philosophes.

ÉNÉE DE GAZA. Æneas Gazæus et Zacharius Mitylenæus de immortalitate animæ, et mundi consummatione. Recensuit Fr. Boissonade. Paris, 1836, in-8.

ÉNÉE LE TACTICIEN. Supplementum editionis Polybii Schweighæuserianæ, continens Æneæ tactici commentarium de toleranda obsidione, edidit J. C. Orellius. Lipsiæ, 1818, in-8.

ÉPHORE. Voir Historiens. Fragmenta.

ÉPICTÈTE. Epicteteæ philosophiæ monumenta ad codicum mss. fidem recensuit, latina versione, adnotationibus indicibusque illustravit Jo. Schweighæuser. Lipsiæ, 1799-1800, 5 vol. in-8. Tom. I-III: Epicteti Enrichidion et ex deperditis sermonibus fragmenta. — IV-V; Simplicii commentarii in Epicteti Enchiridion. Accedit Enchiridii paraphrasis christiana, et Nili Enchiridion.

— Ἀρριανοῦ τῶν Ἐπικτήτου διατριβῶν βιβλία τέσσαρα. Arriani Epicteteæ dissertationes; edid. A. Coray. Paris, 1827, 2 vol. in-8.

ÉRANIUS PHILON. Eranius Philo, De differentia significationis. Voir Ammonius, éd. Valckenaer.

ÉRATOSTHÈNE. Eratosthenica. Composuit Godofr. Bernhardy. Berlin, 1822, in-8.

— Catasterismi. Voir Mythographes, éd. Gale.

ESCHINE, philosophe. Αἰσχίνου τοῦ σωκρατικοῦ διάλογοι τρεῖς. Æschinis Socratici dialogi tres. Recensuit P. Horrens. Leovardiæ, 1718, in-8.

ESCHINE, orateur. Voir Démosthène.

De tempore quo Æschinis, etc., par Rauchenstein. Voir Démosthène.

ESCHYLE. Æschyli tragœdiæ quæ supersunt ac deperditarum fragmenta. Recensuit et commentario illustravit C. G. Schütz. Halæ, 1809, 5 vol. in-8.

— Æschyli Tragœdiæ ad exemplar Glascuense accurate expressæ. Lipsiæ, 1819, in-18.

— Æschyli tragœdiæ. Recensuit A. Wellauer. Lipsiæ, 1823, in-8.

— Æschyli tragœdiæ ad exemplar Glascuense accurate expressæ. Lipsiæ, 1829, in-18.

— Αἴσχυλος καὶ Σοφοκλῆς. Æschyli et Sophoclis tragœdiæ et fragmenta græce et latine, cum indicibus. Parisiis, 1842, gr. in-8. (Collection Didot.)

— Æschyli Tragœdiæ. Recensuit G. Hermann. Lipsiæ, 1852, 2 vol. in-8. (Texte grec.)

— Eumenides. Voir Poètes tragiques, tragœdiarum delectus. Edid. Wakefield.

— Æschyli Eumenides. Denuo recensuit, etc., Aug. Wellauer. Lipsiæ, 1824, in-8.

— Programm der Zurcherischen Kantonschule zur, etc. Contient : Probe einer Uebersetzung von Aischylos Persen, von P. J. Vögelin. Zurich, 1860, in-4.

F. L. Abresch animadversionum ad Æschylum libri II. Accedunt annotationes ad quædam loca Novi Testamenti. Medioburgi, 1743, in-8.

De Carminibus Æschyleis a partibus chori cantatis. Dissertatio inauguralis quam offert F. Bamberger. Marburgi Cattorum, 1832, in-8.

Metra Æschyli, etc. Voir Grammaire. Dindorf, 1842.

Die Didascalie zu Æschylos Septem contra Thebas. Ein Proœmium von Dr J. Franz. Berlin, 1848, in-4.

Solemnia anniversaria, etc., 1835, indicit C. F. Halm. Inest Lectionum Æschylearum particula prior. Monachii, 1835, in-4.

De versibus spuriis apud Æschylum dissertatio scripta a G. Hermanno. Lipsiæ, 1814, in-4.

De Æschyli Persis. Scripsit God. Hermannus. Lipsiæ, 1814, in-4.

De Æschyli Danaidibus dissertatio scripta a G. Hermanno. Lipsiæ, 1820, in-4.

Non videri Æschylum Ἰλίου Πέρσιν scripsisse, a God. Hermanno. Lipsiæ, 1841, in-4.

De re scenica in Æschyli Orestea Dissertatio a G. Hermanno. Lipsiæ, 1846, in-4.

Anhang zu dem Buche Æschylos Eumeniden griechisch und deutsch mit erläuternden Abhandlungen von K. O. Müller. Gœttingen, 1834, in-4.

Erklärung zu den Eumeniden, von K. O. Müller. 1835, in-4.

Programm der Aargauischen Kantonschule, etc. Contient : Zu den Eumeniden des Æschylus, von Dr R. Rauchenstein. Aarau, 1846, in-4.

Vindiciæ Jovis Æschylei. Scripsit Georg. Fr. Schœmann. Gryphiswaldiæ, 1846, in-4.

Lexicon Æschyleum, composuit Aug. Wellauer. Lipsiæ, 1831, 2 vol.

ÉSOPE. Fabulæ Æsopicæ quales ante Planudem ferebantur ex vetusto codice abbatiæ Florent. nunc primum erutæ, cura ac studio F. de Furia. Lipsiæ, 1810, in-8.

— Αἰσώπου μῦθοι. Fabulæ Æsopicæ, a F. de Furia editæ; notas adjecit C. E. C. Schneider. Lipsiæ, 1810, in-8.

— Μύθων Αἰσωπείων συναγωγὴ, φιλοτίμῳ δαπάνῃ τῶν ἀδελφῶν Σωσιμάδων παιδείας ἕνεκα τῶν τὴν ἑλλάδα φωνὴν διδασκομένων Ἑλλήνων. Ἐν Παρισίοις, ,αωί (1810), in-8. (Édition Coray.)

— Μῦθοι Αἰσώπειοι. Fabulæ Æsopiæ e codice Augustano nunc primum editæ. Recensuit I. G. Schneider. Vratislaviæ, 1812, in-12.

ÉTIENNE DE BYZANCE. Στεφάνου Βυζαντίου... Stephani Byzantini gentilia per epitomen, antehac περὶ πόλεων, de urbibus inscripta. Restituit ac latina versione illustravit A. Berkelius. Lugduni Batavorum, 1694, in-fol.

— Stephani Byzantii Ἐθνικῶν quæ supersunt, edidit Anton. Westermann. Lipsiæ, 1839, in-8.

Examen critique d'une nouvelle édition d'Étienne de Byzance, par E. Miller. Paris, 1838, in-4.

Lucæ Holstenii notæ et castigationes posthumæ in Stephani Byzantini Ἐθνικά, editæ a Th. Rickio. Lugduni Batavorum apud Hœkium, 1684, in-fol.

ETYMOLOGICON τὸ μέγα. Etymologicon magnum seu magnum grammaticæ... opera Frid. Sylburgii. Lipsiæ, 1816, in-4. (Ed. nova, studio G. H. Schæferi.)

ETYMOLOGICUM græcæ linguæ Gudianum et alia grammaticorum scripta e codicibus mss. nunc primum edita. Edid. Fr. Gul. Sturzius. Lipsiæ, 1818, in-4.

EUDÈME. Voir Orus.

EUDOXE.

Ueber Eudoxus, eine in der Akademie der Wissenschaften gelesene Abhandlung von L. Ideler. Berlin, 1831, in-4.

EUNAPE. Voir Historiens, Corpus historiæ byzantinæ. Voir aussi Philostrate.

EUPHORION. De Euphorione. Scripsit A. Meineke. Voir v^e section (Sujets divers), Meineke, Analecta Alexandrina.

EURIPIDE. Euripidis Tragœdiæ. Edidit Nic. Porson. Tomus I. Lipsiæ, 1807, in-8.

— Euripidis Tragœdiæ. Recensuit A. Seidler. Lipsiæ, 1812 (en 6 vol. in-12). Tomes I (Troades), II (Électre).

— Euripidis Tragœdiæ et fragmenta. Recensuit A. Matthiæ. Lipsiæ, 1813, 9 vol. in-8.

— Εὐριπίδου ἅπαντα. Euripidis opera omnia ex editionibus præstantissimis fideliter recusa, etc. Glasguæ, 1821, 9 vol. in-8. (Manquent les t. I et II.)

— Euripidis Tragœdiæ, e recensione Sam. Musgravii passim reficta. Lipsiæ, 1821, 2 vol. in-18.

— Euripidis dramata. Edidit F. H. Bothe. Lipsiæ, 1825, 2 vol. in-8. Fragmenta. Recensuit F. H. Bothe. Lipsiæ, 1844, in-8.

— Euripides. Edidit E. W. Silber. Vol. I (unique). Hecuba, Orestes, Phœnissæ, Medea. Berolini, 1841, in-8.

— Euripidis Tragœdiæ quatuor, Hecuba, Phœnissæ, Hippolytus et Bacchæ. Argentorati, 1780, in-12. (Édition de R. F. Phil. Brunck.)

— Euripidis Fabularum fragmenta. Recensuit et annotationibus instruxit F. H. Bothe. Lipsiæ, 1844, in-8.

— Fragmenta Euripidis iterum edidit, perditorum tragicorum omnium nunc primum collegit F. G. Wagner. Christus patiens, Ezechieli et Christianorum poetarum reliquiæ dramaticæ. Emendavit F. Dübner. Parisiis, 1846, gr. in-8. (Coll. Didot.)

— Εὐριπίδου Ἄλκηστις cum scholiis græcis et versione latina Buchanani, e recensione et cum notis F. Barnesii. Gothæ, 1771, in-12.

— Εὐριπίδου Βάκχαι. Euripidis Bacchæ. Recensuit P. Elmsley. Lipsiæ, 1822, in-8.

— Euripidis Bacchæ. Recensuit God. Hermannus. Lipsiæ, 1823, in-12.

— -Hecuba secundum editionem Boissonadii, ed. Ad. Regnier. Parisiis, Hachette, 1838, in-12.

— Εὐριπίδου Ἡρακλεῖδαι. Euripidis Heraclidæ ex recensione P. Elmsley. Lipsiæ, 1821, in-8.

— Hercules furens, Alcestis Euripideæ, et Trachiniæ Sophoclea, in scholarum usum. Edid. G. Wakefield. Londini, 1794, 2 vol. in-8. Tomus posterior : Ion, Philoctetes, Eumenides.

— Εὐριπίδου Ἱππόλυτος. Euripidis Tragœdia Hippolytus quam latino carmine conversam a G. Ratallero, adnotationibus instruxit L. C. Valckenaer. Lipsiæ, Hartmann, 1823, in-8.

— Hippolyte, tragédie d'Euripide traduite en français par Th. Fix. Paris, 1848, in-12.

— Euripidis Ion, græce, recognitus et illustratus studio F. Hülseman. Lipsiæ, 1801, in-8.

— Euripidis Ion. Recensuit G. Hermannus. Lipsiæ, 1827, in-12.

— Euripidis Iphigenia in Aulide. Recensuit God. Hermannus. Lipsiæ, 1831, in-8.

— Εὐριπίδου Μηδεία. Euripidis Medea. Recensuit et illustravit P. Elmsley. Accedunt God. Hermanni annotationes. Lipsiæ, 1822, in-8.

— Euripidis fragmenta duo Phaetontis e cod. Claromontano... edidit God. Hermannus. Lipsiæ, s. d. (vers 1820), in-4.

— Εὐριπίδου Φοίνισσαι. Euripidis Tragœdia Phœnissæ. Interpretationem addidit H. Grotii, adnotationibus instruxit, etc. L. C. Valckenaer. Lipsiæ, Hartmann, 2 vol. in-8.

— Euripidis Rhesus cum scholiis antiquis. Recensuit F. Vaterus. Berolini, 1837, in-8.

— Euripidis Supplices. Recensuit God. Hermannus. Lipsiæ, 1811, in-12.

Εὐριπίδης. Euripidis Tragœdiæ superstites et deperditarum fragmenta ex recensione G. Dindorfii. Tom. III, IV (Annotationes). Oxonii, 1839-1840, in-8.

Metra... Euripidis, etc. Voir IVe section (Grammaire), Dindorff, 1842.

Actus sollemnes, etc. Inest Annotationum in Euripidis Phœnissas particula prior, auct. S. Freudensprung. Monachii, 1834, in-4.

Euripides restitutus, sive Scriptorum Euripidis ingeniique censura, quam faciens fabulas explanavit L. A. Hartungus. Hamburgi, 1843-44, 2 vol. in-8.

De Fragmentis poetarum in scholiis vaticanis ad Euripidis Troades et Rhesum, dissertatio qua, etc. Indicit God. Hermannus. Lipsiæ, 1833, in-4.

De Interpolationibus Euripideæ Iphigeniæ in Aulide dissertationis pars altera. Scripsit God. Hermannus. Lipsiæ, 1847-1848, in-4.

De quibusdam locis Euripidis Troadum Dissertatio scripta a God. Hermanno. Lipsiæ, 1847, in-4.

Programm der Aargauischen Kantonschule, etc. Die Alkestis des Euripides als besondere Gattung des Griechischen Drama, von Dr R. Rauchenstein. Aarau, 1847, in-8.

Rossignol (J. P.). Euripide a-t-il fait une tragédie intitulée *les Phrygiens?* 1833, in-4.

Du vers dochmiaque et du premier chœur de l'*Oreste* d'Euripide. Voir IVe section (Grammaire), Rossignol, 1846.

— Fragment inédit d'Euripide. Voir Aristophane. Rossignol.

EUSÈBE. Eusebii Pamphili Præparationis evangelicæ libri XV, multo emendatiores cum variis, etc., edidit, indices adjecit F. A. Heinichen. Lipsiæ, 1842, 2 vol. in-8.

— De Chronicis libris duobus ab Eusebio Cæsariensi scriptis et editis dissertatio. — Accedunt quædam fragmenta ex libro I olim excerpta a G. Syncello. Veronæ, 1750, in-8.

EUSTATHE, de Thessalonique. Παρεκβολαὶ εἰς τὴν Ὁμήρου Ἰλιάδα. Voir Homère.

— In Dionysii Periegesim commentarii. Voir Denys le Périégète.

EUSTATHE, romancier. De Ismeniæ et Ismenes amoribus libellus, græce et latine. Curavit L. H. Teucherus. Lipsiæ, 1792, in-12.

EUTECNIUS, auteur d'une « Metaphrasis græca Oppiani ». Voir Oppien.

EUTHYMIUS. Euthymii Zygabeni narratio de Bogomilis seu panopliæ dogmaticæ Titulus XXIII. Recognovit, edidit et Zini interpretationem latinam adjecit D. J. C. L. Gieseler. Gœttingæ, 1842, in-4.

FAVORINUS. Favorini eclogæ. Voir Grammairiens, éd. G. Dindorf.

FLAVIEN. Φλαβιανοῦ ὑπὲρ τῶν Ἀντιοχέων λόγος. Discours de Flavien à Théodose en faveur des habitants d'Antioche. Texte revu par Fr. Dübner. Paris, 1844, in-18.

GABRIAS. Voir Babrius.

GALIEN. Γαληνοῦ προτρεπτικὸς ἐπὶ τὰς τέχνας. Galeni adhortatio ad artes; edidit Abrahamus Willet. Lugduni Batavorum, apud Luchtmans, 1812, in-8.

GÉOGRAPHES. Marcien d'Héraclée, Épitomé d'Artémidore, Isidore de Charax, etc., ou supplément aux dernières éditions des petits géographes, d'après un manuscrit grec de la Bibliothèque royale, avec une carte, par E. Miller. Paris, Impr. royale, 1839, in-8.

GÉOPONIQUES. Voir Cassianus Bassus.

GRAMMAIRIENS. Grammatici græci, ed. G. Dindorf. Vol. I (unique). Herodianus περὶ μονήρους λέξεως. Varietas lectionis ad Arcadium. Favorini Eclogæ. Lipsiæ, 1823, in-8.

GRÉGOIRE DE NAZIANZE (saint). S. Gregorii Nazianzeni binæ orationes, græce et latine, varias lectiones adjecit, etc., Chr. Fr. Matthæi. Mosquæ, 1780, in-4.

— S. Gregorii Nazianzeni carmina selecta. Accedit Nicetæ Davidis paraphrasis, cura Ernesti Dronke. Gœttingæ, 1840, in-8.

— Lettres et poésies de saint Grégoire de Nazianze. Texte grec annoté. 1853, in-12.

GRÉGOIRE DE THESSALONIQUE. Gregorii Thessalonicensis X orationes cum singulis Johannis Chrysostomi et Amphilochii Iconensis. Accessit quoque Fragmentum Joannis Damasceni. ... Primum edidit C. F. Matthæi. Mosquæ, 1776, in-8.

HARPOCRATION. Οὐαλερίου Ἁρποκρατίωνος περὶ τῶν λέξεων βιβλίον. Valerii Harpocrationis de vocibus liber, cum notis et observationibus Jacobi Gronovii. Lugduni Batavorum, 1696, in-4.

HÉCATÉE DE MILET. Voir Historiens. Fragmenta.

HÉLIODORE. Ἡλιοδώρου Αἰθιοπικῶν βιβλία δέκα, ἃ... ἐξέδωκε μετὰ σημειώσεων... δαπάνῃ Ἀλεξάνδρου Βασιλείου ὁ Δ. Κοραῆς. Paris, Eberhardt, 1804, 2 vol. in-8.

HELLANICUS. Hellanici Lesbii Fragmenta. Ex variis scriptoribus collegit, etc., Frid. Guil. Sturtz. Editio altera cui accessit Guil. Canteri Syntagma de ratione emendandi græcos auctores. Lipsiæ, Hartmann, 1826, in-8.

— Voir Historiens. Fragmenta.

HÉPHESTION. Ἡφαιστίωνος ἐγχειρίδιον [περὶ μέτρων]. Hephæstionis Alexandrini enchiridion, curante Thomas Gaisford. Lipsiæ, 1832, in-8.

HÉRACLIDE DU PONT. Heraclidis, alias Heracliti Allegoriæ Homeri. Voir Mythographes, éd. Gale.

HÉRACLITE. De Incredibilibus. Voir Mythographes, éd. Gale.

HERMÉSIANAX. Voir Philétas.

HERMIAS. Voir Tatianus.

HERMIPPE. Hermippi Smyrnæi peripatetici fragmenta collecta, disposita et illustrata. Edidit Dr Adalbertus Lozinski. Bonnæ, Habicht, 1832, in-8. (Relié avec Antisthène, ed. Winkelmann.)

HÉRODIEN. Ἐκ τῶν Ἡροδιανοῦ. Voir Phrynichus, Eclogæ, éd. Lobeck.

— Ἡροδιανοῦ Ἐπιμερισμοί. Herodiani partitiones. Edidit J. F. Boissonade. Londini, 1819, in-8.

— Voir Grammairiens, éd. G. Dindorf.

HÉRODOTE. Herodoti Musæ. Textum recognovit, etc., J. C. F. Baehr. Lipsiæ, 1830, 4 vol. in-8.

— Ἡροδότου ἱστοριῶν λόγοι. The history of Herodotus of Halicarnassus in nine books with notes, etc., by A. Negris. Edinburgh, 1833, 2 vol. in-12. (Texte grec.)

Index in Herodoti libros. Voir Grammairiens, Portus.

De Herodoti philosophia oratio inaug. Th. Studeri, in-8.

HÉSIODE. Ἡσιόδου ποιήματα. Hesiodi carmina. Apollonii Argonautica, Musæi Carmen de Herone et Leandro, Coluthi raptus Helenæ, Quinti Tryphiodori posthomerica, Excidium Ilii, Tzetzæ Ante-homerica. Edidit F. S. Lehrs. Parisiis, 1840, gr. in-8. (Collection Didot.)

— Hesiodi Carmina. Recensuit et commentariis instruxit C. Gœttlingius. Gothæ, 1843, in-8.

— Hesiodi quod fertur Scutum Herculis ex recognitione F. A. Wolfii, edidit C. F. Ranke. Quedlinburgi et Lipsiæ, 1840, in-8.

Lexicologus, von Buttmann. Voir Homère.

De la Théogonie d'Hésiode. Dissertation de philosophie ancienne, par J.-D. Guigniaut. Paris, 1835, in-8.

Dissertation sur les Œuvres d'Hésiode, par E. Hamel. Paris, 1832, in-8.

De Hesiodi Theogoniæ forma antiquissima dissertatio scripta a Godofredo Hermanno. Lipsiæ, 1844, in-4.

Voir Homère. (Briefe über Homer, etc. von G. Hermann und Creuzer.)

De Hesiodi operibus et diebus commentatio. Scripsit Dr Car. Ferd. Ranke. Gœttingæ, 1838, in-4.

Versuch die Urform der Hesiodeischen Theogonie nach zu weisen, von A. Soetbeer. Berlin, 1837, in-8.

HÉSYCHIUS. Ἡσυχίου λεξικόν. Hesychii Lexicon cum notis doctorum virorum integris, etc., edidit Joh. Alberti. Lugduni Batavorum, 1746, 2 vol. in-fol.

— Hesychii Lexicon restitutum et repurgatum, auctore N. Schow. Lipsiæ, 1792, in-8.

— Hesychii glossographi discipulus et ἐπιγλωσσιστὴς Russus in ipsa Constantinopoli sec. XII-XIII e codice vindobonensi græco-russica omnia, nunc primum edidit Bartholomæus Kopitar. Vindobonæ, 1839, in-4.

Caroli Ferdinandi Ranke de Lexici Hesychiani vera origine et genuina forma commentatio. Lipsiæ, 1831, in-8.

HIÉROCLÈS. Hieroclis philosophi Alexandrini in aurea carmina commentarius græce et latine. Edidit R. W. F. T. P. Coll. Jer. Cant. nuper socius. Londini, 1742, in-8.

— Hieroclis in aureum Pythagoreorum carmen commentarius. Rec. et ill. F. G. A. Mullachius. Berolini, 1853, in-8.

HIMÉRIUS. Voir Philostrate.

HIPPOCRATE. Œuvres complètes d'Hippocrate, traduction nouvelle avec le texte en regard, etc., par E. Littré. Tomes I-V. Paris, J.-B. Baillière, 1839-1846, in-8.

— Œconomia Hippocratis alphabeti serie distincta, opus non solum tyronibus at etiam artis Apollineæ mystagogis utilissimum, Anusio Foesio authore. Genevæ, 1662, in-fol.

— Magni Hippocratis Coi opuscula aphoristica, græce et latine, ad usum sacræ gentis Asclepiadeæ exarata. 1748, 2 vol. in-8. Voir aussi Médecins.

HIPPOLYTE.

De Hippolyto episcopo tertii sæculi scriptore. Commentatio historico-critica. Scripsit Car. Gul. Haenell. Gottingæ, 1838, in-4.

HISTORIENS. Ægyptiaca seu veterum scriptorum de rebus Ægypti commentarii et fragmenta. Collegit F. A. Stroth. Gothæ, 1782, in-12.

— Ἐκλογαὶ ἱστορικαί. Selecta principum historicorum, Herodoti, Thucydidis, etc. Accommodavit D. Wyttenbachus. Ed. III. Lugduni Batavorum, 1820, in-8. (Texte grec.)

— Fragmenta historicorum Græcorum [vol. I], Hecatæi, Charonis, Xanthi, Hellanici, Pherecydis, Acusilai, Antiochi, Philisti, Timæi, Ephori, Theopompi, Phylarchi, Clitodemi, Phanodemi, Androtionis, Demonis, Philochori, Istri, Apollodori bibliotheca cum fragmentis. Auxerunt, notis ac prolegomenis illustrarunt, etc. Car. et Theod. Mülleri. Accedunt Marmora Parium et Rosettanum, etc. Paris, 1840, gr. in-8. (Collection Didot.)

— Corpus scriptorum historiæ byzantinæ. Editio emendatior et copiosior, consilio B. G. Niebuhrii C. F. instituta, in-8. Dexippus, Olympiodorus, Eunapius, Candidus, Petrus, Patricius, Nonnosus, Priscus, Theophanus, Malchus, Procopius, Menander, Priscianus. Bonnæ, Weber, 1829, in-8.

HISTORIENS D'ALEXANDRE. Alexandri Magni historiarum scriptores ætate suppares. Vitas enarravit, librorum fragmenta collegit, disposuit Dr Robertus Geier. Lipsiæ, 1844, in-8.

HOMÈRE. Ὁμήρου ἅπαντα h. e. Homeri opera omnia ex recensione et cum notis Samuelis Clarkii, etc., edidit I. A. Ernesti. Lipsiæ, 1824, 5 vol. in-8.

— Homeri Carmina, recognovit et explicuit F. H. Bothe. Lipsiæ, 1832, 5 vol. in-8.

— Homeri Ilias, recensuit F. Spitzner. Gothæ et Erfordiæ, 1832, 3 vol. in-8.

— Homer's Odyssee und Ilias erklært von J. U. Faesi. Leipzig, 1849, 1851, 2 vol. in-8.

— Iliade et Odyssée. Voir Poètes; Corpus poet. græc. in-32.

— Hymni Homerici cum reliquis carminibus minoribus Homero tribui solitis et Batrachomyomachia. Textum recensuit C. David Ilgen. Halis Saxonum, 1796, in-8.

— Scholia antiqua in Homeri Odysseam a Philippo Buttmanno. Berolini, 1821, in-8.

— Scholia in Homeri Iliadem ex recensione Imm. Bekkeri. Berolini, Reimer, 1825, 2 vol. in-4 reliés en 1.

— Scholiorum in Homeri Iliadem Appendix. Addidit J. Bekker. Berolini, 1827, in-4.

— Εὐσταθίου ἀρχιεπισκόπου Θεσσαλονικῆς Παρεκβολαὶ εἰς τὴν Ὁμήρου Ἰλιάδα. Romæ, 1542, in-fol.

Griechische Formenlehre des Homerischen und Attischen Dialectes von H. L. Ahrens. Gœttingen, 1852, in-8.

Lexicologus, oder Beitræge zur Griechischen Wörterklærung, hauptsæchliche für Homer und Hesiod, von Dr Buttmann. Berlin, 1818, in-12.

Vollstændiges griechisch-deutsches Wörterburch über des Homeros und der Homeriden, von Ch. Crusius. Hannover, 1836, in-8.

Thesis philosophica de psychologia homerica, par Emilien-Ludovic Hamel. Parisiis, 1832, in-8.

Beitræge zur Topographie der Homerischen Ilias, von L. W. Hasper. Brandenburg, 1867, in-4.

De homericorum poëmatum origine et unitate, thesim proponebat Ern. Havet. Paris, 1843, in-8.

Pars prior Diatribæ de Diascevastis Homericis veterumque monumentorum diascevasi. Scripsit C. E. Heinrich. Kiliæ, 1807, in-4.

De legibus quibusdam subtilioribus sermonis Homerici dissertatio I. Scripsit G. Hermannus. Lipsiæ, 1812, in-4.

De legibus quibusdam subtilioribus sermonis homerici dissertatio secunda scripta... a G. Hermanno. Lipsiæ, 1813, in-4.

Briefe über Homer und Hesiodus, vorzüglich über die Theogonie, von G. Hermann und Fr. Creuzer. Heidelberg, 1818, in-12.

De iteratis apud Homerum Dissertatio, a God. Hermanno. Lipsiæ, 1840, in-8.

Vorfragen über Homeros, seine Zeit und Gesänge, von J. Kreuser. Frankfurt am M., 1828, in-8.

Betrachtungen über Homer's Ilias von K. Lachmann mit Zusätzen von M. Haupt. Berlin, 1847, in-8.

De Aristarchi studiis Homericis, ad præparandum Homericorum carminum textum Aristarcheum. Scripsit Lehrs. Regimontii Prussorum, 1833, in-8.

Homerische Vorschule, eine Einleitung in das Studium der Ilias und Odyssee, von Wilhelm Müller, mit Anmerkungen von D. C. W. Baumgarten-Crusius. Leipzig, 1836, in-8.

Erklærende Anmerkungen zu Homer's Odyssee von Gregor Wilhelm Nitzsch. Hanover, 1826, 3 vol. in-8.

De historia Homeri maximeque de scriptorum carminum ætate meletemata, scripsit Guil. Nitzsch. Hannover, 1830, in-4.

Commentatio de Nestore unius Homeri non Homeridarum vindice, interprete Friderico Theophilo Platz. Gothenis, 1823, in-4.

Die Homerischen Hymnen auf Apollon, von F. W. Schneidewin. Gœttingen, 1847, in-8.

Verzeichniss der Homerischen epitheta, von Ernst Schulze. Magdeburg, 1851, in-4.

Dissertatio de vi et usu præpositionum ἀνὰ et κατὰ apud Homerum. (Orationes... invitat Franc. Spitzner.) Vitebergæ, 1831, in-4.

HORAPOLLON.

Recherches sur l'origine, la destination chez les anciens et l'utilité actuelle des hiéroglyphiques d'Horapollon, par Ch. Lenormant. Paris, 1838, in-4.

INSCRIPTIONS. Corpus inscriptionum græcarum; auctoritate et impensis Academiæ litterarum, etc., regiæ borussicæ, ab Aug. Boeckhio, etc. Berolini, 1856, in-fol. Tomi IV[1] fascic. 1-2 (en feuilles).

— Marmora Parium et Rosettanum, hoc cum Letronnii, illud cum C. Mülleri commentariis. (Fragmenta historicorum græcorum, vol. I, 1841, dans la collection Didot.)

— Inscriptions grecques et latines recueillies en Grèce par la Commission de Morée, expliquées par Phil. Le Bas. Paris, 1835, in-8.

— Restitution et explication des Inscriptions grecques de la grotte de la Vipère, de Cagliari, par Phil. Le Bas. Paris, 1840, in-8.

ISÉE. Isæi orationes XI cum aliquot deperditarum fragmentis. Recognovit Schömann (G. F.). Gryphiswaldiæ, 1831, in-8.

ISIDORE DE CHARAX. Voir Géographes, éd. de Miller.

ISOCRATE. Isocratis Panegyricus. Edidit F. A. G. Spohn. Editio altera. Curavit I. G. Baiterus. Lipsiæ, 1831, in-8.

ISTER. Voir Historiens. Fragmenta.

JEAN CHRYSOSTOME (Saint). Joannis Chrysostomi selecta, græce et latine, edidit J. von Woorst. Lugduni Batavorum, apud Luchtmans, 1827, 2 vol. in-8.

— S. Joannis Chrysostomi in Eutropum eunuchum, patricium ac consulem, homilia. Parisiis, 1836, in-18.

— Johannis Chrysostomi Homiliæ. Nunc primum edidit et latine reddidit M. G. T. M. Becher. Lipsiæ, 1839, in-8.

— Homélies sur les Apôtres. Texte grec annoté, tome Ier. Éd. par Gaume. Paris, Gaume frères, 1853, in-8.

— Orationes. Voir Grégoire de Thessalonique, éd. Matthæi.

Der Heilige Johannes Chrysostomus und die Kirche besonders des Orients in denen Zeitalter, von Neander. 2te Auflage. Berlin, 1832, in-8

JEAN DAMASCÈNE. Fragment inédit, p. p. Matthæi. Voir Grégoire de Thessalonique.

JOSÈPHE. Φλαβίου Ἰωσήφου τὰ εὑρισκόμενα. Flavii Josephi opera, græce et latine, recognovit Guil. Dindorflus. Paris, 1845, 2 vol. in-8. (Collection Didot.)

LAURENTIUS LYDUS. Joh. Laurentii Lydi de ostentis quæ supersunt, una cum fragmento libri de mensibus ejusdem Lydi. Edidit et latine vertit C. B. Hase. Parisis, 1823, gr. in-8.

LESBONAX. De figuris grammaticis. Voir Ammonius, ed. Walckenaer.

LIBANIUS. Λιβανίου σοφιστοῦ ἐπιστολαί. Libanii sophistæ epistolæ. Edidit, latine convertit J. C. Wolflus. Accedunt in calce ejusdem Libanii epistolæ a Francisco Zambicario olim latine conversæ. Amstelodami, 1738, in-fol.

LONGIN. Dionysii Longini quæ supersunt, græce et latine. Recensuit J. Toupius. Accedunt emendationes. D. Ruhnkenius. Oxonii, 1778, in-8.

— Dionysii Longini de Sublimitate, græce et latine. Recensuit, etc. B. Weiske. Lipsiæ, 1809, in-8.

— Longini quæ supersunt græce disposuit et concinnavit A. Æm. Egger. Parisiis, 1837, in-18.

Dissertation sur le fragment de Longin contenu dans la rhétorique d'Apsine, suivie de deux chapitres inédits de cette rhétorique, par M. Seguier, marquis de Saint-Brisson. Paris, Bourgeois Maze, 1838, in-8.

LONGUS. Λόγγου ποιμενικῶν τῶν κατὰ Δάφνιν καὶ Χλόην βίβλοι τέτταρες. Longi pastoralium de Daphnide et Chloë libri IV, græce et latine. Parisiis, 1778, in-8.

LUCIEN. Λουκιανός... Luciani Samosatensis opera, græce et latine ad editionem Tiberii Hemsterhuisii et J. F. Reitzii accurate expressa, etc. Biponti, 1789, 10 vol. in-8.

— Λουκιανοῦ τοῦ Σαμοσατέως τὰ σωζόμενα. Luciani Samosatensis opera, ex recensione G. Dindorfii, græce et latine, cum indicibus. Parisiis, 1840, gr. in-8. (Collection Didot.)

— Dialogues. Voir Xénophon, dans la Chrestomathie de Schmidt.

— Luciani Alexander, Demonax, Gallus, Icaromenippus, Philopseudes, ad Hesiodum navigium, ex conformatione F. Volkm. Fritzsche. Lipsiæ, 1826, in-8.

— Λουκιανοῦ Δημοσθένους ἐγκώμιον. Luciani Demosthenis encomium. Paris, 1841, in-12.

Jo. Jensii lectiones Lucianeæ. Accedit ad G. J. Grævium V. Cl. super aliquot Diodori Siculi locis epistola. Hagæ Comitis, 1699, in-8.

Pollux et Lucianus. Commentatio C. F. Ranke. Voir Pollux.

LYCOPHRON. Lycophronis Alexandra. Recensuit et scholia addidit Lud. Bachmann. Lipsiæ, 1830, in-8.

LYDUS. Voir Laurentius Lydus.

LYSIAS. Lysiæ orationes. Edidit A. Westermann. Lipsiæ, 1854, in-18.

De Lysiæ vita et dictione. Berolini, 1837, in-8.

De vita et scriptis Lysiæ oratoris commentatus est L. Hœlscher. Berolini, 1837, in-8.

MALCHUS. Voir Historiens. Corpus historiæ byzantinæ.

MANÉTHON. Μανέθωνος ἀποτελεσματικῶν βιβλία ἕξ. Manethonis apotelesmaticorum libri sex. Recognoverunt C. A. Maur. Axtius et F. A. Rigler. Coloniæ ad Rhenum, 1832, in-8.

MARCIEN D'HÉRACLÉE. Voir Géographes, éd. de Miller.

MAXIME DE TYR. Maximi Tyrii Dissertationes philosophicæ cum interpretatione et notis Dan. Heinsii. Accessit Alcinoi in Platonem Introductio. Lugduni Batavorum, 1614, in-8.

MAXIME (saint). Τοῦ ἁγίου Μαξίμου σχόλια... S. Maximi Scholia in eos B. Dionysii libros qui exstant. Michaelis Syngeli laudatio ejusdem. Parisiis, 1572, in-12.

MÉDECINS. Bibliothek der Alten Aertzte in Uebersetzungen und Auszügen 1ter Theil : Hippocrates. 2ter Theil : Unechte Bücher des Hippocrates, Thucydides von der Pest in Athen, etc., von Dr Chr. Gottfr. Gruner. Leipzig, 1780, 1782, 2 vol. in-8.

MÉGASTHÈNE. Megasthenis Indica. Fragmenta collegit, etc. E. A. Schwanbeck. Bonnæ, Pleimes, 1846, in-8.

MÉNANDRE, poète. Menandri et Philemonis reliquiæ. Edidit A. Meineke. Berolini, 1823, in-8.

MÉNANDRE, historien. Voir Historiens, Corpus historiæ byzantinæ.

MICHEL LE SYNCELLE. Laudatio B. Dionysii. Voir Saint Maxime.

MŒRIS. Μοίριδος ἀττικιστοῦ λέξεις. Mœridis atticistæ lexicon atticum. Accedit Αἰλίου Ἡροδιανοῦ Φιλέταιρος, Ælii Herodiani Philetærus. Restituit et illustravit Jo. Piersonus. Lugduni Batavorum, 1759, in-8.

MOSCHUS. Voir Théocrite.

— Voir Bion.

MUSÉE. Musæi carmen de Herone et Leandro. Voir Hésiode, éd. Lehrs.

MYTHOGRAPHES. Opuscula mythologica, physica et ethica; græce et latine (edente Th. Gale). Amstelædami, H. Wetstenius, 1688, in-8. (Palæphati, Heracliti, Anonymi de Incredibilibus, Eratosthenis Catasterismi, Phurnuti de Natura deorum, Sallustii de Diis,

Homeri Vita, Heraclidis Pontici Allegoriæ Homeri, Ocellus Lucanus, Timæus Locr., Theophrasti notationes morum, Demophili similitudines, Democratis Aureæ sententiæ, Secundi sententiæ, Sexti Pythagorici sententiæ a Ruffino versæ, ex quorumdam Pythagoreorum libris fragmenta etc.

— Μυθογράφοι. Scriptores poeticæ historiæ græci. Edidit A. Westermann. Brunswigæ, 1843, in-8.

NICANDRE. Νικάνδρου Κολοφωνίου θηριακά. Nicandri Colophonii Theriaca, i. e. de bestiarum venenis eorumque remediis carmen. Emendavit Jo. Gottlob. Schneider. Lipsiæ, 1816, in-8.

NICÉTAS EUGÉNIANUS. Νικήτας Εὐγενιανὸς καὶ Κωνσταντῖνος Μανάσσης. Nicetæ Eugeniani narrationem amatoriam et Constantini Manassis fragmenta edidit J. Fr. Boissonade. Parisiis, 1819, 2 vol. in-12. — Voir aussi Romanciers.

NICÉTAS. Nicetæ Davidis paraphrasis. Voir saint Grégoire de Nazianze, éd. Matthæi.

NONNOSUS. Voir Historiens, Corpus historiæ byzantinæ.

NONNUS. Nonni Dionysiacorum libri sex, ab octavo ad decimum tertium. Emendavit Georgius Henricus Moser. Præfatus est Frid. Creuzer. Heidelbergæ, 1809, in-8.

— Νόννου τοῦ Πανοπολίτου Διονυσιακῶν βιβλία μή. Nonni Panapolitæ Dionysiacorum libri XLVIII: Emendavit et illustravit D. Fr. Graefe. Lipsiæ, 1819, 2 vol. in-8.

Index prælectionum auspiciis A. E. Fr. Wilhelmi III, per mentes æstivas. 1835, Inhalt : Naeke, de Nonno. Bonnæ, 1835, in-4.

Nonnos von Panopolis der Dichter, ein Beytrag zur Geschichte der griechischen Poesie, von Wirklischen Staatsrath Ouvaroff. St Petersburg, 1817, in-4.

Diem natalem Friderici Guilelmi III oratione celebrandum indicit Dr Fr. Passow. Præmissum est specimen novæ editionis Evangelii Joannei a Nonno versibus adstricti. Vratislaviæ, 1828, in-4.

OCELLUS LUCANUS. Voir Mythographes, éd. Gale.

OLYMPIODORE. Voir Historiens, Corpus historiæ byzantinæ.

OPPIEN. Oppiani poetæ Cilicis de Venatione libri IV et de Piscatione libri V, cum [Eutecnii] metaphrasi græca librorum de Aucupio; gr. et lat. Curavit. J. G. Schneider. Argentorati, 1776, in-8.

ORACULA. Σιβυλλιακοὶ χρησμοί, hoc est Oracula Sibyllina, emendata et restituta opera et studio Servatii Gallæi. Amstelodami, 1689, p. in-4.

— Χρησμοὶ σιβυλλιακοί. Oracula Sibyllina emendata, suppleta, etc. curante C. Alexandre. Parisiis, 1841, 3 vol. gr. in-8.

Antonii Van Dale de Oraculis veterum Ethnicorum dissertationes duæ. Ed. II, cui accedunt dissertatiunculæ tres cum figuris. Amstelodami, 1700, in-4.

ORIBASE. Oribasii duo libri de fractis et de luxatis. Voir Chirurgiens.

— Dissertatio philologico-medica inauguralis exhibens librum XLIV

collectaneorum medicinalium Oribasii, nuper ab Angelo Majo Romæ græce editum cum adjuncta versione latina adnotationibusque, quam... offert Ulco Cats Bussemaker. Groningæ, 1835, in-8.

ORIGÈNE. Ὠριγένους τὰ εὑρισκόμενα πάντα. Origenis opera omnia quæ græce vel latine tantum exstant et ejus nomine circumferuntur. Edid. C. et C. Vincent Delarue. Recensuit Lammatzsch. Berolini, 1831-1848; 25 vol. in-12.

ORION. Voir l'article suivant.

ORUS. Frid. Ritschelii de Oro et Orione commentatio. Specimen historiæ criticæ grammaticorum græcorum. Accedit de Eudemo epimetron. Vratislaviæ, 1834, in-8.

PALÉPHATE. De Incredibilibus. Voir Mythographes, éd. Th. Gale.

— Palæphati de Incredibilibus historiis e recensione S. Fr. Dresigii. Suas animadversiones adjecit J. F. Fischerus. Groningue, 1768, in-8.

PARADOXOGRAPHES.

Examen critique d'une nouvelle édition des Paradoxographes grecs, par Emm. Miller. Paris, 1840, in-8.

PARMÉNIDE. Reliquiæ. Voir Philosophes.

PARTHÉNIUS.

De Parthenio Nicæno. Scripsit A. Meineke. Voir, dans la Ve section (Sujets divers), Meineke, Analecta Alexandrina.

PAUSANIAS. Pausaniæ descriptio Græciæ. Apparatu critico, interpretatione latina et indicibus instruxerunt I. H. Chr. Schubert et Chr. Walz. Lipsiæ, Hahn, 1838, 3 vol. in-8.

PÈRES GRECS. Patrum Apostolicorum opera. Textum... recognovit, etc., Car. Jos. Hefele. Tubingæ, Laupp, 1839, in-8.

— Choix de discours des Pères grecs, accompagné de notes, par J. Genouille. Paris, 1840, in-12. Texte grec.

— Novus SS. Patrum græcorum sæculi quarti delectus. Recensuit et annotatione instruxit L. de Sinner. Parisiis, 1842, in-12.

PHANOCLÈS. Voir Philétas.

PHANODÈME. Voir Historiens. Fragmenta.

PHAVORINUS. Voir Favorinus.

PHÉRÉCYDE. Voir Historiens. Fragmenta.

PHILÉMON. Philemonis reliquiæ. Voir Ménandre.

PHILÉTAS. Philetæ Coi, Hermesianactis, Colophonii atque Phanoclis reliquiæ. Emendavit Nic. Bachius. Halis Saxonum, 1829, in-8.

PHILISTUS. Voir Historiens. Fragmenta.

PHILOCHORE. Philochori Atheniensis librorum fragmenta a C. G. Lenzio collecta, etc., edidit C. God. Siebelis. Accedunt Androtionis Ἀτθίδος reliquiæ. Lipsiæ, Schwickert, 1811, in-8.

— Voir Historiens. Fragmenta.

PHILODÈME. Philodemi rhetorica ex herculanensi papyro lithographice Oxonii excusa. Restituit, latine vertit E. Gros. Parisiis, 1840, in-8.

PHILON DE BYZANCE. Philonis Byzantini libellus de septem orbis spectaculis, græce cum versione latina duplici D. S. Boesii et L. Allatii, recognovit I. C. Orellius. Lipsiæ, 1816. C. Cornelii Taciti dialogus de Oratoribus repurgatus opera I. C. Orellii. Turici, 1830, in-8.

PHILOSOPHES. Philosophorum græcorum veterum præsertim qui ante Platonem floruerunt operum reliquiæ. Recensuit et illustravit Simon Karsten. Amstelodami, 1830. 2 vol. in-8. (Xénophane, Parménide, Empédocle.)

PHILOSTRATE. Τὰ τῶν Φιλοστράτων λειπόμενα ἅπαντα. Philostratorum quæ supersunt omnia, vita Apollonii libris VIII, etc. Accessere Apollonii Tyanensis epistolæ, Eusebii liber, Callistrati descriptio statuarum. Recensuit, versionem novam fecit G. Olearius. Lipsiæ, 1709, in-fol.

— Philostratorum et Callistrati opera; recognovit A. Westermann. Eunapii vitæ Sophistarum iterum edidit J. F. Boissonade. — Himerii Sophistæ declamationes emendavit Fr. Dübner. Parisiis, 1849, in-8. (Collection Didot.)

— Φλαουίου Φιλοστράτου βίοι σοφιστῶν. Flavii Philostrati vitæ sophistarum. Textum recensuit C. L. Kayser. Heidelbergæ, 1838, in-8.

PHILOXÈNE. Voir Poètes dithyrambiques.

PHOTIUS. Photii bibliotheca ex recensione Imm. Bekkeri. Berolini, 1824, 2 vol. in-4, reliés en 1.

— Φωτίου ἐπιστολαί. Photii sanctissimi patriarchæ Constantinopolitani epistolæ per Richardum Montacutium notis illustratæ. Londini, 1651, in-fol.

— Φωτίου τοῦ πατριάρχου λέξεων συναγωγή. Photii Lexicon e codice Galeano descripsit Ricardus Porsonus. Lipsiæ, 1823, in-8.

PHRYNICHUS. Phrynichi eclogæ nominum et verborum atticorum, cum notis. Edidit, etc., C. A. Lobeck. Accedunt Fragmentum Herodiani... et Parerga, etc. Lipsiæ, 1820, 2 vol. in-8.

PHURNUTUS. De natura deorum. Voir Mythographes, éd. Gale.

PHYLARQUE. Phylarchi historiarum reliquiæ. Edidit A. Bruckner. Vratislaviæ, 1839, in-8.

— Voir Historiens. Fragmenta.

PHYSICIENS. Eclogæ physicæ, historiam et interpretationem corporum et rerum naturalium continentes, ex scriptoribus præcipue græcis excerptæ in usum studiosæ litterarum juventutis a J. G. Schneider. Ienæ et Lipsiæ, 1801, 2 vol.

PINDARE. Πινδάρου τὰ σωζόμενα. Pindari opera quæ supersunt. Textum in genuina metra restituit... annotationem criticam, scholia integra, interpretationem latinam, commentarium perpetuum et indices adjecit Augustus Bœckius. Lipsiæ, 1811, in-4. (Manque le t. II, publié en 1821.)

— Πινδάρου Ἐπινίκια. Pindari Epinicia græce. Textum recensuit Aug. Bœckhius. Lipsiæ, 1811, in-4.

— Pindari carmina cum lectionis varietate et adnotationibus, iterum curavit Chr. Gottl. Heyne. Lipsiæ, 1822, 3 vol. in-8.

— Pindari carmina quæ supersunt, cum deperditorum fragmentis selectis ex recensione Bœckhii, commentario illustravit Ludolphus Dissenius. Ed. alteram curavit Schneidewin. Gothæ, 1843, in-8.

— Pindari Nemeorum carmen sextum emendavit God. Hermann. Lipsiæ, 1845, in-4.

— Les Olympiques de Pindare, texte grec revu par M. Fix, avec un choix de fragments, la traduction française en regard et des notes par M. Sommer. Paris, Hachette, 1847, in-12.

De pietatis et religionis sensu quem poetarum græcorum imprimisque Pindari carmina spirant nonnulla præfatur D. L. Heller. Erlangæ, 1817, in-4.

De Pindari ad solem deficientem versibus dissertatio scripta a God. Hermanno. Lipsiæ, 1845, in-8.

Emendationes quinque carminum Olympiorum Pindari. Scripsit God. Hermann. Lipsiæ, 1848, in-4.

Programm der Aargauischen Kantonschule, etc. Contient : Emendationes ad Pindarum scripsit Rud. Rauchenstein. Aarau, 1844, in-4.

Commentationum Pindaricarum particula altera. Scripsit Rud. Rauchenstein. Aroviæ, 1845, in-4.

Apparatus Pindarici supplementum ex codicibus Vratislaviensibus. Edidit C. C. Chr. Schneider. Vratislaviæ, 1844, in-4.

Du caractère et du génie de Pindare. Thèse... soutenue... par J. E. A. Sommer. Paris, Didot, 1847, in-8.

Dilucidationum pindaricarum volumina duo. Scripsit Th. L. Frid. Tafel. Berolini, 1824, 1827, gr. in-8.

PLATON. Platonis quæ exstant opera recensuit, in linguam latinam convertit, annotationibus explanavit, etc., Fr. Astius. Lipsiæ, 1819, in-8, 11 volumes.

— Platonis opera omnia. Recensuit et commentariis instruxit God. Stallbaum. Vol. I sect. I, continens Apologiam Socratis et Critonem. Ed. auctior. Gothæ et Erfordiæ, 1833, in-8.

— Platonis dialogos selectos recensuit God. Stallbaum. Vol. III sectio I, continens Gorgiam. Gothæ, 1828, in-8.

— Platonis dialogi quatuor, Lysis, Charmides, Hippias major, Phædrus. Annotatione perpetua illustravit Lud. Fred. Heindorf. Berolini, 1802, 2 vol. in-8.

— Platonis Dialogi IV, Meno, Crito, Alcibiades uterque cum annotatione critica et exegetica. Ed. quinta. Curavit Philippus Buttmannus. Berolini, 1830, in-8.

— Platonis dialogi tres, Cratylus, Parmenides, Euthydemus. Emendavit Lud. Fred. Heindorfius. Berolini, 1806, in-8.

— Alcibiade premier. Dialogue de Platon sur la nature humaine, texte grec, etc., par E. Lefranc. Paris, Perisse, 1845, in-12.

Lexicon platonicum sive vocum platonicarum index. Condidit D. F. Astius. Lipsiæ, 1835, 3 vol. in-8.

Quæstionem cur Plato Aristophanem in Convivium induxerit tentavit C. Lenormant. Parisiis, 1838, in-8.

Programm, etc. Inhalt : Difficiliores aliquot Gorgiæ platonici loci accuratius explicati. Vom Dr H. Schmidt. Wittenberg, 1860, in-4.

PLOTIN. Plotini liber de Pulchritudine. Emendavit Fr. Creuzer. Heidelbergæ, 1814, in-8.

Basilius Plotinizans. Voir Saint Basile.

PLUTARQUE. Plutarchi Vitæ. Curavit G. H. Schæfer. Lipsiæ, 1826; 5 vol. in-12.

— Plutarchi vitæ inter se comparatæ. Edidit Imm. Bekker. Lipsiæ, 1855, 3 vol. in-18.

— Πλουτάρχου Ἀλέξανδρος. Vie d'Alexandre, par Plutarque. Édition publiée sur le texte de Coray, par Bétolaud. Texte grec. Paris, 1842, in-12.

— Πλουτάρχου παραμυθητικὸς πρὸς Ἀπολλώνιον. Plutarchi consolatio ad Apollonium. Recognovit L. Usterius. Turici, 1830, in-8.

— Πλουτάρχου... Plutarchi liber de Sera numinis vindicta, recensuit D. Wyttenbach. Lugduni Batavorum, 1772, in-8.

Danielis Wittenbachii Animadversiones in Plutarchi opera moralia. Lipsiæ, 1820, 3 vol. in-8.

POÈTES. Corpus poetarum græcorum; edidit G. H. Schæfer. Lipsiæ, 1810, in-32. Homeri Odyssea, 2 vol. Homeri Ilias, 2 vol. Poetæ græci gnomici, 1 vol. 1815.

Ric. Porsoni adversaria, notæ et emendationes in poetas græcos. Ordinarunt J. H. Monk, C. J. Blomfield. Cantabrigiæ, 1812, in-8.

POÈTES BUCOLIQUES.

De Poetis Græcorum bucolicis dissertatio inauguralis quam publice defendet A. T. A. Fritzsche. Gissæ, 1844, in-8.

(G. Hermanni) Dissertatio de arte poesis Græcorum bucolicæ. Lipsiæ, 1849, in-4.

La Poésie bucolique chez les Grecs, par L. de Sinner. (Extr. du Journal général de l'Instruction publique.)

POÈTES CHRÉTIENS. Christus patiens; Ezechieli et Christianorum poetarum reliquiæ dramaticæ. Voir Euripide, Fragments, 1846.

POÈTES COMIQUES. Fragmenta comicorum græcorum. Collegit et disposuit A. Meineke. Berolini, 1839-1857, 5 vol. in-8.

— Fragmenta comicorum græcorum. Collegit et disposuit A. Meineke. Ed. minor. Berolini, 1847, 2 vol. in-8.

Commentationum de reliquiis comœdiæ atticæ antiquæ libri duo. Scripsit Theodorus Bergk. Lipsiæ, 1838, in-8.

POÈTES DITHYRAMBIQUES.

Guil. Maur. Schmidt Diatribe in dithyrambum poetarumque dithyrambicorum reliquias. Berolini, 1845, in-8.

POÈTES ÉLÉGIAQUES, etc. Delectus poesis Græcorum elegiacæ, iambicæ, melicæ. Edidit F. G. Schneidewin. Sectio I. Poetæ elegiaci. Gœttingæ, 1838, in-8.

POÈTES ÉPIGRAMMATIQUES.

Zu der Sylloge epigrammatum græcorum, von F. F. Welcker. Bonn, 1829, in-8.

POÈTES ÉPIQUES. Die Fragmente der epischen Poesie der Griechen bis zur Zeit Alexanders des Grossen gesammelt, von H. Düntzer. Köln, 1840, in-8.

Quæstiones epicæ. Scripsit K. Lehrs. Regimontii Prussorum, 1837, in-8.

POÈTES GNOMIQUES. Poetæ græci gnomici ad fidem optimorum librorum editi. Lipsiæ, Car. Tauchnitz, 1810, in-24.

POÈTES LYRIQUES. Voir Anacréon, éd. Mehlhorn; 1825.

— Poetæ lyrici græci. Edidit Theodorus Bergk. Lipsiæ, 1843, in-8.

POÈTES ORPHIQUES. Orphica, cum notis H. Stephani, A. Chr. Eschenbachii, I. M. Gesneri, Th. Tyrwhitti. Recensuit G. Hermann. Lipsiæ, 1805, in-8.

— Voir, dans la Ve section (Sujets divers), Lobeck, Aglaophamus.

POÈTES SATYROGRAPHES. Græcorum Satyrographorum fragmenta, exceptis iis quæ sunt Æschyli, Sophoclis, Euripidis. Collegit et illustravit C. Friebel. Berolini, 1837, in-8.

POÈTES SILLOGRAPHES. De Sillis Græcorum. Scribebat Fridericus Paul. Adjecta sunt Sillorum fragmenta notis illustrata. Berolini, 1821, in-8.

POÈTES TRAGIQUES. Tragœdiarum delectus : Hercules furens, Alcestis, Euripideæ, et Trachiniæ, Sophoclea, in usum scholarum. Edidit Gilbertus Wakefield. Tomus I. Tomus II, Ion. Euripidea; Philoctetes, Sophoclea; et Eumenides, Æschylea. Londini, 1794, in-8.

— Voir Euripide, Fragments. Coll. Didot, 1846.

De Græcorum tragœdia qualis fuit circum tempora Demosthenis. Scripsit C. Jos. Grysar. Coloniæ ad Rhenum, 1830, in-4.

Historia critica tragicorum græcorum. Scripsit Wilh. Car. Kayser. Gottingæ, Dieterich, 1845, in-8.

De Tragœdiæ græcæ principibus commentatio. Scripsit Michael Vlangali. Parisiis, 1855, in-8.

Die griechischen Tragœdien mit Rucksicht auf den epischen Cyclus, geordnet von F. G. Welcker. Bonn, Weber, 1839-1841, 3 vol. in-8.

POLÉMON. Polemonis Periegetæ fragmenta. Collegit, etc., L. Preller. Accedunt de Polemonis vita, etc., commentationes. Lipsiæ, G. Engelmann, 1838, in-8.

POLLUX. Ἰουλίου Πολυδεύκους ὀνομαστικόν. Julii Pollucis Onomasticum, græce et latine. Curavit Tiberius Hemsterhusius. Amstelodami, 1706, 2 vol. in-fol.

— Julii Pollucis Onomasticon ex recensione Imm. Bekkeri. Berolini, 1846, in-8.

Pollux et Lucianus, commentatio qua ad examinis publici solemnia invitat C. F. Ranke. Quedlinburgi, 1831, in-4.

POLYBE.

Abhandlung über Polybius, von Dr F. Brandstätter. Voir V^e section (Sujets divers), Brandstætter.

POLYEN. Πολυαίνου στρατηγημάτων βίβλοι ὀκτώ. (Ed. Ad. Coray.) Ἐν Παρισίοις, ,αωθ (1809), in-8.

Recherches... sur le siège de Mégare dont parlent Polyen et Elien, par Ph. Le Bas. Voir Sujets divers, Le Bas.

PORPHYRE. Πορφυρίου φιλοσόφου περὶ ἀποχῆς ἐμψύχων. Porphyrii philosophi de abstinentia ab esu animalium libri IV, cum notis

Petri Victorii et Jo. Valentini et interpretatione latina J. B. Feliciani, cum notis J. J. Reiskii; editionem curavit J. de Rhoer. Trajecti ad Rh., 1767, in-4.

PRAXILLA.

Rossignol (J. P.). Dissertation sur l'Adonis de Praxilla. 1837, in-4.

PRISCIANUS. Voir Historiens. Corpus historiæ byzantinæ.

PRISCUS. Voir Historiens. Corpus historiæ byzantinæ.

PROCOPE. Voir Historiens. Corpus historiæ byzantinæ.

PTOLÉMÉE. Claudii Ptolemæi Geographia. Edidit Car. Frid. Aug. Nobbe. Lipsiæ, 1843, 3 tomes en 1 vol. in-12.

Examen critique des Prolégomènes de la Géographie de Ptolémée à l'occasion de l'édition de la traduction qu'en a donnée l'abbé Halma sous le titre de Κλ. Πτολεμαίου κ. τ. λ., par M. Letronne. (Extr. du *Journal des Savants*, 1830, 1831, et du *Bull. universel des sc.* de Férussac, cahiers de mars et mai 1831, section VII.)

QUINTUS DE SMYRNE. Κοΐντου τὰ μεθ' Ὅμηρον. Quinti Smyrnæi Posthomericorum libri XIX. Recensuit Th. Chr. Tychsen. Accesserunt observationes Chr. G. Heynii. Argentorati, 1807, in-8.

— Quinti Posthomerica. Voir Hésiode, éd. Lehrs. (Collection Didot.)

RHÉTEURS. Rhetores græci emendatiores et auctiores. Edidit Chr. Walz. Vol. I. Stuttgartiæ et Tubingæ, 1832, in-8 (1).

— Συναγωγὴ τεχνῶν sive artium scriptores ab initiis usque ad editos Aristotelis de Rhetorica libros. Composuit Leonh. Spengel. Stuttgartiæ, Cotta, 1828, in-8.

RHIANUS.

De Rhiano Cretensi, scripsit A. Meineke. Voir Ve section (Sujets divers). Meineke, Analecta Alexandrina.

ROMANCIERS. Fragments inédits de deux romans grecs (l'un des « Amours de Rhodanthe et Dosiclès, » par Théodore Prodrome, l'autre « Drosilla et Chariclès, » par Nicétas Eugenianus) publiés par Ph. Le Bas (Extr. de la Biblioth. de l'École des Chartes, 1841). Paris, 1841, in-4.

SALLUSTE, philosophe. De Diis et Mundo. Voir Mythographes, éd. Gale.

SCYMNUS DE CHIO. Scymnii Chii Periegesis et Dionysii Descriptio Græciæ. Emendavit A. Meineke. Berolini, 1846, in-8.

SECUNDUS, sophiste. Sententiæ. Voir Mythographes, éd. Gale.

SEXTUS EMPIRICUS. Σέξτου Ἐμπειρικοῦ τὰ σωζόμενα. Sexti Empirici opera quæ exstant, Henrico Stephano interprete et Gentiano Herveto Aurelio græce nunc primum editi. Genevæ, 1621, in-fol.

SEXTUS, pythagoricien. Sententiæ a Ruffino versæ. Voir Mythographes, éd. Gale.

(1) La bibliothèque de l'Association grecque possède l'ouvrage complet.

SIMPLICIUS. Commentaires sur Épictète. Voir Épictète.

SOPHISTES. Theatrum veterum rhetorum, oratorum, declamatorum quos in Græcia nominabant σοφιστάς, expositum libris V, auctore L. Cresollio. Parisiis, 1620, in-12.

De Sophistarum græcorum origine dissertatio quam publice defendit C. H. Mülhauser. Lipsiæ, 1834, in-4.

SOPHOCLE. Sophoclis tragœdiæ. Recensuit Car. G. Aug. Erfurdt. nova editio. Rec., etc. God. Hermann. Lipsiæ, in-16. Vol. I. Antigona, 1830. — Vol. II. Œdipus Coloneus, 1825. — Vol. III. Ajax, 1817. — Vol. IV. Electra, 1819. — Vol. V. Trachiniæ, 1822. — Vol. VI. Philoctetes, 1823.

— Sophoclis Tragœdiæ in usum scholarum, editio III. Halæ, 1822, in-8. (Préface signée Jo. Frid. Martinus.)

— Sophoclis Tragœdiæ. Edidit Fr. H. Bothe. Lipsiæ, 1826, 2 vol. in-8.

— Sophoclis Tragœdiæ. Recognovit ac annotatione instruxit Fr. Nevius. Lipsiæ, 1831, in-8.

— Sophoclis Tragœdiæ. Recensuit Ed. Wunderus. Gothæ et Erfordiæ, 1839. 2 vol. in-8.

— Sophoclis tragœdiæ. 1842. Voir Eschyle. (Coll. Didot.)

— Σοφοκλέους Αἴας μαστιγοφόρος. Sophoclis Ajax. Recensuit L. Quicherat. Parisiis, 1832, in-12.

— Sophoclis Ajax. Commentario perpetuo illustravit Chr. Aug. Lobeck. Ed. II. Lipsiæ, 1835, in-8.

— Sophoclis Antigona ex recensione Guil. Dindorfii. Parisiis, 1836, in-8.

— Σοφοκλέους Οἰδίπους τύραννος. Sophoclis Œdipus Tyrannus, ex recensione Petri Elmsley. Oxonii, 1811, in-8.

— Σοφοκλέους Οἰδίπους τύραννος. Sophoclis Œdipus Tyrannus ex recensione Petri Elmsley. Editio auctior. Lipsiæ, 1821, in-8.

— Σοφοκλέους Οἰδίπους ἐπὶ Κολώνοι. Sophoclis Œdipus Coloneus ex recensione Petri Elmsley. Accedit Brunckii et aliorum annotatio selecta cui et suam addidit editor. Lipsiæ, Hartmann, 1824, in-8.

— Sophoclis Philoctetes græce cum notis. Edidit Phil. Buttmann. Berolini, 1822, in-8.

— Sophocles Tragœdien. Vol. 4. Philoktetes, griechisch mit kurzen deutschen Anmerkungen von G. C. W. Schneider. Weimar, 1825, in-12.

— Trachiniæ,... Philoctetes. 1794. Voir Euripide, etc. Tragœdiarum delectus. Edid. Wakefield.

— Scholia in Sophoclis Tragœdias e codice ms. Laurentiano descripsit Petrus Elmsley. Lipsiæ, 1826, in-8.

— Scholia antiqua in Sophoclis Œdipum Tyrannum. Edidit Petrus Elmsley. Lipsiæ, 1826, in-8.

Ad Sophoclis Tragœdias annotationes G. Dindorfii. Oxonii, 1836, in-8.

Metra... Sophoclis, etc. Voir IVe section (Grammaire), Dindorf, 1842.

C. F. Hermanni Quæstionum Œdipodearum capita tria. Marburgi, 1837, in-4.

Retractationes adnotatarum ad Sophoclis Philoctetam scriptæ a G. Hermanno. Lipsiæ, 1841, in-4.

Caroli Reisigii Commentationes criticæ de Sophoclis Œdipo Coloneo. Ienæ, 1822, in-8.

Programm des Gymnasiums zu Wittenberg, etc. Contient : Die Einheit der Handlung im Kœnig Œdipus von Sophocles, und Kritische Anmerkung zu v. 1271-1274 in diesem Stucke, von Dr H. Schmidt. Wittenberg, 1843, in-4.

De Sophoclis Scholiorum Laurentianorum variis lectionibus. Scripsit Dr Gustav Wolff. Lipsiæ, 1843, in-8.

SORANUS. Sorani unus (liber) de fracturarum signis. Voir Chirurgiens.

STOBÉE. Ἰωάννου Στοβαίου ἀνθολόγιον. Johannis Stobæi florilegium ad mstorum fidem emendavit et supplevit Thomas Gaisford. Lipsiæ, 1823, 4 vol. in-8.

— Lectiones Stobenses. Proposuit C. F. Halm. Heidelbergæ, 1841, 1842, 2 br. in-4.

Fr. Jacobs lectiones Stobenses, etc. Ienæ, 1827, in-8.

STRABON. Στράβωνος γεωγραφικά. Strabonis Geographica, græce cum versione reficta. Accedit index variantis lectionis et tabula rerum nominumque locupletissima curantibus C. Müller et F. Dübnero. Parisiis, 1853, gr. in-8. (Collection Didot.)

SUIDAS. Σουΐδας. Suidæ Lexicon græce et latine ad fidem optimorum librorum exactum post Thomam Gaisfordum recensuit et annotatione critica instruxit G. Bernhardy. Halis et Brunswigæ, 1853, 2 vol. en 4 in-4.

SYNCELLE (Georges le). Voir Eusèbe, de Chronicis libris.

— (Michel le). Voir Michel le Syncelle.

SYNTIPAS. Συντίπας. De Syntipa et Cyri filio Andreopoli narratio, edita a Jo. Fr. Boissonade. Parisiis, 1828, in-12.

TATIANUS. Tatiani oratio ad Græcos, Hermiæ irrisio Gentilium philosophorum. Recensuit Wilh. Worth. Oxoniæ, 1700, in-8. Texte grec-latin.

TÉLESTÈS. Voir Poètes dithyrambiques.

TESTAMENT (ANCIEN). Ἡ παλαιὰ διαθήκη κατὰ τοὺς ἑβδομήκοντα, seu Vetus Testamentum juxta septuaginta interpretes, cura et studio Leandri van Ess. Lipsiæ, sumptibus et typis Caroli Tauchnitii, 1838, in-8.

A. Trommii Concordantiæ græcæ versionis vulgo dictæ LXX Interpretum. Edidit D. Bern. de Montfaucon. Amstelodami, 1743; 2 vol. in-fol.

Novus Thesaurus philologico-criticus Veteris Testamenti, congessit et edidit Io. Fr. Schleusner. Lipsiæ, 1820. 5 vol. in-8.

Lehrbuch der historisch-kritischen Einleitung in die kanonischen und apokryphischen Bücher des Alten Testamentes, von W. Martin Leberecht de Wette. 5te Ausgabe, Berlin, Reimer, 1840.

TESTAMENT (NOUVEAU). Ἡ καινὴ Διαθήκη. Novum Testamentum, græce. Recensuit I. A. H. Tittmann. Lipsiæ, 1820, in-18.

— Ἡ καινὴ Διαθήκη. Novum Testamentum græce. Ex recensione A. Hahnii denuo editum. Lipsiæ, 1841, in-18.

— Novum Testamentum græce recensuit A. F. C. Tischendorf. Lipsiæ, 1841, 1 vol. in-12 carré.

— Codex apocryphus Novi Testamenti recensitus opera et studio J. C. Thilo. Tomus I. Lipsiæ, 1832, in-8.

Concordantiæ græco-latinæ Testamenti Novi, accessit huic editioni supplementum. Oliva, 1600, in-fol.

Annotationes L. Abresch ad quædam loca Novi Testamenti. Voir Eschyle. Abresch, animadvers. ad Æschylum, 1743.

Novum Lexicon græco-latinum in Novum Testamentum, congessit et illustravit Io. Fr. Schleusner. Lipsiæ, 1819, 2 vol. in-8.

Clavis Novi Testamenti philologica, auctore Chr. Abr. Wahl. Lipsiæ, 1829, 2 v. in-8.

Grammatik des Neutestamentlichen Sprachidioms bearbeitet von Dr G. B. Winer. Leipzig, 1836, in-8.

(Catena in Acta sanctorum apostolorum e codd. nov. coll. descripsit et nunc primum edidit J. A. Cramer). Article de Miller sur cet ouvrage, 1839, in-4. (Extr. du Journal des Savants, avril 1839.)

THÉMISTIUS. Themistii Orationes ex codice Mediolanense emendatæ a Guil. Dindorfio. Lipsiæ, 1832, in-8.

Specimen litterarum inaugurale exhibens observationes in Themistii orationes, quod submittit J. J. G. Roulez. Lovani, 1828, in-8.

THÉOCRITE. Theocritus, Bion et Moschus. Curavit God. Henr. Schæfer. Lipsiæ, 1809, in-32.

— Theocriti, Bionis et Moschi carmina bucolica, græce et latine. Emendavit L. C. Valckenaer. Lugduni Batavorum, 1810, in-8.

— Theocriti reliquiæ, græce et latine. Textum recognovit et cum animadversionibus Theoph. Christoph. Harlesii, Jo. Chr. Dan. Schreberi aliorumque excerptis suisque, edidit Theoph. Kiessling. Lipsiæ, 1819, in-8.

— Theocritus, Bion et Moschus. Lipsiæ, 1820, in-18.

— Theocriti, Bionis et Moschi carmina. Edidit Aug. Meineke. Accedit brevis annotatio critica. Lipsiæ, Teubner, 1825.

— Theocritus, Bio et Moschus, ex recognitione Aug. Meinekii. Berolini, 1836, in-12.

— Θεόκριτος, Βίων, Μόσχος. Theocritus, Bion, Moschus, iterum curante Jo. Fr. Boissonade. Parisiis, Hachette, 1837, in-32.

— Idylles choisies de Théocrite. Texte grec avec notes et variantes, par Léon Renier. Paris, in-12.

Théocrite, par J. Adert. Thèse. Genève, Jullien; Paris, Hachette, 1843, in-8.

Lectiones Theocriteæ, specimen II (par G. Hermann?). Lipsiæ, 1823, in-4.

THÉODORE PRODROME. Fragment inédit de son roman des Amours de Rhodanthe et Dosiclès. Voir Romanciers.

THÉODOSE D'ALEXANDRIE, grammairien. Θεοδοσίου γραμματικοῦ περὶ γραμματικῆς. Theodosii Alexandrini grammatica. Edidit C. G. Gœttling. Lipsiæ, 1822, in-8.

— Voir aussi Anecdota, éd. Bekker.

THÉOGNIS. Voir Anthologie, éd. Bergk. 1854.

— Index lectionum in academia Turicensi, etc. Inest : Theognidis elegiarum partes I et II. Edidit J. C. Orellius. Turici, 1840, in-4.

THÉOPHANE. Voir Historiens, Corpus historiæ byzantinæ.

— Theophanis Chronographia. Probe eine neuen kritisch-exegetischen Ausgabe, von G. L. F. Tafel. Komnenen und Normannen aus dem Griechischen von G. L. F. Tafel. Ulm, 1852, 2 vol. in-8 en 1.

THÉOPHRASTE. Θεοφράστου ἠθικοὶ χαρακτῆρες. Theophrasti notationes morum. Isaacus Casaubonus recensuit, in latinum sermonem vertit, etc. Lugduni, 1612, in-12.

— Notationes morum. Voir Mythographes, éd. Gale.

— Theophrasti characteres. Recensuit D. Fr. Astius. Lipsiæ, 1816, in-8.

THÉOPHYLACTE. Θεοφύλακτος... Theophylacti Simocattæ quæstiones physicas et epistolas recensuit, etc., J. Fr. Boissonade. Parisiis, 1835, in-8.

THÉOPOMPE. Theopompi Chii fragmenta. Collegit, etc., R. H. Eyssonius Wichers. Lugduni Batavorum, 1829, in-8.

— Voir aussi Historiens. Fragmenta.

De Theopompi Chii Vita, etc. disseruit A. J. E. Pflugk, 1827, in-8.

THOMAS MAGISTER. Θωμᾶ τοῦ Μαγίστρου κατ' ἀλφάβητον ὀνομάτων ἀττικῶν ἐκλογαί. Ex dispositione Nic. Blancardi collegit, etc., J. Steph. Bernard. Editionem curavit C. Jacobitz. Lipsiæ, 1833, in-8.

THUCYDIDE. Thucydidis de bello peloponnesiaco libri VIII. De arte hujus scriptoris historica exposuit, etc., denique indices rerum subjecit E. Fr. Poppo. Lipsiæ, 1821, 1823. Pars I, Prolegomena. 2 vol. gr. in-8.

— Thucydidis de bello Peloponnesiaco libri VIII, recensuit Fr. Gœller. Lipsiæ, 1826. 2 vol. in-8.

— Thucydidis de bello Peloponnesiaco libri VIII; iterum recensuit Imm. Bekker. Londini, 1832, in-12.

— Thucydidis de bello Peloponnesiaco libri octo ad optimorum librorum fidem editi cum varietate lectionis et editorum adnotationibus. Vol. I, II (texte), curante Rob. Ad. Morstadtio, Francofurti ad M. 1832, 1835. Vol. III (notes) curante Georgio Gervino ibid. 1830. Vol. IV (notes, vol. II), curantibus G. Gervino et F. G. Hertlein. 1835, gr. in-8.

— Periclis oratio funebris apud Thucydidem l. II, cap. 35-47, cum versione et perpetuis adnotationibus Barth. Prieri. Augustæ Taurinorum, 1834, in-8.

— Histoire de la guerre du Péloponnèse, par Thucydides (*sic*). Traduction française (avec le texte en regard), par Ambr. Firmin Didot, avec notes et cartes. Tome Ier (l. 1 et 2). Paris, Didot, 1868-72, gr. in-8.

On Some lacunæ in Thucydides an the means of supplying them from satisfactory sources, by G. Burges. Cambridge, 1844, in-8.

De procemio Thucydidio dissertatio quam subjecit Ern. Aug. Evers. Gœttingæ, 1803, in-8.

TIMÉE DE LOCRES. Voir Mythographes, éd. Gale.

TIMÉE DE TAUROMÉNIUM. Voir Historiens. Fragmenta.

TRYPHIODORE. Tryphiodori Excidium Ilii. Voir Hésiode, éd. Lehrs.

TIMOTHÉE. Voir Poètes dithyrambiques, G. M. Schmidt.

TZETZÈS. Tzetzis Antehomerica. Voir Hésiode, éd. Lehrs.

XANTUS. Voir Historiens. Fragmenta.

XÉNOPHANE. Reliquiæ. Voir Philosophes.

XÉNOPHON. Ξενοφῶντος Κύρου Ἀνάβασις. Xenophontis Expeditio Cyri. Cum brevi annotatione critica edidit L. Dindorfius. Lipsiæ, Teubner, 1824, in-12.

— Ξενοφῶντος ἑλληνικά. Xenophontis historia græca. Edidit L. Dindorfius. Lipsiæ, 1824, 2 vol. in-12. Vol. I : Historia græca. — Vol. II : Expeditio Cyri.

— Ξενοφῶντος ἀπομνημονευμάτων βιβλία Δ. Xenophontis Memorabilium libri IV, cum notis H. Stephani, Leunclavii, Æ. Porti et Ernesti, recensuit Balton Simpson. Oxonii, 1759, in-8 (grec-latin).

— Ξενοφῶντος ἀπομνημονευμάτων βιβλία τέσσαρα. Commentarii dictorum factorumque Socratis ad defendendum eum, scripti a Xenophonte libri IV. Recensuit Fr. Aug. Bornemann. Lipsiæ, Hahn, 1829, in-8. (Xenophontis quæ exstant rec. Jo. G. Schneider, vol. VI.)

— Xenophontis opuscula politica, equestria, venatica, cum Arriani libello de Venatione. Recensuit G. Alb. Saupp. Lipsiæ, 1838, in-8. (Xenophontis quæ exstant, rec. Jo. G. Schneider, vol. IV.)

— Griechische chrestomathie für die mittleren Klassen der Gymnasien, enthaltend Auszüge aus Xenophon und Socrates und einige Lukianische Gespräche, herausgegeben von Dr K. E. A. Schmidt. Halle, 1831, in-12.

— Lexicon Xenophonteum. Lipsiæ, vol. I, 1801, in-8 (édité par F. G. Sturzius).

— De Xenophontis hellenicis commentatio historico-critica. Scripsit C. H. Volckmar. Gottingæ, 1837, in-4.

ZACHARIE DE MITYLÈNE. Voir Énée de Gaza.

ZOSIME. Corpus scriptorum historiæ byzantinæ, etc. Bonnæ, 1837, in-8. — Zosimus.

ANONYME. De Incredibilibus. Voir Mythographes, éd. Gale.

— Lexicon de Spiritibus lectionum. Voir Ammonius, éd. Valckenaer.

— De Solœcismo et barbarismo. Voir Ammonius, éd. Valckenaer.

— Vie d'Homère. Voir Mythographes, éd. Gale.

IIe SECTION. — AUTEURS LATINS.

ALBERICUS PHILOSOPHUS. Voir Mythographes.

AMMIEN MARCELLIN. Ammiani Marcellini quæ supersunt, cum notis integris Lindenbrogii, Henr. et Hadr. Valesiorum et Jac. Gronovii, quibus Th. Reinesii quasdam et suas adjecit J. A. Wagner. Editionem absolvit C. G. A. Erfurdt. Lipsiæ, 1808, 3 vol. in-8.

AMPÉLIUS. Voir Florus, éd. de 1810.

ARNOBE. Arnobii Afri Disputationum adversus gentes libri VII. Recognovit et illustravit I. C. Orellius. Lipsiæ, 1816, 2 vol. in-8.

— Des Afrikaner's Arnobius sieben Bücher wider die Heiden, aus dem Lateinischen übersetzt und erläeutert von Franz Anton von Besnard. Landschut, 1842, gr. in-8.

ATTIUS.

Dissertatio de L. Attii libris Didascalicon. Scripsit G. Hermannus. Lipsiæ, 1842, in-4.

AUGUSTIN (St). S. Aurelii Augustini Hipponensis episcopi de civitate Dei libri XXII, post recensionem monachorum ordinis S. Benedicti. Parisiis, Gaume, 1838, gr. in-8.

De Sermonibus qui tanquam Augustiniani nuper e codicibus prælati sunt, disquisitio critica. Scripsit N. E. Parisiis, 1837, in-4.

Observations présentées par Mgr l'évêque de Maroc, M. N.-S. Guillon, au sujet des nouveaux sermons publiés sous le nom de saint Augustin. Paris, s. d. in-8.

AULU-GELLE. Auli Gellii Noctium atticarum libri XX, sicut supersunt. Editio Gronoviana. Præfatus est et excursus operi adjecit I. I. Conradi. Lipsiæ, 1762, 2 vol. in-8.

AURÉLIUS VICTOR. Sex. Aurelii Victoris historia romana, cum A. Schotti et aliorum notis. Lugduni Batavorum, 1670, in-8.

— Édition bipontine. Voir Historiens.

AUSONE. D. Magni Ausonii Burdigalensis opera... collata studiis Societatis Bipontinæ. Biponti, 1785, in-8.

AUTEURS RELATIFS A L'AGRICULTURE. Rei agrariæ auctores legesque variæ, quædam nunc primum, cætera emendatiora prodeunt, cura Wilh. Gœsii. Amstelodami, 1674, in-4; fig.

— Scriptores rei rusticæ veteres latini ex recensione J. N. Gesneri. Cato. — Varro. — Columella. — Palladius; quibus accedit Vegetius de Mulo-medicina et Gargilii Martialis fragmentum. Biponti, 1787-88, 4 vol. in-8. (Vol. IV : Lexicon rusticum.)

CALPURNIUS. Des Titus Calpurnius Siculus ländliche Gedichte, übersetzt und erläutert von Fried. Adelung. St-Petersburg, 1804, in-4.

CAPITOLIN. Voir Historiens. Historiæ Augustæ scriptores.

CATON. Voir Auteurs relatifs à l'agriculture.

CATULLE. C. Valerii Catulli Carmina varietate lectionis et perpetua adnotatione illustrata a F. G. Dœring. Lipsiæ, 1788, 2 vol. in-8.

De metris Catulli. Scripsit C. F. A. Nobbe. Fasciculus I, de Galliambis. Lipsiæ, 1820, in-4.

CELSE. A. Corn. Celsi de Medicina libri VIII, ex recensione et cum notis Leonardi Targæ. Argentorati, Soc. bipont. 1806, 2 vol. in-8.

CENSORINUS. Censorini liber de Die natali et C. Lucilii Satyrarum reliquiæ, cum notis F. J. F. Douzæ, ex recensione S. Havercampi. Lugduni Batavorum, 1767, in-8.

CICÉRON. M. Tullii Ciceronis orationum pro M. Fonteio et pro C. Rabirio fragmenta. — T. Livii libri XCI[i] fragmentum. — L. Senecæ fragmenti edita a Niebuhrio C. F. Romæ, 1820, in-8.

— M. Tulli Ciceronis philosophica omnia. Edidit Jo. Aug. Gœring. Lipsiæ, 1809, 3 vol. in-8.

— De Ciceroniano bello apud recentiores commentariolum edidit C. Lenient. Parisiis, 1853, in-8.

CLAUDIEN. Cl. Claudiani opera ex editione bipontina I. Parisiis, 1829, in-8.

COLUMELLE. Voir Auteurs relatifs à l'agriculture.

CORNELIUS NEPOS. Cornelii Nepotis quæ exstant cum selectis superiorum interpretum suisque animadversionibus edidit Augustinus van Staveren. Editio nova auctior, etc. Stutgardiæ, 1820, 2 vol. gr. in-8.

— Cornelius Nepos de vita excellentium imperatorum, mit Anmerkungen von J. H. Bremi. Zurich, 1827, in-8.

CORPUS JURIS CIVILIS. Recognovit et brevi annotatione instructum edidit D. J. L. G. Beck. Lipsiæ, 1825, 5 vol. in-8.

DIALOGUS de Oratoribus. Voir Tacite.

FESTUS. S. Pompeii Festi fragmentum. Voir Verrius Flaccus, éd. Egger.

FESTUS AVIENUS (Rufus). Voir Pomponius Mela.

FLORUS. L. Annæi Flori epitome rerum romanarum ad optimas editiones collata. Lucii Ampelii liber memorialis. Præmittitur notitia literaria. Accedit index rerum et verborum. Ed. II emendatior. Argentorati, typ. Soc. bipont, 1810, in-8.

FULGENCE. Fabii Planciadis Fulgentii expositio sermonum antiquorum. Voir Nonius Marcellus, éd. Gerlach et Roth.

— Voir aussi Mythographes.

GALLICANUS. Voir Historiens. Historiæ Augustæ scriptores.

GARGILIUS MARTIALIS. Voir Auteurs relatifs à l'agriculture.

GERMANICUS. Aratea. Voir Phèdre, éd. de J. Casp. Orelli.

HISTORIENS. Historiæ romanæ scriptores minores : S. Aurelius Victor, S. Rufus, Eutropius, Messala Corvinus, ad optimas editiones collati. Biponti, 1789, in-8.

— Historiæ Augustæ scriptores VI : Ælius Spartianus, V. Gallicanus, J. Capitolinus, T. Pollio, A. Lampridius, F. Vopiscus; cum integris notis Casauboni, etc. Lugduni Batavorum, 1671, 2 v. in-8.

HORACE.

Scherflein zum Verständniss des Horatius (Schulprogramm) von D. L. Dœderlein. Erlangen, 1853, in-4.

I. H. M. Ernesti Clavis Horatiana, sive indices rerum et verborum philologicorum in opera Horatii. Lipsiæ, apud A. G. Sicherkind, 1823, in-8.

Dissertatio de primo carmine Horatii a Godofredo Hermanno. Lipsiæ, 1842, in-4.

Fasti Horatiani. Scripsit C. Franke. Accedit epistola C. Lachmanni. Berolini, 1339, in-8.

Die Versmasse des Q. Horatius, für Anfänger übersichtlich dargestellt von Dr Gustav Pinzger. Liegnitz, 1833, in-8.

Viro venerabili... G. Mitscherlich... gratulatur F. G. Schneidewin. Inest Brevis disputatio de loco Horatii *Serm.* II, 3, 18 sqq. Gottingæ, 1845, in-4.

HYGIN. Voir Mythographes.

INSCRIPTIONS. Explication et restitution d'une inscription latine découverte à Mdaourouche, l'ancienne Madaure, etc., par J. P. Rossignol. Paris, Leleux, 1857, in-8.

JULIUS OBSEQUENS. Voir Valère-Maxime.

JUSTIN. Justini Historiæ Philippicæ ad optimas editiones collatæ. Argentorati, typ. Soc. Bipont., 1802, in-8.

— Justini Historiarum ex Trogo Pompeio libri XLIV. A Saint-Brieuc, chez Prudhomme, 1823, in-32.

JUVÉNAL. D. Junii Juvenalis Satiræ cum commentariis Car. Frid. Heinrichii. Accedunt Scholia vetera, etc. Bonnæ, 1839, 2 v. in-8.

LACTANCE. L. Cælii sive Cæcilii Lactantii Firmiani opera omnia quæ exstant. Biponti, 1786, 2 vol. in-8.

— Voir Mythographes.

LAMPRIDE. Voir Historiens. Historiæ Augustæ scriptores.

LUCAIN. M. Annæi Lucani Pharsalia; — ejusdem ad Calpurnium Pisonem poematon. Argentorati, typ. Soc. bipont., 1807, in-8.

LUCILIUS. Voir Censorinus, éd. de S. Havercamp.

— C. Lucilii Satirarum quæ supersunt reliquiæ. F. J. F. Dousa dis posuit. Patavii, 1735, in-18 carré.

LUCRÈCE. T. Lucretii Cari de rerum natura libri VI, ad optimas

editiones collati, studiis Societatis bipontinæ. Argentorati, 1808, in-8.

MACROBE. Aur. Theod. Macrobii v. c. et illustris opera, ad optimas editiones collata. Biponti, 1788, 2 vol. in-8.

MARTIAL. M. Valerii Martialis epigrammata ad optimas editiones collata. Biponti, 1784, in-8.

MELA. Voir Pomponius Mela.

MESSALA CORVINUS. Voir Historiens. Historiæ romanæ scriptores.

MYTHOGRAPHES. Mythographi latini C. J. Hyginus, F. Planciades Fulgentius, Lactantius, Placidus, Albericus philosophus. Th. Munckerus emendavit. Amstelodami, 1681, in-8; figures.

NONIUS MARCELLUS. Nonii Marcelli peripatetici Tiburticensis de compendiosa doctrina per litteras ad filium et Fabii Planciadis Fulgentii expositio sermonum antiquorum. Edid. Fr. D. Gerlach et Car. L. Roth. Basileæ, 1842, gr. in-8.

NAMATIANUS. Voir Pomponius Mela.

ORATEURS. Oratorum romanorum fragmenta ab Appio inde Cæco usque ad Aurelium Symmachum. Collegit atque illustravit H. Meyerus. Editio parisina, curis Fr. Dübneri. Parisiis, 1837, in-8.

OVIDE. P. Ovidii Nasonis opera collata studiis Societatis bipontinæ. Argentorati, 1807, 3 vol. in-8.

— P. Ovidii Nasonis metamorphoses. Recensuit, varietate lectionis notisque instruxit G. Erdmann Gierig. Editio III, cura Jo. Chr. Jahn. Lipsiæ, 1821, 1823, 2 vol. in-8.

PALLADIUS. Voir Auteurs relatifs à l'agriculture.

PÉTRONE. T. Petronii Arbitri equitis romani Satiricon, cum supplementis Nodotianis. Accedunt veterum poetarum catalecta. Biponti, 1790, in-8.

PHÈDRE. Phædri Augusti liberti Fabularum Æsopiarum libri V. P. Syri aliorumque veterum sententiæ cum notis Rich. Bentleii et Fr. H. Bothe. Lipsiæ, 1803, in-8.

— Phædri Aug. liberti Fabulæ Æsopiæ, etc. Accedunt C. Cæsaris Germanici Aratea; Pervigilium Veneris, etc., exactum ab Jo. Casp. Orellio. Ed. altera aucta Phædri fabulis novis, etc., et Publii Syri sententiis Turici repertis. Turici, 1832, in-8.

PLAUTE. Voir Poètes scéniques.

Lexicon Plautinum, auctore J. Philippo Pareo. Francofurti, 1614, in-8.

Parergon Plautinorum Terentianorumque. Vol. I (unique). Scripsit Fried. Ritschelius. Lipsiæ, 1845, in-8.

PLINE L'ANCIEN. C. Plinii Secundi historiæ naturalis libri XXXVII, quos interpretatione et notis illustravit J. Harduinus in usum Delphini. Parisiis, 1723, in-fol.

POÈTES. Poetarum latinorum reliquiæ. Collegit et edidit M. A. Weichert. Lipsiæ, 1830, in-8.

De la poésie latine au temps de César et d'Auguste, par M. Patin : Leçon d'ouverture à la Faculté des lettres. (30 nov. 1836.) In-8.

POÈTES COMIQUES. Voir Poètes scéniques.

POÈTES SATIRIQUES.

Essai sur la satire, par André Cherbuliez. Genève, 1829, in-8.

POÈTES SCÉNIQUES. Poetæ Scenici latinorum. Recensuit Fr. H. Bothe. Halberstadii, 1821, in-8. Vol. I (2 parties) Plautus. — III, Seneca. — IV, Terentius. — V, Fragmenta tragicorum. — V, 2e partie, Fragmenta comicorum.

POÈTES TRAGIQUES. Voir Poètes scéniques.

POLLION. Voir Historiens. Historiæ Augustæ scriptores.

POMPEIUS FESTUS. Voir Verrius Flaccus.

POMPONIUS MELA. Pomponii Melæ de situ orbis libri tres. Rufi Festi Avieni Descriptio orbis terræ et Ora maritima. Prisciani Periegesis e Dionysio. Claudii Rutilii Numatiani (*sic*) itinerarium. Vibius Sequester de fluminibus, fontibus, lacubus, etc., quorum apud poetas mentio fit. Argentorati, typ. Soc. bipont., 1809, in-8.

PRISCIEN. Prisciani Cæsariensis grammatici opera. Recensuit, etc. A. Krehl. Lipsiæ, 1819, 2 vol. in-8.

— Prisciani Periegesis. Voir Denys le Périégète. (Section des auteurs grecs.)

— Prisciani Periegesis e Dionysio. Voir Pomponius Mela.

PROPERCE. Sex. Aurelii Propertii elegiarum libri IV cum commentario perpetuo P. Burmanni secundi; opus Laurentius Santenius absolvit. Trajecti ad Rhenum, 1780, in-4.

— Sex. Aurelii Propertii elegiarum libri IV. Recensuit et illustravit G. A. B. Hertzberg. Halis, 1843-1845, 3 vol. in-8.

QUINTE-CURCE. Q. Curtius Rufus de rebus Alexandri regis Macedonum, cum supplementis, etc. Jo. Freishemii, etc., opera et studio Jo. Henrici Rapp. Argentorati, 1670, in-4.

— Q. Curtii Rufi Alexander Magnus, et in illum commentarius Samuelis Pitisci. Hagæ Comitum, 1708, 2 vol. in-8.

QUINTILIEN. M. Fabii Quintiliani de Institutione oratoria libri XII. Recensuit G. L. Spalding (vol. I). Lipsiæ, 1798, in-8.

— M. Fabii Quintiliani de Institutione oratoria libri XII. Notas adjecit A. G. Gernhard. Londini, 1830, 2 vol. in-8.

RUFUS (S.). Voir Historiens.

RUTILIUS NAMATIANUS (Cl.). Voir Pomponius Mela.

SALLUSTE. C. Crispi Sallustii Catilinaria et Jugurthina bella. Parisiis, an. VI, in-32.

SÉNÈQUE LE RHÉTEUR. M. Annæi Senecæ Rhetoris opera ad optimas editiones collata, studiis Societatis bipontinæ. Argentorati, 1810, in-8.

SÉNÈQUE LE PHILOSOPHE. L. Annæi Senecæ philosophi opera omnia quæ supersunt ex optimis exemplaribus emendata. Argentorati, 1809, 5 vol. in-8.

— Voir Cicéron... fragmenta.

SÉNÈQUE LE TRAGIQUE. Voir Poètes scéniques.

SPARTIEN. Voir Historiens. Historiæ Augustæ scriptores.

STACE.

Jo. Frid. Gronovii in P. Papinii Statii Silvarum libros V diatribe. Accedunt E. Crucei antidiatribe, Gronovii elenchus antidiatribes, et Crucei Muscarium. Edidit et adnot. adjecit Ferd. Handius. Lipsiæ, 1812, 2 vol. in-8.

SUÉTONE. C. Suetonius Tranquillus ad optimas editiones collatus. Ed. sec. Argentorati, typ. Soc. bipont., an. VIII, in-8.

P. SYRUS. Voir Phèdre, éd. de 1803.

TACITE. Cornelii Taciti operum quæ supersunt. Emendavit, etc. Nic. Bachius. Lipsiæ, Vogel, 1834, 1835, 2 vol. in-8.

— C. Cornelii Taciti Dialogus de Oratoribus, ed. Orelli. Voir Section des auteurs grecs, Philon de Byzance, éd. d'Orelli.

Dialogum de Oratoribus non Tacito adjudicandum esse demonstrare tentavit H. Gutmannus Turicensis. Lutetiæ Parisiorum, 1850, in-8.

In Taciti dialogum de Oratoribus disputatio. Scripsit A. Widal. Parisiis, 1831, in-8.

TÉRENCE. Voir Poètes scéniques.

— P. Terentii Afri Comœdiæ VI, cum interpretatione Donati et Calphurnii. Edidit A. H. Westerhovius. Editionem curavit God. Stallbaum. Lipsiæ, 1831, in-8. (T. I, III, VI.)

De R. Bentleio ejusque editione Terentii dissertatio qua... invitat... God. Hermannus. Lipsiæ, s. d. (vers 1822), in-4.

TESTAMENT (ANCIEN ET NOUVEAU).

Bibliorum Sacrorum vulgatæ editionis Concordantiæ ad recognitionem jussu Sixti V bibliis adhibitam a Franc. Luca primum recensitæ, etc, Avenione, 1786, 2 vol. in-4.

TIBULLE. Albii Tibulli quæ supersunt omnia opera, varietate lectionum, novis commentariis, etc., instruxit Ph. Am. de Golbéry. Paris, 1826, in-8. (Coll. N. E. Lemaire.)

TITE-LIVE. T. Livii libri XCI[i] fragmentum. Voir Cicéron... fragmenta.

VALÈRE-MAXIME. Valerius Maximus cum selectis variorum observationibus et nova recensione A. Thysii. Lugduni Batavorum, ex officina Hækiana, 1670, in-8.

— Valerii Maximi dictorum factorumque memorabilium libri novem, etc. Accedunt Julii Obsequentis quæ supersunt, etc. Argentorati, ex typographia Societatis bipontinæ, 1806, in-8.

VARRON. M. Terentii Varronis de Lingua latina libri qui supersunt, cum fragmentis ejusdem. Accedunt notæ Antonii Augustini, Adr. Turnebi, J. Scaligeri et Ausonii Popmæ. Biponti, 1788, 2 vol. in-8.

— M. Terentii Varronis de lingua latina librorum quæ supersunt, annotata a Car. Odofredo Muellero. Lipsiæ, 1833, in-8.

— M. Terentii Varronis librorum de lingua latina quæ supersunt juxta recensionem et cum argumentis C. O. Muelleri. Lipsiæ, 1837, in-18. (Scriptorum latinorum nova collectio, curante A. Æm. Egger.)

— M. Terentii Varronis Saturarum Menippearum reliquiæ. Edidit Franc. Oehler. Quedlinburgi et Lipsiæ, 1844, in-8.

— Voir Auteurs relatifs à l'agriculture.

VÉGÈCE. Flavii Vegetii Renati comitis de re militari libri V, ex recensione Nic. Schwebelii. Argentorati, typ. Soc. bipont., 1806, in-8.

— De Mulo-medicina. Voir Auteurs relatifs à l'agriculture.

VELLÉIUS PATERCULUS. C. Velleii Paterculi quæ supersunt ex historiæ romanæ, cum integris animadversionibus doctorum, curante D. Ruhnkenio. Lugduni Batavorum, 1779, 2 vol. in-8.

— Velleii Paterculi, Historiæ romanæ libri duo. — Annales Velleiani seu vita Velleii Paterculi pro temporum ordine disposita, ab Henrico Dodwello, in-8. (Édition bipontine, sans titre.)

Solemnia... indicit C. F. Halm. Insunt emendationes Velleianæ. Monachii, 1836, in-4.

VERRIUS FLACCUS. M. Verrii Flacci fragmenta. — Sexti Pompeii Festi fragmentum. Edidit Egger. Parisiis, 1838, in-18.

VIBIUS SEQUESTER. Voir Pomponius Méla.

VIRGILE. P. Virgilii Maronis opera ad optimas editiones collata. Ed. sec. Argentorati, typ. Soc. bipont., 1808, 2 vol. in-8.

— P. Virgilii Maronis opera. Edidit Alb. Forbiger. Lipsiæ, 1836, 3 vol. in-8.

J. H. Vossii Commentarii Virgiliani. In latinum sermonem convertit Dr Th. Fr. G. Reinhardt. Rudolphopolis, 1832, 2 part. en 1 vol. in-12.

VITRUVE. M. Vitruvii Pollionis de architectura libri X. Accedit anonymi scriptoris veteris architecturæ compendium. Argentorati, typ. Soc. bipont., 1807, in-8.

VOPISCUS. Voir Historiens. Historiæ Augustæ scriptores.

ANONYME. Pervigilium Veneris. Voir Phèdre, éd. de J. C. Orelli.

— Anonymi architecturæ compendium. Voir Vitruve.

IIIe SECTION. — AUTEURS ALLEMANDS.

SCHILLER. Guillaume Tell, drame de Fr. Schiller, traduit en français avec le texte allemand en regard et des notes, par Th. Fix. Paris, Hachette, 1850, in-12.

— Marie Stuart, tragédie de Fr. Schiller, traduite en français avec le texte allemand en regard et des notes, par Théob. Fix. Paris, Hachette, 1852, in-12.

— Schillers Wilhelm Tell auf seiner Quellen zurückgefuhrt und sachlich und sprachlich erläutert von Joachim Meyer. Nürnberg, Campe, 1840, in-4.

WALTHER VON RHEINAU. Das zweite Buch von Walthers von Rheinau Marienleben, herausgegeben von dem Dr Adalbert Keller. Tubingen, 1852, in-4.

IVe SECTION. — GRAMMAIRE. — LEXICOLOGIE. MÉTRIQUE. — PALÉOGRAPHIE.

ADLER-MESNARD. Notes critiques sur les ouvrages de M. Bacharach, recueillies par Adler-Mesnard, etc. Paris, 1851, in-8. Voir Bacharach.

— Un dernier mot sur les ouvrages de M. Bacharach. Réplique à sa réponse aux notes critiques, etc. Paris, mars 1852, in-8.

AHRENS. Griechische Formenlehre des Attischen Dialectes, von Ahrens. Voir Homère.

— De Dialectis æolicis et pseudoæolicis. Scripsit H. L. Ahrens. Gœttingæ, 1839, 2 vol. in-8.

— De Crasi et Apheresi. Voir 1re section, Babrius, Emendationes, scripsit Ahrens.

ALDINUS. J. A. Aldini Cæsenatis de varia latinæ linguæ fortuna dissertatio. Cæsenæ, 1775, in-8.

ALEXANDRE. Dictionnaire grec-français disposé sur un nouveau plan, par C. Alexandre. 11e édition, Paris, 1848, 2 vol. interfoliés avec annotations manuscrites de Th. Fix.

BACHARACH. Réponse à un factum intitulé Notes critiques, etc., recueillies par Adler-Mesnard (voir ce nom). Paris, 1852, in-8.

BAROUX. Tableaux des temps formateurs des verbes simples les plus usités dans la langue latine, avec leurs principaux composés, d'après Freund et Madvig. Paris, 1866, in-4.

BECKER. Schulgrammatik der deutsche Sprache, von Dr Karl Ferd. Becker. 4te Ausgabe. Frankfurt am Main, 1839, in-8.

BERNHARDY. Wissenschaftliche Syntax der griechischen Sprache, von G. Bernhardy. Berlin, 1829, in-8.

BOS. Lamberti Bos Ellipses græcæ. Edidit G. H. Schæfer. Lipsiæ, 1808, in-8.

BURNOUF, Eug. De la langue et de la littérature sanscrites. Discours d'ouverture prononcé au Collège de France. (Extr. de la *Revue des Deux-Mondes,* 1er fév. 1833.) Gr. in-8.

BURNOUF, J.-L. Méthode pour étudier la langue grecque. 27e édition. Paris, Delalain, 1836, in-8.

BUTTMANN. Lexilogus, oder Beitræge zur griechischen Wort-Erklæ-

rung, hauptsæchlich für Homer und Hesiod, von Philipp Buttmann. Berlin, Mylius, 1818, in-12.

— Ausführliche griechische Sprachlehre von Philipp Buttmann. Berlin, 1819-1825, 2 vol. in-8. — 2te auflage mit Zusätzen von C. A. Lobeck. Berlin, 1839, t. II.

DELATTRE, L. Cours public de la Bibliothèque. Cours de grec moderne, par M. Hase. (Compte rendu dans l'*Illustration* du 21 fév. 1851.) In-8.

— Cours publics de la Bibliothèque. Cours de turc, par M. Dubeux. (Compte-rendu dans l'*Illustration* du 8 mai 1851.) In-8.

DIEZ. Grammatik der romanischen Sprachen, von Friedrich Diez. Bonn, 1836-1844, 3 vol. in-8.

DINDORF. Metra Æschyli, Sophoclis, Euripidis et Aristophanis descripta a G. Dindorfio. Oxonii, 1842, in-8.

DINNER. Epithetorum græcorum farrago completissima per C. Dinnerum. Francofurti, 1809, p. 8.

DRESIG. S. F. Dresigii animadversiones in Fabri Thesaurum continuatæ. Lipsiæ, 1738, in-4.

DÜBNER. Grammaire élémentaire et pratique de la langue grecque, par Fréd. Dübner. Paris, Reinwald, 1855, in-8.

— Lettre à M. Hase sur une question de grammaire grecque. Paris, 1858, in-12.

DUNBAR. Prosodia græca, or an exposition of the greek metres, by George Dunbar. Edinburgh, 1824, in-8.

DUNCAN. Joh. Marisonii Duncanii novum lexicon græcum ex Christiani Tobiæ Dammii lexico homerico-pindarico vocibus secundum ordinem literarum dispositis retractatum. Emendavit et auxit V. C. F. Rost. Lipsiæ, 1836, in-4.

EGGER, Em. Des mots qui, dans la langue grecque, expriment le commandement et la supériorité. (Extr. des *Comptes rendus de l'Acad. des inscr. et b.-l.*, 1870.) In-8.

EGGER ET GALUSKY. Méthode pour étudier l'accentuation grecque, par Em. Egger et Ch. Galusky. Paris, 1844, in-12.

EICHSTÆDT. De Finibus sermonis latini in usu academico regundis oratio quam habuit H. C. A. Eichstadius. Ienæ, 1846, in-4.

ESTIENNE, Henri. Θησαυρὸς τῆς ἑλληνικῆς γλώσσης. Thesaurus linguæ græcæ ab Henrico Stephano constructus, post editionem anglicam novis additamentis auctum ordineque alphabetico digestum, tertio ediderunt C. B. Hase, C. R. L. de Sinner, G. et L. Dindorflus et Th. Fix. Parisiis, 1832-1865, 9 vol. gr. in-4.

FAESI. Programm, etc. J. U. Faesi 's Berichtungen und Zusätze zu Passow's griech. Wörterbuch. Zurich, 1834, in-4.

FIX, Théobald. Thesaurus linguæ græcæ. Voir Estienne.

— Dictionnaire allemand-français, etc., par Théobald Fix (posthume). Paris, Hachette, 1875, in-8.

— Dictionnaire français-allemand, etc., par Théobald Fix (Posthume). Paris, Hachette 1875, in-8.

FORTIA D'URBAN. Sur les trois systèmes d'écriture des Égyptiens. Paris, Fournier, 1833, in-8.

FRANKE (Fr.). De particulis negantibus linguæ græcæ Commentatio I. Rintelii, 1832, in-4.

— De particulis negantibus græcæ linguæ commentatio II. De usu particularum οὐδέ et οὔτε. Scripsit Frid. Franke. Rintelii, 1832, in-4.

GŒTTLING. Die Lehre vom Accent der griechischen Sprache, von Dr K. Gœttling. Rudolstadt, 1825, in-8.

— Allgemeine Lehre vom Accent der griechischen Sprache, von D. Carl. Gœttling. Ienæ, 1835, in-8.

GREGORIUS. Gregorii Placentini, etc. De Siglis veterum Græcorum opus posthumum, et de Tusculano Ciceronis, nunc Crypta Ferrata D. Basilii Cardoni disceptatio apologetica. Romæ, 1757, in-4.

HAASE. Editeur de Reisig's Vorlesungen, etc. Voir Reisig.

HAND. De particulis græcis dissertatio I. De particula τε. Scripsit F. Handius. Ienæ, 1823, in-4.

— Lehrbuch des lateinischen Stils, von F. Hand. Iena, Croker, 1833, in-8.

HARTUNG. Lehre von den Partikeln der griechischen Sprache, von J. A. Hartung. Erlangæ, 1832, 2 vol. in-8.

HASE (Ch. B.). Thesaurus linguæ græcæ. Voir Estienne.

HEINECCIUS. I. G. Heineccii styli cultioris fundamenta exemplis adornata. Halæ Magdeburgicæ, 1720, in-8.

HERMANN (G.). De differentia prosæ et poeticæ orationis disputatio. Orationem... indicit G. Hermannus. Lipsiæ, 1803, in-4.

— Observationes de græcæ linguæ dialectis. Scripsit Godofr. Hermannus. Lipsiæ, 1807, in-4.

— De præceptis quibusdam Atticistarum dissertatio... scripta a G. Hermanno. Lipsiæ, 1810, in-4.

— De Usu Antistrophicorum in Græcorum tragœdiis dissertatio, scripsit G. Hermann. Lipsiæ, 1810, in-4.

— De Cantico in Romanorum fabulis scenicis dissertatio. Scripsit G. Hermannus. Lipsiæ, 1811, in-4.

— De metrorum quorumdam mensura rhythmica dissertatio scripta a Godofredo Hermanno. Lipsiæ, 1815, in-4.

— Godofredi Hermanni Elementa doctrinæ metricæ. Lipsiæ, 1816, in-8.

— Epitome doctrinæ metricæ in usum scholarum. Edidit God. Hermannus. Lipsiæ, 1818, in-8.

— Hermann's Elements of the doctrine of metres abridged and translated into english by the Rev. John Seager B. A. London, 1830, in-8.

— Godofredi Hermanni epitome doctrinæ metricæ, ed. altera recognita. Lipsiæ, 1844, in-8.

HIRZEL. Praktische französische Grammatik, etc., von Caspar Hirzel. 12te ausgabe von Conrad von Orelli. Aarau, 1840, in-8.

HOFFMANN. Principien der Metrik, von K. J. Hoffman. Berlin, 1835, in-8.

JACOBS. Elementarbuch der griechischen Sprache für Anfänger und geübtere, von F. Jacobs. Iena, 1836, 4e éd., 4 vol. in-16. 3e partie, 3e éd., 1820.

JOLY (N.). Quelques mots sur l'enseignement des langues modernes dans les collèges de l'Université, en réponse à un article anonyme publié dans la *Revue de l'Instruction publique* (15 nov. 1845). Toulouse (1845), in-8.

— La Construction allemande ramenée à un principe unique, par le Dr N. Joly. 2e éd. Toulouse, Paris, 1854, in-12.

JOURDAIN (Ch.). De l'enseignement de l'hébreu dans l'Université de Paris au xve siècle. Paris, Durand, 1863, in-8.

KREBS. Antibarbarus der lateinischen Sprache, etc. von Dr J. Ph. Krebs. 3te auflage. Frankfurt a. M., Brönner, 1843, in-8.

KRUEGER. De formulæ ἀλλ' ἤ et affinium particularum post negationem vel negativas sententias usurpatarum natura et usu commentatio. Scripsit G. T. A. Krueger. Brunsvigæ, 1834, in-4.

KURZWELL (E.). Leçon sur les verbes allemands appelés irréguliers. Paris, s. d., in-8.

LEHRS. Jahresbericht über das Kön. Friedrichs Kollegium zu Königsberg, etc. Voran : ein Aufsatz des Herrn Prof. Lehrs. De vocabulis φιλολόγος, γραμματικός, κριτικός. Königsberg, 1838, in-4.

LERSCH. Die Sprachphilosophie der Alten, von Dr L. Lersch. Bonn, 1838, in-8.

LEUTSCH. Grundriss zu Vorlesungen über die griechische Metrik entworfen, von Ernst Ludwig von Leutsch. Gœttingen, Dietrich, 1841, in-4.

LÉVY (B.). De l'enseignement des langues vivantes en France. Paris, Fouraut, 1865, in-8.

LOBECK. Index lectionum in Academia Albertina habendarum, etc. Regiomonti, in-4.

1819. Prolegomena grammatica.
1833. Proleg. (in Anthologiam gr. Planud. n. 44).
1834. Proleg. (de vocabulis in αινα terminatis).
1835. Proleg. (in Æschyli vocabula ἄναυς et ἐλέναις).
1839. Proleg. (de nominibus in ας et ις exeuntibus).
1839. Proleg. (de vocabulis quæ a primitivis discrepant).

— Index lectionum, etc. 1822, 1823, etc. Prolegomena, Paralipomena (De vitiosis locutionibus apud Atticistas... revocatis), etc.

— De Dialecto mystica. P. I; — Dissertatio II; — P. III. Regiomonti, 1825, in-4.

— Natalitia Frid. Guil. III. Indicunt Academiæ Albertinæ Prorector (Lobeck), cancellarius, etc. Regiomonti, in-4.
1831. De Adjectivorum motione anomala diss. IV.
1832. De nominibus adjectivi et substantivi ambiguis diss. III.
1834. De nominibus in μα exeuntibus diss. II.
1835. Dissertationis de motione adjectivorum compositorum. P. III.
1836. De nominibus in ινος exeuntibus.
1837. Dissertationis de anomaliæ verborum græcorum causis. P. III.
1838. Verborum græci sermonis descriptionis P. III.
1839. De terminationum tertiæ græcorum declinationis vicissitudine diss. III.
1847. Diss. de syllabis duplicatis tertia.
1848. De vocabulorum gr. parathesi, pars IV.

— Orationes ad celebrandam memoriam J. F. a Rhod. etc. Regiomonti, in-4.
1831. De adjectivorum motione anomala diss. II.
1833. De mutandæ terminationis nominum causis diss. II.
1834. De verbis græci sermonis factitivis diss.
1836. De nominibus gr. substantivi et adj. generis ambiguis diss. IV.
1837. De anomaliæ verborum gr. causis diss. I.
1838. De verborum græci sermonis non purorum descriptione diss. I.
1839. De terminum tertiæ græcorum declinationis vicissitudine diss. I.
1847. De syllabis duplicatis diss. altera.
1848. De vocabulorum gr. parethesi diss. III.
1849. De vocabulorum gr. syncope diss. altera.

— Orationes ad memoriam matronæ D. a Kreytzen, etc. indicit C. A. Lobeck. Regiomonti, in-4.
1831. De adjectivorum motione anomala P. III.
1832. De nominibus græcis substantivi et feminini generis ambiguis diss. II.
1833. De grammaticorum gr. quibusdam præceptis euphonicis.
1834. De nominum generis neutrius verbalium formatione diss. I.
1836. De præceptis euphonicis diss. IV.
1837. De anomaliæ verborum gr. causis diss. II.
1838. De verborum non purorum descriptione diss. II.
1847. De syllabis duplicatis diss. III.
1848. Dissertationis de vocabulorum gr. parethesi pars IV.
1849. De vocabulorum gr. syncope diss. III.

— Conditi Prussiarum regni memoriam indicunt Prorector (Lobeck) Director, etc. Academiæ Albertinæ. Regimontii, in-4.
1832. Monographia figuræ etymologicæ. P. I.
1833. Diss. 1. De nominibus græcæ linguæ monosyllabis.

1834. Disputationum adversus Grammaticos Iᵃ, de nominum græcorum motione, etc.
1835. Commentationis de paragoge nominum ionica P. I.
1836. Diss. de vocabulis gr. singulari forma signatis.
1837. Dissertationis de nominibus gr. in ινος et ινη exeuntibus pars II.
1838. Diss. I. de nominum verbalium descriptione.
1839. Descriptionis verborum gr. P. III.
1840. De terminatione III. declinationis vicissitudine diss. IV.
1847. De syllabis reduplicatis.
1848. Dissertationis de vocabulorum gr. parathesi pars I.
1849. Dissertationis de syncope P. I.

— Ad memoriam D. Cœl. Kowalewski indicit C. A. Lobeck. Regiomonti, in-4.
1833. De mutandæ terminationis nominum gr. causis diss. I.
1836. De adverbiorum græci sermonis verbalium formis diss. I.
1839. De nominibus tertiæ declinationis neutralibus diss. I.
1848. Dissertationis de vocabulorum gr. parathesi pars altera.

— Paralipomena grammaticæ græcæ. Scripsit C. A. Lobeck. Lipsiæ, 1837, in-8.

— Pathologiæ sermonis græci prolegomena. Scripsit Chr. A. Lobeck. Lipsiæ, 1843, in-8.

— Ῥηματικόν sive verborum græcorum et nominum verbalium technologia. Scripsit Chr. A. Lobeck. Regimontii, 1848, in-8.

— 2ᵉ édition de : Ausführliche griechische Sprachlehre, von Buttmann. (Voir ce nom.)

LŒBE. Specimen quæstionum criticarum. Scripsit A. J. Lœbe. Denuo quæritur de correptione diphthongorum ante consonas. Altenburgi, 1831, in-4.

LUCAS. Quæstionum lexicologicarum liber primus. Proposuit C. W. Lucas. Bonnæ, 1835, in-8.

MATTHIÆ. Ausführliche griechische Grammatik, von August Matthiæ. Leipzig, 1825-1827, 3 vol. in-8.

MOMMSEN. Oskische Studien, von Dʳ Theodor Mommsen. Berlin, 1845, in-8.

MONTFAUCON (dom Bernard de). Palæographia græca, sive de ortu et progressu litterarum græcarum, opera et studio dom. Bernardi de Montfaucon. Parisiis, 1708, in-fol.

NOLTEN. Joh. Frid. Noltenii Lexicon latinæ linguæ antibarbarum quadripartitum. Ed. 3ᵃ emendata cura et studio G. J. Wichmanni. Berolini, 1780, 2 vol. in-8.

PAPE. Wörterbuch der griechischen Eigennamen, etc. von Dʳ W. Pape. Braunschweig, 1842, gr. in-8.

PASSOW. Handwörterbuch der griechischen Sprache, von Franz. Passow. Leipzig, 1831, 2 vol. in-8. — Autre exemplaire interfolié et annoté.

PORTUS. Λεξικὸν Ἰωνικὸν ἑλληνορωμαϊκόν. Dictionarium ionicum græco-latinum quod indicem in omnes Herodoti libros continet, ab Æmilio Porto. Editio nova. Oxonii, 1817, in-8.

QUICHERAT. Vocabulaire des noms géographiques, mythologiques et historiques de la langue latine, par L. Quicherat. Paris, Hachette, 1846, gr. in-8.

RAMSHORN. Lateinische Grammatik, von D. Ludwig Ramshorn. Leipzig, 1830, in-8.

REGNIER. Traité de la formation et de la composition des mots dans la langue grecque, par M. Ad. Regnier. Paris, Hachette, 1840, in-8.

— Recherches sur l'histoire des langues germaniques, etc. (Mém. présentés par divers savants à l'Académie des inscriptions et belles-lettres.) 1re série, t. III, 1852, in-4.

REISIG. Pr. K. Reisig's Vorlesungen über lateinische Sprachwissenschaft. Herausgegeben von Dr Fr. Haase. Leipzig, 1839, in-8.

REITZ. J. Fr. Reitzius de ambiguis, mediis et contrariis, sive de significatione verborum ac phrasium ambigua. Trajecti ad Rhenum, 1752, in-8.

REIZIUS. De Prosodiæ græcæ accentus inclinatione. Scribebat Fr. V. Reizius. Additum est ejusdem carmen : sæculum ab inventis clarum. Editio repetita, curante F. A. Wolfio. Lipsiæ, 1791, in-8.

RENAN. Histoire générale et système comparé des langues sémitiques, par Ernest Renan. 1re partie (unique). Paris, Impr. imp., 1855, gr. in-8.

RINNE. Die natürliche Entstehung der Sprache aus dem Gesichtspuncte des historichen oder vergleichenden Sprachwissenschaft, etc., von Dr Joh. Karl Friedr. Rinne. Erfurt, 1834, in-4.

ROSSIGNOL. Du vers dochmiaque et du premier chœur de l'*Oreste* d'Euripide, par J.-P. Rossignol. 1846, in-8. (Extr. de la *Gazette de l'Instruction publique.*)

ROST. Griechische Grammatik, von Dr V. Chr. Fr. Rost. Gœttingen, 1836, in-8.

— Anleitung zum Uebersetzen aus dem Deutschen in das Griechische, von Dr E. Fr. Wüstemann. Gœttingen, 1835, 2 vol. in-8.

— Duncanii lexicon... retractatum. Voir Duncan.

SAVOYE. Considérations sur l'état de l'enseignement des langues vivantes dans les collèges de France, présentées à M. le Ministre de l'Instruction publique, etc. Paris, 1846, in-8.

SCAPULA. Joann. Scapulæ Lexicon græco-latinum cum indicibus. Acced. Lexicon etymologicum. Lugduni, 1663, in-fol.

SCHELLER. Im. J. G. Scheller's lateinisch-deutsches Lexicon oder Wörterbuch zum Behufe der Erklärung der Alten und Uebung in der lateinischen Sprache. Leipzig, 1804, 5 forts vol. in-8.

SCHMIDT, J. A. E. Neugriechische Sprachlehre, von J. A. E. Schmidt. Leipzig, 1808, in-8.

— Deutsch-griechisches Handwörterbuch von M. J. A. E. Schmidt. Leipzig, 1832, in-18.

SCHMIDT, H. Disputatio de verborum *demovere* et *dimovere* discrimine. Scripsit Dr Hermannus Schmidt. — Carmen propempticon, auctore Dr Ludovico Breitenbach. Vitebergæ, 1844, in-4.

— Programm des Gymnasiums zu Wittenberg, etc. Inhalt : Der Classische Sprachunterricht auf den Gymnasien in seinem Verhältnisse zur Gegenwart, vom Direktor. Wittenberg, 1844, in-4.

— Solemnia... indicit Hermannus Schmidt. Inest : De verbi græci et latini doctrina temporum. Vitebergæ, 1842, in-4.

SCHNEIDER, J. G. Schneider's Handwörterbuch der griechischen Sprache, nach der 3ten Ausgabe des grössern griechischdeutschen Wörterbuche ausgearbeitet von Dr Franz Passow. Leipzig, 1819, 2 vol. in-8 reliés en 3, interfoliés avec annotations de Th. Fix.

SCHWEIGHÆUSER, A. De la négation dans les langues romanes du midi et du nord de la France. Paris, Didot, in-8.

SEAGER. Hermann's doctrine of metres, etc. Voir Hermann (G.), 1830.

SINNER (L. de). Thesaurus linguæ græcæ. Voir Estienne.

SPITZNER. Versuch einer kurzen Anweisung zur griechischen Prosodie, von Franz Spitzner. Gotha, 1823, in-8. (Avec une traduction française manuscrite.)

STAHL. Notice sur le dictionnaire étymologique de la langue russe, publié par M. Reiff. (Extr. du *Journal asiatique*, 3e série.) 1837, in-8.

STURZ. Fr. Guil. Sturzii de Dialecto Macedonica et Alexandrina liber. Lipsiæ, 1808, in-8.

TATE. Introduction to the principal greek tragik and comic metres in scansion, structure and ictus. — 2e éd. With an Appendix on syllabic quantity in Homer and Aristophanes, by James Tate. London, 1829, in-8.

THEIL. Grammaire élémentaire de la langue grecque, etc. Paris, Didot, 1846, in-8.

THOMMEREL. Recherches sur la fusion du franco-normand et de l'anglo-saxon. Paris, Londres, 1841, in-8.

TŒPFFER. Observationes ad latinitatem pertinentes Societati latinæ quæ Ienam ornat submittit M. Fr. Aug. Tœpffer. Ienæ, 1802, in-4.

VENDRYÈS. Discours sur l'utilité de l'enseignement de la langue latine dans les collèges. Tours, 1834, in-8.

VIGER. Franc. Vigeri de præcipuis græcæ dictionis idiotismis liber, cum animadversionibus H. Hoogeveeni, I. C. Zeunii et G. Hermanni hic illic recognitis. Lipsiæ, 1834, in-8.

WEIL. De l'ordre des mots dans les langues anciennes comparées aux langues modernes. Question de grammaire générale, par Henri Weil. Paris, Joubert, 1844, in-8.

WEISSENBORN. De versibus glyconicis. Scripsit Herm. Weissenborn. Lipsiæ, 1840, in-8. Particula I.

WICHMANN. Voir Noltenii Lexicon.

WUSTEMANN. Einleitung, etc. (Avec Rost; voir ce nom.)

ZUMPT. Lateinische Grammatik, von Dr C. G. Zumpt. Berlin, 1837, in-8.

— Auszug aus C. G. Zumpt's lateinischer Grammatik. Berlin, 1836, in-8.

ANONYME. Lexicon græco-latinum manuale ex optimis libris concinnatum. Lipsiæ, 1832, in-18.

Ve SECTION. — SUJETS DIVERS.

ARTED. Petri Artedi Synonymia piscium græca et latina, sive historia piscium naturalis et literaria ab Aristotelis usque ævo ad sæculum XIII deducta. Accedit disputatio de Hippopotamo, auctore I. G. Schneider. Lipsiæ, 1789, in-4.

BACH. Divus Trajanus, sive de legibus Trajani imperatoris commentarius, auctore J. A. Bachio. Lipsiæ, 1747, in-12.

BEAUX, J.-J. Dissertation philosophique sur l'indivisibilité à l'infini de l'espace, de la matière et du temps, sur la forme des atomes et la véritable loi du mouvement continu. Paris, Garnot, 1852, in-8.

BECK. De Philologia sæculi Ptolemæorum. Lipsiæ, 1808, in-4.

— Observationes historicæ et criticæ II. De probabilitate critica, exegetica, historica I. (Examinis diem indicit Chr. D. Beckius.) Lipsiæ, 1823, in-4.

BERGK. Beiträge zur griechischen Monatskunde, von Theod. Bergk. Giessen, 1845, in-8.

BERNAYS. Joseph Justus Scaliger, von Jacob Bernays. Berlin, W. Hertz, 1855, in-8.

BERNHARDY. Grundlinien zur Encyclopædie des Philologie von G. Bernhardy. Halle, 1832, in-8.

BERSOT. Lettres sur l'enseignement, par Ernest Bersot. 1re lettre, État des études; 2e lettre, Histoire du baccalauréat. Paris, Hachette, 1857, in-8.

BISCHOFF ET MOLLER. Vergleichendes Wörterbuch der alten, mittleren und neuen Geographie, von Fr. H. Th. Bischoff und J. H. Möller. Gotha, 1829, in-8.

BODE. Geschichte der hellenischen Dichtkunst von Dr Georg Heinrich Bode. Leipzig, 1838, 1839, 3 vol. in-8.

BŒCKH. Die Staatshaushaltung der Athener, vier Bücher, von Aug. Bœckh, mit 21 Inscriften. Berlin, 1817, t. II, in-8.

— Compte-rendu en allemand de l'ouvrage de Fritzsche, De Sortitione judicum apud Athenienses. (Jahrbücher fur wissenschaftliche Kritik, 1835, nos 76-79.) In-4.

— Urkunden über das Seewesen des Attischen Staates, hergestellt und erläutert von Aug. Bœckh; mit 18 Tafeln. Berlin, 1840, in-8. 1 vol. de planches in-4.

BOETTIGER. Ideen zur Archæologie der Malerei entworfen von C. A. Bœttiger. Dresden, Walther, 1811, in-8.

— C. A. Bœttigeri Opuscula et carmina latina. Collegit et edidit J. Sillig. Dresdæ, 1837, in-8.

— Bottiger's kleine Schriften archäologischen und antiquarischen Inhalts gesammelt und herausgegeben von Julius Sillig. Dresden und Leipzig, Arnold, 1837, 1838, 2 vol. in-8.

BOS. Lamberti Bosii antiquitatum Græcorum præcipue Atticorum descriptio brevis, cui testimonia e fontibus et quasdam observationes adjecit M. I. F. Leisnerus. Lipsiæ, 1787, in-8.

BRANDSTÄTTER. Die Geschichte des ætolischen Landes, Volkes und Bundes, nebst einer Abhandlung über Polybius, von Dr F. Brandstätter. Berlin, Reimer, 1844, in-8.

BRONDSTED. Die Bronzen von Siris; eine archæologische Untersuchung von Peter Oluf Bröndsted. Kopenhagen, 1837, in-4.

BROSSET JEUNE. Notice littéraire sur quelques auteurs géorgiens. (Extr. du *Journal asiatique*, août-sept. 1834.) In-8.

— Chronique de Trébizonde composée en grec par Michel Panarète, publiée pour la première fois par Tafel et traduit en français par Brosset jeune. S. l. n. d., in-8.

BRUNET DE PRESLE. Extrait d'une notice sur les tombeaux des empereurs de Constantinople, par M. Brunet de Presle. Paris, 1836, in-4.

CANTER. Guil. Canteri Syntagma de ratione emendandi græcos auctores.

CAVE. Gulielmi Cave... Scriptorum ecclesiasticorum historia literaria, etc. Accedunt scriptores gentiles christianæ religionis oppugnatores, etc. Ed. novissima. Genevæ, Chouet, 1705, in-fol.

CELLARIUS. Notitia orbis antiqui sive geographia plenior, etc. Christophorus Cellarius... collegit, etc., alteram hanc editionem... auxit L. Jo. Conr. Schwartz. Lipsiæ, Gleditsch, 1731, 2 vol. in-4. — Appendix. Lipsiæ, 1776, in-4.

CHARDON DE LA ROCHETTE. Mélanges de critique et de philolo. gie, par Chardon de la Rochette. Paris, d'Hautel, 1812, 3 v. in-8-

CLINTON. Henrici Clintonis Fasti hellenici civiles et litterarias Græcorum res ab Ol. LV ad CXXIVam explicantes, ex altera An-

glici exemplaris editione conversi a C. G. Kruegero. Lipsiæ, 1830, in-4.

COUSIN. État de l'enseignement secondaire dans le royaume de Prusse pendant l'année 1831, par M. V. Cousin. Paris, Levrault, 1834, in-8.

CREUZER. Die historische Kunst der Griechen in ihner Entstehung und Fortbildung von Georg. F. Creuzer. Leipzig, 1803, in-8.

DAREMBERG. Rapport à M. le ministre de l'instruction publique, par M. le Dr Daremberg, chargé d'une mission médico-littéraire en Allemagne. S. l. n. d. in-8. (Extr. du *Journal général de l'Instruction publique,* 1845.)

DARESTE, R. De forma et conditione Siciliæ provinciæ romanæ disseruit R. Dareste. Lutetiæ, Durand, 1850, in-8.

ÉMERIC-DAVID. Essai sur le classement chronologique des sculpteurs grecs les plus célèbres, par M. T. B. Emeric-David. S. l. (Paris), s. d. in-8.

DAWES. Ricardi Dawesii Miscellanea critica, ex recensione Thomæ Ridd. A. M. Ed. II, Londini, 1827, in-8.

DELANDINE. Manuscrits de la bibliothèque de Lyon, ou Notice sur leur ancienneté, leurs auteurs, etc., par A. F. Delandine. Paris, 1812, in-8. T. II et III.

DICUIL. — Voir Letronne, Recherches, etc. 1814.

DIDOT. Missel de Jacques Juvenal des Ursins cédé à la ville de Paris, par Ambroise-Firmin Didot. Paris, Didot, 1861, in-8.

DISSEN. Kleine lateinische und deutsche Schriften von Ludolph Dissen., etc. Gœttingen, 1839, in-8.

DROYSEN. Geschichte des Hellenismus von J. G. Droysen. Hamburg, F. Perthes, 1836, 2 vol. in-8.

DUBEUX. Note sur un passage du CCLXIVe chapitre de la Chronique Catalane d'En Ramon Muntaner. (Extr. du *Journal asiatique,* 1840.) In-8.

— Réponse à une observation relative à la traduction de Tabari, etc. (*Journal asiatique*, 1841, extr. nº 10.) Paris, in-8.

— Compte-rendu d'un ouvrage inédit de M. Rœhrig, intitulé Researches in philosophical and comparative philology chiefly with reference to the languages of central Asia. Paris, 1850, in-8. (Extr. du *Journal asiatique.*)

— Études hébraïques (comptes rendus d'ouvrages), etc. Paris, s. d. gr. in-8.

DUNOYER, Ch. La Bibliothèque du Roi. 1839, gr. in-8.

ECKERMANN. — Voir D. Müller, Lehrbuch der Religions-geschichte, etc.

ECKHEL. Doctrina numorum veterum, conscripta a J. Eckhel. Vindobonæ, 1792, 2 vol. in-4.

EGGER, E. Note sur une stèle en marbre (du cabinet de M. Jomard). Rome, 1868, in-8.

EGGER et **DIDOT**. Sur le prix du papier dans l'antiquité. Lettre de M. Egger à M. Ambroise Firmin-Didot, et Réponse de M. A. F. Didot à M. Egger. (Extr. de la *Revue contemporaine,* 15 septembre 1856.) Paris, 1857, gr. in-8.

EICHHORN. Geschichte der Künste und Wissenschaften, etc. 1te Abtheilung. Einleitung. Allgemeine Geschichte der Cultur und Litteratur des neueren Europa, von Joh. Gottfr. Eichhorn. 1ter Band. Göttingen, 1796, in-8.

ENGELMANN. Bibliotheca auctorum classicorum, etc. Supplement-Heft... vom Jahre 1830 bis Mitte 1839. von W. Engelmann. Leipzig, 1840, in-8.

— Bibliotheca scriptorum classicorum et græcorum et latinorum. Alphabetisches Verzeichniss, herausgegeben von Wilhelm Engelmann. Leipzig, 1847, gr. in-8. (Exemplaire interfolié.) — Supplément de 1853 (1).

EICHSTADT. Exercitatio Antoniana III. Orationem... indicit H. C. Abr. Eichstadius. Ienæ, 1821, in-4. (A la suite de J. G. Gabler, De Joh. Reuchlino.) Ienæ, 1822, in-4.

ENSLING. Bibliotheca auctorum classicorum et Græcorum et Latinorum oder Verzeichniss... vom Jahr 1700 bis zu Ende des J. 1850, etc., zuerst herausgegeben von Th. Chr. Fr. Ensling; neubearbeitet von Chr. W. Löflung. 5te auflage. Stuttgart, 1831, in-8.

ERNESTI, J. A. Ernesti opuscula philologica critica, multis locis emendata et aucta. Lugduni Batavorum, 1764, in-8.

ERNESTI, J. H. M. Alterthumskunde der Griechen, Römer und Teutschen in ihren ganzen Umfange von Dr J. H. M. Ernesti. — Alterthümer der Griechen. Erfurt, 1809, in-12.

FABRICIUS. Jo. Alberti Fabricii Bibliotheca græca, sive notitia scriptorum veterum græcorum quorumcumque monumenta integra aut fragmenta edita exstant. Hamburgi, 1705-1728, 14 vol. p. in-4; fig.

FAESI, J. U. Rede gehalten bei der Bücheraustheilung an die Studierenden des Zürcherischen Gymnasiums, von J. H. Faesi. Zurich, 1831, in-8.

— Notice sur H. Nüscheler. (Sans titre.) 1851, in-4.

FALLMERAYER. Fragmente aus dem Orient, von Dr Jakob Ph. Fallmerayer. Stuttgart et Tubingen, 1845, 2 vol. in-8.

FERRARIUS. De Veterum acclamationibus et plausu libri VII. Mediolani, 1627, in-4.

FISCHER et **SOETBEER**. Griechische und römische Zeittafeln, von Dr E. W. Fischer und Dr A. Soetbeer. Altona, 1840-1846, 4 part. in-4.

(1) La bibliothèque propre de l'Association grecque possède la dernière édition (1700-1878).

FRANZ. Elementa epigraphices græcæ. Scripsit Joannes Franzius. Berolini, 1840, in-4.

FRITZSCHE. De Sortitione judicum apud Athenienses commentatio. Scripsit Fr. Volcm. Fritzsche. Lipsiæ, 1832, in-8.

FUHRMANN Handwörterbuch der Christlichen Religions-Kirchengeschichte, etc. von W. D. Fuhrmann, nebst einer Abhandlung, etc. von Dr A. H. Niemeyer. Halle, 1826-1829, 3 vol. in-8.

FUNKE. Neues Real-Schullexicon enthaltend die zur Erklärung der alten Klassiker nothwendigen Hulfswissenschaften, etc., herausgegeben von C. P. Funke. Braunschweig, 1800-1805, 5 vol. in-8.

GABLER. De Jo. Reuchlino. Voir Eichstadt.

— Oratio in memoriam Augustinianæ Confessionis habita ab I. G. Gablero. Ienæ, 1722, in-4.

GEFFROY, A. De l'éducation libérale, discours. Paris, 1852, in-8.

GENELLI. Das Theater zu Athen, hinsichtlich auf Architectur, Seenerie, etc., erläutert durch H. C. Genelli, mit 4 Kuppertafeln. Berlin, 1818, in-4.

GÉNIN, F. Lettre à M. Paulin Paris (sur la Chanson de Roland). Paris, Didot, 1851, gr. in-8.

— Lettre à un ami sur l'article de M. Paulin Paris inséré dans la Bibliothèque de l'École des Chartes, t. II, p. 297, 1851. Paris, Didot, 1851, gr. in-8.

GIESELER. Lehrbuch der Kirchengeschichte, von Dr Joh. Carl Ludw. Gieseler 4e Auflage. Bonn, 1844-1846, 3 vol.

GONOD, B. Note sur le classement des imprimés, la rédaction et la publication du catalogue général de la Bibliothèque nationale. 2e éd. Paris, Porquet, mai 1847, in-8.

GRÄFENHAM. Geschichte der klassischen Philologie in Alterthum von Dr Aug. Gräfenham. Bonn, 1843, 4 vol. gr. in-8.

GRASER. De Veterum triremium fabrica. Dissertatio inauguralis philologica quam... defendet Joannes Bernardus Graser. Halis Saxonum, 1864, in-4.

GRIMM. Deutsche Mythologie, von Jacob Grimm. Gœttingen, Dieterich, 1835, in-8.

GRODDEK. Initia historiæ Græcorum litterariæ. Secundum edidit Godofr. Ern. Groddek. Vilnæ, 1821, gr. in-8.

GROS. Περὶ τῆς φυσιολογικῆς φιλοσοφίας παρὰ τοῖς Ἕλλησι πρώτης Ἰωνικῆς διατριβή. Συνέγραψεν E. Gros. Ἐν Παρισίοις, ΑΩΛΕ' (Thèse) in-8.

— Étude sur la rhétorique chez les Grecs. (Thèse.) Paris, 1835, in-8.

GUERICKE. Handbuch der Kirchengeschichte, von H. Ern. Ferd. Guerike. 4te auflage. Halle, 1840, 2 vol. in-8.

GUESSARD. Lettre à M. Léon de Bastard sur les variantes de la Chanson de Roland (édition de M. F. Génin). Paris, s. d. in-8.

GUIGNIAUT. De Ἑρμοῦ seu Mercurii Mythologia Commentatio ad litterarum et artium archæologiam pertinens. Scripsit J. D. Guigniaut. Lutetiæ Parisiorum, 1835, in-8.

HARDOUIN. Johannis Harduini e Soc. Jesu presbyteri opera selecta. Amstelodami, 1709, in-fol.

HARLES. Theoph. Christoph. Harles Introductio in historiam linguæ græcæ. 2e éd. Altenburgk, Richter, 1782-1785. 3 parties en 2 vol. in-8. — Supplementum, Ienæ, 1804-1806; 2 vol.

HARWOOD. Thomas Harwood's Handbuch der griechischen Alterthümer nach dem englischen frei bearbeitet, berichtigt, etc., von G. Sam. Forbiger 1ter Band. neue Ausgabe. Leipzig, Hinrichs, 1811, in-8.

HASE. Recueil de Mémoires sur différents manuscrits grecs de la Bibliothèque impériale de France, par C.-B. Hase. 1re partie (unique). Paris, 1810, in-4.

HAUSSONVILLE (comte d'). Études contemporaines. Lettre au Sénat. Paris, Dumineray, 1860, in-12.

HEIMBACH. Observationum juris græco-romani pars prima. Edid. G. E. Heimbach. Lipsiæ, 1830, in-8.

HEINRICH. Epimenides aus Kreta, von C. F. Heinrich. Leipzig, 1801, in-8.

HELWING. Geschichte des Achäischen Bundes nach den Quellen dargestellt, von Dr E. Helwing. Limgo, 1829, in-8.

HEMSTERHUIS, T. Hemsterhusii orationis separatim editæ; præfixa auctoris vita a D. Ruhnkenio scripta. Wittenbergæ, 1822, in-8.

HERBST. Das classische Alterthum in der Gegenwart. Eine geschichtliche Betrachtung von Dr W. Herbst. Leipzig, 1832, in-8.

HERMANN, God. De historiæ græcæ primordiis dissertatio scripta a G. Hermanno. Lipsiæ, 1818, in-4.

— De Compositione tetralogiarum tragicarum dissertatio scripta a G. Hermanno. Lipsiæ, 1819, in-4.

— Ueber das Wesen und die Behandlung der Mythologie. Ein Brief an Herrn Hofrath Creuzer von Gottfried Hermann. Leipzig, 1819, in-12.

— De Sogenis Æginetæ victoria quinquertii dissertatio... scripta a G. Hermanno. Lipsiæ, 1822, in-4.

— Incredibilium liber I, a G. Hermanno. Lipsiæ, 1830, in-4.

— De Veterum Græcorum pictura parietum conjecturæ. Lipsiæ, 1834, in-4.

— Dissertatio de Atlante. Lipsiæ, 1836, in-4.

— De Græca Minerva dissertatio scripta a G. Hermanno. Lipsiæ, 1836, in-4.

— Dissertatio de arte poesis Græcorum bucolicæ, scripsit G. Hermannus. Lipsiæ, 1849, in-4

HERMANN, C. F. Quæstionum de jure et auctoritate magistratuum apud Athenienses capita duo. Auctore C. F. Hermanno. Heidelbergæ, 1829, in-8.

— Lehrbuch der griechischen Staatsalterthümer aus dem Standpuncte der Geschichte entworfen, von Dr K. F. Hermann. Heidelberg, 1836, in-8.

— C. F. Hermanni disputatio de anno delphico. Gœttingæ, 1844, in-8.

HEUSDE (van). Initia philosophiæ platonicæ. Scripsit P. G. van Heusde. Lugduni Batavorum, 1842, in-8.

HŒCK. Kreta. Ein Versuch zur Aufhellung der Mythologie und Geschichte, der Religion und Verfassung dieser Insel, von der ältesten Zeiten bis auf die Römer-Herrschaft, von K. Hoeck. Gœttingen, 1823, 3 vol. in-8.

HOFFMANN. S. F. W. Hoffmann's bibliographisches Lexicon der gesammten Litteratur der Griechen. 2te Ausgabe. Leipzig, 1838-1845, 3 vol. in-8.

HOFFMANN, J. G. Uebersicht der allgemeinsten Staatwirthschaftlichen Verhältnisse welche die Verschiedenheit der Bildung und des Besitzstandes unter den Staatsangehörigen erzeugt. (Lue à l'Acad. des sc. de Berlin.) Berlin, 1845, in-4.

HUMBOLDT. Wilhelm von Humboldt's gesammelte Werke. Berlin, 1841, 5 vol. in-8.

HUSCHKE. Analecta critica in Anthologiam græcam, etc. Voir Ire section (Auteurs grecs), Anthologie.

IGNARRA. Explicatio lamellæ, etc. — Voir de Murr.

ILGEN. Caroli Davidis Ilgenii opuscula varia philologica. Erfordiæ, 1797, 2 vol. in-8.

JACOBI. Handwörterbuch der griechischen und römischen Mythologie, von Dr E. Jacobi. Koburg, 1835, 2 parties in-8.

JACOBS. Exercitationes criticæ in scriptores veteres auct. Friderico Jacobs. Lipsiæ, 1796, 2 vol. in-8.

JULIEN. Réponse mesurée de M. Stanislas Julien à un libelle injurieux de M. Reinaud. Paris, 5 fév. 1859, in-8.

KIRCHMANN. J. Kirchmanni de Funeribus Romanorum libri IV cum appendice. Accessit et funus parasiticum Nicolai Rigaltii. Francofurti, 1772, in-8.

KORTE. Leben und Studien Friedr. Aug. Wolf's des Philologen, von Dr Wilhelm Körte. Essen, 1833, in-8. 2 parties en 1 vol.

KRIEGK. Beiträge zur Geographie von Hellas, etc., von Dr G. L. Kriegk. Ites Heft. Das Thessalische Tempe, etc. Leipzig, 1835, in-8.

KRUEGER. Clintonis Fasti hellenici. — Voir Clinton.

KUNSTMANN. Die Handelsverbindungen der Portugiesen mit Timbuktu im XV. Jahrhunderte, von Friedr. Kunstmann. (Abhandl. der III. Cl. d. K. Ak. d. Wiss. VI. Band, 1 Abth.)

LACHMANN. Die Spartanische Staatsverfassung in ihrer Entwickelung und ihrem Verfalle, von Dr K. H. Lachmann. Breslau, 1836, in-8.

LAFAIST, P. B. Dissertation sur la philosophie atomistique. Paris, Impr. royale, 1833, in-8. (Thèse.)

LALANNE. Recherches sur le feu grégeois et sur l'introduction de la poudre à canon en Europe, etc., par Ludovic Lalanne. Paris, Corréard, 1845, in-4.

— Des Pèlerinages en terre sainte avant les croisades. Paris, F. Didot, 1845, in-8. (Extr. de la *Biblioth. de l'École des Chartes,* 2e s., t. II, p. 1.)

LANGE. Dr A. G. Lange's vermischte Reden und Schriften, nach des Verfassers Tode geordnet und mit einer Biographie Lange's herausgegeben von K. G. Jacob. Leipzig, 1832, in-8.

LANGLOIS (Alphonse). Rapprochements des circonstances qui ont précédé et suivi la chute de Charles X et de Louis-Philippe Ier, etc. 1 pancarte.

LAURENT. Fasti consulares Capitolini. Recensuit Dr J. C. M. Laurent. Altonæ, 1833, in-8.

LAVERGNE (Léonce de). Études contemporaines. La Constitution de 1852 et le décret du 24 nov. 1860. Paris, Dumineray, 1860, in-12.

LEAKE. Die Demen von Attica, von W. M. Leake, aus dem Englischen übersetzt von Anton Westermann, mit Karten. Braunschweig, 1840, in-8.

LE BAS. Dissertation sur l'utilité qu'on peut retirer de l'épigraphie pour l'intelligence des auteurs anciens, par Phil. Le Bas. Paris, 1829, in-4.

— Monuments d'antiquité figurée recueillis en Grèce par la Commission de Morée et expliqués par Ph. Le Bas. 1er cahier : bas-reliefs du temple de Phigalie. Paris, Didot, 1835, gr. in-8.

— Recherches historiques et critiques sur cette question : A qui doit être attribué le siège de Mégare dont parlent Polyen et Élien? par M. Phil. Le Bas. Paris, 1842, in-8.

LEISNERUS. — Voir Bos.

LEOPARDI. Excerpta ex schedis criticis J. Leopardi Comitis. Bonnæ, 1834, in-8.

LEPSIUS. Observations sur un vase de fabrication étrusque avec deux alphabets grecs et sur une inscription de la ville pélasgique d'Agylla, par le Dr Richard Lepsius; avec 1 pl. Rome, 1837, in-8.

LETRONNE. Recherches géographiques et critiques sur le livre De mensura orbis terræ composé en Irlande au commencement du IXe siècle, par Dicuil, suivies du texte restitué par A. Letronne. Paris, Mathiot, 1814, in-8.

— Analyse de l'ouvrage intitulé : Papiri greco-egisi ed altri greci monumenti tradotti ed illustrati da G. Petrettini, etc. 1826, in-8. (Extr. du *Bull. univ. des sc. de Férussac,* vol. XI, 7e section.)

— Essai sur les idées cosmographiques qui se rattachent au nom d'Atlas, considérées dans leur rapport avec les représentations antiques de ce personnage fabuleux. (Extr. du même recueil, mars 1831.) In-8.

— Récompense promise à qui découvrira ou ramènera deux esclaves échappés d'Alexandrie, annonce contenue dans un papyrus grec traduit et expliqué. Paris, 1833, in-4.

— Lettre à M. James Millingen sur une statue votive d'Apollon en bronze et sur d'autres figures du même genre. Paris, 1835, in-8.

— Supplément aux observations sur les noms des vases grecs. Paris, 1837-38 et 1840, in-4.

LOBECK. De Cercopibus et Cobalis P. I. Regiomontii, 1820, in-4.

— Dissertatio I de mysteriorum Græcorum argumentis quam... scripsit C. A. Lobeck Regimontii Pr. — Diss. II. — Diss. III. 1820. — Diss. IV. 1822.

— De Bello eleusinio P. I. Regiomontii, 1821, in-4.

— De tritopatribus dissertatio I. Regim. 1821, in-4.

— De Vellere Jovio. Dissertatio. Regiomonti, 1822, in-4.

— Dissertationis de præceptis mysticis pars I. — Pars II. 1823, in-4.

— De Præceptis privatis P. I. — P. II. Regiom. 1823, in-4.

— De Spectaculis mysticis, P. I. — P. II. Regiom. — P. III. 1824, in-4.

— De Carminibus Orphicis dissertatio I. De Orphicorum Carminum reliquiis. P. II. Regiom. 1824, in-4.

— De Orphei ætate Diss. I; — diss. II; — diss. III; — P. IV. Regiom. 1826, in-4.

— Index lectionum, etc. Regiomontii, 1820, in-4. Insunt Prolegomena (de tribus theologiæ generibus apud veteres philosophos.) — 1821. Prolegomena (ad Phrynichum).

— Index lectionum, etc. Prolegomena et Paralipomena. Regiomontii, 1821, etc. in-4.

— Aglaophamus, sive de Theologiæ mysticæ Græcorum causis. Scripsit Chr. Augustus Lobeck. Idemque Poetarum Orphicorum dispersas reliquias collegit. Regimontii Prussorum, 1829, 2 vol. gr. in-8.

LONCQ. Dissertatio historico-medica inauguralis de physiologia veterum, quam submittit G. J. Loncq. Rotterdami, 1833, in-8.

LUCAS. De Minervæ cognomento γλαυκῶπις observationes philologicæ. Proposuit C. W. Lucas. Bonnæ, 1831, in-4.

LUÇAY (vicomte H. de). Les Droits seigneuriaux du comté de Clermont en Beauvaisis au XIVe siècle. Beauvais, 1869, gr. in-8.

LURO. Du travail et de l'organisation des industries dans la liberté, par Victor Luro. Paris, Guillaumin, 1848, in-12.

MAGNIN. Des origines du théâtre en Europe. Discours d'ouverture. (Extr. de la *Revue des Deux-Mondes*, 1er déc. 1834.) Gr. in-8.

— La Comédie au IVe siècle. (*Revue des Deux-Mondes*, 15 juin 1835.) Gr. in-8.

MATTHIÆ. August Matthiæ's vermischte Schriften in lateinischer und deutscher Sprache. Altenburg, Schnuphase, 1833, in-8.

MEIER u. **SCHŒMANN**. Der Attische Process, vier Bücher von M. H. E. Meier und G. F. Schœmann. Halle, 1824, in-8.

MEINEKE. Analecta Alexandrina sive commentationes de Euphorione Chalcidensi, Rhiano Cretensi, Alexandro Ætolo, Parthenio Nicæno. Scripsit A. Meineke. Berolini, 1843, in-8.

MILLER. Catalogue des manuscrits grecs de la bibliothèque de l'Escurial, par Emm. Miller. Paris, 1848, in-4.

— De quelques marbres antiques envoyés d'Italie au connétable de Montmorency pendant l'année 1555, par M. Emm. Miller. (Extr. de la *Gazette des beaux-arts*.) S. d. gr. in-8.

— Nouvelles observations sur l'inscription gréco-latine trouvée à Fréjus, par M. Emm. Miller. Paris, 1861, in-8. (Extr. de la *Revue archéologique*.)

MINGARELLI. Græci codices manuscripti apud Nanios patricios Venetos asservati. Bononiæ, 1784, in-4.

MOMMSEN. Ueber das römische Munzwesen von Theodor Mommsen.

— Ueber den Chronographen vom Jahre 354. Leipzig, 1850, 2 vol. in-4.

— Die Stadtrechte der Lateinischen Gemeinden Salpensa und Malaca. Leipzig, 1855, in-4, 3 vol. en 1.

— Das Edict Diocletians de pretiis rerum venalium vom J. 301, herausgegeben von Theod. Mommsen. Leipzig, 1851, in-8.

MONTFAUCON. Bibliotheca Coisliniana olim Segueriana; sive manuscriptorum omnium græcorum quæ in ea continentur accurata descriptio, studio et opera Bernardi de Montfaucon. Parisiis, 1715, in-fol.

MUHLMANN et **JENICKE**. Repertorium der classischen Philologie, etc., herausgegeben von Dr Gustav Muhlmann und Eduard Jenicke. 1844-1847. Leipzig, Schumann, in-8.

MÜLLER, C. Ægineticorum liber. Scripsit Car. Müller. Berolini, 1817, in-8.

MÜLLER, O. Geschichte hellenischen Stämme and Städte, von Dr K. Ottfried Müller. Breslau, 1820, 3 vol. in-8.

— Handbuch der Archæologie der Kunst, von K. O. Müller. Breslau, 1835, in-8.

— Lehrbuch der Religions-Geschichte und Mythologie der vorzuglichsten Völker des Alterthums, nach der Anordnung K. O.

Müller's, fur Gymnasium verfasst von Dr K. Eckermann. Halle, 1845, in-8.

MURET. M. Antonii Mureti opera omnia cum brevi annotatione D. Ruhnkenii. Edidit C. H. Frotscher. Lipsiæ, 1834, 2 vol. in-8.

DE MURR. De papyris seu voluminibus græcis herculanensibus commentatio Chr. Theoph. de Murr. Accedit Nicolai Ignarræ explicatio lamellæ æneæ exsecrationis, etc. Argentorati, an. XII, 1804, in-8.

NAUDET. Réponse de la Bibliothèque nationale à M. Feuillet de Conches. Paris, Panckoucke, 1851, gr. in-8.

— A M. le Président et MM. les Jurés du Tribunal de 1re instance (1re chambre). (Réponse au 2e mém. de M. Feuillet de Conches.) 21 fév. 1851; in-4.

NEANDER. Genetische Entwicklung der vornehmsten gnostichen Systeme, von Dr August Neander. Berlin, 1818, Dümmler. 1 vol. in-18.

NIEBUHR. Kleine und philologische Schriften von B. G. Niebuhr. Bonn, 1828, in-8.

NITZSCHE. De respiratione animalium. Commentatio biologica quam... defendet Christ. Ludov. Nitzsch. Vitebergæ, 1808, in-4.

OPPERT. Réponse à un article critique de M. Ernest Renan, par Jules Oppert. (Extr. nº 11 de la *Revue orient. et américaine.*) Paris, Challamel, 1859, in-8.

PALMER. J. Palmerii a Grantemesnil Græciæ antiquæ descriptio. Lugduni Batavorum, 1678, in-4.

PAPADOPOULOS-VRETOS. Mémoire sur le Pilima (πίλημα) ou espèce de feutre, etc., retrouvé et proposé pour l'usage des armées modernes, par André Papadopoulos-Vretos. Paris, 1843, in-4.

PARIS, P. Commentaire sur la Chanson de Roland (texte critique de M. Génin), par M. Paulin Paris (avec un post-scriptum). 2 articles. (Extr. de la *Biblioth. de l'École des chartes.*) 1851, in-8.

PARTHEY. Das Alexandrinische museum, etc. von Dr G. Parthey. Berlin, Nicolai, 1838, in-8.

PASSOW. Grundzüge der griechischen und römischen Litteraturgeschichte, etc. von Dr Franz Passow. Berlin, Dümmler, 1816, in-4.

— Franz Passow's vermischte Schriften. Herausgegeben von W. A. Passow. Leipzig, 1843, gr. in-8.

PATRICIUS. Voir Historiens. Corpus historiæ byzantinæ.

PEIGNÉ-DELACOURT. Supplément à la notice sur le théâtre de Champlieu publiée en 1858. Noyon, 1859, in-8.

PETAU (le P.). Dionysii Petavii opus de doctrina temporum auctius in hac nova editione, cum præfatione J. Harduini. Autwerpiæ, 1705, 3 vol. in-fol.

PETERSEN. Handbuch der griechischen Litteraturgeschichte von

Dr C. F. Petersen, mit einem Vorwort von Dr Aug. Matthiæ. Hamburg, Hoffman und Campe, 1834, in-8.

PEYRON. Lettre à M. Letronne sur un papyrus grec, par Am. Peyron. 1837, p. in-8, 4 pages.

PIERSON. Joannis Pierson verisimilium libri duo. Lugduni Batavorum, 1752, in-8.

PORSON. Ricardi Porsoni adversaria, etc., ex schedis manuscriptis Porsoni deprompserunt, etc., J. H. Monk, Car. Jac. Blomfield. Cantabrigiæ, 1812, in-8.

PREVOST-PARADOL. Études contemporaines. Les anciens partis. Paris, Dumineray, 1860, in-12.

RAOUL-ROCHETTE. Lettre à M. Welcker sur quelques inscriptions grecques de la Sicile, par Raoul-Rochette. Paris (?), 1835, in-8.

— Premier mémoire sur les antiquités chrétiennes. Peinture des catacombes. (Extr. du t. XIII des *Mém. de l'Acad. des inscr. et b.-l.*) Paris, 1836, in-4.

— Lettre à M. Grotefend sur quelques médailles de rois des Odryses et des Thraces, par M. Raoul-Rochette. Paris, 1836, in-8.

— Lettre à M. L. de Klenze sur une statue de héros attique récemment découverte à Athènes. (Extr. des *Nouvelles Annales* publiées par la partie française de l'Institut archéologique.) Paris, 1837, in-8.

RAUMER. Briefe aus Paris und Frankreich im Jahre 1830, von Friedrich von Raumer. 1ter Theil. Leipzig, Mockhaus, 1831, in-16.

REINAUD. Question scientifique et personnelle soulevée au sein de l'Institut par MM. Guigniaut et Stanislas Julien, avec la réponse de M. Reinaud. Paris, 1859, in-8. — Nouvelle édition, revue et augmentée d'une 2e partie. 1859, in-8.

REINGANUM. Selinus und sein Gebiet. Eine Abhandlung der Erd- and Völkerkunde Siciliens, von Hermann Reinganum. Leipzig, 1827, in-8.

REISKE. D. Joh. Jacob Reiskens von ihm selbst aufgesetzte Lebensbeschreibung. Leipzig, 1783, in-12.

RENDU. Code universitaire ou lois, statuts et règlements de l'Université royale de France, mis en ordre par M. Rendu. Paris, 1843, in-8.

RENIER, Léon. Itinéraires romains de la Gaule, publiés avec les variantes des manuscrits, etc. Paris, Crapelet, 1850, in-12.

— Notes d'un voyage archéologique au pied de l'Aurès, par M. Léon Renier. Paris, Leleux, 1851, gr. in-8. (Extr. de la *Revue archéologique.*)

— Mélanges d'épigraphie, par Léon Renier. Paris, 1854, gr. in-8.

RIGAULT. Funus parasiticum. Voir Kirchmann.

RITSCHL. Die Alexandrinischen Bibliotheken unter den ersten Ptolemæern und die Sammlung der Homerischen Gedichte durch Pisistratus nach Anleitung eines Plantinischen Scholions von Dr Fr. Ritschl. Breslau, 1838, in-8.

RITTER et **PRELLER**. Historia philosophiæ græco-romanæ ex fontium locis contexta; locos collegerunt, etc., H. Ritter, L. Preller. Edidit L. Preller. Hamburgi, 1838, in-8.

ROCHETTE (Raoul-). Voir Raoul-Rochette.

ROHRBACHER. Observations à M. l'abbé Caillau sur ses 12 articles de critique concernant l'Histoire universelle de l'Église catholique, par M. l'abbé Rohrbacher. Nancy, 1849, in-8.

ROSSIGNOL. Thèse de littérature. Dissertation sur le drame que les Grecs appelaient satyrique, par Jean-Pierre Rossignol. 1830, in-4.

— Trois dissertations : Sur l'inscription de Delphes, citée par Pline. — Sur l'ouvrage d'Anaximène de Lampsaque, intitulé : Des peintures antiques. — Sur la signature des œuvres d'art chez les Anciens, par Jean-Pierre Rossignol. Paris, Crapelet, 1850, in-8.

RUHNKEN. Davidis Ruhnkenii opuscula oratoria, philologica, critica, nunc primum conjunctim edita. Lugduni Batavorum. 1807, in-8.

SACY, S. de. (Chroniques d'Abou-Djafar Mohammed Tabari, etc., traduites... par Louis Dubeux). Article dans le *Journal des Savants*, mai 1837, par Silvestre de Sacy, in-4.

SAISSET. La Philosophie du clergé. (*Revue des Deux-Mondes*, 1er mai 1844.) Gr. in-8.

— Renaissance du voltairianisme. Du Prêtre, de la Femme et de la Famille, par M. Michelet. (*Rev. des Deux-Mondes*, 1er fév. 1845.) Gr. in-8.

SALIN. Un coin du tableau : mai 1871. Catalogue raisonné d'une collection d'ouvrages rares et curieux détruits au palais du Conseil d'État, du 23 au 24 mai 1871. Paris, 1872, in-8.

SAUPPE. Programm der Zurcherischen Cantonschule, etc. Inhalt : De causis magnitudinis iisdem et labis Athenarum commentationis pars prior, von Sauppe, etc. Zurich, 1836, in-4.

SAVIGNY. Geschichte des römischen Rechts im Mittelalter, von Fr. Carl von Savigny. Heidelberg, Mohr und Zimmer, 1815-1831, 6 vol. in-8.

SCHELLING. — Voir Wagner, Bericht, etc.

SCHIRLITZ. Handbuch der alten Geographie für Schulen, von Dr Sam. Christoph. Schirlitz. 2te Auflage. Halle, Grunert, 1837, in-8.

SCHLEGEL. Ueber dramatische Kunst und Litteratur. Vorlesungen von Aug. Wilhelm von Schlegel 2te Ausgabe. 2, 3ter Theil. Heidelberg, Mohrund Winter, 1817, in-12.

SCHMIDT (H.). Ad memoriam Phil. Melanchthonis ante CCC annos mortui, etc., invitat Hermannus Schmidt. Vitebergæ, 1860, in-4.

— Programm des Gymnasium's zu Wissenberg, etc. Inhalt : Welches sind die Mächte Ausserhalb der Schule, die erziehend auf die Schule einwirken, von Dr H. Schmidt. Wittenberg, 1846, in-4.

— Programm, etc. Inhalt : Die Anschauung als Grundlage alles Unterrichts, mit besonderer Anwendung auf die Erlernung der lateinischen Sprache, vom Dr H. Schmidt. Wittenberg, 1850, in-4.

SCHNEIDER. Disputatio de hippopotamo, auctore J. G. Schneider. — Voir Arted.

SCHŒBEL. La Bhagavad-Gita. Étude de philosophie indienne (par Schœbel). Paris, 1861, in-8. (Extr. des *Ann. de la Soc. d'ethnographie,* t. VI, p. 285.)

SCHŒMANN. Antiquitates juris publici Græcorum. Delineavit Georg. Frid. Schœmann. Gryphiswaldiæ, 1838, in-8.

SCHULTZ. Grundlegung zu einer geschichtlichen Staatswissenschaft der Römer, von Chr. Ludw. Fr. Schultz. Köln am Rhein, 1833, in-8.

SIONNET. Essai sur les Juifs de la Chine, etc., par l'abbé Sionnet. Paris, Merlin, 1837, in-8.

STERK. Disputatio litteraria inauguralis de Labdacidarum historia a tragicis in scena proposita, quam... defendit J. G. Elink Sterk. Lugduni Batavorum, 1829, in-8.

STROTH. Ægyptiaca. — Voir Ire section (Aut. grecs), Historiens.

TAFEL. Historia Thessalonicæ res gestas usque ad annum Christi 909 complectens. Scripsit Theoph. Luc. Frid. Tafel. Tubingæ, 1835, in-4.

Komnenen und Normannen. — Voir, dans les Auteurs grecs, Théophane.

TAINE. Essai sur les Fables de la Fontaine. Thèse. Paris, ve Joubert, 1853, in-8.

TAULIER (L.-F.). Essai historique et critique sur la poésie lyrique en France. (Extr. de la *Revue du Lyonnais,* mai 1842.) Lyon, Boitel, 1842, gr. in-8.

TERNAUX-COMPANS (H.). Lettre à M. le Ministre de l'instruction publique sur l'état actuel des bibliothèques publiques de Paris. Paris, Delaunay, 1837, in-8.

TIEDEMANN. Geist der speculativen Philosophie von Thales bis Socrates, durch Dieterich Tiedemann. Marburg, 1791-96, 5 vol. in-8.

TITTMANN. Darstellung der griechischen Staatsverfassungen, von Fr. W. Tittmann. Leipzig, 1822, in-8.

TREGDER. Handbuch der griechischen und römischen Litteraturgeschichte. Nach dem Danischen des Dr P. H. Tregder, etc., bearbeitet von Dr J. Hoffa. Marburg, Elwert, 1847, in-8.

V., L. Coup d'œil sur l'état actuel et les travaux récents de la philologie classique. (Tiré de la Bibliothèque universelle, nov. 1833.) In-8.

VALOIS, H. Henrici Valesii militis domini d'Orcé Emendationum libri V et de critica libri II nunquam antehac typis vulgati, edente P. Burmanno. Amstelodami, 1740, in-4.

VIGUIER. Anecdotes littéraires sur Pierre Corneille ou examen de quelques plagiats qui lui sont généralement imputés, en particulier par Voltaire. Rouen, 1846, gr. in-8.

VINCENT. Notice sur trois manuscrits grecs relatifs à la musique avec une traduction française et des commentaires, par M. A.-J.-H. Vincent. (Notices et extraits des manuscrits grecs, t. XVI, 2e partie, 1847, in-4.)

VOSSIUS. Ger. Jo. Vossii Ars historica, sive de historiæ et historices natura, etc. Commentatio. Lugduni Batavorum, Jo. Maire, 1623, in-4.

— Ger. Jo. Vossii de historicis græcis libri IV. Lugduni Batavorum, Jo. Maire, 1624, in-4. (Relié avec Ars historica.)

— Ger. Jo. Vossii de Historicis græcis libri tres, auctiores et emendatiores edidit Ant. Westermann. Lipsiæ, 1838, in-8.

WACHSMUTH. Hellenische Alterthumskunde aus dem Gesichtspunkte des Staates, von Wilhelm Wachsmuth. Halle, 1826, 4 vol. in-8.

WAGNER. Bericht über die Æginetischen Bildwerke im Besitz S. K. H. des Kronprinz von Baiern, mit Anmerkungen von Schelling. Stuttgard und Tubingen. 1817, in-12.

WALZ. De Religione Romanorum antiquissima, particula I. Præfatus est Christ. Walz. Tubingæ, 1845, in-4.

— De Nemesi Græcorum. Scripsit Christianus Walz. Tubingæ, 1852, in-4.

WEGENER. Dr Caspari Frederici Wegener de Aula attalica literarum artiumque fautrice libri VI. Vol. I. Hauniæ, Reitzel, 1836, in-8.

WENDT. Ueber die Hauptperioden der Schönen Kunst, oder die Kunst im Laufe der Weltgeschichte dargestellt von Amadeus Wendt. Leipzig, 1831, in-8.

WESSELING. Petri Wesseling Probabilium liber singularis in quo præter alia sunt Vindiciæ verborum Johannis « Et Deus erat verbum ». Franequeræ, 1731, in-8.

WESTERMANN. Geschichte der Beredsamkeit in Griechenland und Rom, nach den Quellen bearbeitet von Dr Anton Westermann. Leipzig, 1833, 1835, 2 vol. in-8.

— Westermann, traducteur de Leake, Die Demen von Attica. — Voir Leake.

WIDAL, Aug. Des divers caractères du misanthrope chez les écrivains anciens et modernes. Thèse. Paris, Durand, 1851, in-8.

DE WITTE. Description des antiquités et objets d'art qui composent le cabinet de feu M. le cher E. Durand, par J. de Witte. Paris, Didot, 1836, gr. in-8.

WUSTENFIELD. Die Academien der Araber und ihre Lehrer... bearbeitet von Ferdinand Wustenfield. Gœttingen, 1837, in-8.

WYTTENBACH. Φιλομαθίας τὰ σποράδην Miscellaneæ doctrinæ. Amstelodami, P. den Hengst, 1809, 3 vol. in-8.

ZINKEISEN. Geschichte Griechenlands vom Anfange geschichtlicher Kunde bis auf unsere Tage, von J. W. Zinkeisen. Leipzig, 1832, in-8. Vol. I.

ZUMPT. Ueber Abstimmung des Römischen Volks in centuriat-comitien und über den M. Curius, der den Velinus abgeleitet. (2 diss. lues à l'Acad. de Berlin, par C. G. Zumpt.) Berlin, 1837, in-4.

— Ueber den Stand der Bevölkerung und die Volks mehrung im Alterthum, von C. G. Zumpt. Berlin, 1841, in-4.

ANONYMES. Études contemporaines. La liberté religieuse et la législation actuelle. Paris, Dumineray, 1860, in-12.

— Bibliothek der alten Litteratur und Kunst, mit ungedruckten Stucken aus der Escurialbibliothek und andern. Gœttingen, Dieterich, 1786-1791, 3 vol. in-12.

— Description d'une médaille de Spartocus, roi du Bosphore Cimmérien, du cabinet du comte de Romanzoff, avec un supplément, etc. Saint-Pétersbourg, 1824, in-4.

— De regio Persarum principatu libri tres, ex Adversariis V. C. B. B. S. P. P. Parisiis, e typographia Steph. Prevosteau. Veneunt exempla apud Rob. Columbellum in monte D. Hilarii, in Aldina bibliotheca, 1581, p. in-8.

— De Veterum Græcorum pictura parietum conjecturæ. Lipsiæ, 1834, in-4.

— Monuments d'antiquité figurée recueillis en Grèce par la Commission de Morée. (Pages 1 à 72, avec les planches.)

— Ordonnance du roi et règlement concernant la Bibliothèque royale. 22 fév. et 2 juillet 1839, 30 septembre 1839. Paris, P. Dupont, 1839, in-8.

— Lettre des conservateurs de la Bibliothèque royale sur l'ordonnance du 22 février 1839, relative à cet établissement. Paris, 1839, in-8.

— Plaintes (en vers) de la Bibliothèque nationale au peuple français et à ses représentants. Paris, Techener, juillet 1848, in-8.

— Description de la table d'autel en or fin donnée à la cathédrale de Bâle par l'empereur Henri II en 1019, avec une lithogr. (Chromolith.) de cette table. Paris, impr. Lahure, 1852, in-4.

— Reglement für die Bernische Akademie. Bern, 1813, in-4.

DIVERS. Discours d'apparat par Ulrich Faesi, 1831, Jaubert et Stahl, 1835, général comte de Limburg-Stirum, 1871, Monginot (Prix d'honneur de logique), 1856, Fr. Trechsel, 1801, in-8.

— Discours divers par Fr. Trechsel. 1801. J. U. Faesi, 1831. A. Monginot (compositions couronnées en 1856). R. Rauchenstein, 1835. A. Jaubert et Stahl, 1835. Général comte de Limburg-Stirum, 1871.

VIe SECTION. — RECUEILS PÉRIODIQUES.

ACADÉMIE des inscriptions et belles-lettres. Histoire et mémoires, t. XLVII, XLVIII, XLIX, L. Table générale depuis l'origine (1717) jusqu'à 1850, par Eug. de Rozière et Eug. Chatel. Paris, Durand, 1856, in-4.

AKADEMIE der Wiss. zu München. Denkschriften der Königlichen Ak. der Wissenschaften zu München für die Jahre 1821 und 1822, Band VIII. München, 1824, in-4. — Für das J. 1808. München, 1809.

BAYERISCHE. Akademie der Wiss. Gelehrte Anzeigen herausgegeben von Mitgliedern der Königlichen Bayerischen Akademie der Wissenschaften. München, im Kön. Central-Schulbücher-Verlagen. 11 vol. in-4. (1837, 1841, 1843, 1845, 2 vol. par année; 1846, 1 vol.)

ARCHIVES DES MISSIONS scientifiques et littéraires. (Partie détachée.) X^e cahier, 1852. 1 vol. in-8.

JOURNAL DES SAVANTS. Table méthodique et analytique des articles du Journal des Savants de 1816 à 1858, etc., par H. Cocheris. Paris, Durand, 1860, in-4.

MUSEUM antiquitatis studiorum, opera Fr. Aug. Wolfii et Phil. Buttmann. Vol. I, fasc. 1. Berolini, 1808, in-8.

NEUE JAHRBÜCHER für Philologie und Pædagogik, etc., herausgegeben von Dr G. Seebode. J. Chr. Jahn und R. Klotz. 1ter Supplementband, 2tes Heft. Leipzig, mars 1832, in-8.

RHEINISCHES MUSEUM für philologie, herausgegeben von Aug. Bœckh, B. C. Niebuhr und C. A. Brandis, etc. 1827, 1828, 1833, 1834, 4 vol. in-8.

ZEITSCHRIFT für die Alterthumswissenschaft, herausgegeben von Dr Theodor Bergk und Dr Julius Cæsar. Marburg, 4 vol. in-4. (1843 à 1846.)

VIIe SECTION. — MANUSCRITS.

Volume in-4 sans titre contenant des extraits et des notes grammaticales et autres sur les auteurs grecs.

Annotations de la main de Th. Fix sur le Dictionnaire grec de Passow.

Variantes lectiones incerti auctoris in Dioscoridem ed. Basil. Joan. Bebel an. 1529. exempl. bibl. reg. Paris. adscriptæ.

VARIÉTÉS

UN NOUVEAU MANUSCRIT DE THÉOPHILE CORYDALLEUS

(*Commentaire sur le traité de l'Ame, d'Aristote.*)

M. Ruelle, bibliothécaire de l'Association, vient de trouver chez un libraire de Paris, M. Dufossé, un manuscrit grec du XVIIe siècle ayant pour suscriptions, à la première ligne du texte : Προλεγόμενα ἐν τῷ περὶ ψυχῆς βιβλίῳ, puis : Ὑπομνήματα τοῦ σοφωτάτου Κορυδαλλέως εἰς τὸ περὶ ψυχῆς τοῦ Ἀριστοτέλους. Ce volume, qui est actuellement en la possession de M. Henri Trianon, conservateur à la bibliothèque Sainte-Geneviève, se compose de 461 pages in-4 remplies d'une écriture fine et régulière, à raison de 30 lignes à la page et d'environ 60 lettres à la ligne. On ne connaissait jusqu'ici, en Europe, qu'un exemplaire de ce commentaire, qui est rédigé en grec ancien d'un assez bon style par Théophile Corydalleus ou le Corydallien, au commencement du XVIIe siècle. Cet autre exemplaire occupe le n° 273 dans le catalogue du fonds Nani à Venise. Théophile Corydalleus, médecin et théologien natif d'Athènes, est l'objet d'une notice assez détaillée dans l'ouvrage introuvable aujourd'hui de M. Sathas, Νεοελληνικὴ φιλολογία, 1868, gr. in-8°, p. 250 et suiv. Son histoire est curieuse. Il étudia la médecine et la philosophie à Rome et à Padoue, fut tour à tour professeur à Zante, puis à Constantinople, moine sous le nom de Théodose, de nouveau professeur laïque à Venise et à Constantinople, où il essaya d'importer le calvinisme vers 1639; peu de temps après il se rapprocha de l'Église grecque, reprit l'habit religieux et le nom de Théodose. En 1640, on le retrouve métropolitain de Naupacte (Lépante) et d'Arta, mais il ne tarda pas à se faire rejeter du clergé byzantin. Il passa ses dernières années à Athènes, où, redevenu professeur de philosophie, il mourut de misère et de chagrin, après 1645. Il avait mis dans

ses opinions religieuses et autres le plus qu'il avait pu de la doctrine aristotélique, à l'exemple de César Cremonini (professeur à Ferrare, puis à Padoue), pur péripatéticien dont il traduisit en grec les *Illustres Contemplationes de Anima*. Les seuls ouvrages de Corydalleus qui aient été publiés sont les suivants : une *Rhétorique* et une sorte de *Manuel épistolaire* (ἐπιστολικοὶ τύποι), qui parurent ensemble à Londres en 1625 et à Venise en 1786; — *Commentaria et quæstiones in Logicam Aristotelis*, græce, Venetiis, Glycas, 1729, in-4°; — *Introductio in Aristotelis Physicam*, græce, *ibid.*, *id.*, 1779, in-4. Voici les ouvrages inédits qui lui sont attribués, outre le commentaire qui fait le sujet de cette note : *Isagoge ad ethicam;* — *ad œconomiam* (pas de ms. connu); — *Compendiaria introductio in geographiam, ac primum in theoriam sphæricam, conscripta ex ore Theophili Corydallis* (cod. Vindobon., LIII, n° 2), citée par Kollar (Suppl. ad Lambec., col. 399 et suiv.).

Le ms. de M. Trianon porte le nom de deux de ses anciens possesseurs. Au bas de la page 1 se lisent les mots Δοροθέου ἱερομονάχου, et aux pages 1, 122, 309, 461, a été apposé le cachet de Georgios Papadopoulos. Il est difficile de déterminer l'identité de ce Dorothée. S'agit-il du métropolitain de Monembasie, auteur du célèbre Χρονογράφος (1), publié à Venise, ou de l'un des deux μόναχοι portant le nom de Δωρόθεος et cités dans la Bibliothèque grecque de Fabricius, éd. Harles, t. XI, p. 77 et 608? Quant à Georges Papadopoulos, prêtre crétois persécuté par les Turcs en 1718, M. Sathas a donné sur lui (Νεοελλ. φιλολογία, p. 596) quelques détails intéressants.

Un coup d'œil rapide jeté sur ce texte de Théophile Corydalleus a fait rencontrer tour à tour la mention de Thémistius, Philoponus, Anaxagore, Empédocle, Platon, des Pythagoriciens, de Thalès, Démocrite, Anaximène, Anaximandre, Héraclite, Démocrite, Critias, Timée, Andronicus, cité par Thémistius. Sous le nom de ἐδάφιον, Théophile rapporte généralement la phrase d'Aristote sur laquelle il va disserter. On fera bien de vérifier s'il n'a pas eu sous les yeux un ms. non connu du traité de l'âme. Ces ἐδάφια sont au nombre de 95 pour le livre Ier, de 127 pour le IIe, et, pour le IIIe, de 93. Il n'est pas impossible non plus que cet ouvrage, s'il a été composé dans

(1) Sorte d'histoire universelle depuis la création du monde jusqu'à la mort du doge Jean Cornaro, en 1629.

l'Orient grec, contienne des débris de textes philosophiques perdus pour l'érudition occidentale.

Ce manuscrit, dont les gardes portent une traduction française du titre grec, qui a dû être écrite au commencement de ce siècle, se distingue manifestement de l'exemplaire qui, l'an dernier, a disparu d'une bibliothèque du mont Athos (1).

(1) Depuis la rédaction de cette notice, le volume a été cédé par M. Trianon à la bibliothèque Sainte-Geneviève.

QUELQUES MOTS

SUR LES

ÉTUDES GRECQUES EN ANGLETERRE

PAR M. D. BIKÉLAS

Durant mon court séjour à Londres, au mois d'octobre dernier, j'ai eu le plaisir d'assister à une séance de la Société pour l'Encouragement des Études helléniques. Cette Société en est déjà à sa troisième année d'existence. Moins heureuse que notre Association, elle n'a pas à sa disposition un local aussi magnifique que la belle salle où nous avons le privilège de nous assembler. Une autre société savante de Londres lui donne l'hospitalité pour ses séances ; elle n'a en propre qu'une chambre où elle tient ses archives et sa bibliothèque qui est en train de s'agrandir.

Mais, si la salle où la société siège est plus modeste que la nôtre, elle n'en est pas moins bien remplie. Des hellénistes distingués tiennent à honneur de s'y grouper sous la présidence de savants éminents, et les Annuaires que nous avons déjà reçus font foi de la valeur des communications qui y sont lues.

La Société de Londres est en pleine voie de prospérité. Il n'en pouvait être autrement, vu le zèle de ses fondateurs, parmi lesquels une mention particulière est due à M. Georges Macmillan, qui y remplit avec dévouement les fonctions honorifiques de secrétaire. Du reste, les lettres grecques ont de tout temps été cultivées avec amour en Angleterre. Le terrain était propice et bien préparé pour que la société y prît racine avec toute chance de porter des fruits.

A la séance du mois d'octobre dernier, présidée par le Révérend M. H. S. Tozer, j'ai eu l'avantage d'entendre une communication du président lui-même sur le *Timarion*, publié

par feu M. Elissen dans *ses Analectes grecs* (1), ainsi qu'une dissertation d'un jeune savant, M. Cecil Smith, attaché au service de M. Newton dans le Musée Britannique, sur quelques vases inédits, dont les dessins paraissent être une illustration de la comédie d'Aristophane, *les Oiseaux*. L'une et l'autre de ces communications nous parviendront dans leur intégrité, lorsque nous recevrons de la Société de Londres son Annuaire pour l'année courante.

Le travail de M. Tozer m'a d'autant plus intéressé qu'il répondait à cette partie du programme de la Société qui constitue, on pourrait le dire, une nouveauté en Angleterre. *Timarion* appartient à ce qu'on appelle la basse grécité. Or, il y a peu de temps encore, les études grecques n'y dépassaient pas d'habitude l'époque classique et l'on ne daignait pas s'occuper de la Grèce et du grec à partir de la période macédonienne. L'étude de la Bible et de l'Évangile formait un cercle d'études à part. Heureusement il n'en est plus de même en France ni en Allemagne, et l'Angleterre, malgré son esprit conservateur, ne pouvait que suivre tôt ou tard l'exemple donné par les hellénistes des autres pays.

Timarion est une preuve de l'intérêt varié que de pareilles études peuvent offrir. Le sujet en est une descente aux Enfers; sujet qui, traité d'abord dans *l'Odyssée*, a souvent été repris depuis par les poètes et par les romanciers grecs. Lucien s'en est inspiré, et les Byzantins nous ont laissé plus d'un document sur le même thème, prouvant ainsi la continuité des traditions antiques parmi les Grecs du moyen âge. Mais ces Grecs étaient en même temps les propagateurs des traditions et du savoir de l'antiquité classique parmi les Occidentaux. Ainsi que M. Tozer lui-même et un des membres assistant à la séance l'ont remarqué, ce *Timarion* peut bien être le trait d'union qui rattache l'inspiration du Dante à la descente d'Ulysse aux Enfers.

Du reste, ce réveil d'intérêt pour la Grèce non classique ne s'arrête pas au moyen âge. Le grec actuel est de plus en plus

(1) Hase avait déjà publié en 1813 le *Timarion*, avec une traduction latine, dans les *Notices et Extraits des manuscrits*, t. IX, 2me partie, p. 163. Il en est aussi question à la p. 20 de l'opuscule d'Ozanam intitulé : *De frequenti apud veteres poëtas heroum ad inferos descensu*. Paris, 1839.

étudié en Angleterre. Nous en avons la preuve dans la publication d'une seconde édition de l'excellent *Manuel du grec moderne* (1), rédigé par M. Edgar Vincent, un jeune et brillant officier, naguère membre de la commission pour la délimitation des nouvelles frontières grecques, et M. Dickson, professeur d'anglais à Athènes, qu'un long séjour dans le pays a rompu à toutes les difficultés du langage actuel.

L'épuisement d'une première édition dans l'espace d'une année est déjà un signe du nombre croissant d'Anglais qui s'occupent de grec moderne. Peut-être les rapports établis depuis l'année 1878 entre l'île de Chypre et l'Angleterre sont-ils une des causes de cette extension des études néo-helléniques.

Notre association a déjà eu occasion de se faire une idée de ce livre éminemment pratique. La partie grammaticale, sans être surchargée de détails, contient sous une forme méthodique tout ce qu'un étudiant doit savoir pour se familiariser avec les formes du grec moderne. Des exercices ajoutés à la suite de chaque chapitre servent à faire l'application des règles et des exceptions de la grammaire.

La deuxième partie contient des dialogues soigneusement rédigés et portant sur un nombre varié de sujets; la troisième contient les extraits, montrant les diverses gradations du grec à travers les siècles, depuis Homère jusqu'à Spiridion Tricoupis. Des traductions en grec moderne accompagnent les textes anciens. Dans la quatrième partie nous avons des extraits de journaux, de revues et de quelques auteurs contemporains. La dernière enfin nous donne un vocabulaire assez copieux de mots, arrangés par groupes, selon le sujet.

Outre l'introduction de M. Blackie, le savant professeur d'Edimbourg, déjà publiée dans la première édition, la valeur du livre est maintenant augmentée par un appendice sur les rapports entre le grec ancien et le moderne, particulièrement au point de vue syntaxique. Ce travail, dû à l'éminent helléniste, M. R.-C. Jebb, professeur à l'Université de Glasgow, est plein d'observations intéressantes. C'est avec plaisir que je le signale à l'attention de nos confrères.

La réputation de M. Jebb comme helléniste de premier ordre

(1) *A Handbook to modern Greek*, by Edgar Vincent and T. G. Dickson. Second edition, revised and enlarged. London, Macmillan and C°, 1881.

n'est plus à établir. Dans ce travail il se montre aussi versé dans le grec moderne que dans le grec classique. Il serait peut-être permis à un Grec de risquer la supposition que l'étude de l'un n'a pu nuire à la connaissance de l'autre. Du reste, il paraît que M. Jebb lui-même n'est pas d'un avis contraire. Dans l'Université qui a l'avantage de l'avoir comme professeur, il a, depuis quelques années déjà, ouvert un cours de grec moderne, qui devait être la suite et le complément de l'enseignement du grec classique. C'est un bon commencement et un bon exemple ; nous souhaitons de le voir suivi de plus en plus en Angleterre et ailleurs. Notre savant vice-président ne pourra que m'approuver, j'en suis certain, si j'exprime le vœu de voir créer, à côté de l'enseignement si bien dirigé dans l'École des Langues Orientales vivantes, une chaire au Collège de France, où l'histoire de la langue et de la littérature de la Grèce à partir du moyen âge et dans ses rapports avec la Renaissance en Occident, formerait l'objet d'études spéciales.

Pour compléter les renseignements qui me sont parvenus, pendant mon séjour à Londres, au sujet des études grecques, je puis encore signaler un article sur la poésie lyrique de la Grèce moderne, inséré dans le numéro d'octobre du *Macmillan's Magazine*. C'est un aperçu succinct, donnant aussi des traductions en vers de quelques morceaux choisis. L'auteur de cet article est une dame, Mme Edmonds, qui, durant ce même mois d'octobre, vient de publier un livre d'impressions, après un séjour en Grèce, sous le titre attrayant de *Fair Athens*, la *Belle Athènes*.

CATALOGUE

DE

PUBLICATIONS RELATIVES AUX ÉTUDES GRECQUES

(1880-81)

DRESSÉ PAR LE BIBLIOTHÉCAIRE DE L'ASSOCIATION (1).

I. PÉRIODIQUES.

ABHANDLUNGEN des archäologisch-epigraphischen Seminars der Universität Wien, hrsg. von *O. Benndorf* und *O. Hirschfeld*. I. Wien, Gerold's Sohn. gr. 8. 3 M. 60 Pf.

Die Geburt der Athena von Rob *Schneider*, Mit 7 (1 rad. u. 6 Holzschn.-) Taf. 46 S.

— der Königlichen Akademie der Wissenschaften zu Berlin. Aus dem Jahre 1879. Berlin, in Comm. bei F. Dümmler 1880. XXV, 790 S. m. 5 Steintaf. u. 7 Lichtdr. 4. 45 M.

Virchow. Beiträge zur Landeskunde der Troas. — *Curtius*. Das archaische Bronzerelief aus Olympia. — *Furtwaengler*. Die Bronzefunde aus Olympia und deren kunstgeschichtliche Bedeutung.

— der königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen. 26. Bd. vom Jahre 1880. Göttingen, Dieterich. 4.

— der Philosophisch-philologischen Classe der Königlich Bayerischen Akademie der Wissenschaften. 15. Bandes 2. Abtheilung, in der Reihe der Denkschriften der LII. Band. München, in Comm. bei Franz. S. 241-449. 4. n.n. 6 M (1. u. 2. : n.n. 15 M.

W. Meyer. Die Urbinatische Sammlung von Spruchversen des Menander Euripides und Anderer.

(1) Voir, comme complément de ce catalogue, la liste d'ouvrages insérée page LXXVI de ce volume, le *Polybiblion*, la *Revue critique*, la *Revue de philologie* (*Revue des Revues*), la *Bibliotheca philologica classica* de C. Bursian, les Bulletins bibliographiques des Revues d'Athènes l' Ἑστία et l' Ἀθήναιον.

Les auteurs et les éditeurs de toutes publications relatives à la Grèce ancienne et moderne sont invités à faire connaître à la Société l'existence de ces publications. Cet avis aura pour conséquence la mention assurée de l'ouvrage ou de l'article dans le présent catalogue. — Lorsque la date de la publication n'est pas indiquée, le millésime est 1880. C.-E. R.

ACADÉMIE des inscriptions et belles-lettres. Mémoires, t. XXX, 1re partie. 1881.

Th.-Henri Martin. Mémoires sur l'histoire des hypothèses astronomiques chez les Grecs et les Romains. — *Id.* Mémoire sur les hypothèses astronomiques d'Eudoxe, de Callippe, d'Aristote et de leur école. — *Egger.* Mémoire sur les *Œconomica* d'Aristote et de Théophraste. — *B. Hauréau.* Mémoire sur quelques traductions de l'Économique d'Aristote.

— Comptes rendus des séances de l'année 1880. 4e série. Tome VIII.

Ph. Berger. Le mythe de Pygmalion et le dieu Pygmée. — *M. de Witte.* Sur une statuette de bronze représentant Apollon. — *Ch. Tissot.* Note sur une inscription du règne de Phocas. — *A. de Longpérier.* Une entaille antique inédite. — *L. Heuzey.* Rapport sur les travaux des Écoles françaises d'Athènes et de Rome pendant l'année 1880.

— Recueil des Historiens des croisades. Historiens grecs, t. II, 1881.

ANNALES de la Faculté des lettres de Bordeaux. 2e année. Nos 1. 2. 3. 4. Bordeaux, Duthu, 1880. 8.

A. Couat. Du caractère lyrique et de la disposition dans les hymnes de Callimaque. — *Th. Froment.* L'éloquence des délateurs. — *E. Egger.* Traduction française des derniers chapitres de l'Économique d'Aristote. — *E. Egger.* Sur la traduction des Économiques d'Aristote attribuée à La Boëtie. — *C. Henry.* Notes sur divers points d'histoire des mathématiques grecques. — *G. Maspero.* Fragment d'un commentaire sur le livre II d'Hérodote (II, XXVIII). — *A. Couat.* De l'Invention et du style dans les hymnes de Callimaque. — *M. Collignon.* Les collèges de « Néoi » dans les cités grecques. — *Id.* Deux Inscriptions grecques du Musée de Verdun. — *P. Tannery.* L'article de Suidas sur Hypatia. — *Couat.* Les Messéniennes de Rhianus. — *Hauréau.* Sur quelques traductions de l'Économique d'Aristote.

— du Musée Guimet. Tom. Ier. Paris, Leroux. 384 p. et 9 pl. 4.

H. Hignard. Le mythe de Vénus. — *É. Naville.* Un ostracon égyptien.

ANNALI dell' Instituto di Corrispondenza archeologica, volume LI : I. Scavi, II. Monumenti. Roma, tip. Salviucci, 1879. 320 p. tav. A-V (sono 18). 8.

G. Jatta. L'invenzione delle tibie. — *A. Kluegmann.* Due specchi di Bolsena e di Telamone. — *G. Francke.* Due rappresentanze del mito di Alcestide. — *G. Francke.* Ercole sul rogo. — *R. Engelmann.* Un vaso di Erichthonios. — *G. Ghirardini.* Di un musaico rappresentante il combattimento indico di Bacco. — *A. Mau.* La partenza di Ulisse da Polifemo, pittura paretaria di Pompei. — *A. Milchhöfer.* Sarcofago di Chiusi. — *H. Heydemann.* Rappresentazione del mito di Erittonio. — *O. Marucchi.* Di un monumento Isaico rinvenuto presso la via Flaminia. — *H. Brunn.* Tipo statuario di Atleta. — *C. Robert.* Scena d'amore sopra vaso Ateniese. — *C. Robert.* Deianira, statua del museo Chiaramonti. — *R. Engelmann.* Tetide colle armi di Achille. — *R. Engelmann.* Vaso del Museo Britannico colla rappresentazione di un κῶμος. — *F. Gamurrini.* Testa di Saffo. — *G. Körte.* Vasi Etruschi con rappresentanze relative all' inferno. — *M. Klein.* Piccola testa proveniente da Atene.

— della R. Scuola normale superiore di Pisa. Volume V della serie; Filosofia e Filologia. Vol. III. Pisa, tip. Nistri, 434 pag. 8. delle Università toscane. Tomo XVI. Pisa, tip. Nistri, 1879. p. 404 (con LIII intercalari), 264. 4. 28 L.

Piccolomini. Sopra alcuni luoghi delle « Nubi » di Aristophane : studi crititi ed esegetici. — *Teza.* Iscrizioni cristiane in Egitto, due in copto e una in greco. — *Piccolomini.* Estratti inediti dai Codici greci della Biblioteca Mediceo-Laurenziana.

ANNUAIRE de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France. 13e Année, 1879. Paris, Maisonneuve et Cie. 1879.

E. Egger. Socrate et le dialogue socratique. — *G. Perrot.* De l'Art égyptien et de l'Art assyrien, etc. — *A. Couat.* L'Elégie alexandrine. — L'abbé *Tougard.* Notes sur l'état des études grecques en France aux premiers temps du moyen âge. — *M. Croiset.* Observations sur deux dialogues de Lucien, les Portraits et la Défense des portraits. — *Riemann.* Une lettre d'un Grec du xve siècle. — *C.-N. Sathas.* Le Roman d'Achille. — *Ch. Huit.* De l'Authenticité du Sophiste. — *E. Legrand.* La Chanson de maître Jean, poème en dialecte crétois. — *Ch.-E. Ruelle.* Quarante-deux chapitres inédits et complémentaires du recueil de Michel Psellus intitulé Διδασκαλία παντοδαπή ou notions variées. — Catalogue de publications relatives aux études grecques (1878-79), dressé par le bibliothécaire de l'Association.

— 14e Année, 1880.

Em. Egger. Les Questions homériques à la Sorbonne en 1835-36. — Cours de M. Fauriel. Analyse, par Eug. Talbot. — *Emm. Miller.* Héro et Léandre, poème de Musée, traduit en français par Christophe de Harlay comte de Beaumont. — *Marquis de Queux de Saint-Hilaire.* Homère dans le moyen âge occidental. — *Alfred Croiset.* Les noms de Terpandre et les Odes de Pindare. — *E.-J. Bourquin.* Vies des Sophistes de Philostrate. Traduction nouvelle (Extraits). — *Ch.-Em. Ruelle.* Textes musicaux de Nicomaque de Gérase, traduits en français pour la première fois, avec commentaire perpétuel. — *C.-N. Sathas.* Nicéphore Grégoras, éloge de la ville d'Héraclée du Pont, d'après Memnon, etc. Texte inédit. — *Gustave d'Eichthal.* Théologie et doctrine religieuse de Socrate. — Socrate et notre temps. — *Marquis de Queux de Saint-Hilaire.* Notice sur Léon Mélas. — Catalogue, etc. (1879-80).

ANTOLOGIA. Nuova, di Scienze, lettere ed arti. Anno XV. Seconda serie. Vol. 22-24. (Della Raccolta Vol. LII-LIV). Roma, Barbèra, 1880. 8.

Bonghi. Socrate nella difesa scrittane da Platone. — *A. Chiappetti.* L'apicoltura presso gli antichi Greci e Romani. — *A. Franchetti.* Le Nuvole, commedia di Aristofane. — *E. Brizio.* Pericle, Fidia ed il Partenone.

ANZEIGEN. Göttingische Gelehrte, unter Aufsicht der königl. Gesellschaft der Wissenschaften. Jahrg. 1880. 3 Bde. oder 52 Stücke (2 B.) Mit Nachrichten von der k. Gesellschaft der Wissenschaften und der G. A. Universität zu Göttingen. 12 Nrn. (à 2-5 B.) Göttingen, (Dieterich's Verl.) 8.

27 M.; ohne Nachrichten 24 M.; Nachrichten ap. 6 M.

Nachrichten. N° 1-12. Januar-Juni : *Th. Benfey.* Ueber einige indogermanische — insbesondere lateinische und griechische Zahlwörter. — *F. Wieseler.* Bemerkungen zu einigen Thracischen und Moesischen Münzen. — *C. Thrieber.* Die Chronologie des Julius Africanus.

ARCHIV für mittel-und neugriechische Philologie. Hrsg. v. *M. Deffner.* Bd. I. H. 1. 2. Athen. Coromilas.

M. Deffner. Das Zaconische als Fortentwickelung des laconischen Dialectes erwiesen. — *D.* Kurze Geschichte der griechischen Casus. — *D.* das zaconische Verbum und seine Formen 1. 2. — *Th. v. Heldreich.* Musinitza. Eine Idylle vom Korax. — *J. Schmidt.* Vulcaneruptionen und Erdbeben im Oriente. — Σ. Π. Λάμπρος, θρῆνος Παρθενίου ἱερομονάχου. — *N. Petalas.* Drei Mährchen aus Santorini. — a) Peloponnesische Volkslieder. b) Cretische Liebeslieder, von Mich. *Lelekos.* — *M. Deffner.* Zwei kaiserliche Goldbullen. — *D.* Drei zakonische Heirathsprotocolle. — *D.* Glossen di oftischen Dialectes.

ARCHIVES des missions scientifiques et littéraires. Choix de rap-

ports et instructions publié sous les auspices du ministère de l'instruction publique et des beaux-arts. 3e série. T. V. Paris, Impr. nationale, 1879. 8.

Ch. Graux. Rapport sur une mission en Espagne.

— Tome VI. (Liv. 1. 2. 3.) Paris, Impr. nationale, 1880. 412 p. 8.

Ch. Graux. Rapports sur les manuscrits grecs de Copenhague.

ΑΘΗΝΑΙΟΝ. Τόμου Θ' Τεῖχος Α' Β' Γ' Δ'. μετὰ πινάκων. Ἀθήνησιν, ἐκ τοῦ τυπογραφείου Ἑρμοῦ. 1880. 16 δρ.

Α. Ποστολάκα. Νομισματικὰ σύμβολα. — Στ. Α. Κουμανούδης. Ἀρχαϊκὴ ἐπιγράφη Ἀττικοῦ ἀγγείου. — Ι. Πανταζίδης. Περὶ τῆς λάρνακος τοῦ Κυψέλου (μετὰ τριῶν πινάκων). — Ε. Καστόρχης. Ἀρχαιολογικαὶ εἰδήσεις. — Ἀ. Σ. Κουμανούδης. Χρυσοκόλλητον Μυκηναῖον ξιφίδιον. — Στ. Α. Κουμανούδης. Ἐπιγραφαὶ ἀνέκδοτοι. — Μ. Γ. Δημίτσας. Κριτικαὶ διορθώσεις εἰς ἀποσπάσματα τοῦ Στράβωνος, μέρος δεύτερον. — Στ. Α. Κουμανούδης. Ἀνέκδοτον τεμάχιον Εὐριπιδείου δράματος. — Σ. Βάσσης. Ἡμαρτημένης ἑρμηνείας ἐπανόρθωσις. — Στ. Α. Κουμανούδης. Ἐπιγραφαὶ Ἀττικῆς ἀνέκδοτοι. — Ν. Καλογερᾶς. Ἀλέξιος Ἀ' ὁ Κομνηνός, Εὐθύμιος ὁ Ζιγαβηνὸς καὶ οἱ αἱρετικοὶ Βογομίλοι. — Α. Σακκελίων. Ἐνίων τῶν Φωτίου τοῦ πατριάρχου ἐπιστολῶν διαφέροντα ἀναγνώσματα καὶ Γνωστικοῦ τινος ἐπιστολαὶ ἐξ πρὸς τὸν μάγιστρον Ἀντιοχείας Νικηφόρον τὸν Οὐρανόν. — Π. Α. Κομνηνός. Ἐπιγραφὴ ἐκ Φαρῶν. — Ἐ. Ἰωαννίδης. Ἐπιγραφὴ ἐκ Θήρας ἀνέκδοτος. — Σ. Α. Κουμανούδης. Ἐπιγραφὴ Λαμψάκου ἀνέκδοτος. — Π. Σταματάκης. Ἐπιγραφαὶ Βοιωτίας ἀνέκδοτοι, Α'. Χαιρωνείας. — Ἐ. Καστόρχης. Ἀρχαιολογικαὶ εἰδήσεις.

ATTI del Reale Istituto veneto di scienze, lettere ed arti, dal novembre 1879 all' ottobre 1880. Tomo sesto, serie quinta, Disp. 1a, 2a 3a, 4a 5a, 6a. Venezia, presso la Segreteria dell' Istituto (tip. di Antonelli). 1879-80. 8.

J. Bernardi. Aldo Manuzio e le condizioni passate e presenti della stampa in Venezia. — *G. de Leva.* Cenni sopra una Dissertazione del prof. Enrico dott. Bertanza : « De Græcorum chronologia antiquissima, i. e. De temporibus prætrojanis. Pars prior : De Trojæ captæ æra. »

ATTI della R. Accademia di Belle Arti in Milano anno 1879. Milano, tip. Lombardi. 204 p. 4.

ATTI della R. Accademia dei Lincei. Anno CCLXXVI. (1878-1879). Serie terza. Memorie della Classe di Scienze morali, storiche e filologiche. Vol III. Roma, tip. Salviucci. 1879. 615 p. 4.

Fiorelli. Notizie degli scavi di antichità. Settembre 1878-Agosto 1879. — *Lumbroso.* Ricerche Alessandrine. — *Id.* Descrittori italiani dell' Egitto e di Alessandria.

ATTI della R. Accademia delle Scienze di Torino. Vol. XV. Disp. 1a-6a (dicembre 1879-aprile 1880). Torino, stamp. reale di Paravia e. C. p. 1-647. 8.

Classe di Scienze morali, storiche e filologiche. — *Peyron.* Di due frammenti greci delle epistole di S. Paolo del V e VI secolo, che si conservano nella Biblioteca nazionale di Torino.

BEITRÆGE zur Kunde der indogermanischen Sprachen. Hrsg. von *Adalbert Bezzenberger.* 4. Bd. (Festschrift zur Feier seines fünfzig-

jährigen Doctorjubiläums am 24 October 1878 Herrn Professor Theodor Benfey gewidmet von Leo Meyer, Theodor Nöldeke, Georg Bühler, August Fick, Joseph Budenz, Jacob Wackernagel, Adalbert Bezzenberger, Theodor Zachariæ). Göttingen, Peppmüller 1878. 388 S. gr. 8.

L. Meyer. Die homerischen Vaternamen und einige verwandte Bildungen. — *A. Fick.* Zum Aorist-und Perfectablaut im Griechischen. — *A. Bezzenberger.* Homerische Etymologien.

— Bd. 5. 4 Hfte. Ebd. 1880.

A. Fick. Die quellen des nordthessalischen dialekts. — *A. Bezzenberger.* Das griechische superlativsuffix -τατο- und die lettischen gradationsformen auf — áks. — *H. Collitz.* Skr. car-, cirá-no, gr. τελέ-θω, πάλαι. — *L. Meyer.* Κιχάνω « erreichen » und die zugehörigen Formen bei Homer. — *F. Bechtel.* Die inschriftlichen denkmäler des äolischen dialects. — *A. Fick.* Zum Schwa im Griechischen. — *A. Fick.* Δουρός : δούρατος — *R. Meister.* Die inschriftlichen quellen des böotischen dialekts. Erster theil : Theben, Orchomenos, Tanagra.

— 6. Bd. 1. u. 2. Hft. 160 S. gr. 8. 10 M.

R. Meister. Die inschriftlichen quellen des böotischen dialekts. — *W. Deecke.* Nachtrag zur lesung der epichorischen kyprischen inschriften. — *O. Weise.* Ist anlautendes γ oder λ verschieden? — *F. Bechtel.* Noch drei äolische Inschriften — *L. Meyer.* Ξεῖνος (ξένος). — *Id.* Θῦειν « sich heftig bewegen », und θύειν « opfern ». — *W. Deezic.* Erörterung des Nachtrags zur lesung der epichorischen kyprischen inschriften.

BERICHTE über die Verhandlungen der Königl. sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften zu Leipzig. Philologisch-histor. Classe. 1879. I. II. Mit e. (lith.) Taf. Leipzig, Hirzel in Comm. XVI, 154 S. 8. 2 M.

Overbeck. Eröffnung einer Reihe Analekten zur Kritik und Erklärung der Parthenonsculpturen mit einem Vortrage über einige Pferdefragmente von der westlichen Giebelgruppe. Mit 1 Tafel.

BIBLIOTHÈQUE des Écoles françaises d'Athènes et de Rome publiée sous les auspices du ministère de l'instruction publique. Années 1879-1880. Paris, Thorin. 8.

Fasc. 13. *L. Duchesne.* De codicibus Mss. Græcis Pii II, in Bibliotheca Alexandrino-Vaticana. 34 p.

Fasc. 16. *J. Martha.* Catalogue des figurines en terre cuite du musée de la Société archéologique d'Athènes, avec 8 belles planches en héliogravure hors texte. — 12 fr. 50 c. — 1880.

20. *A. Cartault.* La Trière athénienne, étude d'archéologie navale. 1881. 261 p.

BLÆTTER, für das Bayerische Gymnasial- und Real-Schulwesen, redigiert von Dr *W. Bauer* und Dr *A. Kurz.* 15. Bd. 10 Hefte (à 2-3 B.) München, Lindauer, 1879. H. 6-10.

H. 9. *Keppel.* Ἀλλ' ἤτοι μὲν ταῦτα θεῶν ἐν γούνασι κεῖται. — *Id.* Hom. Od. II, 340-342. — *J.-F. Kräuter.* Das neuhochdeutsche G. — *Doederlein.* Sebastian Münster, ein Wiedererwecker des Ptolemäus. H. 10. *Doederlein.* Sebastian Münster. ein Wiedererwecker des Ptolemäus.

— — — 16. Bd. 10 Hefte (à 2-3 B.) Heft 1-5. München, Lindauer. gr. 8.

Zipperer. Ein Paar Bemerkungen zur Bibliothek des Apollodorus.

Heft 2. — *Bullinger*. Metakritisches zur Katharsisfrage. — *Nicklas*. Antimetrakritisches zur Katharsisfrage.

Heft 3. *Sörgel*. Die Reden des Thukydides.

Heft 4. *J. Kreyenbühl*. Kritisch-exegetische Beiträge zu Platons Symposion. — *A Steinberger*. Zur Antigone des Sophokles.

Metzger. Bemerkungen zu Soph. Phil. *Wirth*. Οὐκ-ἄνθρωπος. — *A. Steinberger*. Zu den Phönikerinnen des Euripides.

BULLETIN de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique. 48e année. 2e série T. XLVIII. 1879. N° 8-12. Par an 11 fr.

Classe des lettres : *N.-J. Saripolos*. Essai politique et moral sur Thucydide.

BULLETINO di Archeologia e Storia Dalmata per cura di M. prof. *Glavinic* e *C. Alacevic*. Anno III. Spalato, Zannoni. 8. 10 M.

Migrazioni dall' Asia nella Tracia. Teucri e Misi. — Le colonie greche sulle coste orientali dell' Adriatico. — *B. Giseke*. J. Peoni presso i fiumi Strimone ed Axio.

CHRONICLE, the numismatical, and Journal of the numismatic Society.

— 1880. P. I. II. p. 1-180. Pl. I-IX.

P. I. Greenwell. On some rare Greek Coins. — *Al. Colson*. Notice sur une monnaie de Tarente au revers de laquelle on a cru voir un personnage plaçant un fer au pied d'un cheval. — *P. Gardner*. Ares as a Sungod and solar symbols on the Coins of Macedon and Thrace.

P. II. B. V. Head. On the chronological Sequence of the Coins of Ephesus.

CONGRÈS bibliographique international tenu à Paris du 1er au 4 juillet 1878. Compte-rendu des travaux. 8.

Ch. Huit. Les études relatives à la littérature ancienne depuis 1867-

ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES. — Bulletin de correspondance hellénique. Δέλτίον Ἑλληνικῆς Ἀλληλογραφίας. Ἀθήνησι. II. Πέρρης. Paris, Thorin. gr. 8. (4e année, 1880.)

P. Foucart. Inscriptions d'Orchomène. Pièces relatives à un prêt fait par une femme de Thespies à la ville d'Orchomène. — *C. Paparrigopulos*. Lettre d'Alexis I Comnène à Robert I, comte de Flandre. — *Th. Homolle*. Sur quelques monuments figurés trouvés à Délos. — *E. Muret*. Aristotimos, tyran des Éléens. — *M. Collignon*. Inscription de Cléones. — *E. Pottier* et *A. Hauvette-Besnault*. Décret des Abdéritains trouvé à Téos. — *C. Mylonas*. Bas-relief funèbre de l'Attique. — *E. Renan*. Inscription bilingue de Délos, découverte par Th. Homolle. — *J. Martha*. Deux figurines de Tanagre en terre cuite. — *M. Beaudouin* et *E. Pottier*. Inscriptions de Pompéiopolis. — *P. Foucart*. Inscriptions d'Orchomène. — Catalogues militaires. — Fragment de comptes. — Consécration d'esclaves à Sérapis et à Isis. — Décret de proxénie. — Inscriptions funéraires. — *M. Dimitsas*. Μακεδονικὰ ἀρχαιολογικά. — *E. Pottier* et *A. Hauvette. Besnault*. Inscriptions de Téos. — *M. Beaudouin*. Inscriptions de Kasos. — *B. Haussoullier*. Vases peints archaïques découverts à Knosos (Crète). — *M. Collignon*. Note sur une grotte décorée de bas-reliefs près de Korikos. — *J. Martha*. Inscriptions de Rhodes. — Donation au profit d'une communauté d'éranistes. — *O. Riemann*. Notes sur l'orthographe attique. — *E. Pottier* et *A. Hauvette-Besnault*. Inscriptions d'Erythrée et de Téos. — *Th. Homolle*. Supplément à la chronologie des archontes athéniens postérieurs à la CXXIIe olympiade. — *E. Pottier*. Objets de bronze conservés au Musée du Varvakeion. — *L. Duchesne*. Les nécropoles chrétiennes

de l'Isaurie. — *M. Beaudouin*. Fragments d'une description de l'Argolide, faite en 1700 par un ingénieur italien. — *Th. Homolle*. Dédicaces déliennes. — *P. Foucart*. Inscription d'Eleusis du ve siècle. — Ordonnance pour la consécration des prémices des récoltes aux déesses d'Eleusis. — *E. Pottier*. Fragment de stèle archaïque provenant d'Abdère. — *J. Martha*. Inscription relative à un stratège de la paralie. — *M. Beaudouin*. L'île de Karpathos. I. Inscriptions. II. La ville de Brikonte. — Monuments funéraires récemment découverts à Parikia (Paros). — *M. Collignon*. Ex-voto au Dieu Cavalier. — *B. Haussoullier*. Inscription d'Halicarnasse. — *Th. Homolle*. La Confédération des Cyclades au IIIe siècle av. J.-C. — *R. Dareste*. Sur une Inscription de Cnide. — *Th. Homolle*. Inscriptions de Délos. Décrets en l'honneur du poète Démotélès d'Andros, du médecin Archippos de Céos, du grammairien Dioscouridès de Tarse. — *M. Beaudouin*. Observations sur la langue parlée dans l'île de Karpathos. — *C. Mylonas*. Bas-relief funèbre de l'Attique. — *C. Mylonas*. Mélanges archéologiques. — *E. Pottier* et *A. Hauvette-Besnault*. Inscriptions d'Asie-Mineure. — *P. Girard*. L'Heraion de Samos. — *B. Haussoullier*. Inscriptions d'Halicarnasse. — *E. Pottier*. Un guerrier tégéate. — *E. Pottier* et *A. Hauvette-Besnault*. Inscription de Lesbos.— *R. Dareste*. Fragments inédits de droit romain découverts par M. Gr. Bernardakis sur un manuscrit du mont Sinaï. — *B. Haussoullier*. Inscriptions archaïques de Gortyne (Crète). — *Th. Homolle*. Oracle d'Apollon Pythien aux Cyzicéniens trouvé à Délos. — *C.-D. Mylonas*. Nouvelles acquisitions du Musée de la Société archéologique d'Athènes. — *P. Girard*. Statue de style archaïque trouvé dans l'île de Samos. — *E. Pottier*. Les hypogées doriques de Nea-Paphos dans l'île de Chypre. — *A. Hauvette-Besnault*. Sur quelques villes anciennes de la Chersonèse de Thrace. — *M. Dubois*. Inscriptions de Dymae. — *B. Haussoullier*. Inscription d'Halicarnasse. — *C. Condos*. Mélanges de critique; corrections des textes : Galien, Hésychius, Libanius, Chéroboscus, Michel Psellus, etc. — *P. Foucart*. Additions et corrections au contrat d'Orchomène. — *O. Rayet*. Bas-relief du Musée de Patissia. — *Sal. Reinach*. Inscription de Lemnos, dédicace des clérouques athéniens d'Héphaestia. — *A. Hauvette-Besnault*. Inscription gravée sur un vase de terre cuite.

ΕΦΗΜΕΡΙΣ τῶν Φιλομαθῶν φιλολογική, ἐκκλησιαστική καὶ τῆς δημοσίας ἐκπαιδεύσεως (ἐκδ. ὑπὸ Σ. Κ. Σαχαρόποὺλου). Ἔτος θ'. Ἀθήν. Παλαμήδης. 10 M.

FETSCHRIFT für Ludwig Urlichs, zur Feier seines 25 jährigen Wirkens an der Universität Würzburg dargebracht von seinen Schülern. Würzburg, Stahel. 229 S. gr. 8. 4 M. 60 Pf.

N. Wecklein. Ueber den Kresphontes des Euripides. — *C. Hartung*. Der Protagonist in Sophokles' Antigone. — *A. Patin*. Quellenstudien zu Heraklit. — *G. Zillgenz*. De prædicamentorum quæ ab Aristotele auctore categoriæ nominabantur fonte atque origine. — *K. K. Müller*. Ein griechisches Fragment über Kriegswesen.

GAZETTE archéologique. Recueil de Monuments pour servir à la connaissance et à l'histoire de l'art antique par *J. de Witte* et *Fr. Lenormant*. 6e année, 1880. N° 1. Janvier. Paris, Lévy.

Sommaire : *L. Fivel*. Bacchus, peinture de Pompéi. . *J. de Witte*. Achille et Thétis. — *E. Babelon*. Eros sphériste. — *A. Dumont*. Miroir grec. — *A. Sorlin-Dorigny*. Hadrien, statue trouvée en Crète. — *De Witte*. L'enlèvement d'Hélène; Hélène et Ménélas à la prise de Troie; vase peint portant les signatures de Hiéron et de Macron. — *E. Liénard*. Miroirs grecs à reliefs. — *J. de Witte*. Apollon, statuette de bronze. — *E. de Chanot*. Jupiter, bronze du musée de Lyon. — *E. Le Blant*. Un fragment de sarcophage chrétien du musée Calvet. — *Planche* 7. — Hélène et Ménélas à la prise de Troie. — 8. L'enlèvement d'Hélène. — 9. Miroirs grecs à reliefs. — 10. Jupiter, bronze du musée de Lyon. — *Fr. Lenormant*. Pélée et Atalante. — *O. Rayet*. Plaques votives en terre cuite trouvées à Corinthe. — *Planches* 13 et 14. Pélée et Atalante. — 15. Vénus, bronze de la collection Dutuil. — 16. Un marché égyptien. — 17. Miroir étrusque. — 18. Tête de marbre du musée de Vienne. —

Fr. Lenormant. Peinture d'un vase de la collection Jatta. — *F. Robiou.* Apollon dans la doctrine des Mystères. — *Fr. Lenormant.* — Zeus Casios. Planche 19. Peinture d'un vase de la collection Jatta. — 22. Géryon, bronze du musée de Lyon.

HERMES. Zeitschrift für classische Philologie. Unter Mitwirkung von *A. Kirchhoff, Th. Mommsen, J. Vahlen* herausgegeben von *Em. Hübner.* 15. Band. (1. 2. Heft.) Berlin, Weidmannsche Buchhandlung. S. 1-320. baar 12 M.

H. 1. S. 1-160. *E. Stutzer.* Zur Abfassungszeit der lysianischen Reden. — *H. Tiedke.* Quæstiuncula Nonniana II. — *J. H. Mordtmann.* Epigraphische Mittheilungen. II. Archaische Inschrift aus Kyzikos. — *E. Zeller.* Der pseudophilonische Bericht über Theophrast. — *E. Curtius.* Harmodios und Aristogeiton. — *H. Haupt.* Zum planudischen « Continuator Dionis ».

H. 2. S. 161-320. *H. Diels.* Studia Empedoclea. — *W. Luthe.* Zur Kritik und Erklärung von Aristoteles Metaphysik und Alexanders Commentar. — *W. Dittenberger.* Zum Vocalismus des ionischen Dialekts. — *H. Haupt.* Ueber die altslavische Uebersetzung des Joannes Malalas. — *V. Jagic.* Zum altslavischen Malalas. — *J. Vahlen.* Varia. — *J. Schmidt.* Beiträge zur Herstellung dreier delphischer Urkunden. — *J. H. Mordtmann.* Epigraphische Miscellen (III). — *Th. Mommsen.* Zur Critik der Geographie des Ptolemaios. — *K. Müller.* Codex Vaticanus Nr. 191. — *F. Leo.* Excurse zu Euripides Medea.

H. 3. *J. Olshausen.* Die Elymaeer am caspischen Meere bei Polybius und Ptolemaeus. — *A. Reusch.* Zum Corpus inscr. Att. II. — *K. J. Neumann.* Der Umfang der Chronik des Malalas in der Oxforder Handschrift. — *H. Droysen.* Epigraphische Miscellen II. — *F. Blass.* Neue Papyrusfragmente eines Historikers im ægyptischen Museum zu Berlin. — *A. Kirchhoff.* Zu C. I. G. 2693[a]. — *Th. Thalheim.* Zu Lykurgos. — *J. Olshausen.* Eine merkwürdige Handschrift der Geographie des Ptolemaeus. — *H. Tiedke.* Nonniana. — *Miscellen ; F. Petersen.* Harmodios und Aristogeiton nochmals. — *H. Droysen.* Nachtrag zu XIV, S. 586.

JAHRBÜCHER, Neue, für Philologie und Pädagogik. Herausgegeben von *Alfr. Fleckeisen* und *Herm. Masius.* 49. Jahrg. 1879 oder 119. u. 120. Bd. à 6 Hefte. Leipzig, Teubner. gr. 8. 30 M.

H. 11. I. Abth. : *A. Gladisch.* Die vorsokratische Philosophie. — *W. H. Roscher.* Σεπτήριον oder Στεπτήριον ? — *H. Röhl.* Zu Athenaios (III 111 f.). — *F. Susemihl.* Studien zur Nikomachischen ethik I-III. — *N. Wecklein.* Zu Platons apologie.

H. 12. I. Abth. : *A. Kiene.* Der dichter Homeros und die Wolfsche hypothese. — *J. Golisch.* Zur bedeutung der präposition πρό. — *K. J. Liebhold.* Zu Thukydides. — *J. Kviçala.* Zur kritik des Euripides. — *J. Sitzler.* Zur griechischen anthologie. — *Ch. Cron.* Zu Platons apologie. — *P. Stengel.* Zu Herodotos (VI 105. 106). — *L. Mendelssohn.* Zu Appianos.

II. Abth. : *Eichhoff.* Ueber die sagen und vorstellungen von einem glückseligen zustande der menschheit in der gegenwart, der vergangenheit oder der zukunft bei den schriftsellern des classischen alterthums. — *Dronke.* Bericht über die verhandlungen der 34. versammlung deutscher philologen und schulmänner zu Trier.

— 50. Jahrg. 1880 oder 121. u. 122. Bd. à 6 Hefte. Leipzig, Teubner. gr. 8,. 30 M.

I. Heft. I. Abth. : *L. Julius.* Die composition der Aegineten. — *E. Rohde.* Der tod des Aischylos. — *A. Daub.* Die überlieferung der chronologie der Anaximenes und des Anakreon. — *R. Zacher.* Προυσελέω.

II. Abth. : *J. v. Destinon.* Zur einübung der verba auf — μι in der untertertia — 2. Heft.. I. Abth. : *H. Müller-Strübing.* Protagorea zu den Vögeln des Aristophanes. — *H. Flach.* Noch ein wort zu den Sibyllenverzeichnissen. — *J. H. Ch. Schubart.* Ueber zwei stellen des Pausanias (VII 5, 5. I 27, 4). — *R. Arnold.* Zu Julianos. — *F. Rühl.* Zu Athenaios (V 196[a]).

II. Abth. : *Dronke*. Bericht über die verhandlungen der vierunddreiszigsten versammlung deutscher philologen und schulmänner zu Trier (fortsetzung und schluszz).

3. Heft. I. Abth. : *O. Schneider*. Emendationum Aristophanearum decas undecima et duodecima. — *E. Hiller*. Zu den Vögeln des Aristophanes. — *F. von Stojentin*. Die γραμματεῖς und der ἀντιγραφεύς des rathes bei Pollux und Harpokration.

4. Heft. I. Abth. : *K. Brugmann*. Das verbum φρέω (πίφρημι, φρίημι).

5. Heft. I. Abth. : *W. Schwartz*. Warum wird Achilleus schnellfüszig genannt? — *M. Wohlrab*. Zum Konnos des Ameipsias. — *G. Schmid*. Zu Euripides Jon [v. 1489 f.]. — *Th. Becker*. Zur erklärung von Platons Loches. — *Paul*. Zur ersten apologie des Justinus Martyr. — *J. Sitzler*. Zu Kallinos und Tyrtaios.

6. Heft. I. Abth. : *W. Jordan*. Novellen zu Homeros. 10-14. — *H. Röhl*. Zu Ailianos [περὶ ζώων XI. 10]— *N. Wecklein*. Zur litteratur des Euripides. — *K. Frey*. Zu Euripides und Aischylos. — *P. Schröder*. Zu Sophokles Phaidra. — *L. Drewes*. Zur theorie des dochmius. — *C. Schäfer*. Die privatcultgenossenschaften im Peiraieus.

7. Heft. I. Abth. : *F. Rühl*. Thukydides über Themistokles. — *E. Jungmann*. Zu Hieronymus und Gennadius. — *C. Wagener*. Zu Dictys.

8. Heft : *J. Sitzler*. Die declination der nomina auf — ις bei Homer. — *H. Flach*. Der rescribierte codex Messanius des Hesiodos. — *A. Grossmann*. Zu Thucydides. — *J. Richter*. Zu Xenophons Hellenica [I, 6. 4]. — *K. J. Liebhold*. Zu Platons Philebos. — *G. Gilbert*. Erste und zweite lesung in der athenischen volksversammlung, zweiter artikel. — *R. Arnoldt*. Zu Diodoros (XX, 74). — *H. Welzhofer*. Die reden bei reden bei Polybios.

9. Heft. I, Abth. : *K. Zacher*. Ueber gemälde als tempelschmuck, zu Virgilius Aeneis I. 466-493. — *W. H. Roscher*. Zwei parolen des Aratos und Octavianus. — *H. Röhl*. Zu Athenaios (XIII 573c). — *A. Fleckeisen*. Ἠλέκτρων, zu Plautus Amphitruo. — *R. Arnoldt*. Zu Aristophanes Rittern (v. 526).

10. u. 11. Heft. I. Abth. : *G. Krüger*. Zu Sophokles Elektra. — *O. Amdohr*. Zur bedeutung des comparativs bei Homeros. — *G. Benseler*. Zu Homers Ilias (*N*. 669). — *Th. Schreiber*. Der delische localmythus von Apollon Pythoktonos. —*J. Golisch u. R. Löhbach*. Zu Sophokles Trachiniai und Philoctetes. — *H. Guhrauer*. Zur geschichte der aulosmusik, eine entgegnung. — *A. Lowinski*. De loco lacunoso apud Aeschylum (Septem v. 24-30). — *F. Susemihl*. Die abfassungszeit des Platonischen Phaidros. — *R. Arnoldt*. Zu griechischen epigrammen. — *F. Hankel*. Das römische normallager zur zeit des Polybios (mit einer steindrucktafel) *G. Uhlig*. Noch einmal εἶεν und zum ersten male Θεοδωρήτου περὶ πνευμάτων.

II. Abth. : *F. Herbst*. Bericht über die verhandlungen der fünfunddreiszigsten Versammlung deutscher philologen und schulmänner in Stettin.

— 11. Supplementband. 2. (Schluss-) Heft. Leipzig, Teubner. III u. S. 401-754. 6 M. 40 Pf.; (11. Bd. plt. 14 M. 40 Pf.)

A. Daub. De Suidæ biographicorum origine ac fide. — *H. Luckenbach*. Das Verhältniss der griechischen Vasenbilder zu der Gedichten des epischen Kyklos. — *K. Tümpel*. Ares und Aphrodite Eine Untersuchung über Ursprung und Bedeutung ihrer Verbindung.

— 12. Supplementband. 1. Heft. ibid. 248 S. 6 M.

G. Hart. De Tzetzarum nomine vitis scriptis. — *Herm. Schmidt*. Exegetischer Commentar zu Platos Theätet. — *K. Lugebil*. Der Genetivus singularis in der sog. zweiten altgriechischen Declination.

JAHRESBERICHT über die Fortschritte der classischen Alterthumswissenschaft, hrsg. von *Conrad Bursian*. 7. Jahrg. 1879. 12 Hfte

(17-20. Bd.) Mit den Beiblättern Bibliotheca philologica classica 7. Jahrg. (1880) u. Biographisches Jahrbuch für Alterthumskunde. 3 Jahrg. (1880). Berlin, Calvary et C°. gr. 8.

Subscr.-Pr. baar 30 M.
Ladenp. 36 M.

— 2. Heft. 17. Bd. S. 1-16. 18. Bd. S. 65-96. 19. Bd. S. 49-96.

K. Schenkl. Bericht über die Xenophon betreffenden Schriften, welche im Jahr 1879 erschienen sind. — *C. A. Volquardsen.* Jahresbericht für griechische Geschichte und Chronologie von October 1876 bis October 1878.

— 3. Heft. 18. Bd. S. 97-112. 19. Bd. S. 97-176.

C. A. Volquardsen. Jahresbericht für griechische und Chronologie von October 1876 bis October 1878. (Schluss). — *E. Hiller.* Jahresbericht über griechische Litteraturgeschichte für 1876-1878.

— 4. u. 5. Heft. 17. Bd. S. 17-32. 18. Bd. S. 113-160. 19. Bd. S. 177-224. Bibliotheca philologica classica. I. Quartal 1880. S. 1-96.

K. Schenkl. Bericht über die Xenophon betreffenden Schriften, welche im Jahre 1879 erschienen sind. (Schluss). — *O. Keller.* Jahresbericht über Naturgeschichte (Thiere, Pflanzen, Steine). — *R. Seligmann.* Jahresbericht über Medicin bei den Griechen und Römern. — Bibliotheca philologica classica I. Quartal. 1880.

— 6-11. Heft. Bd. XVII. S. 33-144. Bd. XVIII. S. 161-208. Bd. XIX. S. 225-640 Bibliotheca philologica classica. II. u. III. Quartal 1880. S. 97-236.

N. Wecklein. Jahresbericht über die griechischen Tragiker betreffende Literatur des Jahres 1878. — *R. Seligmann.* Jahresbericht über die Medicin bei den Griechen u. Römern. — *H. Stein.* Jahresbericht über Herodot für 1879. — *C. Bursian.* Bericht über die vom September 1878 bis Ende 1879 erschienenen die Encyclopädie und Geschichte der classischen Altherthumswissenschaft betreffenden Schiften. — *P. Egenolff.* Bericht über die griechischen Grammatiker. — *N. Wecklein.* Jahresbericht über die griechische scenische Archäologie betreffende Literatur für 1876-1879.

— 21-24. Bd. Hft. 1-3. Bd. XXII. S. 1-64. Bd. XXIII. S. 1-24. Bd. XXIV. S. 1-4.

M. Curtze. Jahresbericht über die exakten Wissenschaften im Alterthum von Anfang 1878 bis Michaeli 1879.

JOURNAL DES SAVANTS. Année 1880. 12 cahiers. 1880. In-4.

Ch. Lévêque. École française d'Athènes. — *E. Egger.* Recension critique des textes. — *Fustel de Coulanges.* Du droit de propriété à Sparte. *E. Egger.* La poésie de Pindare et les lois du lyrisme grec. — *L. Crouslé.* Apologie pour Hérodote. — *E. Egger.* Histoire de la langue grecque. — *H. Wallon.* La marine des anciens. — *E. Egger.* Inscriptions relatives à Mithridate. — *G. Boissier.* Manuel de la philologie classique. — *E. Miller.* Michel Choniate.

JOURNAL (the) of Hellenic Studies. Vol. I (Publication du « Council of the Society for the promotion of hellenic studies »). *Londres, Macmillan*, 1880, in-8, 1 vol. in-8 et 1 atlas gr. in-4.

Vol. I, nos 1 et 2. April and october, 1880. — 1. *C. T. Newton.* Hellenic studies. An Introductory address. — 2. *R. C. Jebb.* Delos. — 3. *W. M. Ramsay.* Newly discovered Sites near Smyrna. — 4. *A. H. Sayce.* Notes from Journeys in the Troad and Lydia. — 5. *Percy Gardner.* Stephani on the Tombs at Mycenæ. — 6. *Sidney Colvin.* On Representations of Centaurs in Greek vase painting (Planches). — 7. *Ch. Waldstein.* Pythagoras of

Rhegion and the early Athlete statues. (Planches.) — 8. *Cecil Smith*. An archaic vase with representation of a mariage procession (planche). — 9. *Percy Gardner*. The Pentathlon of the Greeks (planche). — 10. *A. S. Murray*. The Erechtheius. — 11. *E. S. Roberts*. The oracle inscriptions discovered at Dodona. — 12. *W. M. Ramsay*. On some Pamphylian Inscriptions. — With a note by *A. H. Sayce*. — 13. *A. W. Verrall*. On some Ionic elements in Attic Tragedy (à continuer). — 14. *W. M. Ramsay*. A Romaic Ballad. — 15. *I. Bywater*. Bernay's Lucian and the Cynics. — 16. *Id*. A bio-bibliographical note on Coray. — 17. *H. F. Tozer*. Medieval Rhodian Love-Poems.

Vol. II, n° 1, avril 1881. — 1. *C. T. Newton*. Statuette of Athenè Parthenos. — 2. *R. C. Jebb*. Homeric and Hellenic Ilium. — 3. *I. W. M. Ramsay*. Contributions to the History of Southern Æolis. — 4. *A. S. Murray*. Bust of Perseus. (1 planche). — 5. *Cecil Smith*. Kylix with exploits of Theseus. (1 pl.) — 6. Votive Armour and Arms. (1 pl.) — 7. *J. Ferguson*. Stairs to Pandroseum at Athens. — 8. *P. Gardner*. Boat-races among the Greeks. — 9. *E. L. Hicks*. An Inscription at Cambridge (C. I. G. 106). — 10. *E. S. Roberts*. Inscriptions from Dodona. II. — 11. *H. Schliemann*. Exploration of the Bœotian Orchomenus (2 pl.). — 12. *J. P. Mahaffy*. On the Authenticity of the Olympian Register. — 13. *A. W. Verrall*. On some Ionic elements in Attic Tragedy. II. — Miscellanea : *E. Myers*. The Pentathlon. — *W. M. Ramsay*. Notes and rectifications; Pamphylian Inscription. — *C. Smith*. Corrigenda : Inscriptions on two vases. — *A. S. Murray*. The Ram in Æginetan sculpture. — *Bishop of Lincoln*. Where was Dodona?

JOURNAL OF PHILOLOGY, the. Edited by *W. A. Wright*, *J. Bywater* and *H. Jackson*. Vol. IX. N° 18. p. 165-292. *London and Cambridge, Macmilllan and Co*. 8. 4 sh. 6 d.

W. G. Clark. Notes on Aristophanes' Acharnians 1-578. — *A. W. Verrall*. Korax and Tisias. — *J. Bywater*. Heraclitus and Albertus Magnus. — *D. B. Monro*. Traces of different dialects in the language of Homer. — *J. P. Postgate*. A philological examination on the myth of the Sirens. — *A. W. Verrall*. On a Chorus of the Choephoroi, with Remarks upon the verb τοπάζω and its cognates.

JOURNAL, the, American of Philology, edited by Basil. *L. Gildersleve*. *Baltimore, New York and London, Macmillan and Co*. Vol. I. N° 1-3. 8.

W. W. Goodwin. Δίκαι ἀπὸ συμβόλων and δίκαι συμβόλαιαι. — *L. R. Packard*. Grades' Problem of the Homeric Poems. — *B. Gildersleve*. Encroachments of μή on οὐ in Later Greek. — Notes : *Th. Davidson*. The Dionysion at Marathon. — *A. C. Merriam*. On Iliad 13, 318-329. — *C. D. Morris*. Xenophon's Oeconomicus. — *M. W. Humphreys*. The fourth play in the tetralogy. — *H. Bloomfield*. The « Ablaut » of Greek Roots which show Variation between E and O.

JOURNAL of the American Oriental Society. 10th volume. *New Haven*. 601 p. VI Pl. gr. 8.

E. Abbot. On the comparative antiquity of the Sinaitic and Vatican Manuscripts of the Greek Bible. — *J. H. Hall*. The Cypriote Inscriptions of the Di Cesnola Collection in the Metropolitan Museum of Art, in New-York City.

KOZLEMENYCK, Nyelvtudomanyi (Sprachwissenschaftliche Mittheilungen, herausgegeben durch die linguistische Commission der ungarischen Academie, redigirt von *Paul Hunfalvy*. XIV. Band 1878).

K. Heinrich. Die griechischen Fremdwörter in der syrischen Sprache.

KÖZLÖNY, Egyetemes Philologiai (Allgemeine philologische Zeitschrift [Monatsschrift], redig. von *Gust. Heinrich* und *E. Thewrewk*). III. Jahrg. 1879. (Edition allemande.)

J. Telfy. Aus der Griechenwelt. — *J. A. Simon.* Platon's Gedanken vom Schönen. — *R. Blaszel.* Zweck und Tendenz von Xenophons Hiero I. II. — *E. Abel.* Zu den Fragmenten der griechischen Epiker. — *K. Pozder.* Zu Curtius Griechischer Etymologie. — *G. Cziky.* Sophocles. — *E. Finaczy* Die Gymnasialclassiker. IV. Herodot.

— 3e année 1879. Budapest (*Journal de Philologie universelle*, rédigé par Emile Thewrewk de Ponor et Gustave Heinrich. (Edition française.)

E. Thewrewk. Une nouvelle liste des Dies Ægyptiaci. — *J.-A. Simon* Les idées de Platon sur le beau. — *A. Baszel.* Le but de l'Hiéron de Xénophon. — *E. Abel.* Sur les fragments des épiques grecs. — *A. Bartal,* La philologie classique en Hongrie. — *Ch. Pozder.* Additions à l'ouvrage étymologique de G. Curtius. — *Gr. Cziky.* Sophocle. — *G. Boros.* De arte oratoria Isocratea. — *E. Abel.* Les Homerici Centones.

LICEO, Il. R. Ginnasiale « Pietro Verri » di Lodi nell'anno scolastico 1878-79. Lodi, tip. Dell'Avo, 44 p. 4.

N. Franzutti. Il Menesseno di Platone e la Orazione funebre di Pericle in Tucidide, dissertazione critico-filologica. — *N. Franzutti.* L'Orazion funebre di Pericle in Tucidide (libro II, c. 35-46) : versione.

LISTY filologické a pædagogické. Vol. 6. livr. 1-4.

J. Kral. Études relatives à la critique et à l'explication des Trachiniennes de Sophocle. — *J. Novak.* Les sources grecques des écrits philosophiques de Cicéron. — *K. Neudörff.* L'Eros de Platon. — *K. Cumpfe.* Le mythe d'Andromède chez les poètes dramatiques. — *J. Kral.* Etudes critiques sur Euripide.

MÉMOIRES de l'Académie nationale des sciences, arts et belles-lettres de Caen. *Caen*, 1879. 8.

Galien Chauvet. Ce que les anciens ont pensé de la gymnastique. — *J. Denis.* Apologie de l'Hellénisme, ou état dans lequel nous est arrivé cet écrit de Julien.

MÉMOIRES de la Société de linguistique de Paris. Tome IV. fasc. 1. 2. 3. 4. *Paris, Vieweg,* 1879-80. 8.

H. d'Arbois de Jubainville. Héraclès et la géographie de l'Europe occidentale. — *E. Egger.* Ἰσθμός. — *A.-H. Sayce.* La Voyelle prothétique en grec. — *L. Havet.* Etymologies. Κατά, contra.

MITTHEILUNGEN d. deutschen archäologischen Instituts in Athen. 4. Jahrg. 4 Hfte. Mit 20 Tafeln, 10 Beilagen u. mehreren Holzschnitten im Texte. Athen 1879, Willberg in Comm. 368 S. gr. 8. 15 M.

O. Benndorf. Relief einer attischen Grabvase. — Μαργ. Δημίτσας, τῆς ἐν Ἰλλυρίδι Ἀπολλωνίας ἀνέκδοτοι ἐπιγραφαί. — *G. Kœrte.* Bemerkungen zu den antiken Sculpturen aus Bœotien. — *U. Kœhler.* Epigraphische Mittheilungen. 2. — *Id.,* Eine attische Marineurkunde. — *Id.,* Attische Prytanenurkunden. — *Id.,* Die Münzen von Salamis, Eleusis und Oropos. Mit einem Anhang : Der Name Salaminier in attischen Inschriften. — *Id.,* Attische Ephebenstele. — *Id.,* Gefässe aus Ægina. — *Zachariæ von Lilgenthal.* Zum « Edict Justinians ». — *G. Læschke.* Altattische Grabstelen. — *H. G. Lolling.* Atarneus. — *Id.,* Der hermioneische Archipel. — *Id.,* Inschriften aus Nordgriechenland (Aixone, Hypata, Phistyon, Thermon, Hyampolis, Stratos, Karystos). — *Id.,* Bericht über Ausgrabungen in Rhamnus. — *Id.,* Prasiæ. — *A. Milchœfer.* Sphinx. — *Id.,* Antikenbericht aus dem Peloponnes. — *A. Mordtmann.* Ein Edict Justinians. — *J. H. Mordtmann.* Metrische Inschriften aus Chalkedon, Heraklea Pontica und Nikomedien. — *E. Oberg.* Goldsachen aus Athen. — A. Παπα-

δόπουλος. Κατάλογος τῶν μεταλλικῶν ἀρχαιοτήτων τοῦ ἐν Σμύρνῃ μουσείου τῆς εὐαγγελικῆς σχολῆς. — Α. Ῥουσόπουλος. Δραχμὴ Ἀλεξάνδρου τοῦ Φεραίου. — *J. Schmidt.* Nachtrag zum Senatsbeschluss über Thisbe. — *L. v. Sybel.* Zwölfgötteraltar aus Athen. — *Fr. Thiersch.* Die Tholos des Atreus zu Mykenæ. — *R. Weil.* Das Asklepieion von Naupaktos. — *Miscellen: U. Kœhler.* Horosstein der Zakyaden. — *Id.* Der Rundaltar am Dipylon. — *Id.* Inschriften aus Antikyra. — *H. G. Lolling.* Zum Grabstein der Phrasikleia. — II. Σταματάκης. Ἐπιγραφὴ τῶν Θεσπιῶν.

— 5. Jahrg. (4 Hfte). 1880. H. 1. Mit 4 Tafeln und 8 Beilagen, Athen. Wilberg in Comm. 88 S. gr. 8.

H. G. Lolling. Nisäa und Minoa. — *A. Furtwængler.* Statue von der Akropolis. — *Carl Schæfer.* Neue Seeurkundenfragmente. — *A. Milchhœfer.* Untersuchungsausgrabungen in Tegea. — *J. Schmidt.* Ein neues Bruchstück des edictum Diocletiani de pretiis. — *Miscellen: J. H. Mordtmann.* Metrische Inschriften. — *C. Schæfer.* Die attische Trittyeneintheilung.

— 2. u. 3. Heft. Mit sieben Tafeln, sechs Beilagen und einem Holzschnitt im Text.

U. Kœhler. Beiträge zur Periegese der Akropolis von Athen. 1. Die Parthenos und der Parthenon. — *L. von Sybel.* Athena-Relief und Torso zu Athen. — *J. Schmidt.* Reisefrüchte. — *H. G. Lolling.* Ausgrabungen am Palamidi. — *A. Milchhœfer.* Gemalte Grabstelen. — *Id.* Nymphenrelief aus Athen. — *R. Weil.* Kythera. — *H. G. Lolling.* Altattische Herme. — *R. Kekulé.* Reliefschale mit Artemis. — *R. Bohn.* Bericht über die Ausgrabungen auf der Akropolis zu Athen im Frühjahr 1880. — *U. Kœhler.* Attische Schatzurkunde aus dem Ende des vierten Jahrhunderts. — *Id.* Basis des Karneades. — *C. v. Sybel.* Altattische Reiterstatuette. — *Id.* Der Bestand des Erechtheionfrieses. — *H. G. Lolling.* Neuer Grenzstein der Artemis Amarysia. — *Id.* Das Nymphaion auf dem Parnes.

MITTHEILUNGEN, archæologisch-epigraphische, aus Oesterreich. Hrsg. von *O. Benndorf und O. Hirschfeld.* Jahrg. III. 1879. Mit 8 Tafeln. *Wien, C. Gerold's Sohn.* 192 S. gr. 8. 9 M.

Bauer. Herculesstatuette von Stuhlweissenburg. — *Benndorf.* Heraklesstatuetten. — *Hœrnes.* Beschreibung griechischer Vasen in Triest (Schluss). — *Kekulé.* Marmorgruppe der Sammlung Modena in Wien. — *Klein.* Διομήδεια ἀνάγκη.

— Jahrg. IV. 1880. (2 Hfte). 1. Heft. Mit 2 Tafeln. Ebd.

Klein. Studien zur griechischen Künstlergeschichte. I. Die parisch-attische Künstlerschule. — *Hœrnes.* Römische Alterthümer in Bosnien und der Hercegovina. — *Gomperz, Gurlitt, Schneider.* Dodonäische Aehrenlese. — *Benndorf.* Zur Venus von Milo.

MNEMOSYNE. Bibliotheca philologica Batava. Scripserunt C. G. Cobet, C. M. Francken, H. van Herwerden, S. A. Naber alii. Collegerunt C. G. Cobet, H. W. van der Mey. Nova Series. (1879). Lugduni-Batavorum, Brill; Lipsiæ, Harrassowitz.

— Vol. VIII. P. 1. 2.

P. I. p. 1-112. *C. G. Cobet.* De locis nonnullis apud Eunapium in Vitis Sophistarum et Fragmentis Historiarum. (Continuatur ex Tom. VI. p. 336.) — *S. A. Naber.* Ad Fragmenta Comicorum Græcorum. — Diodorus Siculus. C. G. C. — *C. G. Cobet.* Fragmenta inedita Poetarum Græcorum. — *C. G. Cobet.* Thucydidea. — *H. T. Karsten.* Cicero pro L. Flacco. § 62. — *V. Herwerden.* Ad Poetas Græcos. — Galenus. C. G. C.

P. II. p. 113-232. *C. G. Cobet.* Thucydidea (Continuatur ex pag. 108). — Diodorus Siculus. C. G. C. — *H. v. Herwerden.* De locis nonnullis Thucy-

dideis e libris VI et VIII. — Plato. C. G. C. — Lucianus. — Carcinus. — Ad Galenum. C. G. C. — *C. G. Cobet.* Ad Galenum. — *G. A. Naber.* Ad fragmenta Comicorum Græcorum. — *C. G. Cobet.* De locis nonnullis apud Antiphontem. — C. G. C. Chrysippus σολοικίζων. — *H. van Herwerden.* De locis aliquot Thucydideis e libro VII. — *H. W. van der Mey.* Ad Theognidem. — *C. G. C.* De ætate Erotiani. — *J. H. A. Michelsen.* Lectiones codicis Sinaitici quatuor. — *C. G. Cobet.* Ad Platonis Protagoram. — *C. G. Cobet.* Ἀπομνημονεύματα Guilielmi Georgii Pluygers. — *C. G. C.* Apollodorus. — *C. Badham.* Ἄτακτα. — *C. G. C.* Theopompus, Charon Lampsacenus, Aristides. — *C. G. C.* Thucydidea ad librum IV. — Index scriptorum quorum loci tractantur in voll. VI, VII et VIII.

ΜΟΥΣΕΙΟΝ καὶ βιβλιοθήκη τῆς Εὐαγγελικῆς σχολῆς. Περίοδος τρίτη. Ἔτος πρῶτον καὶ δεύτερον. 1878-9. καὶ 1879-80. Ἐν Σμύρνῃ, Δαμιανός, 1880. 221 p. 8.

Δ. Μαρκόπουλος. Περὶ Μουσείων καὶ Βιβλιοθηκῶν παρὰ τοῖς ἀρχαίοις Ἕλλησι καὶ περὶ τοῦ ἐν Σμύρνῃ Μουσείου καὶ τῆς Βιβλιοθήκης τῆς Εὐαγγελικῆς σχολῆς. — Δ. Παπαδόπουλος. Διάφοροι γραφαὶ εἰς τὸ κείμενον τοῦ Γοργίου τοῦ Πλάτωνος. — *Id.* Catalogue descriptif des poids antiques du Musée de l'école évangélique. — *G. Weber.* Tumulus et Hiéron de Bélevi. — *G. Weber.* Hiéron de Cybèle et Trône de Pélops sur le Sipylos. — Ἐπιγραφαί. — Α. Φοντρίερος. Περὶ Κλάρου, Κολοφῶνος, Νοτίου. — Ἐπιγραφαὶ εὑρεθεῖσαι ἐν τῇ Κολοφωνίᾳ γῇ. — Πίνακες: Πανομοιότυπον σελίδος τοῦ χειρογράφου τοῦ Γοργίου τοῦ Πλάτωνος. — Ἀπότυπα σταθμῶν ἀποκειμένων ἐν τῷ Μουσείῳ τῆς Εὐαγγελικῆς Σχολῆς. I-VII. — Tumulus à Bélevi, Hiéron à Bélevi. — Χορογραφικὸς χάρτης τῆς Κολοφῶνος καὶ τῆς ἐν Ἰωνίᾳ Μητροπόλεως.

MUSEUM, Rheinisches, für Philologie. Hrsg. *von Otto Ribbeck* und *Franz Buecheler*. Neue Folge. 35. Bd. (Jahrg. 1880.) 4 Hefte. Frankfurt a/M., Sauerländer. 8. 14 M.

H. 1. S. 1-156. *G. F. Unger.* Die römischen Gründungsdata. — *A. Daub.* Kleine Beiträge zur griechischen Litteraturgeschichte. — *F. Blass.* Neue Fragmente des Euripides und anderer griechischer Dichter. I (Mit Zusätzen von *F. Buecheler*). — *P. Egenolff.* In Herodianum technicum critica. — *K. Lange.* Die Statuenbeschreibungen des Christodor und Pseudolibanius. — *H. Usener.* Abfassungszeit des Platonischen Phaidros. — *Miscellen: N. Wecklein.* Zu Aristoteles.

H. 2. S. 157-320. — *O. Apelt.* Zu dem Commentar zu Plato's Parmenides. — *H. Flach.* Untersuchungen über Hesychius Milesius. — *Th. Bergk. und Th. Kock.* Zu den neuen Bruckstücken griechischer Dichter. — *F. Buecheler.* Aristides und Justin die Apologeten. — *F. Blass.* Neue Fragmente des Euripides und anderer griechischer Dichter. II. — *Miscellen; A. Ludwich.* Aristophanes Vögel Vs. 168. *K. J. Neumann.* Die Zeit des Babrios. — *K. Dziatzko.* Kritisches zu Plato's Leges. — *E. Rohde.* Zu der Schrift περὶ ὕψους.

H. 3. S. 321-426 : *J. Steup.* Herodot. IX, 106, und Thukydides. — *P. Weizsäcker.* Neue Untersuchungen über die Vase des Klitias und Ergotimos. (Schluss.) — *A. Wiedemann.* Die griechische Inschrift von Abu-Simbel. — *W. Hœrschelmann.* Kritische Bemerkungen zu Apollonius Dyscolus de pronomine. — *J. Freudenthal.* Zu Phavorinus und der mittelalterlichen Florilegienlitteratur. — *C. Wachsmuth.* Zur Geschichte von Alexandria. — *H. von Herwerden.* Ad Plutarchi vitas 1. — *Miscellen : W. Ribbeck.* Zu den Ilias-Scholien. — *R. Fœrster.* Sophron und Platon. — *A. Ludevich und H. Tiedke.* Nonniana. — *F. Susemihl.* Zur pseudo-aristotelischen gr. Moral und Eudem. Ethik. *E. Rohde.* Zu Suidas. — *N. J. Neumann.* Zu Eutrop und Herodian. — *F. Susemihl.* Timotheos von Milet bei Aristot. Poet. 2. — *Th. Kock.* Das Tetrobolon bei dem Komiker Theopompos. — *C. Wachsmuth.* Eine zweite Bildsäule des Masinissa in Delos.

ΠΑΡΝΑΣΣΟΣ, Σύγγραμμα περιοδικὸν κατὰ μῆνα ἐκδιδόμενον. Τόμος Δ. Ἐν Ἀθήναις, Οἰκόνομος. 1880. 20 fr.

Ν. Καζάζης. Εἰσαγωγὴ εἰς τὴν ἐγκυκλοπαιδείαν τοῦ Δικαίου. — Κ. Σ. Κόντος. Γλωσσικαὶ παρατηρήσεις. § 6. Ἐνέδρα οὐχὶ ἐνεδρα. — § 7. Ἀναζωπυρεῖ, ἀναζωπυρεῖται, ἀνεζωπυρήθη, κτλ., οὐχὶ ἀναζωπυροῖ, ἀναζωπυροῦται, ἀνεζωπύρωσεν, ἀνεζωπυρώθη, κτλ. Καὶ ἀναζωπύρησις, οὐχὶ ἀναζωπύρωσις. — Κ. Α. Παλαιόλογος. Ὁ Ἕλλην κληρικὸς Σεραφείμ. — Π. Γ. Σκούζης. Κρίσις τοῦ Δοσιείου διαγωνισμοῦ περὶ τῆς ἐν Ἑλλάδι γεωργίας. — Σ. Π. Α. Τὰ περγαμηνὰ ἀγάλματα. — Ἀρχαιολογικά. Ἀρχαῖαι τοιχογραφίαι. Ἡ νίκη τῆς Σαμοθράκης. — Κ. Παπαρρηγόπουλος. Περὶ τῆς πρὸς τὸν κόμητα Φλανδρίας Ῥοβέρτον ἐπιστολῆς Ἀλεξίου Α' τοῦ Κομνηνοῦ. — Κ. Σ. Κόντος. Γλωσσικαὶ παρατηρήσεις· § 8. Μαιμου-μιμώ. Πίθηκος καὶ ἀδοκίμως πίθηξ. — Γρ. Ν. Βερναρδάκης. Τὸ νεωστὶ εὑρεθὲν ἀπόσπασμα τοῦ Εὐριπίδου καὶ ἡ τραγῳδία εἰς ἣν ἀναφέρεται. — Μ. Π. Λάμπρος. Τὸ Ἡφαίστειον Ἀργαῖον (μεθ' ἑνὸς σχήματος). — Ἀρχαιολογικά. — Π. Καββαδίας. Ὀλυμπιακαὶ ἀνασκαφαί. — Ιακ. Χ. Δραγάτσης. Ἑρμῆς Πειραιώς. — Π. Εὐστράτιδος. Ψήφισμα Ἀττικὸν ἐκ τῶν πρὸ Εὐκλείδου. — Σ. Κ. Σ. Λάμπων ὁ χρησμολόγος. Τυρρηνικὸν κάτοπτρον. — Ι. Α. Ῥωμανός. Τιμητήριος κερκυραϊκὴ ἐπιγραφή. —Ιω. Ν. Σταμάτελος. Ἐπιγραφὴ Ἐπιτάφιος. — Κ. Σ. Κόντος. Γλωσσικαὶ παρατηρήσεις. § 9. Τὸ ἑστώς, καθεστώς, ἐνεστώς, κτλ., οὐχὶ τὸ ἑστός, καθεστός, ἐνεστός, κτλ. — Α. Παπαδόπουλος Κεραμεύς. Ἀνέκδοτα ἔγγραφα περὶ τοῦ ἐν Σμύρνῃ διδασκάλου Διαμαντῆ Ῥυσίου (1706-1747). — Σ. Κ. Σακελλαρόπουλος. Ἡ ἐν τῷ Ἡρακλείῳ ἐπαυλις τῶν Πεισώνων καὶ ἡ ἐν αὐτῇ βιβλιοθήκη. — Ἰωάννης Πίος. Οἱ δύο ἀδελφοὶ κ' οἱ σαράντα ἐννειὰ δράκοι (παραμύθι). — Ἀρχαιολογικά. — Ν. Καζάζης. Περὶ βιβλιοθηκῶν τοῦ λαοῦ. — Κ. Κόντος. Γλωσσικαὶ παρατηρήσεις. § 10. Χοριοειδὴς χιτὼν οὐχὶ χοροείδης. — Ι. Σταμάτελος. Λεξιλόγιον τῆς Τραπεζουντίας διαλέκτου. — Π. Λάμπρος. Ἀνέκδοτον νόμισμα Μιχαὴλ Παλαιολόγου αὐτοκράτορος Νικαίας (μετὰ σχήματος). — Σ. Π. Λάμπρος. Γουλιέλμος Βάγνερ. — Ν. Πέτρης. Περὶ τῆς Ἀντιγόνης τοῦ Σοφοκλέους. — Κ. Σ. Κόντος. Γλωσσικαὶ παρατηρήσεις. § 11. Ἄστυ, ἀστίτης, ἀστός, ἀστικός, ἀστεῖος, ἐξ οὗ ἀστεΐζομαι (ἀστεϊσμός, ἀστεΐσμα) καὶ ἀστεϊεύομαι. — Κ. Α. Παπάζης. Ἡ γλωσσομάθεια τοῦ Ἰησοῦ Χριστοῦ. — Γ. Ν. Φιλάρητος. Τὸ Ἀρτεμίσιον. — Ἀρχαιολογικά. — Σύμμικτα. — Σ. Κ. Σακελλαρόπουλος. Τὰ νεκρικὰ μνημεῖα τῶν Ἑλλήνων ὑπὸ Félix Ravaisson. — Α. Σπυρίδης. Ἡ νῆσος Μεγίστη (Καστελλόριζον). — Κ. Λάμπρυλλος. Ἐπὶ τῆς γλωσσομαθείας τοῦ Ἰησοῦ Χριστοῦ. — Νεοελληνικὰ ἀνάλεκτα, Ἀνέκδοτα δημοτικὰ ᾄσματα Θήρας. — Ἀρχαιολογικά. — Κ. Κόντος. Γλωσσικαὶ παρατηρήσεις. § 12. Ἐπιβουλεύομαι ἀντὶ τοῦ ἐπιβουλεύω καὶ ἐπιβουλεύω τινὰ ἀντὶ τοῦ ἐπιβουλεύω τινί. — Ν. Τ. Βουλγαρεύς. Τὸ ἀρχειοφυλακεῖον Κερκύρας. Μέρος α'. Τὰ κατὰ τὴν Βενετικὴν ἐποχήν. — Δ. Παντάζης. Αἱ μετὰ τοῦ καθηγητοῦ κ. Τέλφυ συζητήσεις περὶ τοῦ ἐνταφιασμοῦ τοῦ Σοφοκλέους. — Ἀρχαιολογικά. — Ν. Γ. Πολίτης. Νεοελληνικὴ μυθολογία. Δημώδεις μετεωρολογικοὶ μῦθοι, Ι) Ἀστραπὴ καὶ κεραυνός, ΙΙ) Τελώνια, ΙΙΙ) Βροχή, IV) Ἶρις. — Ν. Καζάζης. Δύο ἐπαναστάσεις. Α'. 1830. — Κ. Α. Παπάζης. Τοῦ Ὁμήρου ἡ Πέτρα ἢ τὸ δασκαλειὸ καὶ ἡ περὶ αὐτῆς παράδοσις τῶν κατοίκων τῆς νήσου Χίου. — Ἀρχαιολογικά. — Σύμμικτα. — Ν. Γ. Πολίτης. Νεοελληνικὴ μυθολογία. Δημώδεις μετεωρολογικοὶ μῦθοι. V. Καταιγίδες. VI. Ἄνεμοι (συνέχεια). — Λ. Λ. Κορομίλας. Ἀνακρέων, Μῖμος εἰς πράξεις τρεῖς. Διδαχθεὶς τὸ πρῶτον

ἀπὸ τῆς σκηνῆς τοῦ ἐν Ἀθήναις θερονοῦ θεάτρου « Ὀρφέως » τῇ 16. Αὐγούστου 1880. — Π. Λάμπρος. Ἀνέκδοτον νόμισμα τῆς Ὑπάτης (μετὰ σχήματος). — Ι. Χ. Δραγαύζης. Ἡλειακαὶ σημειώσεις (μετὰ σχημάτων). — Ἀρχαιολογικά. — Ν. Τ. Βουλγαρεύς. Τὸ ἀρχειοφυλακεῖον Κερκύρας. Μέρος Β'. τὰ μετὰ τὴν Βενετικὴν ἐποχὴν μέχρι τῶν καθ' ἡμᾶς χρόνων. — Ν. Γ. Πολίτης. Δημώδεις μετεωρολογικοὶ μῦθοι. VII. Ἀνεμοστρόβιλος. — *Bulwer-Lytton*. Ἡ δέσποινα τῆς Δυών, ἡ ἔρως καὶ ἔπαρσις. Δρᾶμα εἰς πράξεις πέντε κατὰ μετάφρασιν ἐκ τοῦ ἀγγλικοῦ ὑπὸ Μ. Ν. Δαμιράλη μετὰ προλεγομένων περὶ τοῦ βιοῦ τοῦ συγγραφέως. — Ἀρχαιολογικά. — Σύμμικτα.

PHILOLOGUS. Zeitschrift für das klassische Alterthum. Hrsg. *von Ernst v. Leutsch*. 38. Bd. Heft 4. Göttingen, Dieterich's Verl. S. 585-855. gr. 8.

H. Boysen. Bibliographische Uebersicht von 1867-1876. Erster abtheilung zweite hälfte. — *B. Wagner*. Index locorum zu bd. XXXVII. — Index rerum zu bd. XXXVII. — Index locorum zu bd. XXXVIII. — Index rerum zu bd. XXXVIII. — Verzeichniss der in bd. XXXVIII excerpirten Zeitschriften.

— 39. Bd. 4 Hefte. Ebds. 1. 2. Hft. S. 1-384. gr. 8. 17 M.

H. 1. I. *Abhandlungen : B. v. Kleist*. Die methodologische bedeutung des platonischen dialogs Protagoras. — *M. Schanz*. Zur kritik des Sextus Empiricus. — *G. F. Unger*. Die quellen des Polybios im gallischen bericht. — *F. Reuss*. Die chronologie der Diadochenzeit. — *A. Gladisch*. Die ægyptische entstellung des Pythagoras. Eine historische untersuchung. — *G. Gilbert*. Der athenische rathsschreiber. — *H. Jahresberichte : H. Fr. Müller*. Plotinos (Fortsetzung). — III. *Miscellen :* Zür erklärung und kritik der schriftsteller : *G. Nitelli*. Zu Eurip. Med. 9. — *C. Lieshold*. Zu Platons Politeia. — *N. Wecklein*. Zu Demosthenes. — C. Zu den griechischen antiquitäten : *P. Stengel*. Di pferdeopfer der Griechen.

H. 2. *I. Abhandlungen : B. Todt*. Ueber den kommos in Æschyl. Agam. 1458-1576. — *R. Hansen*. Ueber die echtheit der briefe Alexander des grossen. — *E. v. Leutsch*. Pind. Pyth. VI, 4. — *G. F. Unger*. Die jahresepoche des Diodoros. — II. *Jahresberichte : A. Vogel*. Strabon. — III. *Miscellen* : A. Mittheilungen aus handschriften : *P. Egenolff*. Ad Herodiani περὶ διχρόνων librum. — B. Zur erklärung und kritik der schriftsteller : *R. Schenk*. Thukyd. VIII, 102, 1, 2. — C. Zu den griechischen antiquitäten : *G. Gilbert*. Zur geschichte der zwölfzahl der attischen phylen. — *P. Stengel*. Todtenspenden.

H. 3-4. *R. Peppmüller*. Zu Hesiodos. — *E. v. Leutsch*. Pind. Pyth. VI, 49. — *B. Todt*. Zur Kritik des æschyleischen Agamemnon. — *N. Wecklein*. Zu den fragmenten der griechischen tragiker. — *G. F. Unger*. Der attische Schaltkreis. — *C. Hartung*. Bion, Id. I, 93-95. — *Jahresberichte : H. Haupt*. Dio Cassius. — *A. Buth*. Zur positionsbildung bei Homer. — *R. Peppmüller*. Zu Soph. Antig. 40, 1. — *F. G. Unger*. Zu Polybius.

— 4. Suppl.-Bd. 1. u. 2. Hft. Göttingen. Dieterich's Verl. gr. 8. 4 M.

Ἀθηναίων πολιτεία. Die att. schrift vom Staat der Athener.

ΠΡΑΚΤΙΚΑ τῆς ἐν Ἀθήναις ἀρχαιολογικῆς ἑταιρίας ἀπὸ Ἰανουαρίου 1879 μέχρις Ἰανουαρίου 1880. Ἐν Ἀθήναις, τύποις Ἰω. Ἀγγελοπούλου 1880. 44 σελ. μεθ' ἑνὸς τοπογραφικοῦ πίνακος. 8.

REVUE archéologique. Nouv. Série. 21e Année. 1880.

Ch. Champoiseau. La Victoire de Samothrace. — *A. Vercoutre*. La médecine publique dans l'antiquité grecque. — *G. Schlumberger*. Les monnaies à légendes grecques de la dynastie turque des fils du Danichmend. — *E. Loviot*. Notice sur la restauration du Parthénon. — *F. Bompois*. Restitution à la ville de Mylæ en Sicile de plusieurs monnaies attribuées à Mytistratus de la même île.

Th. Homolle. Fouilles exécutées à Délos. — *R. Cagnat.* Inscription funéraire d'Alexandrie. — *G. Schlumberger.* Monuments numismatiques et sphragistiques du moyen âge byzantin. — *B. Haussoullier.* Vases peints archaïques découverts à Knossos.

REVUE de l'Instruction publique (supérieure et moyenne) en Belgique. Tome XXII, liv. 4-6, 1879. Gand, Wagener, boulevard du Jardin zoologique. Par an, 6 fr.

G. Mallet. La propriété foncière à Sparte. — *M. Bréal.* Les facultés des lettres en Belgique. — *A. Motte.* La Paix de Cimon (suite). — *J. A. Kugener.* Études étymologiques sur l'emploi de ἐθέλω comme verbe auxiliaire. — *A. de Ceuleneer.* L'École française à Athènes.

— Tome XXIII, liv. 1-2.

A. Motte. La paix de Cimon (suite). — *A. de Ceuleneer.* L'École française à Athènes (suite). — *S. Mallet.* De la politique dans Euripide.

REVUE de philologie, de littérature et d'histoire anciennes. Nouv. série continuée sous la direction de Ch. Thurot, O. Riemann et Em. Chatelain. Année et tome V, 1881.

Liv. 1. *Ch. Graux.* De Plutarchi codice manu scripto Matritensi injuria neglecto. — *G. Vitelli.* Sur Euripide (*Médée,* V, 798, 1109 sq., 106 sq., 345). — *Henri Weil.* Remarques sur Eschyle. — *A. Pallis.* Sur Sophocle (*Philoctète,* 601-602).

Liv. 2. *Ch. Graux.* Notes paléographiques : 1. Une Olympique de Pindare écrite à l'encre d'or. 2. L'onciale des fragments juridiques [gréco-latins] du Sinaï. — Revue des Revues de 1880.

Liv. 3. *O. Riemann.* Le dialecte attique d'après les Inscriptions. — *Roger Peyre.* Strabon, V, 4, 6. — *Ch. Thurot.* Spengel. — Revue des Revues de 1881.

Livr. 4. Revue des Revues de 1881. (Suite et fin.)

REVUE égyptologique, publiée sous la direction de MM. H. Brugsch, F. Chabas, E. Revillout. Première année, 1880. (4 N^os.) Paris, Leroux. N° 1. 48 p. et 4 pl. 4. 27 fr.

E. Revillout. Quelques notes chronologiques sur l'histoire des Lagides.

RIVISTA di filologia e d'istruzione classica. Direttori : *D. Comparetti, G. Müller, G. Flechia.* Anno 8. Torino-Roma, Loescher, 1880. 568 p. 8.

F. Ramorino. Postille critiche ed esegetiche al Protagora di Platone. — *Fr. Novati.* Delle Nubi di Aristofane secondo un Codice Cremonese. — *G. Vitelli.* Appunti critici sull' Eletra di Euripide. — *C. Cipolla.* I Codici veronesi dei Distici Catoniani.

SÉANCES et travaux de l'Académie des sciences morales et politiques (Institut de France). Compte-rendu par Ch. Vergé sous la direction de M. Mignet. 40e année. Nouv. Série. T. XIII et XIV (CXIIIe et CXIVe de la collection). 1880, premier et deuxième semestre. Paris, Picard, 920 p. 8.

Ch. Huit. Le Sophiste est-il l'œuvre de Platon? (Suite et fin.) — *Egger.* Les Économiques d'Aristote. — *Fustel de Coulanges.* Étude sur la propriété à Sparte.

SITZUNGSBERICHTE der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-Historische Classe. XCIV. Bd. H. 1. 2. 705 S. XCV. Bd. H. 1-4. 978 S. 1879. Wien, in Comm. bei Gerold's Sohn. 8.

Wrobel. Ueber eine neue Hesiodhandschrift. — *Krall.* Die Composition und die Schicksale des Manethonischen Geschichtswerkes. — *Fellner.* Zur Geschichte der attischen Finanzverwaltung im fünften und vierten Jahrhunderte. — *Rzach.* Studien zur Technik des nachhomerischen heroischen Verses.

— XCVI. Bd. H. 1-3. 1880. Ebd. 900 S. 8.

Krall. Manetho und Diodor. — *Büdinger.* Kleon bei Thukydides, eine kritische Untersuchung. — *Büdinger.* Der Ausgang des medischen Reiches, eine Quellenuntersuchung.

SITZUNGSBERICHTE der philosophisch-philologischen und historischen Classe der k. b. Akademie der Wissenschaften zu München, 1879. 2. Bd. 1. 2. 3. Hft. München, 1879, Franz in Comm. 438 S. 8. à 1 M. 20 Pf.

Brunn. Die griechischen Bukoliker und die bildende Kunst. — *Bursian.* Eine neue Orgeonen-Inschrift aus dem Peiräeus. — *Unger.* Das Strategenjahr der Achaier.

V. Christ. Der Gebrauch der griechischen Partikel *TE* mit besonderer Bezugnahme auf Homer. — *Brunn.* Troische Miscellen. Dritte Abtheilung. — *V. Christ.* Die Wiederholungen gleicher und ähnlicher Verse in der Ilias. — *G. F. Unger.* Zeitfolge der vier ersten demosthenischen Reden. — *Brunn.* Zur griechischen Künstlergeschichte.

STUDIEN, Leipziger, zur classischen Philologie. Hrsg. v. *G. Curtius, L. Lange, O. Ribbeck, H. Lipsius.* 2 Bd. 1. 2. Hft. Leipzig, 1879, Hirzel. V u. 298 S. gr. 8. 7 M. 50 Pf.

G. Oertel. Beiträge zur älteren Geschichte der statuarischen Genrebildnerei bei den Hellenen. — *P. Meyer.* Quæstiones Strabonianæ. — *L. Lange.* Ὁ ἀεὶ βασιλεύσας (Miscelle). — *Id.* Thucydides, V, 20, 2 (Miscelle). — *O. Curtius.* De Babrii ætate.

— 3. Bd. (H. 1. 2.)

G. Wirth. De motione adjectivorum quæ in ιος, ειος, ιμος terminantur. — *G. Curtius.* Homerische Miscellen. 1) ἴσασι, 2) Zerdehnung, 3) κρήγυον. — *G. Roethe.* Conjecturæ Aristophaneæ. — *J. H. Lipsius.* Zum griechischen Kalenderwesen. — *Fr. Kælker.* Quæstiones de elocutione Polybiana. — *Id.* De hiatu in libris Diodori Siculi. — *G. Curtius.* Miscellen. 1) Anastrophe, 2) ταρτημύριον, 3) Lückenbüsser

STUDIEN, Wiener. Zeitschrift für classische Philologie. Supplement der Zeitschrift für österr. Gymnasien. Verantwortliche Redacteure: W. Hartel, K. Schenkl. 1. Bd. 1879. Wien, Gerold's Sohn. (H. 1. 2.) 316 S. gr. 8. 5 fl. (à Hft. 2 fl. 50 kr.)

H. 1. — *Th. Gomperz.* Die Ueberreste eines Buches von Epikur περὶ φύσεως. — *W. Jerusalem.* Die Inschrift von Sestos und Polybios. — *Miscellen*: *J. Hilberg.* Zur Lehre von der Attica correptio bei Homer. — *O. Keller.* Zu schol. Nicand. theriac. 490; zu Macar. VI, 19; ἴππη und ἐλάφη.

Heft. 2. *J. Bass.* über das Verhältniss Herodots und Hellanikos'. — *Th. Fellner.* Zur Chronologie und pragmatik des Hermokopidenprocesses. — *W. Hartel.* Erste und zweite Lesung in der athenischen Volksversammlung. — *Miscellen*: *J. Purgay.* Zum simonideischen Gedicht in Platons Protagoras. — *W. Jerusalem.* Zu Thukydides. — *A. Ludwich.* Zur Lehre von der Attica correptio bei Homer. — *O. Keller.* Die Ὑομέμνια zu Argos.

— II. Jahrg. 1880. (2 Hefte.) Ebds. 8.

Heft. 1. p. 1-160. *H. Schenkl.* Zur Ueberlieferungsgeschichte der rheto-

rischen Schriften des Dionysios von Halikarnassos. — *A. Scheindler*. Zu Nonnos von Panopolis. — *Miscellen. Th. Gomperz*. Herculanische Notizen. — *J. Hilberg*. Zu Euripides. — *J. Wrobel*. Zu den Scholien der hesiodeischen Monatstage. — *A. Schwarz*. Lukian, Ὑπὲρ τοῦ ἐν τῇ προσαγορεύσει πταύσματος, c. 13. — *K. Schenkl*. Zu Dion Chrysostomos Orat. VI und VII. — *J. M. Stewasser*. Zu Lucilius und der griechischen Anthologie. — *H. Schenkl*. De metœcis Atticis. — *W. Hartel*. Analecta. — *M. Petschenig*. Emendationem zu des Corippus Johannis.— *J. Hilberg*. Zu Nonnos von Panopolis.

ΣΥΛΛΟΓΟΣ... **SYLLOGUE** hellénique littéraire de Constantinople. Recueil périodique, tome XIII, 1878-79. Constantinople, 1880, in-4, 2 pl. — Supplément. 1881, in-4. 1 carte.

(Traduction des titres.) *I. Karolidis*. Sur la génération première des êtres organiques. — *A. G. Paspatis*. Nouvelles études byzantines. — *G. Aristarchis*. Sur les plantes chez les Hébreux. — *A. G. Paspatis*. Sur les migrations des Tsiganes. — *G. A. Démétriadis*. Sur les poids et mesures. — *Th. Saltelis*. Rapport, au nom de la commission de l'instruction publique, sur les écoles de Constantinople et des environs. — *St. Aristarchis*. Sur les inscriptions grecques, latines et serbes de la province de Belgrade. — *G. A. Démétriadis*. Esquisse d'un tableau de la population orthodoxe de Constantinople et de ses faubourgs. — Concours pour le prix Carapanos, concernant les éditions de livres d'enseignement à l'usage des écoles publiques.

— Supplément.

Nicéphore, évêque d'Imbros. Sur quelques inscriptions inédites de l'île d'Imbros. — *J. Mordtmann*. Inscriptions de la Russie méridionale. — *S. Aristarchis*. De quelques inscriptions métriques de Cyzique. — *Mordtmann*, docteur-médecin. Diomède, éparque de la ville (de Rome), 566-574. — *J. Sakkelion*. Chrysobulle de l'empereur Romanos Lécapène, 924. — *Dr Dethier*. Découvertes numismatiques en Orient. — *A. G. Paspatis*. Sur un hypogée et une citerne près de l'ancien prétoire de Byzance. — *J. Mordtmann*. Inscriptions grecques et latines de Thessalonique. — *J. Sakkelion*. Pathmiaca. — *Mordtmann*, médecin. Bulles de plomb des Comnènes. — *S. Aristarchis*. Inscriptions de la province de Belgrade. — *J. Millingen*. Pierres annulaires (figurées). — *J. Mordtmann*. Antiquités de Rome (inscriptions grecques et latines). — *C. G. Curtis*. Inscription de Mésa (avec une carte). — *S. Aristarchis*. Inscriptions de Sémé. — *A. G. Paspatis*. Epitaphe d'un médecin génois. — *Mordtmann*, médecin. Bulles de plomb d'Occident, ou d'Europe.

TIDSSKRIFT, Finsk, för vitterhet, vetenskap, konst och politik. utg. af. C. G. Estlander, 1880. Hfors redaktionen. (Sthlm, Samson et Wallin distribuent för Sverige.) 8. För arg. (12 hfn. = 60 ark) 15 fmk. (13 kr.) nordisk, for Filologi. Ny Raekke. Fjerde Bind. 4 Heften. Kobenhavn, 1879-80, Gyldendal. 20-24 Ark. 8. 8 Kr.

H. V. Lund. Oprindelsen til ordet munk (μοναχός). Med en avtograferet tavle. — *M. C. Gertz*. In Lucianum.

TIDSSKRIFT, Nordisk, for Filologi. Ny Raekke. Femte Bind. Haefte 1. Kobenhavn, Gyldendalske Bogh. Forlag. 1880.

L. B. Stenersen. Til Pausanias, V, 16.

TRANSACTIONS of the Wisconsin Academy of Sciences, arts and lettres. Vol. IV. 1876-77. Madison, Wis. Atwood, 1878. 320 p. 8.

J. R. Stuart. The Harmonic Method in Greek Art.

UNTERSUCHUNGEN, philologische, hrsg. von *A. Kiessling* u. U. v. *Wilamowitz-Moellendorff*. 3 Hft. Berlin, Weidmann. gr. 8. 3 M.

De biographis græcis quæstiones selectæ. 169 S.

VERHANDLUNGEN der 34. Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner in Trier vom 24. bis 25. Septbr. 1879. Leipzig, Teubner. IV, 206 S. gr. 4. 9 M.

Eberhard. Ueber ein mittelgriechisches Epos vom Digenis. — *Rohde*. Ueber Leucipp und Democrit. — *Birt*. Ueber den Begriff des Buchs bei den Alten. — *Egenolff*. Ueber Melanthon's griechische Grammatik. — *V. Jan*. « Die Griechen bliesen nicht auf einfachen, sondern auf doppelten Auloi. » — *Uhlig*. Ueber zwei alte Handschriften griech. Grammatiker und über die nothwendigen Bestandtheile eines Corpus grammaticorum græcorum. — *Blass*. Ueber den Rhythmus bei Prosaikern, insbesondere bei Demosthenes.

VORTRÆGE, öffentliche, geh. in der Schweiz. 5. Bd. 10. Hft. Basel, Schweighauser. gr. 8.

O. Haggenmacher. Die Eleusinischen Mysterien. 28 S. 80 Pf.

ZEITSCHRIFT für ägyptische Sprache und Alterthumskunde, hrsg. *von C. R. Lepsius*, unter Mitwirkung von H. Brugsch. 18. Jahrg. 1880. 4. Hfte. Leipzig, Hinrichs' Verl. 1. Hft. 40 S. m. 1 Holzschntaf. hoch 4. 15 M.

H. 1. *C. Leemans*. Die Unterschrift eines griechisch-ägyptischen Kaufkontraktes auf Papyrus aus dem zweiten Jahrhunderte vor Chr. — *F. Blass*. Fragmente griechischer Handschriften im Königl. ägyptischen Museum zu Berlin.

ZEITSCHRIFT für das Gymnasial-Wesen. Hrsg. *von W. Hirschfelder* u. *H. Kern*. 33. Jahrg. Der neuen Folge 13. Jahrg. 1879. 12. Hfte. Berlin, Weidmann. Juli-December. S. 417-802. gr. 8. baar 20 M.

Juli-August. — *P. Cauer*. Homer.
September : *P. Cauer*. Homer. (Fortsetzung.)
October : *P. Cauer*. Homer. (Fortsetzung.)
November: *G. Schneider*. Das Platonische in § 77 u. 78 von Ciceros Cato maior. — *P. Cauer*. Homer (Schluss).
December : *L. Paul*. Die religionsphilosophischen Gedanken in der Lehrdichtung des Gorgias, p. 523-527.

— 34. Jahrg. Der neuen Folge 14. Jahrg. 1880. 12 Hfte. Ebds. Januar bis Juni S. 1-412. gr. 8. 20 M.

Januar : *F. Kern*. Die Abschiedsrede der sophokleischen Antigone.
April : *Kallenberg*. Herodot.
Mai : *Kviçala*. Zu Euripides' Helena. *G. Lange*. Homer. allgemeiner Theil.
Juni : *G. Lange*. Homer, allgemeiner Theil (Fortsetzung).

— Juli bis December. S. 417-783 u. 177-396. 8.

Baumeister. Ueber das Verhältnis der Tugend zur Erkenntnis bei der Griechen vor Sokrates. — *J. H. Schmidt*. Ueber die Akzentuirung den Griechischen auf der Schule. — *Stengel*. Ἐντέμνειν. — *Wecklein*. Zu Soph. O. K. 1447 ff. — Jahresberichte des philologischen Vereins zu Berlin : *G. Lange*. Homer, allgemeiner Theil. (Schluss.) — *Jacob*. Isokrates. — *O. Wichmann*. Lukianos. — *R. Schneider*. Sophokles.

ZEITSCHRIFT für die österreichischen Gymnasien. Verantwortl. Redacteure : *W. Hartel*, *K. Schenkl*. 30. Jahrg. 1879. 12 Hfte. Wien, Gerold's Sohn. Heft 6-12. S 401-960. 8. 24 M.

H. 6. *v. Morawski*. Bemerkungen zu den attischen Rednern.
H. 7. *H. K. Benicken*. Die Episode vom Kampfe des Sarpedon am Thurme des Menestheus im zwölften Buche der homerischen Ilias.
H. 8 u. 9. *Müller-Strübing*. Polemische Beiträge zur Kritik des Thukydides-Textes.

H. 11. *M. Petschenig*. Grammatisch-kritische Bemerkungen zu Porphyrion.

H. 12. *J. Hilberg*. Die ursprüngliche Reihenfolge der Komödien in den vollständigen Aristophanes-Exemplaren.

— 31. Jahrg. 1880.

H. 2. *A. Ludwich*. Zur griechischen Anthologie.
H. 3. *Fr. Schubert*. Zur Medea des Euripides.

Fr. Rühl. Bemerkungen zu Xenophon's kleinen Schriften. —*H. Flach*. Zu Hesiodos. *G. F. Rettig*. Die Zahl in Platons Staat, VIII, 545-547, D.

ZEITSCHRIFT für Numismatik. Red. v. *A. v. Sallet*. 8. Bd. 4. Hefte. Berlin, Weidmannsche Buchh. 8. 14 M.

H. 1. 2. 3. *J. Naue*. Die Portraitdarstellung Alexanders des Grossen. — *H. Riggauer*. Eros auf Münzen (Taf. I.) — *R. Weil*. Asklepios und Hygieia auf Münzen von Bizya. — *A. v. Sallet*. Nymphodoros, Regent von Abdera. — *Id*. Die Nachfolger Alexander des Grossen. Nachtrag II. — *Id*. Porus consilii filius. — *Id*. Ein Brief Eckhel's. — *Id*. Die Münzen der Könige von Characene. — *J. Friedlaender*. Briefe von Eckhel. — *A. von Sallet*. Die Nachfolger Alexanders d. Gr. in Baktrien und Indien. Nachtrag. — *F. von Duhn*. Münzfund von Cittanuova. — *Id*. Münzfund von Calabrien.

H. 4. *J. Friedlænder*. Apoll und Philoktet auf einer Münze von Lamia. — *P. Lambros*. Unedirte Münzen der Kretischen Stadt Biennos. — *R. Weil*. Nordpeloponnesische Münzen.

ZEITSCHRIFT für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete der Indogermanischen Sprachen. Hrsg. von *A. Kuhn*, *E. Kuhn* und *J. Schmidt*. Bd. XXV. Neue Folge Bd. V. 1879. Berlin, Dümmler. H. I-IV. S. 1-470. gr. 8. 16 M.

K. Brugman. Der ursprung des griechischen schwachen perfects. — *J. Baunack*. Formassociation bei den indogermanischen numeralien mit besonderer berücksichtigung der griechischen. — *K. Brugman*. Griechische etymologien.

ZEITUNG, Archäologische. Herausgegeb. vom Archäologischen Institut des Deutschen Reichs. Jahrg. XXXVII. 1879. Redakteur: *Max Fränkel*. Berlin, Reimer, 1880.

H. Brunn. Laokoon. Zum Andenken an Karl Bernhard Stark. — *E. Curtius*. Brunnenfiguren. (Taf. 1. 2. 3.) — *D*. Die Cultusstätte der Athena Nike. — *R. Engelmann*. Hercules und Erginos (Taf. 16). — *M. Fränkel*. Eine Münze mit altionischer Aufschrift (Holzschnitt). *Id*. Apollon aus Naxos, Bronze des Berliner Museums (Taf. 7). — *A. Furtwängler*. Bronze aus Olympia (Taf. 15). — *P. Gardner*. The electrum coin with inscription Φανος (?) ἐμὶ σῆμα. — *G. Körte*. Eichelförmige Lekythos mit Goldschmuck aus Attika (Taf. 10). — *A. Michaelis*. Eros in der Weinlaube (Taf. 13. 14). — *Id*. Das Oxforder metrologische Relief. — *E. Petersen*. Vasenstudien. — *C. von Pulszky*. Satyrstatue aus Bronze im British Museum (Taf. 8. 9). — *C. Robert*. Zur Münze von Aineia mit der Flucht des Aineias. —*Id*. Griechische Kinderspiele auf Vasen (Taf. 5. 6). — *R. Weil*. Vaseninschriften. — *Miscellen*: *M. Fränkel*. Eine Terracotta und ein Spiegel des berliner Museums (Taf. 11. 12). — *H. Ruhl*. Die Inschrift des Atotos. — *R. Weil*. Zur Berliner Euphronios-Schale. — I. Sammlung der Sculpturen und Abgüsse (*A. Conze*). II. Antiquarium (*G. Körte*). — Die Funde von Pergamon. — Statuarischer Fund bei Gaza.

— Jahrgang XXXVIII. 1880. H. 2. 3.

Ch. Waldstein. Marmorfragment in Venedig (Tafel 7). — *A. Conze*. Ueber die Aechtheit einer Vase aus Argos (Holzschnitt). — *A. Michaelis*. Tragischer Kopf (Tafel 8. 9. u. 2 Holzschnitte). — *R. Bohn*. Zum Nike-Pyrgos. Ueber das Alter der kleinen zwischen Propylæen-Südhalle und Niketempel liegenden Treppe (Tafel 10). — *F. Hultsch*. Das Grundmaass

der Griechischen Tempelbauten. — *G. Treu.* Werke des Skopas im Museum zu Piali. — *P. Weizsäcker.* Ueber die Statuen aus Aegion. — *G. Korte.* Nike u. Linos. — *G. Löschke.* Die Catagusa des Praxiteles. — — Erwerbungen des britischen Museums im Jahre 1879. — Die Ausgrabungen von Olympia. Bericht 43-45 (von Adeler, Curtius u. Treu). — *A. Kirchhoff.* Inschriften aus Olympia. — *K. Lange.* Aegineten und Corrosion (Holzschnitt). — *A. Trendelenburg.* Iris in den Giebelgruppen des Parthenon. — *A. Furtwängler.* Weisse attische Lekythos (Tafel 11). *A. Flasch.* Phineus auf Vasenbildern (Tafel 12). *Th. Schreiber.* Ludovisische Antiken I. Paris und Oinone, hellenistisches Reliefbild (Tafel 13). — *Ph. Sakellarios.* Inschrift aus Makedonien. — *A. Furtwängler.* Nochmals Nike und Linos. — *H. Blümner.* Die Maske des sog. sterbenden Alexander. — *W. Dittenberger.* Inschriften aus Olympia. 366-380.

II. RELIGION. — PHILOSOPHIE. — DROIT.

ANDRÄ, J.-C. Griechische Heldensagen für die Jugend, insbesondere für die Schüler der unteren und mittleren Klassen höherer Lehranstalten bearb. Kreuznach, Voigtländer's Verl. XIX, 526. S. 8. 2 M. 25 Pf.; geb. 2 M. 75 Pf.

BERNOCCO. S. I Misteri eleusini. Torino, tip. Bona. 125 p. 8. 3 L.

BIERCKHARDT-BIEDERMANN, T. Der Homeridenhymnus auf den Delischen Apollo und sein Verhältniss zum Delischen Götterdienst. Einladungsschrift zur Promotionsfeier des Paedagogiums in Basel. Basel, Universitätsbuchdruckerei von Schultze. 1878. 24 S. 4 (Progr.)

BOUCHÉ-LECLERQ, A. Histoire de la divination dans l'antiquité. T. 2 et 3, Paris, lib. Leroux, 1880, 1881, in-8. 20 fr.

BRIAU, R. Chirurgia, Χειρουργία. Paris, Hachette et Cie. 12 p. à 2 col. avec figures. 4. (Extr.)

BRIZIO, E. Pane con le Ninfe : dipinto pompeiano, illustrato. Napoli, tip. Giannini. 1879. 7 p. 4.

Estr. dal vol. « Pompei e la regione sotterrata dal Vesuvio nell'anno 79, Napoli, 1879. »

CAMPE, V. Ἐλεατικά. Putbus, 10 S. 4. (Progr.)

CAPES, W. W. Stoicism. (Ancient Philosophies.) London, S. P. C. K. 255 p. 12.

DIERCKS, G. Entwicklungsgeschichte des Geistes der Menschheit. In gemeinverständl. Darstellung. 1. Bd. Das Alterthum. Berlin. 1881, Hofmann. VII, 417 S. 8. 5 M,

EICHTHAL, Gustave d'. Socrate et notre temps. Théologie de Socrate. Dogme de la Providence. (Extrait de l'*Annuaire*.)

FORCHHAMMER, P. E. Die Wanderungen der Inachostochter Io, zugleich zum Verständniss d. gefesselten Prometheus d. Aeschylos erklärt. Mit 1 (lith.) Karte. Kiel, 1881, Universitäts-Buchh. X, 96 S., nebst « Mykenä u. der Ursprung der Myken. Funde » 15 S. gr. 8. 3 M.

FRANZ, Fr. Mythologische Studien. Willach. 67 S. 8. (Progr.)

FUSTEL DE COULANGES. Étude sur la propriété à Sparte. Paris, Picard. 88 p. 8. (Ext.)

GROSSE, B. De Graecorum dea luna. Lübeck, 1880. 30 S. 4. (Progr.)

GRAF, A. Prometeo nella poesia : prosa. Torino, Loescher. 194 p. 16. 3 L.

GUBERNATIS, A. de. Mitologia comparata. Milano, Hoepli. 149 p. 16. 1 L. 58 c.

HARTMAN, J.-J. De Hermocopidarum mysteriorumque profanatorum judiciis. Lugduni Batavorum. Leipzig, Harrassowitz. 55 S. gr. 8. baar n.n. 1 M. 50, etc.

HIGNARD, H. Le Mythe de Vénus. Lyon, imp. Pitrat aîné. 22 p. 4.

JURIEN DE LA GRAVIÈRE. La Marine des anciens; la Bataille de Salamine et l'Expédition de Sicile. Paris, Plon. 304 p. 18.

— La Marine des anciens (deuxième partie) : la Revanche des Perses; les Tyrans de Syracuse. Ibid. 295 p. 18.

KRICHENBAUER, A. Theogonie und Astronomie. Ihr Zusammenhang nachgwiesen an den Göttern der Griechen, Aegypter, Babylonier u. Arier. Wien 1881, Konegen. VIII, 461 S. gr. 8. 12 M.

MÉNARD, R. La Mythologie dans l'art ancien et moderne. Suivie d'un appendice sur les origines de la mythologie, par Eugène Véron. Ouvrage orné de 823 gravures dont 32 tirées hors texte. 2e édition. Paris, lib. Delagrave. 914 p. 8.

ΜΙΧΑΗΛ, Ἰώαννος, Μακεδονικὰ ἤτοι νεώτερα ἑλληνικὰ ἤθη ἐν Μακεδονίᾳ ἐν σχέσει πρὸς τὰ ἀρχαῖα. Ἐν Ἑρμουπόλει Σύρου, 1879. Göttingen, Vandenhoeck et Ruprecht. 41 S. gr. 8. baar 1 M.

MUNZ, B. Die Erkenntniss-und Sensationstheorie des Protagoras. Wien, Konegen. 36 S. gr. 8. 1 M. 20 Pf.

NEUBAUER, E. Ueber die Anwendung der γραφὴ παρανόμων bei den Athenern zur Abschaffung von Gesetzen. Marburg. 11 S. 8. (Progr.)

NEUHAEUSER, J. Dissertatio de Anaximandri Milesii natura infinita. Particula prior. Bonnæ, 1879. (Progr.)

NIEBUHR, B. G. Griechische Heroengeschichten, an seinen Sohn erzählt. Mit 13 Zeichnungen (in Lichtdr.) von F. Preller und 4 Friesen und Schlussvignetten (in Holzschn.) von T. Grosse. Prachtausg. Gotha, Perthes. VII, 42 S. Fol. 15 Pf.

ORCET, G. d'. Les Cabires et la Vénus mutilée. Paris, impr. Hennuyer. 44 p. avec fig. 8. (Extr.)

RAAB, E. Die Zenonischen Beweise. Schweinfurt. 50 S. 8. (Progr.)

RICHTER, A. Götter und Helden. Griechische und deutsche Sagen. Als Vorstufe des Geschichtsunterrichts bearb. 1. Bdchn. Leipzig, Brandstetter. 149 S. gr. 8. 1 M. 20 Pf.

ROBIOU, F. Questions de droit attique, politique, administratif et privé. Paris, Didier et Cie. 104 p. 8. (Extr.)

RÖSIGER. Die Bedeutung der Tyche bei den späteren Griechischen Historikern, besonders bei Demetrios von Phaleron. Konstanz. 24 S. 4. (Progr.)

SCHNORF, K. Der mythische Hintergrund im Gudrunlied und in der Odyssee. Inaugural-Dissertation. Zurich, 1879, Schultbess. 56 S. gr. 8. 1 M. 60 Pf.

SCHROETER, R. De Sphinge Græcarum fabularum commentatio mythologica. Rogasen, 1880. 18 S. 4. (Progr.)

SCHWARTZ, E. De Dionysio Scytobrachione. Bonnæ. 63 S. 8. (Diss.)

SCULL, S. A. Greek Mythology systematised. Illust. Philadelphia. 12. 7 sh. 6 d.

SESTIER, J. M. La Piraterie dans l'antiquité. Paris, Marescq aîné. VII, 324 p. 8. 6 fr.

SIEBECK, H. Geschichte der Psychologie. 1 Thl. 1. Abth. : Die Psychologie vor Aristoteles. Gotha, Perthes. XVIII, 284 S. gr. 8. 6 M.

TRIANTAFILLIS, C. Cenni intorno all' origine del commercio ed ai suoi rapporti con la civiltà nell' antica Grecia : prolusione. Venezia, tip. Visentini, 1879. 30 p. 4.

TUMPEL, K. Ares u. Aphrodite. Eine Untersuchung über Ursprung u. Bedeutung ihrer Verbindung. (Aus : « Jahrbb. f. class. Philol. » 11. Suppl.-Bd.) Leipzig, Teubner. 114 S. gr. 8. 2 M. 40 Pf.

UEBERWEG'S, F. Grundriss der Geschichte der Philosophie. 1. Thl. : Das Alterthum. 6., m. e. Philosophen- u. Litteratoren-Register verseh. Aufl., bearb. u. hrsg. von M. Heinze. Berlin, Mittler et Sohn. IX, 336 S. gr. 8. 5 M.

VERNEY, F. Éléments de mythologie. Nouvelle édition. Paris, Vernay. 64 p. 16. 10 c.

VIGNOLI, T. Mythus u. Wissenschaft. Eine Studie Autoris Ausg. (Internationale wissenschaftliche Bibliothek. 47. Bd.) Leipzig, Brockhaus. X, 317 S. 8. 5 M.; geb. 6 M.

WALLACE, W. Epicureanism. (Chief Ancient Philosophies.) London, S.P.C.K. VIII, 272 p. 12. 2 sh. 6 d.

WERNER, J. Die Philosophie des Sokrates. Frankfurt a/M. 1880. 14 S. 4. (Progr.)

WIKNER, P. Narkissos-sagan och Platonismen. Föredrag. Upsala, Edquist. 38 S. 8. 50 öre.

WITT, C. Griechische Götter- und Heldengeschichten. Für d. Jugend erzählt. 3. Aufl. Mit 7 (Holzschn.-) Bildern. Königsberg, Laudin. IV, 270 S. 16. cart. 2 M. 50 Pf.

ZINZOV, A. Psyche u. Eros. Ein miles. Märchen, in der Darstellung u. Auffassung d. Apulejus beleuchtet u. auf seinen mytholog. Zusammenhang, Gehalt u. Ursprung zurückgeführt. Halle, 1881, Buchh. d. Waisenh. XXX, 332 S. gr. 8.

III. HISTOIRE. — GÉOGRAPHIE.

BERTANZA, H. De Græcorum chronologia antiquissima et de temporibus prætrojanis. Pars I. Patavii, tip. Giammartini. 42 p. 8.

BERTOLINI, F. Storia della Grecia antica scritta ad uso della gioventù italiana. Firenze, Le Monnier. 1880. 564 p. 8. 4 L.

BUDINGER, M. Kleon bei Thukydides, eine krit. Untersuchung. Wien, Gerold's Sohn in Comm. 48 S. Lex. 8. n. n. 70 Pf.

BUSOLT, G. Forschungen zur griechischen Geschichte. 1. Theil. Breslau, Kœbner. VII, 181 S. gr. 8. 4 M. 80 Pf.

CARTAULT, A. De Causa Harpalica. (Thèse pour le doctorat ès lettres.) Paris, Thorin, 1881, 144 p. in-8. 4 fr.

CHRIST, J. De publicis populi Atheniensis rationibus sæculo a Chr. quinto et quarto. (Pars prior : Sæculum V.) Gryphiswaldiæ, 1879. 38 S. 8. (Diss.)

CURTIUS, E. Histoire grecque, traduite sur la 5e édition, par A. Bouché-Leclerq. Tome I. Paris, E. Leroux, 1881, in-8. 7 fr. 50

DONDORFF, H. Aphorismen zur Beurtheilung der solonischen Verfassung. Berlin, Calvary et Co. 18 S. gr. 8. 1 M. 20 Pf.

DROEGE, C. De Lycurgo Atheniensi pecuniarum publicarum administratore. Minden. 45 S. 8. (Diss. Bonn.)

FELLNER, T. Zur Geschichte der attischen Finanzverwaltung im 5. und 4. Jahrh. (Aus : « Sitzungsbericht. d. k. Akad. d. Wiss. ») Wien, 1879, Gerold's Sohn in Comm. 64 S. Lex.-8. n.n. 90 Pf.

FLOIGL, V. Die Chronologie der Bibel, des Manetho und Beros. Leipzig, Friedrich. VIII, 286 S. gr. 8. 8 M.

FOERSTER, H. De hellanodicis Olympicis. Lipsiæ, 1879. 34 S. 8. (Diss.)

FRICK, C. Beiträge zur Griechischen Chronologie und Litteraturgeschichte. (1. Akusilaos von Argos. 2. Hellanikos von Lesbos und die athenische Königsliste. 3. Julius Africanus und die Excerpta Latina Barbari.) Höxter. 14 S. 4. (Progr.)

HÖFLER, C. V. Abhandlungen aus der alten Geschichte. VII. Kritische Bemerkungen über den Zosimos [Ζωσίμου, Κόμητος καὶ Ἀποφισκοσυνηγόρου ἱστορίας νέας βιβλία ἕξ] u. den Grad seiner Glaubwürdigkeit (Aus : « Sitzungsber. d. k. Akad. d. Wiss. ») Wien, Gerold's Sohn in Comm. 47 S. Lex.-8. 60 Pf (I-VII. : 3 M. 90 Pf.)

HOLZAPFEL, L. Untersuchungen über die Darstellung der Griechischen Geschichte von 489 bis 413 v. Chr. bei Ephoros, Theopomp. u. a. Autoren. Leipzig, 1879. IV, 192 S. 8. (Habilit. Schr.)

JÄKEL, J. Zur Æneassage. Freistadt, 1879. 27 S. 8. (Progr.)

KÖHLER, R. Eine Quellenkritik zur Geschichte Alexanders des Grossen in Diodor, Curtius und Justin. Leipzig, 1879. 49 S. 8. (Diss.)

LUBBERT, E. Alexandria unter Ptolemæus Philadelphus und Euergetes. Kiel, 16 S. 4. (Schriften d. Univers. Kiel. Bd. 26. 1880. V, 3.)

ΜΑΑΤΟΣ, Α. Ν. Περὶ τῶν συμποσίων τῶν παλαίων Ἑλλήνων. Ἐν Ἀθήναις, 1880. 8. (Diss. Turic.)

MENADIER, J. Qua condicione Ephesii usi sint inde ab Asia in formam provinciæ redacta. Dissertatio inauguralis. Berlin, Calvary et C°. 106 S. gr. 8. baar 2 M.

MEYER, Ed. Geschichte des Königreichs Pontos. Leipzig, Engelmann, 1879. 109 S. 8. (Habilit. Schr.)

MÜLLER, M. Geschichte Thebens von der Einwanderung der Boiöter bis zur Schlacht bei Koroneia. Leipzig, 1879. 70 S. 8. (Diss.)

MÜLLER, O. De demis Atticis. Nordhusæ. 64 p. 8. (Diss. Gotting.)

NAPP, E. De rebus imperatore M. Aurelio Antonino in Oriente gestis. Bonnæ, 1879. 132 S. 8. (Diss.)

NEUMEYER, A. Philopœmen, der letzte der Hellenen. Ein Charakterbild aus der Zeit des Achaeischen Bundes. Amberg, 1879. LXIII S. 8. Progr.

NIEBUHR. Histoires tirées des temps héroïques de la Grèce. Texte allemand, publié avec une introduction, une notice sur l'auteur, des notes et un vocabulaire des mots employés dans l'ouvrage, par L. Koch. Paris, Hachette et Cie. XVI, 136 p. 16.

PELLISSIER, A. Les grandes leçons de l'antiquité classique; Orient, Athènes, Rome; Histoire de la civilisation gréco-romaine par ses monuments littéraires depuis les temps préhistoriques jusqu'à Constantin. Paris, libr. Hachette et Cie. IV, 568 p. 18. 3 fr. 50 c.

PETERSEN, Chr. Quæstiones de historia gentium atticarum. Dissertatio. Schleswig, Bergas. 150 S. gr. 8. baar 3 M.

PÖHLMANN, R. Hellenische Anschauungen über den Zusammenhang zwischen Natur und Geschichte. Leipzig, Hirzel, 1879. 93 S. 8. (Habilität.-Schr. v. Erlangen.)

POSSELDT, V. Quæ Asiæ minoris ora occidentalis sub Dareo, Hystaspis filio, fuerit condicio. Regimonti, 1879. 99 S. 8. (Diss.)

PREUSS, E. Quæstiones Bœoticæ. Leipzig, 1879. 39 S. 4. (Progr.)

REUSCH, A. De diebus contionum ordinariarum apud Athenienses. Argentorati, apud Carolum J. Truebner, 1879. 3 Bl. 42 S. 8. (Diss.)

RIEMANN, O. Recherches archéologiques sur les îles Ioniennes : III. Zante; IV. Cérigo; V. Appendice; Paris, libr. Thorin. 72 p. et 2 cartes. 8. 3 fr. 50 c.

Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, fascicule 18.

ROTTSAHL, C. Die Expedition der Athener nach Sicilien in den Jahren 415-413 v. Chr. Ein Stück sicilischer Geschichte. 2. Abth. Langensalza, 1879. XXII S. 4. (Progr.)

SAUPPE, H. Attica et Eleusinia. Göttingen, Dieterich's Verl. 16 S. 80 Pf.

SCHJOTT, P. A. Athen for Solon. Den norske Forlagsforening. VI, 70 S. 8. 1 Kr. 50 ore.

SKORDELIS, B. G. Meditationes Thraciæ. (In griech. Sprache.) Leipzig, Mathes. 46 S. gr. 8. baar 1 M. 20 Pf.

STACKE, L. Hülfsbuch f. die erste Unterrichtsstufe in der alten Geschichte. Oldenburg, Stalling's Verl. VI, 117 S. 8. 80 Pf.

STARKER, J. De Nomophylacibus Atheniensium, Dissertatio inauguralis philologica. Nissæ. Breslau, Aderholz. 54 S gr. 8. baar 1 M.

THUMSER, V. De civium Atheniensium muneribus eorumque immunitate. Wien, Gerold's Sohn. 151 S. gr. 8. 4 M.

VOLLGRAFF, J. C. Greek writers of roman history. Some reflections upon the authorities used by Plutarch and Appianus. Leyden. Leipzig, Harrassowitz. 114 S. gr. 8. baar n.n. 2 M. 50 Pf.

WEBER. Die nationale Politik der Athener. Zeitz, 1880. 35 S. 4. (Progr.)

IV. ARCHÉOLOGIE. — NUMISMATIQUE. — ÉPIGRAPHIE.

SCIENCES ANCIENNES.

ASCOLI, G. I. Iscrizioni inedite o mal note, greche, latine, ebraiche, di alcuni sepolcri giudaici del Napoletano, edite ed illustrate. Torino, Loescher. 120 p. con 8 tavole fotolit. 8. 12 L.

AUSGRABUNGEN, die, zu Olympia. IV. Uebersicht der Arbeiten und Funde vom Winter und Frühjahr 1878-1879. Hrsg. von E. Curtius, F. Adler und G. Treu. Berlin, Wasmuth. 39 (phototyp.) Taf. 51 S. Fol. 60 M.; Prachtausg. n.n. 100 M. (I-IV. : 236 M.)

BATAILLARD, P. Les anciens métallurges en Grèce. Paris, Hib. Leroux. 32 p. 8.
Extrait des Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris.

BERNOUILLI, J. J. Die erhaltenen Bildnisse berühmter Griechen. Eine iconographische Skizze. Einladungsschrift zur Promotionsfeier des Pædagogiums zu Basel. Basel, Universitätsbuchdruckerei von Schultze. 1877. 23 S. 4. (Progr.)

BOETTICHER, K. Die Thymele der Athena-Nike auf der Akropolis von Athen, in ihrem heutigen Zustande. Nach der tekton. Untersuchung im Frühlinge, 1878. Mit 3 Kpfrtaf. Berlin, Ernst et Korn. 56 S. gr. 8. 4 M.

BOSC, E. Dictionnaire général de l'architecture et des antiquités chez les divers peuples. Paris, Firmin-Didot et Cie. VIII, 576 p. avec 450 fig. 18.

BOUTKOWSKY, A. Dictionnaire numismatique pour servir de guide aux amateurs, experts et acheteurs des médailles romaines impériales et grecques coloniales, avec indication de leur degré de rareté et de leur prix actuel au XIXe siècle, suivi d'un résumé des ventes publiques de Paris et de Londres. (Fruit d'un travail de 14 ans.) Rédigé sur un plan entièrement nouveau, accompagné

d'indices littéraires sur les récentes découvertes, et de notices historiques peu connues sur les poètes, écrivains, architectes, peintres, sculpteurs et graveurs sur pierres fines, qui illustrèrent chaque règne depuis Pompée le Grand jusqu'au ve siècle de notre ère. 14-17. livr. Leipzig, Weigel. 1. Bd. Sp. 865. 1120. m. eingedr. Holzschn. Lex.-8. à 1 M. 20 Pf.; auf holländ. Pap. à 2 M. 40 Pf.

BURCKHARDT, A. Ueber die Æginetischen Giebelgruppen. Einladungsschrift zur Promotionsfeier des Pædagogiums in Basel. Basel, Schultze'sche Universitätsbuchdruckerei, 1879. 14 S. 4. (Progr.)

CARTAULT, A. La Trière athénienne, étude d'archéologie navale. (Thèse pour le doctorat ès lettres.) Paris, Thorin, 1881, 262 p. in-8 et 5 pl.

COLLIGNON, M. Apollon et les Muses, vase peint d'une collection d'Athènes. Bordeaux, impr. Gounouilhou. 6 p. et planche 8.
Extrait des Annales de la Faculté des lettres de Bordeaux.

CURTIUS, E. Das archaische Bronzerelief aus Olympia. Mit 3 (1 phototyp. u. 2. lith.) Taf. u. 7 (eingedr.) Holzschn. (Aus : « Abhandlungen d. k. Akad. d. Wiss. zu Berlin.) » Berlin, Dümmler's Verl. in Comm. 32 S. gr. 4. cart. 2 M. 50 Pf.

DICTIONNAIRE des antiquités grecques et romaines d'après les textes et les monuments, contenant l'explication des termes qui se rapportent aux mœurs, aux institutions, à la religion, aux arts, aux sciences, etc., et en général à la vie publique et privée des anciens. Ouvrage rédigé, sous la direction de Ch. Daremberg et Edm. Saglio, avec 3,000 fig. 7e fascicule (Cas-Cho). Paris, Hachette et Cie. p. 961 à 1120 à 2 col. 4. 5 fr.

EITNER, G. Die Künsterschule zu Rhodos. Wohlau, 1880. 24 S. 4. (Progr.)

ERGEBNISSE, die, der Ausgrabungen zu Pergamon. Vorläufiger Bericht von A. Conze, C. Humann, R. Bohn, H. Stiller, G. Lolling und O. Raschdorff. Mit 7 Taf. (3 Holzschn., 1 Radirung., 1 Lichtdr. u. 2 Kpfr.-Lichtdr.) Berlin, Weidmann. III, 120 S. m. eingedr. Holzschn. Fol. 12 M.

FERGUSSON, J. Das Erechtheion und der Tempel der Athene Polias in Athen. Hrsg. von H. Schliemann. Mit 4 (3 Aubeldr.-u. 1 lith.) Taf. u. 2. (eingr.) Holzschn. Leipzig, Brockhaus. V, 30 S. gr. 4. 5 M.

FORCHHAMMER, P. W. Mykenä und der Ursprung der Mykenischen Funde. Kiel, Universitäts-Buchh. in Comm. 15 S. gr. 8. 1 M.

FROEHNER, W. La verrerie antique, description de la collection Charvet. Paris, Rouveyre; Le Pecq, Charvet. VII, 139 p. avec fig. et 34 planches coloriées à la main. fol.

FURTWANGLER, A. Der Satyr aus Pergamon. 4. Programm zum Winckelmannsfeste der archäolog. Gesellschaft zu Berlin. Mit 3 (1 rad., 1 lith. u. 1 phototyp. Taf. Berlin, Reimer. 33 S. gr. 4. 2 M. 40 Pf.

— Die Bronzefunde aus Olympia und deren kunstgeschichtliche Bedeutung. Mit 1 (lithographischen) Taf. (Aus : « Abhandlungen

d. k. Akad. d. Wiss, zu Berlin ».) Berlin, Dümmler's Verl. in Comm. 110 S. gr. 4. 4 M.

KOPP, W. Griechische Staatsalterthümer für höhere Lehranstalten. Berlin, Springer. VI, 98 S. gr. 16. 1 M. 40 Pf.

KONDAKOW, N. Griechische Statuetten aus Terracotta. Odessa, 1879. 110 p. Mit 6 Taf. Abbildgn. 4. (russisch.) 12 M.

KUPPELGRAB, das, bei Menidi, hrsg. vom deutschen archæolog. Institute in Athen. Mit 9 Taf. in Steindr. Athen, Wilberg in Comm. IV, 57 S. gr. 4. n.n. 8 M.

LOESCHKE, G. De basi quadam prope Spartam reperta, observationes archæologicæ. Dorpati Livonorum, 1879. 16 S. 1 Tafel. 4. (Progr.)

LORENZ, A. Weitere Bemerkungen über die Söldnerei bei den Griechen (von der Schlacht bei Leuktra bis zum Tode des grossen Alexandros). Eichstätt, Krüll. 77 S. 8. à 2 M.

LOVIOT, E. Mémoire sur la restauration du Parthénon. Paris, Didier et Cie. 12 p. 8. (Extr.)

LUCKENBACH, H. Das Verhältniss der griechischen Vasenbilder zu den Gedichten d. epischen Kyklos. Leipzig, Teubner. 148 S. gr. 8. 3 M. 60 D.

MARTHA, J. L'Archéologie. Leçon prononcée le 5 décembre 1879 à l'ouverture du cours des antiquités grecques et latines à la Faculté des lettres de Montpellier. Montpellier, impr. Martel aîné, 30 p. 8.

MÉNARD, R. La vie privée des anciens; dessins d'après les monuments antiques, par Cl. Sauvageot. Les peuples dans l'antiquité. Paris, Morel et Cie. VIII, 627 p. avec 722 fig. 8.

MURRAY, A. S. A History of Greek Sculpture, from the Earliest Times down to the Age of Phidias. With Illustrations. London, Murray. 290 p. 8. 21 sh.

NEWTON, C. T. Essays on Art and Archæology. London, Macmillan. 466 p. 8. 12 sh. 6 d.

OERTEL, G. Beiträge zur älteren Geschichte der statuarischen Genrebildnerei bei den Hellenen. Leipzig, 1879. 48 S. 8. (Diss.)

OVERBECK, J. Geschichte der griechischen Plastik. 3. umgearb. u. verm. Aufl. 1. Halbbd. Mit 53 Holzschn. (eingedr. u. 3 Taf.). Leipzig, Hinrichs' Verl. XII, 242 S. Lex.-8. 7 M.

PROU, Victor. Les théâtres d'automates en Grèce au IIe siècle avant l'ère chrétienne, d'après les Αὐτοματοποιικά d'Héron d'Alexandrie. (Extr. des Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, 1re série, t. IX, 2e partie.) Impr. nat. 1881, in-4, 15 fig.

RAYET, O. Monuments de l'art antique, publiés sous la direction de O. R. Livraisons 1-2. Paris, Quantin. Planches en hélio-gravure. Fol. 25 fr.

REISE, eine, nach Rumelien des Archimandriten Antoninus. St. Petersburg, 1879. 376 S. 4.

RITTER, J. De titulis græcis christianis commentatio II. Aus « Symbolæ Joachimicæ »). Berlin, Calvary et C°. 26 S. gr. 8. 1 M. 60 Pf. (I. u. II : 3 M. 60 Pf.)

SCHWANENFLÜGEL, H. Oldtidens Kulturhistorie i sine Hovedpunkter. Forste Halvbind. Host. 272 S. 8. 3 Kr. 50 ore.

SÉRIGNAN, A. de. La Phalange. Étude philologique et tactique sur les formations d'armées des Grecs dans l'antiquité et sur leur langue militaire. Paris, imp. Martinet. 127 p. 8.

SCHLIEMANN, H. Ilios, Stadt und Land der Trojaner. Forschungen u. Entdeckungen in der Troas u. besonders auf der Baustelle v. Troja. Mit e. Selbstbiographie d. Verf., e. Vorrede v. R. Virchow u. Beiträgen v. P. Ascherson, H. Brugsch-Bey, E. Burnouf, Frank Calvert, A. J. Duffield, J. P. Mahaffy, Max Müller, A. Postolaccas, A. H. Sayce u. R. Virchow. Mit circa 1800 Abbildgn., Karten u. Plänen in Holzschn. u. Lith. Leipzig, 1881, Brockaus. XXIV, 880 S. Lex.-8. cart. 42 M.; geb. 45 M.

— Ilios, the City and Country of the Trojans; the Results of Researches and Discoveries on the Site of Troy and throughout the Troad in the Years 1871, 1872, 1873, 1878, and 1879, including an Autobiography of the Author, with a Preface, Appendices, and Notes by R. Virchow, Max Müller, A. H. Sayce, J. P. Mahaffy, H. Brugsch-Bey, P. Ascherson, M. A. Postolaccas, M. E. Burnouf, Mr. F. Calvert and Mr. A. J. Duffiel. With Maps, Plans, and about 1800 Illustrations. London, Murray. 916 p. 8. 50 sh.

SCHULZE, E. Mykenai. Eine krit. Untersuchung der Schliemann'schen Alterthümer unter Vergleichung russ. Funde. Mit 6 in den Text gedr. Holzschn. St. Petersburg, Röttger. 31 S. gr. 8. 1 M. 50 Pf.

STARK, K. B. Vorträge und Aufsätze aus dem Gebiete der Archäologie und Kunstgeschichte. Nach dem Tode d. Verf. hrsg. von G. Kinkel. Leipzig, Teubner. VI, 509 S. gr. 8. 12 M.

Ueber Kunst und Kunstwissenschaft auf deutschen Universitäten. — Kunst und Schule. — Der Unterricht der Kunstgeschichte in höheren Töchterschulen und Seminarien für Lehrerinnen. — Ueber die Epochen der griechischen Religionsgeschichte. — Ueber den Mythus der Niobe. — Wanderungen und Wandlungen der Antike. — König Mausolos und das Mausoleum von Halikarnass. — Albrecht Dürer und seine Zeit. — Friedrich Schiller. — Friedrich Creuzer, sein Bildungsgang und seine wissenschaftliche wie akademische Bedeutung. — Ueber Böckh's Bildungsgang. — Am Grabe von Prof. Dr. Hermann Köchly.

VIRCHOW, R. Beiträge zur Landeskunde der Troas. Mit 2 lith. u. 1 chromolith. Taf. (Aus : « Abhandlungen d. k. Akad. d. Wiss. zu Berlin ».) Berlin, Dümmler's Verl. in Comm. 190 S. gr. 4. cart. 22 M.

VISCONTI, P. E. Catalogo del museo Torlonia di sculture antiche. Roma, tip. Tiberina. 232 p. 16.

V. GRAMMAIRE. — LINGUISTIQUE.

ABBOTT, E. and **MANSFIELD**, E. D. Primer of Greek Grammar. Accidence by E. Abbott; Syntax by E. D. Mansfield, with a Preface by J. Percival. London, Rivingtons, 8. 3 sh. 6 d.

APPELMANN, C. Paradigmen zur Einübung des griechischen Zeitwortes. Demmin, Frantz. 78 S. gr. 8. 1 M.

BLANCARD, J. Le grec moderne, cours professé à la Faculté des lettres de Marseille. Paris, imprim. Le Clère. 79 p. 8.

Extrait du Contemporain, du 1er septembre 1879 au 1er janvier 1880.

BONINO, G. B. Corso di esercizii greci, secondo la grammatica di V. Inama, compilato ad uso dei ginnasi e dei licei. Torino, Loescher, 1881. 260 p. 8. 3 L.

ΒΟΖΙΤΗΣ, Β. Π. Περὶ τῆς σημασίας καὶ συντάξεως τῶν μορίων τῆς ἑλληνικῆς γλώσσης, οἷς παρενετέθησαν καὶ τὰ τούτοις ἀντίστοιχα τῆς λατινικῆς πρὸς ἀπαραίτητον χρῆσιν τῶν μαθητῶν τ. Γυμνασίων. Ἐν Τριπόλει, Ἀσημακόπουλος καὶ Σαλαπατᾶς. 75 p. 1 M. 50 Pf.

CASAGRANDE, A. Elementi di sintassi greca, con una appendice sul dialetto omerico, e due tabelle di confronto colla sintassi di G. Curtius. Torino, Loescher. V, 80 p. 8. 1 L.

DANIEL, C. De dialecto Eliaca. Halis Sax. 55 S. 8. (Diss.) 2 M. 80 D.; geb. 3 M. 20 D.

DOSSIOS, N. Beiträge zur neugriechischen Wortbildungslehre. Inaugural-Dissertation. Zürich, 1879. Leipzig, Matthes. 66 S. gr. 8. 1 M. 60 Pf.

DURAND, L. Lexique grec-français à l'usage des classes de grammaire, contenant une liste des racines et des radicaux, les principaux noms propres et les formes présentant quelque difficulté, rédigé d'après le nouveau Dictionnaire grec-français de A. Chassang. Paris, libr. Garnier frères. XVI, 560 p. à 2 col. 8.

ES, A. H. G. P. van den, Grieksche spraakkunst. 2e druk. Groningen, Wolters. VIII en 352 bl. 8. 3 f. 75 c.

FLEGEL, K. Flexion des griechischen Verbums. Leipzig, 1879, Matthes. VII, 63 S. gr. 8. 1 M. 50 Pf.

FOY, K. Studien zur Lautlehre des vulgärgriechischen. Leipzig, 1879. 33 S. 8. (Diss.)

FRANKFURTER, O. Ueber die epenthese v. j. (*i*) *F* (*v*) im griechischen. inaugural-dissertation. Göttingen, 1879, Vandenhoeck et Ruprecht. 48 S. gr. 8. baar 1 M.

ΓΕΒ, P. K. Ἡ νεοελληνικὴ γλῶσσα ἐν τῇ σχέσει αὐτῆς πρὸς τὴν σπουδὴν τῆς ἀρχαίας. Πανελλήν. ἡμερολ. 1880.

ΓΕΩΡΓΙΟΣ, Α. Π. Πραγματεία περὶ τῶν ῥηματικῶν ἐπιθέτων τέος, τέα, τέη, τέον, τέοι, τέαι, τέα, τέων, τέους, τέας παρ' ἑπτὰ καὶ εἴκοσι ποιηταῖς τε καὶ πεζοῖς συγγραφεῦσιν. Ἀθήνησιν, ἐκ τοῦ τυπογραφείου Θ. Παπαλεξανδρῆ. 103 p. 8.

ΓΕΡΑΚΗΣ, Γ. Γραμματικὴ τῆς νέας Ἑλλ. γλώσσης πρὸς χρῆσιν τῶν εἰς τὰ δημοτικὰ Σχολεῖα φοιτώντων. Ἔκδ. δ'. Ἀθήν., τύπ. Παπαλεξανδρῆ. 1879. 152 p. 1 M. 50 Pf.

GEYER, M. Observationes epigraphicæ de præpositionum Græcarum forma et usu. Altenburgi. 34 S. 8. (Leipzig. Diss.)

HANSON, J. W. Aion-aionios : An Excursus on the Greek Word rendered « Everlasting », « Eternal, » etc., in the Bible. Whit Appendix. Chicago. New issue. 174 p.16. 5 sh.

HENSE, O. Studien zu Sophokles. Leipzig, Teubner. VIII, 322 S. gr. 8. 8 M.

HERWERDEN, H. van. Lapidum de dialecto attica testimonia collegit atque disposuit H. van Herwerden. Trajecti-ad-Rhenum, Beijers. 4 en 83 bl. 8. 90 c.

HIECKE, H. Griechisches Vocabularium. Im Anschluss an K. W. Krüger's Grammatik zusammengestellt. Berlin, Gsellius. 32 S. gr. 8. baar 40 Pf.

HOLWERDA, A. E. J. Disputatio de Dispositione verborum in lingua græca, in lingua latina et apud Plutarchum. Accedunt commentarioli ad libros de Iside et Osiride et de genio Socratis. Trajecti a/Rh. 1878. 156 S. 8. (Dissert.)

HORN, v. Bemerkungen zur Verwertung der Resultate der vergleichenden Sprachforschung für den ersten griechischen Unterricht. Sigmaringen. 32 S. 4. (Progr.)

ΚΟΝΤΟΠΟΥΛΟΣ, Κ. Ἀθανασία τῆς ἑλληνικῆς γλώσσης ἢ ἀνεύρεσις τῆς ὁμηρικῆς γλώσσης ἐν ταῖς δημώδεσι διαλέκτοις τῆς συγχρόνου ἑλληνικῆς. Ἐν Ὀδησσῷ. 59 p. 8.

KOPPIN, K. Beitrag zur Entwickelung und Würdigung der Ideen über die Grundbedeutungen der griechischen Modi. T. II. Die psychologischen Grundbegriffe. Stade, 1880. 40 S. (Progr.)

ΚΟΥΠΙΤΩΡΗΣ, Π. Μελέτη ἱστορικὴ καὶ φιλολογικὴ περὶ τῆς γλώσσης καὶ τοῦ ἔθνους τῶν Ἀλβανῶν. Μέρος α'. (Ἀνατύπ. ἐκ. τ. « Βύρωνος ») Ἐν Ἀθήν., τύπ. τοῦ Μέλλοντος. 1879. 64 p. 4. 2 M. 50 Pf.

— Διατριβαὶ περὶ τῆς παρ' Ἀλβανοῖς ἀντωνυμίας τοῦ γ' προσώπου κατὰ τὴν διάλεκτον τῶν ἐν Ἑλλάδι Ἀλβανῶν, μάλιστα τὴν τῶν Ὑδραίων. Ἐν Ἀθήναις, τύπ. ὁ Παλαμήδης. 1879. 17 p. 8.

KRÜGER. Grieksche rudimenta, naar zijne Grieksche spraakleer bewerkt, en met een vergelijkend overzicht van het episch en ionisch dialekt voorzien door Dr. C. M. Francken. 2e druk. Amsterdam, Müller. 4. 243 bl. 8. 2 fr. 16 c.

KUMMERER, J. B. Zum Gebrauche des griechischen Optativ, insbesondere des Optativ Aorist. Brünn, 1879. 12 S. 8. (Progr.)

KURZ, E. Aufgaben zum Uebersetzen in das Griechische. München. 60 S. 8. (Progr.)

LINGUISTIC. Notes on some obscure prefixes in Greek and Latin. By Sigma. London, Williams and Norgate. Part. 2. 8. 1 sh. 6 d.

LUGEBIL, K. Der Genetivus singularis in der sog. zweiten altgriechischen Declination. Leipzig, Teubner. 58 S. gr. 8 1 M. 60 Pf.

MANSFIELD, E. D. Primer of Greek Grammar : Syntax. London, Rivingtons. 60 p. 8. 1 sh. 6 d.

MAYER, K. Das griechische Pensum der Ober-Secunda. Hauptregeln der griechischen Tempus- und Moduslehre in schulmässiger Fassung und sum Zwecke des Unterrichts zusammengestellt. Cottbus, 1880. 29 S. 4. (Progr.)

MEYER, L. An im Griechischen, Lateinischen und Gothischen. Ein Beitrag zur vergleich. Syntax der indogerman. Sprachen. Berlin, Weidmann. 64 S. gr. 8. 2 M.

MÜLLER, C. A. De Σ litera in lingua Græca inter vocales posita, Lipsiæ. 91 S. 9. (Diss.)

OEHLER, W. De simplicibus consonis continuis in græca lingua sine vocalis productione geminatarum loco positis. Leipzig, Hinrich's Sort. 88 S. gr. 8. baar 1 M. 20 Pf.

ΟΙΚΟΝΟΜΟΣ, Κ. Δ. Κατάλογος ἀνομάλων ῥημάτων καὶ ὀνομάτων μετὰ παραρτήματος ὁμωνύμων λέξεων πρὸς χρῆσιν τῶν ἐν τοῖς γυμνασίοις καὶ σχολείοις μαθητῶν. Ἀθήν, Παλαμήδης. 172 p. 2 M. 30 Pf.

ΠΕΤΡΑΚΙΔΗΣ, Π. Γ. Γραμματικὴ τῆς ἑλληνικῆς γλώσσης πρὸς χρῆσιν τῶν Ἑλληνικῶν σχολείων. Ἐρανισθεῖσα ἐκ τῶν δοκιμοτέρων καὶ νεωτέρων πηγῶν. Ἐν Κωνσταντινουπ. 1879, τύπ. Α. Κορομηλᾶ. 367 p. 2 M. 50 Pf.

RANGABÉ, A. R. Die Aussprache des Griechischen. Leipzig, 1881, Friedrich. 47 S. gr. 8. 2 M.

SOPHOCLES, E. A. Roman or modern greek grammar. New Issue. Boston, Ginn et Heath. XXVIII, 196 p. 12. 10 sh. 6 d.

STOLZ, F. Beiträge zur Declination der griechischen Nomina. Innsbruck. 45 S. 8. (Progr.)

TUDEER, O. E. De dialectorum græcarum digammo testimonia inscriptionum collegit et examinavit. Helsingforsiæ. Leipzig. Simmel et Co. IV, 144 S. gr. 8. baar 3 M.

VAHLEN, J. De distinctione veterum disputatio. Berolini, 1880. 18 S. 4. (Index lectt.)

WIRTH, G. De motione adjectivorum quæ in ιος, αιος, ειος, ιμος terminantur. Lipsiæ. 56 S. 8. (Diss.)

WYNDHAM, F. M. Latin and Greek as in Rome and Athens; or, Classical languages and modern tongues. London, Stanford. 88 p. 12. 2 sh. 6 d.

ZENONI, G. Esercizii sulla sintassi greca. 2. ediz. riveduta e corretta. Venezia, tip. Emiliana. 365 p. 16. 2 L.

V *bis*. MUSIQUE. — MÉTRIQUE.

COLLECTION des auteurs grecs relatifs à la musique. — Voir dans la section des auteurs grecs, NICOMAQUE DE GÉRASE.

ESMANN, Fr. E. M. De organis Græcorum musicis. Pars I. (Veterum testimonia per literas tradita continens.) Monariæ, 1880. 66 S. 8. (Diss. Rostoch.)

KELTZANIDIS, P. G., de Pruse. Διατριβαὶ περὶ τῆς ἑλληνικῆς ἐκκλεσιαστικῆς μουσικῆς (en réponse aux dissertations de MM. Pappadopoulos, M. Misaëlidis et D. Paspallis, suivies des circulaires de la grande protochancellerie aux prêtres-chantres). Constantinople, 1879, in-4, 66 p.

KYNASTON, H. Key to exercises in the composition of greek iambic verse. London, Macmillan. 12. 6 sh.

MEINGAST, A. Ueber das Wesen des griechischen Accentes und seine Bezeichnung. Klagenfurt. Berlin, Calvary et Co. 55 S. gr. 8. baar 1 M.

MÜLLER, L. Metrik der Griechen und Römer. Für die obersten Klassen der Gymnasien und angeh. Studenten der Philologie bearb. Mit e. Anh. : Entwicklungsgang der antiken Metrik. Leipzig, Teubner. VIII, 80 S. 8. geb. 1 M. 50 Pf.

RZACH, A. Studien zur Technik des nachhomerischen heroischen Verses. Wien, Gerold's Sohn in Comm. 194 S. Lex.-8. 3 M. 20 Pf.

SCHMIDT, M. Commentatio de Caroli Lachmanni studiis metricis recte æstimandis. Jena, 1880. 16 S. 4. (Index Schol.)

VALDRIGHI, L. F. Musurgiana N. 2. Di una busta di antichi e rari strumenti da fiato. Lettera al sig. Gustavo Chouquet. Firenze, Guidi edit. 23 p. 24.

VI. PHILOLOGIE. — HISTOIRE LITTÉRAIRE.

AMPHILOCHIUS. Palæographische Beschreibung griechischer Handschriften des IX. und X. Jahrhunderts. Moscau, 1879. 84 S. 28 Taf. Fol. (Russisch.)

BERNHARDY, G. Grundriss der griechischen Litteratur. 3. Bearb. 2. Thl. : Geschichte der griech. Poesie. 2. Abth. Dramatische Poesie, Alexandriner, Byzantiner, Fabel. 2. Abdr. Halle, Anton. XXIV, 816 S. gr. 8. 13 M. 50 Pf.

BIBLIOTHECA philologica classica. Verzeichniss der auf dem Gebiete der class. Alterthumswissenschaft erschienenen Bücher, Zeitschrif-

ten, Dissertationen, Programm-Abhandlgn., Aufsätze in Zeitschriften und Recensionen. Beiblatt zum Jahresbericht üb. die Fortschritte der class. Alterthumswissenschaft. 7. Jahrg. 1880. 4 Hfte. Berlin, Calvary et Co. 1. Hft. 96 S. gr. 8. 6 M.

BUONAVENTURA, G., u. A. **SCHMIDT**. Griechische Unterrichts-Briefe für das Selbst-Studium bearb. 1-7. Brief. Leipzig, Verlag des Hausfreundes. 144 u. 16 lith. S. gr. 8. baar à 1 M.

CORAY. Ἀδαμαντίου Κοράη τὰ μετὰ θάνατον εὑρεθέντα συγγραμμάτια, βούλῃ μὲν καὶ δαπάνῃ τῆς ἐν Μασσαλίᾳ κεντρικῆς ἐπιτροπῆς Κοράη, ἐπιμελείᾳ δὲ Ἀνδρέου Ζ. Μαμούκα συλλεγέντα τε καὶ ἐκδιδόμενα. Τόμος α' περιέχων ὕλην γαλλογραικικοῦ λεξικοῦ καὶ τὰς ἐν τῷ λεξικῷ τῆς γαλλικῆς ἀκαδημίας ἰδιογράφους τοῦ Κοράη σημειώσεις. Ἐν Ἀθήναις, ἐκ τοῦ τυπογρ. Ἀδ. Πέρρη, 1881. 1 vol. in-8 de CCVIII-528 pages.

DUCHESNE, L. De codicibus mss. græcis Pii II in bibliotheca Alexandro-Vaticana schedas excussit. Paris, libr. Thorin. 38 p. 8. 1 fr. 50 c.

Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome; fascicule 13.

EBHARDT, C. Der rhetorische Schluss. 2 Abhandlungen. (1. Begriff u. Hauptgattungen d. rhetor. Schlusses, insbesondere das Epichirem und Enthymem. 2. Die sprachl. Formen, mit welchen die Glieder des Schlusses, namentlich des rhetor., im Griechischen und Lateinischen eingeführt werden.) Weilburg, Appel. 61 S. gr. 8. 1 M. 20 Pf.

ENGELMANN, W. Bibliotheca scriptorum classicorum. 8 Aufl., umfassend die Literatur von 1700 bis 1878, neu bearb. von E. Preuss. 1. Abth. : Scriptores græci. Leipzig, Engelmann. 1. Hälfte 400 S. gr. 8. 20 M.; aut Schreibpap. 26 M.

FALKE, J. v. Hellas und Rom. Eine Culturgeschichte der class. Alterthums. 17-25. Hft. Stuttgart, Spemann. S. 169-256 m. eingedr. Holzschn. und Holzschntaf. Fol. baar à 1 M. 50 Pf.

FAULMANN, K. Illustrirte Geschichte der Schrift. Populär-wissenschaftl. Darstellung der Entstehung der Schrift, der Sprache und der Zahlen, sowie der Schriftsysteme aller Völker der Erde. Mit 14 Taf. in Farben- u. Tondr. u. vielen in den Text gedr. Schriftzeichen, Schriftproben u. Inschriften. 16-20. (Schluss-)Lfg. Wien, Hartleben. XVI u. S. 481-632. gr. 8. à 60 Pf.

GEIST, H. De fabula Œdipodea. Büdingen, 1879. 18 S. 4. (Progr.)

— P. II. Ebd., 1880. 14 S. 4.

GLASER, K. Die Prothese im Griechischen, Romanischen und Englischen. Weidenau, 1879. 27 S. 8. (Progr.)

GOEBEL, K. Die Begründung der Skepsis des Ænesidemus durch die zehn Tropen. Bielefeld. 22 S. 4. (Progr.)

GRAUX, Charles. Essai sur les origines du fonds grec de l'Escurial, épisode de la renaissance des lettres en Espagne. Paris, Vieweg, 1880, XXXII, 530 pages, in-8. 18 fr.

GÜNTHER, G. Beiträge zur Geschichte und Æsthetik der antiken Tragödie. 1. Thl. Plauen i/V. 28 S. 4. (Progr.)

HARRIS, W. T. The Place of the Study of Latin and Greek in Modern Education. St. Louis. 29 p. 12. 1 sh.

HEINZE, M. Zur Erkenntnisslehre der Stoiker. Lipsiae, 1879. 38 S. 4. (Progr.)

HELLENICA : a collection of essays on greek poetry, philosophy, history, and religion. Edited by Evelyn Abbott. London, Rivingtons. 516 p. 8. 16 sh.

HÜTTEMANN. Die Poesie der Oedipussage. 1. Theil. Strassburg. 60 S. 4. (Progr.)

HINSTIN, G. La littérature grecque au ve siècle. Poitiers, impr. générale de l'Ouest; Dijon. 40 p. 4.

KAHLE, E. Fabulæ, quæ de cæde Agamemnonis et vindicta Orestis feruntur apud Græcorum poetas, quomodo inter se differant. Königsberg i/Pr. 26 S. 4. (Progr.)

KISCHA, J. Das Interesse und die wechselseitigen Beziehungen der lateinischen, griechischen und deutschen Sprache. Kremsier, 1879. 20 S. 8. (Progr.)

LEHMANN, O. Die tachygraphischen Abkürzungen der griechischen Handschriften. Hrsg. vom kgl. stenograph. Institut zu Dresden. Mit 10 Taf. in Lichtdr. Leipzig, Teubner. VII, 111 S. gr. 8. 6 M.

LE MENANT DES CHESNAIS, R. De la régénération des littératures grecque et latine par le christianisme. Paris, imp. Roussel. 16 p. 8.

MAHAFFY, J. P. A history of classikal greek literature. 2 vols. London, Longmans. 8. each 8 sh. 6 d.

MILLER, Emm. Rapport de la commission des Écoles d'Athènes et de Rome sur les travaux de ces deux écoles pendant l'année 1878. Paris, imp. Firmin-Didot et Cie. 45 p. 4.

MORRIS, C. A Manual of classical literature, comprising biographical and critical notices of the principal Greek and Roman authors, with illustrative extracts from their works. Also a brief survey of the rise and progress of the various forms of litterature, with descriptions of the minor authors. Chicago. 418 p. 8. 9 sh.

MUNK, E. Geschichte der griechischen Literatur. Für Gymnasien, höhere Bildungsanstalten und zum Selbstunterrichte. 3. Aufl. Nach der 2. Ausg. neu bearb. v. *R. Wolkmann*. 2 Thl. Vom Anfang der attischen Prosa bis zum Ende des Hellenismus. 1. u. 2. Heft. Berlin, Dümmlers Verl. VIII, 610 S. gr. 8. 6 M. (I. u. II : 12 M.)

PLAN d'études et programmes pour l'enseignement secondaire classique dans les lycées et collèges (classes de lettres), arrêtés par le ministre de l'instruction publique, le conseil supérieur entendu, le 2 août 1880. Paris, Hachette et Cie 100 p. 18. 75 c.

— — Nouv. édition. Paris, Delalain frères. XVI, 104 p. 12.

POZZETTI, E. Storia della letteratura greca narrata agli alunni liceali. Napoli, Furchheim. X. 257 p. 12.

REINACH, Salomon. Manuel de philologie classique d'après le

Triennium philologicum de W. Freund et les derniers travaux de l'érudition, Paris, Hachette. XV, 411 p. 8. 7 fr. 50 c.

SATURA philologa Hermanno Sauppio obtulit amicorum conlegarum decas. Berlin 1879, Weidmann. V. 180 S. gr. 8. 8 M.

G. Dittenberger. De Menelai Pelagonis titulis. — *R. Hirzel.* De logica Stoicorum. — *U. Koehler.* De antiquissimis nominis Hellenici sedibus. — *E. Hiller.* Hieronymi Rhodii Peripatetici fragmenta. — *Fr. Blass.* Miscellanea epigraphica. — *Fr. Schoell.* De Pandora Hesiodi meletemata critica. — *G. Gurlitt.* De foris Athenarum. — *R. Schoell.* De communibus et collegiis quibusdam Græcorum.

SCHMERL, M. Quibus Atheniensium diebus festis fabulæ in scænam commissæ sint. Vratislaviæ 1879. 47 S. 8. (Diss.)

SITZLER. Solon als Dichter. Tauberbischofsheim. 35 S. 4. (Progr.)

SYMBOLAE Joachimicæ. Festschrift d. königl. Joachimsthalschen Gymnasiums. Aus Anlass der Verlegung der Anstalt veröffentlicht v. dem Lehrer-Collegium des königl. Joachimsthalschen Gymnasiums. 1. u. 2 Teil. Berlin, Weidmann. V, 329. V, 336 S. m. 3 Taf. gr. 8. 15 M.

H. Dondorff. Aphorismen zur Beurtheilung der solonischen Verfassung *P. Stengel.* Ad res sacras cognoscendas cuiusnam momenti sint scholia Aristophanea. — *G. Schneider.* Quibus ex fontibus petiverit Diodorus libr. III. cap. 1-48. — *J. Ritter.* De titulis græcis christianis commentatio altera. — *H. Heller.* Die Absichtssätze bei Lucian. Erster Theil. Ἵνα ὡς ὅπως.

TELFY, J. B. Opuscula græca, quæ primum in Græcorum Ephemeridibus scripsit, nunc autem sollemniter celebrato seculari restaurati regiæ scientiarum universitatis ungaricæ festo collecta ed. J. B. T. Budapest, Lampel. X, 116 S. Lex.-8. baar 2 M. 80 Pf.

VOELKER, Fr. De Græcorum fabularum actoribus. Halis Saxo. 28 S. 8. (Diss.)

WOLFF, A. Pantheon des classischen Alterthums. Eine Auswahl des Vollendetsten aus den sämmtl. Classikern der Griechen und Römer in den besten deutschen Uebertragungen. 2 Aufl. (In 16 Lfgn.) 1-3. Lfg. Berlin, Hempel. 172 S. Lex.-8. à 1 M.

VII. AUTEURS GRECS ANCIENS.

ANACRÉON. Traduzione delle sue odi. Besana Brianza. Cattaneo. 95 p. 1 L. 50 c.

ANTIPHON. Antiphontis orationes ed. Vict. Jernstedt. St. Petersburg, Deubner. XLIII, 88 S. gr. 8. baar nn. 2 M. 50 Pf.

APPIEN.

Krause, P., Appian als Quelle für die Zeit von der Verschwörung gegen Caesar bis zum Tode des Decimus Brutus. Theil II. Rastenburg 1880. 19 S. 4. (Progr.)

ARATUS. The skies and weather : forecasts of Aratus. Translated, with notes, by E. Poste. London, Macmillan. 66 p. 8. 3 sh. 6 d.

ARCHIMÈDE. Archimedis opera omnia cum commentariis Eutocii. E codice Florentino rec., latine vertit notisque illustravit J. L. Heiberg. Vol. I. Leipzig. Teubner. XII, 499 S. 8. 6 M.

ARISTARQUE.

Goedhart, B. J., de Aristarchi commentatione περὶ τοῦ ναυστάθμου instauranda. Traiecti a/Rh. 1879. 122 S. 8. (Diss.)

ARISTOPHANE. Comœdiæ. Annotatione critica, commentario exegetico, et scholiis græcis instruxit F. H. M. Blaydes. Pars I. Thesmophoriazusæ. Halle, Buchh. d. Waisenh. IX, 271 S. gr. 8. 5 M.

— Pars II. Lysistrata. Pars III. Ecclesiazusæ. Halle 1881, Buchh. d. Vaisenh. VIII, 326 u. X, 220 S. gr. 8. 10 M. (I-III. : 15 M.)

— the Acharnians. With Introduction, Notes and Dialectical Glossary, by W. W. Merry. London, Frowde. 110 p. 12. 2 sh.

— Werke. Uebers. von Joh. Gust. Droysen. 3. verānd. Aufl. 1-10. (Schluss-) Lfg. Leipzig, Veit et Co. 1. Bd. 388 S. u. 2. Bd. 452 S. gr. 8. Subscr.-Pr. à 1 M. (Ladenpr. cplt. : 12 M.)

— die Vōgel. Uebers. und erläutert von E. Schinck. (Universalbibliotek Nr. 1380). Leipzig, Reclam, 107 S. 16. 20, Pf.

— Comedias. Traducidas directamente del griego por F. Baraibar y Zumarraga. Tomo I. Madrid, Saiz. XXXI, 332 p. 8. 14 r.

— The Acarnians and the Knights. Edited by W. C. Green. (catena classicorum). New ed., revised, and specially prepared for the use of Schools. London, Rivingtons. 210 p. 8. 4 sh.

— — The Clouds. Edited by W. C. Green (catena classicorum). New ed. ibid. 155 p. 8. 3 sh. 6 d.

Novati, F., delle Nubi di Aristofane secondo un codice cremonese : studii sulla commedia e sugli scolii che nel codice la illustrano. Torino, Loescher. 1879. 57 p. 8. (Estr.)

Schinck, A., de ΩΣ particulae usu Aristophaneo. Neuhaldensleben 1880. VIII S. 4. (Progr.)

Stein, P., de Aristophanis Ecclesiazusarum argumento, e quarto Reipublicae Platonis libro sumpto. Halis Sax. 22 S. 8. (Diss.)

Stengel, P., ad res sacras cognoscendas cujusnam momenti sint scholia Aristophanea. (Aus : « Symbolæ Joachimicæ,). Berlin, Calvary et Co. 30 S. gr. 8. 2 M.

Uckermann, W., de Aristophanis comici vocabulorum formatione et compositione. Marburg 1879, Elwert's Verl. 83 S. gr. 8. 1 M. 80 Pf.

ARISTOTE. Ethica Nicomachea. Recognovit F. Susemihl. Leipzig. Teubner. XX, 280 S. m. 1 Tab. 8. 1 M. 80 Pf.

Bernays, J., zwei Abhandlungen über die aristotelische Theorie des Drama. Berlin, Hertz. III, 187 S. gr. 8. 4 M. 80 Pf.

Bullinger, A., Aristoteles und Prof. Zeller in Berlin. Mit einem metakrit. Vorwort für die Recensenten meiner Aristoteles-Studien. München. Ackermann. 61 S. gr. 8. 1 M. 20 Pf.

— Denkzettel für die Recensenten meines Katharsis-Schlüssels in verschiedenen wissenschaftlichen Zeitschriften. Ebd. 21 S. gr. 8. 60 .Pf.

Grote (George), — Edited by Alexander Bain and G. Croom Robertson-2nd ed. with additions. London, Murray. 676 p. 8. 18 sh.

Kirchmann, J. H. v., Erläuterungen zu des Aristoteles Politik. (Philosoph. Bibliothek 291-292. Hft.). Leipzig, Koschny. VII, 131 S. gr. 8. 1 M.

Ὀλύμπιος, Α. Ι., Ἀριστοτέλους διδασκαλία περὶ ἡδονῆς. Ἐν Λειψίᾳ. 1879. 39 S. 8. (Diss.).

Ritter, D., die Grundprincipien der aristotelischen Seelenlehre. Inaugural-Dissertation. Jena, Deistung. 32 S. gr. 4. baar 60Pf.

Royer, de vita secundum Aristotelem, thesim apud Facultatem litterarum Parisiensem disputabat. Dijon, imp. Darantière. 126 p. 8.

Wallace, E., outlines of the philosophy of Aristotle. 2nd and enlarged ed. London, Parker. 70 p. 8. 3 sh.

Aristotle's Ethics. Questions and Exercises on Books I.—IV. and part of X. Sdected and arranged by a Graduate. (Aids. to « The Schools ».) Oxford, Shrimpton; London, Simpkin. 58 p. 8. 2 sh

ARRIEN.

Renz, C., Arrianus quatenus Xenophontis imitator sit. Rostochii, 1879. 37 S. 8. (Diss.)

CLÉARQUE.

Weber, M., de Clearchi Solensis vita et operibus. Vratislaviæ 1880. 48 S. 8. (Diss.).

COLUTHUS. Coluthi Lycopolitani carmen de raptu Helenæ. Ed. E. Abel. Berlin, Calvary et Co. 140 S. gr. 8. 4 M.

DÉMOSTHÈNE, discours sur les affaires de Chersonèse. Nouvelle édition classique, avec notes historiques, littéraires, grammaticales, un index et une carte, par M. Marcou. Paris, lib. Garnier frères. 63 p. 12.

Blass, F., die attische Beredsamkeit. 2. Abth. 3. Abschn. Demosthenes' Genossen und Gegner. Leipzig, Teubner. 386 S. gr. 8. 9 M. (cplt. : 50 M.).

Bodendorff, M., das rhythmische Gesetz des Demosthenes. Königsberg i/Pr. 1880. 24 S. 4. (Progr.)

Fox, W., die Kranzrede d. Demosthenes, das Meisterwerk der antiken Redekunst, m. steter Rücksicht auf die Anklage d. Aeschines analysiert u. gewürdigt. Leipzig, Teubner. XII, 365 S. gr. 8. 5 M. 60 Pf.

Herforth, W., über die Nachahmungen des Isäischen und Isokratischen Stils bei Demosthenes. Grünberg i/Schl. 1880. 13 S. 4. (Progr.)

Lentz, H., der Epitaphios pseudepigraphus des Demosthenes. 1. Hälfte. Wolfenbüttel 1880. 17 S. 4. (Progr.)

Madrowski, R., de genuina Demosthenis pro corona orationis forma. Thorn, 1880. 19 S. 4. (Progr.)

DENYS d'HALICARNASSE. Première lettre à Ammée. Texte grec, avec une introduction et des notes grammaticales et littéraires, par A. Legouëz. Paris, Garnier frères. XIV, 30 p. 12.

— Première lettre à Ammæus. Texte grec avec une introduction et des notes en français, par A. Croiset. Paris, Delagrave. 36 p. 12.

DENYS LE PÉRIÉGÈTE.

Mommsen, T., Dionysios der Perieget. Frankfurt a/M. 1879. S. 59-88. 4. (Progr.)

DENYS DE THRACE. Egenolff, P., erotemata grammatica ex arte Dionysiana oriunda. Maximam partem nunc primum ed. Manhemii. Berlin, Calvary et Co. 43 S. 4. baar 1 M. 60 Pf.

Hilgard, A., de artis grammaticæ ab Dionysio Thrace compositæ interpretationibus veteribus in singulos commentarios distribuendis. Accedunt explanationes ineditæ. Leipzig, Teubner in Comm. 52 S. gr. 4. 2 M.

DIODORE DE SICILE.

Klimke, Diodorus Siculus und die römische Annalistik. Königshütte 1880. 19 S. 4. (Progr.)

Krall, J., Manetho und Diodor. Eine Quellenuntersuchung. Wien, Gerold's Sohn in Comm. 40 S. Lex.-8. 80 Pf.

Schneider, G. J., de Diodori fontibus (libr. I-IV). Berlin, Weber. 77 S. gr. 8. 1 M. 60 Pf.

— quibus ex fontibus petiverit Diodorus libr. III, capp. 1-48. Berlin. Calvary et Co. 36 S. gr. 8. 2 M.

DIOGÈNE LAËRCE.

Egger, Victor. Disputationis de fontibus Diogenis Laertii particulam de successionibus philosophorum Facultati litterarum Parisiensi proponebat, etc. Burdigalæ, 1881, in-8.

DION CASSIUS.

Baumgartner, Adf., üb. die Quellen d. Cassius Dio f. die ältere römische Geschichte. Tübingen, Laupp. 61 S. gr. 8. 1 M.

ÉNÉE LE TACTICIEN.

Mosbach, A., de Aeneae Tactici poliorcetico commentatio. Berlin, Mayer et Müller. 48 S. 8. baar 1 M.

ÉPICTÈTE, Manuel d'Épictète. Nouvelle traduction française, avec une introduction et des notes par M. l'abbé A. Julien. Paris, Poussielgue frères. 82 p. 16.

ÉPIMÉNIDE.

Giuseppi, Barone, Epimenide di Creta et le credenze religiose de' suoi tempi. Studio storico-critico-filologico. Napoli, stab. tipogr. de Angelis e figlio. 202 p. gr. 8. Preis. 4 M.

ÉRATOSTHÈNE.

Berger, H., die geographischen Fragmente des Eratosthenes, neu gesammelt, geordnet und besprochen. Leipzig, Teubner. VIII, 383 S. gr. 8. 8 M. 40 Pf.

ESCHINE.

Pabst, P., de additamentis quæ in Aeschinis orationibus inveniuntur. Vimariæ. Jena, Deistung. 51 S. 8. baar 80, etc.

ESCHYLE. Tragœdiæ, ed. A. Kirchhoff. Berlin, Weidmann. VIII, 382 S. gr. 8. 2 M. 70 Pf.

— Eumenides; with brief English Notes, by F. A. Paley. (Cambridge Texts.) London, Whittaker. 70 p. 18. 1 sh. 6 d.

— Persae. With brief English Notes. By F. A. Paley. (Cambridge Texts.) ibid. 64 p. 12. 1 sh. 6.d.

— Tragödien. In den Versmassen der Urschrift ins Deutsche übers. von C. Bruch. 2 Thle in 1 Bd. Breslau, 1881, Morgenstern. VIII, 179 u. 210 S. 8. 5 M.; geb. 7 M.

— die Perser. Tragödie. Verdeutsch und ergänzt von H. Köchly. Hrsg. von K. Bartsch. Heidelberg, Winter. VIII, 63 S. g. 8. 1 M. 50 Pf.

— Agamemnon. Translated into English Prose, from the Text of Dindorf, by a Balliol Man. Oxford, Thornton; London, Simpkin. 80 p. 12. 2 sh.

— Théâtre. Traduction française de F. J. G. de La Porte du Theil, avec une introduction par L. Humbert. Paris, Garnier frères. LXI, 327 p. 18.

Braun, P., Beiträge zur Lehre vom griechischen Pronomen. Ὅδε u. οὗτος bei Aeschylus. Marburg, Elwert's Verl. 36 S. 4. 2 M.

Harmsen, T., de verborum collatione apud Aeschylum, Sophoclem, Euripidem capita selecta. Fribergæ Saxon. 44 S. 8. (Diss. Gotting.

ÉTIENNE d'ALEXANDRIE.

Usener, H., de Stephano Alexandrino commentatio. Bonn, Marcus. 58 S. gr. 4.

ETYMOLOGICUM GUDIANUM.

Carnuth, O., Quellenstudien zum Etymologicum Gudianum. Danzig, 1880. 24 S. 4. (Progr.)

EUCLIDE. Bertini, E., e Tognoli, O., Euclide, libro quinto e sesto. Torino, Loescher. 144 p. 8. 3 L.

EUDOCIE. Augusta eViolarium (Ἰωνιά), rec. et emendabat fontium testimonia, subscripsit J. Flach. Accedunt indices, quorum alter scriptores ab Eudocia laudatos, alter capita Violarii continet. Leipzig, Teubner. XII, 782 S. 8. 7 M. 50 Pf.

Daub, A., De Eudociæ Violarii in vitis scriptorum Græcorum fontibus Freiburg i/B. 24 S. 4. (Progr.)

EUNAPE.

Jordan, A., commentariolum de Eunapii Sardiani fragmentis e palimpsesto Vaticano emendandis. Magdeburg, 1880. 5 S. 4. (Progr. v. Wernigerode.)

EURIPIDE. Tragedias. Contiene : Alcestes, Medea, Las Fenicias (fragmentos). Ogeada general historico-critica sobre las tragedias de Euripides, por D. Eduardo Mier. Madrid, administracion Leganitos, 18. 192 p. 8. 3 r

— Ausgewählte Tragödien. 4. Bdchn. : Hippolytus. Erklärt v. Th. Barthold. Mit e. (lith.) Taf. Berlin, Weidmann. XLVI, 178 S. gr. 8. 2 M. 10 Pf. (1., 2. u. 4. : 4 M. 80 Pf.)

— Bacchae. With critical and explanatory Notes, and with numerous Illustrations from Works of Ancient Art, by J. E. Sandys. London, Cambridge Warehouse. 318 p. 8. 10 sh. 6 d.

— Iphigénie à Aulis. (Texte grec.) Nouvelle édition, avec notes en français, par M. A. Ohmer. Paris, Belin. VI, 89 p. 12.

Dachu, J., De rebus scenicis in Euripidis « Bacchis », Part. 1. Halis Sax. 56 S. 8. (Diss.)

Enshoven, L., De Jone fabula Euripidea quæstiones selectæ. Bonnæ. 66 S. 8. (Diss.)

Eysert, L., Ueber die Aechtheit des Prologes in Euripides Jon. Prag. 24 S. 8. (Progr.)

Johne, E., Die Antiope des Euripides, Landskron. 28 S. 8.(Progr.)

Klinkenberg, Jos., De Euripideorum prologorum arte et interpolatione. Bonn. 32 S. 8. (Diss.)

Kviçala, J., Studien zu Euripides. 2. Thl. (Alkestis, Ion, Hekabe.) (Aus : « Denkschr. d. k. Akad. d. Wiss. ») Wien 1879, Gerold's Sohn in Comm. 94 S. Imp.-4. 4 M. 40 Pf. (1, u. 2. : 7 M.)

Purtscher, H., Die « Meden » des Euripides, verglichen mit der von Grillparzer und Klinger. Innsbruck. 59 S. 8. (Progr.)

Vitelli, G., Appunti critici alla Elettra di Euripide. Torino, Roma, Loescher. 120 p. 8. (Extr.)

GRÉGOIRE DE NAZIANZE, saint, éloge funèbre de Césaire. Texte grec, publié avec une analyse et des notes par M. l'abbé Quentier. Paris, Poussielgue frères. 49 p. 12.

HÉRODOTE. Selections from Herodotus. With introduction, notes, and a map by W. Walter Merry. London, Macmillan. 130 p. 12.

— **Extracts**. Edited, with notes, by W. W. Merry. ibid. 8.

— Histoire. Traduction de Larcher, revue et augmentée de notes et d'un index, par L. Humbert. Paris, Garnier frères. 2 vol. in-18.

Bachof, E., Quæstiuncula Herodotea. Eisenach. 20 S. 4. (Progr.)

Hoffmann, K., De particularum nonnullarum apud Herodotum usu. Halis Sax. 51 S. 8. (Diss.)

Karassek, J., über die zusammengesetzten Nomina bei Herodot. Saar. 26 S. 8. (Progr.)

Sharp, R., de infinitivó Herodoteo. Dissertatio inauguralis. Leipzig, Simmel et Co. 45 S. 8. baar 1 M.

Vayhinger, E. J., Gebrauch der Tempora und Modi bei Herodot. Heilbronn. 19 S. 4. (Progr.)

HÉSIODE.

Pezzi, D., del concetto di fatalità nei canti esiodei. Torino, I. Vigliardi. 18 p. 8. (Estr.)

Wrobel, J., über eine neue Hesiodhandschrift. (Aus : « Sitzungsber, d. k. Akad. d. Wiss. ») Wien, Gerold's Sohn in Comm. 4 S. Lex.-8. n. n. 30 Pf.

HÉSYCHIUS de Milet. Hesychii Milesii qui fertur de viris illustribus librum rec. emendavit apparatum criticum subscripsit Joa. Flach. Leipsig, Teubner. XIII, 58 S. 8. 75 Pf.

HOMÈRE. Odyssee. First Book, With a Vocabulary and some Account of Greek Prosody. By J. T. White. London, Longmans. 144 p. 18. 1 sh.

— Phaeacian episode of the Odyssey, as comprised in the 6th, 7th, 8th, 11th, and 13th books; with introduction, notes and appendix, by A. C. Merriam. Illustrated. New-York, XX and 286 p. 12. 7 sh. 6 d.

— Ὁμηρικὴ Χρηστομάθεια μετὰ σχολίων γραμματικῶν, ἱστορικῶν, ἐξηγητικῶν καὶ γεωγραφικῶν, διῃρημένη εἰς 4 τεύχη πρὸς χρῆσιν τῶν ἑλλ. γυμνασίων ὑπὸ Β. Γ. Βυθούλκα, τεῦχος β. περιέχον ἐκ τῆς Ὀδυσσείας τὰς ῥαψῳδίας Ζ, Θ καὶ Ι. Ἐν Ἀθήναις, ἐκ τοῦ τυπογραφ. τῆς « Φιλοκαλίας » 1880, 92 p. 8.

Adam, L., die Odyssee und der epische Cyklus. Ein Versuch zur Lösung der hom. Frage. Wiesbaden, Niedner. VII, 125 S. gr. 8. 3 M.

Anton, H., etymologische Erklärung homerischer Wörter (Fortsetzung.) Naumburg a/S. S. 17 — 32. 4. (Progr.)

Bader, die Baukunst in der Odyssee. Eutin, 29 S. 4 (Progr.)

Bonitz, H., über den Ursprung der homerischen Gedichte. 6 Aufl., besorgt v. R. Neubauer. Wien 1881, Gerold's Sohn. VI, 118 S. gr. 8. 2 M. 60 Pf.

Cerrato, L., del Fato nelle poesie omeriche : studio. Torino, Bona. 1879. 136 p. 8.

Dunbar, H., a complete concordance to the Odyssey and Hymns of Homer. London, Macmillan. 4. 21 sh.

Englmann, L., homerische Formenlehre. Mit e. syntakt. Anh. für den Schulgebrauch hrsg. München 1881, Lindauer. 18 S. gr. 8. 28 Pf.

Goebe A., Lexilogus zu Homer u. den Homeriden. Mit zahlreichen Beiträgen zur griech. Wortforschung überhaupt, wie auch zur latein. u. german. Wortforschung. 2. Bd. Berlin, Weidmann. X, 677 S. gr. 8. 17 M. (1. u. 2.: 33 M.)

Goecke, W., Zur Construction der Verba dicendi et sentiendi bei Homer und Herodot. Malmedy 18 S. 4. (Progr.)

Hagemann. A., die Eigennamen bei Homer. Praktisches Handbuch zur Präparation der Ilias und Odyssee. Berlin, Mrose. VI. 98 S. gr. 8. 1 M. 50 Pf.

Herfurth, F., Quid venusti et elegantis in verborum elocutione Homeri carmina habeant. Kronstadt 1879. 27 S. 4. (Progr.)

Keil, A., de particularum finalium Graecarum vi principi et usu Homerico. Halis Sax. 58 S. 8. (Diss.)

Kühne, W., de aoristi passivi formis atque usu Homerico. Güstrow, 1878. Berlin, Calvary et Co. 29 S. gr. 4. baar 1 M. 20 Pf.

Lahmeyer, L., de apodotico qui dicitur particulæ δέ in carminibus homericis usu. Leipzig, 1879, Teubner. VI, 46 S, gr. 4. 1 M. 60 Pf.

La Roche, J., die Bezeichnungen der Farben bei Homer. Linz. 28 S. 8. (Progr.)

Lexicon Homericum, composuerunt C. Capelle, A. Eberhard, E. Eberhard etc. Ed. H. Ebeling. Vol. I. fasc. 13 et 14 et Vol. II fasc. 9 Leipzig, Teubner. 1. Bd. S. 689 — 800 u. 2. Bd. S. 449—512. Lex. 8. à 2 M.

Lehrsii, C., Dissertatio de ironia quatenus in historia studiorum Homericorum cernitur, edit. L. Friedländer. Regimonti 1879. 8 S. 4. (Progr.)

Paley, F. A., post-epic ; or, imitative words in Homer. London. Williams and Norgate. 8. 1 sh. 6 d.

Pfannschmidt, V., de ventorum apud Homerum significatione et descriptione. Leipzig. 46 S. 8. (Diss.)

Protodicos, J., de ædibus homericis. Dissertatio inauguralis. (En grec.) Leipzig 1877, Matthes. 74 S. m. 1 Steintaf. gr. 8. 1 M. 20 Pf.

Rastbichler, J., Frauengestalten Homers. II. Thl. Krems. 33 S. 8. (Progr.)

Scannaciuco, A., i Faneromeni d'Omero, pubblicati per cura di A. Nardini Despotti Mospignotti. Livorno, tip. Vigo. LVIII, 488 p. 16. 5 L

Schmidt, über Kirchhoff's Odyssee-Studien. Kempten 1879. 62 S. 8. (Progr.)

Waltemath, G. W., de Batrachomyomachiæ origine, natura, historia, versionibus, imitationibus. Stuttgart, Metzler's Verl. in Comm. 134 S. gr. 8. 3 M. 60 Pf.

Weck, F., die Homerischen Personennamen auf ευς. Saargemünd. 43 S. 4. (Progr.)

Wojewodzki, L. F., über homerische Kritik und Mythologie. Ein Studienbericht. Odessa. 90 p. 8. (russisch.) 3 M. 75 Pf.

ISÉE.

Roeder, W., Beiträge. zur Erklärung u. Kritik d. Isaios. Jena, Frommann. VII, 83 S. gr. 8. 2 M.

ISOCRATE, Panégyrique. Texte grec avec sommaires et notes en français, à l'usage des classes. par Genouille. Paris Delagrave. VI, 68 p. 12.

Klett, Th., das Verhältniss des Isokrates zur Sophistik. Ulm. 16 S. 4. (Prog.)

JOSÈPHE.

Destinon, J. v., die Chronologie d. Josephus. Kiel, Lipsius et Tischer. 35 S. 4. baar 1 M. 60 Pf.

JULIEN, empereur. Juliani imperatoris librorum contra Christianos

quæ supersunt. Insunt Cyrilli Alexandrini fragmenta syriaca, ab Eberh. Nestle edita. (Scriptorum græcorum qui christianam impugnaverunt religionem quæ supersunt. Collegit, rec., prolegomenis instruxit C. J. Neumann. Fasc. III.) Leipzig, Teubner. VII, 246 S. gr. 8. 6 M.

— Bücher gegen die Christen, Nach ihrer Wiederherstellung übers. v. K. J. Neumann. Ebd. III, 53 S. gr. 8. 1 M.

Neumann, C. J. Prolegomena in Juliani imperatoris Libros quibus impugnavit Christianos. Lipsiæ. 33 S. 8. (Diss.)

LONGIN.

Jannakaris, A. Adnotationes criticæ in Longini qui fertur Περὶ ὕψους libellum. Marburgi Cattorum. 44 S. 8. (Diss.)

LONGUS. Les Pastorales, ou Daphnis et Chloé : traduction d'Amyot, refondue par P. L. Courier. Les Ethiopiennes d'Héliodore, ou Théagène et Chariclée ; traduction de Quenneville, revue par L. Humbert, précédée d'une étude sur le roman grec par A. Chassang (les Romans grecs). Paris, Garnier frères. L. 368 p. 18.

— les Amours pastorales de Daphnis et Chloé. Traduites en français par Jacques Amyot et complétées par P. L. Courier. Paris, Delarue. IV, 192 p. 12. 1 fr.

— Dafnis y Cloe, o las pastorales de Longo. Traduccion directa del griego, con introduccion y notas, por un aprendiz de helenista. Madrid, Fernando Fé. XLII, 160 p. 16. 14 r.

LUCIEN.

Heller, H., die Absichtssätze bei Lucian. 1. Theil. Ἵνα ὡς ὅπως (Aus : « Symbolæ Joachimicæ ».) Berlin, Calvary et Co. 49 S. gr. 8 2 M 40 Pf.

Berthold, Fr. L., De Luciani elocutione. Grimma 1879. 16 S 4. (Progr.)

Fritzschius, F. V., De libris Pseudolucianeis. Rostock. 10 S. 4. (Index lectt.)

Paetzolt, Fr., observationes criticæ in Lucianum. Liegnitz. (Königsberg, Beyer.) 30 S. 8. barr 1 M.

Polzer, A., die Philosophen im zweiten Jahrhundert nach Christus vorzugsweise nach Lukian geschildert. Graz, 1879. 48 S. 8. (Progr.)

LYCOPHRON. Lycophronis Alexandra. Rec., scholia vetera codicis Marciani addidit Gfr. Kinkel. Leipzig, Teubner, VI. 200 S. 8. 1 M. 80 Pf.

LYCURGUE. Lycurgi oratio in Leocratem. Ed. Th. Thalheim. Berlin, Weidmann. X, 50 S. gr. 8. 75 Pf.

METHODIUS.

Carel, E., S. Methodii Patarensis convivium decem virginum, thesim Parisiensi litterarum facultati proponebat. Paris, Gaume et Ce. XVI, 96 p. 8.

MIMNERME. Mimnermo. I frammenti, volgarizzati da Franco d. Antonio. Mantova, tip. Belfiore. 24 p. 16.

MUSÉE. Ero e Leandro. Traduzione dal greco per Novelli Ettore, in versi sciolti, col testo greco in calce. Roma ; Torino, Loescher. XCV, 30 p. 16. 3 L.

NICANDRE.

Ritter, Fr., de adjectivis et substantivis apud Nicandrum Homericis. Göttingen, 76 S. 8. (Diss.)

NICÉPHORE. Nicephori, archiepiscopi Constantinopolitani, opuscula historica. Ed. Car. de Boor. Accedit Ignatii Diaconi vita Nicephori. Leipzig, Teubner. LII, 279 S. 8. 3 M. 30 Pf.

NICOMAQUE DE GÉRASE. Manuel d'harmonique et autres textes relatifs à la musique, traduit en français pour la première fois avec commentaire perpétuel par Ch.-Em. Ruelle. (Extrait de *l'Annuaire pour l'encouragement des études grecques,* année 1880.) Paris, Baur, 1881, 2 fr. 50.

Collection des auteurs grecs relatifs à la musique. Traduction française, II.

OPPIEN.

Preuss, Zum Sprachgebrauche der Oppiane. Liegnitz. 31 S. 4 (Progr.).

PASTEUR, le, d'Hermas, analyse accompagnée d'une notice, d'extraits et de notes; par M. C. Paris, Fischbacher. 138 p. 8.

PAUL (Saint). Peyron, B., di due frammenti greci delle Epistole di S. Paolo del V o VI secolo, che si conservano nella Bibliotèca nazionale di Torino : notizia. Torino, Paravia e C. di I. Vigliardi. 8 p. (Estr.)

PAUSANIAS. Pausaniæ descriptio arcis Athenarum, in usum scholarum ed. Otto Jahn. Ed. II. recognita ab A Michaelis, aucta cum aliis tabulis tum forma arcis ab J. A. Kaupert descripta. Bonn, Marcus. VI, 70 S. m. eingedr. Holzschn., 2 Kpfr.- u. 6 Lichtdr.-Taf. 4. cart. 5 M.

PHILOPON (Jean). Philoponi, Joannis, collectio vocum, quæ pro diversa significatione agentium diversum accipiunt. Ex codice regio Hauniensi 1965 ed. Petr. Egenolff. Breslau, Koebner. 18 S. Lex.-8. 1 M.

PHILOSTRATE. Philostrate l'Ancien. Une galerie antique de 64 tableaux. Iutroduction, traduction et commentaire par A. Bougot. Paris, Loones, 1881, in-8 jésus, 563 pages; planche.

PHOCYLIDE. Phocylides. Poem of admonition; with introduction and commentaries by J. B. Feuling. Translated by H. D. Goodwin. Andover (Mass.) 27 p. 12. 1 sh. 6 d.

PINDARE.

Brauning, Th. F. G., De adiectivis compositis apud Pindarum. Pars I. Altona 1880. 48 S. 4. (Progr.).

Breyer, B., analecta Pindarica. Breslau, Koebner. 45 S. 8. baar. 1 M.

Fritzsche, Th., Beiträge zur Kritik und Erklärung des Pindar. Spec. I. Pind. Olymp. VII. Güstrow 1880. 25 S. 4. (Progr.).

Hallstrom, R. S. A., Quæstiones Pindaricæ. Upsaliæ. 48 S. 8. (Diss.).

Lübbert, E., de Pindari carmine Pythico Secundo. Kiliæ. 23 S. 4.

— Dissertatio de Pindari Carminibus Ægineticis quattuor postremis. Kiliæ, Mohr 1879. 19 S. 4. (Schriften der Universität Kiel Bd. 26 VI, 1).

Mezger, F., Pindars Siegeslieder, erklärt. Leipzig, Teubner. XII, 484 S. gr. 8. 8 M.

Schmidt, L., supplementum quæstionis de Pindaricorum carminum chronologia. Marburgi. XII S. 4 (Ind. lectt.).

PLATON. Platonis opera quæ feruntur omnia. Ad codices denuo collatos ed. Mart. Schanz. Vol. VII. Euthydemus, Protagoras. Leipzig, Tauchnitz. XVI, 119 S. gr. 8.
4 M. 50 Pf. (I. II, 1. VII. et XII. : 19 M. 50 Pf.)

— Dialogos socraticos. Madrid, in-12, 192 p. 3 r.

— Cinco dialogos. (El convito — el Eutifron — la Apologia de Socrates — el Criton — el Fedon). Traducidos directamente del griego, con argumentos y notas, por A. Longué y Molpeceres. Madrid, Tello. 382 p. 8. 24 r.

— Apology of Socrates. Literally translated from the Text of Baiter and Orelli, and arranged for interleaving (if desired) with the 4th ed., Zurich, 1861. Oxford, Shrimpton; London, Simpkin. 8. 1 sh.

— the Trial and Death of Socrates : Being the Euthyphron, Apology, Crito, and Phaedo of Plato. Translated into English by F. J. Church. London, Macmillan. 234 p. 8. 2 sh.

— Criton, ou le Devoir du citoyen. Texte grec, accompagné d'une introduction, d'un argument analytique et de notes en français, par Ch. Waddington. Paris, Hachette et Cie. 56 p, 15. 50 c.

— — expliqué littéralement et traduit en français par Ch. Waddington. ibid. 85 p. 12. 1 f. 25 c.

— Nouvelle édition, précédée de notices sur Platon et sur le Criton, et accompagnée de notes philologiques, par M. Marcou. Paris, Garnier frères. VIII, 39 p. 18.

— Euthydemus, Protagoras. Ed. Mart. Schanz. Ed. ster. Leipzig, Tauchnitz. 90 S. gr. 8. 45 Pf.

— The Euthyphro of. With an introduction and notes by George Henry Wells. London, Bell and Sons. 70 p. 12. 3 sh.

— Meno. A Literal Translation of the Meno : A Dialogue on the Nature and Origin of Virtue, prepared from the Text of Baiter and Orelli, and arranged for interleaving (if desired) with the 2nd ed., Stutgard, 1878. (Oxford Translation of the Classics). Oxford, Shrimpton; London, Simpkin. 48 p. 12. 1 sh.

— La République. Septième livre. Nouvelle traduction française, précédée d'une introduction et d'une analyse et accompagnée d'appréciations philosophiques, par L. Carrau. Paris, Delalain frères. XL, 43 p. 12.

Apelt, O. Observationes criticæ in Platonis dialogos. Weimar. 13 S. 4. (Progr.).

— Untersuchungen über den Parmenides des Plato. Weimar. 56 S. 8. (Progr.).

Beger, L. Thomas Morus und Plato. I. Ein Ueberblick über den platonischen Humanismus. Tübingen, 1879. 30 S. 8. (Diss. Bern.).

Bohme, L. Zur Würdigung Platons. Annaberg, 1879. 31 S. 4. (Progr.).

Breznik, F. O Sokratoni metodi s posebnim ozirom na Platonovega Menona in o pojmu. Rudoleswert. 22 S. 8. (Progr.).

Bruns, J. Plato's Gesetze vor und nach ihrer Herausgabe durch Philippos v. Opus. Eine krit. Studie. Weimar, Böhlau. 223 S. gr. 8. 3 M.

Dreinhofer, A. Das Erziehungswesen bei Plato. Marienwerder 1880. 22 S. 4. (Progr.).

Drygas, A. Platons Erziehungstheorie nach seinem Schriften dargestellt. Schneidemühl. Berlin, Calvary et Co. 29 S. 4. baar 1 M. 20 Pf.

Fischer, C. Ueber die Person des Logographen in Platon's Euthydem. Lemberg. S. 1-28. 8. (Progr.).

Heine, Th. De ratione quæ Platoni cum poetis Græcorum intercedit, qui ante eum floruerunt. Vratislaviæ 1880. 73 S. 8. (Diss.).

Heinrich, A. Verwertung des siebenten pseudo-platonischen Briefes als Quelle für Platons sicilische Reisen. Cilli. 17 S. 8. (Progr.).

Joyau, E. Platonis Protagoras, sive Socratica de natura virtutis doctrina, hæc apud Facultatem litterarum Parisiensem disputabat. Paris, Germer Baillière et Cᵉ. 67 p. 8.

Kampe, F., der Mendelssohnsche Phædon in seinem Verhältniss zum Platonischen. Halle. 54 S. 8. (Diss.)

Komma, A. Erörterung der kunstlerischen Form des platonischen Dialoges Phædon und Prüfung der Gültigkeit der ebendaselbst entwickelten Beweise für die Unsterblichkeit der Seele. Budweis. 26 S. 8. (Progr.).

Lechthaler, J. Die ὁσιότης (Frömmigkeit) bei Platon, mit Rücksicht auf Schaarschmidt's Athetese des Dialogs Euthyphron. Meran 1879. S. 8—52. 8. (Progr.).

Löschhorn, K. Kritische Studien zur platonischen und christlichen Ethik. Wittenberg. 40 S. 4. (Progr.).

Mettauer, Th. De Platonis scholiorum fontibus. Dissertatio inaugur. Turici, Zürcher et Furrer. 122 S. 8.

Nohle, C. Die Statslehre Platos in ihrer geschichtlichen Entwicklung. Ein Beitrag zur Erklärung des Idealstats der Politeia. Jena, Frommann. XX, 169 S. gr. 8. 4 M.

— Ueber den Platonischen Dialog vom Staatsmann (πολιτικὸς). Ausgewählter Abschnitt (Kap. V) aus : Die Statslehre Platos in ihrer geschichtlichen Entwickelung bis zum Idealstate. Ein Beitrag zur Erklärung der Politeia. Jena, Frommann. Inaugural-Dissertation. Jena, Deistung. 36 S. gr. 8. baar 60 Pf.

Παπαδόπουλος ὁ Κεραμεύς, Α. Διάφοροι γραφαὶ εἰς τὸ κείμενον τοῦ Γοργίου τοῦ Πλάτωνος, συλλεγεῖσαι ἐκ περγαμενοῦ κώδικος τοῦ ιγ' αἰῶνος. Ἐν Σμύρνῃ. 16 p. 8.

Ramorino, F. Postille critiche ed esegetiche al « Protagora » di Platone. Torino-Roma, Loescher, 1879. 67 p. 8. (Extr.)

— in Platonis Protagoram explanationes. Turin, Loescher. 95 S. gr. 8. 1 M. 60 Pf.

Schmidt, H. Exegetischer Commentar zu Platos Theätet. (Aus « Jahrbb. f. class. Philol. » 12. Suppl.-Bd.) Leipzig, Teubner. 114. S. 3 M. 20 Pf.

Thaç, I. Platons Parmenides. Ung. Hradisch, 1879. 21 S. 8. (Progr.).

Westermayer, A. Zwei Kapitel aus einer Schulerklärung des Platonischen Protagoras. Nürnberg. 32 S. 8. (Progr.).

PLOTIN. Plotini Enneades, rec. Herm. Frdr. Mueller. Vol. II. Berlin, Weidmann. V, 456 S. gr. 8. 9 M. (I et II. : 14 M. 40 Pf.).

— Enneaden, übers. v. Herm. Frdr. Müller. 2. Bd. Ebd. IV, 451 S. gr. 8. 7 M. (1. u. 2. : 11 M. 80 Pf.).

— Two Books on the Essence of Soul, and One on the Descent of Soul. From the Original Greek, by T. M. Johnson. Osccola (Mo). VI, 18 p. 8. 2 sh.

PLUTARQUE. Βίοι παράλληλοι, οἱ ἐν τοῖς γυμνασίοις διδασκόμενοι, τεῦχος α'. Ἅγις καὶ Κλεομένης μετὰ σχολίων ὑπὸ Μ. Γκιόλμα. Ἐν Ἀθήναις, τυπ. ὁ « Παλαμέδης ». 107 p. 8.

— las Vidas paralelas. Traducidas del griego al castellano, por don Antonio Ranz Romanillos. Tomo I. II. III. Madrid, Victor Saiz, XVII, 392, 504, 472 p. 8. à 14 r.

— Vie de Démosthène. Texte grec revu sur le manuscrit de Madrid, accompagné d'une notice sur Plutarque et sur les sources de la vie de Démosthène, d'un argument et de notes en français, par Ch. Graux. Paris, Hachette, 1881, in-16. 1 fr.

— sur les délais de la justice divine dans la punition des coupables, nouvellement traduit, par J. de Maistre; suivi de la traduction du même traité, par Amyot, sous ce titre : Pourquoi la justice divine diffère la punition des maléfices. Lyon, imp. Pélagaud. XVI, 202 p. 12.

Gebhard, F., de Plutarchi in Demosthenis vita, fontibus ac fide. Monachi. 55 S. 8. (Progr.).

Godt, C., Plutarchs und Appians Darstellung von Cæsars Ende. Haders leben 1880. 18 S. 4. (Progr.).

Graux, C., de Plutarchi codice manuscripto matritensi injuria neglecto, (Thèse pour le doctorat ès lettres). Paris, Klinksieck. 62 p. 8.

Löbbert. Dissertatio de Pindari carmine Pythico secundo. Kiel, Univ.-Buchh. in Comm. 23 S. gr. 4. baar 1 M.

Mohr, M., die Quellen d. Plutarchischen u. Nepotischen « Themistokles », sowie der entsprechenden Abschnitte d. Diodor. (Lib. XI, Capp. 39—43, 54—59, 87) u. Justin (Lib. II. Capp. 10—15) untersucht. Berlin 1878. Göttingen, Vandenboeck et Ruprecht. 67 S. gr. 8. baar 1 M. 80 Pf.

Niehues, B. Commentatio de fontibus Plutarchi Vitæ Camilli. Pars I. II. Monasterii Guestfalorum. 20 u. 18 S. 4. (Ind. lectt.)

Rasmus, E., in Plutarchi librum qui inscribitur De Stoicorum Repugnantiis conjecturæ. Brandenburg a. d. H. 12 S. 4. (Progr.)

Reuss, Fr. De Jubæ regis historia romana a Plutarcho expressa. Wetzlar 4. (Progr.)

Schmidt, C. De apophthegmatum quæ sub Plutarchi nomine feruntur collectionibus. Part. I. Gryphiswaldiæ, 1879. 78 S. 8. (Diss.)

POLYBE.

Stich, de Polybii dicendi genere Part. prior. Erlangæ. 24 p. 8. (Diss.)

PORPHYRE. Porphyrii quæstionum Homericarum ad Iliadem pertinentium reliquias collegit, disposuit, ed. H. Schroeder. Fasc. I. Leipzig, Teubner. XI, 180 S. gr. 8. 6 M.

SOPHOCLE. Ajax. Literally translated by Roscoe Mongan. (Kelly's Keys to the Classics.) London, Cornish. 36 p. 12. 1 sh.

— Antigone. Literally translated by Roscoe Mongan. (Id.) ibid. 86 p. 12. 1 sh.

— Philoctetes. A literal Translation, by Roscoe Mongan. (Id.) ibid. 38 p. 12. 1 sh.

— Antigone, nebst den Scholien d. Laurentianus hrsg. v. M. Schmidt. Jena, Fisher, LVI, 91 S. gr. 8. 2 M. 80 Pf.

Drewes, L., Die symmetrishe Composition der sophokleischen Tragödie « König Oedipeus. » Helmstedt. 26 S. d. (Progr.)

Emlein, F. Quaestiones Sophocleae. Baden-Baden. 27 S. 4 (Progr.)

Kuehlbrandt, H. Quomodo Sophocles res inanimas vita humana induerit. Lipsiae. 52 S. 8. (Diss.)

Gilkes, A. H. School lectures on the Electra of Sophocles, and Macbeth. London, Longmans. 156 p. 8. 3 sh. 6 d.

Göri, J. J. Die grosse Responsion in der späteren Sophokleischen Tragödie, im Kyklops und in den Herakliden. Berlin, Weidmann. 53 S. gr. 8. 2 M.

Kern, F. Bemerkungen zu Sophokles' Aias und Antigone. Stettin, 7 S. 4. (Progr.)

Lueck, De comparationum et translationum usu Sophocleo. Pars II. Neumark, 15 S. 4. (Progr.)

Pauli, Quaestiones criticae de scholiorum Laurentianorum usu. Soest, 25 S. 4. (Progr.)

Philipp, Ed. Der jambische Trimeter und sein Bau bei Sophokles. Prag, 1879. 38 S. 8. (Progr.)

Reichard, E. De interpolatione fabulae Sophocleae quae inscribitur Aiax. Dissertatio inauguralis. Bremen. Jena, Deistung. 42 S. gr. 8. baar 60 Pf.

Rost, J. Emendationes Sophocleae. Görlitz. XVIII S. 4. (Progr.)

Schnitzel, C. Kritischer Commentar zu Sophocles Oedipus Rex v. 532-608. Lemberg. S. 29-49. 8. (Progr.)

Schütz, H. Sophokles-Studien. Antigone. (Aus : « Mag. f. d. Lit. d. Ausl. ») Leipzig, Friedrich. 27 S. 8. 60 Pf.

Seebass, J. De versuum lyricorum apud Sophoclem responsione. Lipsiae. XXIX, 64 S. 8. (Diss.)

Stoppl, J. Zür antistrophischen Responsion der anapaestischen Hypermetra bei Sophokles und Euripides. Eger, 1879. XXIX S. 8. (Progr.)

STÉSICHORE.

Bernage, S., de Stesichoro lyrico, thesim proponebat Facultati litterarum Parisiensi, ad gradum doctoris promovendus. Paris, Delalain frères. 58 p. 8.

STOBÉE.

Elter, A. De Joannis Stobaei codice Photiano. Bonnae. 39 S. 8. (Diss.)

STRABON. Géographie. Traduction nouvelle par Amédée Tardieu. T. 3. Paris. Hachette et Ce. 500 p. 3 fr. 50 c.

Hunrath, G. Ueber die Quellen Strabo's im sechsten Buche. Marburg, 1879. 2 Bl. 46 S. 8. (Diss. Inaugur.)

Meyer, P. Quaestiones Straboniana. Lipsiae, 1879. S. 49-72. 8. (Diss.)

SUIDAS.

Daub, A. De Suidae Biographicorum origine et fide. Lipsiae. 42 S. 8. (Diss. Heidelberg.)

— De Suidae Biographicorum origine et fide. Leipzig, Teubner. 90 S. gr. 8. 2 M.

TACE (ACHILLE). Leucippe et Clitophon. Traduction d'A. Pons; grav. de Méaulle. Paris, Quantin. VIII, 208 p. 32. 10 fr.

TESTAMENT (NOUVEAU).

Greenfield, W. Greek lexicon to the New Testament. London. Bagster. 12. 1 sh. 6 d.

THÉOCRITE. Theocritus, Bion and Moschus, rendered into English Prose, with an Introductory Essay. London, Macmillan. 228 p. 8. 6 sh.

Kreussler, O., Observationum in Theocritum particula IV. Bautzen. 8 S. 4. (Progr.)

THÉOGNIS. Theognidis elegiae. Secundis curis recognovit Chrph. Ziegler. Tübingen, Laupp. VIII, 79 S. gr. 8. 2 M. 40 Pf.

— reliquiæ. Ed. Jac. Sitzler. Heidelberg, Winter. III, 172 S. gr. 8.

THÉOPHRASTE.

Schreiner, R. De genuina characterum Theophrasteorum forma. Znaim, 1879. XXI S. 8. (Progr.)

THÉOPOMPE.

Dellios, J., zur Kritik des Geschichtschreibers Theopompos. Inaugural-Dissertation. Jena. Leipzig, Simmel et Co. in Comm. 44 S. gr. 8. baar 1 M.

THUCYDIDE. Thucydidis de bello peloponnesiaco libri VIII. Ad optimorum librorum fidem editos explanavit E. F. Poppo. Ed. II., quam auxit et emendavit M. Stahl. Vol. III. Sect. II. Leipzig. Teubner. 219 S. gr. 8. 2 M. 40 Pf.

— Thucydides, συγγραφή. Praesertim in usum scholarum recognovit, brevi annotatione instruxit Henr. van Herwerden. Vol. III, continens lib. IV et V. Trajecti ad Rhenum. Leipzig, Weigel in Comm. VIII, 211 S. 8. 2 M. 40 Pf. (I-III. : 6 M.)

— — Vol. IV continens lib. VI et VII. Traiecti ad Rhenum, apud Kemink et fil. XI en 194 bl. 1 fr. 40 c.

Hoche, R. De participio Thucydidio. Pars 1. Lobau i. Wpr. 16 p. in-4.
Kiel, Fr. Quo tempore Thucydides priorem operis sui partem composuerit. Hannoverae. 52 S. 8. (Diss. Gotting.)
Kraz, H. Die drei Reden des Perikles bei Thukydides, übers. u. erklärt. Nordlingen, Beck. VI, 41 S. gr. 8. 1 M.
Kullander, E. Quaestiones Thucydideae. Upsaliae 1879. 50 S. 8. (Diss.)
Meyer, G. Quibus temporibus Thucydides historiæ suæ partes scripserit. Dissertatio inauguralis philologica. Nordhusae. Jena, Deistung. 25 S. gr. 4. baar 60 Pf.
Saripolos. N. J. Essai politique et moral sur Thucydide. Lu à l'Académie royale de Belgique dans sa séance du 4 août 1879. Bruxelles, imp. Hayez. 86 p. 8.
Schnelder, J. G. Ueber die Reden der Kerkyräer und der Korinthier bei Thukydides I, 32-43. Coburg 1880. 16 S. 4. (Progr.)

TZETZÈS.

Hart, G., de Tzetzarum nomine, vitis, scriptis. Leipzig, Teubner. 75 S. gr. 8. 2 M.

XÉNOPHON. Anabasis, Complete. Books I. to VII. literally translated by T. J. Arnold. (Kelly's Keys to the Classics.) London, Cornish. 12. 3 sh. 6 d.

— Anabase de Xénophon. Extraits reliés par des analyses avec des notes grammaticales et littéraires, un lexique historique et géographique et une carte de l'expédition des dix mille, par F. Despagne. Paris, Paul Dupont, in-18.

— La République d'Athènes. Lettre sur le gouvernement des Athéniens adressée en 378 avant Jésus-Christ au roi de Sparte Agésilas. Texte grec, dont les différentes parties sont rétablies dans leur ordre véritable. Traduction française, avec une préface, une introduction et un commentaire historiqne et critique, par E. Belot, Paris, Pedone-Lauriel. VII, 67 p. 3.

— — Supplément aux additions et corrections, 1881, in-4.

ΞΕΝΟΦΩΝΤΟΣ ΕΛΛΗΝΙΚΑ. Xenophontis historia Græca, in usum scholarum edidit C. G. Cobet. Editio secunda emendatior. XI en 302 bl. 8. 1 f. 20 c.

Eichler, G., de Cyrupaediae capite extremo (VIII. 8.) 87 S. (Leipzig. Diss.)

Kocian, F., quæritur, quales sententias in « Historia Græca » secutus sit Xenophon de rebus divinis et publicis, atque ostenditur, eas sententias cum illis convenire, quæ in ceteris Xenophontis maioribus operibus leguntur. Budweis, 1879. 17 S. 8. (Progr.)

Molnar, J. L. Parhuzam Xenophon és Platon Symposionja köszöll. — Parallele zwischen Xenophon's und Platon's Symposion. Weisskirchen, Hepke's Druckerei. 44 S. 8.

Nicolai, zur Literatur über Xenophon. Köthen. 10 S. (Progr.)

Richter, E. A. Altes und Neues zur Expedition Xenophons in das Gebiet der Drilen, Anab. 5, 2. Altenburg. 21 S. 4. (Progr.)

Vollbrecht, W., zur Wurdigung und Erklärung von Xenophons Anabasis. Ratzeburg. 34 S. 4. (Progr)

— F., Wörterbuch zu Xenophons Anabasis. Für den Schulgebrauch bearb. 4. verb. u. verm. Aufl. Mit 75 in den Text eingedr. Holzschn., 3 lith. Taf. u. m. 1 lith. u. color. Uebersichtskarte. Leipzig. Teubner VIII, 248 S. gr. 6. 1 M. 80 Pf.

VIII. ANONYMES. — AUTEURS DIVERS.

ANONYME DE BYZANCE.

Treu, M. Excerpta anonymi Byzantini ex codice Parisino Suppl. Gr. 607 A. Ohlau 1880. 58 S. 8. (Progr.)

ANTHOLOGIE.

Kehr, U., de poëtarum qui sunt in Anthologia Palatina studiis Theocriteis. Lipsiae. 51 S. 8. (Diss.)

Tarasconi, G. B. Epigrammata excerpta ex Anthologia græca et versibus latinis reddita. Modena, tip. Imm. Concezione. 7 p. 8.

BIBLIOTHEK der Kirchenväter, Auswahl der vorzüglichsten patristischen Werke in deutscher Uebersetzung, hrsg. unter der Oberleitung v. V. Thalhofer. Kempten, Kösel. 323-330. 339-350. Bdchn. 12. à 40 Pf.

Inhalt : 324. Cyprian's ausgewählie Schriften. 2. Bd. S. 369-495. — 325. 326. Chrysostomus' ausgewählte Schriften. 3. Bd. S. 385-612. — 327. Cassian's Schriften. 2. Bd. S. 193-288. — 328. 329. Eusebius' ausgewählte Schriften. 2. Bd. S. 1-192. — 330. Epiphanius' ausgewählte Schriften. S. 1-96. — 339. 340. Johannes von Damaskus Glaubenslehre. S. 1-176. — 341. 342. Gregors, v. Nyssa ausgewählte Schriften. 2. Bd. S. 1-192. — 343. 344. Chrysostomus' ausgewählte Schriften. 4. Bd. S. 193-368. — 346. 347. Johannes' von Damaskus Glaubenslehre. S. 177-316. — 348. Gregor's von Nyssa ausgewählte Schriften. 2. Bd. S. 193-288. — 349. 350. Chrysostomus' ausgewählte Schriften. 4. Bd. S. 369-560.

MATHÉMATICIENS.

Heiberg, J. L., philologische Studien zu griechischen Mathematikern. I-II. (Aus : « Jahrbb. f. class. Philol. » 11. Suppl.-Bd.) Leipzig, Teubner. 45 S. gr. 8. 1 M. 20 Pf.

ORATEURS. Jebb, R. C. Selections from the Attic Orators : Anti-

phon, Andokides, Lysias, Isokrates, Isæos. With Notes. London, Macmillan. 400 p. 8. 12 sh. 6 d.

PARÉMIOGRAPHES.

Meyer, W. Die Urbinatische Sammlung von Spruchversen d. Menander, Euripides u. Anderer. München, Franz in Comm. 53 S. gr. 8. n n. 1 M. 60 Pf.

Slothouber, J. H. Dissertatio litteraria exhibens observationes ad Paroemiographos. Traiecti a/Rh. 1879. 86 S. 8. (Diss.)

PATROLOGIE. Migne, J. P. Patrologiæ cursus completus, seu Bibliotheca universalis, integra, uniformis, commoda, œconomica omnium SS. Patrum, doctorum, scriptorumque ecclesiasticorum, sive latinorum, sive græcorum, etc. Paris, Garnier frères.

— — Tomus 128. Anastasii bibliothecarii tomus secundus. ibid. 738 p. à 2 col. 8. 10 fr.

— Patrum, sanctorum opuscula selecta, ad usum præsertim studiosorum theologiæ. Ed. et commentariis auxit H. Hurter, S. J. Vol. 41. Innsbruck, Wagner. 16. 1 M. 80 Pf.

— Sancti patris nostri Joannis Damasceni, monachi et presbyteri Hierosolymitani, expositio accurata fidei orthodoxæ. 430 S.

POÈTES. Weil, H. Un papyrus inédit. Nouveaux fragments d'Euripide et d'autres poètes grecs. Paris, Maisonneuve et Cie. 59 p. et 3 pl. 4.

Monuments grecs publiés par l'Association pour l'encouragement des études grecques en France, nº 9.

— Fragmenta inedita poetarum græcorum. Ex papyro ægyptiaco primus in lucem protulit Henricus Weil. Recognovit C. G. Cobet. Lugduni-Batavorum, Brill. 16 bl. 8. 30 c.
Repetita ex Mnemosyne bibliotheca philologica Batava, vol VIII. part I.

POÈTES COMIQUES. Comicorum Atticorum fragmenta. Ed. Thdr. Kock. Vol. 1. Antiquæ comœdiæ fragmenta. Leipzig, Teubner. XXII, 804 S. 18 M.

POÈTES ÉLÉGIAQUES. Kynaston, H. Extracts from the Greek Elegiac Poets, from Callinus to Callimachus, to which are added a few Epigrams. Selected and edited for the use of Schools. (Elementary Classics.) London, Macmillan. 100 p. 18. 1 sh. 6 d.

POÈTES LYRIQUES. Buchholz, E. Anthologie aus den Lyrikern der Griechen. Für den Schul und Privatgebrauch erklärt und mit litterarhistor. Einleitungen versehen. 1. Bdchn. : Die Elegiker und Jambographen enth. 3. vielfach umgearb. Aufl. Leipzig. Teubner, VIII, 150 S. gr. 1. M. 20 Pf.

Schmidt, F. W., Beiträge zur Kritik der griechischen Erotiker. Neustrelitz, Barnewitz. 49 S. gr. 4. 2 M.

POÈTES TRAGIQUES. Παππαγεώργιος, Πέτρος Ν., κριτικὰ καὶ ἑρμηνευτικὰ εἰς τὰ ἀποσπάσματα τῶν Ἑλλήνων τραγικῶν ποιητῶν. Leipzig, Teubner in Comm. 56. S. gr. 8. 1 E. 60 Pf.

IX. LANGUE ET LITTÉRATURE NÉO-HELLÉNIQUES.

ΑΝΘΟΛΟΓΙΑ Ἑλληνικὴ ὑπὸ Ἀνέστη Κωνσταντινίδου ἐκδ. Ἐν Ἀθήναις. 541 p. 8. 5 δρ.

CANTI neo-ellenici, traduzioni di Adolfo Gemma, con prefazione dello stesso sulla letteratura greco-moderna. Verona, Münster, 1881, in-12.

DOZON, Auguste. Contes albanais recueillis et traduits. Paris, E. Leroux, 1881, in-12. (Collection de contes et chansons populaires.)

GARLATO, Agostino. Grammatica della lingua neo-ellenica, con una prefazione dello stesso sulla Grecia antica e moderna. Venezia, 1881, in-8.

LEGRAND, Émile. Recueil de contes populaires grecs, traduits sur les textes originaux. Paris, E. Leroux, 1881, in-12. (Collection de contes et chansons populaires.)

LUBER, A. Neugriechische Volkslieder in deutscher Uebersetzung. Görz, 1879. 24 S. 8. (Progr.)

MOSCHOPOULOS, Théod. Ch. Σπουδαὶ ἐν νυκτὶ, Στίχοι. Athènes, in-8.

ΠΕΡΣΕΥΣ, ὁ, διήγημα μυθολογικὸν ἐκ τῶν τοῦ Κίγξλεϋ Ἡρώων, μεταφρασθὲν ἐκ τῆς ἀγγλικῆς χάριν τῶν παίδων ὑπὸ Μιχ. Κωνσταντινίδου. Constantinople, 1881, in-12.

RENIERI. Μάρκου Ῥενιέρη Ἱστορικαὶ μελέται. Ὁ Ἕλλην πάπας Ἀλέξανδρος Ε, τὸ Βυζάντιον καὶ ἡ ἐν Βασιλείᾳ σύνοδος. Athènes, A. Coromilas, 1881, in-8.

ΣΥΛΛΟΓΗ δημώδων ᾀσμάτων τῆς Ἠπείρου ὑπὸ Π. Ἀραβαντινοῦ, ἐκδιδομένων ὑπὸ τῶν υἱῶν αὐτοῦ. Ἐν Αθήναις. 383 p. 8. 8 δρ.

— ἐθνικῶν ᾀσμάτων, περιέχουσα τετρακόσια ᾄσματα τονισθέντα ὑπὸ τοῦ ἐκ Θήρας μουσικοδιδασκάλου Ἀντ. Σ. Σιγάλα. Ἐν Αθήναις. 543 p. 8 δρ.

WAGNER, W. Trois poèmes grecs du moyen âge inédits, recueillis par feu le professeur W. Wagner, avec le portrait de l'auteur, et notice bibliographique de ses travaux. Publication de M. D. Bikélas. Berlin, Calvary, 1881, in-8.

ZAMBÉLIOS, S. Parlers grecs et romans, leur point de contact préhistorique. Tome premier (A.-K). Paris, Maisonneuve et Cie. X, 250 p. a 2 colonnes. 4.

N.-B. — Voir aussi la section V.

TABLE DES MATIÈRES

PARTIE ADMINISTRATIVE

	Pages
Statuts	V
La médaille de l'Association	IX
Liste des membres fondateurs de l'Association	X
— membres fondateurs pour les *Monuments grecs*	XI
— anciens présidents	XIII
Bureau pour 1881-82	XIII
Membres du comité	XIII
Membres des commissions	XIV
Membres donateurs	XV
Liste générale des membres au 1er septembre 1881	XX
Sociétés correspondantes	LIII

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 21 AVRIL 1881.

Discours de M. R. Dareste, président	LV
Rapport de M. Alfred Croiset, secrétaire, sur les travaux et les concours de l'année 1880-81	LXI
Prix décernés par l'Association dans les lycées et collèges en 1880	LXXII
Prix décernés dans les concours de l'Association de 1868 à 1881	LXXIII
Publications reçues d'avril 1880 à mars 1881	LXXV
Rapport de la Commission administrative	LXXX
Circulaire relative à la souscription pour la publication des *Monuments grecs*	LXXXVIII